6
16-F

# RECUEIL DES VOIAGES

Qui ont ſervi à l'établiſſement & aux progrès

*DE LA*

# COMPAGNIE DES INDES ORIENTALES,

*Formée dans les*

PROVINCES-UNIES DES PAÏS-BAS.

*TOME SECOND.*

Seconde Edition reveue, & augmentée de pluſieurs pièces curieuſes.

A AMSTERDAM,
Chez *J. FREDERIC BERNARD.*
MDCCXXV.

# VOIAGE DES HOLLANDOIS AUTOUR DU MONDE,

*Sous la conduite du Général Olivier de Noort, par le Détroit de Magellan.*

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

UN certain nombre d'Habitans des Provinces Unies, nommez Pierre van Beveren, Huyg Gerritsz, Jean Benninck, & quelques autres, aïant formé, l'An 1598. une Compagnie de Commerce, traitérent avec Olivier de Noort, natif d'Utregt, pour conduire leurs vaisseaux. Leur dessein étoit qu'il allât passer par le détroit de Magellan, & trafiquer sur les côtes de l'Amérique, dans la mer du Sud, nommée par les Espagnols *Mar del Zur*, & faire tout le tour du globe de la terre, s'il lui étoit possible.

Pour cet éfet ils équipérent deux vaisseaux, l'un nommé *le Maurice*, & l'autre *Henri Fréderic*,

*deric*, & deux yachts nommez *la Concorde* & *l'Eſpérance*, qui tous enſemble étoient montez de 248. hommes de tous âges. Olivier de Noort, Capitaine Général de cette petite flote, montoit le *Maurice* comme Amiral. Jaques Claaſz. d'Ulpendam commandoit le *Henri Fréderic* en qualité de Vice-amiral. Le Capitaine Pierre de Lint avoit le commandement du yacht *la Concorde*, & Jean Huidecooper celui de *l'Eſpérance.*

Tous ces équipages, s'étant rendus à Rotterdam, par ordre du Conſeil de l'Amirauté de cette ville, ſur la requête qui lui en avoit été faite par la Compagnie qui faiſoit l'armement, furent aſſemblez le 28. de Juin 1598. & on leur fit lecture du Réglement de marine nommé *l'Artykel-brief*, afin qu'ils euſſent à s'y conformer. Ce Réglement avoit été auparavant préſenté au Prince Maurice, qui l'avoit agréé & confirmé, & tous les gens des équipages prêtérent ſerment de l'obſerver.

Le 13. de Septembre 1598. les deux vaiſſeaux le *Maurice* & la *Concorde* ſortirent du port de Goerée, & le *Henri Fréderic* & l'*Eſpérance* étant venus d'Amſterdam les joindre, ils firent route tous enſemble vers Plimouth, où un Pilote Anglois, qui avoit voiagé dans ces régions éloignées avec Thomas Candiſch, devoit prendre ſes hardes qu'il y avoit laiſſées. Le 21. ils partirent de Plimouth par un vent frais de Nord-eſt.

Le lendemain matin, lors-qu'ils furent hors de la paſſe, ils virent que la grande chaloupe du Vice-amiral demeuroit de l'arriére, avec ſix hommes qui étoient dedans, ce qui les obligea de mettre côté en travers. Mais un certain

Ca-

Capre Anglois leur aïant dit que ces ſix hommes étoient des garnemens, qui n'avoient pas volonté de faire le voiage, ils les laiſſérent, & continuérent leur route.

La nuit du 8. d'Octobre, le Vice-amiral perdit encore ſon autre chaloupe, qui étoit à la touë, & où il y avoit un homme. Tous les vaiſſeaux l'atendirent juſques au jour, côté en travers; mais ils ne la découvrirent point, la brune l'aïant fait écarter. Ils étoient alors par la hauteur des 4. degrès, 40. minutes.

Le 10. de Décembre ils eurent la vuë de l'Iſle apellée par les Portugais Ilha do Principe, l'Iſle du Prince, parce-qu'elle fut découverte par un Prince de Portugal. Cette vuë donna beaucoup de joie aux équipages, qui aïant été longtems contrariez par les vents, avoient beſoin de rafraîchiſſemens.

Le lendemain ils jettérent l'ancre dans la baie, qui eſt au Nord-ouëſt de cette iſle, ſur ſeize braſſes. Dès la nuit même le Général détacha une chaloupe, ſous la conduite du Commis Daniel Gerritſz, qui diſoit avoir été autrefois dans cette même iſle, qu'on y pouvoit trouver aſſez de rafraîchiſſemens, & qu'elle étoit habitée par des gens aſſez doux. Mais il revint ſans avoir vû aucun homme, quoi-qu'il perſiſtât à dire que c'étoit la même iſle où il avoit été.

Sur ce raport le Général fit armer deux chaloupes & un canot, d'environ quarante hommes, pour aller à terre. En entrant dans le port, ils arborérent des banniéres blanches, en ſigne de paix. Les inſulaires les aïant vuës leur envoiérent un homme, auſſi avec une banniére de paix, qui leur dit qu'ils pouvoient en ſureté

deſcendre à terre, & qu'on leur donneroit des rafraîchiſſemens pour leur argent.

Daniel Gerritſz, qui étoit celui qui portoit l'enſeigne, étant deſcendu le premier, & aïant été bien reçu d'un certain More, qui parloit Portugais, monta vers le fort avec trois autres Officiers. Pour Reynier Poppes Lieutenant, il demeura dans ſa chaloupe, par ordre du Général, afin d'avoir l'œil ſur les équipages.

Ceux qui étoient allez au fort furent invitez à ſe mettre à table, où on leur fit bon viſage. Les Portugais envoiérent encore des gens ſur le bord du rivage pour ſolliciter le Lieutenant à être de la compagnie. Il s'en excuſa toûjours, & éxécuta ponctuellement ſes ordres.

Les Portugais voïant qu'il n'y avoit plus d'eſpérance d'atirer perſonne, ſe jettérent ſur les quatre hommes qui étoient en leur pouvoir, maſſacrérent le Commis & le Pilote Anglois dont il a été ci-devant parlé, qui avoit nom Melis, & encore un autre. Le quatriême nommé Pierre Eſayaſz de Lint échapa. Les gens des équipages Hollandois, qui étoient au bord de l'eau, le voïant courir précipitamment vers eux, comprirent bien qu'il y avoit de la trahiſon, & voulurent ſe retirer dans leurs chaloupes. Les Portugais les pourſuivirent juſques dans l'eau, & tuérent deux hommes dans les chaloupes mêmes, dont Corneille de Noort, frére du Général en étoit un, avec un autre d'Amſterdam, nommé Canter.

Le Général aïant apris cette funeſte nouvelle, fit aſſembler le Conſeil de guerre. On réſolut de faire avancer tous les vaiſſeaux dans la baie, auſſi avant qu'il ſeroit poſſible, & l'on voïa *la Concorde* droit devant le fort. En même

tems

tems on mit à terre ſix-vingts hommes bien armez, avec une enſeigne déploïée.

Cette milice aperçut incontinent un grand nombre de ſoldats auſſi armez, contre leſquels on eſcarmoucha, avec eſpérance de s'emparer du fort. Mais on trouva tant de difficulté à traverſer un bocage & un ruiſſeau, qui étoient devant, & les Portugais faiſoient de ſi terribles décharges ſur eux, en ce paſſage, qu'ils furent obligez de ſe retirer dans leurs chaloupes, aïant laiſſé un de leurs hommes mort, & en aïant 16. de bleſſez.

Le 12. ſur le ſoir, le Général envoia encore 30. hommes à terre, droit par le travers des vaiſſeaux, où il y avoit une riviére, parce-qu'on avoit grand beſoin d'eau douce. Leurs ennemis voulurent s'y opoſer; mais ils ſe retranchére t & firent leur eau, malgré tous les éforts qu'on fit pour les en empêcher.

Enfin le Général deſcendit auſſi, avec une bonne troupe de gens, & s'avança dans l'iſle, juſques aux moulins à ſucre, dont il fit brûler une partie. Il découvrit les Portugais dans une embuſcade, & l'on en tua un. Les autres ſe retirérent dans le fort.

On trouva dans cette iſle des marques qui faiſoient connoître que le Capitaine Cleerhagen y avoit été. On y vit encore des ſolivaux, de la chaux, des pierres, & une place à l'entrée de l'iſle, où les bois qui y étoient, avoient été abatus; ce qui fit croire qu'on avoit eu deſſein d'y bâtir un fort, mais que les Portugais s'y étoient opoſez.

Le Général détacha encore des chaloupes pour aller en divers autres endroits, où ils trouvérent auſſi des baies fort bonnes, mais toutes

bien gardées, de-ſorte qu'on connut que l'iſle étoit bien peuplée, & qu'il n'y avoit pas lieu d'y prendre des rafraîchiſſemens malgré les habitans.

Elle gît par un degré & demi, ou ſelon quelques-uns, par les trois degrès, au Nord de la Ligne Equinoxiale. Elle produit une grande abondance de fort-bon ſucre, un peu de gingembre, & aſſez de tabac. On tient qu'il y a un arbre, de l'épaiſſeur de 24. braſſes par le bas. Les Portugais ont gagné ſur les habitans, de leur faire rendre un culte religieux au Crucifix & aux images, de leur faire porter au cou un chapelet avec un Crucifix. Les inſulaires vont nuds. Ils ſont armez de rondaches, de piques & de rapiéres. Les femmes ont un morceau de toile ceint par le milieu du corps, & il leur pend juſques aux genoux. Ordinairement elles portent dans leur main un couteau recourbé.

Le 17. ſur le ſoir, le Général fit revenir ſes gens de leur retranchement, & ils paſſérent à bord avec une bonne proviſion d'eau, mais il y avoit pluſieurs malades & bleſſez. Auſſi-tôt ils mirent à la voile, & le 25. ils ſe trouvérent proche du cap de Gonſales, où les vents de terre ont acoutumé de ſoufler vers le ſoir, & de jour c'eſt un vent de mer,

En ſe ralliant à la terre ils reconnurent deux vaiſſeaux, l'un d'Amſterdam, l'autre de Zélande, & aprirent que les navires qui étoient ſous le commandement de Pierre Verhagen, avoient été plus de deux mois à l'ancre en ce lieu-là, où il lui étoit mort 38. hommes; & que le Capitaine Cleerhagen étoit mort à l'iſle du Prince, où beaucoup de ſes gens avoient péri.

Le même jour on déſerta, par Sentence du Con-

Conſeil de guerre, un nommé Hans Volkerts, du Heilige-landt, qui étoit Pilote,& qui s'étoit mutiné, après avoir commis diverſes autres mauvaiſes actions, & on le laiſſa ſur le rivage.

Le 26. du même mois de Décembre,on remit à la voile, & on s'éloigna du cap de Gonſalve, dont on trouvera la deſcription dans le Voiage de la Guinée, puis on prit ſon cours vers la côte du Breſil.

Le 9. de Février 1599.ſur le midi,les vaiſſeaux entrérent dans le Rio Janeiro, qui eſt ſur cette côte, par les 23 degrés un quart de latitude. Sud,où ils mouillérent l'ancre ſur 9.braſſes,hors de la portée du canon du fort, qui eſt au Nord de la paſſe, vis-à-vis de la ville de Janeiro.

Le lendemain matin on vit venir à bord un grand canot, avec ſept ou huit hommes, entre leſquels étoit un Portugais nommé Pierre Tak, qui parloit bon Flamand. Il dît que le Gouverneur lui avoit ordonné de voir quelles gens étoient arrivez là. Ils répondirent qu'ils étoient Flamands, & qu'ils demandoient des fruits & d'autres rafraîchiſſemens en païant. Sur cette réponce le canot nagea vers terre, promettant de revenir dire ce qu'auroit répondu le Gouverneur, qui s'étoit rendu ſur le rivage avec deux à trois cents ſoldats.

L'après-midi du 10.le canot revint avec cinquante ou ſoixante oranges ſeulement,ſans aporter aucune réponce poſitive. Le Portugais fit entendre que l'on n'obtiendroit rien, ſi on ne le recevoit à bord,& ſi on ne ſe ſaiſiſſoit de ſa perſonne. Le Général & le Conſeil de guerre jugérent à propos de déférer à cet avis, & l'arrêtérent avec un meſtif & deux eſclaves. Pour les autres, ils les renvoiérent au Gouverneur, avec une let-

tre du même Tack, qui lui proposoit de vendre quelques fruits qui seroient paiez en argent, ou en marchandises, afin de le retirer.

Le matin du 11. voiant qu'ils ne recevoient point de réponce, les Hollandois armérent trois chaloupes de 60. à 70. hommes, qui nagérent vers une haute montagne nommée Pain de Sucre, qui est au Sud, & où les Portugais qui étoient arrêtez, disoient qu'il y avoit beaucoup de bons fruits. Ils menérent le mestif avec eux pour les leur montrer. Mais au-lieu de fruits ils trouvérent une embuscade, dont les gens se jettérent sur deux d'entre eux, qui avoient été envoyez devant, pour reconnoître le terrein; & les firent prisonniers. Ensuite ils tirérent tant de fléches dans la chaloupe, qu'ils blessérent sept ou huit hommes.

Le vaisseau *la Concorde*, qui étoit sous voiles pour escorter les gens de la descente, fut aussi obligé de reculer, à-cause des décharges du fort, qui donnoient droit dans la baie. On y perdit un homme, de qui la tête fut emportée d'un boulet de gros canon, & les haubans furent coupez.

Les deux prisonniers aïant été conduits à la ville de Janeiro, le Général envoia une lettre au Gouverneur, par un esclave qui nagea jusqu'au rivage, pour lui demander ses deux hommes en échange de ceux qu'il avoit retenus. Le lendemain matin le Pilote Barent Jansz, fut échangé pour le mestif, & les Portugais firent dire qu'ils vendroient des fruits & des pourceaux, si l'on vouloit descendre à terre. Mais le Portugais Tack qu'on retenoit encore prisonnier, dît qu'il ne falloit pas s'y fier. Ensuite l'autre Hollandois fut aussi échangé pour Tack.

Il y eut un Caporal, nommé Guillaume Potter, de Delft, qui s'étant jetté dans l'eau, & étant allé à terre, à la nage & sans ordre, fut aussi-tôt pris, & emmené tout-nud. Les autres matelots de la chaloupe qui étoit sur le grapin, firent force de rames, & se sauvérent à bord, voiant un grand nombre d'ennemis venir à eux. Ils laissérent leur Caporal prisonnier.

Le 13. les vaisseaux firent leurs bordées, pour sortir du Rio Janeiro. Le 16. ils mouillérent entre deux isles. Une chaloupe étant allée pour les reconnoître, on n'y trouva personne. Le Général en nomma une l'isle des Moules, à-cause qu'il y en a quantité; & l'autre l'isle des Palmiers, parce-qu'il n'y croît rien que cette sorte d'arbre. Toutes les deux étoient désertes.

Le 21. comme on étoit déja au large, & que le vent, qui venoit du Sud, excitoit une tempête, la flote reprit sa route vers le parage qu'elle avoit quitté, pour tâcher de découvrir si c'étoit l'isle de Saint Sébastien. Les Pilotes en doutoient, mais le lendemain l'aïant reconnuë, ils embouquérent entre l'isle & la terre ferme, où il y a une très-grande rade, qui est à l'abri de tous les vents, parce qu'elle est close, & renfermée par l'isle.

Ensuite ils trouvérent beaucoup d'autres baies, & autant de poisson que les filets en pouvoient porter. Il y avoit divers rafraîchissemens dans cette isle, qui est remplie d'arbres sauvages. On y prit des mouettes & des perroquets en assez grand nombre, & l'on y rencontra une certaine herbe dont la feuille est semblable à la feuille du saule, & pleine de jus. Quand on en eut fait bouillir, & mangé avec du vinaigre, elle servit d'un excellent reméde contre le scorbut.

Le 27. le canot du Capitaine Huydecooper aïant nagé vers le rivage avec ſix hommes, ils furent auſſi-tôt ataquez par un grand nombre d'Indiens, qui s'étoient cachez dans un bois, étant venus exprès du Rio Janeiro pour ſurprendre les Hollandois. En éfet ils en jettérent deux par terre, & pour les quatre autres, on n'a point ſeu ce qu'ils devinrent.

Le 28. on leva l'ancre, après avoir fait de l'eau autant qu'on en avoit beſoin, mais on n'avoit pu ſe pourvoir que de peu d'autres rafraîchiſſemens. Ils naviguérent dans la bouque à l'Eſt, & paſſérent entre l'iſle des Moules & celle de Saint Sébaſtien, qui, en cet endroit-là, gît par les 24. degrès au Sud de la Ligne.

Le 20. de Mars, 1599. il fut unanimement réſolu dans le Conſeil de guerre, que comme les tempêtes étoient devenues fréquentes, que l'hiver aprochoit, qu'il n'étoit pas poſſible de paſſer le détroit de Magellan, & qu'on avoit beaucoup de malades, toute la flote iroit hiverner à l'iſle Sainte Héléne. Mais on fut tellement contrarié par les vents, ſur cette route, qu'on ne put aprocher de l'iſle, & le 11. de Mai, on mit le cap ſur celle de Martin Vas, ou de l'Aſcenſion, avec deſſein, ſi on ne la pouvoit reconnoître, de s'en aller ſur la côte du Breſil. Car la quantité de malades qu'on avoit, & parmi leſquels la mortalité avoit commencé à ſe mettre depuis trois ou quatre jours, obligeoit néceſſairement à terrir, en quelque lieu que ce fût.

Le 21. ils reconnurent une Iſle déſerte par les 20. degrès & un quart de latitude Sud, où il n'y avoit aucun rafraîchiſſement à prendre, qu'une multitude de mouettes, qu'ils nommérent

rent les Mouëttes folles, parce qu'elles n'étoient point farouches, & qu'elles venoient ſe percher ſur les bâtons dont on les frapoit.

Le 30. ils crurent découvrir l'iſle de l'Aſcenſion, au-lieu que c'étoit la terre ferme du Breſil. Le 1. de Juin, 1599. aïant moüilé dans un endroit nommé Rio Dolce, Riviére Douce, ils envoiérent deux chaloupes au rivage, mais les Portugais, qui étoient là en grand nombre, n'aïant pas voulu leur permettre de prendre terre, elles s'en retournérent à bord.

Le 2. ils eurent la vuë de l'iſle de Sainte Claire, & ils y porterent le cap. Le lendemain matin le Général & les Capitaines ſe mirent dans deux chaloupes, pour aller à terre, où à-peine trouvérent-ils de l'eau autant qu'il en falloit chaque jour aux équipages. Elle deſcendoit de quelques fentes d'une montagne.

Le Général étant retourné à bord, fit porter les malades à terre. Il y en eut qu'il fallut enlever avec leurs cabanes, par le moien des palans, parce-qu'ils ne pouvoient plus ſe remuer; & quelques-uns moururent dès-qu'ils furent ſur le rivage, deſorte que ne pouvant preſque avoir de rafraîchiſſemens ils ne laiſſérent pas de demeurer dans une grande miſére. Il n'y avoit dans cette iſle que des Palmiers, & une certaine herbe verte nommée Perſil de mer, dont chacun mangeoit avidement, tant cuit que cru. Il y avoit auſſi deux arbres qui avoient produit quelques prunes aigres.

Nonobſtant cette diſgrace tout le reſte des malades fut guéri du ſcorbut, en quinze jours, comme miraculeuſement, excepté cinq qu'il y avoit trop longtems qui en étoient ateints, & qui après avoir encore langui quelque tems, moururent enfin.

Le Général y fit bâtir une hutte, où l'on distribua certains bignets. Ceux qui les pouvoient aller querir en avoient deux, & les autres n'en avoient qu'un; ce qui obligea les plus malades de s'y traîner pour en avoir deux.

L'Isle n'a pas plus d'une lieuë de tour, & n'est qu'à une lieuë de la terre ferme; mais les Hollandois y voioient trop de monde pour ozer y aller: car les Portugais y sont absolument les maîtres; & comme les Indiens dépendent d'eux, ils les font servir à la guerre.

Le 18. de Juin, le Général fit rembarquer tous les gens des équipages, sains & malades. Ensuite il fit décharger le yacht *la Concorde*, qui faisoit eau en divers endroits, & ne pouvoit plus tenir la mer. Avant-que de quitter l'isle, Jean Claasz maître Canonnier de l'Amiral, fut condamné par le Conseil de guerre à être déserté, aussi-bien que Girard Willemsz Prins, Canonnier de *la Concorde*, pour s'être mutinez, & pour d'autres crimes. Un matelot nommé Girard Adriansz, de Flessingue, eut la main atachée au mât, avec un couteau qui fut piqué dedans, pour y demeurer jusques à ce que la main pût se retirer elle-même, parce-qu'il avoit blessé d'un couteau son Pilote.

Le 21. les trois vaisseaux mirent à la voile, après avoir brûlé le yacht *la Concorde*, & le 30. ils vinrent à la rade de l'isle St. Sebastien, où ils avoient déja été auparavant. Ils y firent de l'eau après avoir bien pris leurs précautions pour n'être pas surpris.

Le 16. de Juillet, ils prirent résolution d'aller au port de Desir, qui est par les 47. degrès & un quart de latitude Sud. Il fut ainsi nommé par Thomas Candisch, parce qu'il y arriva enfin après

près un long & ardent desir. Ils le découvrirent le 20. de Septembre, & y entrérent sur le minuit. Ils connurent qu'il y entroit & qu'il en sortoit un courant très-clair, & que la marée y montoit & descendoit d'environ deux brasses.

„ On lit dans le Voiage de Thomas Candisch, „ qu'il y a quelques isles dans ce port, où l'on „ voit une grande quantité de chiens marins, qui „ sont extrémement puissans & hauts, & d'une „ fort vilaine figure. Le devant de leur corps ne „ peut être mieux comparé qu'à celui d'un lion. „ Leur cou, & toute la partie qui se présente au- „ dessous, sont couverts d'un poil long & rude. „ Leurs piés sont comme des nageoires façon- „ nées à peu-près comme des mains d'hommes.

„ Ils font des petits tous les mois, & les nour- „ rissent de leur lait. Ils se nourrissent du poisson „ qu'ils prennent dans la mer. Quand on en fait „ bouillir ou rôtir de jeunes, ils ont aussi-bon „ goût que du mouton, ou de l'agneau. Les vieux „ sont si grands, & ont tant de force, que quatre „ hommes ont assez de peine à les tuer. Il faut, „ pour cet effet, les fraper droit sur la tête avec „ des bâtons, ou des crocs. Quand ils ne sont que „ percez, ou blessez ailleurs, ils s'enfuient dans „ la mer.

„ On dit aussi qu'il y a dans ces mêmes isles „ une multitude d'oiseaux, que les Anglois nom- „ ment Pinguins, c'est-à-dire, Têtes blanches, „ qui sont encore de très-bon goût. Ils font des „ trous dans la terre, s'y tiennent comme font „ nos lapins, & y font leurs œufs: mais ils vi- „ vent de poisson, & ne peuvent voler, n'aïant „ point de plumes à leurs aisles qui pendent à „ leurs côtés comme des morceaux de cuir.

Pendant que le Général fut dans ce port, il

alla diverſes fois à terre, ſans y découvrir aucuns hommes. Néantmoins il vit des ſépulchres où l'on mettoit les morts, qui étoient ſur le plus haut des rochers, & couverts de pierres peintes de rouge, garnis dehors & dedans d'arcs, de fléches, & d'autres armes, qui ſans-doute étoient là miſes pour honorer les tombeaux.

Ces gens-là énterrent encore avec les morts, tous leurs plus rares bijoux, qui conſiſtent en certaines coquilles fines, qu'on trouve ſur le rivage, qu'ils taillent aſſez artiſtement en quarré, ou de quelque autre figure. Ils les mettent ſous la tête des morts. Les arcs, les fléches, & les autres ornemens ſont peints de rouge, & les corps morts le ſont auſſi. Les fléches ſont faites de roſeaux très minces, & ont à la pointe un morceau de pierre dure, qui y eſt joint avec beaucoup d'adreſſe.

Le 25. le Général envoia ſes deux chaloupes à une iſle qui eſt au Sud, environ à une lieuë du port, où ceux qui avoient fait le voiage avec Thomas Candiſch, diſoient qu'il y avoit une quantité extraordinaire de pinguins, & de chiens marins. La choſe ſe trouva veritable, car il y en a tant qu'on en peut aiſément charger des vaiſſeaux entiers.

On tua un grand nombre de ces pinguins à coups de bâton; & comme c'étoit le tems qu'ils faiſoient leurs œufs & les couvoient, les matelots enlevérent, en différentes courſes qu'ils firent, plus de cinquante mille oiſeaux avec des œufs, qui ſervirent beaucoup à rétablir leurs forces.

Le 29. ils entrérent plus avant dans le port, juſqu'à une iſle qu'ils nommérent l'iſle du Roi, où, à la faveur de la maline, leurs vaiſſeaux furent

rent mis ſur le ſec; nétoïez & ſuifvez, l'endroit y étant fort-propre, parce-que la marée n'y monte pas, ou n'y monte que fort-peu, & qu'il y a un bon fond d'argille. On fit une forge à terre, & l'on y fit bonne garde, afin de n'être pas ſurpris par les Sauvages

Le 5. d'Octobre, le Général ſe fit nager avec deux chaloupes bien-armées, pour aller viſiter tout le port, & en reconnoître l'étendue. Les chaloupes nagérent pendant tout le flot, & s'avancérent tellement que quand le juſſant fut venu, elles demeurérent à ſec. Cependant lorsqu'on fut à terre, on n'y vit perſonne, mais on y remarqua des tombeaux faits comme ceux dont il a été déja parlé, ſur l'un deſquels on trouva deux grandes barres de fer, qu'on crut être du fer d'Eſpagne, & on les fit porter à bord. Le païs eſt déſert & uni, ſans arbres. On y voit ſeulement quelques traces de bêtes, comme de cerfs, ou de buffles. Il y a un très-grand nombre d'autruches, qui ſont fort farouches. On en trouva un nid, où il y avoit dix-neuf œufs, mais l'oiſeau s'envola.

Le même jour mourut Jaques Janſz Huydecooper, Capitaine du yacht *l'Eſperance*, qui étoit depuis longtems tourmenté du ſcorbut. Le Général le fit enterrer honorablement, & fit élever un pôteau ſur ſon ſépulchre, avec une plaque de cuivre où étoit gravé ſon nom, & le jour de ſa mort. Pierre de Lint, qui avoit été Capitaine du yacht *la Concorde*, fut mis à ſa place, & le nom du bâtiment fut changé en celui de la *Concorde*.

Le 20. on vit des hommes vers la partie ſeptentrionale. Le Général s'étant fait nager de ce côté-là, dans ſa chaloupe, avec une autre en-

encore, toutes deux bien-armées, & s'étant avancé avec ſes gens, une ou deux lieuës dans le païs, ne rencontra pourtant perſonne. Il avoit laiſſé cinq hommes dans les chaloupes, pour les garder, avec ordre de demeurer ſur le grapin, & de n'aller point à terre. Cependant, comme il faiſoit grand froid, ils ne laiſſérent pas de nager une des chaloupes vers le rivage, pour s'y réchaufer en ſe promenant.

Une embuſcade de Sauvages parut alors, les ataqua, & tirant quantité de fléches ſur eux, en tua trois. Un quatriême fut bleſſé à la jambe. Celui-ci, & le cinquiême qui ne fut point bleſſé, firent le recit au Général de ce qui s'étoit paſſé. Ils dirent que les Sauvages étoient à-peu-près au nombre de trente; qu'ils étoient de grande taille; qu'ils avoient de longs cheveux, la peau d'une couleur paſſable, le viſage peint, & le regard farouche. Les morts furent ouverts, & les Chirurgiens trouvérent que les fléches leur avoient traverſé le cœur, le foie & le poumon. Depuis ce tems-là on ne revit aucun de ces hommes cruels.

Le 29. après avoir pris tant de pinguins & de chiens marins, qu'on emploia tout le ſel des vaiſſeaux à les ſaler, les Hollandois partirent du port de Deſir, & le ſoir du 4. de Novembre ils vinrent ſous le Cabo de la Virgo, cap de la Vierge, qui eſt blanc & fort-haut, & qui reſſemble beaucoup à celui de Douvres. Toute la côte, depuis le port de Deſir juſques à ce cap, eſt auſſi blanchâtre, & unie, reſſemblant aſſez à celle d'Angleterre. Ils mouillérent l'ancre ſous le cap, ſur 10. braſſes, par les 52. degrès 40. minutes de latitude Sud. La marée y montoit de ſept à dix braſſes.

Le

Le 5. du même mois de Novembre, 1599. ſur les ſix heures du matin, ils mirent à la voile, pour embouquer le fameux & dangereux détroit de Magellan, après avoir été quatorze mois en route pour y arriver, & avoir perdu environ cent hommes, tant par maladie, que par d'autres accidens.

Quand ils furent dans la bouque, qui a environ ſept lieuës de largeur, l'Amiral & le yacht continuérent à entrer plus avant; mais le Vice-amiral fit fauſſe route, & gouverna ſur le cap de la Vierge, de quoi le Général fut fort ſurpris, ne pouvant deviner quel étoit ſon deſſein. Les deux autres vaiſſeaux naviguérent trois lieuës le long du cap, ou, étant contrariez par les vents, ils laiſſérent tomber l'ancre.

Le 10. l'Amiral fit hiſſer & amener deux fois les pavillons, & tirer un coup de canon, pour ſignal au Vice-amiral de venir à bord, parceque l'Amiral n'avoit plus de chaloupe. A ce ſignal le Maître du Vice-amiral étant venu dans la ſienne, le Général lui dit l'état de ſon vaiſſeau, inſiſtant fort ſur ce qu'il vouloit parler au Vice-amiral. Il donna même pour cet éfet une lettre au Maître, dans laquelle il demandoit une ancre & un cable, dont-il avoit néceſſairement beſoin.

Le 11. le Général envoia encore une autre lettre au Vice-amiral, qui portoit les mêmes choſes. Le Vice-amiral répondit qu'il n'avoit pas intention de lui obéir, & qu'il avoit autant de pouvoir que le Général même. Celui-ci prit cette réponce en très-mauvaiſe part, & garda la lettre à telles fins que de raiſon.

Le 13. ſur les trois heures du matin, tous les trois vaiſſeaux rembouquérent le détroit: mais

après

après y avoir fait environ quatre lieuës, ils furent tellement contrariez par les vents, qu'ils ſe virent encore forcez d'en ſortir. Ils retournérent jetter l'ancre derriére le cap de la Vierge, où ils avoient déja mouillé auparavant, la rade y étant aſſez à-couvert du vent d'Ouëſtnord-ouëſt.

Le 15. le yacht *la Concorde* chaſſa ſur ſes ancres, & fut obligé de ſe tenir trois jours ſous voiles, courant bord ſur bord, juſques tout proche de Terra del Fuego. Le Capitaine de ce yacht étoit alors extrémement mal du ſcorbut. Il ſembloit que les bras des ancres ſe fuſſent fondus.

Le 21. ils levérent l'ancre, afin de tâcher d'embouquer le détroit pour la troiſiéme fois; mais dès que les trois vaiſſeaux y furent entrez auſſi-avant qu'ils avoient déja deux fois, fait, le vent redevint contraire, & ils furent obligez de retourner auſſi pour la troiſiéme fois mouiller ſous le cap de la Vierge.

Le 22. ils rembouquérent encore, & quoique le vent les contrariât toûjours, comme d'ailleurs il faiſoit beau tems, ils louvoiérent dans la bouque, & gagnérent enfin le premier pas, ou paſſage étroit, qui eſt environ 14. lieuës Ouëſt-ſud-ouëſt, & Eſt-nord-eſt du cap de la Vierge, aïant près d'une demi-lieuë de large. L'Amiral entra dans le pas, mais il fut repouſſé par les courans, qui l'empêchérent de le traverſer.

Au côté méridional de ce détroit, on vit un homme qui courut vers le vaiſſeau juſqu'à l'extrémité du rivage, & qui avoit un vêtement fait comme un manteau; ce qui fit croire que ce pouvoit être un Chrétien. Le Général aïant fait nager la chaloupe vers lui, on connut que c'étoit un

un Sauvage, qui avoit une couverture groſſiére autour du corps,& qui danſoit & ſautoit de toute ſa force. Il n'étoit pas plus grand qu'un Hollandois de moïenne taille. Son viſage étoit peint. Il étoit fort farouche, & ne voulut point aprocher de ceux qui l'apelloient.

Ceux qui etoient deſcendus de la chaloupe virent beaucoup de chaſſe, & tirérent cinq ou ſix coups deſſus. Le Sauvage, aparemment ne ſachant ce que c'étoit que ces gens-là, ne s'enfuit point d'abord, & les regarda faire; mais enfin il ſe retira doucement.

Lors que la chaloupe fut retournée à bord, le vent ſe fit ſi contraire,qu'il fallut encore débouquer. Ils prirent leur cours vers la côte méridionale,où ils ſe propoſoient de laiſſer tomber l'ancre; mais la force des courans les en empêcha. Le cable même rompit comme ſi ce n'eût été qu'un ſimple fil, & le feu prit aux bittes. Ainſi on perdit l'ancre, & l'on fut contraint de ſe remettre au large. Pendant la nuit le tems étant devenu plus calme, ils entrérent de nouveau, dans la bouque, à la faveur du flot.

Le 24. du même mois de Novembre, l'Amiral & le yacht y entrérent encore pour la cinquiéme fois; mais le Vice-amiral demeura de l'arriére. Cette fois les deux premiers bâtimens traverſérent le premier pas, dont il a été déja dit qu'il n'a qu'une demi-lieuë de large. Enſuite le détroit eſt plus étendu, & a des golfes qui font comme un ſac, juſques au ſecond pas, qui peut avoir une lieuë & demie de large, étant à dix ou onze lieuës du premier.

Le 25. le flot les porta dans ce ſecond pas, où ils naviguérent par une bonne fraîcheur. Il y avoit au côté méridional une pointe de terre, d'où

d'où la côte fuioit au Sud. Ils la nommérent le cap de Naſſau.

A deux lieuës, à l'Ouëſt-nord-ouëſt, il y a deux iſles, & dans la plus petite, qui eſt la plus ſeptentrionale, ils virent des hommes. Ils nagérent une chaloupe de ce côté-là. Quand ils furent proche de terre, les Sauvages montérent ſur les hauteurs qui y ſont, & leur firent ſigne de ſe retirer, leur jettant des pinguins de haut en bas. Mais comme les Hollandois aprochoient toûjours, ils leur tirérent des fléches.

Enfin étant deſcendus dans l'iſle, ils virent environ 40. Sauvages, vers leſquels ils allérent; mais les Sauvages s'enfuirent & ſe cachérent. Les Hollandois aïant aperçu, dans la pente de la côte, une caverne où l'on ne pouvoit deſcendre du haut de la côte, & dont l'accès étoit difficile du bas en haut, parce que l'endroit étoit fort eſcarpé, ils voulurent néanmoins y monter.

Il y avoit un aſſez grand nombre de gens, qui ſe défendirent long tems à coups de fléches, & bleſſérent trois ou quatre Hollandois: mais enfin ceux-ci les forcérent. Cependant ils ne voulurent point ſe rendre, & tinrent juſques à ce que le dernier homme fût mort. Alors on s'aprocha des femmes, qui s'étoient toutes entaſſées les unes ſur les autres, & ſur leurs enfans, afin de les garantir des coups. Il y avoit auſſi beaucoup de femmes & d'enfans morts & bleſſez. On prit quatre garçons & deux filles, & comme l'un de ces garçons aprit la langue, on ſeut de lui l'état de ce païs-là.

Cette nation s'apelle Enoo, & habite un païs qui ſe nomme Coſſi. La petite iſle où étoient ceux-ci s'apelle Talcke, & l'autre qui eſt plus gran-

grande eſt nommée Caſtemme, où il y a une grande abondance de pinguins, dont les habitans vivent. Les peaux de ces oiſeaux leur ſervent à faire des manteaux, dont ils ſe couvrent, étant d'ailleurs tout-nuds. Leurs habitations ſont des cavernes qu'ils font dans la terre.

On conjectura qu'ils avoient paſſé du continent dans cette iſle, d'autant-plus qu'on avoit vû ſur la pointe de l'iſle, qui n'étoit qu'à une lieuë & demie, des gens qui étoient venus y chercher des pinguins. Il y a dans ce continent beaucoup d'autruches qu'on nomme Talcke, & dont on mange. Il y a encore d'autres animaux à qui qui l'on donne le nom de Caſſoni, qu'on préſuma être des cerfs, ou des chevreuils.

Chaque famille de ce peuple habite en particulier, & ſéparément des autres; mais toute la génération d'une famille demeure enſemble, & forme un petit peuple. Les priſonniers qu'on tenoit connoiſſoient encore trois familles, ou peuples, outre les Enoos, ſavoir les Kemenetes qui habitoient le pais de Karai; les Kennekas, qui tenoient le pais de Karamai; les Karaykes, qui demeuroient dans un lieu apellé Morine. Tous gens de même ſtrature que les Enoos qu'on tenoit priſonniers.

Ceux-ci étoient d'une taille à peu-près comme celle des Hollandois de la moienne grandeur. Ils avoient la poitrine fort large & relevée, & le front peint auſſi-bien que le reſte du viſage. Les hommes avoient le bout de leurs parties naturelles lié avec un eſpèce de fil, & les femmes les avoient couvertes d'un morceau de peau de pinguin. Les premiers ont leurs cheveux pendans ſur le front, & les femmes ſe les coupent. Ils n'ont qu'une peau de pinguin, ou de

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

quelque autre oiſeau autour du corps, & du reſte ils ſont nuds. Ils nomment ces autres oiſeaux Oripoggres, & les pinguins Compoggres. Les diverſes peaux qui compoſent cette couverture étoient auſſi adroitement couſuës enſemble, que ſi elles euſſent été couſuës par un pelletier.

Il y a encore un autre peuple plus avant dans les terres, nommé Tirimenen, qui habite un païs nommé Coin. Les hommes ſont grands comme des géans, aïant dix à onſe piés de haut. Ils font la guerre à ces autres peuples, & les apellent par injure Mangeurs d'autruches. Mais autant qu'on le pouvoit préſumer, ils étoient & les uns & les autres des antropophages.

Le 28. du même mois de Novembre, ils remirent à la voile, pour gagner le continent. En faiſant route ils virent pluſieurs balénes. Lors-qu'ils furent à trois lieuës des iſles, il fallut remoüiller, ſur onze braſſes, fond de ſable. Dans tout le reſte du détroit on ne trouve plus qu'un bon ancrage. La chaloupe nagea vers terre, pour aller voir ſi l'on trouveroit de l'eau douce. On y vit un beau ruiſſeau qui traverſoit le païs, mais on ne découvrit point en quel endroit il ſe jettoit dans la mer. Il y avoit quantité d'arbres & de petits perroquets. Enfin tout y étoit fort agréable, & ils nommérent ce lieu là Somerbay.

Le 29. ils levérent l'ancre pour aller chercher le port de Famine, où ils vouloient faire de l'eau & du bois. Ici la côte s'étend au Nord, avec une grande pointe de terre, au Nord de laquelle, environ à deux lieuës, il y a une grande baie, ou golfe, où ils entrérent. Ils s'en allérent à terre croïant trouver Philippeville, qui avoit été autrefois bâtie par les Eſpa-

pagnols, qui lui avoient donné le nom de leur Roi. Mais ils n'en virent plus aucunes traces, parce-qu'aïant été abandonnée des Eſpagnols, qui ne pouvoient ſubſiſter dans un païs ſi froid, elle étoit entiérement ruïnée.

En ce parage le détroit a environ quatre lieuës de large, & eſt bordé des deux côtés de hautes montagnes couvertes de néges, qui y demeurent Hiver & été. Le rivage eſt tout-planté de bois, & on y en prit pour conſtruire une chaloupe. L'écorce de ce bois pique la langue, autant qu'aucune épicerie puiſſe faire. On en prit pour porter en Hollande.

„ Philippe-ville, que Thomas Candiſch ap-
„ pelle Ville de Famine, de même qu'il a nom-
„ mé ſon havre, Port de Famine, étoit ſituée
„ par les 53. degrès 18. minutes. Elle avoit
„ quatre baſtions, & ſur chacun une piéce de
„ canon de fonte, qu'on avoit enterrées, lors-
„ que Candiſch y arriva, qui fut l'année 1587.
„ Mais il les fit tirer de terre, & les prit. Sa ſi-
„ tuation étoit agréable & avantageuſe, pro-
„ che des bois & de l'eau, dans le meilleur en-
„ droit de tout le détroit de Magellan.

„ On y avoit bâti une Egliſe, & les Eſpa-
„ gnols y devoient avoir éxercé une ſévére juſti-
„ ce, puis qu'on y avoit trouvé un demi-gibet,
„ où il y avoit un homme de cette nation pen-
„ du. Cette ville avoit été pourvuë de 400.
„ hommes de garniſon, afin de garder ſi éxac-
„ tement le détroit, qu'aucun vaiſſeau n'y pût
„ paſſer, pour aller dans la mer du Sud, ſans
„ leur permiſſion.

„ Mais le ſuccès fit connoître que le Ciel ne
„ favoriſoit pas leurs deſſeins; car pendant trois
„ ans qu'ils furent dans cette nouvelle place,

rien

„ rien de tout ce qu'ils semérent ou plantérent „ ne put croître, & les bêtes sauvages vinrent „ souvent les ataquer jusques dans leur propre „ fort. Enfin quand toutes leurs provions fu- „ rent consommées, n'en aiant pu recevoir de „ nouvelles d'Espagne, la plupart périrent de „ faim, & lorsque les Anglois y terrirent, ils „ les trouvérent encore tout vêtus, & étendus „ morts dans les maisons.

„ Cette grande quantité, de morts point en- „ terez, aiant infecté la ville, le peu de gens „ qui y restoient encore, avoient été obligez „ de l'abandonner, & de s'en aller errans le „ long de la côte, afin d'y chercher leur nour- „ riture. Pour cet éfet ils prirent chacun un fu- „ sil, & d'autres choses néceſſaires, autant „ qu'ils en pouvoient porter, c'est-à-dire, ceux „ qui avoient encore quelques forces, car il y „ en avoit de si foibles qu'ils avoient assez de „ peine à se traîner.

„ Ces infortunez passérent ainsi une année „ entiére, mangeant des feuilles, des fruits, „ des racines, & quelques oiseaux, quand ils „ en pouvoient tuer. Enfin ne se trouvant plus „ que 23. de reste, du nombre de 400. qui s'é- „ toient la établis, entre lesquels 23. il y avoit „ deux femmes, ils resolurent de prendre le „ chemin de Rio Plata, ainsi que le dît aux „ Anglois un nommé Hernando, qui étoit un „ des 23. & qui étant là resté seul, fut pris & „ emmené en Angleterre. Pour les autres on „ n'a point seu ce qu'ils devinrent.

Le 12. de Décembre les vaisseaux vinrent sous une pointe de terre escarpée, qui se nomme le cap Froüart, étant la plus septentrionale de tout le détroit. Ensuite s'étant avancez quatre

lieuës

lieuës plus loin, ils reconnurent une grande baie & un golfe, où ils firent de l'eau, & cueillirent des herbages qui croiſſent le long du rivage, & ſont comme du creſſon d'eau. L'uſage qu'ils en firent les ſoulagea beaucoup du ſcorbut. Il y avoit par tout des arbres, juſques ſur le rivage. Quelques matelots mangérent d'une certaine herbe, qui les rendit comme forcenez; mais cette fureur paſſa quelque temps après.

Le même jour encore, ils allérent moüiller dans une autre grande baie fort large, d'où le Général envoia des Charpentiers & d'autres gens à terre, pour conſtruire une nouvelle chaloupe, qui avoit 37 piés de quille portant ſur terre. Ils y firent auſſi une forge, & pour s'en ſervir ils firent brûler des arbres pris ſur le lieu, qui leur fournirent du charbon. Ils nommérent cette baie, La Baie d'Olivier. Ils y demeurérent douze jours à l'ancre, juſques à ce que leur chaloupe fût achevée de conſtruire.

Le 14. le Vice-amiral, qui étoit demeuré longtems de l'arriére, alla rejoindre les deux autres vaiſſeaux dans cette baie, de quoi tout le monde fut fort content.

Le 15. ils découvrirent une voile étrangére, & crurent que ce pouvoit bien être le vaiſſeau de Pierre Verhagen, ou quelqu'un des autres qui étoient de compagnie avec lui; & en éfet le lendemain ils connurent qu'ils ne s'étoient pas trompez. C'étoit le vaiſſeau de Sebald de Weert, qui avoit été dans la mer du Sud, avec les autres vaiſſeaux de ſa compagnie, mais il étoit rentré dans le détroit avec un autre bâtiment, dont le Maître ſe nommoit Swarte Taem, les trois autres étant demeurez au large, & aïant toujours tenu la mer.

Le 17. comme on vit que les vaiſſeaux étoient bien pourvus de bois & d'eau, on tint Conſeil de guerre, & il fut réſolu d'entrer dans la mer du Sud. Pour rendévous dans cette mer, en cas que par quelque accident les vaiſſeaux vinſſent à s'écarter les uns des autres, on marqua l'iſle Sainte Marie, proche de la côte du Chili; où l'on devoit ſéjourner juſqu'à deux mois de tems, afin de s'atendre les uns les autres, & n'en point partir que la flote ne ſe fût raſſemblée.

Le 18. ils entrérent dans la baie où étoit Sebald de Weert, qui étoit à trois lieuës de celle où ils avoïent conſtruit leur chaloupe; & ils y moüillérent tout-proche d'un haut cap que les Anglois ont nommé le cap Gallant. Les cinq vaiſſeaux de la Compagnie de Verhagen y avoient paſſé la plus grande partie de l'Hiver, comme étant la meilleure rade de tout le détroit.

Il y a dans ce parage une iſle, & deux autres petites par le travers de celle-ci, au milieu du détroit, dans lequel on n'en trouve point d'autres ſur la route, que ces trois, & les iſles des Pinguins, qu'on dépaſſe facilement & ſans péril. On trouve auſſi dans cette même baie ci-deſſus, quantité de moules, & certains coquillages ronds qui ſont meilleurs que les moules. Il croît dans les haies qui ſont le long du rivage beaucoup de groiſelles rouges, dont les équipages mangérent en abondance, pendant qu'ils furent dans le détroit.

Le 19. le Capitaine Sebald de Weert vint à bord du Général, & pendant qu'il y fut le vent paſſa au Sud & au Sud-ſud-eſt, avec une petite fraîcheur. Le Vice-amiral, qui étoit auſſi à bord

de

de l'Amiral, en partit promtement, ſans rien dire, & ſans congé. Lors-qu'il fut retourné à ſon bord, il fit tirer le coup de partance, & mit à la voile; ſi-bien qu'à la faveur de ce petit vent il fit route ſeul, & laiſſa les deux autres vaiſſeaux de l'arriére, qui demeurérent à l'ancre juſques à la nuit du lendemain.

Le 20. ſur les neuf heures du matin, le Général, le yacht, & le vaiſſeau de Sebald de Weert, firent auſſi voiles de compagnie, mais après ſix heures de navigation, la marée leur étant devenuë contraire, ils furent obligez de moüiller l'ancre ſur la côte ſeptentrionale, fort-loin de terre, dans un parage où il n'y avoit point d'abri. Ils y demeurérent deux jours, & trouvérent que les marées y étoient fort variables. Il y avoit flot & ebe, mais il n'y avoit aucune certitude de tems pour l'un ni pour l'autre. Quelquefois l'eau continuoit douze heures à monter ou à deſcendre, & quelquefois une heure ſeulement, ou deux, ou trois; puis c'étoit tout le contraire; & dans ces mouvemens inégaux il ſe formoit divers ras de marée.

Le 22. ils louvoiérent juſques à un cap qui étoit à la côte méridionale du détroit, où il y avoit une grande baie. Ils y jettérent l'ancre du côté le plus occidental, proche d'une petite iſle de figure ronde, derriére laquelle il y avoit une bonne rade, où l'on étoit à-couvert des vents d'Ouëſt; mais elle eſt fort profonde, & on a de la peine à y trouver fond. Il ne fut pas poſſible au vaiſſeau de Sebald de Weert de doubler ce cap, & il fut contraint de s'en retourner au cap Gallant. Le Général nomma cette baie, la Baie de Maurice.

Le matin du 25. les deux vaiſſeaux rejoignirent

rent le Vice-amiral, qui étoit à l'ancre dans une autre baie demi lieuë plus loin. Cette rade n'étoit pas bonne, parce-qu'elle n'avoit preſque point d'abri contre les vents d'Ouëſt. La baie eut le nom de de Baie de Henri.

Le 28. le Conſeil de guerre fut aſſemblé à bord de l'Amiral, & là il fut réſolu de mettre le Vice-amiral en arrêt, pour ſes deſobéiſſances & autres attentats. La choſe aïant été éxécutée, le Général fit rédiger par écrit tous les chefs d'acuſation qui étoient contre lui, dont on lui donna copie, & on lui acorda trois ſemaines de tems pour y répondre & préparer ſes défenſes. Lambert Bieſman, premier Commis, fut établi Vice-amiral par proviſion; & en la place du Pilote du même Vice-amiral, qui ſe nommoit Jaques Janſz, on mit Guillaume Giſſen, qui étoit un des Pilotes de l'Amiral.

Le dernier du mois les vaiſſeaux furent battus d'une rude tempête, qui venoit de l'Ouëſt, & de l'Ouëſt-nord ouëſt; de ſorte qu'ils furent contrains de reculer, & de s'en retourner dans la baie de Maurice.

Le 2. de Janvier 1600. le Général prit deux chaloupes, & alla dans cette baie. On vit qu'elle s'étendoit au Sud-eſt, avec divers canaux, & de grands lacs d'eau douce. On y trouva une très-grande quantité de glaces, & l'on préſuma qu'elles y reſtoient toujours, parce-qu'alors, au milieu même de l'été, on ne pouvoit pénétrer juſqu'au fond avec une ligne de dix braſſes. Dans ce tems-là les équipages étoient encore forts de 151. hommes, de tous âges, dont il y en avoit quatre qui étoient bien malades.

Le

Le 8. après midi, la chaloupe du Général & le canot du yacht aïant nagé vers terre, pour prendre des moules; le canot ſe mit de l'avant, & comme il étoit bien plus proche de terre que la chaloupe, il fut ataqué par des Sauvages, qui s'étoient mis en embuſcade. Il y eut deux hommes de tuez, & un qui fut bleſſé, l'équipage de la chaloupe qui avoit des armes, étant venu au ſecours, les Sauvages s'enfuirent, emportant les deux morts, aparemment pour les manger.

Ces hommes farouches ont pour armes de groſſes maſſuës, avec une eſpéce de bretelle fort longne qui y eſt atachée; & de longues aſſagaies, ou zagaies, qui ſont des fléches de bois, qu'ils lancent de la main. On en trouva quelques-unes qu'on fit porter à bord.

Il y a auſſi beaucoup d'arbres en ce lieu, mais non-pas tant qu'à l'Eſt, ni de ſi propres pour la conſtruction; mais au-delà juſques au bout, le détroit eſt bordé des deux côtés de hautes montagnes, qui ſont couvertes de nége.

Le 14, ils coururent à l'Eſt, environ deux lieuës, juſques à un cap qui eſt à la côte ſeptentrionale, & qui s'apelle le cap Boluto, d'où la vuë s'étend tellement, qu'il ſemble qu'on voie la pleine mer, droit à l'Ouëſt-nord-ouëſt; mais il y a bien encore vingt lieuës d'un chemin qui eſt aſſez difficile à faire. Le détroit en ce lieu-là eſt d'environ deux lieuës de large.

Sur le ſoir, les vents contraires & le gros tems les forcérent de reculer encore, & ils vinrent devant une baie qu'ils nommérent la Baie Menniſte, parce-qu'on dit que le Pilote qui l'avoit découverte étoit de la ſecte des Anabatiſtes Menniſtes.

Le lendemain ils nagérent une chaloupe vers terre : & virent trois canots pleins de Sauvages, qui ſe retirérent au plus vîte, & s'enfuirent ſur une haute montagne, d'où ils montroient leurs aſſagaies & leurs maſſuës par menace, & jettoient des pierres avec des frondes dans la chaloupe. Mais quoi-que les Hollandois tiraſſent ſur eux, ils ſeurent ſi-bien ſe cacher derriére des rochers, qu'il ne fut pas poſſible d'en bleſſer aucun, ni de detruire leurs canots.

Le 17. les trois vaiſſeaux ſortirent de la baie Menniſte ; Mais après avoir navigé trois lieuës, ils ſe virent de nouveau forcez de chercher une rade. Ils entrérent dans une baie qu'ils nommérent la Baie Gueuſe, ou des Gueux, où le moüillage étoit meilleur que dans aucune des autres qu'ils avoient, viſitées. Il y avoit là quantité d'oies, qui ne pouvoient voler qu'à fleur d'eau. On en tua quelques-unes, & on alla faire proviſion de moules.

Le 24. le Vice-amiral fut amené au Conſeil de guerre pour défendre ſa cauſe : mais il fut déclaré coupable, & condamné à être déſerté au détroit de Magellan. En éxécution de cette Sentence il fut mené ſur le rivage le 26. dans une chaloupe, avec un peu de pain & de vin, alimens qui ne pouvoient guéres prolonger ſa vie ; ſi-bien qu'il falloit ou que dans peu de jours il mourût de faim, ou qu'il fût pris & mangé par les Sauvages.

Après l'éxécution, l'Amiral ordonna qu'on fit des priéres générales dans tous les vaiſſeaux & que chacun fût exhorté à profiter de cet exemple, & à bien faire ſon devoir. Le Capitaine Pierre de Lint fut fait Vice-amiral, &

en

en ſa place Lambert Bieſman fut établi Capitaine du vaiſſeau *La Concorde.*

Le 27. du mois de Février 1600, les vaiſſeaux remirent à la voile, par un vent favorable, qui venoit de l'Eſt, & ſortirent de la baie des Gueux, où ils avoient demeuré quelques jours, & le ſoir ils eurent la vuë du cap de Deſir, nommé par les Eſpagnols Cabo Deſſeado, ſur la côte méridionale du détroit, que ſa hauteur, qui eſt comme une montagne, rend fort reconnoiſſable.

Sur les deux heures après minuit ils vinrent tout proche de ce cap, & virent, à la clarté de la Lune, deux petites iſles qui n'en étoient pas loin. Sa côte ſeptentrionale fuit beaucoup au Nord; ſi-bien que de ce côté-là on ne le reconnoît pas pour un cap. Il y a de ce même côté quelque petites iſles à quatre ou cinq lieuës de l'endroit le plus ſeptentrional, que les Eſpagnols nomment las Annegadas, ou les Iſles Noïées. Depuis le cap de Deſir juſqu'à la côte ſeptentrionale de la bouque, le détroit a environ ſept lieuës de large.

Enfin le 29. du même mois de Février les vaiſſeaux débouquérent & entrérent dans la mer du Sud, où ils coururent la bande du Nordouëſt par un bon frais.

„ Quelques années après que les Eſpagnols „ eurent découvert les iſles Moluques, c'eſt-à-„ dire, l'an 1520. Ferdinand Magellanes, qui „ étoit un bon marinier, aïant ſervi longtems „ dans les Indes, ſous Alburquerque, alors Vi-„ ceroi, s'en retourna en Portugal. La n'aïant „ pas été reçu du Roi Emanuel, ni recompen-„ ſé ſelon-qu'il prétendoit le devoir être, il prit „ le parti de s'en aller à la Cour de l'Empereur

„ Charles-quint Roi de Caſtille, où il eut des „ conférences avec quelques Aſtronomes & „ Géographes.

„ Le réſultat de ces conférences fut de repré- „ ſenter au Conſeil du Roi Empereur, que ſe- „ lon le partage fait par le Pape Aléxandre VI. „ entre les deux Couronnes de Caſtille & de „ Portugal, les iſles Moluques, qui fourniſ- „ ſoient des richeſſes ſi conſidérables, & dont „ les Portugais étoient demeurez en poſſeſſion, „ étoient abſolument compriſes dans les bornes „ des conquêtes des Caſtillans, & qu'elles de- „ voient être reputées pour iſles Occidentales.

„ Magellan entreprit de prouver cette pro- „ poſition, non-ſeulement par des raiſons tirées „ des Mathématiques, mais encore par les let- „ tres même de François Serrano, qui avoit fait „ la découverte de ces Iſles pour les Portugais. „ En conſéquence il remontra au Conſeil, que ſi „ l'on vouloit lui donner quelques vaiſſeaux „ bien-armez, il en entreprendroit le voiage, & „ qu'il eſpéroit de trouver, ſans trop de difficul- „ té, un paſſage du Perou à ces iſles, moiennant „ qu'il ne lui manquât rien de ce qui ſeroit né- „ ceſſaire pour tenter une telle entrepriſe. „ L'Empereur qui conſidéroit Ferdinand com- „ me un homme de mérite, & qui regardoit ſes „ ofres comme une choſe fort-avantageuſe, „ d'autant-plus qu'il étoit apuié du temoignage „ des Ecrits de Serrano, fit équiper cinq vaiſſeaux „ bien-armez de matelots & de ſoldats, parmi „ leſquels il y avoit pluſieurs Portugais bannis, „ & en donna le commandement à ce fameux „ navigateur.

„ Ainſi Magellanes, ou Magellan, partit de „ St. Lucas, & s'en alla d'abord au Breſil, d'où,

apres

„ après avoir long tems rangé ces côtes incon-
„ nuës, il prit ſon cours au Sud, & vint enfin à
„ l'embouchure d'une grande riviére, proche
„ de laquelle la côte commence à s'élever. En-
„ ſuite on y voit de hautes montagnes, & ſi-hau-
„ tes qu'elles vont juſques aux nues, étant cou-
„ vertes de néges en Eté comme en Hiver.

„ Un des cinq vaiſſeaux aiant été détaché
„ pour reconnoître cette côte, alla donner con-
„ tre des rochers, & périt, mais l'équipage fut
„ ſauvé. Ce malheur, & la rigueur du froid, fit
„ murmurer les équipages, qui d'ailleurs s'ima-
„ ginoient qu'il n'y avoit point d'eſpérance de
„ trouver le paſſage qu'ils cherchoient, & ils en
„ vinrent à ſe mutiner, & à demander qu'on s'en
„ retournât.

„ Magellan aïant voulu apaiſer les mutins
„ par douceur, aprit qu'ils ne laiſſoient pas de
„ conſpirer encore, & qu'ils avoient toujours de
„ mauvais deſſeins, ſi bien qu'il ſe vit contraint
„ d'en faire punir quelques-uns de mort, & d'en
„ déſerter quelques autres. Le reſte éfraïé par
„ ces châtimens parut ſe ranger à ſon devoir, &
„ la flote fit encore cinquante lieuës de chemin,
„ au bout du quel on trouva un détroit qui joint
„ enſemble la mer du Nord & celle du Sud.

„ Le Commandant comprit bien-tôt que ce
„ détroit devoit faire cette communication,
„ tant par la conſidération des courans, rapides
„ qui y entroient, qu'à cauſe de quelques fanons
„ de baléne que la mer avoit jettez ſur le rivage.
„ Cette découverte, lui donna une joie extrême,
„ & le détroit fut apellé de ſon nom, détroit de
„ Magellan, nom qu'il porte encore aujourd'hui
„ & que les Européens lui donneront, aparem-
„ ment, juſques à la fin du monde.

„ Les vivres étant alors beaucoup diminuez, „ les équipages recommencérent à murmurer. „ Mais Magellan les apaisa, tant par son auto- „ rité que par ses menaces, & fit mettre un „ des vaisseaux de l'avant, pour aller chercher „ le passage. Ce vaisseau mépriſant les ordres „ de son Géneral, s'en retourna de nuit à Se- „ ville, d'où il étoit parti huit mois aupara- „ vant.

„ Magellan s'étant aperçu de cette trompe- „ rie, embouqua le détroit avec les trois vais- „ seaux qui lui restoient, & enfin après beau- „ coup de peines & de fatigues, il entra dans la „ mer du Sud, où il savoit que les isles Molu- „ ques giſoient. Il prit son cours vers ces isles, „ & après avoir fait cent cinquante lieuës de „ chemin, il se trouva proche de certaines isles „ désertes, d'où portant le cap au Nord, il vint „ enfin à Sebu, isle bien peuplée & abondante „ en or, d'environ lieuës de circuit. Là il finit le „ cours de son voiage, & celui de sa vie, par „ l'avanture que voici.

„ Le Roi de cette isle, qui étoit en guerre, „ contre le Roi de Mathan, son voisin, non-seu- „ lement reçut bien ces étrangers, dans l'espé- „ rance d'en tirer du secours, mais encore il em- „ brassa la Réligion Chrétienne, avec sa femme, „ ses enfans, & environ 800. de ses Sujets. Il se „ fit même nommer, au batême, Ferdinand, „ du nom du Général, qui après avoir deux fois „ battu les ennemis du Roi de Sebu, fut tué dans „ un troisiême combat. Les Espagnols & les „ Portugais qui l'avoient suivi y périrent aussi, „ & il n'en échapa que peu, qui purent à-peine „ porter aux vaisseaux les nouvelles de leur de- „ faite.

„ Le

„ Le Roi, qui ne s'étoit fait Chrétien que par „ politique, & par une eſpéce de néceſſité, re- „ nia la Region Chrétienne, & rompit l'allian- „ ce qu'il avoit faite avec les Eſpagnols. Son „ ennnemi lui aïant alors ofert la paix, à-condi- „ tion qu'il feroit maſſacrer tous les étrangers, „ autant qu'il lui ſeroit poſſible, il les fit inviter „ à un feſtin, & vingt des principaux, de la „ flote y étant allez, il les fit tous aſſaſſiner.

„ Ce qui reſta de gens des équipages, qui étoit „ au nombre de 180. hommes n'étant pas aſſez „ forts, & n'aïant pas des munitions ſuffiſantes „ pour naviguer les trois vaiſſeaux, brûlérent ce- „ lui qui étoit le moins en état de ſervir, & ter- „ rirent avec les deux autres aux Moluques. „ Comme la flote de Portugal n'y étoit pas a- „ lors, ils eurent ocaſion de faire alliance avec „ le Roi de Tidor, & enſuite aïant pris des mon- „ tres des épiceries qui croiſſent dans ces iſles, „ ils remirent à la mer; & firent route vers l'Eſ- „ pagne.

„ Cependant un de ces deux vaiſſeaux s'étant „ trouvé faire eau en divers endroits, il retour- „ na vers les Moluques, & fit naufrage; mais „ les gens de l'équipage ſe ſauvérent. L'autre „ aïant navigé le long des côtes des Indes O- „ rientales, & étant venu juſques dans un des „ ports des iſles du cap Vert, y fut arrêté par „ les Portugais, & le reſte de l'équipage, qui „ étoit réduit à peu de gens, fut mis en priſon. „ Mais enfin aïant été relâchez, auſſi-bien „ que leur vaiſſeau, ils ſe rendirent en Eſpagne, „ après avoir fait le tour du monde, ce qui n'é- „ toit jamais arivé à perſonne avant eux.

„ Le vaiſſeau qui avoit fait un voiage ſi ex- „ traordinaire fut ſurnommé *La Victoire*, nom

„ qui lui étoit juſtement deu, & aiant été con-
„ duit à Seville, on l'y conſerva juſques-à-ce
„ qu'il fût dégradé, & qu'il périt de vieilleſſe.
„ Le Maître s'apelloit Juan-Sebaſtien Cano,
„ qui étoit un Pilote courageux, d'une grande
„ expérience dans la marine & dans l'art du pi-
„ lotage, & qui étoit bien digne que ſon nom fût
„ tranſmis à la poſtérité.

„ Selon le raport de Thomas Candiſch, le dé-
„ troit de Magellan a de long environ 90. lieuës
„ Angloiſes. dont vingt lieuës font un degré.
„ Mais les Hollandois lui donnent 110. lieuës
„ d'Allemagne, ce qui fait une fort grande diffé-
„ rence. Sa bouque dans la mer du Sud, eſt par
„ la même hauteur que celle de la mer du Nord;
„ c'eſt-à-dire environ par les 52. degrès deux
„ tiers de latitude Sud.

Le 8. de Mars 1600. les équipages des trois vaiſſeaux ſe trouvérent conſiſter encore en 147. hommes: mais le 14. le navire du Vice-amiral Pierre de Lint ne parut plus: Le matin du 21. les deux autres découvrirent les terres; & s'en étant aprochez juſqu'à demie-lieuë, ils reconnurent que c'étoit le continent du Chili. Le païs étoit cultivé en divers endroits, & ſur la pointe qui s'avançoit dans la mer, on vit beaucoup de gens à cheval enſemble. C'étoit la pointe de l'Impériale, ville qui eſt ſituée plus avant dans les terres.

Quand ils ſe furent éloignez de cette côte, en avançant toujours, ils eurent la vuë d'une iſle à l'Oueſt, qui giſoit à cinq ou ſix lieuës au large. Ils y mirent le cap, & vers le ſoir ils y laiſſérent tomber l'ancre, du côté oriental, ſur 14. braſſes, fond de bonne tenuë. C'étoit l'Iſle nommée la Mocha, qui eſt d'une grandeur médiocre, &

au

au milieu de laquelle on voit une haute montagne, qui a une séparation par le milieu, où coule une riviére d'eau douce: mais depuis le pié de cette montagne jusqu'à la mer, le païs est tout uni.

Le Général fit nager une chaloupe vers le rivage, & envoia un nommé Jean Claasz; qui étoit condamné à être déserté, pour savoir s'il y auroit lieu de négocier avec quelque seureté; expédition par laquelle il devoit obtenir rémission de sa peine. Cet homme étant descendu seul à terre, & aïant porté avec lui des couteaux, du fer, de la verroterie, les insulaires le reçurent fort bien; mais ils lui firent entendre qu'il étoit trop tard, & qu'il revint le lendemain. On eut espérance d'y trouver des rafraîchissemens, parce qu'on y avoit vu paître beaucoup de brebis & d'autre bêtail, & que le païs étoit bien-cultivé & beau.

Le lendemain deux chaloupes nagérerent vers terre, & l'on y porta des haches & des marchandises ou merceries de Nurenberg. Les insulaires donnérent une brebis en échange d'une hache; une poule & quelquefois deux pour un couteau; & pour d'autres merceries, du mays, des battatas, des melons, & d'autres fruits qui croissoient dans cette isle.

Lors-que les deux chaloupes en furent chargées, deux des principaux Caciques, ou Seigneurs du païs, s'y étant aussi embarquez volontairement, allérent à bord, où ils furent bien-reçus & bien-régalez par le Général. Ils y demeurérent toute la nuit, & quoiqu'on ne les entendit pas, ils firent comprendre par signes, qu'on avoit égorgé quelques Espagnols à Baldivia, pouvant bien nommer les places, com-

me Arauco & Tuccapel, qui ſont ſituées ſur la côte du Chili, vis-à-vis de l'iſle, ainſi-qu'il ſera dit plus amplement ci-après.

Le 23. on envoia encore un canot à terre, où après avoit fait quelques préſens aux habitans, comme de chapeaux, de chemiſes, & d'autres choſes ſemblables, les Hollandois allérent avec eux juſques à leurs habitations. C'étoit un village d'environ 50. maiſons, faites de paille, de figure longue avec une eſpéce de petit veſtibule au milieu, où ils ne voulurent pas laiſſer entrer ces étrangers, ni leur permettre de s'aprocher de leurs femmes.

Cependant elles ſortirent toutes de leurs maiſons, & à un certain cri que firent les maris, elles allérent toutes ſe mettre ſur leurs genoux, ſe partageant en deux ou trois troupes. Les hommes montrérent aux Hollandois des billots qui étoient ſur la terre, pour s'y aſſeoir, & quand ils furent aſſis, une vieille femme leur aporta une cruche de terre, pleine de leur bruvage, qui s'apelle Cica, dont ils burent avec plaiſir. Ce bruvage étoit aigret, fait d'eau & de mays, qui eſt le froment de ces païs-là : il ſe braſſe de cette maniére.

Les vieilles femmes qui n'ont preſque plus de dens, mâchent le mays, & l'aïant humecté de leur ſalive, qui ſert de leveure, le mettent dans des fûtailles qu'on rempli: d'eau. Plus les femmes qui le mâchent ſont vieilles, & plus le bruvage qui s'en fait eſt eſtimé. Ils s'en enivrent, ſur-tout aux jours de fêtes, qu'ils célébrent en faiſant aſſembler tous les gens du village, en préſence deſquels l'un d'entre eux montant ſur un pilier, fait un certain bruit de ſa bouche, ſifle, ou chante, & les aſſiſtans ſe mettant en rond autour

tour de lui, s'éforcent de boire autant qu'ils peuvent.

Cette iſle gît par les 38. degrès, ou un peu plus, à cinq ou ſix lieuës du continent. Un Eſpagnol qui s'étoit ſauvé du naufrage d'une barque, qui avoit péri dans ces parages, y avoit autrefois habité. Il y vêcut l'eſpace de trois ou quatre ans; mais quand les inſulaires étoient ivres, il étoit obligé de ſe cacher, craignant qu'ils ne le tuaſſent à-cauſe de la grande haine qu'il remarquoit en eux pour les Eſpagnols; & il n'y ſubſiſta ſi long tems que par le moien de la connoiſſance qu'il fit avec une des principales filles du païs, qui le cachoit quand il en étoit beſoin.

Ils prennent autant de femmes qu'ils en peuvent nourrir. Quand on a beaucoup de filles, on eſt riche, parce-que ceux qui les veulent avoir, les achettent du pére, & lui donnent en paiement, des bœufs, des brebis, ou d'autres choſes. Ils vivent fort paiſiblement enſemble: mais s'il ſe commet quelque meurtre, les amis du mort le vengent en tuant celui qui l'a tué, à moins qu'il ne les apaiſe, en s'obligeant de leur donner annuellement une certaine quantité de Cica.

La plupart des habitans du Chili, qui ne ſont pas ſous la domination des Eſpagnols, vivent de cette même maniére. Ils ont des vêtemens faits de la laine que leur donnent certaines brebis, qui ont le lainage ſi long, qu'il pend preſque juſqu'à-terre. Ces brebis leur ſervent de bêtes de charge, tout de-même qu'on ſe ſert des chevaux en Hollande, & des mulets & des ânes en Eſpagne.

Lors-que ces bêtes ſont fatiguées, il n'y a plus de coups qui les puiſſent faire marcher: mais elles

les tournent la tête du côté de celui qui les frape, & exhalent vers lui une très-mauvaise odeur. Les insulaires ne voulurent point en vendre aux Hollandois. Cependant ils leur en amenérent d'autres semblables à celles qu'on voit en Hollande, qui étoient extrémement grasses. De toutes les marchandises qu'on leur présente, celles qu'ils aiment le mieux, sont des haches, des couteaux, & toutes sortes d'ouvrages de fer, parce-qu'ils les vendent fort cher aux habitans du continent.

Le 24. les Hollandois partirent de la Mocha, en bonne intelligence avec les insulaires, & firent voiles vers l'isle Sainte Marie, qui gît environ 18. lieuës Nord-nord-est, & Sud sud-est avec la Mocha. Dès l'après midi ils eurent la vuë de cette premiére isle & découvrirent un vaisseau qui étoit à la rade. Ils crurent que c'étoit le Vice-amiral qu'ils avoient perdu de vuë depuis quelques jours: mais en aprochant ils connurent que c'étoit un Espagnol, qui borda sa misséne tout-plat pour les éviter; & de leur côté ils firent force de voiles pour le joindre.

Aussi-tôt, pour faire meilleure route, il coupa la hansiére de sa chaloupe, quoi-qu'il y eût une ancre dedans; & côtoïant la terre, il passa entre des rochers qui en sont à une lieuë. Les Hollandois passérent aussi entre deux écueils, qui étoient à fleur d'eau, pour le suivre: mais il se remit vîte au large, espérant de serrer le vent & d'échaper, car ces sortes de bâtimens sont fort bons bouliniers.

Le 25. ils chassérent encore sur le même vaisseau Espagnol, mais ils ne le haussérent pas assez. Cette chasse qu'ils se virent obligez de faire, pour empêcher, s'il étoit possible, que ce bâ-

bâtiment ne portât aux Eſpagnols des nouvelles de leur venuë, les écarta de leur rendévous à l'iſle Sainte Marie, où ils avoient réſolu de s'atendre les uns les autres pendant deux mois. Cependant on vit des feux alumez ſur toute la côte du continent, & principalement ſur la pointe qui eſt vis-à-vis de cette iſle.

Le 26. ſur les 8. à 9. heures du matin, le bâtiment Eſpagnol fut joint par le yacht, qui lui envoia ſa bordée. L'Eſpagnol qui avoit deux piéces de canon de fonte, tira auſſi ſur le yacht, mais enfin il ceſſa, & mit côté en travers, juſques à ce qu'il fut joint par l'Amiral, qui fit auſſi-tôt venir à ſon bord le Capitaine, le Pilote, & le Contre-maître, car pour le Maître il étoit demeuré dans l'iſle.

Lors que ces Oficiers furent à bord, ils ſe jettérent aux piés du Géneral, qui leur donna la vie, & cependant les vaiſſeaux demeurérent à la cape. Enſuite ils furent éxaminez & ils déclarérent, que le bâtiment apartenoit au Roi d'Eſpagne, & qu'on l'avoit envoié pour prendre des vivres, comme de la farine, du lard, &c. & les porter aux Villes d'Arauco & de la Conception, où l'on avoit la guerre contre les Indiens: qu'ils avoient déja 30. ſacs de farine, qu'ils devoient charger du lard dans deux ou trois jours, & enſuite faire voiles vers Arauco, qui eſt ſur la côte du Chili, quatre lieuës au-deſſus de l'iſle de Sainte Marie: que cependant ils étoient là en vigie, afin que s'il paſſoit des vaiſſeaux par le détroit, ils allaſſent en donner avis aux navires de guerre qui étoient à Lima; & enfin qu'il y avoit auſſi deux vaiſſeaux de guerre à Arica, dont l'un étoit le Vice-amiral. La priſe ſe nommoit *El buon Jeſus*,

&

& étoit du port d'environ 60. tonneaux. Le même jour le Général, les Maîtres, & les Pilotes, étant tous demeurez d'accord, qu'il n'y avoit pas moien de regagner l'isle Sainte Marie, à-cause des vents contraires, ils résolurent de s'en aller dans le port de Sant Jago, nommé Val Paraiso qui est par les 33 degrès & ils y portérent le cap. Cette manœuvre acheva de les séparer de la compagnie de leur Vice-amiral, dont n'aïant point apris de nouvelles, ils presumérent qu'il n'auroit pu aussi relâcher à l'isle Sainte Marie, parce-que dans les cartes & dans les écrits de Pierre Plancius, elle étoit placée par les 36. degrès de latitude Sud, & ils la trouvoient par les 37. degrès 15 minutes.

En éfet si l'on n'avoit point eu les écrits des Anglois pour se diriger mieux, le Capitaine Melis n'auroit pas eu non plus l'avantage de la reconnoître. Il y eut encore un Capitaine de la flote qui étoit sous le commandement de l'Amirel Verhagen, nommé Dirk Gerritsz, qui se trompa par la même raison, ainsi qu'il paroît par les lettres que le Général Olivier en reçut. Quoi-qu'il en soit les deux vaisseaux ne revirent plus leur Vice-Amiral.

Le Capitaine & le Pilote Espagnol déclarérent en même tems, que deux vaisseaux de la Compagnie de l'Amiral Verhagen, avoient relâché à l'isle Sainte Marie; que le Capitaine Simon de Cordes les commandoit, & qu'étant allé à terre, avec 23. hommes, il avoit été tué par les Indiens, en cette maniére.

Par le travers de l'isle Sainte Marie est une pointe de terre, nommée Lavapia, où les Hollandois descendirent, y aïant été atirez par un Renégat Espagnol, qui étoit avec les Indiens

diens, & qui leur aiant fait beaucoup de careſſes, leur avoit promis des rafraîchiſſemens. Là ils furent ataquez par les Indiens qui ne ſachant point que c'étoient des Hollandois, croioient avoir remporté une grande victoire ſur les Eſpagnols. Dans cette prévention ils s'en allérent en grand triomphe devant la Ville de la Conception, portant ſur la pointe de leurs javelots, les têtes de ceux qu'ils avoient tuez, pour braver leurs ennemis, & les inſulter par ce ſpectacle.

Les deux priſonniers ajoûtérent, que ces deux vaiſſeaux, après avoit fait cette perte, n'aïant pu avoir que très-peu de rafraîchiſſemens, avoient voulu prendre la route de l'iſle Sainte Marie; mais que le Gouverneur de la Conception les avoit amuſez de belles paroles, & avoit même envoié un Capitaine, qui leur avoit fait obtenir des pourceaux & des fruits, afin de les arrêter plus longtems, & de les empêcher d'aller à Sainte Marie, dont ils auroient facilement pu ſe rendre maîtres.

Cependant ce Capitaine, engagé par la bonne réception que les Hollandois lui firent, n'éxécuta pas ponctuellement ſes ordres. Il leur fit avoir plus de rafraîchiſſemens qu'il ne lui étoit ordonné, & lâcha quelques paroles dont on ſeut bien profiter. Car il dit que le Gouverneur avoit fait donner avis à Lima, que ces deux vaiſſeaux devoient ſéjourner deux mois à l'iſle Sainte Marie, pour y atendre les autres navires de leur compagnie, & que la perte qu'ils avoient faite de 23. hommes les avoit tellement afoiblis, qu'il y avoit lieu d'eſpérer de les prendre, ſi on les ataquoit: que ſur cet avis on avoit envoié de Lima 4. navires

de

de guerre, outre le bâtiment *Buon Jesus*, qui venoit d'être pris, & qui étoit un yacht: que ces navires portoient 700. soldats, tant pour faire la guerre aux Indiens, que pour servir à l'ataque des deux vaisseaux Hollandois. Mais ces vaisseaux avoient déja fait voiles, sans que les prisonniers qui faisoient ce raport, eussent ouï dire quelle route ils avoient prise.

Le Capitaine qui avoit été envoié aux Hollandois, pour les amuser, & qui avoit parlé si mal-à-propos, fut ensuite arrêté prisonnier, & conduit à Lima comme un traître. Il y avoit aussi déja un an qu'on avoit reçu avis à Lima de la route des vaisseaux qui étoient conduits par Olivier de Noort, de qui l'on savoit jusques au nom & au surnom; si-bien qu'on se tenoit sur ses gardes dans le païs, tous les navires de guerre aïant ordre de croiser sur lui.

Le 28. les deux vaisseaux Hollandois avancérent jusqu'à la pointe de Corona, qui est à deux lieuës de Sant Jago. Le Pilote Espagnol aïant dit qu'il y avoit deux vaisseaux dans le port, ils continuerent d'y faire route. Mais lors-qu'ils en furent proche ils tombérent dans le calme, & aïant été découvers par des vigies qui étoient sur les montagnes, les Espagnols déchargérent les meilleurs éfets qui étoient dans ces bâtimens.

Le Général ne pouvant entrer dans le port, & & voiant un navire, dont les vergues étoient toutes dressées, & deux autres qui apareilloient, commanda deux chaloupes, armées de 20. mousquetaires, pour aller à eux. La plus petite chaloupe, qui portoit huit hommes, accrocha le navire où il y avoit le plus de monde, mais ce n'étoit que des Indiens, les Espagnols s'étant sauvez avec leurs meilleurs éfets.

Quand

Quand on voulut ſauter à l'bordage, les Indiens s'étant mis en défence, on en tua la plus grande partie, afin d'être plus en ſeureté. Autant qu'on put s'en apercevoir, ils étoient au nombre de 30. entre leſquels il y avoit des Capitaines & d'autres Oficiers, ainſi qu'on l'aprit d'une fille qui s'étoit cachée, & qui parloit Eſpagnol.

La ſeconde chaloupe aïant nagé vers les deux autres vaiſſeaux, n'y trouva perſonne, parcequ'ils étoient à la bande, pour recevoir les œuvres de marée. Il y avoit encore une barque, qui aïant couru tout à-terre, fut pourtant jointe par la chaloupe, qui la trouva échoüée; mais on avoit déja eu le tems de la décharger.

Le premier navire qui fut pris, ſe nommoit *Los Picos*, & étoit du port d'environ 160. tonneaux. Son pavillon fut porté au bord du Général, qui y envoia des gens pour le conduire. Les autres vaiſſeaux qu'on avoit ſurpris comme ils apareilloient furent brûlez. On ne trouva dans le *Picos*, que quelques brebis, du ſuif, du vin dans des pots de terre, que les Eſpagnols apellent Botichas, des pourceaux, du beurre, des noix de cocos, des pommes, des olives dans des botichas, des peaux de Cordouë, & trois chevaux qui furent jettez à la mer. Il n'y avoit rien qui pût tourner au profit de la Compagnie, que quelque pillage de vêtemens, & d'autres choſes qui étoient encore de moindre valeur.

Le Val Parayſo, ou port de Sant Jago, eſt par les 33. degrès de latitude Sud. La ville de de Sant Jago eſt 18. lieuës plus avant dans les terres. Il n'y a ſur le bord du havre qu'une loge, où les Marchands mettent les marchandiſes qu'ils veulent faire embarquer. Pour le vin, &

beau-

beaucoup d'autres choſes, il les laiſſent ſur le rivage, à l'air, parce-qu'on y voit rarement pleuvoir.

Il croît à Sant Jago ville du Chili beaucoup de vin, qui a le goût & la couleur du vin rouge de France, beaucoup de pommes & de coins. Il y a une grande quantité de brebis, qu'on tuë pour en tirer du ſuif, dont on charge des vaiſſeaux entiers. Enfin l'on peut dire, que c'eſt un païs beau & fertile.

Le Général y reçut des lettres écrites par un nommé Dirick Gerritsz, Capitaine du *Cerf Volant*, vaiſſeau de la compagnie de Verhagen. Elles marquoient la déſolation où il s'étoit trouvé en entrant dans le port de Val Paraiſo : qu'il n'avoit plus que neuf hommes en ſanté, & qu'il s'étoit hazardé lui-même à deſcendre à terre, avec une banniére de paix, & ſans armes : que néanmoins les Eſpagnols avoient tiré ſur lui ; & que l'aïant bleſſé au gras de jambe, ils l'avoient emmené priſonnier avec ſes gens à Sant Jago, d'où ils l'avoient envoié avec ſon vaiſſeau à Lima, & qu'il y étoit encore retenu dans une grande miſére, avec ſon écrivain qui étoit un jeune homme de la Haie.

Le 1 d'Avril 1600. ſur le ſoir, les deux vaiſſeaux Hollandois entrérent dans une grande baie, nommée Puerto Laguaſco, dont la rade étoit bonne, & qui étoit par les 28 degrès 30. minutes de latitude Sud. Il n'y a que très peu d'arbres au bord de la mer, & peu de maiſons : mais il y en a plus avant dans les terres, & il y croît toute ſorte de fruits. Ils crurent qu'ils pourroient faire de l'eau dans la riviére, dont l'embouchure étoit dans cette baie,

baie, mais l'eau étoit ſi-baſſe, que la riviére étoit preſque à ſec, de-ſorte que les chaloupes n'y purent entrer.

Un ſoldat d'entre les priſonniers Eſpagnols étant allé chercher des fruits, juſqu'à quatre ou cinq lieuës dans le païs, aporta des melons plus beaux & de meilleur goût, que tous ceux qu'on cueille en quelque païs que ce ſoit de l'Europe. Il aporta auſſi des raiſins, des figues, quelques poules, & des œufs. Tous les Indiens de ce pais-là ſont ſous la domination des Eſpagnols.

Le 5. le Général relâcha le Capitaine du *Buon Jeſus*, qui ſe nommoit Don Franciſco d'Ivara, & les gens de ſon équipage; lui faiſant beaucoup de careſſes, & des préſens, afin de l'engager à s'intereſſer pour le Capitaine Dirck Gerritsz, qui étoit priſonnier à Lima; ce qu'il promit. Il fut donc mis à terre dans ce port: mais le Général retint ſon Pilote, nommé Juan de ſaint Aval, avec deux eſclaves noirs, & deux mouſſes qui étoient meſtifs.

Le 6. on paſſa par les armes un matelot de l'Amiral, nommé Jaques Dirckſz de Leide, qui avoit été condamné à ce ſuplice par Sentence du Conſeil de guerre, pour avoir dérobé du pain aux autres matelots, & une botiche d'huile, au fond de cale.

Le même jour le Général fit éxaminer de nouveau le Pilote Eſpagnol, qui déclara qu'il y avoit à Lima trois navires de guerre prêts à faire voiles, dès-qu'ils auroient nouvelles qu'on auroit découvert des vaiſſeaux étrangers, afin d'aller les ataquer: que ces navires étoient grands, & portoient chacun 24. piéces de canon de fonte, & plus de 300 homme d'équipage; ſi-

bien

bien qu'on ſe trouvoit en peine ſi l'on prendroit la réſolution de les atendre.

Lima eſt la capitale du Pérou, & la plus forte place qui ſoit ſur la mer du Sud. Elle s'apelle auſſi Ciudad de los Reges, c'eſt-à-dire, la Ville des Rois, à-cauſe des Rois Don, Ferdinand & Dona Iſabella, ſous le regne de qui la ville a été bâtie & l'Amérique découverte. Elle eſt ſituée par les 12. degrès 30. minutes.

La ville d'Arica, où ſe charge preſque tout l'argent qui vient du Potoſi, & qui ſe tranſporte à Lima, & aux autres endroits, eſt ſituée par les 18. degrès 40. minutes. Il y a un fort qui eſt défendu par 4. piéces de canon. Le Gouverneur qui y étoit alors, s'apelloit Martin del Valle, qui étoit Meſtre de camp.

Il y avoit auſſi à Lima, ſelon le raport du Pilote, deux navires pour charger l'argent du Roi, ce qui fit que les Hollandois trouvérent à propos de prendre leur cours vers le cap de Saint François, qui eſt par la hauteur d'un degré & demi de latitude Nord, où paſſent tous les vaiſſeaux qui viennent de Lima, de Panama, d'Aquapulco. Il y ſouffle toute l'année des vents aliſez du Sud, tout le long de la côte.

*Deſcription des côtes du Chili & du Pérou, ſelon le raport de Juan de Sant Anal, Pilote Eſpagnol priſonnier.*

CHIBVE Gît par les 44. degrès de latitude Sud, dans un golfe tout-ſemé d'iſles. C'eſt une grande iſle, habitée tout-autour par les Eſpagnols, qui y ont un Gouverneur. Il y avoit alors un an que les autres Eſpagnols n'avoient eu de nouvelles de ce qui s'y paſſoit. On y trouve beaucoup de brebis & de laine, dont ſe font les meilleures étofes qui ſoient au Chili, dont elle eſt la derniére terre. Oſor-

Oſorne eſt une ville aſſez avant dans les terres, par les 42. degrès, plus grande que Baldivia. Les Eſpagnols y ont un Gouverneur. On y fabrique des étofes de laine, & des toiles.

Villa Rica eſt auſſi dans les terres, 20. à 30. lieuës à l'Eſt de Baldivia. Il y demeure des Eſpagnols. On y fabrique quantité de toiles, & d'étofes à l'Indienne, dont on fait trafic dans tout le païs, & particuliérement à Coquinibo, & en d'autres places voiſines.

Baldivia eſt ſituée ſur une riviére par les 40. degrès. La riviére s'étend quatre lieuës au-delà. Elle eſt habitée par les Eſpagnols, & Alonzo del Campo y commandoit.

Il y a des mines d'où l'on tire beaucoup d'or, & l'on y ſçie quantité de planches, qu'on tranſporte à Lima, & ailleurs.

Il y a entre Baldivia & Impériale une eſpéce de Sauvages qu'on nomme Toltijns, qui étoient commandez par trois ou quatre Eſpagnols: mais alors ils s'étoient revoltez. On fait auſſi des draps dans leur païs, qui ne ſont pourtant que des plus chétifs.

Lors-que les Eſpagnols entrérent dans la ville nommée Impériale, il y avoit plus de 300000. habitans Indiens, dont vingt Eſpagnols en tuérent bien vingt mille, qui ſe laiſſoient tuer parce-qu'ils croioient que les Eſpagnols étoient immortels. Un Evêque y a tenu ſon ſiége; mais, au tems du raport que fit le Pilote, ils s'étoient revoltez & avoient chaſſé l'Evêque, ſi-bien qu'il y avoit déja plus d'un an, que les Eſpagnols n'avoient pu aprendre de nouvelles de l'état du païs. La riviére qui y paſſe eſt ſi baſſe à ſon embouchure, qu'il n'y peut entrer de vaiſſeaux. La ville eſt cinq ou ſix lieuës dans les ter-

res, par la hauteur de 30. degrès 30. minutes.

Angol eſt à trente lieuës d'Impériale, & à douze lieuës de la Conception. Il y avoit bien 200. Eſpagnols ſous le commandement de Don Juan Rudolpho Luſpergo, dont le pére étoit natif de Wittenberg. On y fabrique des étofes des Indes & l'on y trouve de l'or : mais la guerre a rendu les mines impraticables.

Tuccabel eſt entre les iſles de la Mocha & de Sainte Marie, dans le continent du Chili. Il y a très-peu de rade ; mais comme la côte eſt unie, on y peut aiſément ancrer. Les Indiens ſont demeurez en poſſeſſion de cette place, & ils la gardent avec tant de courage & de ſoin, qu'aucun Eſpagnol n'y peut avoir accès. Elle eſt ſituée par les 37. degrès, 30. minutes.

Le cap de Lavapie gît par le travers de l'Iſle Sainte Marie, & en eſt à environ deux lieuës. Il renferme une rade qui eſt à l'abri du Sud ; mais il eſt déſert.

Arauco eſt environ quatre lieuës Sud-eſt & Nord-oueſt avec Sainte Marie. Il y a un fort gardé par 80. Eſpagnols, qui n'oſent guéres en ſortir, ou du-moins ils n'oſent s'en écarter beaucoup.

L'Iſle Sainte Marie eſt à deux lieuës du continent, & ſous la domination des Eſpagnols, qui ſelon les écrits de Candiſch, exercent un tel empire ſur les habitans, qu'ils n'oſeroient tuer un pourceau, ni même une poule, pour la manger, étant contrains de garder tout ce qu'ils ont pour leurs maîtres. Ils allérent, avec de grandes démonſtrations de joie, au-devant de Candiſch & de ſa troupe, croïant que c'étoient des Eſpagnols, & le conduiſirent à une place où ceux-ci avoient bâti une Egliſe, autour de laquelle il y

avoit

avoit 40. à 50. maiſons remplies de gerbes de froment & d'orge. Ces blés étoient auſſi-bons & auſſi purs qu'il y en ait en Angleterre.

La Conception eſt ſituée ſur le bord de la mer. La rade y eſt fort-bonne. Le Gouverneur du Chili pour les Eſpagnols y fait ſa réſidence. Il y a un fort où l'on avoit fait entrer alors 700. Eſpagnols, pour faire la guerre aux Indiens revoltez. Le nom du Gouverneur étoit Don Franciſco de Quinnones. On tire autant d'or de cette place que d'aucun autre endroit de l'Amérique.

Siliao eſt ſituée bien-avant dans les terres, à 30. lieuës de la Conception. Il y avoit alors 150. Eſpagnols, ſous le commandement de Michel de Chilve. On en tire peu d'or mais beaucoup de vin & d'autres fruits. Cette place reſſemble aſſez à celle de Sant Jago. Juſques à-préſent les Eſpagnols y ont été expoſez aux ataques & aux inſultes des Indiens.

Sant Jago eſt auſſi ſitué dans les terres, à 18. lieuës de Val Parayſo, par les 33. degrès. C'eſt la principale place du Chili, & l'Evêque y fait ſa réſidence. Il y a beaucoup de vin, de ſuif, de pommmes & d'autres fruits qui croiſſent en Eſpagne, quàntité de blés & de bêtail. Les habitans du Chili font la guerre à cheval & avec des lances. Il y a une ſi grande multitude de chevaux, qu'on les voit courir en troupes par les campagnes.

La ville de Coquinibo eſt à 60. lieuës de Sant Jago, par les 30. degrès. Elle eſt peuplée d'Eſpagnols, qui ont tué tous les Indiens qui y étoient; ce qui les a beaucoup incommodez, parce-qu'ils n'y trouvent perſonne pour travailler aux mines, quoi-qu'on en pût tirer beaucoup d'or, vu la quantité de mines qui y ſont.

Il y croît beaucoup de vin & de fruits.

Pour Puerto Guaſco, on en a fait ci-devant la deſcription.

Moro Moreno eſt par les 23. degrès 30. minutes. Elle eſt déſerte. Les habitans des lieux plus éloignez y viennent pêcher, & quand le poiſſon eſt ſec, ceux de Potoſi le vont acheter. Candiſch a écrit que les Indiens de ce païs-là, ſont des gens ſimples, qui reſpectent fort les Eſpagnols, & vivent en Sauvages. Leurs demeures ne conſiſtent qu'en des peaux de bêtes qu'ils étendent ſur la terre, ſur quoi ils mettent deux fourches, ou davantage, & des perches en-travers ſur les fourches, qu'ils couvrent de feüilles d'arbres. Leur nourriture eſt de chair puante. Ils enterrent avec les morts leurs arcs, leurs fléches & tout ce qu'ils ont. Ils paient en poiſſon un tribut aux Eſpagnols.

Rio Loa eſt ſituée par les 22. degrès. Les habitans en ſont pauvres. Toute leur ocupation eſt de pêcher. Il y a quelques Eſpagnols dans cette place.

Terrepaca eſt par les 21. degrès. Il y a un port qu'on nomme Icaiſa. On y pêche auſſi. Il y a beaucoup de harang pec, qu'on porte à la ville d'Arica.

Piſſago eſt un port déſert, par les 20. degrès. On y porte quantité de vin, que les habitans de Potoſi y viennent querir.

Arica eſt une ville dont la deſcription a été ci-devant faite.

Punta de Hilo étoit autrefois le port de Potoſi. Il y a encore quelques habitations. On y va toujours querir de la farine & d'autres vivres.

Ciloca eſt un port dont la paſſe n'eſt qu'un che-

chenal fort étroit entre deux mornes. C'eſt le havre d'Arequipa, grande ville peuplée d'Eſpagnols, ſous le commandement d'un Cavallero. On y trouve du vin du cru du païs, du froment, des fruits de toutes ſortes, des brebis des Indes & des mulets. Elle eſt ſituée par les 17. degrès 30. minutes.

Camana eſt 6. lieuës plus loin, le long de la côte. Elle eſt peuplée d'Eſpagnols. Il y croît beaucoup de vin, & toutes ſortes de fruits: les marchandiſes qui y ſont ſe tranſportent à Chilca.

Oconge eſt une place & une valée où il croît beaucoup de vin, peuplée d'Eſpagnols.

Los Lomos de Attico eſt une grande coline, derriére laquelle il y a une eſpéce de rade. Acari ville peuplée, eſt ſituée ſur cette coline.

La Neſca eſt proche de Puerto San Nicolas. C'eſt un bon port. La place eſt auſſi peuplée d'Eſpagnols. On y trouve les meilleurs vins du Pérou & du Chili.

Paraco & Piſco ſont deux ports proches l'un de l'autre, par les 32. degrès 30. minutes. A dix huit lieuës dans les terres, eſt une ville nommée Ica, où l'on recüeille plus de vin qu'en aucun autre endroit du Pérou, puis-qu'il y en a plus de 300000. botichas par an.

Chinca eſt un port à la ſuite des autres, ſur la même côte. La ville fournit une grande quantité de mercure.

Cangueta eſt régie par un Commandant, auſſi-bien que Chinca. Il y a beaucoup de froment, de mays, de fromage, & d'autres fruits.

Lima, comme il a été déja dit, eſt la capitale de tout le Pérou. C'eſt une grande ville, peuplée de gens de toutes les nations; mais elle n'eſt

point cloſe. Son port ſe nomme Callao de Lima. C'eſt l'abord des vaiſſeaux de toute la côte. L'Archevêque qui y réſide, eſt Primat de tout le Pérou & du Chili. Le Vice roi ſe nommoit alors Don Louis de Velaſco. Son beau frére, nommé Don Juan de Velaſco, étoit Général des armées de terre.

Il ne pleut jamais en ce lieu-là ; au-moins les Eſpagnol, ne ſe ſouviennent-ils pas qu'il y ait plu depuis qu'ils y ſont. Nonobſtant cela le terroir eſt ſi-fertile, que chaque épic de blé en produit deux fois plus qu'en Eſpagne. Ils recüeillent du froment deux fois l'année, en cette ſorte. Lors-qu'on le ſême dans les terres qui ſont à vingt lieuës de Lima, on le moiſſonne à Lima, & tout le long de la côte ; & lors-qu'on le ſême à Lima, on le moiſſonne dans ces autres terres ; ſi-bien qu'on y a toujours abondance de blé, & le pain y eſt à bon marché.

Les Salines ſont à 18. lieuës de Lima. On trouve quantité de ſel dans une certaine valée, où il ne vient point d'eau. Il y eſt par groſſes piéces, & chacun en va querir quand on veut ; car il en renaît auſſi-tôt en la place de celui qu'on prend.

Gavre eſt un port à deux lieuës au-deſſous des Salines. On y trouve beaucoup de froment & de miel. Il y a des Eſpagnols & des Indiens, ſous un Commandant.

La Baranqua eſt un port par les 11. degrès, où il y a auſſi beaucoup de froment, & un Commandant.

Guarmei n'eſt peuplée que d'Indiens. Il ne s'y fait point d'autre commerce que de charbon de bois.

Santa

Santa eſt une ville peuplée d'Eſpagnols, qui y ont auſſi un Commandant. On y trouve du froment, du mays, du miel, du ſucre, & d'autres marchandiſes. Depuis quelques années on y a découvert, plus avant dans les terres une mine d'argent.

Truxillo eſt la capitale de 3. ou 4. petites villes, ſituées ſur la côte, dont les ports ſont des eſpèces de baies, où l'on charge du miel, des conſerves, du ſavon d'Eſpagne, du cuir & d'autres marchandiſes.

Cherepe eſt le lieu où l'on en charge le plus.

Paita eſt une ville où vont relâcher les vaiſſeaux de Panama, qui vont à Lima. Il y a un Commandant Eſpagnol. On y pêche beaucoup. Les gens qui y débarquent, s'en vont par terre à Lima. Cette ville a été bien-peuplée. Il y avoit plus de 200. maiſons. Mais les Anglois, que Candiſch conduiſoit, la brulérent toute entiére, avec toutes les marchandiſes & les autres biens qui y étoient.

L'iſle de Puna gît dans la riviére de Guaïaquil. La ville qui y eſt ſe nomme Sant Jago de Guaïaquil. Il y a une aſſez conſidérable fabrique de vaiſſeaux : il y en avoit même alors deux ſur les chantiers. On y tient des ſoldats pour la ſeureté de cette fabrique. Les cordages, & les autres agreils & apparaux des vaiſſeaux de la mer du Sud, ſe fabriquent auſſi dans l'iſle de Puna, où il y a une bonne rade, tant pour ancrer, que pour donner les œuvres de marée.

Candiſch dit qu'il eſt allé dans la demeure du Seigneur de cette iſle. Il la trouva en bon ordre & bien meublée, avec de belles cours, de beaux apartemens, acompagnez d'agréables galeries, qui avoient la vuë ſur la mer. On voioit dans le

plus bas étage, une grande sale, au bout de laquelle il y avoit un vaste magasin, rempli de botichas pleins de brai & de goldron.

Tout le peuple de l'isle étoit esclave de ce Cacique, ou Seigneur, qui étoit un Indien, marié avec une très-belle femme Espagnole, à qui l'on rendoit autant d'honneur qu'on auroit pu faire à une Reine. Pour l'amour d'elle le Cacique & tout son peuple s'étoient faits Chrétiens.

Autour de son palais on voioit environ 200. maisons, & à-peu-près autant dans-deux autres villages qui étoient en cette isle, laquelle est très-agréable, bien-fertile, & presque aussi grande qu'est l'isle de Wicht proche de l'Angleterre.

Il y a encore près de la même isle une autre place nommée Guaïaquil Vieïo, ou le Vieux Guaïaquil, qui est la premiére que les Espagnols aïent habitée dans le Pérou. A leur arrivée ils y trouvérent de grosses émeraudes que les Indiens adoroient. La côte, depuis Guaïaquil jusques à à Panama, n'est habitée que par quelques Indiens, & il ne s'y fait aucun trafic particulier.

Panama est une ville où vont relâcher les navires du Roi d'Espagne, qui aportent l'or & l'argent du Pérou & du Chili. De cette ville on le transporte à Nombre de Dios, & de-là en Espagne. Le port est à deux lieuës de la ville. Le Président qui faisoit alors sa résidence à Panama, se nommoit Don Alonzo de Sotomaïor. Il avoit été autrefois Gouverneur du Chili, & auparavant Capitaine de cavalerie dans les Païs-bas. On construit aussi beaucoup de vaisseaux à Panama.

Aquapulco est le principal port de toute la Nou-

Nouvelle Eſpagne. C'eſt de-là que partent les vaiſſeaux qui vont aux Philippines, & ceux qui en reviennent y vont terrir. Il eſt par les 17. degrès 30. minutes de latitude Nord. C'eſt le havre de la grande ville de Mexico, qui eſt 80. lieuës dans les terres. Aquapulco eſt défendu par un fort où il y a 15. ou 16. piéces de canon, pour la ſeureté des vaiſſeaux.

Le païs du Chili, depuis Sant Jago juſqu'à Baldivia, eſt le plus fertile qui ſoit ſous le Soleil. Tout ce qu'on y plante croît extraordinairement. L'air y eſt ſi-ſain, qu'on y voit très-rarement des malades, & ſi-ſubtil que quand on remet une épée toute moüillée dans ſon fourreau, elle y ſéche ſans ſe roüiller.

Le mays & les autres blés y produiſent abondamment. Les pourceaux, les chevaux, les vaches, les chévres &c. y multiplient extrémement dans les campagnes, où ils ſont comme des bêtes ſauvages. En un mot il n'y a rien à déſirer ſinon que le païs fût cultivé, & qu'on y ſemât & plantât toutes les choſes qui ſeroient néceſſaires. On pourra parler en un autre endroit des mines d'or qui s'y trouvent.

Le Général aïant intercepté des lettres, dans la baie de Sant Jago, y trouva des éclairciſſemens touchant l'état des Eſpagnols, & de la guerre qu'ils avoient à ſoutenir contre les Indiens. Ceux-ci s'étoient revoltez contre leurs maîtres, & aïant pris le 24. de Novembre 1599. la ville de Baldivia, l'avoient raſée, y avoient fait une grande boucherie d'Eſpagnols, & en avoient emmené beaucoup de priſonniers. Après cette expédition, ils s'étoient retirez bien-avant dans le païs: mais on avoit renvoié 200. autres Eſpagnols à Baldivia, auxquels le reſte des fu-

gitifs s'étant joint, ils avoient rétabli & repeuplé la ville.

Mais Impériale étoit alors si étroitement assiégée par ces mêmes Indiens, que personne ne pouvoit y entrer, ni en sortir ; si-bien que les vivres y manquoient, & l'on avoit apris qu'on y avoit mangé jusques aux chevaux, & que même il y avoit des gens qui y étoient morts de faim. Ces tristes nouvelles étant les derniéres qu'on avoit reçuës, on ne doutoit pas que les Indiens ne se fussent déja rendus maîtres de la place.

Ces Indiens sont guerriers. Ils se servent adroitement des chevaux & des lances. Ils étoient au nombre de 5000. hommes au siége d'Impériale, & de ces 5000. il y en avoit 3000. de cavalerie. Ils avoient aussi cent fusils & 70. harnois de guerre, qu'ils avoient pris à leurs ennemis.

Ils haissent mortellement les Espagnols, jusques-là que quand ils en ont tué quelqu'un, ils lui fendent le corps, & lui mordent le cœur. Ils lui ôtent aussi quelquefois le crane de la tête, & se donnent à boire dedans les uns aux autres. C'est ainsi qu'ils tâchent de se venger de la tirannie qu'on éxerce sur eux, & de l'esclavage terrible où on les réduit.

Quand ils vont au combat ils font de grandes harangues, tendant à s'exhorter les uns les autres à la conservation de leur liberté, & à envenimer la haine qu'ils portent à leurs ennemis, qu'ils nomment Viracoche, c'est-à-dire, E'cume de la mer. Lors-qu'ils prirent Baldivia, ils brûlérent les maisons, les E'glises, les cloîtres, les images. Ils coupérent la tête aux Prêtres, en disant; Maintenant les Dieux des Espagnols touchent à leur fin.

Ils

Ils prirent de l'or, & en emplirent la bouche des morts, en leur disant ; Nation avare, rassasiez-vous maintenant de cet or pour lequel vous nous faites soufrir tant de tourmens, & dont vous ne vous rassasiez jamais. Enfin ils éxercérent diverses autres cruautés, & assouvirent leur vengeance en tant de différentes maniéres, qu'il seroit trop long des les raporter ici.

Lors-qu'ils se soulevérent, & qu'il fut question d'élire un Capitaine entre eux, ils prirent une grosse poutre, la chargérent sur leurs épaules tour-à-tour, & celui qui la soutint le plus longtems, eut le commandement sur eux. Il y en eut beaucoup qui la soutinrent 4. 5. & 6. heures ; mais enfin il y en eut un qui la soutint 24. heures, & celui-là fut reconnu pour Chef.

Le 7. d'Avril, en sortant de Puerto Laguasco, les Hollandois brûlérent le bâtiment *Los Picos*, qui avoit encore la moitié de sa charge, laquelle étoit de suif, si-bien qu'il brûla jusques dans le fond. Le 20. l'air fut si-embrumé qu'on ne pouvoit voir plus loin qu'un jet de pierre. Ce qu'il y eut de surprenant, fut que les matelots virent leurs habits tout-couvers comme de farine, de la même maniére que si on les en eût poudrez. Le Pilote Espagnol leur dît que cela étoit fort-ordinaire, & que les endroits où pareille avanture arrivoit, se nommoient Arenales, comme qui diroit, Parages sablonneux. Cela dura tout le jour.

Le 25. Nicolas Pieterſz Capitaine établi sur la prise *Le bon Jesus*, vint à bord de l'Amiral, & lui dit qu'un certain Négre, ou More, nommé E'manuel, d'entre ceux qu'ils avoient retenus, lui avoit déclaré, que dans ce même bâtiment il y avoit eu trois tonneaux pleins

d'or; qu'il avoit lui-même aidé à les charger; que pendant la nuit qu'on avoit chaſſé ſur lui, le Capitaine Franciſco d'Ivarra les avoit fait jetter à la mer, afin-que les Hollandois n'en puſſent profiter.

Sur cet avis le Général fit examiner de nouveau le Pilote, & un autre Négre nommé Sébaſtien, qui le niérent d'abord; mais quand on les eut mis à la torture, ils avoüérent tout. Ils dirent qu'il y avoit 52. petites caiſſes, chacune de quatre arrobes, remplies d'or, & encore 500. barres d'or, du poids de 8. 10. & 12. livres, de-ſorte qu'il y avoit en tout 10200. livres d'or: que le Capitaine avoit fait ſi-exactement jetter tout à la mer, que lors-qu'on lui eut dit qu'il y en avoit encore un peu de caché ſous le foïer, il le fit tirer de-là, & le fit jetter tout-de-même, afin-qu'il n'en demeurât pas la moindre piéce. Le Général ne laiſſa pas de faire viſiter encore le vaiſſeau par-tout, mais on ne trouva rien que dans le haut-de-chauſſe du Pilote, un petit ſac où il y avoit juſte une livre d'or.

Outre cela le Pilote déclara qu'il avoit fait voiles de compagnie avec deux navires de guerre, du port de Lima, qui avoient chargé 2500. hanegas de farine & 200. ſoldats, pour les tranſporter à la Conception: que ces deux navires de guerre n'aïant point rencontré Simon de Cordes, qu'ils cherchoient, s'en étoient retournez à Arica, pour y charger l'argent du Roi; mais que le *Buon Jeſus* devoit encore charger de l'or à l'iſle Sainte Marie, & y demeurer juſques au 3. de Mars, avec ordre que s'il découvroit quelques vaiſſeaux étrangers, il allât en donner avis à Lima, parce-qu'il

étoit

étoit parfaitement bon voilier : qu'après le 3. de Mars il devoit aller à Arauco, y décharger la farine qui étoit à son bord, prendre l'or qui seroit prêt, & le porter à Lima.

Tous ces desseins furent déconcertez par la venuë des Hollandois, quoi-que de tout le desordre qu'ils mettoient dans les affaires des Espagnols, il n'en tournât rien à leur profit, parce-qu'ils ne savoient pas que l'isle de Ste. Marie produisoit tant d'or. En éfet il n'y avoit encore que trois-ans que les mines y avoient été découvertes. Au-reste il n'y avoit dans cette isle que 3. ou 4. Espagnols, & environ 200. Sauvages, qui n'étoient armez que d'arcs & de fléches.

Le Pilote Espagnol confessa encore, que lors-que le Capitaine d'Ivarra fut relâché, ils étoient convenus ensemble de conseiller aux Hollandois de prendre la route du cap de Saint François, parce-que le Capitaine devoit avertir les navires de guerre qui étoient à Lima, de les poursuivre sur cette route. Ainsi le Général changea de résolution, & au-lieu d'attendre les Espagnols sous ce cap, on fut d'avis que dès-qu'on l'auroit découvert, on rangeroit la côte jusqu'à l'isle de Los Cocos, qui gît par les 5. degrès de latitude Nord ; où l'on pouvoit faire de l'eau, & prendre des noix de cocos qu'on y trouve en abondance.

Mais ils navigérent jusques au 20. de Mai, sans pouvoir reconnoître cette isle. Cependant comme le Pilote Espagnol leur avoit dit que les trois navires de guerre de Lima devoient croiser sur eux, tout le long de la côte de la Nouvelle Espagne, jusqu'au cap d'Aquapulco, on ne jugea pas à propos de relâcher à cette côte. On fit donc voiles vers les Philippines, néan-

moins avec deſſein de relâcher à l'iſle des Larrons, & de chercher l'iſle de Buena Viſta, ou Guana, qui gît par la hauteur de 13. degrès de latitude Nord, à environ 250. lieuës des Philippines, qui ſont à 2400. lieuës du Pérou.

Le 30. de Juin de la même année, 1600. le Général & le Conſeil de guerre réſolurent de faire jetter à la mer le Pilote Eſpagnol, parcequ'encore qu'il mangeât dans la chambre du Général, & qu'il en fût traité fort-honnêtement, il ne laiſſa pas de dire, en préſence de quelques-uns des gens de l'équipage, qu'on l'avoit empoiſonné; imagination maligne, qu'il avoit conçuë à-cauſe qu'il s'étoit trouvé mal. Il eut même le front de ſoutenir cette impoſture en préſence de tous les Officiers. Outre cela il avoit cherché les voies non-ſeulement de ſe ſauver lui-même, mais il avoit ſollicité les Négres & les mouſſes du vaiſſeau à faire la même choſe.

Le 15. d'Août, le gouvernail du *Buon Jeſus*, ſe rompit avec ſes pentures, & le bâtiment fit eau de telle ſorte qu'il n'y avoit pas moien de le maintenir en pompant même continuellement. Ainſi l'on fut contraint de l'abandonner, après en avoir retiré les vivres, & deux piéces de canon de fonte. Il étoit déja plein d'eau juſqu'à la moitié, lorsqu'on le laiſſa voguer à la merci des flots. Le Capitaine qui le montoit, fut fait Maître du vaiſſeau *la Concorde*, & l'équipage fut diſtribué ſur les deux navires.

Le 15, de Septembre, ſur les 3. heures après midi, on eut la vuë de l'iſle des Larrons, & le matin du 16. comme on étoit encore à une lieuë de terre, on vit venir à bord pluſieurs canots, qui aportérent des noix de, cocos, des bananes, des can-

cannes de ſucre, du poiſſon &c. qu'on échangea pour de vieux fer ; marchandiſe dont ces inſulaires ſont fort-curieux, & à qui ils ſavent donner le nom Eſpagnol de Hierro, parce-qu'ils voient tous les ans des Eſpagnols qui relâchent à cette iſle.

Les deux vaiſſeaux allérent toujours rangeant la côte, & en doublérent le cap méridional d'où ils voioient s'étendre une pointe fort-baſſe, ſous laquelle ils croioient pouvoir ancrer. Cependant on voioit les canots venir de toutes parts, au nombre de plus de 200. avec 2. 3. 4. ou 5. hommes dans chacun s'empreſſant & criant Hierro, Hierro, deſorte-que dans cette preſſe les vaiſſeaux abordérent deux canots & paſſérent par-deſſus. Mais les inſulaires ne s'en mettoient pas beaucoup en peine, parce-qu'ils nagent bien, & qu'ils ſont adroits à retourner leurs canots, avec tout ce qui eſt dedans.

Ces iſles ſont nommées, avec raiſon, les Iſles des Larrons; car les habitans en ſont ſi adonnez au larcin, & le commettent avec tant d'adreſſe, qu'on en eſt ſurpris. Ils trompérent les Hollandois en diverſes maniéres. Ils leur préſentoient un peu de ris ſur un pannier fait de coquilles de noix de cocos, & ſi-bien arangé qu'on croioit qu'il y en eût beaucoup ; mais on trouvoit ſous le ris des coquilles élevées, des feuilles, ou d'autres choſes. Cela, dis-je, ſe trouvoit quand on avoit tiré leurs denrées à bord ; car pour trafiquer ils ſe tiennent dans leurs canots, par-derriére ou à côté des vaiſſeaux, ſans y paſſer, tellement qu'il faut atacher le morceau de fer à une corde, & le leur laiſſer pendre, & retirer tout-de-même ce qu'ils veulent donner en échange.

Il y en avoit pourtant qui vouloient bien paſſer à bord, où on leur préſentoit à boire & à manger. Un d'entr'eux voïant un des gens de l'équipage qui avoit une épée à la main, prit ſi-bien ſon tems, qu'il la lui arracha, & au même moment s'étant jetté à la mer, il plongea ſous l'eau & échapa. On tira ſur quelques autres qui avoient volé, mais ils ſautérent auſſi dans l'eau, & firent en plongeant tant de chemin, que les coups ne purent les ateindre. Ceux qui n'avoient rien fait regardoient ce qui ſe paſſoit ſans s'en mettre en peine.

Il ſemble que ces gens-là, hommes & femmes, ſoient des amphibies, & qu'ils puiſſent auſſi-bien vivre ſur l'eau que ſur la terre, tant ils nagent & plongent bien. On leur jetta cinq morceaux de fer à la mer, pour avoir le plaiſir de les voir s'éxercer. Il y en eut un qui fut aſſez adroit pour les retirer tous cinq, & en ſi peu de tems qu'on pouvoit regarder cela comme une merveille.

Leurs canots ſont ſi-bien faits, qu'on n'en avoit point encore vu de ſemblables pendant tout le voiage. Ils ont 15. à 20. piés de long, & un pié & demi de large. Ils ſont bien commodes, bons bouliniers. Ils ne revirent point pour louvoier, mais ils mettent le gouvernail où étoit le cap, & laiſſent ſans la changer & dans ſon même état la voile, qui eſt tiſſuë de roſeaux, & faite comme une voile d'artimon.

Il vint auſſi des femmes à bord. Elles étoient toutes nuës comme les hommes, hormis que leurs parties naturelles étoient couvertes d'une feüille de verdure. Elles portent de longs cheveux & ceux des hommes ſont courts, de-ſorte qu'on ſe les peut très-bien repréſenter comme

le

le ſont Adam & Eve, dans les peintures qu'on en fait parmi les Chrétiens.

Ils ſont de couleur tanée, gras, &, ſelon ce que Candiſch en a écrit, plus hauts & plus fournis que les Anglois. Ils paroiſſent fort-luxurieux, & il y a toute aparence qu'ils n'ont point de loi pour leur commerce avec les femmes, & qu'ils ſe mêlent avec elles indifféremment. Il y en avoit beaucoup qui étoient difformes. Il y en avoit dont le nez étoit tout creuſé par la petite verole, & qui n'avoient qu'un petit trou pour bouche. Ils faiſoient entendre que cette difformité avoit été cauſée par cette ſorte de maladie.

Cette iſle, que les Hollandois eſtimérent être l'Iſle de Guana, leur parut avoir vingt lieuës de tour. Les Eſpagnols ont écrit, qu'il y en avoit pluſieurs en ces parages, mais on n'y découvrit que celle-là, Après qu'on s'y fut rafraichi, on reprit la route des Philippines.

„ Au-delà des Moluques, vis-à-vis du Roiau-
„ me de Cochinchine, qui paie tribut au Grand
„ Mogol, giſent quantité d'iſles, que les Eſ-
„ pagnols ont nommées Philippines du nom du
„ Roi Philippe. En éfet ce fut par ſes ordres
„ qu'ils partirent de la Nouvelle Eſpagne, pour
„ aller les découvrir, & ils les réduiſirent ſous
„ ſon pouvoir l'an 1564. Celui qui les découvrit
„ le premier fut Ferdinand Magellanes, qui y
„ mourut. On les appelle auſſi Las Manillas, du
„ nom du principal port, & de la ville que les
„ Eſpagnols y ont bâtie.

„ Quelques-uns les nomment les iſles de Lu-
„ çon, parce-que la principale d'entr'elles
„ porte ce nom. On tient que celle-ci a bien cent
„ lieuës de tour, & c'eſt là qu'eſt la ville de Ma-
„ nille ou Manilhe, qui eſt la capitalle de tou-

„ tes

„ tes ces iſles. Autrefois elles étoient annéxées
„ à la Couronne de la Chine, qui les abandonna
„ pour quelque leger ſujet ; & depuis ce tems-là
„ les loix & & la police y avoient été ſi-mal
„ obſervées, qu'elles y paroiſſoient amorties
„ lors-que les Eſpagnols y terrirent. En éfet les
„ habitans y vivoient comme des bêtes. Chacun
„ s'y rendoit le maître des autres, s'il pouvoit ;
„ & leur principale ocupation étoit de s'opri-
„ mer mutuellement.

„ Cette diſpoſition donna beaucoup de faci-
„ lité aux Eſpagnols à les ranger ſous leur em-
„ pire ; d'autant-plus que ces gens-là étoient
„ ſimples & très-ſtupides. Dès-qu'on leur parla
„ de ſe faire batiſer, ils y coururent par trou-
„ pes, & ſe firent Chrétiens tant qu'on voulut.
„ Néanmoins les Ilocos, & d'autres encore
„ qu'on nomme Pintados, ne laiſſérent pas de
„ faire de la peine à leurs nouveaux maîtres.

„ Toutes ces iſles ſont bien peuplées, & ra-
„ portent beaucoup de ris & de vin qui ſe fait
„ de Nypa. On y trouve des cerfs, des buffles,
„ des bœufs, des vaches, & des pourceaux,
„ des chévres, & d'autre bêtail, quoi-qu'autre-
„ fois il n'y en eût point. Mais maintenant les
„ ſoins des Eſpagnols les ont renduës ſi abon-
„ dantes, qu'elles ne le cédent en rien à la Nou-
„ velle Eſpagne.

„ Il y a auſſi beaucoup de chats-civettes, &
„ de toutes ſortes de fruits comme à la Chine.
„ Elles produiſent une grande quantité de miel
„ & de cire. Il y a même de l'or, mais quoi-que
„ ce ſoit en or que les inſulaires paient leur tri-
„ but aux Eſpagnols, ceux-ci n'ont encore pu
„ juſqu'à préſent, c'eſt-à-dire, l'an 1600. dé-
„ couvrir où ils le prennent, quelque diligence
qu'ils

„ qu'ils y aïent aportée. On commence à y ſe-
„ mer du froment. Auparavant on y aportoit
„ de la farine du Japon. Elles fourniſſent beau-
„ coup d'ébéne & de canna fiſtula.

„ Les Chinois y font un grand trafic. Ils y
„ portent toutes ſortes de marchandiſes de
„ la Chine, des ſoies, du coton, des porcelai-
„ nes, de la poudre à canon, du ſoufre, du fer,
„ de l'acier, de l'argent vif, du cuivre, de la
„ farine, des noix, des chateignes, du biſcuit,
„ des dates, toutes ſortes de toiles, des écritoi-
„ res, & d'autres curioſités.

„ Les Eſpagnols embarquent là toutes ces
„ marchandiſes, & les tranſportent dans la
„ Nouvelle Eſpagne, d'où ils raportent auſſi
„ tous les ans aux Philippines, plus d'un mil-
„ lion & demi d'argent monnoïé & non mon-
„ noïé, qu'ils troquent pour de l'or, donnant
„ le poids de quatre livres d'argent pour une li-
„ vre d'or. Mais ils ne pouſſent pas fort ce com-
„ merce, aïant aſſéz d'or au Pérou & au Chili.
„ Ils aiment mieux trafiquer avec les Chinois,
„ parce-que les retours leur valent mille pour
„ cent.

„ La ville de Manille eſt ſituée par les 14. de-
„ grès de latitude Nord. C'eſt là que fait ſa ré-
„ ſidence le Gouverneur Eſpagnol, qui comman-
„ de dans toutes ces iſles. L'Archevêque y ré-
„ ſide auſſi. Il a la ſuprême autorité dans les a-
„ faires Eccléſiaſtiques de toutes ces mêmes
„ iſles, où il y a trois autres E'vêques qui relè-
„ vent de lui.

Le 14. d'Octobre de la même année 1600. ſur les 6. heures du matin, les Hollandois découvrirent la terre, qui étoit fort-haute, & qu'ils préſumérent être le cap de Spirito Sanc-

Sancto, par les 13. degrès, ſur lequel ils gouvernérent, & ils coururent juſques-à-ce qu'ils virent une bouque au côté méridional, qu'ils jugérent être le détroit de Manille. Ils prirent encore leur cours vers ce côté-là, & ſur le midi ils vinrent à la rade, ſous le cap, au côté Septentrional de la bouque, où ils moüillérent l'ancre ſur douze braſſes, derriére un rocher. La bouque avoit en cet endroit environ trois lieuës de large.

Le matin du 15. ils quittérent cette pointe, qui étoit une iſle, pour entrer dans la bouque, & coururent à l'Ouëſt-quart de-Nord-ouëſt, environ huit lieuës; puis ils gouvernérent vers la côte méridionale. On voioit au côté ſeptentrional un Pic fort-haut & fort-aigu, mais à l'Ouëſt ils ne découvroient que des terres, & point d'ouverture.

Quand ils eurent laiſſé tomber l'ancre, ils nagérent une chaloupe dans une belle riviére, dont les deux rivages étoient tout-couvers d'arbres. Ils y trouvérent quelques petites huttes d'Indiens fort-pauvres, à qui ils firent préſent de morceaux de toile & de couteaux, de quoi ces gens-là firent peu de cas. Toutefois ils allérent enſuite à bord de l'Amiral, & y portérent des fruits.

Le matin du 16. on vit venir à bord du même Amiral, un grand canot, ou balſy, où il y avoit un Eſpagnol, qui fit trois décharges de ſon fuſil, à quoi l'on repondit de la même maniére. Lors-qu'il vit le vaiſſeau & l'équipage, il n'oſa s'aprocher. Mais le Général aïant fait arborer le pavillon d'Eſpagne, & habiller un des matelots en Moine, il s'enhardit, & paſſa ſur le vaiſſeau, où le Genéral le reçut fort bien, & lui dit

dit que c'étoient des François qui avoient Commiſion du Roi d'Eſpagne pour aller à Manille; mais que la longueur du voiage les avoit mis dans un grand beſoin de rafraîchiſſemens. Il dît auſſi que ſon Pilote étoit mort, & que c'étoit la cauſe pourquoi ils étoient entrez dans cette bouque, ſans ſavoir où ils étoient.

L'Eſpagnol leur répondit qu'ils étoient dans une grande baie, nommée Baie la Baia, à 7. ou 8. lieuës au Nord du Détroit de Manille; que le païs étoit très-fertile tant en ris qu'en autres vivres. Dans le même moment il ordonna aux Indiens, d'aller querir du ris, des poules & des pourceaux, & de les amener à bord. Les Indiens aïant obéï, on eut bien-tôt du ris & pluſieurs autres denrées, autant-qu'on en ſouhaitoit. Mais ils ne voulurent point de marchandiſes pour leurs denrées; ils ſe les firent toutes paier en argent.

Le 27. il vint encore à bord un autre Eſpagnol, dans un balſy, ou canot couvert, qui avoit une hallebarde. Il ſe nommoit Franciſo Rodriguez, & étoit Sergeant de toute la contrée. Le premier ſe nommoit Henrique Nunez. Au même tems on acheta encore du ris, des poules & des pourceaux, donnant une demie réale de huit pour un pourceau, qui n'étoit pas des plus grands; une ſimple réale pour un couple de poules, & ſix réales, ou environ 35. ſous, pour une meſure de ris, du poids de 6. livres, ou à-peu-près. Le tout fut paié en monnoie d'argent; car rien n'eſt là plus eſtimé que l'argent.

La plupart de ces Indiens étoient nuds, & les autres avoient un vêtement de toile. Quelques-uns même étoient vêtus à l'Eſpagnole, aïant des haut-de-chauſſes & de petits pourpoints

de

de toile. Les principaux, qui ſont de la race des anciens Commandans du païs, & qui s'en ſouviennent encore, ont la peau decoupée, ou piquée, fort-artiſtement & d'une façon ſinguliére, leſquelles piqueures, ou decoupures, y aïant été gravées avec le fer, ne paſſent jamais.

D'ailleurs ce ſont de chétives gens, qui n'ont point d'armes, de-ſorte que les Eſpagnols les maîtriſent à leur gré. Ils leur font païer un tribut de trois réales, c'eſt-à-dire, un peu moins de trois florins de Hollande par tête, ſoit homme, ſoit femme, au-deſſus de 20. ans.

Il y a très-peu d'Eſpagnols en chaque quartier, & ils y ont un Prêtre pour qui les habitans du lieu ont une grande vénération, ſi-bien que ce n'eſt que faute de Prêtres s'ils ne tiennent pas toutes ces iſles en ſervitude; car il y a même des endroits où il n'y a ni Prêtres, ni Eſpagnols, & néanmoins on y fait païer le tribut.

L'après-midi, le Général renvoia l'Eſpagnol Henrique Nunnez, & lui fit un préſent honnête, parce-qu'on avoit eu beaucoup de rafraîchiſſemens par ſon moien & qu'on auroit bien voulu en avoir davantage. Un matelot, nomme Jaques Lock, qui parloit bon Eſpagnol, eut ordre d'aller avec lui. Tout le monde croioit en ce païs-là qu'en éfet ces vaiſſeaux avoient une Commiſſion du Roi d'Eſpagne, car auparavant on n'y en avoit point encore vu d'étrangers; & ſans cette perſuaſion on n'auroit pas trouvé des gens de ſi bonne volonté.

Le 18. on vit venir vers les vaiſſeaux un Capitaine Eſpagnol & un Prêtre. Le Capitaine eut permiſſion de paſſer à bord, mais le Prêtre demeura dans le canot. Après les premiers complimens il pria le Général de lui montrer ſa Com-

Commiſſion, parce-qu'il leur étoit défendu d'avoir aucun commerce avec des étrangers. Le Général lui montra la Commiſſion qu'il avoit du Prince Maurice, ce qui le jetta dans un grand étonnement, car il avoit cru que ces deux vaiſſeaux venoient d'Aquapulco, port de la Nouvelle Eſpagne.

Comme Jaques Lock étoit encore à terre le Général y renvoia un des Eſpagnols avec une lettre, par laquelle il le redemandoit, faute de quoi il emmeneroit en ſa place le Capitaine qui étoit avec lui, & qui avoit nom Rodrigo Arias Xiron. Le lendemain le Prêtre revint, & demanda au Général une aſſurance par écrit de relâcher le Capitaine dès-que Lock lui auroit été rendu; ce qui fut éxécuté, & l'on fit même quelques préſens au Capitaine.

Depuis ce tems-là on ne reçut plus de vivres, & il fallut ſe paſſer de la médiocre proviſion qu'on en avoit faite, mais l'on avoit pris à bord deux Indiens qui étoient bien connus à Capul. Le 20. à la pointe du jour on prit la route du détroit de Manille, qui eſt par les 14. degrès, où-bien peu moins, à 7. ou 8. lieuës de la Baie La Baya, d'où l'on démarroit.

La 21. le yacht *la Concorde* aïant joint une barque Eſpagnole, y trouva 25. meſures de ris, du poids ci-deſſus marqué, & 700. poules. L'équipage l'avoit abandonnée & avoit fui. On déchargea la barque, & elle fut coulée à fond. Le Pilote Indien dit qu'elle apartenoit à un Eſpagnol, qui devoit prendre encore des planches ſur la route, pour achever ſa charge, & s'en aller à Manille.

Le 24. après midi, les vaiſſeaux embouquérent dans le détroit de Manille, & ſur la brune

ils

ils ſe rendirent proche de l'iſle de Capul, où ils trouvérent autant de contremarées que s'il y avoit eu des bancs par-tout, quoi-que même il n'y eût pas de fond, & qu'on n'y pût jetter l'ancre. Pendant la brune ils allérent moüiller ſur la côte occidentale de l'iſle, derriére un cap, où il y avoit une grande baie de ſable & un village.

Le matin du 25. on vit que les habitans du village s'en étoient fuïs. Le Pilote Indien eut beau les apeller, il ne parut perſonne. Il y avoit dans ce parage, où les vaiſſeaux étoient moüillez, un courant ſi rapide, qu'on fut d'avis d'aller dans une autre baie, qui n'étoit qu'à demi-lieuë de celle-là : car le moüillage eſt bon tout-autour de cette iſle, qui a quatre ou cinq lieuës de circuit.

Le 27. comme on ne vit paroître perſonne, le Général fit deſcendre des gens à terre, & tirer ſur les maiſons avec de gros canon pour éfraïer les habitans, A ce bruit un Chinois d'un autre village vint trouver les Hollandois, qui le menérent à bord de l'Amiral. Mais on ne put l'entendre. On comprit ſeulement par les ſignes qu'il fit, qu'il promettoit de revenir le lendemain, & d'aporter des rafraîchiſſemens. Le Général lui fit alors un préſent, & lui fit comprendre que tout ce qu'il aporteroit lui ſeroit païé en argent, puis on le laiſſa retourner dans l'iſle.

Les maletots qui étoient allez à terre, y avoient laiſſé un d'entre eux nommé Jean Caleway de Londres, Joüeur d'inſtrumens & Muſicien. Ils ne ſavoient comment il s'étoit écarté d'eux ; & ils ſoupçonnoient que les Indiens l'avoient ataqué, en le le voïant éloigné des autres. Un des Pilotes Indiens qu'on y envoia encore, fut auſſi retenu.

La

La nuit ſuivante, l'autre Pilote qu'on avoit pris dans la baie LaBaïa ſe jetta dans l'eau & ſe ſauva, non-obſtant tous les bons traitemens que le Général lui avoit faits. Il ſe nommoit Franciſco Tello, du nom du Gouverneur de Manilhe qui l'avoit préſenté au batême. Car les Eſpagnols en uſent de cette maniére en ce païs-là : ils font quelque honneur aux Indiens quand il ne leur en coûte rien, & leur donnent même quelque chètive Commiſſion, pour les gagner.

Le 28. le Général deſcendit auſſi à terre avec 32. hommes, & fit mettre le feu à quelques villages, dont les habitans s'étoient ſauvez avec leurs éfets, de-ſorte qu'on n'y trouva rien, & l'on ne vit aucun Indien paroître.

Les maiſons étoient fort chétives, conſtruites de nattes & de paille, élevées à la hauteur d'un homme au-deſſus du ſol. Tout-autour de ces maiſons il y a des cocos qui fourniſſent aux inſulaires la plus grande partie de leur nourriture.

La nuit du 22. d'Octobre, le Négre E'manuel, qui étoit à bord de *la Concorde*, deſcendit dans le canot & ſe ſauva, contre toutes les promeſſes qu'il avoit faites de demeurer au ſervice des Hollandois. Le Général fit alors éxaminer l'autre Négre nommé Baſtien, qui avoüa qu'il avoit eu connoiſſance du deſſein de ſon camarade, & qu'il avoit eu la même intention; mais qu'il n'avoit pas cru que l'ocaſion dont E'manuel s'étoit ſervi, fût aſſez ſeure.

Le Général voïant l'ingratitude de ces Noirs, & que tous les bons traitemens qu'on leur faiſoit ne ſervoient de rien; qu'ils étoient toûjours diſpoſez & prêts à trahir les Hollandois, fit tirer un coup d'arquebuſe dans la tête de Baſtien, afin qu'on ne fût plus expoſé à ſes tra-

hiſons. Avant-que de mourir il dit encore que tout ce que le Pilote Eſpagnol & lui avoient auparavant déclaré touchant l'or qui avoit été dans la priſe le *Buon Jeſus*, étoit véritable.

Le 31. une partie des gens de l'équipage s'en alla encore à terre pour chercher des vivres. Ils trouvérent dans un certain endroit plus de 30. meſures de ris; mais ils ne virent perſonne. Tout s'en étoit fui, pour ſe cacher dans un bois. On brûla encore alors quatre villages, chacun de 50. ou 60. maiſons.

„ Lors-que Thomas Candiſch moüilla l'an-
„ cre ſur la côte de l'iſle Capul, deux canots
„ dans l'un deſquels étoit l'un des ſept Caciques,
„ ou Seigneurs de l'Iſle, vinrent à ſon bord. Ce
„ Cacique avoit la peau decoupée en diverſes
„ figures, ainſi qu'on l'a dit ci-devant touchant
„ ceux de la baie La Baïa.

„ L'iſle Capul eſt la derniére des Manilhes,
„ ou Philippines. La plupart des habitans y
„ ſont nuds, & de couleur tanée. Les hommes
„ n'ont qu'un eſpéce de tablier au milieu du
„ corps, fait d'une toile tiſſuë de feüilles de ba-
„ nanes. Ils paſſent ce tablier entre leurs jam-
„ bes, & l'atachent pour couvrir leurs parties
„ naturelles.

„ Ces gens ont une coûtume bien étrange. Ils
„ paſſent un clou d'étaim dans le gland de la
„ verge de chaque enfant mâle. La pointe du
„ clou eſt fenduë & rivée, & la tête en eſt com-
„ me une petite couronne. La bleſſure que ce
„ clou fait aux enfans ſe guérit ſans beaucoup
„ de peine. Ils retirent & remettent ce clou lors
„ qu'ils en ont envie, ou beſoin.

„ Pour s'aſſurer mieux de la vérité de ce fait,
„ Candiſch raporte que ſes gens mêmes, tiré-

„ rent

„ rent un de ces cloux de ſa place, & le remirent „ dans le gland d'un petit garçon de dix ans, „ fils du Cacique qui étoit venu à ſon bord. On „ lui dît que cette invention étoit venuë des „ femmes, qui voiant les hommes fort adonnez „ à la ſodomie, préſentérent Requête aux Ré- „ gens, & obtinrent, que pour prévenir cet in- „ convénient on en uſeroit à l'avenir ainſi. On a „ écrit la même choſe touchant les habitans de „ Pegu, qui eſt un grand Roïaume dans les In- „ des Orientales.

„ Les habitans de Capul adorent le Diable, „ & ont ſouvent des conférences avec lui. Il „ leur aparoît toûjours ſous la figure de quelque „ vilain & horrible monſtre.

Le 1. de Novembre de la même année 1600. les deux vaiſſeaux Hollandois remirent à la voile, & prirent leur cours vers Manille. Dans leur route ils virent diverſes iſles à l'Ouëſt, à peu-près également diſtantes les unes des autres; ſi-bien qu'on a de la peine à reconnoître le canal où l'on veut entrer, quelque connoiſſance qu'on ait de ces parages.

Le 5. on découvrit un canot qui alloit vers l'une de ces iſles. Le Général commanda auſſitôt une chaloupe armée, qui alla joindre le canot, & l'amena. Il y avoit dedans neuf Indiens qui venoient de Manille, mais on ne les pouvoit entendre. Ils n'avoient rien avec eux que quelques petites boites & de la toile qu'ils avoient achetée dans cette ville. Le Général leur laiſſa leurs marchandiſes, & les renvoia, n'en retenant que deux pour lui montrer le chemin de Manille, au-moins autant qu'ils le pouvoient faire par ſignes, ne pouvant ſe faire entendre autrement.

On avoit trouvé entre leurs mains des lettres avec une certaine autorisation de la part du Gouverneur, sous le seau du Roi d'Espagne, qui étoient adressées à un Prêtre qui demeuroit dans un endroit nommé Bovillan, à 60. lieuës de Manille. Le contenu de ces lettres étoit qu'on avoit fait des plaintes au Gouverneur, au sujet de certains Espagnols, qui avoient fort-maltraité des Indiens; & le Gouverneur donnoit ordre au Prêtre d'informer de ce fait, & de faire transférer les coupables à Manille, aux frais du Roi.

Le 6. après avoir demeuré quelques jours à l'abri, derriére la pointe d'une isle, à 4. lieuës de Capul, tant à-cause des vents contraires que du calme, on entendit, demi-heure avant le jour, tirer un coup de mousquet. Aussi-tôt on fit armer une chaloupe & un canot de 20. mousquetaires, qui nagérent vers le lieu où l'on croïoit avoir entendu tirer. Là on découvrit une barque Espagnole, qui aïant promtement nagé vers terre, ceux qui étoient dedans l'abandonnérent, & s'enfuirent dans les bois.

Il y avoit dans cette barque plusieurs Indiens & quatre Espagnols. Enfin un des Espagnols parut & parla aux Hollandois, qui lui aïant protesté qu'ils ne lui feroient point de mal, il se laissa mener à bord. Il dit qu'ils venoient de Manille, qu'ils alloient à Soubon, où l'on assembloit beaucoup d'Espagnols, pour aller faire la guerre aux Moluques, dont les habitans avoient ataqué & pillé quelques-unes des Philippines.

On ne trouva dans la barque qu'un demi-baril de poudre, avec quantité de balles, & quelques morceaux de fer, que le Général fit déchar-

charger ; puis il fit couler le bâtiment à fond.

Le matin du 7. du même mois de Novembre, on découvrit une voile, à l'Eſt de la baie où les deux vaiſſeaux étoient mouillez. La chaloupe & le canot nagérent de force vers ce bâtiment, & l'amenérent à bord de l'Amiral.

C'étoit un bâtiment Chinois, qui apartenoit à ceux de Manille. Il y avoit à ſon bord ſept Chinois, & plus de deux cents meſures de ris, du poids ci-deſſus mentionné, avec des coquilles & du plomb, qu'ils menoient à Manille. Ils revenoient de Combou, place qui eſt à 120. lieues de Manille, où, par l'ordre du Gouverneur, ils avoient mené 40. ſoldats Eſpagnols, pour ſervir à la guerre dont il vient d'être parlé.

Ce bâtiment étoit du port de 100. à 120. tonneaux, conſtruit à la Chinoiſe, ſemblable par l'avant à une ſcouë, fort-commode en-dedans, aïant une citerne & une cuiſine. Les ancres étoient de bois, les voiles de nattes, ou de roſeaux ; car ils ne ſe ſervent ni d'autres ancres, ni d'autres voiles, même ſur les bâtimens de 400. tonneaux.

Ces Chinois entretiennent fort-bien leurs vaiſſeaux. Le Maître étoit de cette même nation, du pais de Canton. Le Pilote & le reſte de l'équipage étoient de Chincheo, peuples qui, à la vérité, parlent la même langue, mais qui dans le reſte différent fort & ſe haïſſent beaucoup. Ils ſavoient fort-bien les routes de ces iſles, & ſur-tout le Maître, qui avoit demeuré longtems à Malacca, & à Maccao, avec les Portugais, de-ſorte qu'il parloit bien leur langue.

Cet homme fut d'un grand ſecours aux Hol-

landois, & il y a bien de l'aparence que ſans lui, ils n'auroient pas fait ſi-heureuſement leur voiage. Le Général le retint donc à ſon bord avec le Pilote, & mit ſur leur bâtiment, qu'ils nommoient un Champan, dix ou douze de ſes gens, outre les cinq autres Chinois qui y demeurérent, pour gouverner & faire la manœuvre, parce-qu'on n'avoit pas l'expérience qu'il falloit pour ces ſortes de vaiſſeaux.

Le 8. il y eut calme, & il fallut encore demeurer à l'ancre derriére le cap. Pendant ce tems-là le général fit éxaminer de nouveau le Maître & le Pilote en plein Conſeil de guerre, touchant l'état de Manille. Ils déclarérent qu'il y avoit deux grands vaiſſeaux de la Nouvelle Eſpagne, qui vont tous les ans au Mexique, & un petit bâtiment Flamand, qu'on avoit acheté de quelques gens de Malacca: que ces vaiſſeaux étoient ancrez à Cavite, qui eſt le port de Manille, qui en eſt à deux lieuës Sud & Nord: que ce port étoit défendu par deux forts, mais qu'ils étoient alors ſans canon, & ſans ſoldats.

Les maiſons de la ville de Manille ſont fort-ſerrées. Elle eſt environnée d'un rempart ſoutenu d'une muraille. Plus de 15000. Chinois habitent tout-autour par les dehors. Ils font leur négoce enſemble, & s'adonnent à diverſes manufactures. Outre cela il y vient tous les ans plus de 400. vaiſſeaux de la Chine, de la ville & province de Chincheo, chargez de ſoies & de toutes ſortes de marchandiſes Ils emportent de l'argent monnoié pour retour. Ils viennent à un certain tems fixe, qui eſt depuis le mois de Décembre, ou depuis Noël, juſques à Paſques. Il devoit auſſi venir à Manille dans le

le commencement de ce préſent mois de Novembre, dont eſt ici maintenant la date, deux vaiſſeaux du Japon, chargez de fer, de farine, de lard, & d'autres vivres. Il y a devant la baie une petite iſle nommée Marabilla, giſant, à-peu-près, à 15. lieuës de la ville, où il y a un bon ancrage. De-là on peut reconnoître le païs, & en découvrir les ſituations.

„ Les murailles de la ville de Manille & les „ maiſons ſont bâties de chaux & de pierre, à „ la maniére dont on bâtit aujourd'hui. Elle eſt „ ſi grande & a tant de tour, que les Eſpagnols „ y ont fait élever au milieu, une autre murail- „ le, moins conſidérable que la premiére, pour „ s'y retirer en cas de beſoin, & n'être pas obli- „ gez de tenir alors dans la ville autant de gens „ que la grandeur de la place pourroit le requé- „ rir. Cela s'eſt fait ſur-tout en vuë des Japo- „ nois, qui y font un grand négoce, & qui ſont „ fort-ſuſpects aux Eſpagnols.

„ Le Gouverneur de toutes les iſles, qui eſt „ comme un Vice-roi, fait ſa réſidence à Ma- „ nille. Le Conſeil Roïal y reſide auſſi, de- „ même que l'Archevêque. Outre l'Egliſe „ Archiépiſcopale, il y en a pluſieurs autres „ aſſes belles. Tous les habitans de ces iſles ſont „ ou Chrétiens, ou idolâtres. Pour les Mores, „ ou Mahométans, ils y ont été extirpez.

Le 9. du même mois de Novembre, les deux vaiſſeaux levérent l'ancre, & s'étant éloignez du cap, ils ſe trouvérent le lendemain au ſoir ſur la côte d'une grande iſle, nommée Banklingle, & ils y ancrérent le 11 à demie lieuë de l'iſle, où ils allérent faire de l'eau, & remplir toutes leurs fûtailles.

Le 15. comme ils étoient encore mouillez, ils dé-

découvrirent deux barques chargées de pourceaux & de poules, qui alloient à Manille porter leurs cargaisons pour tribut. Cette avanture fournit 250. poules & 50. pourceaux, pour lesquels le Général fit donner aux Indiens quelques morceaux de toile, & une lettre adressante au Gouverneur de Manille, pour l'avertir qu'on iroit le visiter. Ces vivres furent d'un grand secours, d'autant-plus qu'on n'en pouvoit avoir des Indiens, qui s'enfuioient dès-qu'ils voioient qu'on vouloit s'aprocher.

Banklingle est une isle fort-haute, qui a 12. à 15. lieuës de circuit. Elle est peuplée d'Indiens, qui sont sous la domination d'Espagne.

Le 16. on remit à la voile, & l'on prit encore deux canots chargez de 30. pourceaux & de 100. poules, qui alloient à Manille. On relâcha les Indiens, & on les chargea d'une autre lettre pour le Gouverneur, le priant de ne prendre pas en mauvaise part qu'ils lui enlevassent ses tributs, parce-que le Seigneur en avoit afaire.

Le 21. les vaisseaux eurent le vent si-contraire, qu'ils furent obligez de retourner à Banklingle, où il y avoit des barques & des champans qui venoient du détroit de Manille. Pour aprendre des nouvelles de cette place, le Général fit armer un canot de 12. Mousquetaires, avec ordre d'aller les ataquer, & le Capitaine Biesman mena sa chaloupe pour les soutenir. Le canot chassa sur un des bâtimens, mais il ne put le joindre, qu'après-que tout l'équipage eut pris la fuite dans les bois. Le bâtiment qu'on prit étoit un champan Chinois tout neuf, couvert de nattes, qui, entre-autres, portoit un Prêtre avec tous ses ornemens, dont on trouva encore une partie.

Pen-

Pendant la nuit le champan Chinois, qu'on avoit pris auparavant, & où l'on avoit mis Jaques Thunisz pour Pilote, avec cinq autres Hollandois & cinq Chinois, se mit sous voiles, & l'équipage cria pour demander à l'Amiral s'ils gouverneroient au Sud, afin de découvrir ce qu'étoit devenu le Capitaine Biesman avec sa chaloupe. Mais le Général leur fit dire de s'arrêter, & de remoüiller. On ne sait ce que devint alors ce champan, car on ne le revit plus depuis. On soupçonna que les Chinois avoient coupé la gorge aux Hollandois, & qu'ils avoient emmené le bâtiment.

Le Maître & le Pilote du champan, qui étoient à bord de l'Amiral, firent autant de bruit que si l'on avoit été cause de cette perte. Ils se plaignoient amérement, & suportoient impatiemment d'avoir perdu leur champan, & les marchandises qui y étoient, protestant qu'ils n'avoient rien seu de ce qui s'étoit passé.

Le 22. *la Concorde* & la grande chaloupe qui avoient été à l'ancre de l'autre côté du cap, allérent rejoindre l'Amiral. On vit alors un petit bâtiment qui venoit de Manille; mais avant qu'on pût l'ateindre, il s'étoit échoué, & l'équipage s'étoit sauvé. C'étoit une frégate fort proprement construite à la maniére des galéres. On reconnut qu'elle étoit conduite par des Espagnols, parce-qu'on y trouva un petit pavillon d'Espagne, & des habits qu'on emporta, & l'on coula le bâtiment à fond.

Le 24, les vaisseaux vinrent à la pointe de la baie de Manille, où ils vinrent une grande bouque qui s'étendoit au Nord-est, & qui avoit 4. ou 5. lieuës de large. Cette bouque est l'entrée de la baie, au-milieu de laquelle entrée il y a-

une iſle, de forme longue, qui s'apelle Mirabilis, ou Merveilleuſe. Plus loin on voit encore une autre iſle ronde, en forme de chapeau. La ville de Manille eſt 8. lieuës plus avant.

Les vaiſſeaux paſſérent devant la bouque, ne pouvant gagner l'iſle Mirabilis, & coururent à l'Ouëſt. Ils allérent mouiller l'ancre à l'Ouëſt de ſa baie, derriére une pointe de terre qui eſt à 12. lieuës de la ville. Le païs y étoit preſque déſert & point cultivé.

Il fut alors réſolu dans le Conſeil de guerre de demeurer dans ces parages, tantôt ſous voiles, tantôt à l'ancre, parce-qu'en cette ſaiſon de l'année les vents de Nord eſt y ſouflent toûjours, ſans aucun changement.

L'iſle de Manille, appellée Luçon par ſes habitans, eſt plus grande que l'Angleterre & l'Ecoſſe enſemble. Il y a tout autour diverſes iſles, qui ſont auſſi très-grandes.

Elles paient toutes tribut aux Eſpagnols, qui ſe les ſont aſſujetties avec peu de peine & peu de monde. Les inſulaires étoient des gens d'un petit génie, fort-pauvres, qui alloient tout-nuds; mais alors, c'eſt-à dire, au tems que les Hollandois y furent, ils avoient des vêtemens de toile. Ces iſles ne fourniſſent aucunes richeſſes par elles-mêmes; mais elles ſont fort fréquentées par les navigateurs, qui y font un grand commerce.

Le 3. de Décembre 1600. l'Amiral étant à l'ancre, & *la Concorde* ſous voiles, ils découvrirent un grand vaiſſeau qui venoit du large. *La Concorde* l'aïant pris, conduiſit le Capitaine, & quelques autres des principaux de l'équipage, à bord de l'Amiral. C'étoit un de ces vaiſſeaux du Japon, à l'égard deſquels le Maître Chinois avoit dit que leur cargaiſon n'étoit que

de

de fer, de farine, & de quelques jambons, qu'on prend au Japon, pour les aller vendre à Manille.

Le vaiſſeau paroiſſoit être du port d'environ 110. tonneaux. Il y avoit 20. jours qu'il étoit parti du Japon, en compagnie de deux autres, qui s'étoient écartez de lui. Ces bâtimens ſont d'une figure ſinguliére, plats à l'avant comme une ſcouë, avec des voiles de nattes, ou de roſeaux, qu'on hiſſe par le moien d'une poulie. La voilure eſt preſque comme celle d'une ſemaque. Les ancres ſont de bois, & les cables ſont faits de paille. Les Japonois ſavent fort-bien ſe ſervir de ces ancres & de ces voiles, ſelon les occaſions.

Le Général fit toutes ſortes de bons traitemens au Capitaine de ce vaiſſeau, qui étoit originaire du Japon, & ſe nommoit Jamaſta Critiſſamundo. Il avoit un long vêtement, preſque comme ceux des Polaques, car c'eſt ainſi qu'on eſt vêtu au Japon. Son habit étoit d'une legére étofe de ſoïe à fleurs. Les fleurs étoient acompagnées de feuillages, & fort artiſtement ouvragées dans l'étofe. Il avoit, ainſi que tous ſes autres compatriotes, la tête raſe, le raſoir y aïant paſſé, hormis ſur le cou, où ils ſe laiſſent croître le poil.

Sur la priére que lui en fit le Général, il lui envoia volontairement 29. panniers de farine, 8. panniers de poiſſon, & quelques jambons, & même une ancre de bois avec ſon cable; & le Général lui fit préſent de trois fuſils, & de quelques piéces de toile. Il demanda auſſi un pavillon & un paſſe port, & le Général lui en donna un au nom du Prince Maurice. En reconnoiſſance le Capitaine lui fit préſent d'un jeune Japonois de huit ans, habillé & raſé à la mode du

païs. Enſuite il prit la route de Manille, où il menoit ſa cargaiſon.

Le Roïaume du Japon, ou Japan, autrefois apellé Chryſe, & Zipangri, ſelon Marc Paul, eſt un corps & un aſſemblage de pluſieurs iſles, qui ne ſont ſéparées que par de petits golfes, détroits & canaux. Elles s'étendent depuis le 31. degré de latitude juſques au 39. La longueur de tout le terrein eſt d'environ 200. lieuës. Sa largeur eſt inégale, n'étant que de 10. lieuës en quelques endroits, & de 30. lieuës en d'autres.

Ces iſles regardent la Nouvelle Eſpagne par l'Eſt; la Tartarie par le Nord, & d'autres païs encore inconnus; la Chine par l'Ouëſt; des Terres inconnues par le Sud, avec une large mer entre-deux. Elles comprennent 66. petits Roïaumes, & ſont diviſées en trois principales parties, dont la plus conſidérable, & celle qu'on nomme toûjours la premiére, eſt le Japan, qui contient 53. Seigneuries, ou petits Roïaumes, dont les plus puiſſans ſont Méaco & Amagunce. Le Roi de Méaco a ſous lui 24. ou 26. Roïaumes, & celui d'Amagunce 12. ou 13.

La ſeconde de ces trois parties ſe nomme Ximo, & contient 9. Roïaumes, dont les principaux ſont Bungo & Figen. La troiſiéme partie porte le nom de Xicoum, & contient 4. Roïaumes, ou Seigneuries. Le principal & le plus illuſtre de tous ces Roïaumes eſt celui de Coquinai, où eſt ſituée la fameuſe ville de Méaco, qui eſt la capitale de tout l'Empire.

Autrefois tout le Japon étoit régi par un ſeul Roi, qu'on nommoit Vo, ou Dair, juſques-à-ce qu'un de ces Monarques s'étant trop plongé dans les voluptés, ſe rendit mépriſable aux Gouverneurs de ſes Provinces, & ſur-tout aux

Cu-

Cubos, qui en étoient les deux principaux, & dont l'un dans la ſuite oprima l'autre. Chacun de ces Gouverneurs ſe ſaiſit d'une partie de l'Empire, ſelon l'étenduë de ſon pouvoir, & de l'autorité qui lui avoit été confiée, ou qu'il avoit uſurpée, & en dépouilla le Daïr.

L'ambition de ces gens-là augmentant tous les jours, on vit tantôt l'un ſe revolter entiérement, tantôt l'autre; une province ocupée, puis après une autre; les uſurpateurs ſe faiſant nommer Jacatis, ou Rois. Néammoins ils laiſſérent au Daïr le nom de Souverain de tout le Japon; mais ce nom ne fut plus qu'un vain nom, & celui qui le portoit demeura deſtitué de toute autorité & domination. Car à-peine les Princes les plus voiſins de Méaco veulent-ils fournir au Daïr de quoi entretenir ſa perſonne, ſa table & ſa maiſon, ſi-bien que ce Prince n'eſt maintenant plus que l'ombre de l'ancien Daïr du Japon.

Mais en la place du Daïr il y a, depuis 500. ans, le Souverain de Coquinai & Prince de Tenze, où ſont les cinq Roïaumes qui environnent la ville de Méaco. Ce Prince ſe fait apeller le Souverain Monarque du Japon, ainſi qu'a fait le Prince Nobunanga, & après lui Faxiba l'un de ſes principaux Généraux, qui ſoumit pour le moins 50. Roïaumes; & comme fait encore préſentement Taicoſama, ou Taico, qui a fait bâtir un palais admirable, tapiſſé de plus de mille nattes & tapiſſeries précieuſes, bordées de damas, de velours & d'or.

Ce palais eſt bâti d'un bois rare, & couvert d'or par dedans en pluſieurs endroits. Dans une belle place qui eſt au devant du palais, on voit un théatre magnifique, où l'on joüe des comédies. Aux deux côtés de ce théatre, mais à une

assez grande distance, il y a deux tours, qui ont chacune trois ou quatre étages.

La plupart des maisons sont construites de bois, à-cause des fréquens tremblemens de terre. Quelques-unes sont bâties d'une belle pierre, & bien-polie.

On a déja dit que Méaco est la ville capitale du Japon. Elle avoit autrefois 21. lieuës de circuit; mais maintenant les desordres des guerres civiles l'ont réduite aux deux tiers de ce qu'elle étoit. C'est le premier siége de Magistrature de tout le Japon, & il est rempli par trois hommes.

La plus considérable ville, après Méaco, se nomme Ossacaïa. Elle est puissante & forte, & on la tient pour la plus riche de l'Orient. Elle est habitée, entre-autres par quantité de riches marchands, dont les moins riches ont, 30000. écus de bien.

Bungo est la capitale de sa province. Sa situation est fort-avantageuse. Coyo est une ville consacrée à un certain Bonze, nommé Combodassi. C'est le lieu de la sépulture des Princes; ou-bien, si on les enterre ailleurs, on y porte au-moins une de leurs dents.

La ville de Piongo, qui est à 18. lieuës de Méaco, fut presque ruinée pendant la guerre de Nobunanga. Ensuite, l'an 1596. elle fut à demi engloutie par un tremblement de terre, & peu après ce qui en restoit fut brûlé. Il y a encore, dans ce même païs, la ville d'Amangasaqui, qui est belle, & située à 5. lieuës de la mer, vis à-vis de Sacai, comme aussi les villes de Vosuquin, Funai, Tosam, & plusieurs autres.

L'air de ces païs-là est fort sain, quoi-qu'il y fasse grand froid, & qu'on y voie beaucoup de néges. Le païs est assez montueux & peu fer-

ti-

tile. On y moiſſonne le ris au mois de Septembre, & les blés au mois de Mai.

Les habitans tirent beaucoup de métaux des entrailles de la terre. Marc Paul Vénitien dit que de ſon tems on y trouvoit tant d'or, que le palais du Roi étoit couvert de plaques de ce métal. Il y a pluſieurs arbres ſemblables à ceux qu'on voit en Europe. On y trouve des cédres ſi-hauts & ſi-épais, qu'on en fait des piliers d'Egliſe, ou des mâts de navires, de quelque hauteur qu'on les veüille faire.

Dans les prairies & le long des champs on trouve des troupes de chevaux & de boeufs, & dans les lieux déſerts des loups, des liévres, des ſangliers, & des cerfs. Il y a des faiſans, des tourterelles, des cailles, & des poules. Les habitans du païs ſe nourriſſent plus de chaſſe que d'autre viande, & ne mangent preſque pas autre choſe, quoi qu'ils aïent aſſez de bœufs, de vaches & de brebis. Mais ils ſe ſervent de ces animaux pour le travail, & ont de l'averſion pour la chair des bêtes domeſtiques.

Ils ont abondance de poiſſon, & l'aiment beaucoup. Ils n'ont ni beurre, ni huile d'olive. Ils ne ſe ſervent que d'huile de baléne. Ils ont toutes les ſortes d'animaux domeſtiques qu'on a en Holiande.

Entre toutes les montagnes qui y ſont, il y en a deux principales, dont l'une eſt ſi-haute qu'elle s'élève bien-avant dans les nuës. Elle s'apelle Figenoiama. L'autre eſt une montagne ardente, qui jette continuellement des flames.

Les Japonois, en général, ſont ſubtils, intelligens, ruſez, & ont la mémoire bonne. On ne fait jamais chez eux de la pauvreté un ſujet de reproche à perſonne. On y a en horreur la mé-

di-

diſance le larcin, les juremens, & toutes ſortes de jeux de hazard.

Ceux qui uſent de menaces & tirent l'épée, ſont punis de mort. Il n'y a point de priſons. Les délinquans ſont punis ſur le champ, ou bannis. On a beaucoup de peine à ſaiſir quelqu'un, ſi on ne le ſurprend à l'impourvu; car ils ſe mettent en défence, & font beaucoup de mal, parce-qu'étant arrêtez ils ſont ſeurs de mourir; & ſi les éforts qu'ils font ne les ſauvent pas, ils n'augmentent point auſſi leur peine.

Si c'eſt un Noble, ou quelque grand Seigneur qui ſoit coupaple, le peuple court aſſiéger ſa maiſon, & on lui ordonne de ſe tuer lui-même. S'il ne le fait pas, on force la maiſon, & l'on tuë tout ce qui s'y trouve. Pour éviter cette fureur, le coupable prend ordinairement le parti de ſe faire donner la mort par ſes domeſtiques, qui lui fendent le ventre en travers, & ſe tuent enſuite ſouvent eux-mêmes, de la même maniére par afection pour leur maître.

Ils font peu d'état de leur vie. De jeunes enfans ſe tuent en préſence de leurs péres & meres, pour de trés-petits ſujets, & par pure opiniâtreté. En général, ils ſont ſains, robuſtes & vigoureux, & peuvent aiſément porter les armes juſques à l'âge de 60. ans. Ils ont peu de barbe. Les uns font venir leurs cheveux ſur le devant de leur tête, les autres les laiſſent pendre par-derriére. Les païſans ont la moitié de la tête raſe, de même que tous les autres gens du commun.

Dans toutes leurs maniéres ils prennent le contre-pié des autres nations, & ſur tout des Chinois leurs ennemis mortels. Par exemple, au-

au-lieu que par tout ailleurs, quand on ſe rencontre, on ſe fait des civilités & ſe donne des marques de reſpect par des mouvemens de tête & de mains, ici on déchauſſe ſes ſouliers pour ce même éfet. Ailleurs on ſe tient debout pour recevoir les gens honnêtement & avec cérémonie, ici on s'aſſied pour les recevoir. En Europe on met ſon manteau ſur ſes épaules pour ſortir de maiſon, ici on le laiſſe quand on va dans la ruë, & l'on prend de grands hauts-de-chauſſes, qu'on quitte quand on rentre au logis, pour remettre la cape ou le manteau. Parmi les autres nations, on regarde comme des beautés d'avoir des cheveux luſtrés & blonds, & les dents blanches, ici ce ſont des laideurs, & l'on tâche d'avoir les dents noires, auſſi-bien que les cheveux. On regarde ailleurs le blanc comme le ſimbole & la marque de la joie, & le noir comme le ſimbole de la triſteſſe, ici c'eſt le noir qui ſert aux réjoüiſſances, & le blanc au deuil.

Les femmes qui ſont groſſes ſe ſerrent bien-fort le corps avec leurs ceintures, au-lieu qu'auparavant elles les portoient lâches, prétendant que ſi elles y manquõient, leur fruit s'en trouveroit mal. Quand elles ſont acouchées, on ne s'amuſe pas à emmaillotter l'enfant, ni à delicater la mére. On expoſe l'enfant à l'air, & on le lave dans de l'eau froide. On donne très-peu à manger à la mére, & des choſes peu nourriſſantes.

Pour manger, les Japonois s'aſſéient ſur des nattes, & c'eſt là qu'ils couchent auſſi. Ils ont à la main deux petits bâtons dont ils ſe ſervent fort adroitement comme de fourchettes pour porter le manger à la bouche. Avant-que de s'aſſeoir pour faire leur repas, ils déchauſſent leurs

leurs souliers, de-peur de salir les nattes.

Les gens pauvres, particuliérement ceux qui habitent sur les côtes de la mer, vivent d'herbages, de ris & de poisson; mais les gens riches font bonne chére. A chaque service on change de table. Les tables sont ordinairement de bois de cédre. Les confitures sont servies en piramide, & dorées, garnies de beaux branchages de cédre.

La couleur des Japonois tire plutôt sur le brun que sur le blanc. Ils suportent constamment le travail, & sont patiens en tout ce qu'ils font, & dans toutes leurs afaires. Dès leur jeunesse ils s'acoutument à soufrir la faim, le froid, & toutes sortes de fatigues; à demeurer toujours tête nuë, dehors comme à la maison; à être aussi-peu vêtus en Hiver qu'en Eté, ce qui se pratique non-seulement parmi le petit peuple, mais parmi les plus grands Seigneurs.

Ils sont ambitieux. Ils ne suportent pas patiemment les injures ou le tort qu'on leur fait; mais ils savent bien dissimuler, & cacher leur desir de vengeance. Il y en a qui étoufent leurs enfans, dès-qu'ils sont nez, pour être déchargez de la peine de les élever. Ils ne parlent qu'une langue, mais elle est mêlée de mots de tant d'autres langues, qu'on diroit qu'ils parlent des langues différentes. Leurs caractéres signifient des mots entiers.

Leurs armes sont le mousquet, le sabre, le poignard, & quelques autres armes legéres. Leur plus délicieux bruvage est de l'eau, où ils mêlent une certaine poudre précieuse, qu'ils nomment Chie. Tous les Seigneurs & les gens riches en ont provision chez eux, & c'est faire beaucoup d'honneur que d'en présenter.

Les

Les pots où ils tienent cette eau mixtionnée, & les coupes où ils la boivent, ſont d'auſſi grande valeur parmi eux, que le ſont parmi nous les diamans & les autres pierreries, & cela à-proportion de ce que ces vaiſſeaux ſont anciens, & travaillez par de bons ouvriers, ce qu'ils ſavent bien reconnoître. Il y en a qui valent quatre ou cinq cents ducats. Le Roi de Bungo acheta un de ces pots, qui avoit trois trois piés, quatorze mille ducats. Il y a des gens qui boivent auſſi du vin qu'ils achètent des étrangers.

Il y a une Univerſité dans la ville de Bonoum. Les Prêtres ou Bonzes y liſent, & inſtruiſent la jeuneſſe. Ils ont des imprimeries, comme en a dans l'Europe.

Il ſe fait au Japon un grand commerce de diverſes choſes. On y vend quantité de ris aux étrangers, & beaucoup de perles, qui ſont groſſes & rondes, mais rouges; cependant elles y ſont bien plus eſtimées que les blanches. On y troque beaucoup de pierres précieuſes & d'or, & c'eſt par ces deux ſortes de négoce que le Roïaume eſt devenu ſi-riche & ſi-puiſſant.

Outre que les autres Rois ſont obligez de faire de grands préſens, ou plutôt de païer des tributs à l'Empereur du Japon, & de le ſervir ſelon les ordres qu'il donne, tant en guerre qu'en paix, on lève encore dans les provinces deux millions d'or en ris: d'où l'on peut inférer que les autres revenus montent à de grandes ſommes; mais il y a bien de l'aparence que très-peu de gens ſavent juſques où la choſe va: peut-être même que perſonne ne le ſait.

On peut aſſez comprende que les forces & la puiſſance de ce Prince ſont extraordinaires, puis-que Faxiba qui les a miſes ſur le pié

où

où elles ſont preſentement, après s'être ſoumis tout le Japon, & y avoir conquis 50. Roïaumes, eut intention d'aller porter la guerre juſqu'au cœur de la chine. Il avoit même déja fait abattre des arbres pour conſtruire 2000. vaiſſeaux, qui devoient ſervir à tranſporter ſon armée. Il eſt vrai auſſi que les Japonois ſont vaillans, & qu'un très-petit nombre bat ordinairement une grande armée de Chinois.

Le gouvernement du Japon eſt bien different de celui des païs de l'Europe. La puiſſance & l'autorité du Prince ne ſont pas fondées ſur ſes revenus fixes, ni ſur la ſervitude où il tient les peuples; mais ſur ſa propre Majeſté, ſur l'afection & la bonne foi de ſes Sujets. Dès qu'il a conquis un païs, il le diſtribuë aux Seigneurs de ſa Cour ſes amis & ſes favoris, à-condition que tant en paix qu'en guerre, ils le ſuivront toûjours, & le ſerviront avec un certain nombre de gens, qu'ils ſeront tenus de lui fournir & d'entretenir.

Ceux-ci à leur tour diſpoſent des terres qui leur ont été données, & les diſtribuent à ceux de leurs amis & de leurs domeſtiques qui leur ſont les plus fidèles, pour les avoir auſſi toûjours à leur dévotion. Ainſi tous les domaines du Japon, tant ceux du puplic que des particuliers, ſont entre les mains de très-peu de gens & ce peu dépend entiérement d'un ſeul Seigneur, qui eſt le Prince de Tenze, qui diſpoſe de tout à ſa volonté, & dans un moment; qui ôte & donne, comme & quand il lui plaît; qui preſque d'une ſeule parole, ou d'un clin d'oeil, fait des Princes, ou des mendians.

D'un autre côté cette ſorte de gouvernement cauſe ſouvent des tumultes & des ſeditions. Premié-

miérement, parce que le Daïr, qui nonobſtant qu'il ne ſe mêle point des afaires, ne laiſſe pas d'être aimé & eſtimé des peuples, fait enſorte, par ces émiſſaires, que le Prince de Tenze, & les autres, paſſent pour des Tirans, & pour des uſurpateurs des biens d'autrui; pour des gens qui travaillent à la ſubverſion de la Monarchie; pour des ennemis de la proſpérité du Japon; & par ce moyen il diminuë à leur égard l'afection des ſujets. Cela fait qu'ils ſont toûjours diſpoſez à prendre les armes, d'autant-plus que chacun peut eſpérer de s'agrandir par la ruine de ſes compagnons.

En ſecond lieu la ſource des revoltes vient du fréquent changement de Princes, ceux-ci n'aïant pas le temps de gagner les peuples, dont ils n'ont pas naturellement l'afection, comme l'auroient d'autres Souverains, par le droit de la naiſſance. D'ailleurs ces Princes, dont l'état eſt ſi-peu aſſuré, ne s'atachent pas plus à un païs qu'à l'autre. Mais eſpérant que la même facilité, qui leur a fait avoir celui qu'ils poſſédent, leur en pourra procurer un meilleur, ou peut-être encore un autre avec celui-là, ils ſont auſſi eux-mêmes toûjours prêts à remuer. Par ces raiſons il y a continuellement des guerres dans cet Empire, ſoit dans une iſle, ſoit dans l'autre.

Mais Faxiba, pour regner plus ſouverainement, eut la politique de changer ſouvent les Princes, afin de les afoiblir, & de ſe les rendre plus ſoumis, en les entretenant dans l'eſpérance de devenir plus puiſſans, s'ils lui demeuroient fidèles. Outre cela il les obligea de lui prêter ſerment de fidélité, & de lui faire des préſens annuels, en forme de tribut afin d'énerver leur puiſ-

puiſſance, & d'augmenter ſes propres revenus.

De-plus il eut l'adreſſe d'ocuper inceſſamment le peuple. Il fit bâtir pluſieurs palais magnifiques, des E'gliſes, des châteaux, des fortereſſes, de grandes villes. Il fit travailler plus de 100000. ouvriers, tous aux dépens de ſes ſujets; & emploïa autant de fer qu'il fut poſſible, afin qu'il n'en reſtât pas pour faire des armes, & que ſes ſujêts épuiſez par des dépences qui ne paroiſſoient faites que pour la gloire & l'avantage de la nation, fuſſent moins en état de ſe revolter.

Il faut maintenant parler de la maniére dont les afaires y ſont préſentement adminiſtrées. Prémiérement, les trois premiers Magiſtrats de tout l'Empire réſident à Méaco. Ils ont une autorité ſouveraine pour juger & décider de tout. Le premier ſe nomme Zazo, & peut être comparé au Pape, parce-qu'il a la ſouveraine adminiſtration des afaires Eccléſiaſtiques. Le ſecond ſe nomme Uco: il a la direction de toutes les charges & ofices. Le troiſiême s'apelle Cubacama: il a l'intendance de toutes les afaires qui concernent la paix & la guerre.

Tout le peuple eſt diviſé en cinq ordres. Le premier ordre eſt de ceux qui ont quelque domination & commandement ſur les autres. On les nomme tous Tones, quoi que leur pouvoir ſoit différent, ainſi-que dans les E'tats de l'Europe.

Le ſecond ordre eſt de ceux qui ont inſpection ſur les ſacrifices, & ſur les choſes de la Réligion. Ils ont la tête raſe, auſſi-bien que le menton. Ils ne ſont point mariez, & ſont diviſez en diverſes ſectes. Cependant ils ont tous le même nom de Bonzes.

Le

Le troiſiême ordre eſt de la petite Nobleſſe & de la Bourgeoiſie. Le quatriême comprend les gens de métier & les mariniers. Le cinquiême conſiſte dans les ouvriers, ou gens de peine.

Tous les criminels ſont punis de mort, ou du-moins bannis. Ceux qui ſont condamnez à la mort, ſont éxécutez avec l'épée. En certains lieux ceux qu'on ſurprend en larcin, ſont conduits dans un tombereau en tous les endroits de la place, puis pendus.

Les Japonois ſont plongez dans toutes ſortes d'impiétés. Ils ont des penſées & des imaginations ſi-diaboliques, qu'il n'y a point de Chrétien qui n'en doive avoir horreur. Leurs Bonzes, ou Docteurs, ſont diviſez en onze ſectes oppoſées l'une à l'autre, convenant pourtant toutes en ce point, de nier l'immortalité de l'âme & la providence de Dieu. Mais ils ne révélent ce ſecret qu'aux Nobles & aux eſprits relevez. Avec le commun ils parlent de l'enfer & de la vie à venir, comme ſi leur ſentiment étoit qu'il y en eût.

Ils ont des maiſons magnifiques, & vivent, pour la plupart, en communauté. Ils ont diverſes Académies, dont la plus illuſtre eſt à Frenoïama, qui eſt à 9. lieuës de Méaco. Il y environ 800. ans, qu'un Roi du Japon y fit bâtir 3800. pagodes, ou temples, avec des convents pour les Bonzes, & afin-qu'ils puſſent faire plus commodément leurs études, il fit bâtir auprès de Frenoïama deux villages, dont les habitans portent aux Bonzes toutes les choſes dont ils ont beſoin.

Cette Univerſité étoit dans une ſi grande réputation, qu'il n'y avoit que les enfans des Princes, ou de leurs plus proches parens, qui puſſent y être admis; ſi-bien que les Bonzes qui

qui y étoient, gouvernoient preſque ſeuls tout le Roïaume de Vome. Mais la volupté, qui a beſoin de grands ſecours pour fournir à ſes excès, porta les Bonzes à commettre pluſieurs brigandages, à fomenter la guerre, & à la ſoutenir eux-mêmes. Ils firent même beaucoup de deſordres dans la ville de Méaco. Enfin l'an 1551. ils furent ataquez par Nobunanga, qui prit leur fortereſſe, fit une grande boucherie de ces Prêtres, & ne leur laiſſa que 400. Pagodes.

Les principaux Dieux des Japonois ſont les Fotoques & les Cami. Ils ont déïfié les premiers, à-cauſe de leur grande auſtérité pendant leur vie, & de leur rare ſavoir; les ſeconds à-cauſe de leurs belles actions, & de tout ce qu'ils ont inventé. La plupart des premiers étoient des Bonzes; les autres étoient des Princes. C'eſt pourquoi ils invoquent les Fotoques, quand ils prient pour les choſes qui regardent l'autre monde; & les Cami, quand il s'agit des afaires de cette vie.

Mais leur idolâtrie ne ſe termine pas là; car il y en a qui adorent le Soleil & les E'toiles: d'autres n'adorent que le Ciel: d'autres reconnoiſſent quelque Divinité dans les cerfs & en d'autres bêtes ſauvages. Il y a tout-proche de Méaco un Pagode conſaré à un Dieu qu'ils qualifient de Dieu des arts & des ſciences.

Le Diable ſe ſert de tout ſon pouvoir, & de toute ſon adreſſe, pour ſe faire adorer par ces peuples, en revêtant la figure de diverſes bêtes, & en tourmentant cruellement les hommes. Ils lui ont bâti un Pagode, où ce Prince des ténèbres ſe voit avec deux autres Diables à ſes côtés, dont l'un marque les péchés des hommes & l'autre en fait la lecture devant ſon Prince.

Les

Les murailles de ces Pagodes ſont peintes de figures qui repréſentent les divers tourmens que les Démons font ſoufrir aux damnez. Enfin le Diable fait perſuader à tout ce peuple, qu'il eſt le directeur des événemens, & que les bons & les mauvais ſuccès dépendent de lui.

Les enterremens des Japonois ſe font auſſi d'une maniére bien étrange, mais avec de grandes cérémonies; invention qui ſert beaucoup à remplir la bource des Bonzes. Ceux qui ne laiſſent pas aſſez de biens à leurs héritiers pour ſuporter de ſi-grands frais, ſont enterrez la nuit, ou-bien on les jette à la voirie, c'eſt à-dire, dans le lieu où l'on porte les immondices.

Le Dieu Amida eſt l'un des principaux & des plus honorez de leurs Dieux. Il y a des gens qui vont ſe renfermer entre quatre murailles, où il n'y a qu'un petit trou pour leur donner de l'air, & ils y demeurent juſqu'à leur mort, dans l'eſpérance où ils ſont que ce genre de vie les introduira auprès de ce Dieu.

Ceux qui demeurent le long des côtes de la mer, vont quelquefois mandier, & tâchent d'aſſembler par ce métier-là, une bonne ſomme d'argent, qu'ils mettent dans une bource, & ſe la pendent au cou: puis ils prennent une hache & un hacherau, pour couper, diſent-ils, les brouſſailles qui ſe trouveront dans leur chemin. En cet équipage ils ſe mettent dans une barque, s'en vont en pleine mer où ils s'atachent de groſſes & peſantes pierres aux bras & aux jambes, & ſe jettent à la mer, pour aller trouver leur Dieu Amida. Ils ont encore une autre idole qu'ils nomment Xaqui.

Il y a une ſecte qui ſe nomme des Jeſuans, dans

laquelle on fait profeſſion de ne croire que ce que l'on voit, & ce que l'on touche. Mais il eſt tems de revenir à nôtre ſujet.

Le 9. du même mois de Décembre 1600. *la Concorde* qui avoit doublé le cap, & croiſé dans ce parage un jour ou deux, revint joindre l'Amiral, & amena une barque chargée de vin, que ſon équipage Eſpagnol avoit abandonnée. Ce vin avoit preſque le goût d'une eau de vie qui ſe fait d'une certaine ſorte de noix de cocos. Le Général le fit tranſporter ſur les deux vaiſſeaux, afin de s'en ſervir au beſoin; & pour la barque on la fit couler à fond. Peu de tems après on prit encore des barques chargées de poules & de ris, qui apartenoient aux Eſpagnols.

Le matin du 14. qui étoit un Jeudi, qu'ils avoient leurs mâts de hunne bas, ils virent ſortir du détroit de Manille deux voiles, qu'ils prirent d'abord pour des frégates; mais comme elles approchoient on vit que c'étoient de grands vaiſſeaux, & l'on connut qu'ils venoient pour inſulter. Auſſi-tôt on remit les mâts de hune hauts, on prépara l'artillerie & toutes les autres armes, pour les recevoir.

L'Amiral de Manille, qui s'étoit mis de l'avant, vint à la portée du canon des Hollandois, & après-que ceux-ci lui eurent envoié leur bordée, il alla les acrocher, & une partie de ſon équipage ſauta ſur leur bord, avec un air furieux, aïant des boucliers & des caſques dorez, & toute ſorte d'armure, & criant éfroiablement, Amayna Perros, Amayna, c'eſt-à-dire, Amenez, Chiens, Amenez les voiles & le pavillon.

Les Hollandois deſcendirent alors ſous le pre-

premier pont, & les Eſpagnols ſe crurent déja maîtres du vaiſſeau, d'autant plus qu'ils ſe trouvoient ſept ou huit contre un. Mais ils ſe virent incontinent ſi mal-traitez à coups de piques & de mouſquets, que leur furie ne fut pas long tems à ſe rallentir. En éfet il y en eut bien-tôt pluſieurs étendus morts ſur le pont.

Cependant le Vice-amiral Eſpagnol portoit auſſi ſur l'Amiral Hollandois; mais il y a beaucoup d'aparence qu'il crut que les ſiens s'en étoient déja rendus maîtres; car il alla chaſſer ſur le yacht, qui avoit mis ſon hunier, & avoit arrivé ſous le vent de l'Amiral.

L'Amiral de Manille demeura tout le jour accroché au Hollandois, parce-que ſon ancre s'étoit embaraſſée dans le pont de cordes qui étoit devant le mât de ce dernier, & l'ancre fit rompre ce pont en divers endroits; ce qui laiſſa l'équipage Hollandois fort-expoſé. Cependant les Eſpagnols leur envoioient ſouvent des bordées, & les autres ne manquoient pas de leur répondre. Mais enfin ceux-ci commencérent auſſi à ſe rallentir, en voiant qu'il y avoit déja beaucoup de bleſſez parmi eux.

Le Général s'étant aperçu de ce relâchement, deſcendit ſous le pont, & menaça ſes gens de mettre le feu aux poudres, s'ils ne redoubloient leur ardeur à combattre. Cette menace fit ſon éfet. On reprit courage, & il y eut même des bleſſez qui ſe levérent & retournérent au combat.

D'un autre côté l'ennemi n'étoit pas moins rebuté, & une partie de ſes gens avoit abandonné le bord des Hollandois. Il y avoit bien là tout-proche deux champans Chinois, pleins de monde; mais ils n'oſoient aprocher davan-

tage, à cauſe du canon; ſi-bien que l'équipage Eſpagnol, au-lieu de continuer ſes ataques, ne faiſoit plus que des éforts pour ſe déborder, à quoi il eut une peine extrême.

Cependant les Hollandois faiſoient joüer le gros canon ſur leur vaiſſeau. Mais enfin l'Amiral de Manille ſe déborda, & un peu après on le vit couler à fond; ce qui ſe fit ſi vîte qu'il enfonça preſque en un clin d'œil, & diſparut tout-entier juſqu'aux mâts. Alors on voioit les Eſpagnols tâcher de prolonger leur vie en nageant & criant *Miſéricordia*, paroiſſant être à-peu-près au nombre de 200. outre ceux qui étoient déja noïez, ou morts.

Les Hollandois bordérent leur miſéne tout-plat, car leur grande vergue avoit été abatuë, & leurs haubans coupez. Mais ce qui les épouvantoit le plus, étoit le feu, qui par les décharges continuelles qu'ils avoient faites, avoit pris entre les deux bords, tellement qu'ils avoient lieu de craindre de brûler tous. Ils vinrent pourtant à bout de l'éteindre, & alors ils rendirent leurs actions de graces à Dieu, qui les avoit délivrez de tant de dangers.

Lors-qu'ils ſe virent hors de péril, ils mirent à la cape, pour ſe racommoder, paſſant entre pluſieurs de leurs ennemis qui nageoient encore & dont ils faiſoient enfoncer les têtes, qui paroiſſoient ſur l'eau, quand ils pouvoient les ateindre. Il demeura deux corps d'Eſpagnols à leur bord: ſur l'un deſquels on trouva une petite boite d'argent, où il y avoit de petits billets pleins de recommandations & de dévotions à divers Saints & Saintes, pour obtenir leur protection dans les périls.

Du côté des Hollandois il y eut 7. hommes de

de morts & 26. de bleſſez, de-ſorte qu'au bord de l'Amiral, il ne reſtoit plus que 48. perſonnes, tant bleſſez que ſains. Quand le vaiſſeau fut ſous voiles, ils virent le Vice-amiral de Manille, & le yacht *la Concorde* à plus de deux lieuës, & ils crurent que les Eſpagnols s'en étoient rendus maîtres; parce-qu'il leur ſembla que ſon pavillon, qu'il portoit au mât d'avant, étoit bas, & que celui de Manille demeuroit arboré. Outre cela ils n'eſtimoient pas qu'il eût été poſſible au yacht, qui n'avoit plus que 25. hommes d'équipage, en y comprenant les mouſſes, & qui étoit un bâtiment foible, de réſiſter à un tel navire, qui étoit bien du port de 600. tonneaux.

Les deux navires Eſpagnols avoient, à-peu-près, chacun 500. hommes d'équipage, tant de cette nation qu'Indiens, & dix piéces de canon. C'étoient les mêmes vaiſſeaux qui alloient tous les ans de Manille au Méxique, chargez de ſoie, & d'autres riches marchandiſes. On les avoit armez pour aller chaſſer les Hollandois de ces côtes, où l'on ne veut pas permettre qu'aucune nation étrangére vienne trafiquer, & l'on y avoit emploié une foule d'Indiens, qui aïant été inſtruits par les Eſpagnols, ſavoient fort-bien ſe ſervir du mouſquet & des autres armes. Le Gouverneur de Manille & de toutes les Philippines, ſe nommoit Don Franciſco Tello de Meneſes.

Le Général s'étant ſauvé par ſa valeur, & par celle de ſes gens, prit ſon cours vers l'iſle Borneo, qui eſt à 180. lieuës de Manille pour y faire rafraîchir ſon équipage & radouber ſon vaiſſeau, qui n'étoit nullement en état de ſoutenir l'éfort du Vice-amiral Eſpagnol, ni de dégager le yacht.

Le 16. du même mois de Décembre 1600. le navire ſe trouva ſur la côte d'une grande iſle nommée Boluton, qui a bien 180. lieuës de long, & eſt ſous la domination des Eſpagnols. Le Gouverneur d'alors avoit nom Sarmiento. On navigea tout le long de cette côte, à 5. ou 6. lieuës de diſtance; car c'eſt une côte ſaine, & l'on avoit à bord deux Pilotes Chinois, qui avoient fréquenté l'iſle Borneo.

Le 26. ils entrérent dans la baie de cette iſle, qui eſt fort grande, & qui a un golfe en forme de bras de mer, & quelques iſles vers le large, ſi-bien que ſon circuit n'eſt pas de moins que de 2. ou trois lieuës. L'eau y eſt baſſe par-tout, & la mer n'y eſt pas plus agitée que le ſont quelques riviéres. On y pêche beaucoup de poiſſon, ce qui fait que les iſles de la baie ſont toutes peuplées de pêcheurs. Il en venoit à bord en foule qui donnoient leur poiſſon pour de la toile. Le Roi de Borneo entretenoit un nombre de vaiſſeaux pour garder les côtes & pour mettre les pêcheurs en ſeureté. La ville eſt à trois lieuës de la côte, ſituée ſur une riviére.

Le Général envoia un des Chinois qui étoient à ſon bord, porter un préſent au Roi de Borneo, & lui dire qu'il venoit comme ami, & ſans intention de faire tort à perſonne; mais ſeulement pour acheter des vivres, & faire de l'eau, ofrant même de s'emploïer avec ſes gens & ſon vaiſſeau pour le ſervice du Roi.

Le lendemain on vit venir à bord pluſieurs pirogues, qui aportérent des fruits, des poules, du poiſſon & de l'eau, & l'on païa ces denrées en toiles. Les inſulaires étoient fort curieux de toiles de la Chine, & l'on en avoit quelques-unes qui avoient été pillées devant

Ma-

Manille. Mais pour les toiles de Hollande, ils n'en vouloient point. Il vint auſſi quelques-uns des Seigneurs du païs pour voir le navire. Le Général les reçut fort-bien & leur fit des préſens, afin-qu'on le laiſſât trafiquer en toute liberté.

Le 28. le Pilote Chinois qu'on avoit envoié à terre revint à bord, & amena avec lui dans une pirogue un des Officiers du Roi, & un Chinois de Patane, qui avoit beaucoup de crédit auprès de ce Prince. Le Pilote raporta que les habitans de Borneo ne vouloient pas ſe fier aux étrangers, parce-qu'ils les croioient Eſpagnols, & qu'ils avoient la guerre avec cette nation; d'autant-plus qu'ils diſoient qu'il y avoit encore un autre vaiſſeau étranger ſur leurs côtes, qu'ils s'imaginoient être de compagnie avec celui du Général.

D'ailleurs il avoit paſſé par-là une barque Portugaiſe, qui avoit envoié un homme à Borneo, pour donner avis au Roi, que les Hollandois n'étoient nullement des marchands. Mais les Officiers qui étoient venus à bord, reconnurent fort-bien qu'il ne s'agiſſoit point d'Eſpagnols, de quoi ils parurent bien-aiſes & promirent d'en faire leur raport au Roi. Ils déclarérent auſſi que ce Prince avoit eu encore d'autres avis, par leſquels on lui avoit aſſuré, que l'équipage de ce vaiſſeau n'étoit point de cette nation; c'eſt pourquoi ils étoient perſuadez qu'ils feroient un grand plaiſir à leur Maître, de lui mener un des gens de l'équipage, afin-qu'il pût le voir.

Le Général répondit qu'il le permettroit très-volontiers, moïennant qu'on lui laiſſât un des inſulaires en otage; de quoi ils dirent qu'ils

feroient leur raport. Enſuite le Général leur donna des mouſquets & d'autres armes, pour les préſenter au Roi, tous les étrangers qui abordent en cette iſle étant obligez de lui faire des préſens.

Le Pilote Chinois fut renvoié à terre avec eux, afin de voir s'il y auroit quelque négoce à faire. Mais il n'y a point d'épiceries à Borneo. Il y a pourtant du camfre, & le meilleur qui ſoit dans toutes les Indes Orientales, comme il eſt auſſi le plus cher; car on le vouloit vendre juſqu'à 30. réales de huit, & tout ce qu'on eût pu en avoir n'auroit pas paſſé trois ou quatre livres.

Le 30. le Pilote Chinois étant retourné à bord, y mena des Marchands Chinois qui étoient à la rade de Borneo, où ils avoient 60. picos de poivre, qu'ils avoient chargé à Patane, pour le vendre à Borneo. Ces Marchands n'étoient pas ſous la domination de l'Empereur de la Chine; ils demeuroient à Patane ſur la côte de Siam, ou Chiam, & étoient ſoumis au Souverain de ce païs-là; obſervant néammoins les loix & les coutumes des Chinois. Ces gens ſont ou des bannis, ou d'autres, qui en courant le monde, ſe ſont à la fin habituez en ce lieu, ou qui aïant été des Corſaires, s'y ſont retirez.

Le païs de Patane eſt naturellement fort, & preſque imprenable, ainſi qu'il ſera dit ailleurs. Sa principale ville ſe nomme auſſi Patane. Il y a un bon port, d'où les habitans vont trafiquer en divers endroits des Indes Orientales, & quand ils ſe trouvent les plus forts en mer, ils enlèvent & pillent tous les vaiſſeaux qu'ils rencontrent, auſſi-bien les Chinois que les autres; mais

mais tout ce qui entre dans leur port y eſt en ſeureté.

Ceux qui étoient venus à bord, dirent que leurs gens avoient pris un champan, qui venoit de Java, où il avoit trafiqué avec les vaiſſeaux Hollandois qui y étoient alors, leur aiant païé leurs marchandiſes en réales de huit; nouvelles qui furent fort agréables au Général.

Ils ofrirent leur poivre à vendre; mais ils le tinrent fort-cher, ne voulant être païez qu'en réales de huit, dont les Hollandois n'étoient pas trop chargez. Enfin on convint du prix de 28. picos, à païer le tiers en argent & les deux tiers en marchandiſes, ſavoir en draps & en armures. Chaque pico, qui pèſe 120. livres, fut vendu 13. réales de huit, & l'on promit de livrer le tout le lendemain.

Pendant-que ces Marchands étoient encore à bord, le Pilote Chinois avertit le Général de ſe tenir ſur ſes gardes, parce-que les habitans de Borneo étoient gens à ſe ſervir de l'ocaſion, ſi elle s'ofroit, & à ſe rendre maîtres de ſon bâtiment, & l'on connut dans la ſuite que cet avis étoit bien fondé. Outre cela il vint de Borneo un malheureux Chinois, originaire de Canton, qui pria les Hollandois de le recevoir à leur bord, & de l'y tenir caché, parce-qu'il avoit tant de créanciers dans l'iſle, qu'il ne les pouvoit païer, conſentant qu'on le vendît pour eſclave dans les lieux où l'on iroit. Il donna en même tems avis, qu'on aſſembloit beaucoup de gens à Borneo, & qu'on y faiſoit de grands préparatifs. Ce nouvel avis aïant encore augmenté les ſoupçons, on ſe mit en état de défence.

Le 1. de Janvier 1601. on vit plus de 100. pi-

rogues s'assembler derriére une certaine pointe de terre, dont une vint à bord avec deux sacs de poivre, qu'on présenta de la part du Roi, afin de les troquer pour des armes. Le Général acorda & délivra ce qu'on demandoit, mais il ne laissa passer que deux hommes sur son vaisseau.

A l'instant il vint une autre pirogue, avec 80. hommes, la plupart cachez sous de certaines nattes, dont on se sert pour couvrir ces sortes de bâtimens, en cas de besoin. Il y avoit dedans un bœuf & des fruits, qu'on dit que le Roi envoioit par présent, & aussi-tôt tous les gens de la pirogue se présentérent & s'empressérent à monter sur le bord, pour hisser, disoient ils, le bœuf, & recevoir les fruits. Les Hollandois qui n'avoient pas si grand' hâte de recevoir ce présent, leur défendirent de monter.

Néanmoins ils s'empressérent encore davantage; & voulurent passer à toute force; sur quoi on présenta la méche pour faire feu. Cette manœuvre arrêta tout d'un coup les insulaires. Ils demandérent ce qu'on vouloit faire, & comment on désiroit qu'ils en usassent. Le Général leur dit qu'il pourroit recevoir deux ou trois hommes, & non davantage, & qu'ils eussent à déborder leur pirogue, & à s'éloigner, à quoi ils obéirent.

Le Chinois de Patane, qui, trois ou quatre jours auparavant, avoit été à bord, y repassa avec quelques Officiers du Roi. Ceux-ci reconnurent bien, à la maniére dont toutes choses étoient disposées, que leur complot étoit découvert, & ils tâchérent, de lever les soupçons qu'on en pouvoit avoir. Ils dirent que l'Oncle du Roi, qui étoit son Tuteur, & qui avoit

avoit tout le maniement des afaires, avoit fait aſſembler ces pirogues, pour donner une fête à ſes femmes, ſur l'eau, où elles s'étoient trouvées à la vuë du navire Hollandois ſans deſſein.

Les Hollandois lui demandérent, ſeulement comme en paſſant, pourquoi il ne les en avoit pas avertis, & ne le preſſérent point. Au-contraire ils firent toutes ſortes de civilités à ceux qui étoient avec lui, & leur mirent des préſens en main pour le Roi, ou pour ſon Lieutenant.

Les inſulaires ſe retirérent fort contens; car ils avoient craint qu'on ne les traitât ſelon que leur diſſimulation le méritoit. Le Chinois de Patane étoit l'auteur de cette trahiſon. Il avoit joué en ſa vie pluſieurs autres lâches tours. Depuis peu encore il s'étoit rendu maître d'une barque Portugaiſe, où s'étant embarqué avec cinq autres garnemens comme lui, en qualité de paſſagers, ils prirent leur tems, & coupérent la gorge aux Portugais. Mais une tempête les aiant obligez de relâcher à Borneo, ils furent pris, & demeurérent au ſervice du Roi.

Le 2. il vint encore à bord une pirogue de Borneo, avec les mêmes Chinois de Patane, qui amenoient le poivre dont on avoit fait le prix avec eux. Ils pèſent leurs marchandiſes avec des Romaines, & comptent 100. cati pour un pico, chaque cati faiſant une livre & un quart, poids d'Eſpagne.

La nuit ſuivante, pendant la brune, trois nageurs vinrent devant le vaiſſeau, pour couper le cable. S'ils euſſent réüſſi dans leur deſſein, le navire n'auroit pas manqué d'aller échoüer ſur le rivage; car il n'y avoit plus que cette ſeule ancre de mouillée. Les Hollandois ſe défiérent de leur ruſe, en découvrant la pirogue

d'où ils avoient ſauté à la mer, qui vint floter ſous leur beaupré, & ils tirérent ſur les nageurs, qui jugérent à-propos d'abandonner leur entrepriſe.

Deux nuits auparavant, ils étoient auſſi venus couper la hanſiére où étoit amarrée une pirogue, qu'on avoit achetée d'eux, ſi-bien qu'il fallut en racheter une autre, parce-que les chaloupes avoient péri au combat de Manille.

L'iſle Borneo eſt une des plus grandes qui ſoit dans toutes les Indes Orientales. La ville capitale, qui ſe nomme auſſi Borneo, eſt ſituée dans un marais, & l'on ſe ſert de pirogues pour aller d'une maiſon à l'autre. Il y a deux à trois cents maiſons. Les habitans en ont pluſieurs à la campagne, avec des jardins. L'iſle eſt bien peuplée. Les hommes ſont grands & robuſtes. Ils ont toûjours leurs armes avec eux, les païſans & les pêcheurs comme les autres.

Ces armes ſont des arcs & de longues fléches, qui ont un fer à la pointe, comme nos javelines. Ils ont ordinairement, dans leur carquois, 20. à 30. fléches frotées de poiſon. Ils les lancent vigoureuſement en ſouflant, & quand elles ont fait une bleſſure qui ſaigne, il faut néceſſairement mourir.

Au-regard de la Réligion, ils ſont Mores ou Mahométans. Ils aimeroient mieux mourir que de manger du lard, c'eſt pourquoi l'on ne trouve point de pourceaux dans leur iſle. Ils prennent autant de femmes qu'ils en peuvent nourrir. Ils en ſont fort jaloux, & ne laiſſent pourtant pas de leur donner la liberté d'agir, & d'aller où elles veulent, pour en tirer du profit. Il en vint pluſieurs à bord du Général pour trafiquer, mais dès-que quelqu'un en uſoit

d'une

d'une maniére un peu libre avec elles, ou que ſeulement on leur faiſoit quelques ſignes, les maris ſe mettoient en colére, & auroient été prêts à enfoncer la pique ou à lancer le javelot dans le corps.

Les hommes & les femmes ſont de couleur auſſi brune que le reſte des Indiens. Leurs vêtemens ſont de toile, dont ils s'entortillent le corps en diverſes maniéres. Ils ont ſur la tête un turban d'une fine toile de coton. Les Nobles, ſur-tout les Seigneurs qui ſont parens du Roi, ſont vêtus & s'entretiennent avec beaucoup de magnificence. Au milieu de leurs pirogues, qui ſont couvertes à cauſe du Soleil, ils ont une table, avec quelques vaiſſeaux d'argent deſſus, dans leſquels ſont la chaux & la betelle qu'ils mâchent ſans ceſſe.

„ Ceux qui ont pris une connoiſſance plus „ éxacte de cette iſle, diſent qu'elle n'a que „ 250. lieuës de tour. D'autres la font d'une „ grandeur immenſe, & lui donnent 2100. „ lieuës: il y en a même qui ſoutiennent qu'on „ n'en ſauroit faire le tour par mer en trois „ mois. Pedro Texeira raporte qu'il a fait en„ viron 200. lieuës, depuis la pointe occiden„ tale de l'iſle juſques au port, le long de la cô„ té, par le Nord.

„ Elle eſt abondante en vivres, ſur-tout en „ chair & en ris. Elle produit, ainſi-qu'on l'a „ déja vu, le meilleur camfre de toutes les In„ des Orientales, de quoi il a été auſſi parlé „ dans le premier Voiage des Hollandois à ces „ mêmes Indes. On y trouve un peu d'or, & „ la fameuſe pierre de Bezoüard, qui eſt fort „ précieuſe & recherchée, à-cauſe de ſa vertu „ contre le poiſon. Elle ſe produit dans le ven-

„ tricule des brebis, ou des chévres, autour „ d'un bouton, ou puſtulē mince, qui eſt au „ milieu du ventricule, & qui ſe trouve ſouvent „ dans la pierre même.

„ Le Bezoüard eſt uni & de peu d'aparence, „ de couleur brune verdâtre. Cette ſorte de bre- „ bis, ou de chévre, où on le trouve, ſe nom- „ me Bazan, & la pierre Bazar, chez les Per- „ ſes où il y en a beaucoup. Ce nom ſignifie, „ Pierre du marché, & c'eſt de la que tirent „ auſſi leur nom les Barucos, qui ſont la plus „ petite monnoie de ce païs-la, car c'eſt com- „ me ſi l'on diſoit, Argent du marché. Plus „ les pierres ſont groſſes & peſantes, plus elles „ ont de vertu.

„ Dans le païs apellé Pan, proche de Ma- „ lacca, où le Bezoüard ſe trouve auſſi, il y a „ une certaine pierre au fiel des pourceaux, qui „ eſt encore plus eſtimée, parce-qu'on croit „ qu'elle a plus de vertu contre les poiſons. Sa „ couleur eſt d'un rougeâtre clair. Elle eſt amé- „ re au goût, & comme du ſavon de France au „ toucher. Quand on veut s'en ſervir on la met „ dans une coupe avec de l'eau, où on la laiſſe „ un peu tremper, & quand on l'a retirée, l'eau „ ſe trouve amére: on la boit, & elle chaſſe „ tout le venin qui eſt dans le corps. C'eſt ce „ que l'expérience a ſouvent confirmé.

„ On conjecture que le Bezoüard qui vient „ du ventricule des brebis, & la pierre du fiel „ des pourceaux, ſe forment par la vertu de „ quelques herbes particuliéres, que ces ani- „ maux mangent, vu-que l'on n'en trouve pas „ également dans tous les pais des Indes Orien- „ tales, quoi-qu'il y ait par-tout des herbages „ que les bêtes mangent.

„ Bor-

„ Borneo fournit encore quelques diamans, „ de quoi il ſera plus amplement parlé dans la „ ſuite. Elle donne un peu de noix & de fleur de „ muſcade ; de la cire ; du bois de Sapon, qui „ ſert aux teintures, de-même que le bois de „ Breſil.

„ Il y a pluſieurs ports, & diverſes villes „ mal-peuplées. La ville de Borneo, capitale „ de l'iſle, eſt enfermée d'une muraille de pier- „ re ; ornée de pluſieurs belles maiſons ; ſituée „ dans un marais comme Veniſe. Le havre eſt „ ſpacieux & à l'abri des vents. Il eſt fermé „ par l'embouchure d'une grande & large ri- „ viére, qui s'y décharge, & par une partie „ des iſles qui y ſont. Il a été autrefois ſous le „ pouvoir des Eſpagnols, qui l'abandonnérent, „ parce-que l'air y eſt mal-ſain, & qu'ils en „ tiroient peu de profit.

„ Les maiſons ſont conſtruites de bois, & „ élevées ſur des poutres & des planchers auſſi „ de bois. Quand les habitans craignent la tem- „ pête, ou que quelque autre choſe ne les in- „ commode, ils tranſportent, ſans trop de „ peine, leurs bâtimens d'un côté de la riviére „ a l'autre ; ce qui ſe pratique auſſi fort-ſouvent „ en quelques autres iſles voiſines

„ Les habitans ſont vigoureux & intelligens, „ fort-adonnez au larcin, ſur-tout aux pirate- „ ries, qu'ils vont éxercer juſques ſur les côtes „ de Pegu, qui ſont à la diſtance de 400. lieuës „ de leur iſle. Leurs armes ſont des épées, des „ Cofos, qui ſont un eſpéce de boucliers, des „ lances, des aſſagaies. Quelques-uns ont des „ fuſils ; & ſur-tout ils ont des Selihes, qui „ ſont une eſpéce de piques, d'un bois dur „ comme du fer, mais qui rompt aiſément,

„ de-

„ de-ſorte que les éclats en demeurent ſouvent „ dans les plaies, & les rendent incurables.

„ Dans le cœur du païs, les inſulaires ſont „ Païens & idolâtres. Sur les côtes de la mer, „ ils ſont Mahométans, Réligion à laquelle le „ Roi paroît fort-ataché. Perſonne n'eſt reçu „ à parler à ce Prince, que par le moien d'un „ Interprète, ou d'un de ſes Officiers.

Le 3. de Janvier 1601. les Hollandois découvrirent derriére eux un vaiſſeau qui étoit à l'ancre, & anſſi-tôt ils portérent ſur lui. C'étoit un champan qui venoit du Japon & alloit à Manille. La tempête l'avoit fait écarter de ſa route, & contraint d'aller relâcher à Borneo, pour y prendre des rafraîchiſſemens, & y ſéjourner 4. mois, afin d'atendre la mouſſon, pour continuer ſon voiage.

Le Général fit venir à ſon bord le Capitaine du champan, qui étoit un gros homme, natif de Portugal. Il ſe nommoit Emanuel-Louïs, & avoit demeuré longtems à Malacca & à Maccao. Il demeuroit alors à Langaſaque, une des villes du Japon.

Il raporta qu'il étoit arrivé au Japon un grand navire Hollandois, de la compagnie d'Etienne Verhagen, qui avoit fait fauſſe route, & s'étoit trouvé dans un pitoiable état, la plus grande partie des gens de l'équipage étant morts de faim, de miſére, & de maladie, deſorte qu'il n'en reſtoit que 14. perſonnes: qu'il étoit entré d'abord dans le port de Bungo, mais que l'Empereur l'avoit fait conduire en un autre port, dans un bon abri: que les gens de l'équipage avoient la liberté d'aller où ils vouloient, & permiſſion de conſtruire un plus petit bâtiment, parce-qu'ils n'étoient plus aſ-

ſez de monde pour naviger le leur ; & qu'enſuite ils pourroient s'embarquer ſur celui qu'ils auroient conſtruit, pour faire voiles où il leur plairoit.

Les Hollandois comprirent bien que ce navire étoit l'Amiral de la compagnie de Verhagen, qui étoit de 500. tonneaux, monté de beaucoup de canon, & chargé de quantité de marchandiſes & de piéces de huit, ainſi que le Portugais même le raportoit. Ils étoient partis du Chili deux vaiſſeaux enſemble, dont il avoit fallu en abandonner un ſur la route.

Le Général aïant régalé le Portugais, acheta de lui des jambons & d'autres vivres, & le pria que quand il ſeroit de retour au Japon, il voulût favoriſer les Hollandois ; ce qu'il promit. Il temoigna déſirer un pavillon du Prince & un paſſeport qu'on lui donna, de quoi il parut fort-ſatisfait.

Le 5. du même mois de Janvier 1601. le navire ſortit de la baie de Borneo, pour aller prendre le large. Mais il ſe trouva tellement embaraſſé dans les divers canaux de toutes ces iſles, qu'il y fut ſouvent en péril, juſques-à-ce que le 16. on découvrit une voile dans ſes eaux, & l'on chaſſa deſſus pour y prendre un Pilote. C'étoit une jonque, que l'on joignit après midi. On lui commanda d'amener les voiles, & l'on fit venir le Maître à bord

Il déclara qu'il venoit de Jor, ou Johor, Roïaume voiſin de Malacca. Comme le Général connut qu'il étoit bon Pilote, qu'il avoit beaucoup navigé dans toutes ces mers, & fréquenté leurs ports, il le retint à ſon bord, & y fit paſſer auſſi ſon fils. Le Maître donna ordre à ſon équipage de le ſuivre avec la jonque.

Le

Le 28. on laiſſa tomber l'ancre devant la ville de Joartam, ſituée dans l'iſle de Java. On apprit qu'il n'y avoit alors en ce lieu-là aucunes épiceries, & qu'on les avoit toutes envoiées à Bantam, où il y en avoit eu bon débit, pour charger des vaiſſeaux Hollandois.

Comme cet ancrage étoit tout-à-fait commode pour donner au vaiſſeau les œuvres de marée, & une partie du radoub dont il avoit beſoin, on y travailla inceſſamment. On s'y pourvut auſſi de rafraîchiſſemens qu'on troqua pour de la toile, des vêtemens de laine, des couteaux, de petits miroirs, des aiguilles, & d'autres mercerïes de Nuremberg.

Le 20. on vit venir à bord quelques Portugais, qui diſoient avoir une bare de fleur de muſcade à vendre. On en fit le prix à païer en drap; mais ils déclarérent qu'ils ne pouvoient la livrer que dans trois jours. Le lendemain ils revinrent encore avec un autre Portugais, qu'ils diſoient être le plus conſidérable de ceux qui étoient à Joartam. Ils firent préſent au Général de fruits, & de petites curioſités artiſtement travaillées de fleurs & d'herbes; & le Général, en reconnoiſſance, leur donna des toiles.

Le 1. de Février, trois Portugais revinrent à bord, dont, entre-autres, il y en avoit un qui diſoit avoir été en Hollande, en qualité de page de Don Diego de Pimentel, quand on y envoia une flote d'Eſpagne. Ils dirent que la fleur de muſcade qu'ils avoient venduë n'étoit pas encore prête, & qu'ils ne la livreroient que le lendemain.

Ce retardement fut ſuſpect. Le Géneral s'imagina qu'ils faiſoient traîner la choſe en longueur, pour avoir le tems d'ourdir quelque tra-

trame, à cauſe de la facilité qu'ils voïoient à ſe rendre maîtres d'un vaiſſeau qui étoit ſeul, & fort délabré du combat qu'il avoit ſoutenu. Ce ſoupçon lui fit prendre la réſolution de garder les Portugais à ſon bord.

Le lendemain au ſoir on vit venir un Portugais, qui amena une bale de fleur de muſcade, du poids d'environ 200. livres, ce qui faiſoit ſeulement une demie bare. Il dit qu'il n'y avoit pas moien d'en livrer davantage, & qu'on avoit eu toutes les peines du monde à trouver cette petite partie : mais on fut perſuadé que c'étoit là un des tours des Portugais. Cependant le Général en fit relâcher deux de ceux qu'il retenoit, gardant à ſon bord le troiſiéme nommé Auguſtin Nunnez, à qui les autres promirent de le venir bien-tôt querir, ſans éfectüer leur promeſſe.

La ville de Joartam n'eſt point enfermée de murailles. Il y a environ 1000. maiſons, toutes bâties de bois. Le Roi étoit alors à Paſſaruan, où il fait ſon plus ordinaire ſéjour. C'étoit ce même Prince, qui cinq ans auparavant, avoit aſſiégé la ville de Balambuan, lors-que les premiers vaiſſeaux qui fuſſent partis d'Amſterdam, s'y rencontrérent ; ainſi qu'on l'a vu dans le I. Voiage. Il avoit pris la ville, fait périr le Roi & toute ſa race, & il étoit alors Roi de Sorbaïa, Joattam, Paſſaruan, & Balambuan.

Le Grand Pontife des Indiens de Java faiſoit ſa réſidence à Joartam. Il avoit une maiſon de campagne aſſez loin de la ville, avec divers bâtimens. Il étoit âgé de 120. ans, & ne laiſſoit pas d'entretenir pluſieurs femmes, pour le réchaufer, & le nourrir de leur propre lait, ſa vieilleſſe l'empêchant de plus prendre aucune

autre

autre nourriture. Il étoit ennemi des Chrétiens: toutefois le Roi laiſſa les Portugais, & les autres nations de la Chrétienté, en liberté dans les terres de ſon obéïſſance, parce qu'ils y aportoient beaucoup de profit à ſes ſujets; car pour lui, il ne levoit aucun tribut ſur eux.

Le 4. de Février 1601. les Hollandois remirent à la voile, ſur la fin de l'ebe, & emmenérent avec eux un Pilote Malais, car ils n'avoient plus les deux Chinois. Ils emmenérent auſſi le Portugais qu'on n'étoit point venu retirer; prétendant ſe ſervir de lui & du Malais, tant pour Interprètes que pour ſe faire montrer la route & la bouque du détroit de Balambuan.

Le 5. ſur le midi, ils découvrirent au large un navire qui avoit un fort-grand mât, mais qui étoit deſemparé. En aprochant ils virent qu'il étoit échoüé ſur des rochers. Il étoit du port de 1000. à 1200. tonneaux, & avoit eu ſix à 700. hommes d'équipage, dont on en voioit encore quelques-uns.

Le Portugais qui étoit à bord du Général dit que c'étoit le grand galion de Malacca, qui avoit été armé pour aller à l'iſle d'Amboine faire lever le ſiége que les inſulaires avoient mis devant le fort des Portugais: qu'après cela ils avoient deſſein de fortifier ſi-bien cette iſle, & celle de Banda, qu'aucuns étrangers n'oſaſſent plus en aprocher; & d'aller enſuite aux Moluques pour s'en aſſurer auſſi: mais que le naufrage avoit diſſipé tout ce grand deſſein.

Quoi-que la choſe pût être véritable, les Hollandois ne laiſſérent pas de ſoupçonner que ce navire étoit venu croiſer ſur eux. En éfet les Portugais de Malacca pouvoient bien avoir eu, par terre, des avis de leur venuë; & ils ſavoient qu'à-

qu'à-cauſe de la mouſſon qui regnoit alors, il falloit que le vaiſſeau paſſât par le détroit de Balambuan; car ſans cela ç'auroit été ſe detourner de la route d'Amboine.

Sur le ſoir ils embouquérent ce détroit, qui eſt entre Java Baly, ou la petite Java, & Java la grande. Le matin du 10. ils débouquérent, & ſe trouvérent Nord-eſt & Sud-eſt avec le cap des Pourceaux.

La nuit du 24. Avril 1601. ils virent diſtinctement du feu au Nord-eſt, & le matin ſuivant ils reconnurent la terre au Nord d'eux, & s'en trouvérent à environ 4. lieuës. Selon l'eſtime, ils crurent que c'étoient les terres d'entre le cap Falſo & le cap de Bonne-eſpérance. Sur le ſoir du 26. ils ſe trouvérent à la rade de l'iſle Sainte Hélene, où ils firent de l'eau, & prirent beaucoup de poiſſon, ce qui fut le meilleur rafraîchiſſement dont ils purent ſe pourvoir; car encore qu'il y ait beaucoup de chévres & d'oiſeaux, il eſt difficile d'en avoir, tant ils ſont ſauvages. Pour du fruit, il n'y avoit que des figues & des dattes. Le 30. ils remirent à la voile.

Le matin du 16. de Juin, ils decouvrirent ſix voiles qui leur demeuroient au Nord. C'étoit la flote d'Amſterdam, qui alloit aux Indes Orientales, ſous le commandement du Général Jaques Heemskerk.

Le 26. d'Août ſur le midi, ils furent de retour devant la ville de Rotterdam, d'où ils étoient partis, & où ils furent reçus avec beaucoup de joie, après un ſi périlleux voiage, qui n'avoit pas duré moins de trois ans.

VOIA-

# VOIAGE DE PAUL van CAERDEN, AUX INDES ORIENTALES.

*Fait dans les années* 1599. 1600. *&* 1601. *pour le compte de la Nouvelle Compagnie des Brabançons, formée à Amsterdam.*

LE 21. de Décembre 1599. quatre vaisseaux nommez, *les Païs-bas*, *les Provinces Unies*, *le Nassau*, & *la Cour de Hollande*, commandez par l'Amiral Pierre Both d'Amersfoort, partirent du Texel avec quatre autres navires apartenans à l'ancienne Compagnie. Mais ils s'en séparérent bien-tôt, & navigérent ensuite jusqu'au 1. de Février 1600. qu'ils passérent sous la Ligne Equinoxiale; & le 26. & 27. de Mars ils doublérent le cap de Bonne-espérance, par la hauteur des 35. degrès & demi.

Il demeurérent tous quatre de conserve jusqu'au 26. d'Avril, que *le Nassau* & *la Cour de Hollande* se séparérent la nuit, suivant la résolution qui en avoit été prise, afin d'aller à Bantam en droiture, & sans relâcher en aucun lieu, pour faire de l'eau ou des vivres. Pour cet éfet on leur donna une partie de l'eau qui étoit à bord des *Provincés Unies*, & l'on prit trois hommes de leurs équipages, qui étoient malades. On étoit

toit alors par la hauteur de 22. degrès & un quart, à l'Eſt de Madagaſcar.

Le 2. de Mai, les 2. vaiſſeaux *les Provinces Unies* & *les Païs-bas* relâchérent à Antongil, & y firent de l'eau. Le 6. après s'être pourvus de citrons & d'oranges, ils prirent leur cours vers Bantam. Le 16. ils dépaſſérent une iſle longue & baſſe, où il n'y avoit point de fond pour ancrer, & qui gît par la hauteur de 10. degrès & un quart. Le 20. ils repaſſérent ſous La Ligne, & le 3. de Juin ils moüillérent ſous les iſles Maldives, d'où ils levérent l'ancre le 7. ſans qu'il leur fût arivé rien de particulier.

Le 6. d'Août ils vinrent à la rade de Bantam, & virent deux vaiſſeaux qui les ſuivoient, qui ſe trouvérent être les deux de leur compagnie. Le 25. *les Provinces Unies* & *la Cour de Hollande* aïant pris à Bantam un Pilote & deux Interpretes, remirent à la voile, pour aller charger du poivre à Priaman, où ils avoient ouï dire qu'il y en avoit beaucoup. Le Capitaine Paul van Caerden qui montoit *les Provinces Unies*, fut déclaré Général de ces deux vaiſſeaux, par le Général Pierre Both, & par ſon Conſeil de guerre.

Le 29. d'Août, ils rencontrérent en mer les 4. vaiſſeaux de l'ancienne Compagnie, avec qui ils avoient fait voiles du Texel, qui alloient à Bantam. Le 7. de Septembre ils terrirent à Priaman, & le 1. d'Octore ils y furent en grand péril, joint-qu'on n'y négocia rien; de-ſorte qu'on leva l'ancre, & le 3. on ſe rendit devant Ticou, qui eſt par les 10. minutes de latitude Sud. On ne put non-plus faire aucun commerce avantageux en ce lieu-là, les habitans y étant de trop mauvaiſe foi. On voioit qu'ils mêloient du

ſa-

ſable & des pierres avec le poivre, & qu'ils le faiſoient tremper dans l'eau, pour le rendre plus peſant. Outre cela on étoit obligé de tenir les chaloupes dans des chenails dangereux, & qui, de baſſe eau, demeuroient à ſec.

Ainſi l'on propoſa aux Inciens de venir trafiquer dans une petite iſle, qui étoit à demi-lieuë, en ofrant de leur païer le poivre plus cher, à proportion de la dépence qu'il leur faudroit faire. Non-ſeulement ils rejettérent cette propoſition, mais ils mirent chaque jour de nouveaux impôts ſur les marchandiſes.

Enfin la mauvaiſe foi fut également pratiquée par les grands & par les petits. Un des principaux aïant trafiqué une partie de poivre pour des toiles bleuës, les raporta, & demanda d'être païé en argent. On le fit; mais quand on eut éxaminé les toiles qu'il avoit renduës, on trouva qu'il avoit déplié toutes les piéces, & qu'il en avoit coupé de chacune une ou deux aunes.

Toutes ces fraudes nous obligérent à nous retirer; de ſorte que le 13. on remit à la voile, & le même jour jour on ſe rendit à Paſſaman, qui eſt à 3. lieuës de Ticou, droit ſous la Ligne équinoxiale.

Le 14. on commença à trafiquer, quoique ce ne fût pas avantageuſement, parce-qu'on ne pouvoit mener le poivre à bord, à-cauſe des pluies & des vents continuels. Un jour une chaloupe & un canot, qui en étoient chargez, coulérent bas en ſortant de la riviére, & l'on perdit une partie de leur charge, le reſte n'aïant été ſauvé qu'avec beaucoup de peine.

Ces riſques qu'il falloit courir, & l'état où l'on

l'on ſe trouvoit d'être à l'ancre ſans aucun abri, & dans un parage où l'eau ne baiſſoit point, firent prendre la réſolution d'en partir, & d'aller à Achin, bien que le mauvais traitement qu'on y avoit fait aux navires de Zélande ne fût pas inconnu. Cependant on ne ſavoit point d'endroit plus propre pour le trafic qu'on vouloit faire, y aiant une plus grande abondance de poivre qu'en aucun autre païs; de ſorte qu'on ne put réſiſter au deſir d'aller éprouver de quelle maniére on y ſeroit reçu.

Le 18. on leva l'ancre de devant Paſſaman. Sur la route les vaiſſeaux furent fort contrariez par les vents, & battus de la tempête. Il y avoit à bord trois des habitans d'Achin, à qui l'on faiſoit beaucoup de careſſes, dans l'eſpérance d'en recevoir quelque ſecours & quelque faveur, quand on ſeroit dans leur païs. Ils promirent de faire à leur Roi des raports avantageux touchant les maniéres des Hollandois, & de rendre de bons témoignages de leur conduite: de lui dire qu'à Bantam, d'où ils venoient, ces gens-là trafiquoient fort paiſiblement & avec honneur; qu'ils y avoient détruit toutes les fauſſes impreſſions que les Portugais avoient données d'eux, de même qu'ils en donnoient dans toutes les Cours des Rois des Indes, où ils les faiſoient paſſer pour des pirates.

Le 21. de Novembre, on vint à la rade d'Achin, qui eſt par les 5. degrès & demi de latitude Nord. On y trouva neuf vaiſſeaux de Guſuratte, de Bengale, & d'autres païs. Il y avoit, entre-autres, un petit bâtiment Portugais de Malacca, qui envoia ſon canot à bord du Général, avec un Hambourquois nommé Matthieu Meuw, pour le féliciter ſur ſa venuë, de la part

du Capitaine Portugais, qui ſe nommoit Bodriga de Coſte. On le remercia de ſa civilité, & on le renvoia ſans le régaler, & ſans lui faire aucune honnêteté,

Pendant la nuit, l'Interprète du Roi, qui feignit de n'entendre point le Portugais, & de ne parler que Malais, amena des fruits de la part de ſon Prince, & demanda d'où l'on venoit, & ce qu'on cherchoit à ſa rade. Notre Interprète lui répondit pertinemment ſur tous ces points, & le pria de faire de très-humbles remercîmens au Roi de ſon preſent. On le pria auſſi de requérir qu'on pût parler aux ſujets des E'tats des Provinces Unies, qui étoient là priſonniers; car on n'ignoroit pas le malheur qu'avoient eu les vaiſſeaux de Zélande. On ajouta qu'on ſavoit bien que ce deſordre n'étoit procédé d'aucune mauvaiſe intention du Roi; que c'étoit un éfet de la ſurpriſe que les Portugais lui avoient faite, & que par cette raiſon on n'avoit pas craint de venir trafiquer à Achin, ſe promettant que le Roi avoit été deſabuſé.

Le 22. on fit deſcendre à terre les trois habitans d'Achin, & l'Interprète qu'on avoit, qui ſe nommoit Tevoer Jean, avec ordre d'aller ſaluer le Roi de la part du Général. On leur fit préſent à chacun d'une bague d'or, leur promettant que ſi l'on chargeoit, & qu'ils rendiſſent de bons ſervices, on leur donneroit encore à chacun un juſte-au-corps d'écarlate, & quelque autre choſe.

Le même jour le Hambourquois Meuw, qui étoit au ſervice des Portugais, revint à bord, avec deux autres Portugais, qui aportérent un preſent de ſoie, de la toile fine & des fruits, qu'on ne voulut pas recevoir. Néanmoins ils

preſ-

preſſérent tant qu'on accepta leurs fruits, à condition qu'ils en feroient eux-mêmes l'épreuve ſur l'heure. On ne pouvoit mieux leur faire connoître que leurs préſens n'étoient nullement agréables, & qu'on les tenoit pour fort ſuſpects. Enſuite on en donna aux malades, & le reſte fut diſtribué aux matelots, en leur préſence; ce qui leur fit beaucoup de dépit: mais ils le diſſimulérent le mieux qu'ils purent.

Le 24. l'Interprète des Hollandois, & les trois habitans d'Achin, retournérent à bord, & y menérent avec eux quelques Eunuques du Roi. Ils aportérent une certaine marque, qu'ils nomment Schappa, qui ſert de ſauf-conduit du Prince, avec ordre qu'on envoiât des gens à terre pour lui parler.

Melchior Vogelaar & Philippe de Meyer eurent cette commiſſion. Dès le ſoir même ils revinrent à bord, & dirent que le Roi les avoit bien reçus; qu'il avoit fait préſent à chacun d'entre eux d'un vêtement Turc. On leur avoit donné pour Interprète Hans Decker, l'un des priſonniers qui avoient été pris ſur les vaiſſeaux de Zélande.

Quand ils eurent déclaré qu'ils étoient venus pour trafiquer, ils préſentérent des montres & des échantillons de leurs marchandiſes. Pendant qu'on les éxaminoit, ils eurent quelque entretien avec Hans Decker, & ils lui demandérent comment on traitoit les priſonniers.

L'Ambaſſadeur du Roi d'Eſpagne, qui étoit un Prêtre, & qui avoit un grand crédit en cette Cour, voulut empêcher cette converſation, & dit ſouvent à Decker qu'il prît bien garde à ce qu'il déclareroit, & à n'être pas la cauſe, par ſes diſcours, que les vaiſſeaux qui étoient venus,

priſſent le parti de la retraite, comme d'autres avoient fait depuis peu.

En éfet Decker dit que le dernier de Juillet précédent, quatre vaiſſeaux de l'ancienne Compagnie, étant venus là moüiller, il leur avoit donné avis & écrit de lever l'ancre; ce qui lui avoit atiré beaucoup de mauvais traitemens. C'étoit ce que lui vouloit faire entendre l'Ambaſſadeur Eſpagnol, en lui diſant; Prens garde à ce que tu fais, & te condui prudemment; & ſi tu ne veux prolonger ta captivité, fai que ces vaiſſeaux demeurent à la rade.

Ces circonſtances donnérent beaucoup de chagrin & de ſoupçon. On craignit que le Roi & le Prêtre ne fiſſent des complots, & cela fit naître quelque penſée de faire retraite. D'un autre côté, on conſidéroit qu'on avoit été expoſé à de grands perils, & qu'on avoit ſoufert beaucoup de peines, avant que de ſe rendre en ce lieu; c'eſt pourquoi l'on prit la réſolution de donner quelque choſe au hazard.

Ainſi le Général Paul van Caerden, acompagné de quelques-uns de ſes gens, s'en alla dès le matin à terre, avec des préſens pour le Roi, afin de lui demander la liberté de trafiquer, quelque peu d'aparence qu'il y eût de l'obtenir. Mais les engagemens où l'on s'étoit mis avant que de partir de Hollande, & les paroles qu'on avoit données, impoſoient quelque ſorte de néceſſité de tenter toutes les voies poſſibles pour réuſſir: & de partir ſur de ſimples ſoupçons & ſur des préſomptions, ſans faire d'inſtances pour obtenir la liberté du commerce, c'étoit ne pas répondre à ces engagemens.

Le 24. du même mois de Novembre 1600. le Général étant deſcendu à terre, on envoia des élé-

éléfans au rivage pour le mener au palais. Hans Decker vint au devant de lui, & le conduiſit vers le Roi, qui le reçut avec toutes ſortes de démonſtrations de bienveillance, l'embraſſa & le régala bien, lui témoignant qu'il avoit pour agréable les préſens qui lui avoient été aportez.

Caerden préſenta auſſi la lettre du Prince de Naſſau; mais on ne voulut ni la recevoir, ni la faire lire, parce-que le Prêtre Portugais avoit dit qu'elle étoit écrite ſur un parchemin fait de peau de pourceau. Enſuite Caerden fit dire par ſon Interprète, qu'il étoit venu dans ce port pour acheter du poivre, & le paier en argent, ou en marchandiſes telles qu'il les fit nommer. Il fit auſſi déclarer qu'il avoit bien ſeu ce qui étoit arivé dans ce même port aux vaiſſeaux de Zélande; mais qu'il n'avoit point douté que cela ne ſe fût fait à l'inſtigation & par les intrigues des Portugais, & qu'il n'en chargeoit point le Roi.

Il pria donc ce Prince de ne prêter plus l'oreille à leurs calomnies contre les Hollandois, parce-que les Portugais étoient leurs ennemis jurez. Le Roi répondit qu'il ne leur ajoûteroit plus foi; qu'il vouloit deſormais traiter les Hollandois comme s'ils étoient ſes propres enfans; & ſur l'heure même il les déchargea des droits d'entrée & de ſortie, avec promeſſe de leur faire avoir bien-tôt leur cargaiſon, & défenſes à tous habitans du païs, étrangers & autres, de quelque qualité qu'ils fuſſent, de trafiquer, recevoir ou charger du poivre, que les Hollandois n'en fuſſent ſufiſamment pourvus.

Caerden voulut alors parler du prix du poivre. Le Roi lui répondit qu'il n'y avoit point de hâte, & que ce n'étoit pas là ſon afaire; qu'on

donneroit cette commiſſion au Sabandar, à Corcon, & à Ponugolo. Cependant il donna parole qu'on l'auroit à meilleur marché d'un teïel par bare, qu'il ne ſe vendoit alors.

Sur des promeſſes ſi obligeantes Caerden conſentit à loüer une maiſon dans la ville, pour y faire porter des marchandiſes, & commencer à négocier; mais il dit que cela ne ſe pouvoit faire ſans qu'il retournât à bord, afin de faire décharger ce qu'il voudroit envoier à terre. Pour cet éfet il pria le Roi de permettre à Decker de l'acompagner; ce qui lui fut acordé, avec promeſſe de relâcher auſſi les autres priſonniers, & qu'à cet éfet on alloit envoier des ordres à Pédir, pour les faire revenir. Caerden remercia le Prince, & le ſuplia de vouloir donner ſes ordres au plutôt. En même tems il reçut du Prince, un habit de More, & un poignard doré, & après quelques diſcours touchant l'état des Provinces Unies & du Prince Maurice, il prit ſon congé.

Quand il fut prêt à ſe rembarquer dans ſa chaloupe, ceux qui l'y conduiſoient ne voulurent pas permettre que Decker y entrât, à moins qu'on ne laiſſât deux otages en ſa place. Il n'y eut pas moien de le refuſer: on laiſſa l'Interprète & Hans de Lochum.

Ce même jour, pendant que Caerden étoit au palais, le Prêtre Ambaſſadeur du Roi d'Eſpagne, & le Capitaine qui l'avoit amené, y vinrent, & lui firent beaucoup de civilités, lui diſant quil étoit le bien venu, avec un grand nombre de complimens de *Baſos los manos*. Le Général leur répondit, Bien-venu ou non, je rens graces à Dieu de ce que je ſuis arivé en bonne ſanté; & il ajoûta, que toutes ces *courtoiſies* Eſpagnoles étoient inutiles, qu'on ſavoit aſſez

ſi la nation Hollandoiſe étoit bien-venuë en ces païs-là au gré des Eſpagnols, & que l'expérience ne l'avoit que trop fait connoître.

Le 25. Adam Vlaming fut envoié à terre avec des marchandiſes, & il loüa une maiſon. Le 26. il ſe rendit auprès du Roi, & en fut bien reçu. Ce Prince lui fit préſent d'un habit de More, d'un poignard, & de quelque monnoie d'argent. Il promit encore de faire éxécuter ce qui avoit été arrêté le 24. du mois. Vlaming fit auſſi des préſens au Roi.

Après pluſieurs ſollicitations pour faire le prix du doivre, on en vint enfin à s'aſſembler, le 1. & le 2. de Décembre, avec le Sabandar, Ponugolo, & Corcon, dans le logement des Hollandois. Là on ne craignit pas de demander à ceux-ci 30. theïels pour la bare de poivre, au-lieu qu'au marché elle ne valoit que 10. à 11. theïels. Enfin on eut bien de la peine à le leur abandonner à 25. theïels. Cette maniére d'agir les ſurprit, & les obligea de ſe ſéparer ſans rien offrir.

Ils allérent ſe plaindre au Roi de ce procédé. Ce Prince s'en excuſa, & dit que ce n'étoit pas ſa faute, mais celle du Sabandar & de ſes Adjoints. Ces gens-là, étoient tout à fait ſavans en l'art de mentir. Tantôt ils diſoient que le Roi fourniroit toute la cargaiſon, & qu'il avoit déja 2000. bares de poivre prêtes: tantôt il ne s'en trouvoit plus que 200. bares.

Enfin on s'aſſembla en préſence du Roi, & le poivre aïant été laiſſé à 20. theïels, l'on demanda que les Hollandois euſſent à faire leurs ofres. Cependant le prix du marché étoit alors à 13. ou 14. theïels. Ainſi c'étoit encore demander 6. ou 7. theïels de trop; ce qui alloit directe-

ment contre la promeſſe que le Roi avoit faite, de le donner à un prix au deſſous de celui du marché, & que perſonne n'en pourroit acheter ni charger, que les vaiſſeaux Hollandois n'euſſent leur cargaiſon. Ces conſiderations firent prendre la réſolution de remener les marchandiſes à bord, & de ſe retirer.

Dès le même ſoir 2. de Décembre, on emporta toutes les marchandiſes, & tous les Hollandois ſe rendirent à bord, hormis un jeune garçon qui étoit allé au palais avec Decker, pour faire quelque meſſage. Le lendemain 3. du mois, Caerden deſcendit à terre pour aller prendre congé du Roi, & demander le paiement de quelques piéces de drap, qu'on avoit priſes au nom du Sabandar. Comme il alloit au palais avec Decker, on vint au devant de lui, & on lui raporta les draps, ſous prétexte que le Roi ne s'en acommodoit pas. Caerden les reprit, & les donna en garde à quelques-uns de ſes gens, juſqu'à ſon retour.

Quand il fut au palais, il fit dire au Roi par ſon Interprète, qu'il étoit venu pour prendre congé de lui, afin de s'en aller chercher ſa charge en quelque autre port, où il eſpéroit, que le poivre ſeroit à meilleur marché. Après divers diſcours, le Roi fit préſent de quatre bares de poivre, ſavoir 2. pour le compte de Caerden, & 2. pour celui de Vlaming; mais il dit que le jour étoit trop avancé pour les mener à bord, qu'il les feroit délivrer le lendemain, & que Caerden paſſeroit la journée à ſe divertir avec lui.

Le Général aïant pris congé, alla chercher ſa chaloupe. Pluſieurs Turcs & Mores l'abordérent ſur le rivage, & lui ofrirent d'aller trafiquer

fiquer à la rade, à condition qu'ils seroient paiez en ducats de Venise, ou de Turquie. A l'égard du poivre, ils ofroient de le troquer pour des draps, du plomb, des miroirs & des verres. Cependant il falloit en obtenir permission du Roi, & on leur promit de la demander le lendemain.

Le 4. Caerden descendit encore à terre, & alla au bain avec le Roi. Il reçut les 4. bares de poivre qui lui avoient été promises, des piéces de monnoie d'argent, & un couteau. Il fit aussi présent au Roi de quelques verres, de deux mousquets & d'un pistolet: puis il demanda permission pour les Turcs & Mores, de venir trafiquer avec lui à la rade; ce que le Roi lui acorda.

Ensuite il requit ce Prince de donner la liberté à deux des matelots des navires de Zélande, qui étoient là présens, & pour cet éfet il avoit donné de l'argent secrétement à la Gouvernante de la maison du Roi, afin qu'elle intercédât pour eux. Le Roi lui répondit qu'il avoit déja relâché Hans Decker en sa faveur; que quand Vlaming viendroit aussi prendre congé, il ne le laisseroit pas partir sans lui donner quelque marque de sa bienveillance. Mais il ne dit rien de positif touchant les autres prisonniers qui étoient à Pédir: il répondit seulement en passant; Il y a déja longtems que j'y ai envoié. Caerden se rendit au soir à bord, sans laisser ni marchandises ni aucun de ses gens à terre.

Depuis le 5. jusqu'à l'onziéme, Vlaming alla chaque jour à terre, pour trafiquer avec les marchands Turcs & Mores, à-condition qu'ils livreroient leurs éfets à bord, ce qu'ils refusé-

rent, non-obſtant la permiſſion que le Roi avoit donnée; car on le leur avoit ſecrétement fait défendre de ſa part, ſur peine, pour ceux qui ſeroient ſurpris, d'avoir les piés coupez. Néanmoins on ne laiſſa pas de leur vendre des draps, & même aux Portugais. Sur ces entrefaites, on ofrit de la part du Roi de faire marché du nouveau poivre qui ſe devoit bien-tôt recueillir, & les Hollandois en écoutérent volontiers la propoſition.

Le 12. ils en conclurent le marché avec le Sabandar, Ponugolo, & Corcon, aux conditions qui ſuivent: ſavoir, que les Hollandois ne paieroient aucun impôt d'entrée ni de ſortie: qu'aucuns Marchands ni Capitaines de vaiſſeaux ne pourroient acheter de poivre, que la flote Hollandoiſe n'en eût ſa charge: qu'ils ne paieroient aucun argent d'avance, & qu'on ne les chagrineroit nullement ſur ce point: qu'ils ne feroient leurs paiemens qu'à-proportion du poivre qu'ils auroient reçu: que ſi les habitans d'Achin achetoient des marchandiſes, ils ſeroient tenus d'en faire ſur le champ le paiement en or, ſans qu'elles puſſent être miſes ſur le compte de la livraiſon qui devoit être faite: qu'on leur fourniroit leur cargaiſon dans le tems de quatre mois, pour le plus tard: que le prix de la bare de poivre ſeroit de 7. theïels.

Toutes ces conditions furent miſes par écrit en langue Malaie. Vlaming ne manqua pas de les faire traduire en Portugais par l'Interprète & par Decker, avant que de les ſigner. Comme on lui liſoit cette traduction il vit qu'on l'engageoit à païer d'avance tout le prix, & à atendre la recolte. Cette clauſe fut luë par l'Interprète avec beaucoup de rapidité; mais Decker l'avoit remarquée, & Vlaming refuſa de

ſigner,

ſigner, ſur quoi il ſurvint de grandes conteſtations. Alors les Commiſſaires déchirérent de fureur le contract, en diſant, Hé-bien ! vous atendrez donc votre bonne fortune, & quel ſera le prix du nouveau poivre. Vlaming alla porter ſes plaintes au Roi, qui lui donna de bonnes paroles & de nouvelles eſpérances.

Le 13. on loüa de nouveau une maiſon, où l'on porta quelques marchandiſes. On ſe fondoit ſur la bienveillance du Roi, d'autant plus qu'il avoit acordé la liberté aux priſonniers de Pédir, & promis qu'il les laiſſeroit embarquer, pour demeurer deſormais à bord. D'ailleurs, comme pluſieurs pirogues avoient mis à la mer, & qu'elles pouvoient donner du ſoupçon, les Indiens firent entendre qu'elles alloient chercher du poivre.

Le 14. le Sabandar fit donner avis qu'on eût à faire bonne garde de jour, & particuliérement de nuit, dans la loge, parce-qu'il y avoit des voleurs dans la ville & des gens mal-intentionez. On conſeilloit en même tems d'y faire aporter des mouſquets, ou bien cinq ou ſix fuſils. Ce conſeil fut ſuivi, ſans qu'on eût le moindre ſoupçon, qu'il y eût de la trahiſon là-deſſous.

Auſſi-tôt le Sabandar alla dire au Roi, que les Hollandois lui faiſoient afront, & qu'ils ſe défioient de lui; que même ils s'étoient déja munis d'armes; à quoi il ajoûta tout ce qu'il lui fut poſſible pour les noircir. Ceux-ci furent avertis par quelques amis, de ne ſe fier ni au Sabandar, ni à Ponugolo, ni à Corcon, & qu'ils devoient tenir pour certain que ces trois hommes étoient leurs ennemis.

Le 28. Caerden fut encore en parole avec le

Roi pour l'achat du poivre à recüeillir. On ne convint de rien, parce-que le poivre fut tenu à trop haut prix, que ceux d'Achin vouloient avoir les réales de huit à un prix trop bas, & qu'avec cela l'on vouloit faire païer les droits ordinaires d'entrée & de ſortie.

Enfin après beaucoup d'allées & de venuës, on conclut encore, le 28. du mois, un marché pour le poivre de la nouvelle recolte : ſavoir, que les Hollandois païeroient la bare de poivre à 8. theïels, à condition que le Roi, avec qui l'on avoit négocié en perſonne, prendroit les réales de huit à cinq Mas, & qu'on ne feroit les paiemens qu'à meſure qu'on recevroit le poivre. On promit de livrer dans le tems de quatre mois, pour le plus tard, 1800. bares de poivre, & les Hollandois s'obligérent à païer cinq pour cent d'impôt. Sous ces conditions il ne devoit être permis à perſonne de charger du poivre, qu'après que cette cargaiſon ſeroit faite ; ainſi qu'il paroît par le contract qui fut dreſſé, & qui eſt encore en eſſence.

La nuit du 29. cinq Zélandois, d'entre les priſonniers de Pédir, c'eſt à dire, cinq hommes des équipages de ces infortunés vaiſſeaux, *le Lion*, & *la Lionne*, qui avoient été équipez par Balthazar Mouſcheron, ſe rendirent à bord. Ils raportérent que depuis la venuë des vaiſſeaux Hollandois, on les avoit plus reſſerrez qu'ils ne l'étoient auparavant : qu'auſſitôt après cette nouvelle, il étoit arivé des pirogues d'Achin à Pédir, ſous prétexte d'y chercher du poivre pour la cargaiſon de la flote : mais qu'au-lieu d'en charger, on avoit équipé en guerre ces mêmes pirogues, avec d'autres encore, & diſtribué les priſonniers deſſus : que

ces

ces pirogues, au nombre d'onze, s'étoient renduës à Pasange : où aïant été renforcées jusqu'à 14. elles avoient pris leur cours le long de la côte de Sumorlanga, qui est à 15. lieuës de Pédir, pour y faire de l'eau, & ensuite faire route vers Malacca, & vers la côte de Perach, afin de se joindre à la flote du Roi d'Achin, & revenir ensemble tomber sur les vaisseaux Hollandois.

Le Commandant de ces pirogues n'avoit pas craint de se vanter par avance, de ce futur exploit de guerre, devant les prisonniers. Il avoit même ajoûté qu'on savoit fort bien que les Hollandois n'étoient point venus pour trafiquer, mais pour pirater, & violer les priviléges des rades du Roi : qu'on en avoit été éclairci par les Portugais, & d'une maniére qui ne permettoit pas d'en douter.

Aussi le Roi leur avoit-il donné une entiére créance, & il les regardoit comme de fidèles amis. C'étoit en conséquence des mesures qu'il avoit prises avec eux, qu'il avoit donné ses ordres pour faire revenir son armée navale, qui étoit allée faire la guerre à ceux de Johor.

Les pirogues qui y étoient allées, portoient des lettres du Roi au Gouverneur de Malacca, pour l'assurer de son amitié, & qu'il n'acorderoit jamais la liberté du commerce aux Anglois, c'est ainsi qu'il nommoit les Hollandois. Au-contraire il lui promettoit de les insulter autant de fois qu'il en trouveroit l'ocasion.

Les cinq prisonniers fugitifs déclarérent encore, que pendant que les 4. vaisseaux de l'ancienne Compagnie, dont il a été parlé, avoient demeuré à la rade, l'armée navale d'Achin s'étoit tenuë derriére un cap, à une lieuë

ou une lieuë de là, dans le deſſein de les ſurprendre, où même de les ataquer à force ouverte, & de les combattre, parce qu'ils étoient avertis que la plupart des gens des équipages Hollandois étoient malades, & qu'on les menoit tous les jours à terre, chacun à ſon tour.

Ces nouvelles ſi-aſſurées ſurprirent extrêmement les Hollandois; & en éfet ils avoient lieu de l'être, vû la ſincérité avec laquelle le Roi d'Achin paroiſſoit agir. Au reſte ces cinq priſonniers s'étoient ſauvez, en débarquant à Sumorlanga d'où ils s'en étoient fuis dans une petite pirogue qu'ils y avoient priſe.

Le Conſeil de la flote s'étant aſſemblé, il fut réſolu que le Général iroit avertir le Roi de leur évaſion, ſans néanmoins lui témoigner ſavoir rien de qu'ils avoient dit. Cependant il fut conclu qu'on ſe tiendroit, ſur ſes gardes, & prêt ou à ſe retirer, ou à uſer de repreſailles pour les avances qu'on avoit faites, & prendre tout ce qu'on trouveroit à la rade, ou ce que d'autres ocaſions pourroient préſenter.

Caerden étant allé trouver le Roi, lui donna avis de l'arivée des cinq priſonniers qui s'étoient ſauvez de ſes pirogues, par la riviére de Sumorlanga, & le pria de lui vouloir acorder leur liberté. Pour cet éfet il proteſta que les Hollandois agiſſoient ſans diſſimulation, qu'ils ne prétendoient donner retraite à perſonne dans leurs vaiſſeaux ſans ſa connoiſſance, ni rien faire qui lui pût déplaire.

Le Roi témoignant être fort ſatisfait de leur conduite, conſentit à la liberté des priſonniers, & ajoûta que maintenant il regardoit le Général non ſeulement comme ſon ami, mais comme ſon propre fils, parce-qu'il voioit des preuves de ſon intégrité & de ſa ſincérité, lui faiſant

ſant divers autres tels complimens de Cour. Il lui fit même préſent d'une petite coupe d'une certaine matiére dont étoit tout le ſervice de ce Prince, qui étoit plus eſtimée que l'or, en ce païs-là.

Quoi-que par le marché du poivre à recüeillir, conclu le 28. du même mois de Décembre, il eût été expreſſément ſtipulé que les Hollandois ne ſeroient obligez de faire aucun paiement par avance, le Roi ne laiſſa pas de les faire ſolliciter dès le lendemain, & les jours ſuivans, de lui avancer quelques ſommes. Enfin on vit qu'il y auroit du péril à s'en défendre plus longtems, ſi-bien que le 31. du même mois on lui compta mille réales de huit, & on lui donna cinq piéces de drap.

Le même jour on vit venir à bord, dans un petit bateau, le Capitaine Houtman & trois matelots, qui s'étoient ſauvez de Pédir. Ils confirmérent tout ce que les précédens fugitifs avoient dit; & quand on vint à conférer avec Houtman ſur ce qui regardoit ſa priſon & ſa fuite, il déclara qu'il ne prétendoit pas être venu pour ſe ſouſtraire au Roi, ni ſe retirer ſans ſon congé. Mais qu'il avoit eu peur que ſon accident ne fût inconnu à ſes compatriotes, & que faute d'en être avertis, ils ne ſe trouvaſſent auſſi expoſez à quelque grand péril. Il dit que lui & ceux qui l'avoient ſuivi, ſe prétendoient bien encore priſonniers; mais qu'il iroit trouver le Roi, & qu'il ne deſeſpéroit pas d'obtenir ſa liberté, & celle de tous ſes gens.

Il formoit bien encore de plus grands projets; car il eſpéroit de faire fournir la cargaiſon des deux vaiſſeaux, & de porter le Roi à faire avec les Hollandois un traité fixe, par lequel il leur ſeroit libre de venir tous les ans trafiquer dans ſes ports. Il

Il fut donc réſolu qu'on iroit annoncer au Roi l'évaſion de ces derniers priſonniers, comme on avoit fait celle des premiers, avant-qu'il en eût reçu aucun avis de Pédir par terre. Adam Vlaming eut cette commiſſion, qu'il éxécuta, & il requit le Roi de lui vouloir acorder leur liberté. Ce Prince le fit volontiers, & leur grace fut ſcellée du Schap, c'eſt-à-dire, de ſon ſeau; mais il donna ordre à Houtman de le revenir trouver le lendemain.

Le 1. de Janvier 1601. Houtman & Vlaming s'étant rendus auprès de ce Prince, il confirma la parole qu'il avoit donnée le jour précédent, de relâcher Houtman avec tous les autres priſonniers, & de leur permettre de s'embarquer ſur la flote. Mais en ſortant de la Cour ils rencontrérent le Sabandar de Pédir, qui voulut lier Houtman, & l'enlever. En éfet il fut emmené par l'ordre du Roi, quoi que ſans liens, & dès le ſoir même on lui fit traverſer la riviére.

Vlaming étant de retour aux vaiſſeaux, & aïant fait ce raport, tout le monde conclut qu'il falloit éxécuter la réſolution qu'on avoit déja priſe, qui étoit de ſe retirer, & en ſe retirant, d'uſer de repréſailles.

Toutes ces fourberies étoient inſpirées par le Prêtre Ambaſſadeur des Eſpagnols, qui avoit plus de crédit à la Cour que jamais. Il étoit continuellement auprès du Roi, & y paſſoit ſouvent une partie de la nuit, à tenir conſeil, de quoi un bon ami des Hollandois leur donnoit fidèlement avis.

Le 2. de Janvier, Caerden étant allé à terre aprit que Houtman avoit été transféré à Pédir. Il lui envoia ſecrétement 15. ducats de Veniſe, un Nouveau Teſtament, des Pſeaumes, & quel-

quelques autres choſes pour ſa commodité. Enſuite il alla trouver le Roi, & le ſuplia de faire relâcher Houtman. Le Roi lui répondit que Houtman avoit été ſaiſi de nouveau & emmené pour être éxaminé ſur une acuſation qu'on avoit portée contre lui, d'avoir ſouſtrait des bagues fort précieuſes, & des poignards.

Avec cette réponce il lui fut encore ordonné de livrer le lendemain les trois autres fugitifs, qui s'étoient ſauvez avec Houtman. Comme cet ordre alloit directement contre les promeſſes du Roi, le Général requit qu'on déclarât quel étoit le prix des choſes qu'on prétendoit qui euſſent été priſes, ofrant de demeurer caution d'en faire le paiement, ou de repréſenter les fugitifs, ſous le bon plaiſir du Roi.

Le Sabandar de Pédir répondit que leur valeur étoit au-deſſus de celle de toute une province; ſur quoi l'un des proches parens du Roi, que les Hollandois avoient gagné par préſens, l'interrompit, & lui dit que, puiſqu'il vouloit mentir avec tant de hardieſſe, il ne lui auroit pas plus coûté de dire que leur valeur étoit au deſſus de celle de dix provinces. Ainſi l'on voioit qu'il n'y avoit point du tout de fondement à faire ſur les promeſſes du Roi, & qu'on avoit deſſein de retenir les priſonniers, à quelque prix que ce fût. Le Général aſſura que des trois qui reſtoient il y en avoit deux fort malades; raiſon à laquelle on n'eut point d'égard, & on lui commanda de les renvoyer, ſans repliquer davantage.

Le 3. de Janvier 1601. il remena Jean Dirckſz de Dordrecht, après qu'on lui eut donné des habits, du linge, 28. ducats de Veniſe, & quelques maſes. Quand il l'eut remis entre les mains

mains des Officiers du Roi, il alla ſolliciter fortement pour lui, de-peur qu'il ne fût transféré à Pédir. Mais la choſe ne laiſſa pas de ſe faire, contre la parole que ce Prince avoit poſitivement donnée, même, ſelon les aparences, contre ſa volonté.

Il n'y a pas lieu de douter que tout cela ne ſe fît par les ſuggeſtions & par le Conſeil du Prêtre Eſpagnol. En éfet dans le même tems, comme le Général acompagné de Decker alloit au palais, les gardes lui dirent qu'il ne pouvoit parler au Roi, avant que le Prêtre eût eu audience, & cependant le Prêtre n'étoit pas encore arivé : d'où il étoit aiſé de conclure qu'on vouloit tenir conſeil avec lui, avant que de parler aux Hollandois.

De plus on aprit des équipages, que les Portugais les avoient fait exciter à la revolte par leur Hambourquois; qu'ils leur avoient fait propoſer de maſſacrer leurs Officiers, & de conduire leurs vaiſſeaux à Malacca, où ils ſeroient bien reçus & récompenſez. Or il eſt certain que les Portugais n'auroient oſé favoriſer un tel coup, ni recevoir les vaiſſeaux chez eux, ſans le conſentement du Roi d'Achin, & il eſt très-vraiſemblable, que tant de conférences tenuës & ſecrétement & ouvertement, tendoient à la deſtruction entiére de la flote Hollandoiſe.

On étoit fort preſſé de la part du Roi de reſtituer les deux fugitifs, faute de quoi Hans Decker demeureroit en leur place. Pour faire connoître que c'étoit de bonne foi qu'on s'en excuſoit, on demanda qu'il plût à ce Prince d'envoier quelqu'un à bord, pour les viſiter. Le Sabandar de Pédir & l'Interprète y allerent, & vi-

virent qu'on avoit dit la vérité. On les pria d'en faire leur raport, & on leur promit quelque gratification le lendemain.

Le 6. le même Sabandar s'en alla impudemment à la loge, demander les préſens qu'on lui avoit promis. On les lui donna, & il promit de s'emploier à faire demeurer les deux malades à bord, diſant que le Roi lui avoit donné la commiſſion de leur afaire. Outre cela on lui donna encore un préſent pour porter au Roi de Pédir, afin-que Fréderic Houtman & Jean Dirrickſz en fuſſent moins maltraitez. On lui ofrit même une ſomme d'argent, s'il les faiſoit ramener à Achin. Il répondit que c'étoit l'afaire du vieux Roi, c'eſt à dire du Roi d'Achin, qui lui avoit donné ordre de demander pour cela cinquante Catis d'argent, chaque Cati étant de la valeur de 33. réales de huit, ajoûtant que ſi les Hollandois vouloient de l'or, le Roi leur en donneroit pour des réales.

On ne ſavoit que trop que toutes ces propoſitions n'auroient point d'éfet raiſonnable; c'eſt pourquoi l'on n'y voulut point entendre. Aucontraire il fut réſolu de ſe défendre juſqu'à l'extrémité, & de ne fournir plus aucun argent au Roi, vû même qu'on reçut d'un des habitans le conſeil de n'en rien faire, ſi l'on ne vouloit perdre ce qu'on donneroit. On répondit à cet homme, qu'on ſavoit que le Sabandar, Ponugolo, & Corcon, étoient ennemis des Hollandois, car on craignoit que celui-ci ne fût venu pour faire parler, & aller enſuite faire de faux rapotts au Prince.

Les deux fugitifs malades aïant été encore une fois reclamez, Caerden fut à la Cour, & n'eut pas la liberté de parler au Roi, ni d'entrer

au

au palais, ce qui ne lui avoit point encore été refuſé. Alors le Sabandar, Ponugolo, & Corcon, lui demandérent de la part du Roi 200. Cattis d'argent. Il les requit de le faire parler à ce Prince, auquel il avoit deſſein de faire préſent d'une perruïſane, ce que n'aïant pu obtenir, il ſe retira dans ſa loge.

Quand il y fut arrivé l'Interprète du Roi vint lui déclarer en ſon nom, que les habitans de Johor, ſes ennemis, avoient paru avec leurs pirogues ſous Poulo-wey, à l'entrée de ſes ports; & que le Roi ordonnoit aux Hollandois d'armer leurs chaloupes, pour aller les combattre & les chaſſer.

Ceux-ci répliquérent qu'ils n'avoient point de commiſſion pour faire la guerre: qu'ils ne vouloient point ſe faire d'ennemis, s'il leur étoit poſſible: qu'ils n'étoient autoriſez qu'à ſe défendre ſi on les ataquoit: que ſi ces pirogues venoient à la rade où ils étoient, & qu'elles ataquaſſent leurs vaiſſeaux, ils tâcheroient de les chaſſer: qu'ils étoient marchands & envoiez pour trafiquer, & que s'ils étoient armez ce n'étoit que pour leur propre défence. Par ces conſidérations ils ſuplioient le Roi de vouloir les excuſer, s'ils ne pouvoient lui obéir. L'interprète repliqua que Vlaming l'avoit promis, & qu'il falloit qu'il préparât les chaloupes.

Ils craignirent alors qu'on ne leur ôtât leurs chaloupes, comme on avoit fait auparavant aux vaiſſeaux Hollandois à Pédir, & dans cette apréhenſion ils prirent le parti de s'excuſer le plus doucement qu'il leur fut poſſible. Il ſembloit pourtant que Vlaming, preſſé par le Roi, & pour avoir plus d'accès auprès de lui, n'avoit

oſé

oſé le refuſer tout à fait. L'Interprète aïant reçu leurs excuſes pour réponce, & voulant s'en retourner, ils lui promirent un préſent, s'il donnoit un tour favorable à leurs raiſons, & qu'il les fît recevoir.

Les deux malades aïant été de nouveau reclamez, on retourna parler au Roi, pour obtenir de lui qu'ils demeuraſſent à bord. Ce Prince répondit d'un air deconcerté, qu'ils n'étoient pas ſes priſonniers, mais ceux du Roi de Pédir, & qu'il falloit s'adreſſer à ſon Sabandar. Caerden lui préſenta la pertuïſane dont il a été parlé, qu'il refuſa d'abord, mais après quelques inſtances il l'accepta, & enſuite il la lui rendit, paroiſſant fort irrité, de ce qu'on n'avoit pas envoié à ſon ſervice les chaloupes qui lui avoient été promiſes par Vlaming.

Le 8. le Sabandar ſe rendit à la loge, & declara que le Roi l'avoit envoié pour demander par avance 200. Catis d'argent, qui faiſoient 6600. piéces de huit, ſur le poivre qui devoit être livré dans 4. mois. On répondit que cela étoit directement contraire au contract, & que pour s'en garantir les Hollandois paioient un theïel plus cher par bare; que les réales de huit devoient être priſes à 5. maſes, & qu'ils paioient encore 5. pour cent d'impôt.

Ils remontrérent qu'ils auroient bien pu ſe tenir au premier marché, & au contract qui avoit été déja fait: qu'au-lieu de cela ils en avoient fait un ſecond, & que contre les clauſes de ce ſecond, pour mieux gagner la bienveillance du Roi, ils avoient avancé 1000. réales de 8. & cinq piéces de drap, ſous promeſſe qu'on n'éxigeroit plus rien d'eux. Le Sabandar repliqua qu'il étoit ſurvenu des afaires au Roi, pour leſ-

lesquelles il avoit besoin de cette somme. On lui fit réponce qu'on avoit encore plus grand besoin de poivre, afin de s'en retourner en Hollande.

Le Sabandar dit alors que le Roi prendroit en très mauvaise part, s'il s'en retournoit sans emporter cet argent. Caerden répondit que le Prince Maurice seroit bien plus irrité, s'il le voioit retourner d'un si long voiage, sans emporter de poivre. Je suis prêt, dit il, de païer quand on me fera la livraison; mais mes ordres ne me permettent pas de compter plus d'argent sans recevoir des marchandises.

Après tout ces raisonnemens, il fit entrer le le Sabandar & Decker seuls dans une chambre. Il les pria de vouloir bien représenter le tout au Roi, & d'expliquer les choses favorablement. Il leur remontra qu'il n'étoit pas en son pouvoir de faire enlever tant d'argent de la flote, parce-que cela étoit directement contre sa commission; que toutes ses démarches & celles de ses gens n'avoient que de bons principes; mais qu'ils étoient astreints à leurs ordres. Enfin il fit présent de 100. réales de huit au Sabandar.

En se séparant celui-ci déclara que s'il n'avançoit point d'argent, le marché qui avoit été fait du poivre à recüeillir ne tiendroit pas. Le Général ofrit à Ponugólo de lui faire aussi un présent de 100. réales de huit, si les affaires prenoient une face avantageuse. Néanmoins il y avoit peu d'aparence de l'espérer de leur médiation, sachant comment ils en avoient usé envers Houtman, & à l'égard des vaisseaux de Zélande.

Sur le soir, Caerden fut averti par un de ses amis, que le Roi mettoit de nouvelles prétentions

tions ſur le tapis, & qu'il vouloit éxiger le paiement de 400. bares de poivre, que les vaiſſeaux Zélandois avoient emportées. La chaloupe étant prête pour aller à bord, il y avoit dedans une caiſſe vuide qui fut viſitée. Ce procédé ſurprit les Hollandois, & leur fit connoître qu'on vouloit empêcher que leurs éfets ne fuſſent remenez à bord. Pour lever ce ſoupçon ils firent embarquer le lendemain des marchandiſes de gros volume, & couvertes de quantité d'enveloppes, avec des piéces de drap toutes découvertes, & les firent porter à terre.

Le 9. le Sabandar de Pédir étant encore revenu demander les malades, emmena Decker par ſurpriſe, & en l'abſence du Général, qui en aïant été averti les ſuivit, & eut beaucoup de peine à le ramener. Enſuite le même Sabandar ſe rendit de nouveau à la loge, & dit qu'on eût à lui renvoïer les malades ſans plus repliquer. En même tems il raporta les préſens qui lui avoient été faits. Outre toutes ces démarches, on voioit des gens qui rodoient continuellement autour de la loge, & l'on préſuma que c'étoient des eſpions. Sur ce ſoupçon le Général alla diverſes fois, pendant la nuit, viſiter le rivage de la mer, la riviére & les gardes afin de trouver quelque moien d'échaper. Cependant on ne put encore s'y réſoudre, tant parce-qu'il n'y avoit pas là des vaiſſeaux en charge, autant qu'il en eût fallu pour ſe dédommager, qu'à cauſe qu'on vouloit toûjours tâcher de délivrer les priſonniers.

Sur le ſoir, comme le Général fut retourné à bord, on réſolut que Vlaming iroit encore le lendemain trouver le Roi, pour le prier que les malades demeuraſſent ſur les vaiſſeaux afin d'y

être

être gouvernez ; & qu'il porteroit avec lui 600. piéces de huit pour les racheter, s'il y avoit lieu.

Le 10. Vlaming, ſuivant cette réſolution, étant retourné à terre, trouva que Decker avoit été enlevé de la loge, avec beaucoup de violence, & que le Roi avoit ordonné que les priſonniers ſeroient ramenez, avant qu'il fût relâché. On traita le Général de buffle, & l'on dit qu'on avoit eu envie de lui faire couper les piés & les mains ; mais que les meſures qu'on gardoit avec les étrangers, avoient empêché qu'on ne le fit.

Le 11. on renvoia les malades, après les avoir pourvus de linge, d'habits & d'argent, & alors Decker fut remis en liberté ; mais ils étoient ſi atténuez, qu'on leur permit de demeurer dans la loge.

Le même jour tous les Capitaines qui étoient à la rade, & le Prêtre Portugais, eurent audience du Roi, mas elle fut refuſée aux Hollandois, qui ſeurent que le Prêtre avoit ordonné à tous les Portugais, de n'avoir aucun commerce avec eux, & de ne parler à aucun d'entre eux, ſoit à bord, ſoit ſur terre ; mais de ſe tenir prêts, pour partir dans quatre ou cinq jours.

Le Roi fit auſſi battre le baſſin par la ville, afin d'avertir tous les gens de mer de ſe rendre à bord, pour partir dans quatre jours. Dailleurs, quelques-uns conſeillérent aux Hollandois de ſe retirer avec leurs éfets, parce-qu'on faiſoit d'étranges machinations contre eux, & ce qu'on diſoit ſe raportoit à ce que le Hamquois avoit déclaré aux équipages, pour les porter à la revolte.

Toutes ces choſes ne pouvant ſe faire ſans la participation du Roi, ni ſans ſon conſentement, on connut qu'il étoit tems de penſer à la retraite,

traite, & de s'assurer des bâtimens qui étoient à la rade, afin de contraindre ce Prince à livrer le poivre qu'il avoit vendu, & à païer ce qu'il devoit.

Après-qu'il eut été conclu que le Général retireroit ses gens qui étoient à terre, la difficulté fut d'en venir à l'éxécution. Vlaming y étoit demeuré avec les malades, & il ne savoit pas nager. On n'osoit le rapeller, de peur de le faire arrêter prisonnier, d'autant-plus que de moment en moment on recevoit de nouveaux avis de la conspiration, & il y avoit lieu de craindre que le Roi ne fût en état de nous prévenir, & de fraper son coup. Enfin Nicolas Gerritsz, Maître du vaisseau *les Provinces Unies*, qui nageoit fort-bien, s'ofrit volontairement pour favoriser la retraite de Vlaming & des malades.

Le 12. il descendit à terre avec quatre autres bons nageurs, & ils y portérent de nouvelles marchandises, pour éloigner le soupçon du dessein qu'ils avoient. Pendant-qu'ils y étoient, on fit lecture aux équipages, de la résolution qui avoit été prise, & on leur ordonna de tenir leurs armes en état, & tout ce qui étoit nécessaire, pour aller se saisir des bâtimens qui étoient là, en ataquant ceux qui feroient résistance, afin de parvenir au dédommagement qu'on prétendoit.

Sur la brune, la chaloupe s'avança vers l'endroit qui avoit été marqué, qui étoit une petite isle dans une riviére, jusques à laquelle il fallut aller à la nage. Là on atendit les gens de la loge, qui s'étoient divisez en deux troupes, dont la derniére, dans laquelle étoit Nicolas Gerritsz, quoi que partie de la ville une demi-heure plus tard que l'autre, se rendit pourtant

la premiére à la chaloupe ; & dit qu'à ſon départ on avoit entendu du bruit dans la ville, ce qui faiſoit craindre que l'autre troupe n'eût été découverte.

Comme ils ſe furent rendus à bord avec cette inquiétude, ils eurent la joie de ſe voir bien-tôt ſuivis des autres, qui vinrent dans un canot, aïant perdu un de leurs gens, nommé Pierre Dragon, qui s'étoit noïé, faute de ſavoir aſſez bien nager, quoi-qu'on eût cru qu'il étoit celui de tous qui nageoit le mieux.

Ici on remarquera que les deux malades ſe ſauvérent. Juſques alors ils n'avoient pas eu la force de marcher, ni de faire autant de chemin qu'un navire a de longueur ; & cependant ils ſe hazardérent à nager, & nagérent auſſi-loin qu'il y a d'Amſterdam à Japhannes ; tant la néceſſité & l'eſpérance de la liberté ont de pouvoir ſur l'eſprit de l'homme, & remuënt fortement les reſſorts de cette admirable machine.

Auſſi-tôt les Hollandois allérent ſe rendre maîtres de ce qu'il y avoit de bâtimens à la rade, qui étoient 3. Romiſſes, 3. de Guſaratte, 1. Portugais, 2. de Bengale, où l'on fit environ 100. priſonniers. Trois de ces vaiſſeaux, où il y avoit du poivre, furent navigez au large des Hollandois, qui les firent bien garder. Le tout ſe paſſa ſans effuſion de ſang.

Dès la nuit même, le Général écrivit au Roi, pour lui déduire les raiſons de cette conduite, & lui redemander ce qui avoit été éxigé ſous ſon nom. La lettre fut portée le lendemain dès le matin, par un des priſonniers qu'on avoit faits.

Le matin du 30. on vit nager trois chaloupes qui ſe laiſſoient dériver. Auſſi-tôt on aborda la banniére de paix, croiant qu'elles venoient raiſon-

ſonner à bord. Après les avoir longtems atendues inutilement, on engagea un des principaux priſonniers à s'en aller trouver le Roi, & on le chargea d'inſtructions & d'une ſeconde lettre. On lui fit en partant beaucoup de careſſes, & il promit d'aporter réponce : mais on ne le revit plus.

Le 14. un Interprète vint à bord, avec une lettre du Roi, remplie de complimens de Cour, mais ſans aucune réponce poſitive à celles qui avoient été envoiées à ce Prince, & ne faiſant mention ni du marché qui avoit été conclu, ni de la délivrance des priſonniers. La ſuſcription étoit à P. van Caerde & A. Vlaming Capitaines Anglois. On ne jugea pas a propos d'y répondre. L'on dit ſeulement que la lettre regardoit les Anglois, & non les Hollandois qui n'étoient pas de la même nation.

On ne fit donc réponce à l'Interprète que verbalement, en lui remontrant tout ce qui s'étoit paſſé, & que l'on ne demandoit autre choſe que l'éxécution du contract qui avoit été fait, & la délivrance des priſonniers : mais que ſi le Roi prêtoit l'oreille aux conſeils des Portugais, on aviſeroit à ce qu'on auroit à faire : qu'on s'étoit ſouſtrait au danger éminent dont on avoit été menacé ; & que ſi l'on s'étoit emparé des bâtimens qui étoient à la rade c'étoit pour ſe rembourcer des avances qu'on avoit faites & du prix des marchandiſes qu'on avoit été forcé d'abandonner.

Pour mieux faire connoître qu'il ne s'agiſſoit point de piraterie, & que c'étoit à tort qu'on acuſoit les Hollandois d'être des écumeurs de mer, on mena l'Interprète, & les deux hommes qui l'acompagnoient, dans la chambre du

Capitaine : on ouvrit les cofres, & on leur fit voir les ſacs d'argent qu'on avoit pour trafiquer. On ofrit de recevoir la cargaiſon de poivre dont on avoit fait marché, & de la païer en bonne monnoie d'argent.

Mais on déclara qu'on n'étoit plus dans la volonté d'atendre la nouvelle recolte : qu'on ſavoit très-bien que le Roi abuſé par les Portugais, qui vouloient éloigner tous les autres Marchands de ſon païs, devoit joindre ſes forces aux leurs, pour détruire les vaiſſeaux Hollandois. C'eſt pourquoi ceux-ci avoient réſolu de prendre leur charge dans les bâtimens dont ils s'étoient rendu maîtres. Que ſi les équipages de ces bâtimens vouloient atendre la nouvelle recolte, pour refaire leur charge, on pouvoit convenir avec eux, leur païer leurs jours de planche, ou de retardement, & les en dédommager.

On pria l'Interprète de faire ſon raport de toutes ces choſes; & même de vouloir demeurer quelque tems à bord, pour tenir notice du poivre que l'on prendroit, dans les bâtimens dont on s'étoit emparé, de quoi il fit refus. A ſon défaut, on en tint un régître éxact, afin-que s'il en falloit venir à un accomodement, & ſe rendre compte, on ne pût pas demander plus qu'il n'avoit été reçu.

Pendant-qu'on étoit dans cette ocupation, on vit venir dans la riviére, trois fuſtes de guerre. Le Géneral fit armer une chaloupe de dix mouſquets, & s'en allant au-devant, fit faire des décharges ſur elles.

Le 15. du même mois de Janvier 1601. les habitans commencérent auſſi à exercer des hoſtilités, en faiſant des décharges de trois endroits ſur les vaiſſeaux. On leur envoia une lettre par trois des priſonniers pour leur faire ſavoir

voir que s'ils ne ceſſoient de tirer, on alloit mettre le feu à tous les bâtimens de la rade.

Le 16. voiant que les habitans ne faiſoient aucun état de ce qu'on leur avoit écrit, & qu'ils continuoient de faire des décharges, on commença par brûler le bâtiment Portugais, d'autant plus volontiers qu'on avoit de la peine à y tenir l'eau haute en pompant, & que cela détournoit du travail de tranſporter le poivre d'un bord à l'autre.

Le 17. on mit encore le feu à deux autres vieux bâtimens, parce-que les décharges des ennemis continuoient toûjours, afin de voir ſi l'on pourroit les réduire à la raiſon.

Le 18. ils ceſſérent de tirer, & l'on ceſſa de brûler. On reçut des lettres de la part du Roi & de Houtman; ſur quoi on ofrit de faire le dédommagement de ce qu'on avoit pû cauſer de perte, ſi le Roi vouloit éxécuter le contract. Enſuite on renvoia le meſſager avec civilité, quoi-qu'on vît bien que tout étoit en mouvement dans la ville, & qu'on plantoit le canon ſur les remparts.

Le 19. on reçut encore de pareilles lettres du Roi & de Houtman, & l'on y répondit de la même maniére. L'un des porteurs de ces lettres, qui étoit un Romyſſe, & qui paroiſſoit avoir eu quelque commandement ſur le plus grand des vaiſſeaux pris, déploroit ſon malheur, diſant qu'il avoit mis tout ſon bien dans l'achat de 4. bares de poivre, qui étoient dans ce bâtiment. Le Général en eut compaſſion, & lui rendit l'argent de ſon poivre, en préſence des aſiſtans, lui faiſant promettre de lui en aporter une reconnoiſſance ſignée de ſon Capitaine & de Fréderic Houtman, afin de s'en ſervir dans l'ocaſion.

On alla même plus loin, car on ofrit que ſi quelqu'un raportoit des ateſtations du Capitaine & de Houtman, qu'il y eût encore dans ce bâtiment quelque portage d'Officier, ou de matelot, on en paieroit la valeur. Enfin l'on ajoûta qu'on ofroit de paier 4000. réales de huit, ſi le Roi vouloit envoier des otages à bord, pour faire un bon acommodement.

On fit toutes ces propoſitions, afin de faire connoître qu'on avoit intention de tenir parole, qu'on ne demandoit que l'éxécution du contract, & qu'on vouloit bien paier. On ne reçut pourtant jamais aucune réponce poſitive ni même aucune ateſtation du paiement qu'on avoit fait des quatre bares de poivre, & l'on vit de plus en plus, que le Roi d'Achin ne cherchoit qu'à tromper.

Le 20. on reçut encore des lettres de la même teneur, ſans faire aucune mention particuliére des points qui avoient été ſpécifiez les jours précédens. Ainſi l'on demeura perſuadé que tous ces écrits n'étoient que pour amuſer, pendant-que le Roi préparoit ſes forces. C'étoit auſſi ce qu'inſinuoit la lettre de Houtman, qui portoit qu'on s'éloignât un peu, parce-qu'il y avoit quatre pirogues qui devoient aller charger du poivre, & au bout de ce diſcours il y avoit N. B. c'eſt-à-dire, *Nota Bene*.

L'un des porteurs de ces lettres requit qu'on voulût le prendre ſur les vaiſſeaux, parce-qu'il déſiroit d'y demeurer, & de faire le voiage avec eux. Comme c'étoit un homme vigoureux, & qui parloit diverſes langues, on y conſentit, & étant revenu le lendemain pour demeurer à bord, il déclara qu'il y avoit dans la riviére quatre pirogues qu'on équipoit en brulots, qui de-

devoient être liés l'un à l'autre avec des chaînes, pour être adreſſez aux vaiſſeaux Hollandois, à la faveur du flot; & que toutes les forces maritimes de l'Etat devoient les ſuivre, pour chaſſer les étrangers de la rade; avis qui s'acordoit avec ce que Houtman avoit écrit.

Le 21. on ne vit venir ni lettre, ni réponce, ni meſſagers, mais on vit du haut des mâts, que la riviére étoit couverte de galiotes, de pirogues, de fuſtes & de jonques, avec une grande galére qui étoit derriére la fortereſſe, ou tout-proche. On eut alors une entiére certitude de l'intention que les ennemis avoient euë, en écrivant tant de lettres.

Il fut donc réſolu qu'on ſortiroit de la riviére, non par aucune néceſſité, mais pour éviter de plus grands malheurs; & dès la nuit même on mit à la voile par un bon vent de terre. Le ſoir précédent, on avoit mis tous les priſonniers ſur l'une des priſes, & on les avoit chargez de lettres pour le Roi, pour les Capitaines de ces priſes, & pour Houtman. Là on faiſoit encore un détail de ce qui s'étoit paſſé, en y ajoûtant un inventaire des éfets qu'on avoit été contraint d'abandonner, & de l'argent qu'on avoit avancé au Roi, qui devoit ſervir au paiement du poivre dont on s'étoit ſaiſi. Enfin on promettoit de demeurer encore deux jours ſous Pulo way, dans l'eſpérance que le Roi prendroit de meilleurs conſeils; qu'il éxécuteroit de bonne foi le contract qu'il avoit fait: & qu'il relâcheroit les deux priſonniers qu'il retenoit. Cependant par le moien du poivre qu'on avoit pris, la flote avoit à-peuprès la moitié de ſa charge.

Le 22. les vaiſſeaux vinrent ſous Pulo-way,

où ne trouvant point de fond ils continuérent leur route, pour aller chercher une autre rade. Ils paſſérent par un canal entre des iſles & des rochers, où il y avoit un courant fort rapide, & ſur le ſoir ils ſe mirent au large.

Après avoir été pris de calme pendant deux jours, ils découvrirent une voile, & aïant mis côté-en-travers, ils arborérent une banniére de paix. Mais le bâtiment aïant pris une autre route, ils rangérent la côte, juſqu'à Paſane, Tico, & Priaman.

Le 15. de Février, ils relâchérent à Toutangan, qui eſt ſous la Ligne équinoxiale, dans l'eſpérance d'y trouver du poivre. Néanmoins ils n'en purent avoir, parce-qu'on y étoit en guerre, à-cauſe de certains impôts; ce qui faiſoit qu'il ne venoit plus de poivre du haut païs. De-là ils allérent à Ticou, où ils ne trouvérent rien non-plus, un bâtiment Romiſſe aïant tout enlevé depuis peu. Tout l'avantage qu'on y eut, fut d'y faire de l'eau & des vivres.

Le 18. ils firent route vers Priaman, où ils prirent terre le 20. Ils y rencontrérent deux jonques de Bantam, qui étoient parties d'Achin après eux; & comme elles n'avoient point encore chargé, on connut bien que la préférence ſeroit pour elles, & qu'on leur vendroit tout le poivre: de-ſorte qu'on prit le parti de s'en aller droit à Bantam, où l'on mouilla l'ancre le 19. de Mars.

Là on aprit par des lettres qui y avoient été laiſſées, & par des Hollandois, qui y étoient demeurez, que l'Amiral Pierre Both s'en étoit retourné en Hollande, avec ſept vaiſſeaux de conſerve. On réſolut d'informer le Gouverneur de Bantam de tout ce qui s'étoit paſſé à Achin, de-

de peur que s'il en avoit des nouvelles d'ailleurs, on ne lui déguisât le fait, & que les compatriotes qui demeuroient là, n'en reçussent quelque déplaisir.

Le 20. on alla saluer le Gouverneur, & après lui avoir fait un fidèle recit de l'afaire d'Achin, on voulut faire marché pour du poivre, dont on ne put convenir. Mais le 23. on en acheta 1500. sacs. & dès le lendemain on commença de les charger.

Le 29. l'Amiral Jaques van Neck prit terre à Bantam, avec 3. vaisseaux, pour le compte de l'ancienne Compagnie. Il avoit eu dans sa flote deux bâtimens de la même nouvelle Compagnie de Brabant, pour qui le Général Caerden chargeoit alors. Mais aiant dérivé dans le golfe avec six vaisseaux, il étoit allé faire de l'eau & des vivres à Annobon; & avant cela les deux bâtimens de la nouvelle Compagnie s'étoient séparez de lui, après avoir deserté un de leurs hommes, pour quelque crime qu'il avoit commis.

La venuë de van Neck fit beaucoup enchérir le poivre. Il s'en apperçut, & par cette raison il laissa seulement un de ses vaisseaux pour en charger, & partit avec les autres le 2. d'Avril, pour s'en aller aux Moluques. Le navire qu'il laissa se nommoit *Delft*; le Commis qui y étoit, se nommoit Jaques Jakobsz; & le Pilote, Simon Jansz Hoen. Le vaisseau avoit été démâté de son grand mât, par une tempête dont il avoit été battu à l'Est du cap de Bonne-espérance.

Le 10. les deux vaisseaux de Caerden eurent toute leur Cargaison. Le 12. on alla compter avec le Gouverneur, & après avoir donné les or-

ordres néceſſaires dans la loge, & fait retourner tous les gens des équipages à bord, on mit à la voile dès la nuit même, pour s'en retourner en Hollande.

Le 14. on prit des rafraîchiſſemens à Lampon, ſur la côte de Sumatra. Le 15. on remit à la voile, & l'on prit ſon cours vers le Cap. Le 18. Adam Vlaming mourut. Le vent fut favorable juſques au 22. de Mai, qu'étant par la hauteur des 32. degrès 3. quarts, il s'éleva une ſi furieuſe tempête, qu'il fallut mettre à mats & à cordes.

Le 20. de Juin, après avoir tous les jours eſſuïé des orages juſques par la hauteur des 37, degrès 3 quarts, on eut pendant la nuit, un grain terrible, qui fut acompagné de grêle auſſi groſſe que des bales de mouſquet.

Le 8. de Juillet, on entra dans une baie, pour y mettre à la bande un des vaiſſeaux qui faiſoit eau en divers endroits, & dont la plus grande partie du doublage avoit été emportée par les coups de mer. Pendant-qu'on leur donnoit le radoub, le Général deſcendit à terre avec vingt Mouſquetaïres, pour parler aux habitans, & tâcher d'acheter des beſtiaux.

Il rencontra ſept hommes & une femme, qui, par les ſignes qu'ils faiſoient, marquoient qu'ils donneroient du bêtail. Le païs lui parut beau, quoi-qu'il y eût peu d'arbres. Il y avoit des cerfs & des éléfans. Cependant on n'y put prendre d'autres rafraîchiſſemens que de l'eau & des moules, & par cette raiſon on nomma cette baie, la baie des Moules. On y vit par deux fois des chevaux marins ſortir de l'eau, & s'en aller ſur le rivage. Ils étoient fort-grands, & donnoient de la ſurpriſe à ceux qui les voioient.

Le 14. après avoir donné ordre à toutes les choſes qui avoient obligé de relâcher dans cette baïe, qui étoit par les 34. degrès & demi, on fit voiles par un vent de Nord-eſt, pour doubler le Cap.

Les jours ſuivans on cotoïa la terre ſans avancer beaucoup, juſques à l'onziême qu'on eut un vent contraire. Il fallut alors entrer dans une autre baie, où l'on fit quelque trafic avec les habitans, qui fournirent autant de bœufs, de veaux & de moutons, qu'on avoit de ſel pour les ſaler, & qu'on en put manger de frais ſur le lieu. Ils donnoient un bœuf pour un morceau de cercle de fer de la longueur d'un empan, & tout le reſte à-proportion. Cette baie fût nommée la baie de la Viande. Elle eſt par les 34. degrès 3. quarts à l'Eſt du cap des Aiguilles. On en partit le 22. du même mois de Juillet.

Le 23. le même vaiſſeau aïant encore une grande voie d'eau, il fallut ſe raprocher de terre, & l'on alla moüiller dans une autre baie, qui étoit par les 34. degrès 2. tiers. Là on deſarrima toute la cargaiſon, & l'on trouva deux ou trois voies d'eau, qui furent bouchées. On fut contraint de demeurer en cette baie juſques au 30. à-cauſe des vents forcez qui ſoufloient alors de l'Ouëſt.

Le 30. on remit à la voile par un vent d'Eſt qui ne dura guéres, & l'on fût obligé de relâcher encore une fois. Le 2. d'Août on entra dans une riviére, où il y avoit de prodigieux chevaux marins. On trouva des gens ſur le rivage qui donnérent cinq brebis pour de petits morceaux de fer.

Sur le ſoir, comme on fût revenu à bord, on

eut un vent frais du Sud-ouëſt, qui ſauta le lendemain au Nord-ouëſt, & l'on remit alors à la voile pour doubler le cap. La baie que l'on quittoit fut appellée la baie des Poiſſons, parce-qu'on n'y avoit trouvé que quantité de beau poiſſon, outre les cinq brebis qu'on y avoit trafiquées.

Le 27. on eut beaucoup de joie de voir que pendant la nuit on avoit doublé le cap de Bonne-eſpérance, à l'Eſt duquel on avoit eu peur d'être contraint d'hiverner; parce-que celui des deux vaiſſeaux qui étoit déja incommodé, perdoit de plus en plus ſon doublage, aïant navigué plus de trois mois, toûjours battu de la tempête. Par la hauteur des 39. degrès on vit un éfroïable monſtre marin.

Le 17. de Septembre, on laiſſa tomber l'ancre ſur la côte de l'iſle Sainte Héléne, où l'on fit de l'eau. On y trouva des lettres du Général Both, qui en étoit parti le 27. de Juin.

Le 18. ſur le ſoir, on remit à la voile, & le 25. on paſſa par le travers & à la vuë de l'iſle de l'Aſcenſion, par les 8. degrès un quart. Le 2. d'Octobre on paſſa ſous la Ligne, & le 8. on cotoïa l'iſle Saint Michel de ſi près, qu'on pouvoit compter les vaiſſeaux qui y étoient à la rade, & il y en eut même trois à qui l'on raiſonna.

Le 11. on eut un bon vent d'Ouëſt, à la faveur duquel on ſe rendit en Hollande. Pendant le voiage, les équipages des deux vaiſſeaux furent afoiblis de 27. hommes: mais en recompenſe on en ramena dix de ceux qui avoient été faits priſonniers à Achin.

# RELATION DU SECOND VOIAGE DE JAQUES van NECK, AMIRAL HOLLANDOIS. AUX INDES ORIENTALES.

JAques van Neck, qui avoit déja conduit une flote Hollandoiſe aux Indes Orientales, partit du Texel, pour la ſeconde fois, le 28. de Juin 1600. Il étoit établi Amiral & Capitaine général d'une flote de ſix vaiſſeaux, dont le vaiſſeau pavillon qu'il montoit, ſe nommoit *Amſterdam*. Le nom du Vice-amiral étoit *Dordregt*. Les autres s'appelloient *Haerlem*, *Leide*, *Delſt* & *Gouda*. Ce dernier étoit un yacht.

Cette flote étant déja ſur les côtes d'Angleterre fut contrariée par les vents, & contrainte de relâcher à l'iſle de Wicht; d'où elle encore moüiller ſous Portlandt. Là il lui arriva un fâcheux accident. Une piéce de canon qui creva, tua quatre hommes, & en bleſſa dangereuſement quelques autres, ſi-bien qu'on porta les quatre morts à terre, pour les enterrer, & trois des bleſſez, afin qu'on travaillât à leur guériſon.

Le 4. de Juillet tous ces vaiſſeaux remirent à la mer, & après avoir beaucoup, ſoufert, ils ſe trou-

vérent le 3. d'Août proche des isles Canaries.

Le 13. ils eurent la vuë de Bona Vista, l'une des isles du cap Verd, ou isles Salées, ainsi qu'on les nomme plus ordinairement parmi les Hollandois. Ensuite ils navigérent, sans qu'il leur arrivât rien de particulier, jusqu'au 24. que l'équipage du yacht prit un poisson de la nature de ceux que les Portugais apellent Dorades, qui avoit cinq piés & demi de long. On trouva dans son corps un compas de fer, qu'un matelot avoit laissé tomber à la mer, quatre jours auparavant.

Le 17. de Septembre; l'équipage du vaisseau *Amsterdam* pêcha un poisson tout extraordinaire. Il avoit une demie-aune de long, & étoit aussi mou que de la bouë, avec un bec aigu. Il vêcut longtems dans le vaisseau, puis il tomba de lui même en piéces.

Le 20. on pêcha encore une dorade, qui avoit dans le corps un crochet de la longueur d'une demie aune.

Le 25. la flote passa sous la Ligne par un bon frais. Le 28. le Vice-amiral tira un coup de canon, & arbora le pavillon de poupe, pour signal qu'il voioit terre, dequoi l'on fût tout-étonné dans la flote, parce-que, selon l'estime des Pilotes & des Maîtres, on en devoit être fort-éloigné.

Cependant personne ne s'en chagrina. Chacun desiroit trop d'aller se rafraîchir, parceque le scorbut augmentoit tous les jours, y aiant sur l'Amiral seul plus de 40. hommes qui en étoient ataquez. Les Pilotes interrogez au sujet de la terre qu'on avoit reconnuë, conclurent que ce devoit être l'isle Saint Mathieu.

Néanmoins le 1. d'Octobre, quand les vaisseaux

ſeaux furent à la rade, on connut que c'étoit l'iſle que les Portugais apellent Annobon, comme qui diroit Iſle de la bonne année.

L'Amiral envoia l'un des Commis à terre, pour parler aux habitans, qui s'étoient armez de leurs mouſquets, & poſtez derriére un certain fort, craignant beaucoup d'être ſurpris; & ils avoient tranſporté tous leurs éfets ſur la montagne. Le Commis en aprochant du rivage, aborda la banniére de paix, ſurquoi un des habitans vint au-devant de lui, & lui parla Eſpagnol.

Enſuits ils allérent tous deux trouver le Gouverneur, à qui le Commis dît qu'il n'avoit rien à craindre de la part de la flote; qu'on ne lui demandoit que des rafraîchiſſemens, & qu'on les paieroit en argent, ou en marchandiſes. Le Gouverneur répondit qu'ils auroient tout ce qu'ils déſiroient, & fit même préſent au Commis de deux poules & de quelques fruits, pour porter à l'Amiral; qui lui envoia auſſi deux fromages & un pot de beurre.

On le pria de permettre que les malades fuſſent portez à terre, & il y conſentit. Ils furent conduits dans une belle vallée, où il y avoit abondance de diverſes ſortes de fruits, & entre-autres, de ſi-groſſes & ſi-belles oranges, qu'aucun de ceux qui étoient à bord, n'en avoit jamais vu de ſemblables. Leur goût étoit entre le doux & l'aigre. L'uſage en fut fort-ſalutaire contre le ſcorbut.

Le 3. on retourna dans l'iſle, où l'on fut régalé par le Gouverneur, qui fit boire du vin de palme, bruvage dont la couleur eſt blanche, & dont le goût aigret, qui a du raport à celui du petit lait, eſt fort agréable.

Le

Le 7. on deſcendit encore à terre, & l'on en aporta des bananes, des ananas, des batatas, & d'autres ſortes de fruits.

Les Bananes ſont de la figure d'un boudin, & du goût des poires de bergamote qu'on voit en Hollande. Les Ananas ſont comme une groſſe pomme de pin, & fort-doux, mais dangereux, & preſque comme du poiſon, quand ils ne ſont pas bien meurs.

Le 9. on retourna querir les malades, dont la plupart étoient guéris. Les Portugais avoient voulu les maſſacrer la derniére nuit, & ils en étoient fort-éfraïez. L'Amiral l'aïant ſeu écrivit au Gouverneur, qu'il eût à ſe donner de garde de mettre les mains ſur ſes gens, ou qu'il lui en prendroit-mal. Le Gouverneur eut peur à ſon tour, & répondit qu'il n'avoit aucun mauvais deſſein, & qu'il ne cherchoit que la paix: ſur quoi l'envoié de l'Amiral s'en retourna, emmenant dans ſa chaloupe autant de malades, ou de convaleſcens, qu'il y en put tenir.

Le ſoir du 10. d'Octobre, la flote remit à la voile par un bon vent de Sud-ouëſt, & à la faveur du clair de Lune. Après avoir navigé deux jours, le Conſeil général jugea qu'il falloit la diviſer, afin que les trois meilleurs voiliers, qui étoient l'Amiral l'*Amſterdam*, & le *Delft*, ſe miſſent de l'avant avec le yacht, & qu'aïant terri de bonne heure, ils puſſent agir pour la Nouvelle Compagnie, & faire le premier marché des marchandiſes. Le *Dordrecht*, le *Haerlem* & le *Leide*, devoient ſuivre, ſelon que l'état où ils étoient le leur permettroit.

Cette réſolution aïant été priſe, tous les Capitaines mangérent enſemble; puis ils s'en retournérent chacun à ſon bord. Le 17. un des ma-

te-

telots de l'Amiral aïant monté juſqu'au bâton du pavillon, decouvrit terre, c'eſt-à dire, le païs de Manicongo.

Le 19. à la pointe du jour, ils virent quantité de poiſſons extraordinaires, qui avoient des muſeaux faits comme ceux de nos rats, & chaque poiſſon étoit de la groſſeur d'un homme.

Le 30. on nétoïa l'*Amſterdam* qui étoit fort ſale, les vaiſſeaux ſe ſaliſſant extrêmement dans ces parages, à-cauſe des coquillages qui s'y atachent, & qui retardent beaucoup leur courſe. Au-deſſus de ces coquillages il vient encore des ſilandres qui rendent les bâtimens tout-verds.

Le 10. de Novembre, il commença de faire bien-froid. Les matelots, qui avoient paſſé par des climats très-chauds, & qui n'étoient plus acoutumez à la rigueur du froid, eurent recours à leurs habits d'Hiver, s'imaginant que ce commencement de froidure étoit auſſi-âpre que le plus rude Hiver qu'il faſſe en Hollande. Le 19. ils dépaſſérent avec beaucoup de joie les bancs du Breſil, que les Portugais nomment les Abrolhos.

Le 8. de Décembre, ils virent floter ſur l'eau ces ſortes de roſeaux, que les mêmes Portugais apellent Trombes, qui marquent qu'on n'eſt pas loin du cap de Bonne-eſpérance. Ils eurent auſſi la vuë de certains oiſeaux, qu'on nomme Oiſeaux du cap, ſi-bien qu'ils eſpérérent le découvrir bien-tôt.

Comme ils avoient encore un long voiage à faire, & que pour ne pas ſoufrir ſur la fin, il étoit bon d'uſer de ménage dès l'abord, le 12. ils commencérent à diſtribuer le biſcuit par rations, qui furent d'une demie livre, par jour pour chaque perſonne. Mais comme on ne le pe-

paſſoit ſous le navire, ſe donnoit une grande aire, & revenoit par-devant; choſe que tous les mariniers qui étoient là, diſoient n'avoir encore jamais vuë.

Le 27. ils connurent par le globe de terre, que dans l'endroit où ils étoient alors, le jour étoit une fois auſſi long, à une demie heure près, qu'il l'étoit en Hollande au même tems. Car le jour de l'obſervation, ils eurent le Soleil quatorze heures & demie ſur leur horizon, s'étant levé le matin à quatre heures, & couché le ſoir à environ ſept heures.

Le 17. de Janvier 1601. ils trouvérent que leur eau diminuoit beaucoup, quoi-qu'ils fuſſent encore bien à mille lieuës de Bantam, ou des autres endroits, où ils pouvoient en faire proviſion. Ainſi la ration d'eau fut réduite à une pinte par jour, pour chaque homme; ce qui étoit bien-peu, vû ſur-tout qu'on ſe raprochoit des païs chauds.

Le 21. ils commencérent à manger du lard, quoi-qu'ils euſſent fait deſſein de n'y toucher pas encore ſi-tôt. Mais il avoit déja une ſi mauvaiſe odeur, que quand on le tiroit de la chaudiére pour le mettre dans les gamelles, on ne la pouvoit ſuporter, & ceux qui en mangeoient s'en trouvoient mal.

Le 22. ils prirent une eſpéce de lamproie, ſi-grande que 25. hommes avoient aſſez de peine à la tirer; car elle avoit 14. piés de long, & étoit groſſe à-proportion. La chaleur fut ſi-grande ce jour-là, qu'à-peine oſoit-on paroître ſur le pont: tous ceux qui n'étoient pas de quart demeurérent dans leurs apartemens. La ſoif fut proportionée au chaud, de-ſorte que c'étoit une pitié de voir ce que les gens ſoufroient. On ofroit

vingt

auſſi des feüilles vertes d'arbres qui flotoient ſur l'eau.

Ils jettérent la ſonde,& trouvérent 22. braſſes, fond de ſable, mêlé de coquillages, de quoi ils furent étonnez & alarmez, ne croïant pas être ſi-près de terre. Plus ils avançoient & moins ils trouvoient de profondeur, ce qui les obligea de laiſſer tomber l'ancre ſur 11. braſſes, fond pierreux.

Le 22. ils découvrirent terre; vuë qu'ils n'avoient point euë depuis quatre mois & demi, & ils ne pouvoient même encore la voir que du haut des mâts de hune, ou tout-au-plus de deſſus la grande hune, ſi-bien que la plupart doutoient ſi c'étoit la terre, ou des rochers, ou ſi l'on ne ſe trompoit point abſolument. En éfet ils navigérent encore, ou dérivérent par le calme, juſques au 22. de Mars, qu'ils virent les terres de Sumatra,& prirent leur cours auSud-eſt,le long de la côte.

Le 27. de Mars, ils entrérent dans le détroit de la Sonde, par un tems favorable, & ſe trouvérent auſſi-tôt proche de la premiére iſle du détroit, nommée Bona-Ventura. Sur le ſoir, ils virent une multitude innombrable d'iſles, près de l'une deſquelles ils laiſſérent tomber l'ancre. Elle ſe nommoit, Los tres Hermanos, ou, Les trois Freres, parce-qu'il y a trois iſles ſi proches l'une de l'autre, qu'elles ſe joignent preſque.

Le 30. ſur les 8 heures du matin, ils terrirent à Bantam, où ils rencontrérent deux vaiſſeaux de la nouvelle Compagnie, & ils moüillérent l'ancre à la portée d'un petit canon de la ville. Auſſi-tôt on vit venir à bord des Chinois & des Javanois, avec leurs petites pirogues, chacun

cun aportant quelques marchandiſes, l'un des porcelaines, l'autre des bananes, & un autre des oranges & d'autres fruits. Chacun étaloit ce qu'il avoit avec autant d'ordre qu'on peut faire à la foire d'Amſterdam. Tout ce qu'ils voioient les acommodoit, & ils ne laiſſoient rien échaper, quoi-qu'ils ſeuſſent pourtant bien faire leur choix, & donner le prix aux choſes, à-peu-près ſelon leur valeur.

Le 31. le Général deſcendit à terre pour parler au Gouverneur. Il ſe trouva qu'il n'y avoit de cargaiſon que pour un ſeul vaiſſeau. Ainſi l'on prit le parti de la mettre ſur le *Delft*, & de le renvoier en Hollande. Pour l'*Amſterdam* & le yacht, il fut réſolu qu'ils iroient aux Moluques chercher leur charge.

Le 1. d'Avril, ces deux vaiſſeaux firent des proviſions de ris & d'arack, pour ce voiage, ſe hâtant de partir, afin de ne laiſſer pas paſſer la mouſon, qui étoit prête à finir; autrement ils n'auroient pû aller de longtems aux Moluques, parce-que les vents contraires qui étoient prêts à commencer, ſouflent trois mois.

Le 2. d'Avril, ils partirent de Bantam, & le 4. de Mai ils repaſſérent ſous la Ligne équinoxiale, mais le 9. ils trouvérent que le calme les avoit fait dériver, & que les courans les avoient repouſſez ſous la Ligne.

Le 10. ils ſe trouvérent par les 25. minutes de latitude Nord, & virent le cap de Célébes qu'ils croioient avoir doublé. Les 11, 12. & 13. ils rangérent la côte de Célébes, juſques au matin du 20. qu'ils virent celle de Gilolo, de quoi ils furent fort-aiſes. parce-qu'ils craignoient que la dérive que leur avoit cauſée la force des courans

rans qui viennent du Nord, ne les en eût éloignez.

Le 30. & le 31. ils côtoïérent l'isle de Gilolo, & ensuite ils reconnurent l'isle de Ternate.

„ Entre les isles de Macassar & les Moluques, „ Ptolomée en met trois qu'il nomme Sindas, „ qui, selon Mercator, & ceux qui l'ont sui- „ vi, sont Célébes, Gilolo & Amboine. Les „ deux prémieres gisent sous la Ligne, & la „ troisiême au Sud de la Ligne.

„ L'isle de Célébes est à l'Ouëst des Molu- „ ques, avec quelques autres petites isles qui sont compriſes sous ce même nom. Ses habitans sont „ blancs. Ils étoient autrefois antropophages, „ idolâtres & pirates, & alloient tout-nuds, „ hormis les parties naturelles qu'ils cou- „ vroient. Quand quelqu'un, aux Moluques, „ étoit condamné à la mort, le Roi l'envoioit à „ Célébes, afin que ces hommes sauvages le „ tüassent, & le mangeassent.

„ Gilolo, autrement nommée, Maurica, & „ & Batochina, est aussi-grande que la moitié „ de l'Italie, si l'on en croit quelques E'cri- „ vains. Elle produit beaucoup de ris, & de „ Sagu qui est la moëlle d'un certain arbre dont „ les Indiens font leur pain. Il coule de ce même „ arbre une certaine liqueur qui leur sert de vin. „ Il y a beaucoup de poules sauvages qui ne res- „ semblent point à celles de l'Europe. La mer „ fournit quantité de tortuës. Les habitans sont „ d'une taille bien proportionée, faroûches & „ cruels, aïant même été antropophages, ainsi „ que ceux de Célébes. Pour l'isle d'Amboine „ il en a été assez parlé dans le II. Voiage des „ Hollandois aux Indes Orientales.

Le 2. de Juin, sur les 2. heures du matin, les vaiſ-

vaiſſeaux moüillérent à la rade de Ternate, où ils furent très-bien reçus des habitans. Le Roi même ſe rendit à leur bord pour les féliciter de leur arrivée. C'étoit un très-gros homme, qui n'avoit qu'un calçon fort-mince, & tout le reſte de ſon corps étoit nud. Toute ſa Cour étoit dans le même équipage,

Il amena auſſi avec lui le Commis nommé François van der Does, qui étoit démeuré dans l'iſle, l'autre voiage, de la part de la même Compagnie, & trois autres Hollandois encore qui y étoient demeurez avec lui. Après qu'il eut été régalé le mieux qu'il fut poſſible, & qu'il eut bien viſité tout le navire *Amſterdam*, il s'en retourna ſur le ſoir avec ſa ſuite.

Le 3. qui étoit un Dimanche, pendant-qu'on faiſoit la priére, immédiatement avant le commencement de l'exhortation, le même Roi & ſa Cour arrivérent ſans bruit: mais voiant qu'on étoit ocupé au ſervice divin, il voulut demeurer ſur le pont. Le Prévôt du vaiſſeau ſe tint auprès de lui, avec ſon bâton de juſtice à la main, pour prendre garde qu'aucun des gens de ce Prince ne deſcendît dans les bas du vaiſſeau.

Le Roi voiant qu'il ne ſe mettoit point à genoux, lui fit ſigne de s'y mettre comme les autres. Il répondit qu'il lui étoit ordonné de ſe tenir là, pour prendre garde que les gens du Roi ne fiſſent aucun deſordre. Le Roi prit de ſa main le bâton de juſtice, & lui fit encore ſigne de ſe mettre à genoux, & qu'il prendroit garde lui-même à ce que ſes gens ſe tinſſent dans leur devoir; ſur quoi le Prevôt s'étant agenoüillé, le Roi fit l'ofice de Prévôt juſques-à-ce que l'exhortation & toutes les priéres fuſſent faites; ce qui dura bien une heure & demie.

A-

Après cela l'Amiral, & les autres Officiers, le régalérent avec toute ſa Cour. Il dit à l'Amiral qu'il étoit fort édifié de la maniére & de l'ordre qu'il leur avoit vû tenir dans leurs éxercices de piété ; & que tout ce qu'il avoit vû étoit bien opoſé à ce que les Portugais lui en avoient dit.

Le 5. l'Amiral aïant apris que les Portugais qui étoient dans l'iſle de Tidor, où ils avoient une fortereſſe, vouloient venir le viſiter avec quatre vaiſſeaux, dont il y en avoit un de Rotterdam, deſtiné pour le détroit de Magellan, qu'ils avoient pris, envoia demander au Roi la permiſſion de les prévenir, & d'aller lui-même les ataquer.

Le Roi avec toute ſa Cour, étoit aſſis d'une maniére triomphante, à la mode du païs, vêtu d'un calçon d'étofe de ſoie, & aïant une chaîne d'or autour du cou. Son fils, qui étoit aſſis auprès de lui, avoit un calçon d'étofe d'or, & une chaîne d'or, de-même que le Roi ſon pére.

Ceux qu'on avoit envoiez pour lui parler, lui preſentérent leurs patentes, & une Commiſſion du Prince Maurice écrite en Portugais & en Arabe, & lui demandérent la permiſſion dont il s'agiſſoit. Il répondit qu'il en délibéreroit avec ſes Miniſtres, & qu'il rendroit réponce dans trois jours.

Les Portugais aïant été avertis de cette démarche, écrivirent une lettre à ce Prince, où ils peignirent les Hollandois des plus noires couleurs. Ils diſoient que c'étoit une nation qui ne cherchoit qu'à dépouiller les Rois de leur autorité, & à les chaſſer de leurs Roïaumes : qu'ils n'avoient ni loix ni Réligion : que le fils couchoit avec la mére, le frére avec la ſœur,

& que les hommes mêmes commettoient entre eux des actes abominables. Enfin c'étoit un tiſſu de calomnies horribles, qu'il ſeroit trop long de raporter ici. Le Roi donna la lettre à lire aux Hollandois. Elle étoit écrite en Portugais.

Ce Prince étant retourné à bord, conſentit qu'on allât ataquer les Portugais, diſant qu'il vouloit être lui-même le ſpectateur du combat.

Le 8. les deux vaiſſeaux mirent à la voile, & le 11. qui étoit le jour de la Pente-côte, ſur les ſept heures du matin, ils joignirent les Portugais, à qui, en même tems, ils gagnérent le vent. Quand ils furent aſſez proche les uns des autres, les Portugais tirérent le premier coup, à quoi les Hollandois répondirent de leurs piéces de chaſſe de l'avant, qui étoient de demi-calibre.

Il ſe fit alors de terribles décharges de part & d'autre. Les Portugais avoient élevé des batteries ſur le rivage en trois endroits; & ils envoioient ſans ceſſe des bordées de trois vaiſſeaux. L'*Amſterdam* alla prolonger l'Amiral Portugais, & lui envoia toute ſa bordée, ce qui en éfraia beaucoup l'équipage; car le feu qu'il fit parut dans l'air comme un grand embraſement.

Le yacht prêta auſſi le côté à celui des vaiſſeaux Portugais qui étoit le plus de l'avant, & fit un feu terrible.

Le combat avoit déja duré une heure, lorſqu'une volée de canon emporta la main droite de l'Amiral, pendant-qu'il étoit ſur le demi-pont, & qu'il étendoit la main pour marquer qu'on fit feu. Peu après il tomba trois hommes morts ſur le vaiſſeau du même Amiral, & un ſur le yacht, dont le Maître, eut la jambe droite emportée. Ce-

Cependant le Roi de Ternate, qui étoit dans ſa pirogue, & qui voioit ce qui ſe paſſoit, envoia dire aux Hollandois qu'ils ceſſaſſent de tirer, & qu'il pouvoit bien maintenant connoître ce qu'ils ſavoient faire. Cet ordre ſi-peu de ſaiſon, ne fut point éxécuté. On continua de tirer juſques-à-ce que le Roi envoiât un autre homme pour les prier inſtamment, & par amitié pour lui, de s'arrêter, & de s'en retourner à Ternate, parce-qu'il avoit reçu avis qu'il paroiſſoit encore ſur ſes côtes deux vaiſſeaux des Païs-bas.

Cette nouvelle les obligea de retourner à Ternate, après-que le ſeul navire *Amſterdam* eut tiré plus de trois cents volées de canon. Quand ils furent de retour ils trouvérent que les deux bâtimens, de la venuë deſquels le Roi leur avoit fait donner la nouvelle, étoient deux jonques Portugaiſes.

Sur la ſollicitation que le Roi leur en fit, ils allérent à Talingane, quoi-que leurs vaiſſeaux fuſſent fort-incommodez. Là ils remirent ſur le chantier la nouvelle chaloupe qu'ils avoient commencé de conſtruire à Ternate. Mais la grande chaleur que ſoufroient les Charpentiers, les empêchant d'avancer l'ouvrage, au-lieu de quinze jours qu'ils avoient crû y emploïer, il leur fallut plus de ſix ou ſept ſemaines.

Pendant ce tems-là, la bleſſure que l'Amiral avoit reçuë au combat, étant guérie, il demanda congé au Roi, pour s'en aller à Patane, puis-qu'il ne trouvoit aucun commerce à faire dans ſon iſle.

Le 15. le Maître du yacht mourut, témoignant beaucoup de conſtance & de réſignation à la volonté de Dieu, & aïant conſervé ſon ju-

gement juſqu'au dernier ſoupir. Dès l'après-midi il fut enterré avec cerémonie à-côté de la maiſon du Commis Verdoes.

Le 16. de Juillet 1601. il y eut de grandes réjoüiſſances à Ternate, pour le mariage de la fille du Sabandar, qui épouſoit un de leurs Prêtres, cette ſorte de gens étant en grande eſtime dans le païs. D'abord le Roi & toute ſa Cour s'en allérent au logis du Sabandar, où ils furent ſuivis d'une compagnie de Hollandois ſous les armes, avec des flûtes & des tambours, pour augmenter le plaiſir de la fête.

Il y avoit dans la maiſon une grande ſale, toute garnie de tapis pour s'aſſeoir. La compagnie de ſoldats & de matelots étoit placée tout-autour, & regardoit ce qui ſe paſſoit.

Quand le Roi & toute ſa Cour furent aſſis, on aporta un ouvrage rare, dont l'E'poux faiſoit preſent à ſon E'pouſe. Il étoit fort artiſtement fait, & compoſé de cinq tours de diverſes couleurs, avec quatre roüës, & tiré par plus de ſoixante perſonnes.

Après cela vinrent huit hommes, chacun avec un étendard & une banderole, & quatre autres qui portoient une boite d'or, ou dumoins bien dorée, où étoient les joïaux & pierreries de l'E'pouſe, ainſi-qu'on le dît aux Hollandois.

Enſuite marchoient en bel ordre cent-cinquante femmes, portant chacune un preſent en un vaiſſeau de cuivre, dans leurs mains qui étoient élevées. Après elles, venoient 70. hommes, qui portoient de belles grandes porcelaines, pleines de fleurs & de betelle, qu'ils mirent à terre devant les Hollandois, leur faiſant ſigne de mâcher de la betelle. Enfin on vit venir

nir des Eſcrimeurs, qui firent fort-adroitement des armes, & divers mouvemens agréables, avec leurs ſabres & leurs boucliers.

Le 24. l'Amiral alla prendre congé du Roi & de ſa Cour, & ils ſe ſéparérent avec beaucoup de civilités, quoi-que le Roi eût de la peine à s'y réſoudre; car il ſouhaitoit fort qu'on demeurât, juſques-à ce que le Vice-amiral Wybrant van Warwyk fût venu, afin-que tous les Hollandois enſemble allaſſent chaſſer les Portugais.

Neanmoins il fallut qu'il permît de partir. On laiſſa pour Commis Jean Pietersz avec cinq hommes ſous lui. Le 26. le Roi envoia prier l'Amiral de ne mettre pas à la voile, qu'il n'eût été, avec ſes équipages, à un feſtin qu'il vouloit leur faire. L'Amiral n'aïant pas voulu le refuſer, ordonna que la moitié de chaque équipage des deux vaiſſeaux iroit à ce feſtin, au jour marqué, qui étoit le Dimanche 29. du mois.

Quand ils furent arrivez au lieu où on les devoit recevoir, ils trouvérent préparé tout ce qu'il étoit poſſible de préſenter à la maniére du païs. Preſque tout le peuple de l'iſle s'étoit occupé à faire la cuiſine, & le Roi avoit ordonné qu'on fît des tables de roſeaux pour les matelots. Mais pour les Officiers il y avoit une grande table dreſſée; & afin de rendre la fête plus agréable la Nobleſſe donna le divertiſſement d'un feint combat.

Le 31. les deux vaiſſeaux mîrent à la voile, au grand regret des inſulaires, & traverſérent à la côte de Célébes. Ils navigérent juſqu'au 14. d'Août, ſans avoir fait aucune rencontre digne de remarque. Alors voïant que le vent, qui ſoufloit du Sud-ſud-ouëſt, ne leur permet-

roit pas, ſelon ce qu'en avoit écrit Pedro Taydo Portugais, d'aller à Patane, on réſolut de prendre ſon cours vers la côte de la Chine, afin d'eſſaïer de faire quelque commerce dans la grande riviére de Canton.

Le 17. l'Eſquiman de l'*Amſterdam* fut renverſé à la mer par l'écoute de miſéne, mais on le ſauva.

Le 19. ils moüillérent l'ancre ſur la côte de l'iſle de Coyo, qui eſt une des Philippines; d'où l'on envoia une chaloupe à terre. L'équipage reconnut que les habitans étoient des Sauvages, qui paioient tribut aux Eſpagnols.

Le 22. ils moüillérent ſur la côte d'une autre grande iſle des Philippines, dont on ne trouve point le nom dans les cartes. On la nomma Langhairs-eiland, l'Iſle aux grands Cheveux, parce-que les habitans avoient les cheveux longs, & pendans juſqu'au-deſſous des épaules.

Le 20. de Septembre, ſur les deux heures après midi, ils ſe trouvérent près des iſles du grand Empire de la Chine, où aïant laiſſé tomber l'ancre, le Général envoia ſa chaloupe avec des rameurs & ſon Pilote, afin de voir ſi l'on pourroit paſſer plus avant. Sur la route elle rencontra une petite barque de pêcheurs, à qui l'on demanda où étoit l'iſle de Saint Juan. Les pêcheurs hauſſérent ſept de leurs doigts, & marquérent le côté de l'Eſt, d'où l'on conclud qu'ils vouloient dire qu'elle étoit à ſept lieuës à l'Eſt. En ſe ſéparant ils firent préſent d'un gros poiſſon, que le Pilote voulut paier; mais ils ne voulurent point prendre d'argent.

Le 27. en navigeant autour des iſles, on vit une grande ville, bâtie, à-peu-près, à la maniére des villes d'Eſpagne. On en fut fort ſurpris,

pris, & l'on jetta l'ancre à demie-lieuë de la ville. Une heure après on vit venir à bord deux barques Chinoises, en chacune desquelles il y avoit une famille entiére, savoir le mari, la femme, & deux ou trois petits enfans.

Ces gens dirent que la ville qu'on voïoit se nommoit Macao; ce qui redoubla la surprise des Hollandois, qui ne savoient comment ils avoient pu tant avancer dans la riviére de Canton, ni dépasser tant d'isles & de bancs. Mais ils n'en furent pas moins réjouïs que surpris. Aussi-tôt on envoia un canot avec un homme qui parloit Malais, & un autre qui parloit Espagnol, afin de s'informer dans la ville plus éxactement de l'état des choses.

Le canot ne revint point à bord ce jour-là. Le lendemain matin, on découvrit de dessus les vaisseaux, beaucoup de peuple assemblé sur une montagne; ce qui causa de fâcheux soupçons, les matelots craignant que ce ne fût pour faire mourir leurs camarades qui étoient allez à terre, parce-qu'ils avoient apris de Jean Hugues de Linschoot, que la ville de Macao étoit habitée par des Portugais, & qu'ils y avoient un Commandant & un Evêque.

Ainsi tout le monde fut d'avis d'aller moüiller plus près de la ville. Pour cet éfet on envoia la grande chaloupe avec le premier Pilote, afin de sonder le fond. Le Pilote aïant sondé fit un signal, pour avertir qu'il y avoit assez de profondeur. Mais il ne fut pas possible d'avancer, à-cause d'un furieux vent qui vint à soufler; & au-lieu de lever l'ancre, il en fallut encore laisser tomber une autre.

Les habitans de la ville voïant que les vaisseaux ne pouvoient aprocher, ni la chaloupe

retourner à bord, envoiérent cinq jonques armées pour l'ataquer. L'équipage de la chaloupe les voiant arriver ſur eux, leva le grapin & mit à la voile. Mais les jonques étant meilleures voiliéres qu'elle, l'abordérent & la prirent à la vuë des vaiſſeaux, quoi-que l'équipage ſe défendît vaillamment, & qu'il eût repouſſé les jonques juſqu'à deux fois.

Cette funeſte avanture enleva aux Hollandois leur premier Pilote, nommé Jean Dircksz d'Enchuiſe, & un Quartier-maître de l'Amiral, avec quelques matelots du yacht.

„ Ce ſeroit ici le lieu de faire une ample deſ-
„ cription de la ville de Macao, qui eſt la
„ ſeule place de la Chine où il ſoit permis aux
„ Portugais de trafiquer; & de parler en mê-
„ me tems du Roïaume ou Empire de la Chine.
„ Mais comme on aura une autre ocaſion de le
„ faire dans le Voiage de l'Amiral Matelief, le
„ Lecteur atendra que cette Rélation vienne en
„ ſon ordre, ce qui ſera dans le volume ſuivant.

Le 3. d'Octobre, les Hollandois aïant fait tous leurs éforts pour prendre quelque jonque, & pour envoier des lettres à Macao, afin de requérir la délivrance des priſonniers, & aïant été pluſieurs fois en péril par la tempête, & ſur le point d'aller échoüer contre le rivage, il fut réſolu de continuer la route qu'on avoit priſe vers Patane, & de chercher là les moiens de retirer les priſonniers. Pour cet éfet les vaiſſeaux prirent leur cours entre les iſles & le continent de la Chine.

Après avoir paſſé avec beaucoup de peine, & preſque toûjours la ſonde à la main, entre des bancs & des bas-fonds, ſans avoir aucune inſtruction des gens du païs, ils ſe trouvérent,

ſur

ſur les trois heures après-midi, au même endroit où ils avoient mouillé l'ancre pour la premiére fois dans les eaux de la Chine. Ce leur fut un ſujet de contentement de ſe revoir dans un parage dont ils avoient au-moins quelque connoiſſance.

Là le Général fit aſſembler les équipages, & leur demanda s'ils ne ſavoient point quelque voie, pour tâcher de délivrer les priſonniers. Perſonne n'en aïant pu indiquer, il fut réſolu, d'une commune voix de continuer le voyage, le Général les aïant pris à têmoins des ſoins qu'il s'étoit donnez pour retirer leurs compagnons de la captivité où ils étoient.

„ Par des lettres qui furent trouvées depuis, „ dans une carraque que les Hollandois prirent, „ on ſeut que les deux principaux de ces 20. pri- „ ſonniers, avoient été transférez à Goa, & „ que les autres avoient été pendus à Macao.

Le 5. du même mois d'Octobre, les deux vaiſſeaux ſe trouvérent par la hauteur des 18. degrès 15. minutes, & virent des oiſeaux blancs, ce qui étoit une marque, ſelon les Ecrits de Pedro Taydo, qu'ils aprochoient du grand banc, qui gît par les 17. degrès.

Le 6. ils reconnurent la terre de Batochine, qui leur demeuroit environ huit lieuës à l'Ouëſt, & qui eſt par les 15. degrès 47. minutes. Le 8. ſur les 4 heures après midi, ils s'en trouvérent tout-proches, & jettérent l'ancre entre deux petites iſles, ſur neuf braſſes, fond de ſable, à l'abri de tous les vents.

Le 9. ils deſcendirent à terre pour la quatriéme fois, dans l'eſpérance de trouver quelques rafraîchiſſemens, parce-qu'ils avoient vû trois ou quatre hommes ſur le rivage: mais quand on voulut s'aprocher d'eux, ils s'enfuirent,

& ne voulurent jamais parler.

La nuit du 10. ils remirent à la voile, & avancérent tellement le long de la côte, que le 12. ils se trouvérent par la hauteur des 11. degrès 45. minutes. Là voïant une bonne rade, où il y avoit 14. brasses d'eau, fond de bonne tenuë, ils y moüillérent l'ancre.

Le 13. le canot de l'Amiral nagea vers terre d'un côté, & le canot du yacht de l'autre. Les gens qui étoient dans ce dernier canot découvrirent quelques hommes, qui avoient de petites javelines, qu'ils lançoient avec beaucoup de vigueur & d'adresse. On s'aprocha d'eux, mais on ne put s'entendre de part & d'autre, & il fallut s'en retourner à bord sans rien faire.

Les gens qui étoient dans le canot de l'Amiral virent aussi des hommes, qui leur parurent plus sauvages que ces premiers, & qui ne voulurent ni parler, ni atendre. Le soir du même jour étant retournez à terre, ils trouvérent une bonne aiguade, & firent de l'eau, de quoi ils avoient grand besoin.

Cette baie est fort-belle. On y est à-couvert de tous les vents. Mille vaisseaux y pourroient être à l'ancre sans s'incommoder. Elle est par les 11. degrès 45. minutes, ainsi-qu'il a été déja dit. On la nomma la Baie de la Folie, à-cause qu'on y trouva un certain fruit, de la figure des prunes, qui avoit un gros noïau & qui faisoit perdre la mémoire à ceux qui en mangeoient avec quelque excès, particuliérement à ceux qui mangeoient les amandes qui étoient dans les noiaux.

Cette maladie ne duroit pourtant pas longtems: on en étoit quitte en deux ou trois jours. Mais on ne sauroit croire combien d'extravagances

gances faiſoient, pendant ce tems-là, ceux qui en étoient ateints.

Le 17. ils levérent l'ancre, & le 24. ils eurent la vuë du Roiaume de Patane, ſelon l'eſtime, en étant pourtant encore à dix lieuës.

Le 25. ils ſe trouvérent par la hauteur de 7. degrés 40. minutes, & revirent, ſur le ſoir, la terre qui leur demeuroit au Sud-oueſt-quart-à-l'Oueſt: d'où il paroiſſoit que la ſituation n'en étoit pas bien marquée dans leurs cartes: car ils connurent qu'elle couroit du Sud à l'Eſt, & du Nord à l'Oueſt, ſans aucun golfe, au-lieu que ſelon les cartes il devoit y avoir un grand golfe.

Le 27. ils virent un grand golfe entre deux montagnes, & ils crurent y trouver la ville de Patane. Dans cette perſuaſion ils levérent l'ancre pour s'aprocher plus près du rivage. En aprochant ils virent une jonque à l'ancre, & y envoiérent un canot, pour tâcher de raiſonner.

Les gens du canot étant de retour, raportérent que la jonque étoit chargée de ris, & qu'on vouloit bien en vendre une partie. Ce fut un grand ſujet de joie, n'y aïant plus dans les vaiſſeaux, que du biſcuit qu'on diſtribuoit par ſemaine avec un peu d'huile, & rien autre choſe. Mais cette joie fut de courte durée; car quand on eut chargé le canot de marchandiſes pour aller troquer, la jonque ne l'atendit pas: elle mit à la voile & ſe retira.

Le 28. ils en rencontrérent une autre, auſſi chargée de ris, & ils en achetérent; ſi-bien qu'ils eurent de quoi apaiſer leur faim. Le Gouverneur de la ville, devant laquelle ils étoient ancrez, envoia une pirogue à bord, avec 7. ou 8. hommes, & un preſent d'un bouc, d'un

boiſſeau de ris, de cocos, de poules, de limons & de prunes. En reconnoiſſance on lui envoia une aune de carisé rouge-cramoiſi, une main de papier, & deux aunes d'un drap étroit, que les gens de la pirogue emportérent avec beaucoup de plaiſir.

Le 29. le premier Commis deſcendit à terre, pour s'informer de l'état des choſes, & ſurtout touchant les marchandiſes qui pouvoient être en ce lieu-là, & dans les autres endroits du Roïaume de Patane, qui fuſſent propres à charger les vaiſſeaux.

On reconnut ici que la ville de Patane n'eſt pas ſituée par la hauteur des 7. degrès & demi de latitude Nord; vu-que, ſelon-que les Indiens le marquoient, la pointe où elle eſt, étoit bien un demi degré plus au Sud que le lieu où l'on étoit alors.

Le Commis, en retournant à bord y mena, trois bufles, que le Sabandar lui avoit donnez, & raporta que le même Sabandar, & d'autres gens du païs, lui avoient dit que leurs vaiſſeaux étoient venus dans la bonne ſaiſon, & qu'ils trouveroient bien leur charge de poivre à Patane.

Ce Sabandar étoit un vieillard à cheveux gris, fort proprement vêtu, dont l'air inſpiroit du reſpect, & qui avoit de la vertu. Il ofrit aux Hollandois de leur livrer une aſſez grande quantité de poivre, s'ils vouloient demeurer là ſept ou huit jours. On n'accepta pas ſon ofre, tant parce-que la rade n'étoit pas bonne, qu'à cauſe du deſſein qu'on avoit d'aller à Patane, & l'on ſe ſépara de lui avec beaucoup de civilités, levant l'ancre à dix heures du ſoir, pour courir la bande de l'Eſt-ſud-eſt.

La

La ville, ou pour mieux dire, l'iſle où la ville eſt ſituée, ſe nomme Pulo Tikon, ou Tikos, giſant par les 7. degrès & un tiers de latitude Nord. A huit lieuës de-là, au Nord, par les 8. degrès & un tiers, eſt une autre grande ville nommée Ligor, où il ſe recueille auſſi beaucoup de poivre, ſi-bien que les Chinois y en vont charger tous les ans quatre grandes jonques.

Le 4. de Novembre, ſur le ſoir, une pirogue vint à bord, qui amena un Pilote de la part du Roi, avec des poules & d'autres rafraîchiſſemens. Le 6. il en revint une autre, qui aporta des poules, des œufs, de la betelle, des bananes & d'autres fruits.

Le 7. ils moüillérent l'ancre devant Patane. Auſſi-tôt un Officier vint à leur bord de la part de la Reine, pour dire qu'ils étoient les bienvenus, & il aporta un preſent à l'Amiral. On le régala le mieux qu'il fut poſſible, & le lendemain les deux premiers Commis allérent à terre. A leur retour ils dirent qu'ils avoient été tout-à-fait bien reçus, quoi-que les habitans n'euſſent pas voulu entrer en commerce avec eux, ne deſirant trafiquer qu'avec l'Amiral, tant ils ſont orgueilleux & fiers.

Le 9. l'Amiral ſuivi de tous les commis, ſe rendit à Patane, où on le régala fort-bien; mais comme c'étoit le jour du Sabbath, & qu'il y eſt obſervé avec une grande éxactitude, on ne fit point d'afaires.

Le 10. on y retourna encore, & l'on traita du prix du poivre avec le Sabandar. Car c'eſt la coutume de ce païs-là qu'aucun étranger n'en peut acheter que le prix n'ait été fait avec le Souverain. Cependant on ne put conclure le

marché, parce-que le Sabandar demandoit 40. réales de 8. pour la bare, & l'Amiral n'en ofroit que 24. desorte qu'on se sépara sans rien faire.

Le 11. & le 12. les Hollandois firent mine de vouloir partir, à-cause de la cherté du poivre. Ils allérent aux jonques, pour acheter du ris & de l'arack qui est un bruvage fait de ris, & ils firent toutes leurs provisions, comme s'ils eussent été disposez à mettre à la voile.

Mais ils remarquérent que les habitans du païs ne s'en mettoient pas beaucoup en peine, & qu'ils les laisseroient partir volontiers; desorte qu'ils furent encore obligez d'aller rechercher les Marchands. En éfet le 13. du même mois de Novembre, le premier Commis de l'*Amsterdam* étant retourné à terre, alla trouver le Sabandar, qui le reçut bien, & lui demanda pourquoi on ne l'avoit point vû les jours précédens?

Le Commis répondit qu'ils avoient eu dessein de se retirer, parce-que le poivre étoit trop cher. Le Sabandar lui dit en peu de mots, que s'ils vouloient s'en aller il leur étoit libre, de même qu'il leur étoit libre de demeurer; que la chose lui étoit indifférente, & qu'ils pouvoient en user à leur gré. Le Commis lui répliqua qu'ils aimeroient mieux demeurer, s'ils pouvoient avoir le poivre à un prix raisonable.

Le Sabandar lui dit que si l'Amiral vouloit venir à terre, le 15. du mois, avec ses Gentishommes (c'est ainsi qu'il qualifioit ceux qui avoient acoutumé d'acompagner l'Amiral) & aporter des presens, ils pourroient acheter & vendre à leur gré. L'Amiral ne manqua pas de se rendre à l'assignation, faisant porter des pre-

preſens pour la Reine, & pour les principaux Officiers. Quand ils furent chez le Sabandar, il ſe trouva qu'il y avoit trop peu de preſens, & qu'il en manquoit pour deux des Officiers, ſi-bien qu'il fallut encore s'en retourner ſans rien conclure.

Le même jour trois des matelots qui avoient ſuivi l'Amiral, déſertérent, & allérent chercher les Portugais. Pendant-qu'on avoit été à terre un Portugais renégat étant venu voir l'Amiral, lui avoit dit que ceux de ſa nation cherchoient toutes ſortes de voies de nuire aux Hollandois. Ce même Portugais pria l'Amiral de le prendre, & de l'emmener en Hollande.

Le 17. l'Amiral s'en alla encore à Patane, non ſans crainte de quelque inſulte de la part des habitans, qui ſont ruſez & malins, & qui ſe laiſſent aiſément corrompre. Néanmoins les choſes ſe paſſérent encore doucement ce jour-là, & il fut bien reçu. Les preſens furent diſtribuez, & on réſolut de bâtir une maiſon pour les Hollandois, afin qu'ils puſſent y faire leur négoce, à quoi l'on travailla tout-auſſi-tôt.

Le 19. les Commis requirent le Sabandar, de leur faire rendre trois de leurs hommes, qui aïant été menez à terre, s'en étoient fuis vers les Portugais. Il le leur promit, & alla lui-même au lieu où les fugitifs s'étoient retirez. Ceux-ci le voiant venir avec les Commis, tirérent leurs couteaux, & ſe mirent en état de défenſe. Enfin l'un d'entre eux, nommé Jean Grebber d'E'dam, ſe rendit priſonnier, & fut remené à bord. Les deux autres furent atrapez le ſoir par les gens du Sabandar, & auſſi rendus. On les voulut éxaminer; mais il n'y eut

eut pas moien de les faire répondre.

Le 25. il vint à bord une grande pirogue, qui amena un bœuf noir, avec abondance de fruits de diverſes ſortes, de la part de la Reine Régente, pour en faire preſent à l'Amiral, qui lui fit faire ſes remercimens, & promit de lui en marquer ſa reconnoiſſance. Celui qui conduiſoit le preſent étoit un des Secretaires de cette Princeſſe. L'Amiral lui donna un miroir de médiocre grandeur, & à chacun des rameurs un couteau.

Le 6. de Décembre l'Amiral deſcendit à terre, & comme le chemin étoit fort mauvais, on lui envoia un éléfant pour le porter chez le Sabandar, qui demeuroit à une demie-lieuë de-là. Il y fut toûjours très-bien reçu, & régalé de confitures & d'autres mets du païs. Enfin après pluſieurs raiſonnemens, ils convinrent du prix du poivre, à 30. réales de huit pour la bare, bahare, ou bahar, peſant 380. livres poids de Hollande; en païant l'impôt de cinq par cent, qui étoit deu à la Reine.

Le 12. de Décembre Roelof Roelofsz, Auteur du préſent Journal, alla auſſi à terre pour voir la ville. En chemin il fut apellé par des Marchands Portugais, à qui leur Pilote, qui avoit été à bord de l'*Amſterdam* avoit dit qu'il ſavoit la langue. Ils le conduiſirent dans leur maiſon, lui firent beaucoup de careſſes, & le priérent de demeurer à dîner avec eux. Il s'en défendit le plus honnêtement qu'il lui fut poſſible, mais ils le preſſérent tant, qu'enfin il ne put plus leur réſiſter.

Après-qu'ils eurent un peu conféré enſemble, ils lui demandérent de quelle Réligion étoient les Hollandois, s'ils étoient Chrétiens,

ou

ou Luthériens ? Il répondit, que par la grace de Dieu il étoit de ces Chrétiens, qui ne reconnoiſſoient que Jeſus-Chriſt pour leur Sauveur, & qui n'eſpéroient d'être ſauvez que par le ſacrifice qu'il avoit ofert ſur l'arbre de la Croix. Pour apuïer ſa créance il leur aporta divers paſſages de l'Ecriture Sainte, & leur récita les 12. articles de la Foi Chrétienne, à quoi ils prirent beaucoup de plaiſir.

Le 15. on commença de recevoir du poivre à bord, qui fut peſé par le maître juré de la ville, à une eſpéce de balance, ou peſon, fort commode; & l'on frapoit diverſes fois ſur la balance, afin de voir ſi elle trebucheroit toûjours. De leur côté les Hollandois peſérent auſſi à leurs poids, afin de voir s'ils s'acorderoient avec les autres, deſorte que tout ſe paſſoit de bonne foi, avec ordre & éxactitude.

Le 26. de Janvier 1602. les Hollandois furent avertis, par quelques-uns de leurs amis, de ſe tenir bien ſur leurs gardes, à-cauſe des Siamois qui étoient là, & qui avoient ſix jonques dont ils prétendoient ſe ſervir pour les ſurprendre, & pour ataquer leurs vaiſſeaux. Dans cette vuë, outre leurs propres équipages, ils avoient pris à leur ſolde 200. Japonois, qu'ils avoient facilement engagez à cette entrepriſe, parce-que les uns & les autres étoient amis des Portugais.

Sur cet avis on diſpoſa toutes choſes dans les vaiſſeaux, pour être prêts à combattre en cas de beſoin; & les 29. 30. & 31. du mois, on laiſſa les pavillons arborez, pour faire connoître aux Siamois que leur complot étoit découvert, & qu'on ne les craignoit point. Il y avoit pourtant ſur l'*Amſterdam* ſeul, près de 30. hom-

hommes, qui ne pouvoient preſque remuer ni bras ni jambes, tant à-cauſe des fluxions qu'ils avoient ſur les jambes, que de la diſſenterie, & d'autres maladies dont ils étoient travaillez.

Les Siamois voiant que leur trame étoit découverte, n'en vinrent pas à l'éxécution. On ne ſut point ce qui les avoit retenus: on ſoupçonna ſeulement qu'ils n'oſérent s'y haſarder, & que l'intrépidité qu'on fit paroître les arrêta.

Le 26. de Mai 1602. qui étoit le jour de la Pentecôte, on vit au large deux grandes voiles, choſe qui étoit extraordinaire, car il y avoit très-longtems qu'on n'avoit vû de pareils navires. On tint le canon prêt, & l'on abora les pavillons, en cas qu'il fallût ſe battre; car ces vaiſſeaux portoient ſur les deux Hollandois, & l'on ne ſavoit pas de quelle nation ils étoient.

On détacha donc un canot pour aller les reconnoître. Le canot revint, & aporta l'agréable nouvelle que c'étoient des vaiſſeaux de Zélande. On ſe fit de grands ſalurs de part & d'autre, & la joie de ſe trouver là fut réciproque.

Les habitans voiant venir ces deux autres vaiſſeaux, firent mine de vouloir encherir le poivre, & même, au commencement du mois de Juin, ils déclarérent qu'ils n'en livreroient plus, que ce ne fût à plus haut prix; à quoi l'Amiral ne vouloit point entendre.

Le 14. de Juin, fut un jour de triomfe à Patane. L'Amiral & les gens de ſa ſuite furent invitez à cette fête de la part de la Reine. Il y alla ſuivi des Commis, de l'Auteur de ce Journal, & de 50. Mouſquetaires, pour faire plus d'honneur & plus belle figure. Les bourgeois vinrent au devant d'eux, tout-armez à leur mode. Il y avoit près de 4000. hommes, & 156. grands

grands éléfans, dont quelques-uns étoient magnifiquement enharnachez: mais le plus magnifique de tous étoit celui qui portoit la Reine & la jeune Princeſſe ſa fille.

Lors-que l'on fut proche les uns des autres, douze Trompettes Hollandois, qui s'étoient ajuſtez de leur mieux, & qui avoient à leurs trompettes des banderoles neuves orangées, commencérent à ſonner ſur l'air de la chanſon, *Guillaume de Naſſau*. La Reine, auſſi-bien que toute ſa Cour, fut ſurpriſe de cette fanfare, n'en aïant jamais ouï de ſemblable, Elle fit paſſer les Hollandois tout proche de ſon éléfant, & lorsqu'ils s'en aprochérent, elle avança la tête hors de ſa tente pour les mieux conſidérer.

Le fauxbourg de Patane eſt auſſi-long que l'étoit l'ancienne Amſterdam; mais il eſt étroit. La ville eſt de-même étroite & longue. Du côté de la terre elle eſt environnée d'un marais, & bien cloſe à la maniére du païs, c'eſt-à-dire d'une paliſſade de grandes poutres quarrées, ſeulement un peu dégroſſies par les côtés, bien-enfoncées en terre avec le belin, comme on fait les pilotis, & ſe touchant. Ces poutres paroiſſoient auſſi-hautes au-deſſus de la terre, que le paroit le grand mât d'un vaiſſeau, depuis le haut pont juſqu'à la hune.

Du côté de l'eau, il y a une petite riviére qui coule le long de tout le derriére de la ville. Enfin l'on peut dire, qu'entre les villes des Indes Orientales, on la doit compter pour une des plus belles, & des plus fortes, étant bien pourvuë de canon. Entre autres il y en avoit proche de la porte une piéce qui étoit plus groſſe que la plus groſſe de celles qu'on voioit autrefois à Amſterdam au Kampers-hooft, c'eſt-à-dire,

dans

dans le tems que ce Voiage a été écrit : mais la culaſſe n'en étoit pas ſi-épaiſſe de métal, deſorte que ce canon n'auroit pu ſuporter autant de poudre que ſon calibre auroit pu faire, s'il eût été mieux compaſſé.

Cette ville de Patane eſt ſituée par les 6. degrès 56. minutes de latitude Nord. Dans un des Pagodes que les Siamois y avoient, on voioit une ſtatuë dorée auſſi-haute qu'un cheval, & qui étoit de la figure d'un homme aſſis, tenant une main baiſſée & l'autre élevée.

A chacun de ſes côtés étoit un grand dragon doré, & auprès de chaque dragon une ſtatuë de pierre, dont l'une repreſentoit un homme, & l'autre une femme, qui avoient les mains jointes, comme s'ils euſſent été en priéres.

Dans le ſecond Pagode on voioit encore une ſemblable idole, mais dorée ſeulement à moitié, & l'autre moitié étoit peinte en rouge. Dans le troiſiéme & dernier Pagode, il y en avoit encore une pareille, où l'on ne voioit qu'une raie dorée ſur ſa poitrine. Derriére l'autel de celle-ci, étoit une autre plus petite idole de pierre, de la figure d'un homme, avec une groſſe treſſe de cheveux ſur la tête, qui avoit aſſez l'air d'une corne.

Le Prêtre qui avoit invité les Hollandois à manger chez lui, & qui leur fit beaucoup de careſſes, les voiant curieux de ſavoir ce que c'étoit que ces Statues, leur dit que c'étoit le grand Dieu. Il avoit auſſi dans ſa maiſon, ſur un autel, trois petites idoles de métal, avec un rideau qui les couvroit. Il dit qu'il ſe nommoit Brabala. Il étoit Siamois, & n'entendoit point le Malais, ſi-bien qu'on ne put avoir beaucoup de converſation avec lui.

La Moſquée des habitans du pais qui ſont Ma-

Mahométans, étoit dorée fort-artiſtement, à leur maniére. Il y avoit au milieu, contre la muraille, une grande chaire bien-travaillée & fort magnifique, avec quatre marches. Perſonne n'oſe y monter que les Prêtres, qui ſont là dans une très-grande vénération.

„ Le Roïaume de Patane eſt d'une grande é-
„ tenduë, & bien-peuplé. Il relève de l'Empire
„ de Siam, auſſi-bien que Lugor, Bordelon, &
„ pluſieurs autres Roïaumes. Victor Sprinckel,
„ qui a été, l'an 1616. premier Commis pour la
„ Compagnie générale des Indes Orientales
„ dans la ville de Patane, a écrit qu'aïant été
„ apellé à la derniére aſſemblée des E'tats qui
„ s'y tint avant ſon départ, il vit une liſte gé-
„ nérale de toutes les villes, bourgs & villages,
„ par où il paroiſſoit qu'on pouvoit mettre ſur
„ pié cent-quatre-vingts mille hommes en état
„ de porter les armes: mais ces gens-là ne ſont
„ pas naturellement guerriers, ni adonnez aux
„ éxercices de l'art de militaire.

„ De ce nombre il en demeure dans la ville
„ de Patane, fauxbourgs, & banlieuë plus de
„ dix mille; dont un tiers eſt de Malais, ou de
„ Mores: l'autre tiers eſt de Chinois, ou de
„ Meſtifs, c'eſt-à-dire, mêlez avec d'autres
„ nations; & l'autre tiers eſt de Siamois, dont
„ la plupart habitent le plat-païs, & le cul-
„ tivent.

„ Ce Roïaume a plus de vaiſſeaux ſur mer,
„ que n'en a Bantam, Jahor, Pahan, ni au-
„ cun autre de ſes voiſins. Les habitans, & en-
„ tre-autres les Siamois & les Chinois, ſont
„ bons mariniers, ſelon la marine de ces païs-
„ là, les belles riviéres qui y ſont leur donnant
„ ocaſion de s'éxercer en cet art. Ce n'eſt pas

„ qu'ils

„ qu'ils ne ſoient tous naturellement pareſſeux „ & fainéans, particuliérement les Malais, qui „ ne vivent que de la culture de la terre, & de „ la pêche; & qui font fort-mauvaiſe chére, „ la plupart ne beuvant que de l'eau, & aïant „ une extrême averſion pour les boiſſons fortes.

„ D'un autre côté ils ont un grand penchant „ aux plaiſirs de la chair, & épouſent ordinai- „ rement deux ou trois femmes, ou davantage, „ aïant avec cela autant de concubines qu'ils en „ peuvent nourrir.

„ Leurs biens conſiſtent, pour la plupart, „ en domaines & en eſclaves, à qui, pour leur „ entretien, ils donnent par mois une certaine „ portion très-médiocre, de poiſſon & de ris. „ Tous les arts & métiers ſont éxercez par les „ Chinois, & le commerce eſt auſſi entre leurs „ mains, & entre celles de leurs Meltilos, ou „ Facteurs, qui trafiquent beaucoup ſur mer, „ & qui ſont toûjours en route, navigeant vers „ tous les païs voiſins, comme Siam, Borde- „ lon, Lugor, Camboie, Cauchinchine, „ Macaſſar, Grece ou Greſſick, Pahan, Jam- „ bi, Jahor ou Johar, Bantam, Bandarmal- „ ſin, Suckidana, & divers autres lieux, tant „ le long des côtes, que plus avant dans les „ terres.

„ Ils y portent toutes ſortes de marchandiſes „ de la Chine, qu'ils achètent à Patane, en- „ tre-autres, des porcelaines, des poëles, des „ chauderons, toute ſorte de ferrure qu'on puiſ- „ ſe imaginer, des viandes ſèches & fumées, „ du poiſſon ſec & ſalé, diverſes ſortes de toi- „ les, qu'ils trafiquent avec les Chinois, ou a- „ vec les Hollandois &c.

„ Pour retour, ils aportent diverſes ſortes

„ de

„ de bois, qui ſervent à la conſtruction de leurs „ maiſons; des rottangs, ou cordages de brou „ de noix de cocos, avec quoi ils lient enſemble „ & afermiſſent les toits de leurs bâtimens; du „ ris, de petits poids verds, de l'huile de noix „ de cocos, diverſes ſortes de fruits & de peaux, „ comme de buffles, bœufs, vaches, boucs, „ cerfs, lapins liévres &c. que les paiſans ont „ ſoin de raſſembler dans la ſaiſon.

„ Quelquefois auſſi ils vendent, à la charge „ de livrer en certain tems, le poivre qui croît „ au Roïaume de Patane, & dans quelques au- „ tres lieux voiſins, lequel eſt fort-bon; mais „ il eſt un peu plus cher qu'a Bantam.

„ Ils vendent auſſi des Saroy-Boura, c'eſt-à- „ dire, des nids d'hirondelles, que les païſans „ vont chercher dans les creux des rochers, le „ long des côtes de la mer. C'eſt un fort bon „ mets, qui eſt eſtimé des Princes & des grands „ Seigneurs, juſques-là qu'à la Chine on les „ vend trois ou quatre réales de huit la li re. „ Cette ſorte de marchandiſe eſt fort-recher- „ chée. Jamais les Chinois ne trouvent en a- „ voir aſſez, quoi-que quelquefois à un jour de „ marché, ou de foire, il y en ait juſqu'à huit „ ou neuf picols à vendre, ainſi-que l'a écrit le „ même Sprinckel ci-deſſus allégué, qui dit „ l'avoir vû.

Le catti Chinois des nids blancs, qui ſont „ les meilleurs, ſe vend ſix, ſept, ou huit com- „ pans; les gris ſe vendent trois, quatre, ou „ cinq compans, ſelon leur qualité, & qu'ils „ paroiſſent beaux & bons. Chaque Compan „ fait neuf ſous, peu plus, ou peu moins, ſe- „ lon le change. Le Compan, ou Campan de „ Patane eſt de la même valeur que le Mamide „ de Camboie.

„ Le

„ Le païs de Patane eſt très-fertile, & abonde „ en diverſes ſortes de vivres & de denrées, en- „ tre-autres, en ris, en bœufs: mais non-pas ſi- „ puiſſans que ceux qu'on voit en Hollande; en „ chévres, oies, poules; en paons dont on met les „ plumes de la queuë pour ornement autour des „ viandes qu'on ſert aux grands Seigneurs.

„ Il y a différentes ſortes de chaſſe, comme „ des cerfs, des liévres, des lapins de même „ qu'en Hollande, mais la chair en eſt plus ten- „ dre, & le goût plus délicat. Il y a pluſieurs „ eſpéces d'oiſeaux privés & ſauvages, & plus „ de cent ſortes de fruits, dont les principaux „ ſont des durions; des mongoſtons; des ana- „ nas; des lanciats; des ramboutans; des piſ- „ ſans; des grenades; des limons; des oran- „ ges; & des limons-gibol qui ſont une autre „ eſpèce d'orange, qu'on y porte auſſi de la Chi- „ ne, & en ſi-grande quantité, qu'on en a cinq „ ou ſix cents pour un compan. Les mamplans, „ les batians, & les centuls, ſont encore des fruits „ eſtimez. On a parlé de quelques-uns de ces „ fruits dans le I. Voiage des Hollandois aux „ Indes Orientales, & l'ocaſion ſe pourra trou- „ ver ci-après de parler des autres.

„ Il y a encore quantité de pourceaux, mais ils „ ſont tous ſauvages, & font beaucoup de dom- „ mage au ris, ſi-bien que les païſans ſont obli- „ gez de veiller la nuit pour le garder. Quand „ ils ont tué quelqu'un de ces animaux, ils font „ une foſſe & l'y enterrent, afin-que perſonne „ n'en mange, car les Mores, ou Mahométans, „ tels que ſont les Patanois & les Malais, ne „ mangent point de chair de pourceau, ni de „ ſanglier, & ils ne peuvent même ſouffrir que „ les autres nations en mangent. Ainſi les étran-

„ gers

„ gers n'oſeroient en tuer, ſi ce n'eſt en cachet-
„ te; car ſi les habitans le ſavoient, ils ne vou-
„ droient plus entrer dans leurs loges, ni dans
„ leurs comptoirs.

„ Dans le tems que Sprinckel réſidoit à Pa-
„ tane, les Portugais y envoiérent deux fois
„ leurs Meſtilos, ou Commis, qui achetérent
„ quinze ou 1600. bêtes à cornes, tant bœufs
„ que vaches, qu'ils emmenérent par terre à
„ Malacca. La Reine de Patane prit un com-
„ pan de doüane par chaque bête. Pour les Hol-
„ landois, ils ne paient point de tribut des bê-
„ tes qu'ils achètent, ni de certaines autres
„ marchandiſes: ils les chargent franches, & les
„ tranſportent où ils veulent.

„ La Reine de Patane, paie tous les ans à
„ l'Empereur de Siam, pour marque qu'elle re-
„ lève de lui, une fleur d'or, & quelques rares
„ habits de velours, ou d'écarlate. Elle afection-
„ noit fort les Hollandois, & elle leur a prêté
„ diverſes fois de groſſes ſommes d'argent, ſans
„ en prendre aucun interêt, comme elle auroit
„ fait des autres Marchands. On ſait toutes ces
„ choſes de Sprinckel, à qui on les a oüi dire,
„ ou qui les a écrites, comme les aïant lui-mê-
„ me vuës, & y aïant quelquefois eu part.

„ Gottard Artus de Dantſig, dit qu'au tems
„ de ce voiage des Hollandois, la Reine avoit
„ environ 50. ans, & qu'elle avoit déja gouver-
„ né le Roïaume 15. ans, depuis la mort de ſon
„ mari. Elle paſſoit preſque tout ſon tems dans
„ ſon palais, avec ſes Dames d'honneur, dont
„ elle avoit un grand nombre, & qui ne pou-
„ voient ſe marier; mais elles faiſoient volon-
„ tiers l'amour, & contentoient leur paſſion,
„ quand l'ocaſion s'en preſentoit.

„ Lors-qu'elle ſortoit, ce qui arrivoit rare-
„ ment, & preſque jamais que quand elle vou-
„ loit s'aller divertir, ſa ſuite étoit ordinaire-
„ ment de près de 4000. Gentilshommes, avec
„ un grand nombre d'éléfants, qui portoient les
„ armes du feu Roi, & les vêtemens, meubles,
„ & autres choſes dont elle devoit ſe ſervir.
„ Lors-qu'elle étoit arivée au lieu où elle vou-
„ loit aller, elle régaloit d'une profuſion de mets
„ toute cette grande compagnie; & le tems de
„ ſon voiage étant fini elle s'en retournoit dans
„ le même ordre qu'elle étoit venuë, aſſiſe ſur
„ ſon éléfant, comme elle l'avoit été en allant,
„ & très-magnifiquement parée.

„ Lors-que les Hollandois allérent prendre
„ congé d'elle, & qu'ils lui recommandérent
„ ceux qu'ils laiſſoient dans ſon Roïaume, elle
„ leur promit de les protéger en toutes ocaſions,
„ pourvu qu'ils ſe comportaſſent bien, & qu'ils
„ ne s'enivraſſent point. Elle leur fit des excuſes
„ de ce qu'elle ne les avoit pas régalez aſſez ſou-
„ vent, diſant que cela n'étoit pas convenable à
„ une femme; & les priant que rien ne les em-
„ pêchât de revenir à Patane, toutes les fois
„ qu'ils viendroient aux Indes.

„ Outre cela elle fit preſent d'un poignard do-
„ ré à l'Amiral, & lui dit que c'étoit pour l'o-
„ bliger à ſe ſouvenir d'elle. Elle lui recom-
„ manda auſſi que s'il voioit quelque vaiſſeau de
„ Patane en danger, il voulût le ſecourir autant
„ qu'il lui ſeroit poſſible. Enfin elle le régala de
„ confitures & enſuite il prit congé, & ſe ren-
„ dit à bord.

„ Le même Artus dit encore que la ville de
„ Patane eſt ſituée le long du rivage de la mer,
„ qu'elle a près de demie lieuë de longueur, mais

que

„ que le port en eſt à demie lieuë. Les maiſons „ ſont faites de bois & de roſeaux, bien-percées „ & bien-bâties. Le palais Roïal, & les apar- „ temens du grand Maître, ſont environnez d'u- „ ne forte paliſſade, qui les ſépare du reſte de la „ ville. La Moſquée eſt bâtie de briques.

„ Pour ce qui regarde les habitans, ſelon le „ raport du même Artus, ils ont le teint cendré. „ Ils ſont bien proportionnez en leur taille, or- „ gueilleux & fiers, ce que leur démarche „ & leur train font aſſez connoître, ſur-tout „ parmi les gens riches, qui ne ſortent jamais „ qu'ils ne ſoient ſuivis d'une troupe de domeſ- „ tiques. Néanmoins ils ſont familiers & civils „ dans leurs diſcours, auſſi-bien avec les étran- „ gers qu'avec leurs compatriotes. Leurs vête- „ mens ne ſont pas magnifiques.

„ Les maris ſont extrémement jaloux de leurs „ femmes. Ils ne permettent pas à leurs meil- „ leurs amis de les voir, ni leurs filles non-plus.

„ Il y a tant de Chinois à Patane, qu'ils ſur- „ paſſent en nombre les naturels du païs. La „ Reine les eſtime beaucoup. On y parle quatre „ langues, Patanois, Siamois, Malais & Chi- „ nois, de même qu'en la plupart des autres „ pais des Indes. Les Malais liſent à la maniére „ des Juifs, de la main droite à la gauche. Les „ Siamois écrivent comme on fait en Europe, „ & leurs caractéres ſont à-peu-près comme „ la lettre Romaine.

„ L'adultére eſt puni de mort à Patane & „ dans les autres pais voiſins, principalement „ parmi les Nobles & les Oficiers de la Couron- „ ne. Le pére du criminel ou ſi le pére eſt mort „ le plus proche de ſes parens eſt obligé de faire „ l'éxécution; mais le coupable choiſit le genre „ de ſuplice dont il veut mourir.

„ Quoi-que ce vice ſoit ſi-ſévérement puni, „ il n'y en a pourtant point qui ſoit plus com- „ mun en ces lieux-la ; ce qui entretient la luxu- „ re & l'impudicité des femmes, qui ne ſon- „ gent jour & nuit qu'à ſe plonger dans de ſales „ voluptés, & qui preſſent ſi fort les hommes, „ qu'ils ſont contrains de ſe faire certaines gar- „ nitures, afin de ſe garantir de leur brutalité. „ Pour le commerce entre deux perſonnes non- „ mariées, il n'eſt pas regardé comme un péché.

„ Une fois la Reine aiant envie d'aller ſe di- „ vertir ſur l'eau, on lui prépara une ſuperbe „ galére, & elle y fut ſuivie d'une groſſe Cour, „ & de quantité de petites barques à rames. „ Les Hollandois demandérent à être de la fê- „ te ; & la nuit ils furent fort bien régalez „ dans la galére de la Reine, qui leur acorda le „ lendemain de retourner à Patane, pour y „ faire leurs afaires, parce-qu'elle eut envie de „ demeurer encore quelque tems ſur l'eau.

„ L'air de ce pais-là eſt ſain, quoi-qu'on ne „ ſoit pas loin de la Ligne équinoxiale, & qu'il „ y faſſe extrémement chaud. L'Eté y com- „ mence en Février, & dure neuf mois, c'eſt- „ à-dire juſqu'à la fin d'Octobre, pendant tout „ lequel tems c'eſt toûjours un même vent qui „ régne. L'Hiver y eſt pendant les mois de „ Novembre, Décembre & Janvier, & alors il „ y pleut ſans ceſſe, & le vent de Nord-eſt y „ ſoufle avec véhémence.

„ On y laboure la terre avec des bufles, ou „ avec des boeufs, & l'on y ſéme du ris, qui „ produit en abondance. Il y meurit des fruits „ tous les mois de l'année ; mais il y en a de „ bien meilleurs les uns que les autres. Les oïes „ & les canards y ſont ſi-féconds, qu'ils pon-

„ dent

„ dent leurs œufs deux fois le jour.

„ Il y a une multitude incroïable de bêtes „ fauvages & de chaſſe, entre-autres, des tau- „ reaux, des ſangliers, des cerfs, des liévres „ &c. des poules ſauvages, des hérons, des „ tourterelles, dont quelques-unes ont de ſi „ belles plumes, qu'on a de la peine à les diſ- „ tinguer des perroquets.

„ Les plus dangereux animaux qui s'y trou- „ vent, ſont les tigres & les guenons : ces der- „ niers gâtent extrémement les fruits. On y „ voit des troupes d'éléfans ſauvages courir „ dans les bois, ſans faire de mal à perſonne. „ Voici la maniére dont on les prend.

„ On mène dans le bois un grand éléfant pri- „ vé. Dès-qu'un éléfant ſauvage l'aperçoit, „ il ſe met en poſture pour ſe battre contre lui. „ Quand ils ſe ſont aprochez ils embaraſſent „ leurs trompes l'une dans l'autre, pour ſe jet- „ ter l'un l'autre à terre. Pendant-qu'ils ſe „ tiennent ainſi, les gens qui ſont là deſtinez „ pour cette ſorte de chaſſe, s'aprochent & „ lient enſemble les deux jambes de derriére de „ l'éléfant ſauvage, qui ſe ſentant lié n'oſe ſe „ remuer, de-peur de tomber, & en cet état „ on le domte par la faim. Ce ſont là les choſes „ qu'Artus a raportées touchant le Roïaume de „ Patane.

„ Mais pour l'inſtruction du Lecteur, & pour „ lui donner plus de jour dans ce qui regarde les „ Indes Orientales, il ne ſera pas mal-à-pro- „ pos d'ajoûter ici une courte deſcription du „ Roïaume de Siam, tirée des E'crits du mê- „ me Artus, & d'y joindre encore ce qu'on en „ a oui dire au même Victor Sprinckel ci-deſ- „ ſus allégué.

„ Au port de Martavan, dit Artus, com-
„ mence la côte du Roïaume de Siam, qui a
„ 500. lieuës d'étenduë juſqu'à la ville de Ta-
„ vaïa. Ce Roïaume a été autrefois ſi-puiſſant,
„ que le Roi vouloit être nommé Empereur.
„ Mais l'an 1568. le Roi de Pegu, s'étant mis
„ en campagne avec pluſieurs centaines de mil-
„ liers d'hommes, aſſiégea la ville capitale qui
„ porte auſſi le nom de Siam. Le ſiége dura
„ deux ans, & les aſſiégeans y perdirent plus
„ de cinq cents mille hommes. Enfin la ville
„ fut emportée par trahiſon.

„ Voici quelle fut la cauſe de cette guerre.
„ Le Roi de Siam avoit deux éléfans blancs.
„ Les Pegüans, qui tiennent ces ſortes d'ani-
„ maux pour ſacrés, aïant ſeu que ces deux é-
„ toient à Siam, y envoiérent des Ambaſſa-
„ deurs, pour en ofrir tout le prix qu'on en de-
„ ſireroit. Le Roi de Siam ne voulut pas les
„ vendre. Celui de Pegu ofenſé de ce refus,
„ vint, & non-ſeulement les enleva par force,
„ mais il ſe rendit tout le pais tributaire, après
„ avoir détruit une partie de la Nobleſſe, em-
„ mené les autres priſonniers, & emporté leurs
„ tréſors & leurs joïaux.

„ Le Roi de Siam aïant apris que ſa ville ca-
„ pitale étoit priſe, s'empoiſonna lui-même.

„ Le terrein de ce Roïaume eſt en partie uni,
„ & en partie montueux. Il eſt par-tout fertile
„ en pâturages & en diverſes autres choſes; a-
„ gréable, gras, & produit beaucoup de ris
„ & d'autres denrées néceſſaires pour la vie;
„ entre-autres beaucoup de poivre qui eſt fort-
„ bon. Les montagnes fourniſſent de l'or, de
„ l'argent, de l'étaim, & divers autres métaux.
„ Il y a auſſi beaucoup de chevaux & d'éléfans.

„ Les

„ Les hommes y ſont adonnez aux voluptés, „ aux excès, & à la gourmandiſe. Ils ſont ſu- „ perbement vêtus, & ſe vantent preſque tous „ d'être Gentishommes. Ils n'éxercent aucuns „ métiers; ils les laiſſent à leurs eſclaves. Ils „ ſe plaiſent beaucoup à la Muſique. On a des „ écoles publiques, où l'on enſeigne les Loix „ du païs & la Réligion, en langue vulgaire.

„ Ils rendent un culte religieux à pluſieurs „ ſortes d'Idoles, & ſur-tout aux quatre Elé- „ mens, & ils recommandent ordinairement „ qu'on les conſigne, après leur mort, à celui „ des Elémens pour lequel ils ont eu le plus de „ dévotion. Ceux qui ont particuliérement ado- „ ré la Terre, ſe font enterrer. Ceux qui ont ſer- „ vi le Feu, ordonnent qu'ils ſeront brûlez. „ On jette dans l'Eau ceux qui en ont reconnu „ la divinité; & ceux qui ont adoré l'Air, ſont „ pendus, pour être mangez par les oiſeaux.

„ Les murailles de la capitale qui donne le „ nom au Roïaume, ſont tombées en ruïne: „ on peut pourtant encore remarquer qu'elles „ ont été bien-fortes. Cette ville eſt grande, „ très-peuplée, & propre pour le commerce, „ étant ſituée ſur une large & profonde riviére.

„ Outre cette grande ville, il y en a pluſieurs „ autres, comme Camboie, qui eſt ſituée ſur „ le rivage d'un beau fleuve, dont la ſource eſt „ dans la Chine, & qui après avoir reçu diver- „ ſes autres riviéres, forme un lac qui a plus de „ 200. lieuës.

„ Les Siamois ſont idolâtres, bons ſoldats „ & bons mariniers; mais ils vivent brutale- „ ment. Ils tiennent que les hommes & les bê- „ tes ſont d'une même nature, & d'une même „ condition. On brûle les femmes avec les

„ corps morts de leurs maris ; & lors-que le „ Roi eſt mort, non-ſeulement toutes ſes fem- „ mes, mais pluſieurs Seigneurs ſe jettent vo- „ lontairement ſur le bucher, où ſon corps eſt „ brûlé.

„ Campoa eſt auſſi une ville maritime du mê- „ me Roïaume. C'eſt de-là que vient le meil- „ leur bois d'Aloës, que tous les peuples de „ l'Orient n'eſtiment pas moins que l'argent. „ On s'en ſert pour brûler les corps morts des „ Rois & des Princes.

„ Vers l'extrémité du Roïaume, à l'Orient „ eſt une autre ville nommée Sincapura ; & une „ pointe de terre, ou un devant de montagne, „ qui du nom de la ville s'apelle le cap de Sin- „ capura, d'où l'on tire beaucoup de chevaux „ & d'éléfans. Il y a auſſi dans les lieux déſerts „ quantité de lions, de tigres, de ſinges, de „ guenons, & d'autres bêtes.

„ C'eſt là ce qu'Artus en a raporté. Mais a- „ vant-que d'en venir aux recits que Sprinckel „ en a verbalement faits, il n'y aura pas de „ mal d'y ajoûter quelque choſe de Ferdinand „ Mendez Pinto, Portugais, qui a paſſé dans „ ce Roïaume, & en pluſieurs autres Etats & „ pais des Indes Orientales, & qui a écrit le „ détail de ce qui lui eſt arrivé.

„ Il dit donc que la ville capitale de l'Empi- „ re de Sornau, qu'on apelle ordinairement en „ ces quartiers-là Siam, ſe nomme Odiaa, & „ que de ſon tems, c'eſt-à-dire l'an 1540. peu „ avant & peu après, l'Empereur y tenoit ſa „ Cour.

„ Selon cet Ecrivain l'Empire a 700. lieuës „ d'Eſpagne en longueur, & 160. lieuës de lar- „ geur, dans l'endroit où il eſt le plus large.

„ La

„ La plupart des terres ſont baſſes, mais bien „ cultivées, & arroſées de diverſes riviéres, „ produiſant du ris & d'autres vivres en abon- „ dance.

„ Les montagnes ſont couvertes d'arbres, „ dont l'on peut conſtruire des milliers de tou- „ tes ſortes de vaiſſeaux. Il y a des mines d'or, „ d'argent, d'acier, de plomb & d'étaim, „ du ſoufre & du ſalpêtre. On trouve dans le „ païs beaucoup de ſoies, du Pao d'Aquila, „ ou bois d'Aigle, dont on ſe ſert aux Indes „ pour embaumer les corps morts; du ben- „ join, de la laque, de l'anil ou bleu, du co- „ ton, des rubis, des ſaphirs &c. du miel, de „ la cire, & du ſucre.

„ Il croît vers les côtes de la mer beaucoup „ de bois de breſil, & une ſorte de bois noir, „ dont on charge tous les ans pluſieurs centai- „ nes de jonques, qui le portent à la Chine, à „ Anian, & à Camboie.

„ Les revenus du Roi étoient alors de plus de „ 12. millions de ducats, c'eſt-à-dire, 360. „ tonnes d'or, outre les penſions que les Sei- „ gneurs ſont obligez de lui donner, & les ſer- „ vices qu'ils lui doivent rendre; ce qui monte „ encore à des ſommes conſidérables.

„ Il y a dans l'étenduë de ſon Empire plus de „ 620. places habitées, qu'on nomme Produm, „ qui ſont à peu-près comme nos villes & nos „ grands bourgs, car on ne compte point les „ hameaux & petits villages. La plupart de ces „ places ſont ouvertes & ſans défenſe, étant „ ſeulement environnées de paliſſades. Les ha- „ bitans ſont naturellement mous & lâches.

„ Il n'y a que la ville Capitale d'Odiaa, qui „ ſoit environnée de murailles. On tient qu'il

„ y a 400000. familles, dont le quart eſt de na-
„ tions étrangéres, de divers endroits du mon-
„ de. Car comme ce Roïaume eſt très-grand,
„ & admirablement-bien ſitué pour le com-
„ merce dans toutes les Indes, iſles & conti-
„ nent, il ne ſe paſſe pas une année qu'il n'y ail-
„ le ou qu'il n'en parte plus de mille jonques,
„ outre les petits bâtimens, dont les riviéres
„ & les ports ſont toûjours couverts.

„ Les titres que le Roi prend ſont ceux de
„ Prechau Saleu, ce qui ſignifie, à-peu-près,
„ Sacré Membre de Dieu. Il ne ſe laiſſe voir
„ que deux fois l'année, & cela ſe fait avec
„ beaucoup de majeſté. Néanmoins il recon-
„ noît pour ſupérieur l'Empereur de la Chine,
„ à qui il rend hommage & paie tribut, pour a-
„ voir la liberté d'envoier ſes jonques trafiquer
„ à Combai.

„ Outre toutes les marchandiſes & les den-
„ rées dont on a fait mention ci-deſſus, ce païs
„ fournit encore quantité de poivre, de la ca-
„ nelle, du camfre, de la canna-fiſtula, des
„ tamarins, du cardamomo &c. de-ſorte qu'on
„ peut dire que c'eſt un des meilleurs & des plus
„ riches païs du monde. C'eſt ce qu'en a écrit
„ Fernand Mendez Pinto.

„ Jean Hugues de Linſchot dit que la ville
„ de Martavan, où commence le Roïaume de
„ Siam, ainſi qu'il a été raporté ci-deſſus, eſt
„ ſur la frontiére de Pegu: que le Roïaume s'é-
„ tend depuis cette ville juſques au cap nommé
„ Sincapura, d'où il s'étend en-dedans juſques
„ à la ville de Siam; ſi-bien que ce cap fait
„ comme un bras, qui dans l'endroit le plus
„ large, d'une côte à l'autre, a 50. lieuës de
„ large, & en quelques endroits ſeulement 10.
„ lieuës „

„ lieuës, comme près de la ville de Tanáſſarin.

„ Cette ville eſt fort fréquentée par les Portugais, qui y font un grand négoce. Elle eſt „ l'étape des marchandiſes qui viennent de Pegu & de Siam, pour être tranſportées à Malacca. On y trouve quantité d'eau-de-vie des „ Indes, qui eſt nommée Nype par les Indiens, „ & eſt faite de noix de cocos. Il s'en fait auſſi „ en divers autres endroits des mêmes Indes, „ & particuliérement à Goa. Mais on tient que „ celle de Tanaſſarin eſt la meilleure.

„ Les Indiennes en boivent prodigieuſement, „ quand elles le peuvent faire en cachette, mais „ devant les hommes elles en ont honte.

„ Tanaſſarin eſt un Roïaume qui preſentement ne relève d'aucun autre. Autrefois il a „ été tributaire de l'Empereur de Siam, de „ qui les forces & les richeſſes ont beaucoup diminué depuis les guerres qu'il a euës contre „ le Pegu, à qui maintenant il paie lui-même „ tribut.

„ Venons enfin aux recits qu'on a oui faire à „ Sprinckel, dont voici le précis.

„ Le Roi de Siam, ou de Chiam, ſelon que „ les habitans du lieu l'écrivent, termes qui ne „ différent pas beaucoup de prononciation, a „ pour tributaires Camboie, Jagoma, & toute la contrée de Parane, c'eſt à dire le côté „ oriental du bras de terre, au côté occidental „ duquel eſt ſituée la ville de Malacca, juſqu'à „ Pahan, dont les Rois particuliers lui font „ hommage, & lui paient des tributs annuels. „ Ils envoient auſſi quelques-uns de leurs enfans „ à ſa Cour, pour y être élevez, afin qu'ils lui „ ſoient plus ſoumis, & que l'alliance entre „ lui & eux en ſoit plus étroite.

„ Dans le tems que Sprinckel étoit à Pata-
„ ne, le Roi de Siam, qui ſe nommoit Ragi-
„ hapi, donna en mariage une de ſes concubi-
„ nes au fils du Roi de Bordelon, qui étoit auſſi
„ ſon vaſſal. Il la fit conduire à Bordelon, par
„ 14000. hommes & 900. éléfans, dont quel-
„ ques-uns, avec un grand nombre d'eſclaves,
„ lui furent donnez en dot. Sprinckel fut invi-
„ té à cette fête, pour paroître à l'entrée de la
„ Reine à Bordelon, & en augmenter la pompe.

„ On avoit apris que ce Roi Ragihapi, ou
„ peut-être Raya Hapi, s'étoit rendu maître
„ de preſque tout le Pegu; qu'il avoit mené ſon
„ armée devant Aracan, & qu'il y avoit long-
„ tems qu'il la tenoit aſſiégée. Il avoit juré de
„ ne retourner jamais à Judea, grande ville,
„ murée, & bien bâtie, capitale de tout ſon
„ Empire, qui étoit peut-être la même qu'O-
„ diaa dont Pinto parle, qu'il n'eût pris Ara-
„ can. Mais comme il trouva trop de réſiſtan-
„ ce, & qu'il ne put venir à bout de ſon deſ-
„ ſein, il fit bâtir un palais proche de ſon camp,
„ & y demeura juſqu'à ſa mort.

„ Ce Prince étoit un homme cruel, & un
„ vrai tiran. Une fois qu'il étoit malade, aïant
„ entendu qu'on rioit dans une autre chambre,
„ il demanda qui c'étoit qui avoit oſé rire?
„ Quand on le lui eut dit, il fit enlever ceux qui
„ avoient ri, & les fit couper par morceaux,
„ parce-qu'il s'imagina qu'ils avoient de la
„ joie du mal qu'il ſoufroit, & qu'ils le regar-
„ doient comme déja proche de ſa mort. Deux
„ des perſonnes qui furent ainſi ſupliciées, é-
„ toient ſes principales concubines.

„ Puis-qu'on a commencé à parler de cou-
„ per par morceaux, il faut ajoûter que les per-

ſon-

„ ſonnes condamnées à mort ſont éxécutées en
„ cette maniére. Le patient ſe tient ſur ſes jam-
„ bes, & ſe courbe juſques à mettre les mains
„ ſur ſes genoux. Le bourreau vient par-derriére,
„ & lui donnant un coup entre les deux hanches, le fend en deux par le milieu.

„ Celui d'entre les Miniſtres de Ragihapi
„ qui étoit le plus avant dans ſa faveur, ſe nommoit Ochi Chronowi. Ochi eſt un titre
„ d'honneur, comme qui diroit, Comte, ou
„ Marquis. Ce Chronowi favoriſoit les Hollandois, & les mettoit dans les bonnes graces du
„ Roi: car on en avoit envoié quelques-uns du
„ comptoir de Patane, pour trafiquer à Judea.

„ Ragihapi les pria de faire en-ſorte qu'on
„ lui envoiât de Hollande 300. piéces de canon,
„ avec des tambours & des trompettes, & d'autres équipages de guerre à-proportion, &
„ même des Officiers, pour aprendre la guerre aux ſiens. L. H. P. les Seigneurs Etats
„ Généraux jugérent à-propos de ne lui envoier
„ que trois piéces de canon, qui étant arivées
„ à Patane, dans le tems des troubles de Siam,
„ après la mort de ce Roi, furent laiſſées dans
„ la maiſon de Sprinckel.

„ Pendant-que Ragihapi vivoit encore Ochi
„ Chronowi avoit fait entrer ſecrétement dans
„ le païs quatre ou 500. Japonois vêtus en marchands, pour le tuer, & s'emparer du Roïaume. Mais cette conſpiration n'eut point d'éfet durant la vie de ce Prince. Ce ne fut qu'après ſa mort que Chronowi ſe fit couronner Roi, quoi-que Ragihapi eût laiſſé des
„ enfans mâles.

„ Il ſe croioit déja maître abſolu, & que
„ rien ne pourroit lui réſiſter: mais la plus gran-

„ de partie de la ville se déclara pour le fils aî-
„ né de Ragihapi, qui fut enfin proclamé Roi
„ en la place de son pére. Les Hollandois pri-
„ rent aussi le parti de l'héritier de la Couron-
„ ne, & portérent les armes, pour lui contre
„ Chronowi, quoi-que celui-ci les eût protégez.

„ Ce nouveau Roi fut bien-tôt après assassi-
„ né, & la couronne fut déférée à son cadet.
„ Cependant quand Sprinckel partit de Pa-
„ tane, les troubles de Siam n'étoient pas en-
„ core apaisez.

„ Il semble qu'on peut bien maintenant par-
„ ler de Malacca, qui est une ville renommée,
„ située au côté occidental de ce bras de terre,
„ dont on a fait mention ci-dessus.

„ On tient que la ville de Malacca a bien une
„ lieuë d'Espagne de long. Au milieu de la vil-
„ le passe une belle riviére, qui a sa source bien
„ avant dans l'Asie, sur laquelle il y a un pont,
„ qui joint les deux parties de la ville & en fait
„ la communication. On dit que l'endroit où
„ elle est présentement située, étoit, il y a
„ cent ans, ou un peu plus, une campagne in-
„ culte, où il n'y avoit que sept ou huit caba-
„ nes de pêcheurs.

„ Avec le tems d'autres pêcheurs de Pegu,
„ de Siam, & de Bengale, s'y étant aussi ha-
„ bituez, y bâtirent une nouvelle ville où ils é-
„ tablirent de nouvelles loix, & en quelque sor-
„ te une nouvelle langue, afin de n'avoir rien
„ de commun avec leurs voisins.

„ Ils nommérent leur ville Malacca, & en
„ peu de tems elle s'accrut tellement, par le
„ grand concours d'étrangers qui y vinrent de
„ toutes parts, qu'elle devint enfin la capita-
„ le d'un nouveau Roïaume, qui releva d'abord

du

„ du Roi de Siam. Mais dans la ſuite un nommé
„ Mamudes, originaire d'Arabie, s'en empara.

„ On eſtime que la longueur de ce bras de
„ terre, le long de la côte, eſt d'environ 270.
„ lieuës. Le terrein eſt humide & bourbeux.
„ Le païs fournit des blés, de la viande, di-
„ vers animaux, & d'excellens fruits, mais
„ non-pas en abondance. Le port de Malacca
„ eſt bon & fort-fréquenté. L'air n'y eſt pas
„ tempéré, ni ſain, non-plus pour les origi-
„ naires du païs que pour les étrangers, ce qui
„ fait que la plus grande partie des terres qui
„ environnent la ville, eſt peu fertile. Auſſi ti-
„ re-t-on de dehors la plupart des denrées dont
„ on a beſoin.

„ Les Malais ont le teint de couleur de cen-
„ dre. Ils portent les cheveux longs; ils ſont
„ fort-adonnez aux plaiſirs charnels, & ſe re-
„ gardent comme les gens du monde les mieux
„ ſenſez. Auſſi peut-on dire qu'ils ſont fort-in-
„ telligens. Ils aiment beaucoup la poëſie, &
„ compoſent quantité de chanſons d'amouret-
„ tes & de comédies; tant par leur inclination
„ naturelle, que par l'eſpérance qu'ils ont de
„ s'aquerir une immortelle réputation.

„ Leur langue eſt compoſée des meilleurs
„ termes & des plus énergiques de toutes les
„ langues des païs des Indes qui les environ-
„ nent, & on la regarde comme la plus belle &
„ la plus agréable de toutes les langues d'O-
„ rient; de-ſorte que ceux qui ne la ſavent pas,
„ ne ſont propres qu'à demeurer dans leur païs,
„ & ſont regardez comme ceux des Païs-bas
„ qui ne ſavent pas le François.

„ Ce n'eſt pas ici le lieu de raporter com-
„ ment les Portugais ſe ſont rendus maîtres de
„ cet-

„ cette ville. On dira ſeulement qu'ils la poſſé-
„ dent dès le tems du Roi Emanuel, quoi-qu'il
„ n'y eût pas plus de cent familles Portugaiſes,
„ qui y euſſent leur domicile fixe, à-cauſe que
„ l'air y eſt ſi-peſant & ſi mal-ſain.

„ Dès le commencement ils y bâtirent une
„ bonne fortereſſe. C'eſt le meilleur poſte &
„ le plus profitable de tous pour les Capitaines
„ après ceux de Moſſambique & d'Ormus,
„ car dans toutes les Indes Orientales les Gou-
„ verneurs des places particuliéres ne portent
„ que le nom de Capitaines. La raiſon pour-
„ quoi les Capitaines de Malacca ont tant d'a-
„ avantages, eſt que cette ville ſert d'étape
„ pour toutes les marchandiſes des Indes, de
„ la Chine, des Moluques, & des autres iſles,
„ dont les Portugais tirent divers profits &
„ droits, & qui, fourniſſant de l'emploi aux
„ gens du pais, y entretiennent le gain & l'a-
„ bondance.

„ Outre cela la ville eſt preſque toûjours
„ pleine d'étrangers, tant Portugais qu'au-
„ tres, qui y font ſouvent un long ſéjour, &
„ dont les vaiſſeaux ſont deſtinez pour Patane,
„ Siam, Pegu, les Moluques, la Chine, &
„ pour d'autres endroits, ou en viennent, afin
„ de prendre des rafraîchiſſemens à Malacca,
„ ou d'y atendre la mouſon, c'eſt-à-dire, les
„ vents réglez & aliſez, qui ſouflent ſans faute
„ en certains tems, & dont il faut néceſſaire-
„ ment qu'ils ſe ſervent, pour faire route vers
„ le lieu de leur deſtination.

„ Il y vient auſſi tous les ans un navire de
„ Portugal, qui part toûjours un mois avant les
„ autres vaiſſeaux, qui vont aux Indes, ſans relâ-
„ cher nulle part ſur la route, ſi ce n'eſt à Moſ-
„ ſam-

„ fambique en cas de néceſſité. On le charge &
„ on le renvoie toûjours une fois plus richement
„ chargé de toutes ſortes de marchandiſes &
„ d'épiceries, qu'aucun autre vaiſſeau Portu-
„ gais qui revienne des Indes. Enfin il ſe fait à
„ Malacca, un auſſi grand commerce qu'en au-
„ cun autre endroit des Indes Orientales.

Mais il eſt tems de finir une ſi-longue digreſſion, & de reprendre la ſuite de notre Journal.

Le matin du 23. d'Août 1602. les deux vaiſſeaux levérent l'ancre, & partirent de Patane par un beau frais, prenant leur cours le long de la côte, qui court Sud-ſud-eſt & Nord-nord-oueſt. A deux lieuës de la ville ils remoüillérent, pour atendre les deux vaiſſeaux de Zélande, qui devoient revenir de conſerve avec eux.

Le 24. ils prirent le large tous enſemble, par un vent frais d'Oueſt; & après avoir navigé, ou dérivé par le calme, juſques au 14. de Septembre, ſans beaucoup gagner, l'équipage du yacht joignit une barque de pêcheur, qui leur montra la ville de Pahan. Ils la trouvérent ſituée par les 3. degrès 6. minutes de latitude Nord, quoi-que dans les cartes elle ſoit marquée par les 4. degrès.

Le même jour ils eurent la vuë de l'iſle Pulo Timaon, dont le terrein eſt fort haut, & abondant en diverſes ſortes de fruits. On y trouve auſſi beaucoup de poiſſon, au-moins ſelon ce qu'on en a ouï dire aux Malais.

Le 27. ils moüillérent l'ancre ſur la côte de Java, pour y faire du bois autant qu'ils en pourroient avoir beſoin pour le retour. Depuis ce tems-là juſqu'au 2. de Décembre ils navigérent pour paſſer dans le détroit de la Sonde, d'où ils dé-

débouquérent le 3. après beaucoup de peines & de fatigues.

Le 23. de Janvier 1603. ils eturent, ſelon l'eſtime, être Sud & Nord avec la pointe occidentale de l'iſle de Madagaſcar, par la hauteur des 33. degrès. Le 12. de Fèvrier ils trouvérent l'eau changée, & de couleur de vert-noir. Ils virent auſſi des oiſeaux qui étoient tâchetez de blanc, que les Portugais nomment Mangas de Veludo, c'eſt à-dire, Mouëttes de velours, & quand on en voit ils croient que c'eſt une marque qu'on eſt proche de terre.

Le matin du 13. du même mois de Fèvrier, ils virent deux voiles, qu'ils jugérent être les deux vaiſſeaux de Zélande qui s'étoient ſéparez d'eux à Bantam: mais quand ils les eurent hauſſez ils reconnurent que c'étoit un François & un Anglois. Le même jour ils trouvérent fond ſur cent braſſes. Ils prirent auſſi hauteur, & trouvérent qu'ils étoient proche du cap des Aiguilles, lequel ils reconnurent dès le ſoir même.

Dans ce même tems ils raiſonnérent aux deux vaiſſeaux qu'ils avoient découverts, qui venoient tous-deux d'Achin. L'Anglois étoit chargé de poivre; mais le François n'en avoit que quinze laſtes. Ils avoient deſſein d'aller ſe rafraîchir à Sainte Héléne, auſſi-bien que les Hollandois. L'équipage de l'*Amſterdam* étoit alors en un ſi-pitoïable état, que de 112. hommes il n'y en avoit que 20 tout-au-plus, qui fuſſent en ſanté.

Le 2. de Mars, ſur le midi, on eut la vuë de cette iſle où l'on avoit tant d'impatience de relâcher. Le 3. on mouilla l'ancre à la rade, & les Hol-

Hollandois connurent qu'il y avoit passé des vaisseaux de leur compagnie, savoir le Vice-amiral, le *Delft*, & d'autres. Les deux navires de Zélande, dont il a été plusieurs fois parlé, en étoient aussi partis onze jours auparavant.

Le 4. trois hommes allérent dans l'isle, pour tâcher de prendre des chévres, ou des pourceaux; mais ils s'en retournérent sans avoir rien pris. Le 24. les vaisseaux remirent à la voile en compagnie du vaisseau Anglois, & prirent leur cours au Nord-ouëst & au Nord ouëst-quart-à-l'Ouëst, par un vent fait & frais de Sud-est.

Le 31. ils découvrirent l'isle de l'Ascension, qui paroit un peu plus grande que celle de Sainte Héléne, mais non-pas si-haute. Elle a au côté occidental une pointe basse en talus, & un beau rivage de sable. Ils virent alors quantité d'oiseaux qui étoient comme des mouëttes, qui voloient sur les vaisseaux, & se laissoient prendre avec la main.

Le 10. d'Avril 1603. ils repassérent, selon l'estime, sous la Ligne équinoxiale pour la quatriéme fois Le 27. de Mai les équipages, sentant revenir leur ancienne maladie, recommencérent à se plaindre. Il y en avoit déja 12. ou 13. fort mal sur l'*Amsterdam*, & le reste n'étoit pas trop bien, de sorte-que c'étoit une pitié de les voir, & d'entendre leurs gémissemens.

Le 29. on perça, dans le même vaisseau, la derniére barrique de vin, & comme on ne pouvoit pas prévoir combien le voiage dureroit encore, on en diminua les rations de la moitié, au-lieu que dans l'état où étoit l'équipage, il auroit fallu les augmenter, s'il eût été possible. Ainsi chaque homme n'en eut plus qu'un demi-

se-

ſetier par jour, avec une pinte d'eau, qui étoit ſi-froide, qu'on ſe faiſoit beaucoup de peine d'en boire, même quand la ſoif preſſoit.

Le 3. de Juin, les maladies s'étant tellement renforcées qu'à-peine reſtoit-il aſſez de gens debout pour gouverner & manœuvrer, il fut ordonné que les Commis, l'Ecrivain du préſent Journal, & l'Amiral même, iroient au gouvernail, & feroient le quart. C'étoit encore pis dans le yacht. Tout l'équipage étoit dans une ſi-grande foibleſſe, que le 4. ceux de l'*Amſterdam* furent obligez de mettre leur canot à la mer, pour aller querir & amener à leur bord le premier Commis & le Pilote, qui étoient ſi-malades, qu'ils n'avoient pas la force de remuer leur propre canot de ſa place.

Ceux qui étoient dans le canot de l'*Amſterdam*, s'étant rendus à bord du yacht, n'y virent que des objets de douleur & de compaſſion. On y avoit perdu douze hommes depuis qu'on avoit quitté Sainte Héléne, & preſque tout l'équipage étoit couché. Il ne reſtoit plus que 12. hommes ſur les piés, en comptant le Commis, le Pilote, & les mouſſes.

Le 9. l'équipage du yacht mit la girouëtte, pour ſignal de péril, parce-qu'ils étoient tous ſi foibles qu'il n'y avoit plus moien de gouverner. L'*Amſterdam* leur envoia quatre hommes, quoiqu'il en eût lui-même aſſez de beſoin, parce-qu'il lui en mouroit auſſi tous les jours. Le 11. entre-autres, mourut Wernaert van der Does, fils d'un Gentilhomme Seigneur de Noortwyk.

Après avoir ainſi erré longtems ſur la mer, dans une miſére extrême, & ſouvent contrariez par les vents, enfin ils allérent relâcher à Portland

land en Angleterre, où ils se rafraîchirent pendant quelques jours.

Le 15. de Juillet 1604. ils moüillérent l'ancre devant Rammekens en Zélande, se trouvant heureux d'être délivrez des peines insuportables où ils avoient été si longtems exposez.

POUR ce qui regarde les trois autres vaisseaux, le *Dordrecht*, le *Haarlem*, & le *Leide*, qui étoient partis de Hollande le 28. de Juin 1600. avec les trois ci-dessus mentionez, sous le commandement de l'Amiral Jaques van Neck, voici quel fut le succès de leur voiage.

On a vu ci-devant que l'Amiral fit tenir un Conseil général, le 10. d'Octobre 1600. ou il fut résolu de séparer la flote, & que les vaisseaux *Amsterdam*, *Delft*, & *Gouda* se mettroient de l'avant, afin de terrir les premiers, au profit de la nouvelle Compagnie, & de faire le premier marché des épiceries, comme devant être le plus avantageux. Ainsi la séparation se fit, & le Vice-amiral avec les deux autres vaisseaux le *Haarlem*, & le *Leide*, continua sa route en particulier, sans qu'il lui arrivât rien de remarquable jusques au 12 de Juin 1601. qu'il moüillérent tous trois à la rade de Sumatra.

Dès le soir même ils envoiérent une chaloupe à terre, & le lendemain elle y retourna encore, & y laissa trois hommes, parce-qu'on croioit avoir reconnu de bonnes dispositions dans les habitans. Mais il leur en prit mal, car les Sauvages ne voulurent plus permettre aux autres de descendre dans l'isle.

Le 14. ils firent tous leurs éforts pour retirer leurs trois compagnons, & envoiérent un de leurs

leurs gens à la nage, afin de voir s'il pourroit parler à quelqu'un: mais comme il ne rencontra perſonne, ils furent obligez de remettre à la voile le 15. & le 31. aïant pris terre à Java, ils détachérent le 4. d'Août la chaloupe du Vice-amiral armée, pour aller à Bantam, prendre connoiſſance de l'état des choſes.

Le 5. ils remirent à la voile pour gagner Bantam; mais n'aïant pu s'y rendre, ils virent venir à bord, ce même jour, la chaloupe du navire *la Hollande*, qui étoit moüillé à la rade de Bantam, avec le yacht *le Pigeonneau*.

Le 9. ils ſe rendirent devant Bantam, & y demeurérent moüillez onze jours; & le 20. ils partirent pour aller à la Chine. Le 21. ils virent une multitude d'iſles ſur leur route. Le 26. ils eurent la vuë de Lucifare. Trois heures après ils furent ſur la côte de Sumatra, & le ſoir ſur celle de l'iſle de Manka.

Le 28. ils dépaſſérent un banc, où aïant jetté la ſonde, on trouva 10. à 13. braſſes d'eau. Le 29. ils vinrent ſur la côte de l'Iſle de Banka, & eurent la vuë des deux petites iſles qui giſent auprès. Enſuite aïant toûjours navigé juſques au 6. de Septembre, ils ſe trouvérent ſur la côte de l'iſle Pulo Candor. Le 10. ils eurent la vuë de Camboie, & y allérent moüiller dès le même ſoir.

Le 15. le Conſeil s'étant aſſemblé, on fit nager une chaloupe vers le rivage, où l'on ne vit point d'hommes; mais on vit des buſles qui paiſſoient. Le 16. on deſcendit encore à terre, où l'on vit quatre homme, à qui l'on ne put parler.

Le 17. on vit trois jonques ranger la côte.

L'In-

L'Interprète Chinois dît que c'étoient des corſaires, qui cabotoient afin de ſurprendre des pêcheurs, & les aller vendre pour eſclaves.

Le 26. aïant remis à la voile, on fit peu de chemin. Le ſoir du même jour on doubla un cap, où l'on trouva de l'eau douce & le lendemain on alla vers ce cap dans une chaloupe. Les habitans s'en étoient fuis; mais aïant apperçu l'Interprète qui écrivoit ſur le ſable, ils revinrent, & firent des careſſes à ceux qui étoient à terre. Il y en eut même un qui voulut bien paſſer à bord, & y demeurer la nuit.

Le 29. on vit venir quelques autres gens, qui aïant aporté une lettre du Seigneur du païs pour l'Amiral, s'en retournérent le ſoir à terre, emmenant avec eux deux Interprètes, & un nommé Jérôme, qui furent bien reçus.

Le 1. d'Octobre, Jérôme & ſes compagnons revinrent à bord, & dirent que le Commandant du païs avoit deſſein de venir viſiter les vaiſſeaux. On alla au-devant de lui, & on le régala le mieux qu'il fut poſſible. Il s'en retourna le ſoir dans ſa galére, encore avec Jérôme & les deux Interprètes, qui tous-trois revinrent à bord le lendemain, & amenérent un homme qui devoit mourir, & dont ils avoient obtenu la grace. Son crime étoit d'avoir caſſé un verre à biére.

Le 20. le Vice amiral, alors Amiral, deſcendit auſſi à terre, & le 23. il amena le Pére du Roi à ſon vaiſſeau; mais il s'en retourna le ſoir avec ce Prince, & emporta tout ce qu'il put, meubles & autres choſes, de quoi l'équipage fut fort-étonné.

Le 26. une chaloupe vint à bord avec une let-

tre

tre de l'Amiral, pour demander un barril de poudre qu'on lui envoia. Il fut abſent juſqu'au 15. de Novembre, qu'il revint avec tout ce qu'il avoit emporté. Les rations furent alors diminuées, & l'on ne donna plus à chaque homme que 2. livres & demie de biſcuit, & un demi-ſetier d'huile par ſemaine.

Le 23. de Novembre, l'Amiral alla encore à terre avec un Chinois, qui avoit été 3. ou 4. jours à bord avec lui. Il revint le 23. de Décembre, & le 30. il fut viſité par le Gouverneur, qui s'en alla, au ſoir, dans un village de pêcheurs, & revint encore à bord le lendemain.

Le ſoir il s'en retourna & emmena l'Amiral & le Commis du *Leide* avec lui.

Le 12. de Janvier 1602. les habitans du païs firent une conſpiration contre les vaiſſeaux, qui n'eut point d'éfet ; quoi-que les Hollandois perdiſſent en cette occaſion 23. hommes, ſavoir 12. du vaiſſeau *Haerlem*, & 11 du *Leide*, qui aïant été atirez à terre, par des promeſſes & des flateries, ſous prétexte de leur vouloir fournir des buſles, furent maſſacrez. Ils empoiſonnérent auſſi 12. hommes à bord du *Haerlem*, ſi-bien qu'ils s'y trouvérent plus forts que ce qui y reſtoit de l'équipage, une partie étant allée avec la chaloupe pour faire de l'eau.

Cependant l'Amiral & le Commis, qui étoient allez à terre, y furent retenus, d'où ce premier envoia le 13. une lettre à bord, par laquelle il prioit qu'un des Officiers vint le trouver, & que pour ſeureté on envoieroit un otage en ſa place ; mais on rejetta cette propoſition.

Le 15. Jérôme ſe rendit à bord, avec un Chinois

nois, qui portoit une banniére de paix. On les retint auſſi par repréſailles, quoi-qu'ils voulussent perſuader aux Hollandois qu'à terre tout étoit en paix, & qu'il n'y avoit rien à craindre. Neanmoins ceux-ci les laiſſérent retourner tous deux le lendemain, & leur permirent d'emporter quelques cordages goldronnez.

Le 18. ils revinrent encore avec une lettre de l'Amiral, qui portoit que ſi l'on vouloit donner de chaque vaiſſeau deux piéces de canon de fonte & tous leurs utenſiles, on le relâcheroit avec ſes compagnons. Il fut alors réſolu d'aller moüiller hors de la riviére, & d'atendre que cela fût fait pour envoier réponce. On baiſſa donc, & on alla premiérement s'établir ſur les amarres; puis on renvoia la chaloupe, mais on retint trois des principaux de ceux qui étoient dedans.

Le 19. l'Interprète Girard Klomp ſe rendit à bord, & aporta une lettre de l'Amiral, qui les avertiſſoit que s'ils n'envoioient dès le ſoir même le canon qui avoit été demandé, il ne falloit pas que perſonne entreprît plus de retourner à terre. Néanmoins on ne jugea pas à propos de hazarder ainſi ni le canon, ni la chaloupe, ni les gens.

On fit auſſi dire aux Hollandois de la part du Gouverneur, qu'ils euſſent à relâcher inceſſamment les gens qu'ils avoient retenus. Sur ces menaces ils firent nager la chaloupe aſſez près du rivage, les priſonniers étant dedans, & l'on cria aux habitans que le même traitement qu'ils feroient à l'Amiral & aux autres Hollandois, on le feroit auſſi aux priſonniers qu'on avoit. Les habitans s'étant éforcez de retirer leurs gens, tant par promeſſes que par mena-

ces, & par violence, les Hollandois les remenérent à bord, s'imaginant que c'étoient des gens de conſéquence.

Avant-que de ſe retirer ils jettérent une lettre ſur le rivage, qui fut renduë à l'Amiral. Le lendemain l'Interprète Loukay s'étant preſenté au bord de l'eau, on alla le prendre. Il donna aux Officiers Hollandois une lettre de l'Amiral, qui aſſuroit que lui & ſes gens étoient bien traitez, & prioit qu'on relâchât les priſonniers, & qu'on envoiât le canon dont il s'agiſſoit.

On fit réponce que s'il venoit à bord deux pirogues vuides, on y embarqueroit le canon, & qu'on envoieroit la chaloupe les conduire dans la riviére juſqu'à certains bancs, d'où elle reviendroit à bord; ſi-bien que les habitans n'auroient rien à craindre.

Le 22. on alla querir les deux pirogues, & l'on y chargea deux piéces de canon du vaiſſeau *Leide*, qui furent conduites au lieu où l'on avoit promis de les mener. Le ſoir du même jour, l'Amiral & les autres priſonniers Hollandois s'en retournérent à bord dans la chaloupe. Le 23. après avoir tenu conſeil on s'éloigna un peu de ce parage.

Le 4. de Fèvrier, le Commandant d'une autre place vint viſiter les vaiſſeaux. Il avoit averti les Hollandois de la trahiſon qui s'étoit braſſée contre eux; mais ils avoient mépriſé ſes avis. Le 1. & le 2. de Mars, l'auteur de la trahiſon vint à bord chaque matin, & s'en retourna chaque ſoir.

Le 14. Jerôme, un Commis, deux Interprètes, & le même traître, s'en allérent à Tatchim pour acheter du poivre. Le 16. une jonque

que Chinoiſe vint aux vaiſſeaux, & le lendemain elle remonta la riviére juſques devant la ville où ſe fait le commerce.

Ceux qui demeurent le long des bords de cette riviére, qui ſe nomme Senſie, ont coutume, quand ils veulent faire un voiage, de prendre les piés d'une poule, & d'aller trouver leurs Devins, pour ſavoir ſi leur voiage ſera heureux, ou non: ſi on leur dit qu'il ſera heureux, ils l'entreprennent hardiment: ſi on leur prédit le contraire, ils demeurent chez eux, & ne pourſuivroient pas leur entrepriſe pour quoi que ce fût.

L'Amiral & tous ſes gens étant ainſi retournez à bord, on mit à la voile. Il n'arriva rien de particulier ſur la route juſqu'au 8. de Novembre qu'ils relâchérent à Kayhan, où ils furent avertis de ſe tenir ſur leurs gardes, parceque le Roi avoit formé le deſſein de ſurprendre les vaiſſeaux.

Le 15. il vint un homme à bord de la part du Roi, qui dît qu'on allât à terre recevoir le poivre que le Roi devoit livrer à l'Amiral. On y fut, & l'on reconnut que ce Prince ne cherchoit que des fuites, pour éviter la livraiſon, ſi-bien qu'on fut contraint de s'en retourner ſans rien faire.

Le 17. on s'y en alla encore, avec deux chaloupes bien armées, & l'on demanda ſi le Roi avoit deſſein de livrer le poivre, ou non? Ce Prince aïant aſſez fait connoître que ce n'étoit pas ſon intention, les gens des chaloupes mirent du monde à terre, allérent piller un village, le brûlérent, & s'en retournérent à leur bord.

Le 21. ils remirent à la voile, & le 28. de Décembre ils ſe rendirent ſur la côte de Pétani. Auſſi-tôt le Roi de Bordelon envoïa un

pirogue leur donner avis que l'Amiral van Neck y avoit laiſſé des gens pour trafiquer.

Le 10. de Juillet deux autres vaiſſeaux Hollandois étant venus ſur la même côte, moüillérent auprès d'eux. Ils étoient deſtinez pour la Chine, & partirent le 11. pour y aller, après avoir pris du ris & d'autres rafraîchiſſemens.

L'Amiral aïant ſéjourné ſur cette côte 7. mois entiers, & y aïant pris toute ſa charge, & celle des autres vaiſſeaux qui étoient ſous ſon commandement, en partit le 6. de Septembre, & le 17. il fut contraint d'y aller encore jetter l'ancre, parce-que le *Haerlem* ne ſe trouva pas en état de faire le voiage. Ainſi l'on fut contraint de le décharger, & d'en ôter le canon, puis on le brûla.

Le 21. la vieille Reine de Jor, ou Johor, & toute ſa Cour, vinrent ſur le rivage; mais elle ne voulut pas paſſer à bord, quoi-que le jeune Roi & beaucoup de Seigneurs en euſſent envie. Lors-qu'ils ſe retirérent on les ſalua de pluſieurs coups de canon.

Le 24. les vaiſſeaux remirent à la voile. Il ne leur arriva rien de remarquable ſur la route juſques au 15. de Novembre, qu'ils moüillérent à la rade de Bantam, où le 17. de Décembre Corneille van der Veen, & le vaiſſeau *Eraſme* de Rotterdam, allérent moüiller auprès d'eux. Ils revenoient de la Chine, & avoient pris une carraque Eſpagnole, avec toute ſa charge.

Le 27. de Janvier 1604. ces 4. vaiſſeaux s'en allérent de conſerve en Hollande, ſavoir le *Dordregt* comme Amiral, l'*Eraſme* de Rotterdam, l'*Etoile*, & le *Leide*. Ils ne firent aucune rencontre digne de remarque, & ils arrivérent heureuſement au Texel le 30. d'Août, après un voiage de 4. années.

D I-

# DIVERS MEMOIRES TOUCHANT LES INDES ORIENTALES.

*Du commerce qui ſe fait en pluſieurs endroits des Indes, avec la deſcription de quelques Pais.*

## PREMIER DISCOURS.

LEs Portugais qui vont aux Indes, après avoir paſſé le cap de Bonne-eſpérance, qui gît par les 35. degrès de latitude méridionale, prennent ordinairement leur cours vers l'iſle de Moſſambique, qui eſt à demi-lieuë du continent. Elle a une grande demi-lieuë de tour. Son rivage eſt couvert de ſable blanc. Il y a quantité de Palmiers ou Noïers des Indes. On y trouve quelques oranges, limons, citrons, & figues des Indes.

Il y a beaucoup de bêtail, comme des bœufs, des brebis, des chévres, des pourceaux, des poules &c. & on les a pour un prix raiſonable. Mais il n'y a point d'eau douce; il y en faut aporter du continent.

Les Portugais y ont un bon fort, où le Roi d'Eſpagne envoie tous les trois ans un nouveau Capitaine, ou Gouverneur, qui trafique avec les habitans du continent, & fait de grands profits.

Il y a encore une autre fortereſſe nommée Soffala, entre le cap de Bonne-eſpérance & Moſſambique, où ce Capitaine a ſon Facteur, qui fait tirer de l'or d'une certaine mine qui s'apelle Monomacupa. Ce Facteur envoie l'or

à Moſſambique, deux ou trois fois l'année, dans des barques que les Portugais apellent Pangaus, qui vont tout le long de la côte. On tient que dans les trois ans de ſervice du Capitaine, il amaſſe plus de 300. mille ducats, ou neuf tonnes d'or.

De Moſſambique on fait route vers la capitale des Indes, nommée Goa, où ſont leur réſidence le Vice-roi des Eſpagnols, l'Archevêque, le Conſeil Roïal, & la Chancelerie. C'eſt là qu'eſt le centre du gouvernement de toutes les places qui ſont ſous la domination des Portugais dans les Indes. C'eſt auſſi l'étape généralement de toutes les marchandiſes qui ſe trouvent dans ces païs-là.

La ville & l'iſle de Goa ſont par les 15. degrès de latitude ſeptentrionale. La ville eſt environnée d'une riviére, & l'iſle eſt fortifiée de divers ouvrages que les Portugais y ont faits.

Il y croît abondance de poivre, de la canelle ſauvage, & du gingembre. Les hommes y ſont nuds, & ne couvrent que leurs parties naturelles.

Il y a des gens parmi eux qu'on nomme Bragmannes, ou Brachmanes, qu'on tient pour les plus conſidérables, & qui ſont les plus eſtimez de toutes les Indes. Ils poſſédent les plus belles charges de l'Etat: ils ſont emploïez dans les Ambaſſades: ils font les receptes, & ſont revêtus de toutes les dignités. Ils ne mangent de rien qui ait eu vie, & encore moins tüent-ils quelque bête que ce ſoit: ils ont des vêtemens blancs, quoi-que les autres hommes n'en aïent point.

Pour les femmes, quand elles ſortent de la maiſon, elles ſe mettent autour du corps un mor-

morceau de toile, qui les couvre depuis le deſſus de la tête juſqu'au deſſous des genoux. Elles ont des colliers autour du cou, des anneaux au gros doigt du pié & aux jambes, & d'autres paſſez dans le nez, dont les uns ſont d'or, les autres d'argent, de verre, ou d'autres matiéres, chacune ſelon ſa condition.

On marie les filles à ſept ans & les garçons à neuf: mais ils n'ont point de commerce enſemble qu'au tems que la femme devient en état d'engendrer.

Lors-qu'un Bragmanne meurt, tous ſes amis s'aſſemblent: ils font un feſtin, & enſuite ils vont faire un trou en terre, où ils mettent beaucoup de bois. Si c'eſt un des plus conſidérables, on y jette des aromates, avec beaucoup d'huile, & l'on met le mort deſſus.

Alors ſa femme vient, acompagnée de divers joüeurs d'inſtrumens, & de ſes plus proches parens. Ils chantent tous les loüanges du défunt, & les parens & amis encouragent la femme, & l'exhortent à ſuivre fidèlement ſon mari, pour aller vivre avec lui dans l'autre monde.

Après cela elle tire ſes joïaux; elle les diſtribuë à ſes parens, & ſaute dans le feu d'un air gai, & en riant. Auſſi-tôt les aſſiſtans jettent ſur elle du bois & de l'huile, & la font étoufer le plus vîte qu'il ſe peut: de-ſorte que ſon corps eſt brûlé avec celui de ſon mari.

S'il ſe trouve quelque femme qui refuſe de ſubir ce genre de mort, on lui coupe les cheveux; il ne lui eſt plus permis de porter de joïaux, & elle vit ſéparée & mépriſée de tout le reſte du monde.

Quand les grands Seigneurs ſe marient, la

coutume eſt qu'ils aillent prier leur Souverain de coucher les trois premiéres nuits avec la Mariée. Après cela, le Marié la va querir, au ſon des flutes & des tambours, avec toutes ſortes de réjoüiſſances, & alors il commence à coucher avec elle; ſi bien qu'en ce païs-là il n'y a aucun homme qui ait eu le premier commerce avec ſa femme.

Il y a d'autres endroits où la virginité s'ofre aux Idoles, en cette maniére. On conduit la Mariée dans le Pagode, en grand triomfe, au bruit des inſtrumens de muſique. L'Idole a une cheville d'ivoire, & les plus proches parens de la Mariée la font aprocher de cette cheville, & la preſſent avec violence pour lui faire avoir avec elle le même commerce qu'avec un homme, en-ſorte qu'il paroiſſe du ſang qui ſoit ofert à l'Idole, & qui ſoit une marque que l'ofrande a été réellement faite.

Lors-que la choſe eſt achevée, on conduit la Mariée dans la maiſon du Marié, qui ſe réjoüit extrémement de l'avantage qu'il a, & ſe tient fort honoré de ce qui s'eſt paſſé, & de ce que l'Idole a voulu accepter l'ofrande pour l'amour de lui, & pour lui épargner une peine, que tant d'autres recherchent avec empreſſement.

Il croît à Goa un arbre que les Portugais nomment l'Arbre Triſte, à-cauſe qu'il ne fleurit jamais que la nuit, étant toute l'année dans un état qui donne de la ſurpriſe: car lors-que le Soleil ſe couche il n'y paroît pas encore une fleur, & incontinent ou environ une demi heure après, il en eſt ſi-couvert que rien au monde n'eſt plus agréable. Les fleurs ont une odeur merveilleuſe. Elles ne ſubſiſtent que juſques-à-ce que le Soleil commence à donner ſur l'arbre.

Alors

Alors elles tombent sur la terre qui en demeure toute-parsemée.

Cet arbre est-à-peu près de la grandeur d'un prunier. On en met ordinairement dans les cours des maisons, pour en avoir plus commodément le plaisir, & en sentir le parfum. Il croît fort-promptement, & pousse beaucoup de rejettons de ses racines. Quoi-que ces sortes de branches n'aïent qu'une demi-brasse de longueur, elles produisent autant de fleurs que les plus longues & les plus fortes branches de l'arbre. Si on le tond, & qu'on lui ôte toutes ses branches, il en pousse aussi-tôt de nouvelles, qu'on revoit en très-peu de tems toutes fleuries.

Ces fleurs sont à-peu-près semblables à celles des orangers. Les Indiens en font le même usage qu'on fait du safran, pour en mettre dans leurs mets, & pour faire des teintures. L'arbre ne se trouve qu'à Goa & à Malacca. Il se nomme Singady, ou Parasiatico, en Malais.

Les Indiens disent qu'il a ce dernier nom à-cause de l'aventure qui a donné lieu à sa production. La fille d'un certain Gentilhomme, nommé Parasiatico, avoit un amant, à qui s'étant abandonnée, il la quitta, & devint amoureux d'un autre. Cette premiére s'étant tuée de desespoir, on la fit brûler sur un bûcher, à la maniére du païs, & ses cendres produisirent cet arbre, qui retint le nom de Parasiatico. Il ne fleurit point de jour, parce-que l'Amant de la belle Parasiatico vivant encore, elle ne vouloit pas revoir cet ingrat.

On trouve aussi à Goa de très-grands arbres, qui produisent des noix, dont on tire du vin, du vinaigre, de l'huile, du sucre, de l'eau & du lait. Le bois sert à faire du charbon pour les for-

gerons, l'écorce à faire des cables pour les vaiſſeaux, & des cordages qui ſont auſſi forts que ceux de Hollande : les feüilles, ſervent à faire des voiles & du papier: d'où l'on peut aiſément inférer, qu'il n'y a point d'arbre qui ſerve à plus d'uſages & plus néceſſaires, que celui-là.

L'iſle de Seilon, Zeilon, ou Ceilon, qui eſt au-deſſous de Goa, eſt une des meilleures, des plus riches, & des plus fertiles de toutes les Indes. En éfet on trouve raſſemblé en elle ſeule tout ce qu'ont divers autres pais. Il y a des palmiers des Indes, des orangers, des citroniers, & d'autres arbres ſemblables, en ſi-grand nombre & ſi-beaux, qu'ils ſurpaſſent ceux qui ſont en Eſpagne & en Portugal.

Il y a des vivres en abondance, des liévres, des lapins, des pourceaux, des cerfs, des biches, & divers autres animaux à quatre piés. Il y a autant & plus de volatiles qu'en aucun autre endroit du monde, entre-autres, des paons, des pigeons &c.

Quelques-uns diſent qu'il y a auſſi du girofle, des noix-muſcades, & du poivre; mais cela n'eſt pas certain. Pour la canelle, les bois en ſont pleins, & de la meilleure qui ſoit en tout l'Orient : de-ſorte que quand on eſt ſous le vent de l'Iſle, on en ſent l'odeur de 8. lieuës en mer.

On y trouve toutes ſortes de pierreries, hormis le diamant : car il y a des ſaphirs, des topaſes, des grénates, & en quantité. Il y a une pêche de perles, mais qui ne ſont pas ſi bonnes que celles d'Ormus & de Barein. Il y a des mines d'or & d'argent, où les Rois ne vouloient pas autrefois permettre qu'on foüillât, peut-être de-peur que cela n'excitât quelques-uns de leurs voiſins à les venir ataquer. Il y a même des mines de fer & de ſoufre.

Il

Il y a beaucoup d'éléfans, qu'on tient pour les meilleurs de tout l'univers. D'ailleurs l'expérience a fait connoître que tous les éléfans des autres pais, leur font la revérence & leur rendent un eſpéce d'hommage, lors-qu'ils en rencontrent. Les Cingales, Singales, ou Chingales, habitans de Seilon, les prennent de cette maniére.

Ils font des foſſes bien-profondes, qu'ils couvrent de planches qui ne ſont point jointes, & les planches ſont couvertes de paille, auſſi-bien que le vuide qui eſt entre-deux. La nuit lors-que les éléfans paſſent ſur ces foſſes, ils y tombent & n'en peuvent ſortir, ſi-bien qu'il y périroient de faim, ſi on ne leur faiſoit porter à manger par des eſclaves, à la vuë deſquels ils s'acoutument; & ainſi ils s'aprivoiſent peu-à peu, juſques là qu'ils vont avec eux à Goa, & dans les autres pais voiſins, pour gagner leur vie & celle de leurs maîtres.

En éfet, preſque tout le ſervice dont on a beſoin dans les Indes, à remuer & à porter des pipes, des tonneaux, des bales de marchandiſes, & autres choſes ſemblables, ſe fait par les éléfans. On lie enſemble avec une corde ce qu'on veut faire porter, & l'éléfant prenant la corde avec ſa trompe & ſes dents, la tire & l'y entortille, & quand il s'eſt chargé, il prend le bout de la corde dans ſa gueule, & s'en va avec ſon faix. Pour le canon ils le traînent, & ils tirent aiſément ſur le ſec une demi-galére, ou caravelle.

Dans ces pais-là l'Hiver commence au moîs de Mai par des pluïes, ſans qu'il faſſe beaucoup de froid, car les enfans ne laiſſent pas d'aller tout-nuds. Maintenant c'eſt le Vice-roi qui eſt

envoié par le Roi de Portugal, ou d'Eſpagne, qui a la conduite du commerce dans cette iſle, auſſi-bien que dans la Chine, au Japon, à Begoni, à Pegu, à Ormus, & en diverſes iſles au-deſſus de Seilon & de Bengale, qui produiſent beaucoup de ris & de coton; ſi-bien qu'on y peut avoir une chemiſe de toile de coton fine pour cinq ſous. Elles produiſent auſſi de la laque, du gingembre vert, & du ſucre.

Les Portugais ne poſſédent point de villes dans l'iſle de Seilon, comme dans les autres païs ils ſont obligez d'y trafiquer avec les habitans. Ces inſulaires ſont fort propres dans leur boire & dans leur manger. Ils ne ſe ſervent point deux fois d'un pot, pour faire cuire ce qu'ils mangent; il leur faut chaque fois un pot neuf. L'adultére & la fornication y ſont ſévérement punis. Quand on ſurprend quelqu'un en adultére, ſoit homme, ſoit femme, on leur coupe le nez, afin qu'ils ſoient reconnus de tout le monde, & qu'on en ait horreur. Cela n'empêche pas qu'on ne voie un grand nombre de gens ainſi marquez courir par les ruës.

Les vivres y ſont à bon marché. Un bœuf ne coûte que trente ſous; un pourceau, que vingt ſous; une livre de ſucre que ſix deniers; & le reſte à proportion.

Les gens de peine y travaillent preſque pour rien. Un homme ſe loüe pour dix ſous un mois entier, & ſe nourrit: & avec cela il n'y a pas de gens plus diligens, ni qui faſſent plus éxactement ce qu'ils ont entrepris, & ce qu'ils ſont capables de faire. On ne mange que du ris & du poiſſon, ce qui fait qu'on vit pour ſi-peu de choſe.

La plus grande partie des diamans & des rubis vient de Bengale & de Pegu. Ces deux païs four-

fourniſſent auſſi beaucoup de laque & d'étaim.

Tout le clou de girofle, les noix muſcades, & la fleur de muſcade viennent de Pegu & de Malacca. Il en vient auſſi de l'étaim & du plomb. Ces païs-là ſont fort-mal-ſains : les habitans y ſont ſujets à l'hydropiſie. Le Roi d'Eſpagne y poſſéde une ville où abordent toutes les marchandiſes de l'iſle de Malacca, de celles des Moluques, & d'autres marchandiſes précieuſes de divers endroits.

De Malacca on va paſſer le détroit de Chincapura, ou Sincapura, pour aller à la Chine, où le peuple eſt de facile abord, & doux. C'eſt un païs riche & puiſſant. Il fournit beaucoup de ſoies, de perles, de nacres, de fil d'or, de mercure, de rubarbe, de muſc, & de diverſes autres choſes : car c'eſt le plus riche païs qui ſoit ſous le Soleil, & où l'on peut plus facilement trouver pour de l'argent tout ce qu'on déſire ; parce-que ſi quelque choſe y manque naturellement, cela eſt reparé par le grand commerce qui s'y fait, & qui y atire des Marchands & des marchandiſes de tous les endroits du monde. Les Portugais n'y ont point de fortereſſes dans la terre ferme ; mais ils en ont dans les iſles.

Les habitans ſont vêtus à la Turque. Ils ont des cheveux qui leur vont juſqu'à la ceinture, qu'ils relèvent autour de leur tête avec un morceau de toile, ce qui fait la forme d'un turban.

Leurs Idoles ſont peintes, dans leurs Pagodes, en figures de Diables. Ils les adorent avec beaucoup de céremonies religieuſes. Ils laiſſent croître leurs ongles auſſi-longs qu'ils peuvent, pour s'en ſervir au-lieu d'armes, dont l'uſage ne leur eſt pas permis.

On ne voit point de mendians dans le pais, le Roi ne voulant pas qu'on les soufre. Quand quelqu'un tombe dans la pauvreté, on s'enquiert s'il a pére ou mére, ou des parens qui le puiſſent entretenir : s'il n'en a point, on le conduit dans un lieu deſtiné pour les pauvres, où il eſt entretenu aux dépens du Roi. On fait travailler juſqu'aux aveugles : ils ſervent à manier le ſoufflet dans les forges, & aux autres uſages à quoi ils peuvent être ocupez.

Les Chinois ſont gourmands, & mangent de toutes ſortes de choſes, mais plus volontiers d'un chien que d'un pourceau, ou que de la chaſſe. Leur vin & leurs autres bruvages ſont faits de ris, & enivrent comme d'autres boiſſons. Ils ont de l'eſprit, de l'intelligence, de la ſubtilité & de la conduite, & ſont propres à éxécuter de grands deſſeins.

Il ne va qu'un vaiſſeau par an de Goa au Japon. Mais il va premiérement relâcher à la Chine, où les Portugais troquent des réales de huit, des huiles & du vin, pour de l'or, de la ſoie, & d'autres riches marchandiſes, qu'ils portent enſuite au Japon, où il y a quantité d'argent. Ils les y vendent & en emportent l'argent à Goa. Ils ne ſéjournent pas moins de ſix mois dans chacune des places, où ils relâchent ſur leur route, & cela fait que le voiage dure ordinairement trois ans.

Il part tous les ans des vaiſſeaux de Goa, qui prenſent la route du cap de Bonne-eſpérance, pour aller à Lisbonne.

Les Japonois ſont auſſi des gens aſſez accomodans. Ils adorent leurs Idoles, comme font les Chinois, & ont tout-de-même des ſtatuës dans leurs Pagodes. Mais dans la ville de Nan-

gue-

gueſacque, & dans quelques autres, où les Portugais ſont établis, il y a des Jéſuites, quoiqu'ils en euſſent été chaſſez autrefois, parcequ'ils ſe mêloient de négocier.

L'iſle du Japon n'eſt pas moins grande que l'Angleterre. C'eſt le pais le plus reculé où les habitans de Goa trafiquent. Les hommes y ſont gros & gras: il ont le viſage large, & la plupart ſont blancs. Il y en a pourtant quelques-uns qui ſont naturellement noirs, ce qui fait un mélange auſſi étrange qu'on ſe puiſſe imaginer.

Les habitans de Goa vont auſſi trafiquer en Perſe & à Ormus, qui eſt une iſle proche de la terre ferme de Perſe, c'eſt-à-dire, à-peu-près à deux lieuës. Sa grandeur eſt de trois petites lieuës. On y tranſporte toutes les marchandiſes du continent; comme des chevaux, des dattes, des amandes, des raiſins, de la ſoie, des perles, des toiles de coton &c. que les vaiſſeaux étrangers atendent là, pour s'en accommoder.

La réflexion des raïons du Soleil contre les montagnes, rend cette iſle ſi-brûlante, que quand les gens veulent manger, ſur le midi, ils ſe font aporter un vaiſſéau plein d'eau, & y mettent les jambes juſques aux genoux, après s'être dépoüillez juſqu'à la chemiſe: & avec cela il y a encore ſouvent derriére eux un valet qui tient un éventail pour les rafraîchir.

L'eau douce qu'on y eſtime le plus, doit être priſe par des plongeurs à ſix braſſes de profondeur, au-deſſous de la ſurface de l'eau. Les eaux douces de ce lieu là engendrent des vers dans les bras & dans les jambes, auſſi-gros qu'une corde de lut, & d'une demi-braſſe de long, qu'on tire en les entortillant dans de petits

tits batons ; ce qui ſe doit faire avec beaucoup de précaution, de-peur que le ver ne ſe rompe. S'il ne veut pas venir, ni s'entortiller, il faut s'arrêter, & lier le petit bâton à l'endroit où eſt le ver, & eſſaïer de tems en tems, s'il voudra venir ; & ainſi l'entortiller peu-à-peu, juſques-à-ce qu'il ſoit ſorti.

## SECOND DISCOURS.

### *Des diverſes Marchandiſes que fourniſſent quelques païs & quelques iſles des Indes Orientales.*

LEs Indes Orientales ſont de bons païs, & propres pour ceux qui ont quelque bien, & qui ſont diligens & laborieux. L'air y eſt bon & ſain preſque par-tout.

Les jours & les nuits ſont preſque égaux à Goa, pendant toute l'année, ou du-moins ils différent peu, le Soleil ſe levant & ſe couchant la plupart du tems à ſix heures. Il n'y a preſque auſſi aucune différence entre l'Eté & l'Hiver, ſi ce n'eſt qu'en Hiver il y pleut davantage. L'Hiver y commence au mois d'Avril & finit en Septembre. Pendant toute cette ſaiſon les riviéres ſe trouvent remplies de bancs de ſable, & deviennent innavigables, même pour les bateaux ; & elles ſe r'ouvrent en Eté. Il n'y ſouffle qu'un ſeul vent en Hiver, & il ne change jamais.

Les arbres y ſont verds en Eté & en Hiver. On y a des fruits toute l'année. On peut voir delà les deux Etoiles des deux poles, par leſquelles les Pilotes dirigent leur navigation. Le Soleil n'y fait point d'ombre à midi, ainſi-que dans les autres païs. On y trouve diverſes ſortes d'ani-

d'animaux & d'oiſeaux. Il y a une grande quantité de perroquets, de ſinges, de tigres, d'éléfans, de licornes &c.

Le poivre croît à Goa ſur des arbriſſeaux, ainſi-qu'il a été dit. Il y en a de noir & de blanc. Le blanc n'eſt pas ſi eſtimé que le noir. Il y en a une troiſiême eſpéce, que les habitans gardent pour eux, qui eſt plus eſtimée qu'aucune des deux autres.

Il croît du gingembre dans toutes les Indes, ce qui fait qu'on le mépriſe, & qu'il eſt à bas prix. Il croît comme font les roſeaux en Hollande. La racine de la plante eſt le gingembre. Pendant-qu'il eſt verd, on en mange en ſalade.

Le clou de girofle vient des Moluques, ou des cinq principales d'entre ces iſles: car il y a diverſes petites iſles qui dépendent des Moluques. On tient-qu'elles compoſent toutes un grand Roïaume, qui eſt droit ſous la Ligne équinoxiale. La navigation vers ces iſles eſt périlleuſe, à-cauſe des bancs qui ſont autour. Les noix muſcades & la fleur de muſcade viennent de Banda, qui eſt environ 400. lieuës au-deſſus des Indes. Les arbres qui les portent ſont auſſi hauts que nos noïers. Le fruit eſt fait comme les pêches. L'écorce eſt fort-bonne à manger. On la confit auſſi. Le noïau qui eſt dedans eſt la noix muſcade, qui eſt envelopée tout-autour du fœlie, ſouli, macis, ou fleur de muſcade.

La canelle vient de l'iſle de Seilon, dont on a fait mention ci-devant, qui s'apelle auſſi Taprobana, ou Taprobina. Elle gît par les 6. ou 7 degrès. Elle eſt extraordinairement fertile, & on la peut nommer un paradis terreſtre. Elle eſt à 200. lieuës de Goa.

Les arbres de canelle ſont auſſi gros que les oli-

oliviers. Ils ont deux écorces. C'eſt la ſeconde qui eſt la canelle. On ne brûle point d'autre bois à Ceilon.

On trouve dans cette même iſle beaucoup d'éléfans, des plus grands & des meilleurs qui ſoient au monde; ſi-bien que l'ivoire y eſt fort-commun. Il y a auſſi diverſes pierreries, ainſi qu'on l'a déja vu.

L'ambre vient de l'iſle Moſſambique. La mer le jette ſur ſes bords, où on le trouve. Le muſc vient de la Chine, où il y a de certaines bêtes ſemblables à des renards, que les Chinois tuënt, & laiſſent pourrir toutes entiéres dans leurs peaux. Ces peaux ſervent à faire des bourſes, & la chair eſt le muſc.

L'Anil eſt une herbe qui croît dans les champs, & produit des fleurs bleuës, qu'on fait ſécher, & qui deviennent alors ce qu'on nomme Anil, ou Bleu.

La Laque vient de Pegu, & de la côte de Bengale, qui eſt diſtante des Indes, environ trois cents lieuës d'Eſpagne. Cette laque eſt la production de certaines moûches, qui la rendent comme les abeilles rendent la cire.

Les perles viennent d'Ormus, de Seilon, & de quelques autres païs. Les plongeurs les vont pêcher, juſqu'à 20. ou 30. braſſes ſous l'eau. On les trouve dans des coquillages comme les huîtres & les moules.

On va querir les diamans dans l'iſle de Buſingar, qui gît au côté oriental de Goa. Aux autres côtés de cette iſle il y a des montagnes, où l'on foüille dans des mines, pour trouver cette ſorte de pierrerie, comme on y foüille pour trouver l'or.

Les émeraudes viennent des Indes Eſpagnoles.

les. Pour les rubis, les grénates, les hiacintes, le jaſpe, les agates, & les autres pierreries ſemblables, on en trouve preſque dans toutes les iſles des Indes. On a parlé ci-devant de l'arbre triſte du palmier ou coco, & de l'uſage qu'on en fait.

Aux Indes il y a plus de 40. nations, dont chacune a ſes loix particuliéres. La plupart des gens marchent nuds, hormis les parties naturelles qu'ils couvrent. En pluſieurs endroits les hommes ont dix ou douze femmes, qu'ils épouſent étant âgez de 12. ans, & les femes âgées de 7. ou 8. Quand le mari meurt, les femmes qui ont quelque ſoin de leur réputation, ne manquent pas de ſe brûler ſur le bûcher qui conſume ſon corps. Il y en a qui adorent le premier objet qu'ils rencontrent au matin.

## *Inſtruction pour aller de Hollande aux Indes, & revenir des Indes en Hollande, par terre & par mer.*

ON va d'abord de Hollande, d'Angleterre, ou de France, paſſer par le détroit de Gibraltar, ou-bien par terre à Veniſe, & de-là juſqu'à Tripoli en Sirie, où il ſe fait un grand commerce de toutes ſortes de marchandiſes.

Ainſi ceux qui veulent entreprendre le voiage des Indes, doivent s'embarquer ſur un des vaiſſeaux qui vont de Marſeille, ou de Veniſe, à Tripoli, ou même ſur ceux qui peuvent y aller de Hollande, d'Angleterre ou de France. Delà l'on s'en va par terre à la ville d'Ormus, qui eſt ſituée dans une iſle du même nom, au golfe de la mer Perſique. On peut auſſi aller de Tripoli à Alep, où réſident les Facteurs des Indes, de Turquie, d'Italie, de France, d'Angleterre & de Hollan-

lande, qui vont tous les ans faire un tour aux Indes. Ce voïage ne ſe fait qu'avec un bon convoi juſqu'à Babilone, où l'on conduit les marchandiſes ſur des chameaux, & d'où l'on prend le chemin de Balſara, ville de Perſe, pour aller enſuite à Ormus, où il ſe fait un grand commerce. Il s'y trouve des Marchands preſque de toutes nations, entre-autres des Turcs, des Indiens, des Perſans, des Hollandois, des Anglois &c. qui trafiquent particuliérement en perles, en drogues &c.

D'Ormus on s'en va par mer à Goa, à Java, au Japon, à la Chine, à Malacca, aux Moluques & aux autres iſles des Indes Orientales. Goa eſt diſtante d'Ormus environ 300. lieuës d'Eſpagne; & eſt à 2000. lieuës de Hollande & de Zélande, tant par terre que par mer.

### *Route de Portugal aux Indes Orientales, & de-là au Japon, à la Chine, & à diverſes iſles.*

LOrs-que les vaiſſeaux ſont ſortis du port de Lisbonne, ils prennent leurs cours, pour peu que le vent le permette, vers les iſles Canaries, qui giſent par les 28. degrès de latitude Nord; & environ 210. lieuës Sud-ſud-eſt de Lisbonne. De-là ils courent la bande du Sud-ſud eſt, & du Sud-eſt quart-au-Sud, juſques aux iſles de Bonavita, ou iſles ſalées, ou iſles du cap Vert, qui ſont à 320. lieuës des Canaries.

Des iſles du cap Vert, on fait route par le Sud-ouëſt, & le Sud ouëſt quart-au-Sud, vers le cap de Bonne-eſpérance, qui en eſt à la diſtance de 1300. lieuës Eſpagnoles. Ce cap eſt par les 35. degrès. En faiſant cette route, on range

les

les côtes du cap Vert & de la Guinée, & l'on paſſe ſous la Ligne, laiſſant la côte du Breſil à main droite, & celle de la Guinée à main gauche. Cette mer a 400. lieuës de large. On paſſe auſſi par le travers, de Sainte Héléne & des autres iſles.

Après qu'on a doublé le cap, on fait route au Nord ouëſt, & au Nord-ouëſt-quart-à-l'oüeſt, juſqu'à Moſſambique, où l'on prend des rafraîchiſſemens. Cette iſle eſt à 500. lieuës du cap de Bonne-eſpérance.

De l'iſle Moſſambique on porte le cap au Nord, pour aller à Goa, qui en eſt à 125. lieuës. Sur cette route on laiſſe diverſes iſles à main droite, & la côte de Melinde à main gauche. On dépaſſe auſſi Ormus & la mer Perſique.

L'abord de toutes ſortes de marchandiſes étant à Goa, les vaiſſeaux Portugais ne vont pas plus loin. Pour ceux de Goa, de Calicut, & de toutes les Indes, ils vont à Zeilon, à Malacca, aux Moluques, à Java, à la Chine, au Japon, & aux autres iſles; d'où ils raportent toutes ſortes de marchandiſes à Goa.

Cette derniére ville eſt ſituée par les 15. degrès 45. minutes. Les iſles ci-deſſus nommées, auſſi-bien que Bengale, & pluſieurs autres lieux, abondent en marchandiſes rares & précieuſes. Il eſt libre à tout le monde, de quelque nation qu'on ſoit, de trafiquer à Bengale; car juſques-à-preſent les Portugais n'y ont point de forteresſe, & n'en ont pu interdire l'accès.

### *Route des Indes à la Chine, & aux iſles qui en ſont voiſines.*

LEs vaiſſeaux qui partent de Goa, côtoient les terres, en courant au Sud-ouëſt, & au Sud-

ſud-ouëſt, pour aller à Seilon, qui en eſt à 200. lieuës, ou plus loin.

Dans cette route on a les autres iſles à ſtribord. Seilon gît entre le 6. & le 7. degrè, au-deça de la Ligne équinoxiale.

De Seilon à Malacca il y a 340. lieuës Eſpagnoles. La route eſt Ouëſt-quart-au-ſud-ouëſt, & l'on raſe les côtes de Bengale & de Pegu, qui eſt un païs haut. La largueur de Malacca eſt de 8 à 10. lieuës, & ſa longeur de 30 lieuës. L'iſle de Sumatra demeure à la droite, & Malacca eſt à la gauche.

De Malacca à la Chine on prend d'abord ſon cours à l'Ouëſt-nord-ouëſt, & enſuite au Nord & au Nord-quart-de-nord-ouëſt. Il y a 380. lieuës d'Eſpagne.

La Chine eſt au-decà de la Ligne équinoxiale, par les 18. ou 19. degrès, & Malaca par les 2. degrès & demi.

De la Chine au Japon, cette iſle ſi vaſte & ſi fameuſe, la route eſt d'abord Ouëſt-nord-ouëſt. Et enſuite Nord-ouëſt. Il y a 400. lieuës. C'eſt là que finit la navigation des vaiſſeaux de Goa. Le Japon gît par les 32. degrès au deçà de la Ligne.

On trouve ſur cette route pluſieurs iſles, bancs & rochers.

On laiſſe les Moluques à ſtribord, & toute la côte de la Chine à babord. Enſuite on paſſe dans la mer du Sud, où ſont les bouques des détroits de Magellan & du Maire, & qui s'étend vers le Nord, le Nord-nord-eſt, & le Nord-eſt du Japon, & vers la Nouvelle Semble, ou le Waigats en Ruſſie; de-ſorte que ſi l'on pouvoit paſſer par le Waigats, le chemin au Japon ſeroit bien plus court que par Goa.

La plupart des Géographes font mention d'u-

d'une grande ville, ſituée à environ 300. lieues du Japon, au Nord de cette iſle, qui eſt ſous la domination du Cham de Tartarie. Cependant ni à la Chine, ni au Japon, ni dans les Indes, on n'a point ouï parler de cette ville; d'où il faut conclure qu'elle eſt périe, ou qu'elle a changé de nom.

Quand quelque Capitaine ou Maître de vaiſſeau a bien ſervi le Roi d'Eſpagne, ou que navigeant pour ſon propre compte, il a fait paroître qu'il avoit de l'expérience, le Vice-roi de Goa le recompenſe, en le choiſiſſant pour aller en la même qualité au Japon, où il ne manque pas de faire ſa fortune.

On a déja dit que le chemin au Japon ſeroit bien plus court par le détroit de Warhuis, derriére la Norvège, que par Goa, ſi les glaces qui ſont dans le Waigats n'en fermoient pas le paſſage, ainſi qu'on l'a éprouvé juſques-à-preſent.

Si donc quelqu'un vouloit encore une fois tenter ce paſſage, il faudroit qu'il partît au mois de Mai, & qu'il fît voiles pour le retour au mois d'Août de l'année ſuivante, afin d'arriver au Waigats au milieu de l'Eté.

Entre le Waigats & le Japon eſt le Cathai, ou Cathao, riche & puiſſant pais, qui eſt ſous l'Empire du Cham de Tartarie.

La plus grande des villes du Cathai ſe nomme Quinzai, dont les Géographes vantent beaucoup la grandeur, & la beauté des bâtimens. Du côté du Nord il y a une autre ville nommée Brema, ſur le bord de la mer. Il y a auſſi des iſles aſſez proche, qui giſent par les 47. ou 48. degrès, au Sud du cap de Siangamon, ou Siangron.

Au Nord-eſt, on trouve une autre ville, nom-

nommée Caſtagara, où, ſelon les aparences, il ſe fait un grand trafic, parce-qu'elle eſt bien ſituée pour cela, & qu'il y a des riviéres qui coulent dans les pais voiſins. De tous ces pais-là on envoie des marchandiſes à la Chine, qui en eſt à 700. lieuës.

Environ cent lieuës, à l'Ouëſt du Waigats, gît l'iſle d'Itazata, à l'Ouëſt de laquelle eſt une grande riviére dans le continent, qui a ſur ſes bords la ville de Thelet, environ 300. lieuës dans les terres. Mais avant-que d'y arriver, il faut paſſer par un grand nombre de petites villes. Les Ruſſiens diſent qu'il y en a plus de 200. ſur les bords de cette riviére.

Plus au Nord eſt encore une autre ville nommée Taingin, qui eſt ſituée auſſi-bien que Thelet, ſous un climat chaud, & cependant la plus grande partie du pais eſt froide. Quelques-uns diſent qu'on y trouve des perles & des pierreries, de-même qu'on trouve du criſtal à Pitſores, où il y en a une ſi grande quantité qu'on n'en fait point d'état, & qu'on le jette dans l'eau.

On a eu la certitude de toutes ces choſes, par le moien des gens d'Olivier Brumel, qui furent, au nombre de trois, en ce païs là les années 1584. & 1585. & qui aportérent des montres de criſtal blanc, bleu, & gris: ſi-bien qu'il n'y a pas lieu d'en douter.

### *Route pour aller au Cathai, & en divers pais des Indes Orientales.*

COmme depuis quelque tems il y a eu de grandes diſputes, touchant la découverte des paſſages au Cathai, à la Chine, aux Mo-

lu-

luques, & à divers autres lieux des Indes Orientales, j'ai jugé à propos de mettre au jour ce que je croi en ſavoir, qui eſt qu'on peut aller au Cathai par cinq routes differentes, dont il y en a deux de connuës, les autres trois n'étant encore que de ſimples conjectures.

Ce n'eſt pas que j'aïe réglé juſte par la bouſſole toutes les routes, les climats, & les parages, ni que je prétende ne m'être point mépris dans les longitudes & latitudes, ou avoir marqué certainement le nombre des places. J'ai ſeulement ſuivi les meilleurs Géographes, & ajoûté à ce qu'ils ont dit, ce que mes lumiéres naturelles & aquiſes ont pû me fournir.

En éfet, comme on n'a point de cartes marines, qui marquent les diſtances des lieux, ni la véritable étenduë qu'il y a d'une de ces places à l'autre, ni les rumbs qu'il faut ſuivre pour y aller, il pourra ſe faire que je ne marquerai pas toûjours les routes aſſez juſte. Mais je n'ai pas jugé que cela dût m'empêcher d'y travailler, & de mettre au jour ce que j'ai cru avoir aſſez compris, pour le but que je me ſuis propoſé.

Il ne faut donc pas regarder ce Mémoire comme ne contenant rien que de certain, à l'égard des diſtances & des rumbs, mais ſeulement comme une inſtruction aſſez certaine au regard des chemins qu'on peut tenir.

Premiérement, le chemin que les Portugais tiennent pour aller au Cathai, eſt par Calicut, & par les iſles Moluques, c'eſt-à-dire, quand ils viennent du cap de Bonne-eſpérance. Quand on vient du Leſard, ou cap de Cornoüailles, qui eſt le bout de l'Angleterre, pour aller vers l'Orient, il faut faire route droit aux iſles Canaries, & la courſe en latitude, doit être au Sud-

ſud-eſt, environ 500. lieuës. Dans cette route on a l'océan à la droite, & à la gauche les côtes de France, d'Eſpagne, de Portugal, de Barbarie & d'Afrique. La diſtance depuis le Leſard juſques aux Canaries eſt de 28. degrès & demi.

Des Canaries juſqu'au cap Vert la diſtance eſt de 15. degrès. La route eſt au Sud, environ 270 lieuës. A la droite, ou à ſtribord, on a l'Océan, & à babord la côte de Barbarie & la Guinée.

Du cap Vert juſqu'au cap de Palmas, la diſtance eſt d'environ 4. degrès. La courſe eſt au Sud-quart-au-ſud-ouëſt, environ 250. lieuës. A ſtribord on a l'Océan, & à babord la côte de Guinée.

La route du cap de Palmas au cap de Bonne-eſpérance, qui eſt la partie la plus méridionale de l'Ethiopie, eſt par le large, en quittant les côtes de Palmas, & en courant la bande du Sud-ouëſt-quart-au-Sud, environ 1060. lieuës. L'on a le pole Antarctique environ 35. degrès ſur l'horiſon. On a le Breſil à ſtribord, l'Amérique, & le grand fleuve nommé par les Portugais Rio de la Plata; & à babord les côtes de Caſtille, de la Mine en Guinée, & de Binnie, & enſuite la côte d'Ethiopie.

Mais ſi l'on aime mieux ranger les côtes de Guinée, il faut, du cap de Palmas, prendre ſon cours vers l'iſle Saint Thomas. La courſe eſt à l'Ouëſt-quart-au-ſud-ouëſt, environ 560. lieuës. On ne compte point les degrès de l'iſle Saint Thomas, parce qu'elle eſt ſous la Ligne. A ſtribord on a la mer Océane, & à babord le fort de la Mine, & la côte de Binnie.

Depuis l'iſle Saint Thomas juſqu'au cap de Bon-

Bonne-eſpérance, la courſe eſt Sud-quart-au-Sud ouëſt, environ 750. lieuës. A ſtribord eſt la mer Océane, & à babord la côte d'Ethiopie.

Depuis le cap de Bonne-eſpérance juſques à la côte orientale de la grande iſle de Saint Laurens ou Madagaſcar, qui gît par les 28. degrès de latitude Sud, la courſe eſt au Nord-ouëſt-quart-à-l'Ouëſt environ 550. lieuës. A ſtribord on a les terres inconnuës du pole Antarctique, & à babord les côtes d'Ethiopie.

Cette iſle a environ 360. lieuës de long, & court, dans ſa plus grande longueur, Ouëſt-nord-ouëſt, & Eſt-ſud-eſt. Elle gît à 80. ou 100. lieuës du continent d'Ethiopie.

Pendant que je marque cette route, je croi qu'il ſera bon de marquer auſſi celle de la mer Rouge, avec ſes diſtances; & la route & les diſtances juſqu'à Calicut.

Mais pour marquer premiérement la route qu'il faut tenir depuis la pointe occidentale de Saint Laurens, qui eſt par les 13. degrès de latitude Sud, vers le cap del Fuy, & l'enfoncement que la mer fait entre les terres, juſques au détroit de la mer Rouge, ou Babel-mandel, la courſe doit être au Nord-ouëſt environ 470. lieuës. Cet enfoncement eſt par les dix degrès de latitude meridionale. Le détroit eſt fort-fréquenté par quantité de vaiſſeaux marchands, à-cauſe du grand nombre d'épiceries qui ſe conſument chez les Turcs, & dans une partie de la Chrétienté, qui viennent des Moluques, & de divers autres endroits des Indes Orientales, comme Goa, Calicut &c.

Ces épiceries ſont tranſportées par la mer Rouge, & enſuite débarquées, & portées par terre en Egipte, où elles ſont rembarquées ſur

le Nil, & menées à Alexandrie, port fameux de la mer Méditerranée, d'où on les transporte par mer en Turquïe, & en divers lieux de la Chrétienté.

Depuis le détroit de la mer Rouge jusqu'à l'autre extrémité de cette même mer en Egipte, la plus grande partie de la courſe eſt au Nord-eſt & au Nord-nord-eſt, environ 500. lieuës. Lors-qu'on entre dans cette mer, on a la côte d'Arabie à ſtribord, & à babord la côte d'Ethiopie, puis celle d'Egipte.

Tout-de-même, quand on veut aller de la pointe occidentale de Saint Laurens, à la fameuſe ville de Calicut dans les Indes, la courſe eſt au Nord-ouëſt-quart-à-l'ouëſt, environ 860. lieuës. La hauteur eſt par les 5. degrès vers le Nord. A ſtribord eſt le large de la mer Océane, & à babord eſt premiérement la côte d'Ethiopie, & le détroit de la mer Rouge, puis la côte d'Arabie, le détroit de la mer Perſique, & l'iſle d'Ormus.

Si l'on veut faire route de la même pointe occidentale de Saint Laurens au Cathai, il faut d'abord aller vers la grande iſle de Trapobane. La courſe eſt à l'Ouëſt-nord-ouëſt, ou bien à l'Ouëſt-quart-au-nord-ouëſt, environ 1100. lieuës. Sur cette route on ne manque guéres de paſſer le long de pluſieurs iſles, dont ces mers ſont toutes ſemées.

Le milieu de la grande iſle gît droit ſous la Ligne équinoxiale. Sa longueur eſt d'environ 300. lieuës. A ſtribord ſont les terres Auſtrales inconnuës, & à babord eſt le détroit de la mer Rouge d'Arabie, l'iſle d'Ormus, la mer Perſique, le Calicut, & la grande riviére du Ganges.

Pour aller de cette grande iſle de Trapobane

à

à Gilolo, qui eſt la plus grande des iſles Moluques, la courſe eſt à l'Ouëſt environ 1000. lieuës. Sur cette toute on trouve une multitude d'iſles. A ſtribord on a les iſles de Java & de Borneo, & à babord les Moluques & diverſes autres petites iſles. On ne compte point les degrès de latitude de Gilolo, puis-qu'elle eſt directement ſous la Ligne.

Pour aller de Gilolo à la côte de la Chine, la courſe eſt au Nord-quart-de-nord-eſt, environ 500. lieuës. La Chine eſt à peu-près par les 25. degrès. A ſtribord on a la mer du Sud, ou de l'Amérique, & à babord les iſles Moluques.

Mais pour prendre le plus court chemin de Trapobane à la Chine, la courſe doit être Nord-ouëſt-quart-à-l'ouëſt, environ 1000. lieuës A ſtribord on a les Moluques, & à babord on a le continent d'Aſie & des Indes. Alors la courſe de la côte de la Chine à la grande ville de Quinzai, au Cathai, eſt Nord-quart-au-nord-ouëſt, environ 1000. lieuës. L'entrée de la baie, ou du port de Quinzai, eſt par les 35. degrès. A ſtribord on a la terre ferme de l'Amérique, & l'iſle du Japon; & à babord les côtes de la Chine & du Cathai.

Voilà ce que j'avois à dire touchant la premiére route d'Angleterre au Cathai & aux Indes Orientales, juſques-à-ce que quelque autre la puiſſe donner plus correcte.

Pour la ſeconde route du même Roïaume d'Angleterre au Cathai, par le détroit de Magellan, & par la mer du Sud, il faut premiérement faire ſon compte qu'il n'eſt pas poſſible de prendre ſon cours en droiture, de la pointe occidentale d'Angleterre vers le détroit de Magellan, parce que les vaiſſeaux ſont obligez de

relâcher, afin de faire de l'eau, & de prendre d'autres rafraîchiſſemens.

Tout ce que j'en dirai eſt que du Leſard à ce détroit la plus grande partie de la courſe eſt au Sud-ſud-ouëſt & à l'Ouëſt environ 2400. lieuës, c'eſt-à-dire, par les 32. degrès & demi de latitude Sud. A ſtribord on a le continent de l'Amérique, & à babord l'Europe & l'Afrique.

Lors-que le détroit eſt paſſé, on peut prendre ſon cours à l'Ouëſt-ſud-ouëſt, environ 140. lieuës avant-que d'être tout-à-fait dans la mer du Sud; & quand on y eſt, on peut aller ou au Cathai, ou aux Moluques, ou au port de Panama.

Le pais d'où les Rois d'Eſpagne tirent leurs tréſors eſt le Pérou, où on les embarque ſur une riviére qui coule bien avant dans les terres. Enſuite on les tranſporte par un étroit eſpace de terre, & on les rembarque ſur une autre riviére, puis on les débarque encore, & on les porte par terre à Nombre de Dios, où on les charge ſur les vaiſſeaux qui vont en Eſpagne.

Quand on a paſſé la hauteur du détroit de Magellan, & qu'on veut aller au havre de Panama, la courſe doit être au Nord-nord-ouëſt, ou au Nord-ouëſt-quart-au-nord, ou au Nord-quart-au-nord-ouëſt, ainſi que les côtes le permettront, vu-qu'on n'a point encore de bonnes cartes de ces endroits là. Il y a 1000. à 1200. lieuës de la bouque du détroit juſques au port de Panama.

Si en ſortant du détroit de Magellan, on entreprenoit d'aller juſqu'au Cathai, peut-être trouveroit-on dans cette mer qui n'eſt point encore bien connuë vers le Sud, une quantité d'iſles; peut-être des rochers, des bancs, & d'autres dangers qui ne ſont point marquez.

En

En général la courſe vers le Cathai & vers la Chine eſt au Nord-ouëſt, environ 2800. lieuës. A ſtribord on a le continent de l'Amérique, & à babord les terres Auſtrales inconnuës, qui ſont vers le pole Antarctique, de-même que les Moluques & le pais de Calicut.

Voilà donc quelles ſont les deux routes connuës qui mènent au Cathai. Mais il y a encore une choſe à remarquer touchant les vaiſſeaux Portugais qui vont à Calicut. C'eſt qu'en doublant, & même avant-que d'avoir doublé le cap de Bonne-eſpérance, ils ne prennent pas leur cours en droiture par le plus court chemin. Ils portent vers le Sud, de-même qu'y fuïent les terres, qui ſont là ſous le pole Antarctique. La raiſon de cette dérive qu'ils font, vient des courans rapides qui ſe trouvent près du cap, & qui portent continuellement de l'eſt à l'Ouëſt.

Lors-qu'on a couru 100. ou 150. lieuës au Sud, proche du cap, on reprend ſon cours droit vers Calicut. Cette dérive fait qu'on n'a point la vuë de la grande iſle de Saint Laurens : car on court une grande bordée au Sud, pendant-qu'on eſt par la hauteur de cette iſle, afin de n'être point contrarié par la force des courans. Mais en revenant on n'y a point d'égard, & l'on côtoie l'iſle, pour ſe rendre droit au cap, les courans étant favorables pour y porter. Alors on recommence à courir la bande de l'Ouëſt-nord-ouëſt au large de la mer de l'Amérique, & de là on prend ſon cours vers le pais d'où l'on étoit parti.

On connoît toutes ces choſes, lors-que la flote d'Eſpagne va aux Indes Occidentales. En ſortant du port, elle gouverne ſur les iſles Canaries, & de-là par le large vers l'Ouëſt, puis après vers

les terres qui ſont au Sud de la baie ou du havre du Mexique, afin-qu'en tenant cette route les courans puiſſent lui être avantageux. Mais lorsqu'elle retourne en Eſpagne, elle porte au Nord de la baie du Mexique, entre l'iſle nommée Terra Florida, pour avoir les courans favorables. On dit auſſi que dans le détroit de Magellan les courans portent continuellement de l'Eſt à l'Oüeſt.

Afin d'expliquer mieux ce que je penſe à l'égard de la troiſiéme route pour aller au Cathai, qui eſt encore inconnuë, il faut ſupoſer que la choſe eſt poſſible, ſavoir par le côté du Nord-oüeſt, ainſi que quelques Capitaines l'ont éprouvé. Forbuſcher a tenté cette route, & l'a découverte juſques à un certain parage qu'il nomma de ſon nom, le détroit de Forbuſcher.

Néanmoins on doute fort que ce détroit puiſſe fournir un paſſage juſqu'à la grande mer du Sud. Car ſelon la connoiſſance qu'on en a juſqu'à preſent, on a lieu de préſumer que ce n'eſt qu'une baie. Cependant ſoit que ce détroit ſoit un paſſage, ou non, il ſe peut faire qu'il y ait là quelque autre paſſage entre le quartier ſeptentrional & le méridional de l'Amérique, comme entre Labradas & Groenlandt, & d'autres pais qui ſont proches du pole.

Pour aller d'Angleterre au Cathai par le Nord-oüeſt, & prendre ſon cours de l'Oüeſt juſques aux terres Auſtrales inconnuës, la courſe doit êtreOüeſt-nord-oüeſt environ 650. lieuës, & la diſtance entre-deux doit être de 63. degrès. On a premiérement l'Irlande à ſtribord, & le large à babord.

Quand on eſt arrivé au parage où l'on marque les Terres inconnuës, il faut y chercher quel-

quelque ouverture qui puiſſe fournir un paſſage. Si l'on en trouve une, il faut alors porter à l'Oueſt, juſques-à-ce-qu'on ait navigé, 1000. à 1100. lieuës; ou-bien pour peu qu'on gouvernât au Sud, on dériveroit vers le continent de l'Amérique. Car l'indication, à l'égard du derriére de la partie ſeptentrionale de l'Amérique, n'eſt que de peu moins de 1000. lieuës, avant-qu'on s'ouvre une route à l'Océan; & cette courſe eſt à l'Oueſt, en laiſſant à ſtribord le pole Arctique, ou les pais qui ſe trouveroient là, s'il y en a, & à babord le continent de l'Amérique.

Quand donc après cela on auroit couru 100. lieuës à l'Oueſt en aïant au Nord la côte de l'Amérique, alors on pourroit gouverner un peu au Sud, parce qu'on pourroit facilement trouver l'ouverture de la mer Orientale, c'eſt-à dire, de cette partie de l'Océan qui eſt-à l'Eſt. Car les meilleurs Géographes mettent l'ouverture de la mer Océane, chez nos Antipodes, ſous nôtre Méridien, à Quinzai au Cathai, par les 46. degrès, aïant à ſtribord la côte d'Aſie, ſavoir la Mangie & le Cathai, & à babord l'Amérique.

Au regard de la quatriême route auſſi inconnuë, & ſeulement préſumée pouvoir être vers le Nord-eſt de la partie la plus ſeptentrionale de Ruſſie, vers l'endroit où Barowel commença de trouver une ouverture, le long d'un pais nommé la Nouvelle Zemble, qui eſt proprement une pointe de terre qui s'étend vers le Nord, quoi-qu'on ne ſache pas juſques où va cette ouverture, on pourroit néanmoins en faire une plus éxacte recherche; & voici comment je croi qu'il faudroit s'y prendre.

Cette route, la courſe, ni le pais, ne ſont

pas inconnus à tous les navigateurs. On ſait qu'il eſt ſitué par les 71. degrès 20. minutes. C'eſt pourquoi j'eſtime que le meilleur eſt de porter à l'Eſt juſques à la Nouvelle Semble. Enſuite il faudroit ſuivre la route que les terres permettroient ou contraindroient de prendre. De cette ſorte il y a toute aparence qu'on trouveroit dans cette mer quelque détroit pour paſſer.

Lors-que l'on ſeroit proche des terres, il faudroit néceſſairement porter au Nord-nord-eſt, juſques à-ce qu'on fût par la hauteur des 80. ou 85. degrès de latitude Sud. On pourroit encore courir ſur le même rumb, juſques-à-ce que les glaces incommodaſſent. Car il ſe peut faire qu'on n'en trouve point encore, ou qu'on n'en trouve que peu, juſques par la hauteur des 80. degrès; quoiqu'à la côte de Bacculaïos il y en ait par les 50. degrès. Mais on ne ſauroit aſſurer qu'il y en ait dans les parages dont il s'agit, juſques-à-ce qu'on l'ait connu par expérience.

La route du cap du Nord vers l'Eſt, juſques-à-ce qu'on ait trouvé dans cette mer un paſſage pour entrer par le Sud dans la mer du Cathai, peut être de 100. ou 120. lieuës; & l'on auroit à ſtribord premiérement la Norvège & la Laponie, la baie de Saint Nicolas, le grand fleuve d'Obe, ou Obi, la Nouvelle Zemble, & la côte orientale d'Aſie. A babord l'on auroit le pole Arctique, & les terres qui ſont de ce côté-là, ſi toutefois il y en a. Là il faudroit ranger les côtes, qui ſont au Sud-eſt, Sud-ſud-eſt, & Sud; d'où il peut y avoir encore cinq ou 600. lieuës, juſqu'à la baie de Quinzai au Cathai. A ſtribord l'on auroit l'Aſie, ou les côtes de Mangie & du Cathai; & à babord le continent de l'Amérique. Ou-

Outre cela il pourroit ſe faire qu'on trouveroit un paſſage entre la Nouvelle Zemble & la terre des Samoïédes, par la mer du Waigats, & cette route pourroit être plus courte, que celle qui ſe feroit par le Nord de la Nouvelle Zemble. En ce cas on auroit à ſtribord, premiérement la terre des Samoïedes, comme Lickora; le fleuve d'Obi, & la Tartarie. A babord on auroit la Nouvelle Zemble &c.

Pour ce qui regarde la cinquiéme route, je ſuis perſuadé que ce que j'ai à dire, ſera rejetté de la plupart du monde, comme une choſe impoſſible. Mais je répons qu'on ne la doit point tenir pour impoſſible juſques-à-ce qu'on ait éprouvé ſi elle l'eſt en éfet; parce-que ſi elle ne l'eſt pas, ce ſeroit le chemin le plus commode & le plus avantageux de tous; conſidération qui mérite aſſez qu'on le cherche, & qu'on voie s'il eſt poſſible de le trouver.

Il faudroit donc tirer en droite ligne vers le Pole, ſupoſé qu'il n'y eût point de terres qui empêchaſſent cette courſe. Quelqu'un dira peut-être que ce ſeroit vouloir aller ſous la zone glaciale. Je répons que quoi-qu'on allât ſous cette zone, néanmoins s'il ne s'y trouvoit point de terres, il n'y auroit point de glaces. Car la pleine mer, cet amas d'eaux ſi-ſalées, ne ſe glace point. Que ſi l'on voit une prodigieuſe quantité de glaces du côté de Labrador & de Baccalaies, c'eſt une marque qu'il y a de ce côté-là vers le pole beaucoup de terres, & des riviéres, & d'autres eaux internes, qui ſe glacent, & dont les glaces ſe ſéparent en Eté, & coulent dans la mer.

Pour apuïer la vraiſemblàce de ce que j'établis, il faut conſidérer qu'il eſt notoire & ſans

conteſtation, qu'on trouve rarement des glaces proche du pole Antarctique. Ainſi l'on ne peut ſavoir ſi l'on en trouveroit vers l'autre pole, qu'on n'en ait fait l'épreuve.

Tous les doutes qu'on forme là-deſſus, & qui arrêtent l'expérience qu'on pourroit faire de cette navigation, conſiſtent en ce qu'on eſt perſuadé qu'il fait un-froid trop exceſſif proche du pole. Cependant il peut ſe faire que le pole ait naturellement de la chaleur en certaines ſaiſons, par comparaiſon avec cette grande froidure qui nous eſt connuë.

Car pendant l'eſpace de 9. ſemaines que le Soleil n'eſt jamais moins haut que 20. degrès ſur l'horiſon, il eſt à préſumer qu'il échaufe l'air des climats les plus ſeptentrionaux, & particuliérement s'il ne coule point de glaces dans la mer: car ſous le climat où l'on marque les Terres inconnuës, il ne fait pas extrémement froid, parce-qu'on n'y trouve point de glaces. En éfet quand on y eſt en mer, & qu'on n'eſt point proche des glaces, on trouve l'air chaud, & il en eſt de même quand on eſt ſur terre. D'où il faut conclure que la froidure extraordinaire de ces climats, vient de la froidure que les glaces communiquent à l'air.

Ainſi donc, pour tenter ce paſſage au Cathai, il faudroit tirer droit vers le Nord, juſques-à-ce qu'on fût perpendiculairement ſous le pole; & enſuite quand on ſeroit parvenu de l'autre côté, opoſé au côté où l'on étoit, il faudroit gouverner au Sud; ce qui ſeroit fort-poſſible, en ſupoſant toûjours qu'il n'y auroit point de terres qui en empêchaſſent. En ce cas la courſe, depuis la Tamiſe juſques à la baie de Quinzai, ne ſeroit que de 1660. lieuës, chemin très-

court

court en comparaiſon de celui qu'on eſt obligé de faire.

On me dira qu'il n'eſt pas poſſible de faire route droit vers le pole, ni d'aller deſſous perpendiculairement; parce-qu'alors on ne pourroit ſe régler par l'aiguille de la bouſſole, ni voir de quel côté elle ſe tourneroit. Car étant ſous le pole tous les rumbs tireroient également vers le Sud, où l'on voudroit auſſi porter. D'ailleurs le Soleil n'y auroit point de hauteur qu'on pût prendre, de-ſorte qu'il n'y auroit aucune indication à eſpérer, pour ſavoir où ſeroit la route que l'on voudroit prendre.

Quelques-uns ſe ſont imaginé, qu'on pourroit inventer un inſtrument, qui pût ſervir à conduire d'un lieu à l'autre; ce qu'en général on préſume être impoſſible, & qui l'a été en éfet juſques-à-préſent.

Or que de deſſous le pole chaque rumb regarde toûjours le Sud, de quelque côté du monde qu'on le prenne, cela s'entend à l'égard de quiconque s'y trouve, & ſi la mer y eſt ouverte, il courra ſans contredit au Sud.

Nonoſtant ces objections j'eſpére marquer un moien pour conduire à une place indiquée, & faire voir que ſi l'on étoit perpendiculairement ſous le pole, & qu'on voulût ſavoir ſi l'on avance ou ſi l'on recule ou ſi l'on prend quelque autre cours tel qu'on ſe le ſeroit propoſé, on le pourroit faire pourvu qu'on vît le Soleil.

Il faudroit faire un cadran qui durât 24. heures, & que le cours de ces 24. heures vint finir juſtement ſur le midi, afin qu'il recommençât enſuite ſon nouveau cours par une heure, & il faudroit qu il fût tout-à-fait juſte & bien réglé. Quand on ſeroit à 100. lieuës du pole, par les

85. degrès de latitude, tant que le cadran pourroit ſervir, à-cauſe que le Soleil eſt plus haut de dix degrès du côté du Sud que du côté du Nord, & qu'on commenceroit à ſe trouver par les cinq derniers degrès du pole, il faudroit remarquer ſi le cadran ſeroit droit ſur les 24. heures. Après cela quand on ſeroit venu perpendiculairement ſous le pole, il faudroit voir ſi le cadran ſeroit encore ſur les 24. heures, & y étant il faudroit prendre ſon cours en laiſſant le Soleil derriére ſoi.

Que ſi le cadran ne marquoit alors que douze heures, il faudroit prendre ſon cours droit vers le Soleil. S'il ne marquoit que ſix heures, le Soleil indiqueroit un certain endroit, à l'Ouëſt du lieu où l'on ſeroit; car cela feroit le quart du monde, auquel endroit la courſe du vaiſſeau vers le Soleil ne manqueroit pas de le conduire. S'il marquoit dix-huit heures, le Soleil indiqueroit l'endroit qui ſeroit à l'autre quart du monde, à l'Eſt.

Mais pour prendre juſtement ſon cours vers un endroit indiqué, voici ce que j'eſtime qu'il faudroit faire. Par éxemple; Si j'ai deſſein de retourner dans mon païs, je mettrai le lis de l'aiguille droit devant le Timonnier; & ſupoſé que je vienne du Nord & que je vueille retourner en mon païs qui eſt au Sud, la carte & l'aiguille étant continuellement devant moi, & le cap du vaiſſeau ſur le rumb du Sud, je tiens auſſi continuellement un cadran auprès de moi, & s'il me marque 24. heures, comme j'avois auparavant mis les 24. heures ſur le midi du jour, je gouvernerai droit vers le Soleil. Si le cadran marque trois heures, il faut néceſſairement que le Soleil ait baiſſé au Sud-ouëſt, & par le moien

de

de cette eſtime je pourrai faire porter le navire au Sud, d'où il étoit venu.

Si le cadran marque ſix heures, le Pilote doit conclure que le Soleil eſt à l'Oüeſt. S'il marque douze heures, le Soleil doit être au Nord, qui eſt le rumb ou ſera le gouvernail du vaiſſeau. S'il marque 15. heures, le Soleil ſera au Nord-eſt. S'il marque 18. heures le Soleil ſera à l'Eſt. S'il marque 21. heures le Soleil ſera au Sud-oüeſt.

Que ſi je deſire de continuer ma route en droiture, je mets le cap ſur le rumb du Nord, & ſi le cadran marque douze heures, je gouverne droit vers le Soleil; ainſi qu'il a été déja dit & expliqué ci-devant, auſſi par forme d'éxemple.

Ce que je viens de dire peut faire aſſez comprendre comment un tel cadran peut ſervir à indiquer la route vers chaque climat du monde, & dans tous les endroits où l'on voudroit aller, quand même on ſeroit ſous le pole; & après qu'on auroit couru au-delà du pole 100. lieuës qui ſont 5. degrès, on pourroit ſe ſervir de la bouſſole, en l'ajuſtant avec le Soleil, autant qu'il ſeroit poſſible.

C'eſt là tout ce que j'avois à dire ſur ce ſujet. Si je me ſuis mépris, au-moins mes vuës pourront ſervir à exciter les navigateurs, & à les obliger de chercher les voies de corriger ce qu'il y aura de manquemens, & de conduire ce projet à une plus grande perfection, dont le public puiſſe recevoir de l'utilité.

*Inſtruction touchant la Variation que fait l'Aiguille de la Bouſſole, ſur la route de Portugal aux Indes Orientales, & des Indes en Portugal.*

DAns la navigation de Lisbonne juſqu'au cap Vert, on trouve que l'aiguille de la bouſſole nord-

nordeſte, c'eſt-à dire, qu'elle varie & décline vers l'Eſt, environ les deux tiers d'un rumb, & même davantage.

Quand de-là on court l'eſpace de 4. ou 5. degrès, du côté ſeptentrional de la Ligne, à 70. ou 80. lieuës de la côte, l'aiguille nordeſte encore un demi rumb. Mais ſi l'on navige à 100. ou 120. lieuës de la côte, l'aiguille nordeſte un rumb.

En rangeant la côte du Breſil, juſques par les 7. 8. ou 10. degrès, au Sud de la Ligne, l'aiguille nordeſte un tiers de rumb, c'eſt-à-dire, lors qu'on court terre-à-terre.

Depuis cette hauteur juſques par les 17. ou 18. degrès, où ſont les bancs ou rochers qu'on nomme Os Baixos d'os Abrolhos, l'aiguille nordeſte environ les deux tiers, ou les trois quarts d'un rumb, ce qui ſe doit entendre lors qu'on n'eſt qu'environ 100. ou 120. lieuës au large de la côte du Breſil.

En dépaſſant les iſles de Martin Vaas, l'aiguille nordeſte un rumb, ou davantage.

Après cela en navigeant juſques par les 33. degrès, l'aiguille nordeſte environ un rumb & demi, juſqu'à 70. ou 80. lieuës au-delà des iſles de Triſtan de Gunga.

Depuis cette hauteur juſqu'au cap de Bonne-eſpérance, la bouſſole commence à décliner moins; & ſi l'on y prend bien garde, & qu'on voie que l'aiguille ne nordeſte qu'un demi rumb, il en faut conclure qu'on eſt tout-proche du cap, & qu'on n'en eſt tout-au-plus, qu'à 30. ou 40. lieuës, car quand on eſt juſtement Nort & Sud, l'aiguille nord-eſte un rumb entier.

En courant de-là plus avant, ſi l'on remarque

que

que l'aiguille ſoit fixe,& qu'elle ne varie point, on eſt à 80. lieuës Eſt du cap des Aiguilles.

En courant vers Moſſambique, ſi l'aiguille nordouëſte, ou décline d'un rumb vers l'Ouëſt, on eſt Nord & Sud avec le cap nommé Cabo das Correntes: & lors-qu'on eſt par la hauteur des 25. 26. & juſques par les 50. degrès, ſi l'aiguille nordouëſte trois quarts de rumb, ou plus, il faut être ſur ſes gardes, à l'égard de l'iſle Saint Laurens, car on en doit bien-tôt avoir la vuë.

Quand on eſt à la hauteur de Moſſambique, l'aiguille nordouëſte un rumb, ou bien-peu moins, & il y a la même différence juſqu'à la Ligne équinoxiale, c'eſt-à-dire ſur la route des Indes.

Quand on eſt 200. lieuës Eſt & Ouëſt avec le port de Goa, ou avec la côte des Indes, juſques au cap de Comorin, l'aiguille nord-ouëſte un rumb & demi, & à la côte des Indes un rumb & un tiers.

En allant de Cochin en Portugal, juſques-à-ce qu'on ait paſſé les iſles Maldives au Sud & au Sud-ouëſt, l'aiguille nordouëſte un rumb & demi, juſques par les 8. & 10. degrès de latitude Sud; & s'il arrive qu'elle nordouëſte moins qu'un rumb & demi, il faut qu'on ſoit à l'ouëſt des bancs ou rochers nommez A Saya de Malha, & qu'on en ſoit bien-proche.

Quand on ſe trouve par les 27. ou 30. degrès, en courant à l'Ouëſt, ſi l'on remarque que l'aiguille nordouëſte un rumb & trois quarts, on eſt alors Nord & Sud avec le cap de Saint Roman, qui eſt au bout Sud-ouëſt de l'iſle Saint Laurens.

Quand on eſt Nord & Sud avec les rochers nom-

nommez Os Baixos di India, en courant vers les terres de Terrado Nata, jusques par les 30. & 31. degrès, l'aiguille nord-ouëste trois quarts de rumb, ou bien-peu moins, & l'on est Nord & Sud avec le cap de Correntes.

Quand on a passé les 32. ou 33. degrès, & qu'en avançant toûjours on trouve l'aiguille tournée justement au Nord, sans varier, ni déeliner en aucune maniére à l'Est, ni à l'Ouëst, alors on est directement sous le Méridien.

Mais on doit se tenir pour averti, qu'il faut prendre garde, à faire bien-juste ses remarques sur la bousole, en-sorte qu'on ne s'y trompe pas, même de l'épaisseur d'un cheveu, & qu'en prenant hauteur il faut fermer un œil pour mieux voir; car pour peu qu'on se trompe, l'estime ne se trouvera pas bonne, & l'on ne fera rien qui vaille.

Lors-qu'on a passé le cap de Bonne-espérance, & qu'on porte sur l'isle Sainte Héléne, l'aiguille nordeste un tiers de rumb, & à l'isle Sainte Héléne un demi rumb.

Depuis cette isle jusqu'à l'isle de l'Ascenſion, l'aiguille nordeste trois quarts de rumb.

Sur la route de Portugal au Bresil, jusques par la hauteur du cap de Saint Augustin, & de cette même isle de l'Ascenſion, plus l'aiguille nordeste, plus on est à l'Est, & éloigné de ce cap. C'est pourquoi il faut toûjours y prendre garde; car si l'on prend bien la hauteur, on trouvera qu'elle ne s'acorde pas avec la bousole, ainsi-qu'on vient de le dire.

Depuis l'isle de l'Ascenſion jusques aux rochers nommez Penedo de S. Pedro, c'est-à-dire, à 20. ou 30. lieuës à l'Est de ces rochers, l'aiguille nordeste un demi rumb.

De-

Depuis ce parage juſqu'à 17 ou 18. degrés plus avant, on trouve l'aiguille fixe & ſans déclinaiſon, & l'on eſt Sud & Nord avec l'iſle Sainte Marie.

Depuis ce parage, ſi le vent eſt favorable, enſorte que l'iſle Flores puiſſe vous demeurer au Nordouëſt, l'aiguille décline d'un demi-rumb. Quand on eſt à 70. ou 80 lieuës de cette iſle, l'aiguille ſe trouve fixe & directement au Nord.

A l'iſle Faïal, & de-là juſqu'à l'iſle Tercére, l'une des Aſçores, l'aiguille nordeſte un tiers de rumb; & de Tercére à Lisbonne deux tiers à trois quarts de rumb.

Pour bien entendre ce que c'eſt que la déclinaiſon de l'aiguille, il faut ſavoir que lors-qu'on eſt ſous le Méridien, c'eſt-à-dire, ſous le cercle, ou la ligne, que l'on feint être dans l'entour du firmament, depuis un pole juſqu'à l'autre, & qui dans ſon milieu croiſe droit la Ligne équinoxiale, toutes les bouſſoles, ou les aiguilles des bouſſoles, qui ſont bonnes, demeurent fixes, & ne déclinent ni à l'Eſt ni à l'Ouëſt. Mais quand on eſt à l'un ou à l'autre côté du Méridien, l'aiguille décline, ſavoir vers l'Ouëſt ſi l'on eſt à l'Eſt de ce cercle, ce qui s'apelle Nordouëſter; & vers l'Eſt ſi l'on eſt à l'Ouëſt du Méridien, ce qui s'apelle Nordeſter.

# I. VOIAGE
## DE TROIS VAISSEAUX
# HOLLANDOIS
## AUX INDES ORIENTALES.

*Sous le commandement de l'Amiral ETIENNE van der HAGEN, dans les Années* 1599. 1600. & 1601.

QUoique les Directeurs de la Compagnie des Indes Orientales, qui avoient envoié l'an 1598. huit vaisseaux aux Indes, sous le commandement de l'Amiral Jaques van Neck, n'eussent point encore apris ce qu'ils étoient devenus, ils ne laissérent pas d'en équiper trois autres l'année suivante. Etienne van der Hagen, hommme de cœur, & d'expérience dans la marine, fut choisi pour les commander.

Le premier, ou l'Amiral, se nommoit *le Soleil*, dont le Maître, ou Capitaine, étoit Corneille Jansz Schouten, & le premier Commis Jean Sas van der Goude. Le nom du second étoit *la Lune*, dont le Capitaine étoit Corneille Heynsen; & le nom du troisiême étoit *l'Etoile du matin*, dont le Capitaine étoit Corneille Jansz Mellicknap. Ces trois vaisseaux étoient sufisamment armez pour se défendre dans les ocasions.

Ils partirent du Texel le 6. d'Avril 1599. à Soleil levant. Le 9. ils entrérent dans la Manche

che Britannique, & dépaſſérent dès le ſoir l'iſle de Wicht.

Le 25. ils eurent la vuë de l'iſle Porto Sancto, où ils trouvérent à l'ancre un petit bâtiment Portugais, qui avoit été pillé par un Corſaire François, qui n'y avoit point du-tout laiſſé de vivres; ſi-bien qu'ils eurent la charité d'en donner aux gens de l'équipage, autant qu'il leur en falloit pour ſe retirer. Enſuite ils dépaſſerent les iſles de Madére, Palma, Goméra, & Ténériffe, par un vent fait de Nord & de Nord-eſt.

Le 8. ils moüillérent l'ancre à la rade de l'iſle du Mai, l'une des iſles du cap Vert, pour y faire de l'eau, à quoi ils s'ocupoient tous les jours avec auſſi-peu de précaution que s'ils euſſent été au milieu de leur patrie, & qu'ils n'euſſent rien eu à craindre.

Quoi-qu'il y eût peu de Portugais dans l'iſle, & que ce ne fuſſent même que des bandits, lorsqu'ils virent cette négligence, ils maſſacrérent de nuit un homme ſur le rivage. Les cris de cet infortuné aïant été entendus à bord, on arma vîte une chaloupe qui nagea vers terre. Mais l'équipage fut auſſi tot ataqué & diſperſé, parce-que la brune les empêchoit de voir leurs ennemis, qui s'étoient poſtez avec leurs fuſils & leurs mouſquets, dans des arbres, & dans d'autres lieux avantageux.

Dès-que ceux qui étoient à bord eurent connoiſſance de ce qui ſe paſſoit, on commanda la pinaſſe *l'Etoile du Matin*, pour aller autour de l'iſle, & voir s'il n'y auroit point de barques, où il fût venu des gens de S. Jago: car ils s'imaginoient que ceux de l'iſle n'auroient oſé entreprendre ni éxécuter une telle hoſtilité, puiſqu'ils

qu'ils n'étoient que huit ou dix hommes.

Quand le jour fut venu, il y eut 23. des matelots diſperſez qui parurent, dans le tems qu'on croioit qu'ils étoient tous priſonniers; cependant il en avoit été pris ſept. Ces 23. étant retournez à bord, il fut rélolu qu'on envoieroit 100. hommes traverſer l'iſle, pour tâcher de delivrer les autres.

Lors-que ceux-ci furent à terre, ils trouvérent le corps de leur compagnon, qui avoit été aſſaſſiné, & qui, même après ſa mort, avoit été inhumainement traité; car on lui avoit coupé le nez & les oreilles, arraché les yeux, le nombril, & les parties naturelles. Tous ceux qui le virent en furent fort émus, & on l'enterra, ſelon l'uſage de la guerre, & avec honneur. Après cela ils parcoururent preſque toute l'iſle ſans rencontrer perſonne.

En faiſant cette recherche, ils découvrirent deux voiles étrangéres ſur la côte; ce qui leur donna lieu de reprendre le chemin du rivage pour aller à bord, de-crainte que les vaiſſeaux ne fuſſent ataquez au dépourvu; les cent hommes qui étoient à terre, étant l'élite des gens des équipages. L'Amiral aïant détaché le yacht pour aller les reconnoître, arbora le pavillon d'Orange, & en aprochant il tira un coup, & amena ſon hunier, pour ſignal de paix; car il trouva que c'étoient des Anglois.

Dès le matin du 14. la même troupe mit encore à terre. Mais comme les Portugais ſe tenoient bien ſur leurs gardes, on n'en put atraper aucun. Ainſi l'on s'en retourna le ſoir à bord, après avoir beaucoup fatigué, & avoir été extrémement tourmenté de la ſoif.

Comme on vit qu'il n'y avoit preſque point d'eſ-

d'eſpérance de recouvrer les gens qu'on avoit perdus & qu'on avoit grand interêt à ne conſumer pas le tems inutilement, puis-qu'on avoit déja fait de l'eau, on prit réſolution de partir le 16. du même mois de Mai. Ainſi les priſonniers furent laiſſez dans une dure captivité, entre les mains des bandits Portugais.

On remit donc à la voile, & l'on porta le cap vers la Ligne, par un vent favorable. Mais quand on fut par les 7. degrès, on tomba dans un calme, qui fut bien-tôt après ſuivi d'éclairs & de tonnerres; & le vent ſe fit tout-à-fait contraire. Les courans variérent auſſi, & portérent les vaiſſeaux à l'Eſt.

Ils navigérent de cette ſorte, toûjours contrariez, juſques au 5. de Juin; qu'ils eurent la vuë de la côte de Malagête, ou de Manigète, par la hauteur des 5. degrès. Le 10. ils reconnurent le cap de Palma, qui eſt une pointe de terre qui s'avance fort avant dans la mer, ſous laquelle il y a un fond de roches fort-mal-ſain. Le vent de mer y regne ordinairement, & pouſſe vers la côte. Les vaiſſeaux y furent pris de calme, puis agitez par des tourbillons, & contrains de laiſſer tomber l'ancre juſqu'à deux fois, avant-que de pouvoir doubler le cap, à-quoi ils eurent une peine extrême, & peut-être n'en ſeroient-ils pas venus à bout, s'ils n'avoient été favoriſez des courans.

Le 23. ils eurent la vuë de l'iſle du Prince, où il y a un Gouverneur Portugais, avec quelques gens ſous lui, qui tenoit les habitans dans un véritable eſclavage.

Ils mirent le cap ſur cette iſle, pour y aller faire de l'eau, car ils en manquoient, parce-que la leur avoit coulé, la chaleur aïant fait relâcher

le

le bois, & rompre la plupart des cerceaux. Ils eſpéroient donc obtenir du Gouverneur la permiſſion de s'en pourvoir, puis-qu'il l'avoit déja auparavant acordée à d'autres vaiſſeaux des Païs-bas.

En entrant à la rade ils arborérent la banniére blanche, en ſigne de paix, n'aïant deſſein que d'agir avec douceur, & paier ce qu'ils prendroient.

Cependant, au-lieu du favorable accueil qu'ils atendoient, on fit joüer le canon ſur eux, & ils furent obligez de mouiller hors de ſa portée. On envoia des gens à terre, pour dire que c'étoient des vaiſſeaux du Roi d'Eſpagne, qui alloient au Breſil, & qui avoient dérivé ſur cette côte. Le Gouverneur répondit qu'il n'en croiroit rien qu'il n'en vît des preuves par écrit, à quoi ils ne purent ſatisfaire. Alors ils arborérent le pavillon rouge, pour marque qu'ils tâcheroient de prendre par force, & par les voies de la guerre, ce qu'ils n'avoient pu obtenir par celles de la douceur.

Comme ils étoient moüillez dans la baie, tout-proche de terre, ils découvrirent un petit bâtiment venu de la côte d'Angola. On commanda une chaloupe armée pour aller l'ataquer, dans l'eſpérance que cela ſerviroit à faire obtenir la permiſſion qu'on avoit demandée. Quand on eut abordé le bâtiment, on trouva qu'il étoit déchargé, & qu'il avoit été coulé bas d'eau.

Enfin il fut réſolu de débarquer, & de ſe retrancher dans la valée où étoit l'aiguade. Pour cet éfet on envoia des Pilotes ſonder le fond, afin de pouvoir faire avancer les vaiſſeaux tout-à-terre, & de jetter l'ancre dans un endroit d'ou ils puſſent défendre le retranchement.

Les

Les Pilotes étant allez dans leurs canots ſonder juſqu'au rivage, quelques-uns y deſcendirent pour viſiter le lieu. Alors les habitans qui étoient en embuſcade parurent, & les firent fuïr juſqu'à leurs canots. Il y en eut deux de bleſſez, dont il en mourut un. On fit feu des vaiſſeaux, & l'on envoïa dans le bois pluſieurs volées de canon, qui ne firent aucun éfet, parce-que les ennemis ſe retirérent, ou ſe cachérent dans le fond du bois.

Cet incident fit changer la réſolution qu'on avoit priſe. On ne jugea pas qu'il fallût ainſi expoſer les équipages, ni conſumer ſon tems; c'eſt pourquoi on leva l'ancre, & on prit ſon cours vers la côte d'Ethiopie, pour relâcher à Coriſco, qui eſt ſur la riviére d'Angra, afin d'y faire de l'eau.

Le 27. ils eurent la vuë du continent d'Ethiopie, & d'un vaiſſeau qui rangeoit la côte en boulinant. En le hauſſant ils le reconnurent pour un yacht d'Amſterdam, deſtiné pour la côte de Benin. Il avoit été équipé à la hâte, & n'avoit point de doublage. La plupart des gens de ſon équipage étoient malades, & le bâtiment étoit tellement criblé des vers, qu'on étoit obligé de pomper continuellement; manœuvre que la foibleſſe des matelots ne leur permettoit de faire qu'avec une peine extrême; ſi-bien qu'ils ſe trouvoient aux abois.

Le 2. de Juillet ils découvrirent la côte de Coriſco, & ils y mirent le cap. Pour le yacht il fut contraint de relâcher près du cap de Gonſalves, ne pouvant plus ſe maintenir franc d'eau.

Quand ils furent à la rade, ils portérent leurs fûtailles à terre, coupérent des branches d'arbres, en firent des cercles, racommodérent

leurs tonneaux ; & les emplirent d'eau. Ils tuérent auſſi aſſez de chaſſe, & prirent du poiſſon.

Après avoir emploié 15. jours dans toutes ces ocupations, ils remirent à la voile, & trois jours après ils paſſérent ſous la Ligne équinoxiale. Enſuite louvoiant tantôt par un vent de terre, tantôt par un vent de mer, le 24. du mois ils moüillérent l'ancre ſous le cap di Lopo Gonſalves.

Ils y trouvérent le yacht deſtiné pour Benin, dont l'équipage avoit fait une tente à terre, où l'on avoit porté les marchandiſes & les vivres. L'Amiral trouva qu'il y avoit là trop de danger pour eux, à-cauſe des Mores, qui ſont fort-ſauvages, & grands voleurs. Il leur conſeilla donc de décharger entiérement le bâtiment, & de le haler à terre, leur ofrant pour cet éfet le ſecours des équipages de ſes vaiſſeaux ; & d'y reporter enſuite tout ce qui en auroit été tiré, afin d'être mieux en état de ſe défendre, en atendant la délivrance qu'il plairoit à la providence Divine de leur envoier.

Dès que cet avis eut été mis à éxécution, les vaiſſeaux levérent l'ancre, & prirent leur cours vers le cap de Bonne-eſpérance, aïant dans leur route la vuë de l'iſle Annobon, dont le terrein eſt tout-entrecoupé de collines, & qui eſt fertile en oranges & en limons.

Comme la maladie du ſcorbut commençoit à tourmenter pluſieurs des gens des équipages, on réſolut de relâcher à cette iſle, pour s'y rafraîchir. Les deux vaiſſeaux *le Soleil* & *l'Etoile* moüillérent l'ancre à la rade : mais *la Lune* fut repouſſé en mer par les courans, & n'y put revenir. Ainſi il n'y eut que les deux autres qui y prirent des rafraîchiſſemens.

Là

Là ils virent venir à bord deux Hollandois, qui y avoient été laiſſez par un vaiſſeau qui faiſoit le voiage des Indes, non ſans doute pour leurs actes de vertu. Ils venoient de la part des habitans, pour demander ſi c'étoit des rafraîchiſſemens qu'on cherchoit, & ſi l'on venoit dans un eſprit de paix, parce-qu'en ce cas ils étoient prêts d'en donner & de trafiquer avec douceur; ſi-non ils étoient réſolus de ſe retirer ſur les montagnes, & d'y emmener leurs troupeaux.

Les Officiers qui ne cherchoient que ce qu'on leur ofroit, acceptérent le parti, d'autant-plus qu'ils n'avoient pas oublié ce qui leur étoit arrivé à l'iſle du Mai. Ils eurent donc bien-tôt abondance d'oranges & d'autres fruits.

Cependant *la Lune* ne pouvant aller les joindre, & dérivant toûjours de plus en plus, tant par le calme, que par la force des courans, les deux autres vaiſſeaux remirent à la voile le 29. pour rejoindre leur compagnon de voiage, & lui faire part des rafraîchiſſemens qu'ils avoient.

Quand ils furent au large ils tirérent pluſieurs coups de canon, pour ſignaux, & cela leur réüſſit. Car ſur le minuit ils ouïrent qu'on leur répondoit, & par ce moien les trois navires ſe rejoignirent.

Alors ils continuérent leur route, en tombant ſouvent dans le calme, où aïant des vents variables, plus ordinairement du Nord-eſt, juſques au 18. de Septembre, qu'ils découvrirent la côte du continent d'Afrique.

Lors-qu'ils furent proche du cap de Bonne-eſpérance, ils ſe trouvérent ſur un grand banc de roches. Là le grand mât de hune de *la*

*Lune* fut abatu par un grain de vent ; mais il fut retiré à bord avec ſa vergue, & on l'arbora de nouveau comme on put, juſques-à-ce qu'on eût ocaſion d'y mieux pourvoir, & de remettre tout en meilleur état.

Le cap aïant été doublé heureuſement & ſans qu'ils fuſſent beaucoup battus de la tempête, ils gouvernérent à l'Ouëſt, & firent tous leurs éforts pour avancer leur voiage, & aller terrir à Java. Mais ils furent contrariez par les vents, & manquérent d'eau, ce qu'ils en avoient aïant encore coulé des fûtailles ; deſorte qu'ils furent obligez de courir ſur l'iſle de S. Laurens, ou Madagaſcar, afin de s'en pourvoir.

Le 24. d'Octobre, ils reconnurent la pointe méridionale de cette iſle, qui gît par les 24. degrès. Néanmoins comme ils avoient intention de moüiller dans la baie d'Antongil, ils s'éloignérent des terres, pour mieux gouverner au Nord. Mais aïant remarqué que les courans les portoient trop au Sud, ils craignirent de manquer l'iſle, & remirent le cap ſur la côte.

Trois jours après ils entrérent dans une baie qui leur étoit inconnuë, où ils laiſſérent tomber l'ancre. Auſſi-tôt ils envoiérent à terre un canot armé, pour éxaminer le lieu & voir s'il y avoit de l'eau douce.

On trouva un pais montueux & rempli de bois. Pour les habitans, on les atira en leur montrant des grains de verre & de coral. Ils étoient noirs, & portoient de longs cheveux treſſez, auſſi-gras que s'ils euſſent été oints d'huile. Ils avoient la bouche grande, le nez plat, le viſage large, de groſſes lévres, les dents larges. Ils étoient charnus, & bien-proportionez en leurs membres, tout-nuds, hormis

mis les parties que la honte naturelle fait couvrir, où les hommes & les femmes avoient un ſimple morceau de toile, ou de quelque autre choſe; mais les jeunes ne s'en mettoient pas en peine.

Les plus riches & les plus conſidérables avoient un vêtement ataché autour du cou, des bracelets de cuivre aux bras, & des anneaux à leurs longues & pendantes oreilles.

Ils avoient pour armes des boucliers de bois, qui étoient ronds; des javelines courtes, des fléches, ou aſſagaies, qu'ils s'exercent à lancer, & qui ont au bout une pointe de fer, avec une autre recourbée à la maniére d'un harpon; arme qui eſt fort dangereuſe.

On ne put remarquer qu'ils euſſent quelque Réligion, ou quelque ſorte de police, car ils vivoient tout-à-fait en Sauvages. Leurs habitations étoient un peu élevées au-deſſus de la terre, ou bâties ſous de gros & grands arbres. On deſira d'en ſavoir la raiſon, mais on ne put l'aprendre, parce-qu'aucun des Hollandois n'entendoit leur langage.

*Ils* marquoient être d'un naturel doux & facile, curieux d'aprendre, & intelligens. Dans cinq jours qu'on eut à converſer avec eux, ils commencérent à retenir & à prononcer déja certains mots Hollandois, quoique ce fût ſans aucune connoiſſance de ce qu'ils ſignifioient.

Pendant-que les vaiſſeaux furent là moüillez, ils reçurent quelques rafraîchiſſemens, mais ils ne purent trouver celui dont ils avoient le plus grand beſoin, c'eſt-à-dire, de l'eau douce. Ce qu'il y en avoit étoit ſale & plein de vers, encore étoit-elle loin, & il y avoit de la difficulté à l'aller querir, ſi-bien qu'on aima

mieux donner quelques bagatelles aux insulaires, pour les engager à en aporter aux canots.

D'ailleurs il n'y avoit point de cerceaux pour tenir les fûtailles, & l'on ne trouvoit là rien qui en pût servir, ni rien qui fût propre à faire des potages, de quoi l'on avoit aussi besoin. La rade même étoit mauvaise. Il n'y avoit point d'abri, & les vaisseaux y étoient exposez à tous les vents. Ainsi il fallut encore en revenir à la baie d'Antongil, & se résoudre à l'aller chercher, pour avoir de l'eau & du ris, les deux choses dont on se pouvoit le moins passer.

Le soir du 10. de Novembre, ils levérent l'ancre, & pouffez d'un petit vent de terre, ils sortirent de cette baie du Soleil. Incontinent après ils furent pris de calme, & les courans firent dériver *la Lune* vers des rochers; de-sorte que ce vaisseau se vit obligé de jetter l'ancre, de quoi l'on avertit les autres qui étoient de l'avant, par un coup de canon. A ce signal ils passérent la nuit sans faire que des bordées, & à petites voiles, dans une grande inquiétude pour le péril où se trouvoit leur compagnon.

Quand le jour fut venu, ils virent encore les côtes, & le parage où ils avoient ancré: mais sans s'en être aperçus ils avoient dérivé au Sud, par la force des courans, qui y portoient.

Le 15. du même mois de Novembre, le vaisseau qui avoit été en danger leva l'ancre, & fut pouſſé par une brise de terre, vers les deux autres, qui étoient bien-avant au large. Lorsqu'ils se furent rejoints ils prirent leur cours ensemble vers la baie d'Antongil.

Après avoir navigé deux jours, ils eurent la vuë de l'isle Sainte Marie, qui gît par le travers de cette baie, & l'aïant dépassée, ils allérent moüil-

moüiller à la rade. La baie eſt large, aïant au milieu une petite iſle toute ronde. Elle eſt bonne, & les vaiſſeaux y ſont bien à l'abri.

On eſpéroit trouver là des rafraîchiſſemens, ainſi que Corneille Houtman y en avoit trouvé, au premier voiage que les Hollandois firent aux Indes. Cependant on ſe trompa. Car lors-qu'on eut moüillé l'ancre, on ne vit paroître, pendant 24. heures de ſéjour, ni habitans ni canots. La peur les avoit ſaiſis, & ils s'en étoient fuïs ſur les montagnes.

On commanda une chaloupe armée pour remonter la riviére. L'équipage porta de petits miroirs, de la verroterie, & d'autres mercéries, pour gagner les inſulaires. Mais il n'y eut pas moien d'en joindre aucun. Tous les villages étoient abandonnez, ſi-bien que dès le ſoir même il fallut retourner à bord.

Le lendemain il y eut encore des chaloupes commandées pour porter du monde à terre, & il fut ordonné qu'on feroit avancer deux hommes, ſans armes, pour tâcher d'atirer les inſulaires, & de leur parler; ce qui ne réüſſit pas mieux, car ils s'enfuïrent tout-de-même, & ſe cachérent dans les bois.

Enfin quelques Noirs s'étant enhardis & aprochez, on leur jetta des miroirs & de la verroterie, & on leur fit divers ſignes, pour leur faire comprendre qu'on vouloit traiter amiablement avec eux. On tâcha auſſi de leur faire entendre qu'on déſiroit avoir du ris. Comme il n'y avoit point d'Interprète, ils répondirent tout-de-même par ſignes, & firent connoître qu'ils n'avoient point de rafraîchiſſemens à donner: de-ſorte qu'il fallut s'en retourner à bord ſans avoir rien fait. En ſe retirant on jet-

ta dans le chemin des grains de verroterie, des miroirs, & d'autres merceries, pour têmoigner aux insulaires qu'on ne vouloit point leur faire de mal.

Pendant-qu'on passoit là du tems, chacun s'ocupoit de son côté, les uns à chercher du bois pour faire des cerceaux; les autres à le préparer; les Tonneliers à rebattre les fûtailles; quelques-uns à naviger dans les riviéres, pour chercher des gens à qui on pût parler.

Ceux qui navigeoient étant allez dans une riviére qui ne leur étoit point encore connuë, découvrirent un nouveau village. Dès-que les habitans les eurent aperçus ils mirent le feu à leurs maisons, & s'enfuïrent dans les montagnes, avec leurs femmes & leurs enfans, y emportant tout ce qu'ils avoient.

Les Hollandois voiant ce desordre y coururent, & éteignirent le feu. Quelques-uns même allérent jusqu'à la montagne, pour tâcher de parler aux fugitifs. Quand ils se furent aprochez, ils marquerent toute la douceur possible par leurs maniéres, faisant entendre qu'ils ne demandoient que du ris & d'autres rafraîchissemens, pour lesquels ils donneroient des marchandises.

Les Indiens leur firent comprendre par signes, qu'ils manquoient eux-mêmes de ces choses; si-bien que par-tout on ne trouvoit que des refus. On ne laissa pas de leur faire present de quelques bagatelles, & l'on retourna s'embarquer avec le peu de satisfaction qu'on remportoit de cette course.

Enfin il fut résolu de remonter encore la même riviére, dans l'espérance d'un plus heureux succès. Ceux qui furent commandez, navigérent

rent autant qu'ils purent, ne s'arrêtant que lors-qu'il y eut ſi peu d'eau qu'ils ne pouvoient aller plus loin, ſans demeurer ſur le ſec. Ils trouvérent encore un autre village dont les habitans s'en étoient auſſi fuïs. Ceux ci avoient laiſſé un enfant de deux ans, que le pére & la mére avoient oublié, ſelon les apparences, ou-bien leur précipitation les avoit empêchez de le prendre. On lui mit au cou quelques grains de verre, & l'aïant laiſſé, on s'en retourna encore ſans rien faire.

Cependant comme on étoit ocupé à rebattre les fûtailles à eau, ſur le rivage, deux Noirs ſortirent du bois, & s'aprochérent aſſez librement des ouvriers. Ils avoient repris courage, quand ils avoient vu qu'on n'avoit pas touché à leurs habitations. Ils firent preſent à l'Amiral de fruits qui n'étoient pas meurs.

On leur demanda du ris & d'autres vivres: ils firent entendre que le peu qu'ils en avoient alors leur étoit abſolument néceſſaire, & que c'étoient les mouſquets qui mettoient ainſi tous les inſulaires en fuite.

L'Amiral chagrin de l'état des choſes, fit tant par ſes careſſes, qu'il engagea un des Noirs à paſſer à ſon bord. Là il le régala, & l'aïant adouci autant qu'il lui fut poſſible, il le fit conſentir à remonter la riviére avec ſes gens, dans l'eſpérance qu'il aprivoiſeroit les autres, & qu'à la fin ils donneroient des vivres. Cependant le Noir ne ſe rendit qu'avec peine, & ne marcha qu'avec quelque ſorte de contrainte.

Quand on fut à terre, il agit comme aïant deſſein d'aller parler aux autres; mais dès-qu'il ſe vit libre, il prit la fuite, & on ne le revit jamais depuis. On prit alors la réſolution de leur

envoier un Contre-maître qui étoit ateint de crime, afin d'éprouver ce qu'il en arriveroit. On le pourvut d'huile, de vin, de pain, & de verroterie.

Après avoir été une nuit à terre, le lendemain il se rendit à bord à la nage, demandant grace, & disant qu'on l'avoit tout dépoüillé. Mais on le rebuta pour cette fois, & on le contraignit de retourner.

Comme les matelots pêchoient tous les jours avec la seine, & que les Sauvages les voïant faire, s'acoutumoient, & s'aprochoient plus volontiers, aidant même à tirer le filet, l'Amiral qui en fut averti, en parut fort content, & crut qu'il réüssiroit enfin. Néanmoins il ne lui fut pas possible; car il étoit vrai qu'il y avoit disette de ris, & que les insulaires étoient contrains de vivre de racines.

Cependant quand on se fut plus familiarisé, les Hollandois ramassérent encore, ici & là, en divers endroits, un peu de ris fort-sale, dont il fallut qu'ils se contentassent.

Le criminel Contre-maître, qui étoit revenu, fut remis à terre dans une autre isle, pour y chercher des vivres. On lui parla deux jours après, & il raporta qu'il y avoit une guerre civile dans l'isle, qui étoit cause que les insulaires avoient tout gâté & ravagé; & que d'ailleurs les Hollandois leur inspiroient beaucoup de fraieur; de-sorte qu'il y avoit aussi-peu à espérer de-là que des autres endroits.

Ces insulaires étoient-à-peu-près comme ceux de la baie du Soleil, dans toutes leurs maniéres de vivre, hormis que leurs habitations n'étoient pas si élevées au-dessus de la terre, & qu'ils étoient moins nuds, les femmes ne l'étant

que

que juſqu'au ſein. Ils étoient mieux pourvus d'armes. Ils avoient des javelines, des arcs, & des boucliers. Leur Commandant, ou Souverain, avoit les cheveux treſſez, un grand couteau dans ſa main, & pluſieurs bracelets de cuivre à ſes bras.

Après donc s'être là rafraîchis autant que l'état du lieu le put permettre, on prit réſolution de continuer le voiage, & de faire voiles vers Bantam. Tous les Oficiers intercédant alors pour le coupable Contre-maître, qui avoit déja fait une partie de ſa peine, puis-qu'il avoit été expoſé diverſes fois aux Sauvages, on lui fit grace, & il fut reçu à bord.

Le 21. de Décembre, le vent s'étant rendu favorable, on leva l'ancre, & l'on prit ſon cours vers Sumatra. Les vaiſſeaux furent battus de diverſes tempêtes ſur cette route. Après avoir longtems navigé, les Pilotes croiant, ſelon l'eſtime, qu'ils ſeroient bien-tôt proche des terres, on prit ſoin de ſe précautionner. Les côtes & les parages qu'on devoit trouver, étoient inconnus, & il auroit été dangereux de s'aprocher de ces côtes avec de ſi grands navires. C'eſt pourquoi chaque Capitaine eut ordre de faire monter la chaloupe qu'ils portoit en fagot, afin qu'elle ſe mît à la tête de ſon vaiſſeau, pour ſonder le fond.

Le 23. de Février, ils reconnurent la terre, & crurent que c'étoit l'iſle de Sumatra. Cependant ils virent bien-tôt qu'ils s'étoient trompez, & que c'étoit l'iſle Engano, qui gît vers le détroit de la Sonde. Ils la dépaſſérent le plus promtement qu'ils purent, portant le cap ſur l'iſle de Sumatra, pour en aller enfiler le détroit.

Mais auparavant ils laiſſérent tomber l'ancre ſur la côte de l'iſle des Chaloupes, pour y achever de monter les chaloupes qu'ils avoient en fagot. Là le principal ſoin de l'Amiral fut de faire rafraîchir ſes gens, fatiguez des peines & de la longueur du voiage, afin-que leur ſanté pût ſe rétablir. Pour cet éfet il détacha le yacht, avec ordre d'aller chercher des rafraîchiſſemens à Sumatra.

Ils travaillérent encore à la conſtruction des chaloupes deux jours après le départ du yacht, puis ils mirent à la voile, pour aller le joindre. Ils emploïérent deux autres jours à cette petite navigation, parce-qu'ils étoient le long d'un païs fort-haut, où ils ſe trouvoient ſouvent pris de calme. Ils craignoient même qu'il n'y eût des rochers, ou d'autres dangers, à fleur d'eau, & prenoient la précaution de faire toûjours nager leurs chaloupes à la tête des vaiſſeaux.

Ils rencontrérent le yacht moüillé devant une place nommée Lampon, qui étoit ſous la domination du Roi de Bantam, & ils y reçurent des rafraîchiſſemens. Ils y prirent auſſi un Pilote pour les mener à Bantam; puis ils remirent à la voile: mais les calmes étoient ſi-fréquens qu'ils furent contrains de remoüiller.

Le 13. de Mars, ils ſe rendirent à la rade de Bantam, & aïant ſalué la ville de quelques décharges de canon, ils y moüillérent l'ancre, rendant graces à Dieu de leur arrivée, après un voiage qui avoit duré 48. ſemaines, ou environ onze mois.

Les craintes du péril ne ceſſérent pourtant pas alors. Ils ne ſavoient quelle réception on leur feroit, ni ſi on les regarderoit comme amis ou comme ennemis. Dans cette incertitude ils virent

rent venir à bord pluſieurs gens, qui leur aportérent des fruits, & toutes ſortes de vivres; ce qui les raſſura.

Le lendemain, un homme, qui parloit bon Portugais, ſe rendit à bord de l'Amiral, qui le pria, ou plutôt lui commanda en termes honnêtes, de la part du Sabandar, d'envoier quelques-uns de ſes gens dans la ville, pour déclarer d'où ils étoient, & à quelle fin ils étoient venus. Il ofrit même de laiſſer deux otages.

Quelques-uns des Commis vêtus le plus proprement qu'il leur fut poſſible, prenant un nombre raiſonable de gens à leur ſuite, & des Trompettes, s'en allérent à la ville. En aprochant du palais, ils en trouvérent les bâtimens fort bas, mais bien-propres. A chaque côté de l'entrée il y avoit deux corps-de-garde, bien garnis d'armes & de ſoldats, qui étoient des eſclaves du Gouverneur, & qui travailloient à diverſes manufactures.

Là ils firent faire des fanfares par leurs Trompettes, puis ils paſſérent à la ſeconde entrée, où il y avoit une porte d'un bel ouvrage, & un beau portal. Les Trompettes y recommencérent leurs fanfares. Entre ces deux portes ſont de fort-baſſes maiſons des deux côtés, où demeurent ces mêmes eſclaves.

De-là ils paſſérent par un grand emplacement, où étoit la Moſquée du Gouverneur, à gauche de laquelle il y avoit un autre corps-de-garde de Nobleſſe. Là étoit le Sabandar acompagné de quantité de Nobles, qui atendoit les Hollandois; & il les y reçut, pour aller enſuite les introduire auprès du Gouverneur, laiſſant la Nobleſſe dehors. Les Trompettes demeurérent auſſi entre le corps de-garde & l'entrée du palais.

Dans l'endroit où étoit le Sabandar, quand il reçut les Hollandois, il y avoit encore un portal, qui n'étoit pas moins beau que le précédent. Quand on l'eut passé, on trouva un petit ruisseau, & après cela ils entrérent dans le lieu où étoit le Gouverneur, qui les reçut fort-civilement.

Ce lieu étoit bâti sur des piliers, & ouvert tout-autour, à-cause de la grande chaleur de ces païs-là. Il y avoit de très-belles nattes étenduës pour s'y asseoir. Lors-qu'on se fut assis, le Gouverneur demanda d'où venoient les vaisseaux, & à quelle fin ils étoient venus? Que si c'étoit pour acheter du poivre, ils arrivoient dans un mauvais tems, parce-qu'il étoit cher, tant à-cause que la recolte n'en avoit pas été bonne, qu'à-cause des Chinois, dont les vaisseaux étoient là en charge.

Ensuite il demanda si les deux autres flotes qu'on avoit vuës à Bantam, étoient de leur compagnie, & comment ils avoient dessein de paier le poivre qu'ils acheteroient, si ce seroit en argent, ou en d'autres marchandises.

Les réponces qu'ils lui firent l'aïant satisfait, il marqua beaucoup de franchise & de bonne volonté, promettant de prendre leur flote en sa protection, & ofrant, s'ils vouloient aporter des marchandises dans la ville, de leur faire trouver une maison bâtie de pierre, afin de les garantir du feu & des voleurs.

Pour cette premiére fois, ils se contentérent de le remercier de ses ofres, se réservant de les accepter & de s'en servir dans la suite. Ils requirent seulement qu'on leur voulût donner un Interprète, afin de pouvoir négocier avec les habitans. Le Gouverneur y consentit, & donna:

na ordre à ſon Interprète de leur rendre ſervice, quand ils en auroient beſoin.

Après cela ils prirent leur congé du Gouverneur & du Sabandar, & alors les Trompettes recommencérent à ſonner : puis ils s'en retournérent faire le raport de ce qui s'étoit paſſé.

L'Amiral eut beaucoup de joie d'aprendre la réception que le Gouverneur leur avoit faite. Il fut réſolu qu'on renvoieroit des gens lui porter quelques preſens pour achever de le gagner. Les preſens conſiſtérent en des miroirs dorez, du velours, du caffa ou velours ciſelé à fleurs, & quelques autres curioſités. On les fit porter avec beaucoup de cérémonie, & ils furent fort-bien reçus de celui à qui on les envoioit.

Le même jour, l'Amiral aïant eu avis que le Sabandar devoit venir viſiter les vaiſſeaux, fit tenir ſa chambre propre, & tout le navire en bon ordre. Cependant l'équipage fut averti de ſe tenir ſous les armes, pour être en état de prévenir tous accidens & toutes trahiſons. On fit auſſi prier le Sabandar d'amener le moins de gens qu'il ſe pourroit, & de leur ordonner de ſe bien comporter, afin-qu'il n'arrivât point de deſordre entre les équipages & eux ; & pour lui ôter tout ſoupçon, on envoia deux Commis à terre, afin d'y demeurer en otage.

Toutes ces choſes aïant été ainſi réglées, le Sabandar s'embarqua ſeul, avec ſes deux petits garçons, dans le canot de l'Amiral, & il ordonna aux gens qui le ſuivoient, de demeurer dans leurs canots. Il fut reçu par l'Amiral au bruit des trompettes, & conduit dans la chambre, où il fut régalé.

On s'entretint du ſujet du voiage, de ce qui s'étoit paſſé ſur la route, & d'autres choſes ſem-

ſemblables, juſques-à ce que le Sabandar témoignât qu'il vouloit s'en retourner. L'Amiral lui fit alors des preſens, dont il parut fort-ſatisfait. Les trompettes recommencérent auſſi à ſe faire entendre, & leur bruit fût acompagné de celui du gros canon.

Le lendemain une partie des Commis alla encore à terre, pour convenir avec le Gouverneur, touchant les impôts & les autres frais extraordinaires, & pour acheter du ris & d'autres vivres. Le Gouverneur qui avoit fait tant de belles promeſſes, ne laiſſa pas de charger autant qu'il put les Hollandois. Il demanda quelques milliers de réales de huit pour le droit d'ancrage, avec le cinquiême & le huitiême denier, de toutes les marchandiſes qu'on feroit entrer.

Ces propoſitions aïant ſurpris les Commis, ils n'y répondirent point; mais prenant congé, ils dirent qu'ils feroient leur raport à l'Amiral. Ils s'en allérent donc, & l'Amiral n'étant pas moins ſurpris qu'ils l'avoient été, ne ſavoit quel parti il devoit prendre. Enfin il aprit que les derniers vaiſſeaux Hollandois, qui avoient été dans ce port avoient laiſſé une lettre pour ceux qui pourroient y venir.

On eut beucoup de peine à ſe faire donner cette lettre, qui portoit que l'Amiral Wybrand van Warwyck, auparavant Vice-amiral de Jaques van Neck, avoit terri aux iſles de Java & de Madure, & aux Moluques & qu'il avoit laiſſé de ſes gens dans quelques-unes des villes de ces iſles pour y trafiquer.

L'Amiral aïant fait ſes réflexions ſur le contenu de cette lettre, & conſidérant de combien de tributs on vouloit charger ſa flote à Bantam,

ou-

outre le haut prix où le poivre étoit alors, jugea qu'il valoit mieux laiſſer Bantam & s'en aller à Banda, à Amboine, ou aux Moluques. Il fit donner avis de ſa réſolution au Gouverneur, qui à ſon tour n'en fut pas fort-content; parce-qu'il voioit échaper les profits conſidérables ſur quoi il avoit compté.

Il emploïa donc toutes ſortes de raiſons, pour diſſuader les Hollandois de leur nouveau deſſein. Il leur dît, qu'il leur feroit encore trouver aſſez de poivre pour leur charge, & que s'ils trouvoient que les impôts fuſſent trop gros, il ſe ſoumettroit toûjours à la raiſon. Ils répondirent que la lettre qui leur avoit été renduë leur impoſoit cette néceſſité, & que s'ils manquoient à ſuivre ce qu'elle leur preſcrivoit ils ne pourroient s'en diſculper envers leurs maîtres. C'eſt pourquoi ils le ſuplioient de leur permettre de partir.

Le Gouverneur voïant qu'ils perſiſtoient en leur réſolution, & que toutes les ofres qu'il avoit faites n'avoient pu les en détourner, ſe crut obligé de conſentir à leur requête. Ils l'en remerciérent par quelques préſens qu'ils lui firent, dont il fut plus ſatisfait que de leurs complimens, & ils ſe pourvurent d'un Pilote, d'un Interprète, & de vivres.

Comme la deſcription de Bantam à été faite dans un des précédens Voiages, il n'eſt pas néceſſaire de la réïtérer ici. On ajoûtera ſeulement à ce qui a été déja dit, qu'il y a un gouvernement particulier pour les femmes, & qu'elles ſont gouvernées par une Princeſſe du Sang Roïal, légitimement élue pour ce ſujet. Tous les différens qui naiſſent entre les femmes, ſont portez devant elle, & décidez par ſon autorité.

té. Cette Princeſſe jouït de grands priviléges. Elle a la liberté de parler au Roi quand elle veut, ſans être obligée, ſuivant l'uſage général, d'en demander la permiſſion.

Le 28. du même mois de Mars 1600. les Hollandois levérent l'ancre, & firent voiles de Bantam, ſur la fin de la mouſon, qui devoit porter les vaiſſeaux à l'Eſt. Ils dépaſſérent Madure, Baly, Cambava, la petite Java, & pluſieurs iſles inconnuës. Ce voiage fut ennuïeux, à-cauſe des calmes fréquens où l'on tomboit.

Le 2. de Mai, ils ſe trouvérent devant Amboine, & le vaiſſeau *le Soleil* y moüilla l'ancre. Pour *la Lune* & *l'Etoile*, la force des courans les fit dériver, & les porta ſur la côte de l'iſle de Banda, où ils moüillérent auſſi, ſans que l'équipage du *Soleil* ſçût où ils avoient été pouſſez.

Le 15. la chaloupe de *la Lune* ſe rendit devant Amboine, & y porta des nouvelles du ſejour des deux vaiſſeaux devant Banda, & qu'ils eſpéroient y trouver leur cargaiſon. Mais *le Soleil* ne put trouver la ſienne à Amboine. La plus grande partie du clou de girofle étoit venduë & déja tranſportée. Pour la nouvelle recolte, elle donnoit une belle eſpérance; mais il falloit atendre ſix mois, avant-que le fruit fût en état & net.

Les Orancaies, ou la Nobleſſe du païs, aïant-imploré le ſecours de l'Amiral contre les Portugais leurs ennemis, il le leur refuſa avec le plus de civilité qu'il fut poſſible. Cependant ils preſſérent ſi-fort, qu'on réſolut de les aſſiſter de ſix chaloupes armées. Dans cette vuë, la chaloupe de *la Lune* eut ordre de retourner à

Ban-

Banda pour s'armer, afin de ſe trouver au rendévous avec les autres.

Le 25. du même mois de Mai, les deux chaloupes des vaiſſaux *la Lune* & *l'Etoile*, armées de braves gens, allérent rejoindre l'Amiral devant Amboine. Alors il mena ſes gens dans l'iſle, pour aller avec les habitans aſſiéger le fort des Portugais. Les chaloupes firent route de ce côté-là, ſuivies de pluſieurs galéres.

Les Portugais avoient élevé des batteries ſur le bord de l'eau, qui rendirent la deſcente impoſſible, & l'on fut contraint de faire retraite. Pour reparer cet afront, on fit avancer l'Amiral même, les inſulaires, ſe perſuadant que non-ſeulement ils ſe rendroient maîtres du fort, mais qu'on pourroit prendre une carraque, qui étoit là chargée de cloux de girofle.

Mais après avoir tenu ce fort aſſiégé pendant deux mois, ils furent obligez de ſe retirer, faute de monde. Les inſulaires avoient beaucoup vanté leurs forces, cependant-ils ne fournirent pas la dixiéme partie des troupes, qu'ils avoient promiſes; & encore y avoit-il peu d'habitans, le reſte n'étant que des eſclaves. Avant que de faire retraite, l'Amiral fit encore tirer contre le fort & ſur la carraque, & les fit ſommer; bravades que les Portugais ſuportérent avec patience, parce-qu'ils s'en moquoient dans le fonds, ſachant bien que leurs ennemis ne pouvoient plus guéres tenir en ce lieu-là.

Il y eut une volée de leur canon, qui aïant donné dans la chaloupe de l'Amiral, mit le feu aux poudres, dont ſeize hommes furent bleſſez, & il y en eut un qui mourut. Les autres guérirent après avoir beaucoup ſoufert. Ce fut toute la perte que les Hollandois firent à ce ſiége.

Après

Après cela, comme on eut beaucoup de gros tems, on ſe contenta d'envoier la chaloupe de l'Amiral à Banda, pour faire raport aux autres vaiſſeaux de ce qui s'étoit paſſé devant le fort d'Amboine. Mais l'agitation de la mer & la fureur des vents la contraignirent de s'en retourner.

Le lendemain, .... d'Août, l'Amiral quitta la baie du fort. Les aſſiégeans en aïant avis ſe retirérent auſſi, fort-confuſément, & avec beaucoup d'épouvante, d'autant plus que les Portugais, avant la venuë des Hollandois, leur avoient enlevé leur plus conſidérable galére.

Le 20. du même mois d'Août, le gros tems aïant ceſſé, la chaloupe ſe remit en route pour aller à Banda. Cependant on cherchoit par-tout ce qu'il pouvoit y avoir de vieux cloux de girofle, pour les acheter, & tâcher de faire la cargaiſon de l'Amiral parce-que la mouſon dont on avoit beſoin pour s'en retourner, devoit bientôt paſſer.

Pendant-que les gens de l'Amiral s'occupoient ainſi de tout leur pouvoir à charger leur vaiſſeau, *la Lune* & *l'Etoile*, aïant pris toute leur charge à Banda, vinrent à la rade, le 18. de Septembre, afin de s'en retourner de compagnie avec leur Amiral.

Avant-que de partir ils firent une alliance avec les inſulaires d'Amboine, pour réſiſter conjointement aux Portugais. A cette fin on s'engageoit à conſtruire un fort, à quoi les inſulaires devoient travailler, & les Hollandois devoient le pourvoir de gens, de canon, de poudre, de plomb, & de vivres, pour le mettre en état de garantir les habitans des inſultes & des courſes des ennemis. En conſéquence les inſulai-

ſulaires s'étoient obligez de livrer aux Hollandois, à un certain prix fixé, tous les cloux de girofle qu'ils recueilleroient, ſans en vendre à aucune autre nation. Ce traité étant fait, les inſulaires travaillérent de tout leur pouvoir à la conſtruction du fort, & quand il fut élevé, on y mit pour ſa défence cinq piéces de canon de fonte, avec quelques autres: on y laiſſa des munitions de plomb, de poudre, & les autres choſes néceſſaires; & l'on y établit pour Gouverneur Jean Dirkſz Sonneberg, avec 27. hommes de garniſon ſous lui.

La ſaiſon s'avançant toûjours, & le fort ſe trouvant en état, les trois vaiſſeaux partirent le 6. d'Octobre, & prirent leur cours vers Bantam, moins intimidez à leur retour, qu'ils ne l'avoient été en arrivant. Ils n'y terrirent que le 19. de Novembre, aïant été contrariez par les vents, ou pris de calme; ce qui les avoit beaucoup retardez.

Ils y trouvérent à la rade ſix vaiſſeaux Hollandois; rencontre qu'on peut bien croire qui leur donna beaucoup de joye. Mais quand ils ſeurent qu'ils étoient équipez par d'autres particuliers, ou par une nouvelle Compagnie, ils craignirent qu'il n'y eût concurrence; & qu'on ne fit hauſſer le prix du poivre.

Pour éviter cet inconvénient, les Oficiers des deux flotes convinrent qu'ils s'acommoderoient enſemble, & que les uns n'iroient point ſur le marché des autres. Cet acord fit un bon éfet, & leur fut avantageux à tous.

Quand ils eurent achevé leur négoce, & pris leur cargaiſon, ils ſe préparérent pour s'en retourner, & ſe mirent de compagnie au nombre de ſept vaiſſeaux; qui firent voiles le 14. de Janvier

vier 1601. Ils allérent relâcher à l'iſle de Sumatra, pour y faire de l'eau & du bois; puis ils prirent leur cours vers le cap de Bonne-eſpérance.

Le 22. ils furent battus d'une furieuſe tempête qui venoit de l'Ouëſt, & contrains de chercher une rade pour y moüiller. Ils y demeurérent juſques au 30. du même mois, que le vent fût moins contraire, quoi-que la mer fût toûjours fort groſſe. Néanmoins on prit la réſolution de remettre à la voile, pour avancer le voiage.

Après avoir navigé huit jours, ils eurent la vuë de deux petites iſles, qui n'étoient encore ni marquées en aucune carte, ni peut-être connuës. Enſuite ils eurent beaucoup de gros tems. Le gouvernail & la vergue de grand hunnier du *Soleil*, ſe rompirent en deux piéces, & peu après la grande vergue de *la Lune* ſe rompit auſſi, un ſi long voiage les aïant beaucoup fait ſoufrir.

Le 16. d'Avril, ils réconnurent le cap de Bonne-eſpérance, & en même tems ils eurent encore une grande tempête de l'Ouëſt, qui dura dix jours, pendant leſquels il fallut toûjours aller à ſec, ſans pouvoir porter de voiles, & ils furent repouſſez 80. lieuës en arriére.

Quand l'orage fut apaiſé, ils firent force de voiles pour regagner promtement ce qu'ils avoient perdu. Le 6. de Mai, ils decouvrirent encore cette pointe méridionale de l'Afrique, & ils y eſſuïérent une nouvelle tempête de l'Ouëſt, qui dura deux jours, & les fit reculer de nouveau.

Enfin le 19. ils doublérent ce cap, & ils y eurent un vent d'Eſt, qui les porta le 5. de Juillet à la vuë de l'iſle Sainte Héléne, où ils ancrérent

le

le 6. dans la baie de l'Eglise. Là ils mirent des gens tous les jours à terre pour y prendre des limons, des chévres & des pourceaux, & y faire de l'eau.

Le 12. ils levérent l'ancre, & prirent leur cours vers la Hollande, où ils arrivérent heureusement peu de tems après.

VO-

# VOIAGE
## DE DEUX VAISSEAUX
# HOLLANDOIS
## AU ROIAUME D'ACHIN

*Dans l'iſle de Sumatra, les Années* 1600, *&* 1601.

LA Nouvelle Compagnie, qui étoit de Marchands Brabançons, au-moins pour la plupart, fit l'An 1600. un ſecond armement, & équipa encore deux vaiſſeaux, chacun du port de 600. tonneaux, & nommez *l'Aigle Noire*, & *l'Aigle Blanche*.

Le 28. de Juin, dès le matin, ils ſortirent de la paſſe des Eſpagnols au Texel, par un vent foible de l'Eſt, allant de conſerve avec ſix autres vaiſſeaux de l'ancienne Compagnie, ſous la conduite de l'Amiral Jaques van Neck.

Le 1. de Juillet, le tems étant fort-embrumé, & le vent forçant du Sud-eſt, ils relâchérent aux Dunes, ſur la côté d'Angleterre, où ils furent obligez de ſéjourner 5. jours.

Le 6. ils remirent à la voile par un vent de Nord-ouëſt, & le 9. ils remouillérent au bout oriental de l'iſle de Wiht. Le 10. ils levérent l'ancre ſur le ſoir, & firent voiles par un vent de Nord-ouëſt : mais ils laiſſérent dans l'iſle leur Chirurgien Major, & un Pilote nommé Corneille van Purmerendt.

Le 12. ils moüillérent à la rade de Port-landt, par un vent de Sud, où étant encore le 15. à-cauſe du vent contraire, le Conſeil s'aſſembla pour régler les rations, qui furent de dix livres de poiſſon par jour, pour 77. hommes, & l'on retran-

trancha entiérement le beurre & le fromage.

Ce changement ſoudain cauſa du tumulte entre les matelots. Il y en eut 24. ou 25. qui pendant la nuit conſpirérent enſemble de déſerter. Dans ce deſſein ils prirent par force des piques dans la ſainte-barbe, pour ſe défendre, & quelques-uns montérent dans la galerie, pour aller démarrer le canot, qui étoit à la touë derriére le vaiſſeau.

Leur deſſein aïant été prévenu, on leur promit de plus fortes rations, ce qui en apaiſa quelques-uns. Les autres ne ſe fiant pas ſur la parole qu'on leur avoit donnée, & craignant que dans la ſuite on n'arrêtât leurs gages, pour leur faire paier ce qu'ils auroient reçu par-deſſus la ration réglée, perſiſtérent dans leur réſolution. Un d'entre eux, nommé Heyn Gerbrantsz, s'étant jetté à la mer, s'en fut à la nage juſques au bac, & l'aïant amené à bord, onze matelots y deſcendirent, & s'en allérent à terre.

Leur fuite s'étant faite le 14. à la pointe du jour, le Capitaine les ſuivit avec la chaloupe, pour tâcher de les ramener: mais n'aïant pu réüſſir, il envoia querir le Commis Corneille Pietersz, qui en gagna trois par ſes promeſſes. Pour le Chirurgien, qui étoit ivre, il ne voulut rien entendre: mais on le fit enlever par force, jetter dans la chaloupe, & remener à bord.

Le Capitaine étant demeuré à terre, dans l'eſpérance de regagner auſſi les autres, en vint à bout, par les aſſurances qu'il donna de leur règler de plus fortes rations, & en leur acordant un pardon général. Cependant le vent étant devenu favorable, on remit à la voile: mais les ſix vaiſſeaux de la Nouvelle Compa-

gnie, ſe ſéparérent des deux autres, qui firent voiles l'après-midi, par un vent de Nord-ouëſt.

Sur la route, tantôt ils découvroient les ſix autres vaiſſeaux d'un côté, tantôt de l'autre, & tantôt ils les perdoient de vuë, juſques au 24. du même mois de Juillet, qu'ils les laiſſérent de l'arriére.

Le 2. d'Août ils eurent la vuë de l'iſle de Ténériffe. Le 11. le tems fut embrumé, mais le vent étoit frais & gaillard. Dès le matin ils virent l'iſle de Bona Viſta, qui leur demeuroit à ſix lieuës Ouëſt-quart-au-nord-ouëſt, & ils ſe trouvérent à midi, par la hauteur des 15. degrès 36. minutes.

Le 23. comme le Maître-valet d'eau étoit ocupé à tirer les rations de biére, le Prévôt, nommé Jean Janſz, s'y opoſa, diſant que la biére ne valoit rien. Cette violence le fit mettre aux fers, juſques-à-ce qu'on lui fit ſon procès.

Après cela, on continua la route, ſur laquelle on n'eut aucune rencontre digne de remarque, juſques au 5. de Septembre, que les deux vaiſſeaux furent rejoints par les ſix de l'Amiral van Neck; dont ils avoient demeuré ſéparez l'eſpace de 44. jours.

Le même jour ſept hommes maltraitez du ſcorbut, furent ôtez de la gamelle, pour manger en leur particulier. On leur aſſigna pour chacun 5. livres de biſcuit par ſemaine, deux demi-ſetiers de vin & demi-pot d'eau par jour, ſans aucune autre choſe, que la moitié d'un demi-ſetier d'huile par jour pour tous.

Le 24. ſur le midi, ils ſe trouvérent directement ſous la Ligne équinoxiale, & la nuit par la hauteur des 5. minutes.

Le

Le 28. ils eurent la vuë de l'iſle Annobon, qui leur demeuroit au Sud-eſt-quart-à-l'Eſt, & qui devoit être à plus de 100. lieuës ſelon l'eſtime des Pilotes : car ils croioient être à l'Ouëſt de l'iſle ; ſi-bien qu'il falloit que les courans les euſſent furieuſement portez à l'Eſt.

Le même jour le Conſeil s'étant aſſemblé à bord de l'*Aigle Blanche*, il fut réſolu de relâcher à cette iſle, tant pour prononcer Sentence ſur l'aſaire du Prévôt, que pour faire rafraîchir les malades, d'autant-plus que le vent étant contraire, on n'auroit pu faire que peu de chemin.

Le matin du 29. ils mirent le cap ſur l'iſle, courant au Sud-eſt-quart-à-l'eſt ; & ſur le midi ils ſe trouvérent à l'extrémité ſeptentrionale de la rade, par le 1. degré & 40. minutes.

Dès l'après midi, on commanda deux chaloupes armées pour aller à terre, avec une banniére de paix. On trouva le Capitaine Portugais qui commandoit dans l'iſle, & on eut conférence avec lui. Il promit d'envoier le lendemain quantité de bananes & d'oranges, & en fit preſent de quelques-unes qu'il avoit.

Le lendemain on fit encore un tour à terre, d'où l'on aporta beaucoup d'oranges, de bananes, d'ananas, de pourceaux, de poules ; mais point de limons, ni d'eau douce.

Le Prévôt aïant été condamné à être déſerté, fut conduit vers le rivagë, ſur le ſoir. Mais le Capitaine Portugais n'aïant pas voulu permettre qu'on le fît deſcendre, on l'emmena vers une autre pointe de terre. Les habitans s'opoſérent auſſi à ce qu'on le laiſſât en ce lieu, & firent feu ſur la chaloupe, qui fut encore contrainte de s'en retourner.

On ne jugea pas à propos de commettre aucune violence ſur cette côte, & l'on ſuſpendit l'éxécution de la Sentence, juſques-à-ce qu'on fût ſous voiles. Alors on donna quelques hardes au criminel, avec un ſac plein de pain, & on le laiſſa ſur une pointe, où il ne paroiſſoit point de gens.

Au bout Sud-eſt de l'iſle Annobon, il y a deux rochers, dont l'un eſt très-bas, preſque à fleur d'eau, & l'autre eſt aſſez haut, & a beaucoup d'étenduë. Il y a ſur ces rochers une multitude d'oiſeaux ſi-privez, qu'ils ſe laiſſent prendre avec la main. L'eau eſt ſi-profonde entre ces deux écüeils, que les navires y peuvent bien paſſer.

Le 31. du mois, la flote de Jaques van Neck vint à la même rade. Sur le midi les deux vaiſſeaux l'y laiſſérent, & firent voiles, prenant leur cours à l'Eſt-ſud-eſt, par un vent de Sud-ſud-ouëſt.

Le 6. d'Octobre, ils ſe trouvérent par la hauteur des 4. degrès 30. minutes, & au ſecond quart ils s'aprochérent de la côte de Congo, où aïant jetté la ſonde à quatre lieuës en mer, il y eut 27. braſſes, ce qui les obligea de revirer.

Le 7. il fut réſolu de louvoier ſur la côte, à-moins qu'on ne pût mettre à l'autre bord; & courir à l'Ouëſt-ſud-ouëſt, pour aller à la côte du Breſil. Cependant on mit la chaloupe ſur le grapin, pour reconnoître le courant, qui portoit aſſez doucement au Nord.

Le 12. de Novembre, ils ſe trouvérent par la hauteur des 18. degrès, 50. minutes, & parérent les Abrolhos.

Le 22. de Décembre, au lever du Soleil, ils eurent la vuë du cap de Bonne-eſpérance, qui leur demeuroit à 5. lieuës Nord-nord-eſt. Pendant

dant la brune ils doublérent le cap des Aiguilles qui eſt la partie la plus méridionale de l'Afrique.

Le 14. de Janvier 1601. ils découvrirent l'iſle de Madagaſcar, qui leur demeuroit à l'Eſt.

Le 19 ils eurent du gros tems, qui dura juſqu'au 4. de Février, & qui incommoda fort les voiles des vaiſſeaux. Cet accident aïant fait mettre en délibération, ſi l'on relâcheroit à Madagaſcar, dont on eut encore la vuë, il fut réſolu de la dépaſſer, parce que le Réglement de Marine, nommé l'*Artykel-brief*, défend expreſſément de relâcher en aucun endroit, ſans une extrême néceſſité.

Les équipages s'opoſérent à cette réſolution, & dirent qu'ils ne vouloient point s'éloigner de terre, qu'ils ne ſe viſſent aſſez d'eau pour en avoir ſix demi-ſetiers par jour juſqu'à Bantam: ſurquoi le 5. du même mois de Février, on convint que ſi l'on étoit obligé de retrancher les rations d'eau, on augmenteroit celles de vin. En éfet le 16. on retrancha un demi-ſetier de la ration d'eau, & on augmenta celle de vin de la moitié d'un demi ſetier.

Le 2. de Mars, la tempête fut ſi-violente, qu'un ou deux petits canons s'étant démarrez, allérent donner contre un ſabord, & l'ouvrirent. L'eau y entra en ſi grande abondance qu'il n'y avoit pas moien de la vuider. Les marchandiſes même flotoient dans le fond de cale, & l'on fut contraint de couper & laiſſer tomber à la mer le grand mât, qui entraîna auſſi la grande vergue.

Alors, à force de pomper & de puiſer, on mit l'eau haute, & l'on prit le perroquet d'artimon pour faire un mâtereau ſur le bout du

grand mât coupé. Après cela, le vent aïant ſauté, l'après-midi, du Sud-eſt à l'Ouëſt-ſud-ouëſt, les deux vaiſſeaux ſe rejoignirent.

Le 8. on prit la réſolution de ne cuire plus de potages, afin de faire durer l'eau plus longtems, & de donner, au-lieu de potages, une livre & demie de biſcuit, avec dix livres de ſtocfiche, par ſemaine, & un demi-ſetier de vin par jour; & toutes les trois ſemaines un grand tonneau de viande, au-lieu qu'auparavant il duroit un mois.

Le 14. d'Avril, un des vaiſſeaux fut en danger de ſauter en l'air, par la mutinerie de trois matelots. Oudtger Jacobſz, Pierre Hendrikſz & Joachim Wouterſz, aïant été mis aux fers pour quelques fautes, les deux premiers trouvérent moien de s'en tirer, & allérent audacieuſement dans la chambre du Capitaine, dire qu'ils vouloient qu'on leur fît juſtice, & qu'on leur prononçât leur Sentence. Le Conſeil répondit qu'il falloit qu'ils atendiſſent, & que ce pendant ils retournaſſent au lieu où ils avoient été réléguez.

Ils refuſérent d'obéïr, & dirent qu'ils aimoient mieux mourir que d'atendre, & qu'ils vouloient que leur afaire fût terminée. Enſuite ils ſortirent de la chambre, & allérent tirer des fers leur compagnon. Alors s'étant tous trois emparez par ſurpriſe de la ſainte-barbe, ils réſolurent de s'y mettre en défence, & de faire une capitulation avantageuſe ou de mettre le feu aux poudres. En éfet deux d'entre eux entrérent dans la ſoute; mais le troiſiéme fut arrêté avant-que d'y pouvoir entrer. Ils chaſſérent deux Canonniers qui y étoient, & tirérent un demi baril de poudre. Comme ils n'a-

n'avoient point de feu, l'un des deux fut contraint de sortir, avec ses armes à la main, dans l'espérance de faire du feu. Mais il fut saisi, & lié piés & mains à un canon. Le dernier qui étoit resté dans la soute, tâchoit encore de se défendre; cependant il perdit bien-tôt courage, & on les remit tous trois aux fers.

Le 20. on leur prononça leur Sentence, qui portoit qu'il y en auroit deux qui seroient passez par les armes, & que le troisième auroit trois fois la grande cale par-dessous la quille. Le 23. cette Sentence fut mise à éxécution.

Le 29. de Mai, ils découvrirent les terres, ce qui ne leur étoit pas arrivé depuis le 8. de Février. Le fond qu'on trouvoit en aprochant, étoit en talus; car d'abord on trouva 100. brasses de profondeur, & peu après on vit l'eau changée, & l'on ne trouva que 12. brasses, fond de gros sable, & ensuite 10. & 9. brasses, où l'on voioit clairement le fond. On fit alors nager la chaloupe à la tête du vaisseau, afin que le Pilote allât la sonde à la main, & peu-à-peu l'on vint à trouver plus de profondeur. Enfin on ne trouva plus de fond, de-sorte qu'on ne savoit où l'on étoit.

Le 17. de Juin, le Capitaine & le Sous-commis de *l'Aigle Blanche* passérent à bord de *l'Aigle Noire*, pour se plaindre de ce qu'on alloit trop-lentement, & de ce que l'on s'arrêtoit trop-souvent. Ils disoient que le tems & les vivres se consumoient, requérant qu'on leur donnât deux gros tonneaux de vin, 100. fromages, une demie pipe d'huile, les trois quarts d'une tonne de beurre, un demi-laste de biscuit, deux paquets de stocfiche, une tonne & demie de viande, des pois, des fèves, & du gruau; fau-

te de quoi leur vaiſſeau ſe mettroit de l'avant, & abandonneroit l'autre: ſurquoi il y eut diverſes conteſtations, & comme on ne put s'acorder, on ſe ſépara vers le ſoir.

Le 18. l'afaire aïant été encore remiſe ſur le tapis, on ne trouva pas plus de moiens d'accomodement, que le jour précédent. Ainſi les Officiers de *l'Aigle Blanche* prirent congé, diſant qu'ils vouloient faire diligence, & qu'ils eſpéroient qu'on ſe reverroit à Bantam. Alors tirant un coup de canon, pour dire adieu, ils coururent toute la nuit près de deux rumbs ſous le vent, de-ſorte que le matin ils étoient bien trois lieuës de l'avant.

Le 22. les deux vaiſſeaux s'étant rejoints, le Capitaine & le Sous-commis de *l'Aigle Blanche* retournérent à bord de l'autre, & dirent qu'ils avoient aſſez reconnu l'aheurtement que l'on avoit à leur refuſer des vivres; & que s'ils ſe déſiſtoient d'en demander, c'étoit par conſidération pour leurs maîtres, aimant mieux en avoir moins leur ſufiſance, & en demeurer là, que de pouſſer la choſe plus loin: ſous proteſtation néanmoins que toute la perte & le deſordre que pourroit cauſer la lenteur & le retardement du voiage, feroient imputez à *l'Aigle Noire*.

Le 27. ils furent pris de calme pendant 24. heures, & ils virent pluſieurs ſerpens, & d'autres marques qu'on étoit proche de terre. La nuit ſuivante, ils tombérent dans un furieux tournant de mer, l'eau écumant comme ſi c'eût été un refrein contre le rivage. Les vaiſſeaux furent pouſſez l'un vers l'autre, & firent chapelle cinq ou ſix fois de ſuite, courant riſque chaque fois de s'aborder par l'avant, ou de s'em-

s'embaraſſer dans leurs beauprés, n'étant pas éloignez l'un de l'autre plus que la longueur de la moitié d'un vaiſſeau.

Le 20. de Juillet, après avoir longtemps couru la bande du Sud, cours par lequel il y avoit le plus d'aparence d'aprocher des terres, les Officiers de *l'Aigle Noire*, s'aſſemblérent, & conclurent qu'il falloit relâcher en quelque endroit, le plutôt qu'il ſeroit poſſible, l'équipage étant dans une foibleſſe extrême. Il en mouroit beaucoup, & l'on ne pouvoit plus manœuvrer, ni tenir la mer. Pour cet éfet ils arborérent une girouëtte & un pavillon, afin d'avertir les Officiers de *l'Aigle Blanche*, & d'avoir leur conſeil & du ſecours.

Quand les Conſeils des deux navires ſe furent joints, on réſolut de chercher inceſſamment un lieu de relâche, tel qu'on le pourroit rencontrer; & pour cet éfet on courut au Nord & à l'Eſt.

Après avoir navigé quelques jours, croïant tantôt avoir des marques qu'ils n'étoient pas loin des côtes, & tantôt en étant deſabuſez, enfin le 24. du même mois de Juillet, ſur les onze heures du matin, il fut tiré un coup de *l'Aigle Blanche*, & on y vit voltiger le pavillon, pour ſignal qu'on y avoit vu terre. Incontinent après on la vit auſſi par proüe de *l'Aigle Noire*, ſous le vent.

L'après-midi, ils ſe trouvérent par la hauteur d'un degré 40. minutes de latitude Sud; & ſur le ſoir ils reconnurent les terres de plus en plus. Néanmoins on ne pouvoit encore démêler ſi c'étoit le continent, ou une iſle.

Le 25. Le tems étant clair & calme, on connut que c'étoit une iſle qu'on voioit, & que le

continent en étoit à trois lieuës Eſt-nord-eſt. Le païs paroiſſoit montueux. On y porta la cap, & ſur la route on trouva deux autres petites iſles.

On chercha une rade pour y mouiller, ne jugeant pas à propos de naviger la nuit avec des équipages ſi-foibles, en des parages inconnus, & entre des iſles. Ainſi l'on courut à l'Eſt, & en deux heures on fut au bout ſeptentrional de l'iſle, proche de terre, où aïant jetté la ſonde, ou trouva trois braſſes d'eau.

Mais après cela ils en trouvérent quatorze braſſes, fond de bonne tenuë, & le 9. de Juin, ils y moüillérent l'ancre. Ils étoient alors dans un pitoiable état, aïant perdu 34. hommes. La côte couroit à l'Eſt-nord-eſt, & à l'Ouëſt-ſud-ouëſt, & l'on étoit bien à l'abri des boules, qui rouloient l'Eſt, & s'élevoient fort-haut.

On fit armer la chaloupe, mais ceux qui allérent à terre, aïant parcouru l'iſle, la trouvérent déſerte. Il n'y avoit que quelques traces de bufles, & d'autres bêtes, & elle étoit preſque toute-couverte de bois & de halliers. Cependant ils n'y virent point d'autres fruits qu'un qui étoit ſemblable à une noix, qui fit vomir exceſſivement tous ceux qui en mangérent. On y enterra un homme qui fut le trente-ſixiéme de leurs morts.

Le 26. ils retournérent dans l'iſle, pour mieux reconnoître le pais. Ce n'étoit par-tout que des déſerts, & des riviéres fort poiſſonneuſes. Il y avoit auſſi quelques volatiles, mais point d'hommes.

Le 27. il mourut deux hommes, qui furent le 37. & le trente-huitiéme. Mais comme il n'y avoit point-là de rafraîchiſſemens à eſpérer,

rer, il fut réſolu de remettre à la voile, & d'aller chercher une meilleure rade.

Le 28. les équipages des deux vaiſſeaux ſe trouvérent ſi-foibles, qu'il fallut qu'ils allaſſent s'aider tour-à tour pour lever l'ancre. Ils prirent leur cours à l'Eſt-nord-eſt.

Après avoir navigé juſqu'au 31. ils ſe raprochérent tellement des terres qu'ils virent, pendant la brune, de la fumée monter en pluſieurs endroits. Ils mouillérent alors ſur 5. braſſes, & reconnurent trois petites iſles, & quelques bâtimens qui alloient & venoient.

L'après-midi ils armérent deux canots, qui nagérent vers la côte, & virent deux bâtimens de Java, qui étoient à l'ancre, & qui donnérent deux poules en troc; faiſant entendre qu'on auroit aſſez ce qu'on voudroit dans le pais.

Comme ils ſeurent qu'on venoit de Hollande, & qu'on alloit à Bantam, ils déclarérent que depuis ſix mois on y avoit auſſi vu quatre ſemblables navires. Les équipages furent fort-joieux d'être arrivez ſi heureuſement dans un port, qui, bien-que l'Auteur de ce preſent Voiage ne l'ait point nommé, doit avoir été un de ceux de l'iſle de Sumatra. Au reſte ils avoient perdu 41. hommes ſur la route.

Le 1. d'Août deux chaloupes armées, nagérent encore vers le rivage & portérent de la mercerie, afin d'en troquer pour des vivres. En aprochant de terre, les habitans montrérent aux équipages une riviére, où ils entrérent. On leur donna pour de chetifs couteaux, & d'autres choſes aprochantes, des poules, du ris, des noix de cocos, des limons, des œufs, des bananes, & quantité d'autres fruits.

L'après-midi un des Capitaines du païs vint à

eux, avec un Interprète qui entendoit un peu le Portugais, & qui leur demanda d'où ils venoient, ce qu'ils deſiroient, & quel étoit leur deſſein? Ils lui répondirent qu'ils étoient des Marchands Hollandois, qui venoient pour aporter des marchandiſes & acheter du poivre. Le Capitaine fit dire qu'il y en avoit aſſez en ce lieu-là, pour charger les deux vaiſſeaux, & que s'ils le deſiroient il leur envoieroit ſon Interprète à bord, pour viſiter les marchandiſes & convenir du prix. Il les fit auſſi prier que leurs vaiſſeaux s'aprochaſſent plus près du rivage, parce-qu'ils étoient trop-loin pour les canots qui vouloient aller à leur bord.

Les 2. 3. 4. & 5. du même mois d'Août, furent emploiez à troquer des marchandiſes pour des vivres. On fit auſſi des preſens au Capitaine, tant pour l'engager à faciliter le commerce, que pour obtenir autant de rafraîchiſſemens qu'on voudroit.

Le 6. on reçut un buffle de ſa part, en reconnoiſſance des preſens qu'on lui avoit faits. L'Interprète & trois autres hommes vinrent à bord, où on leur montra diverſes marchandiſes qui parurent leur plaire. Ils dirent qu'il y avoit du poivre pour charger plus de 10. vaiſſeaux; & que les deux qui étoient-là, pouvoient être chargez en 20. ou 30. jours, parce-qu'on étoit alors au tems de la recolte.

Au-reſte le Capitaine défendit que perſonne n'allât à terre, ſans ſa permiſſion, parce-qu'il craignoit quelque tumulte. Il y avoit un concours extraordinaire de gens venus de la montagne pour voir les Hollandois, & c'étoient des gens malins & à qui on ne pouvoit ſe fier. Par cette raiſon l'Interprète pria les Hollandois

dois de tirer un coup de canon pendant la brune, comme ſi c'étoit le coup de partance, & qu'on mît à la voile, afin de voir ſi cette brutale multitude ſe retireroit.

Le 9. aïant obtenu permiſſion, on deſcendit à terre, où l'on acheta deux bares de poivre, à trente réales la bare, peſant 380. à 400. livres, de-ſorte qu'il y avoit 50. livres de perte par bare.

Le 10. on en acheta encore deux bares, mais d'un poivre bien plus peſant & plus beau, où l'on ne perdoit que le poids de 12. livres.

Le même jour l'Interprète & ſix autres hommes dont il y en avoit un qui parloit bon Portugais, paſſérent à bord, & y menérent encore un buffle. Ils viſitérent de nouveau les marchandiſes, & y paſſérent la nuit. Dans le même tems le Conſeil réſolut que le lendemain on iroit trouver le Commandant pour faire un accord avec lui touchant les impôts, pour leſquels il avoit demandé 200. réales de huit. Corneille Pieterſz, Daniel Loſt, & Guillaume Seneſcal eurent cette commiſſion.

Le 11. ils allérent tous trois, ſuivis de ſeize autres, au lieu où le Conſeil de la ville étoit aſſemblé, pour faire voir des marchandiſes, du prix deſquelles ils convinrent, & après qu'elles furent régîtrées, le Capitaine les fit emporter.

De-là ils s'en allérent viſiter la loge qui leur avoit été deſtinée. Cependant l'heure du dîner étant venuë, Seneſcal & deux autres allérent querir dans la chaloupe les vivres qu'ils avoient aportez.

Quand ils furent de retour à la loge, ils y trouvérent un grand deſordre. On ne voulut pas les laiſſer monter, & l'on tira l'échelle.

Mais ils entrérent par force, & lors-qu'ils furent au haut, ils eurent le déplaiſir de voir leurs compagnons arrêtez priſonniers au bas. En même tems on leur commanda de rendre les armes, & de ne faire point de bruit, ou qu'ils étoient morts.

Peu de tems après ils aprirent que pluſieurs de leurs compagnons priſonniers avoient été maſſacrez, ou bleſſez, quoi-qu'on ne leur en dît pas le nombre. Les quatre derniers aiant été menez au haut avec les autres, on les lia piés & mains, chaque Indien tâchant d'en avoir un pour ſoi, afin d'en pouvoir tirer une groſſe rançon.

Comme ils étoient là liez, il venoit quantité de gens qui paroiſſoient les plaindre, & avoir grand' pitié d'eux, de quoi ils furent fort-émus, ne ſachant point ce qu'ils alloient devenir. D'ailleurs on tâchoit, par toutes ſortes de moiens & de ruſes, de ſavoir d'eux combien il reſtoit encore de gens dans leurs vaiſſeaux, & comme on n'y put réüſſir, les Indiens eurent peur que les équipages ne les vinſſent ataquer, & firent bonne garde, aïant fait poſter plus de 600. hommes au bord de l'eau.

Les priſonniers ne pouvoient écrire ni faire ſavoir aux vaiſſeaux l'accident qui leur étoit arrivé, & ce ne fut que le 12. du même mois d'Août, que les équipages aprirent que cinq de leurs compagnons avoient été maſſacrez, & un dangereuſement bleſſé, dont les bleſſures commençoient à ſentir mauvais; ſi-bien que les Indiens nonobſtant leur inhumanité en eurent compaſſion, & réſolurent de le renvoier à bord. En même tems ils firent ſavoir aux priſonniers, que s'ils vouloient écrire, il étoit

tems,

tems, afin de donner avis qu'on leur demandoit 3000. piéces de huit pour leur rançon, ſur quoi on rabattroit le prix des marchandiſes qu'on avoit déja, qui montoient à 1600. réales; & que le reſtant ſeroit auſſi paié en marchandiſes; conditions ſous leſquelles on leur acorderoit la liberté du commerce.

Cependant ils furent transférez de leur loge dans la maiſon du Capitaine, pour y demeurer juſques-à-ce qu'on les menât à Achin. Ils trouvérent dans cette maiſon trois Capitaines aſſemblez, qui leur donnérent courage, leur diſant qu'il en étoit bien arrivé autant à leurs compatriotes à Bantam; mais que pour eux, ils n'étoient en cette peine, que parce-qu'il étoit allé deux vaiſſeaux à Achin, qui en ſe retirant avoient emporté ſans paier environ 1000. bares de poivre; & que comme ils étoient de la même nation, on les avoit arrêtez par ordre du Roi, pour ſe dédommager ſur eux.

Quand les priſonniers eurent écrit ce qu'on leur avoit dit, on commit Corneille Ravinck pour porter les paroles, & aller & venir pendant-que la négociation dureroit. Il ſe rendit donc à bord, avec le bleſſé, & le lendemain, 13. du mois, on envoia une réponce, qui portoit qu'il n'y avoit pas de juſtice, après avoir fait périr cinq hommes, & s'être emparé d'un ſi grand nombre de marchandiſes, d'éxiger encore une ſi groſſe rançon pour ce qui reſtoit de priſonniers: que c'étoit de bonne foi, & ſur la confiance qu'on avoit euë aux habitans, qu'on avoit cherché à trafiquer avec eux, & qu'on l'avoit fait en honnêtes marchands: qu'on n'avoit aucune connoiſſance du ſujet de la plainte qu'ils faiſoient, pour du poivre enlevé

levé ſans paier, & qu'on étoit perſuadé que la choſe regardoit les Anglois.

Toutes ces raiſons ne furent point écoutées, & les Indiens ne voulurent point ſe relâcher. Ils répondoient toûjours que c'étoit la même nation, la même langue, & les mêmes vêtemens, & que par conſéquent ils devoient les uns & les autres avoir connoiſſance de ce qui ſe paſſoit parmi eux. Avec cette réponce Corneille fut renvoié à bord, acompagné d'un Malais qui parloit bon Portugais.

Le 15. le Conſeil des vaiſſeaux conſentit au paiement de la rançon, & ofrit d'envoier ce qui en reſtoit à païer. Mais le Conſeil de cette petite ville s'étant aſſemblé, ils dirent qu'ils n'avoient eu aucune connoiſſance de ces propoſitions; que le Capitaine les avoit faites ſans ordre; que les marchandiſes avoient été confiſquées & diſtribuées; tellement qu'il en fallut venir à de nouvelles propoſitions.

Celles qui furent faites de la part du Conſeil de la ville, étoient qu'on laiſſeroit le plus grand des deux vaiſſeaux pour la rançon, hormis la cargaiſon & l'artillerie; ou bien qu'on paieroit 4000. piéces de huit, non-compris les marchandiſes déja confiſquées. Les priſonniers de leur côté firent diverſes ofres, ſous le bon plaiſir du Conſeil des vaiſſeaux; mais elles furent toutes rejettées, & l'on ſe ſépara ſans rien conclure.

Ils auroient bien ſouhaité d'écrire toutes ces choſes au Conſeil; mais il ne ſe trouvoit perſonne qui voulût porter leurs lettres, de-peur d'être arrêté. Le 19. les habitans permirent qu'un des priſonniers allât porter ces lettres, par leſquelles ceux-ci donnoient avis à leurs

Offi-

Oficiers; que le Conſeil de la ville nie it avoir donné charge de faire la premiére demande; qu'ils craignoient que leur priſon ne durât long tems; & qu'ils prioient qu'on fit l'une de ces trois choſes: de tâcher d'atraper quelques habitans; ou des jonques; ou de contraindre la ville à les relâcher, par le moien du canon, dont les habitans avoient beaucoup de fraïeur, ajoûtant, qu'ils connoiſſoient que la malice de ces gens-là iroit juſqu'au bout; que déja même ils diſoient qu'on ne pouvoit les délivrer, ſans le conſentement du Roi d'Achin, & qu'il falloit plus d'un mois pour en avoir des nouvelles. Cependant ils requéroient qu'on leur envoiât des vivres, & dix réales pour s'en ſervir en cas de beſoin.

Dès le même jour les priſonniers reçurent réponce. On les avertiſſoit d'emploier tous les moiens imaginables pour leur délivrance, & que le Conſeil avoit réſolu d'envoier une chaloupe & un canot croiſer une nuit ou deux à l'embouchure de la riviére, pour tâcher de prendre des habitans; qu'on leur envoieroit quelque mercerie, & quelques vivres; mais pour de l'argent, on s'en excuſa ſur la maladie de Corneille Ravincks, avec promeſſe que s'il étoit mieux, on leur en feroit tenir le lendemain.

Les 20. 21. & 22. les priſonniers ne purent faire tenir de lettres aux vaiſſeaux, parce-que les habitans avoient remarqué qu'on tenoit l'entrée de leur riviére fermée pendant la nuit, ce qui faiſoit qu'aucun Indien n'oſoit ſe haſarder d'aller à bord.

Le 21. après midi, le vaiſſeau l'*Aigle Blanche*, mit à la voile. Néanmoins dès la nuit même il revint à la rade. Cependant voiant qu'on

ne

ne recevoit plus de lettres des priſonniers, les Oficiers des deux vaiſſeaux ne voulurent pas ſéjourner là plus longtems.

En éfet le matin du 22. du même mois d'Août, ils levérent l'ancre, laiſſant leurs compagnons dans la peine, & aïant fait peu d'éforts pour les en tirer. Ce fut une triſte nouvelle pour ces derniers. Ils ne laiſſérent pas de ſe flater que les vaiſſeaux n'avoient fait voiles, que pour prendre des gens, ou des jonques, & qu'ils reviendroient pour les délivrer.

Mais leur atente fut inutile. On ne penſa plus à eux. Au-moins, ſi en partant on eût tiré quelque coup d'avis, ou fait quelque ſignal, il y avoit des priſonniers qui euſſent pu entreprendre d'aller à bord à la nage, avec l'aide du canot, qui fût venu au-devant d'eux; car le reſpect qu'ils avoient eu pour le traité qui avoit été fait, & enſuite violé par une ſi lâche trahiſon, les avoit arrêtez auparavant, & ils n'avoient pas voulu qu'il leur fût reproché de l'avoir violé à leur tour. Tant le deſir d'obtenir à la fin la liberté du commerce avoit de pouvoir ſur leurs eſprits.

Ils laiſſérent donc 12. de leurs hommes priſonniers, ſix de chaque vaiſſeau, dépourvus de tout, même de vêtemens, quelques-uns en aïant à-peine pour couvrir leur nudité. D'ailleurs le lieu où ils demeuroient n'étoit d'aucun abord; il ne s'y faiſoit point de commerce: il n'y paſſoit point d'étrangers qui puſſent viſiter les captifs, ni leur donner du ſecours.

Aïant été ainſi abandonnez, & ne pouvant eſpérer de ſecours que d'eux-mêmes, ils conſultérent enſemble comment ils pourroient ſe tirer de leurs fers. Il y en eut ſix qui s'étant com-

mu-

muniqué leurs penſées, s'unirent, & réſolurent de ſe ſervir de l'ocaſion d'une jonque de Malabar, qui étoit venuë à la rade, & dont les gens leur faiſoient beaucoup de bien. Ils conclurent qu'ils iroient avec ces gens-là dans leur jonque, comme pour la viſiter, & qu'ils tâcheroient de s'emparer de quelque barque, canot, ou autre bâtiment.

Ainſi deux des priſonniers s'en allérent à bord de la jonque, où ils s'ouvrirent aux Malabres, & leur demandérent leur conſeil. Ceux-ci ne deſaprouvérent pas leur propoſition, voïant qu'ils oſoient tout entreprendre, qu'ils ne faiſoient pas difficulté de hazarder leur vie, & qu'ils étoient réſolus à mourir plutôt qu'à demeurer dans leurs chaînes, comme étant perſuadez qu'ils tomberoient enfin entre les mains des Portugais, qui entretenoient une grande correſpondance avec le Roi d'Achin. Ils leur remontrérent ſeulement que s'agiſſant de leur vie, ils devoient bien prendre leurs meſures, & que ce leur ſeroit un grand obſtacle de ne ſavoir pas le chemin de Bantam, qui étoit d'environ 100. lieuës, ſur une côte dangereuſe pour ceux qui n'en avoient point de connoiſſance; où l'on rencontroit ſouvent des pirates, qui étoient antropophages, & de qui le meilleur deſtin qu'on pouvoit eſpérer, étoit d'être vendu pour eſclave.

Non-obſtant les difficultés qui leur furent repreſentées, les priſonniers demeurérent fermes dans leur deſſein, promettant aux Malabres que s'ils étoient aſſez heureux pour réüſſir, ils les rembourceroient de tout ce qu'ils leur auroient donné; ſur quoi les Malabres leur promirent auſſi tout le ſecours qu'ils pourroient leur prêter, ſans ſe trop haſarder; comme de faire force

de

de voiles, de leur fournir de l'eau, des vivres, des rames, des fuſils, des javelines, des boucliers, & les autres choſes les plus néceſſaires.

Toutes ces meſures aïant été priſes par ces deux captifs, ils aſſemblérent la nuit leurs compagnons, & leur firent le raport de ce qui avoit été projetté avec les Malabres; de quoi ils furent ravis. Ils réſolurent donc de ſe ſaiſir de leur chaloupe, ou de quelqu'une des barques qui étoient en aſſez grand nombre ſur la riviére; & à la pluralité des voix ils élurent Guillaume Seneſcal pour Capitaine, & lui prêtérent le ſerment de fidélité & d'obéïſſance, convenant enſemble que ſi quelqu'un d'eux prenoit la fuite, il ſeroit permis à quiconque le pourroit joindre, de le tuer.

Le lendemain matin ils retournérent parler aux Malabres, qui dirent que de leur côté tout étoit prêt; ainſi la partie demeura liée pour le lendemain. Mais comme leur chaloupe étoit toute deſagréée, & qu'il falloit qu'ils ſe rendiſſent maîtres par force d'une autre barque, n'aïant point d'armes ils prirent chacun un gros levier. Les Malabres leur recommandérent de faire leur coup dès la prochaine nuit, quoiqu'ils ne puſſent aſſez s'étonner de leur hardieſſe, & de ce qu'ils oſoient entreprendre avec ſi peu de forces & ſans armes.

Ils s'enquirent ſi le premier Commis Corneille Pietersz en avoit connoiſſance? Les priſonniers répondirent que non. Alors ils déclarérent qu'ils ne les aſſiſteroient donc pas, & qu'ils vouloient avoir l'honneur à Bantam, & auprès de leur Roi d'avoir délivré un Capitaine ou Commandant de vaiſſeau, ce qui leur ſeroit plus glorieux que de n'avoir contribué qu'à la li-

liberté de quelques gens de l'équipage.

Cette difficulté renverſa toute l'entrepriſe. Car il étoit trop difficile de le faire ſauver, parce-qu'il étoit plus étroitement gardé que les autres, & qu'ils étoient perſuadez qu'on feroit plus de diligence pour le reprendre, que pour tout le reſte. D'ailleurs ils n'étoient pas trop bien intentionnez pour lui, s'imaginant qu'il étoit cauſe de leur priſon. Mais les Malabres dirent que ſi le Capitaine n'étoit de la partie, ils n'en vouloient point entendre parler, ne regardant tous les autres que comme les eſclaves de leur Capitaine.

Enfin pour ne perdre pas une ocaſion, qui peut-être ne ſe ſeroit plus préſentée, ceux qui avoient fait le projet le découvrirent à Corneille Pieterſz, qui aprit la choſe avec joie. On alla le dire aux Malabres, qui ne le voulurent pas croire qu'il ne le leur eût dit lui-même.

Mais il ſurvint une autre difficulté, qui leur faiſoit un obſtacle à donner le ſecours qu'ils avoient promis, qui étoit que les gens de la ville avoient mis un garde ſur le rivage, pour les obſerver, & pour leur faire paier l'impôt de tout ce qu'ils achetoient des païſans. Ainſi ils n'oſoient plus ſe haſarder à une afaire auſſi délicate qu'étoit celle de favoriſer une évaſion de priſonniers d'Etat, parce-que deſormais il ne paroiſſoit pas poſſible de le faire en ſecret, & ſans que le garde en eût connoiſſance.

L'afaire étant donc manquée, ſans qu'ils ſeuſſent d'où étoit venu le refus des Malabres, les priſonniers paſſérent deux à trois mois fort mal à leur aiſe, & dans un grand chagrin.

Néanmoins ils étoient toûjours en mouvement, jour & nuit, pour chercher les voies d'é-

d'échaper, ſans qu'aucun des projets qu'ils formoient leur réüſſit, y aïant toûjours quelque circonſtance fâcheuſe qui les faiſoit échoüer.

Ils eſpéroient pourtant encore que lors-que leurs vaiſſeaux auroient chargé a Bantam, ils repaſſeroient par ce lieu-là, pour les racheter; ce qui faiſoit toute leur Conſolation. Car s'il ne venoit preſque jamais de vaiſſeaux étrangers à leur rade, il y avoit encore bien moins d'aparence qu'il y vint des Hollandois, qui ne ſavoient pas même qu'il y eût la du poivre à vendre. En éfet on n'y avoit jamais vû de vaiſſeaux de cette nation avant ces deux, & celui de Paul van Caerden, qu'ils croioient être celui qui avoit donné lieu aux habitans de les arrêter.

Après un ſéjour ſi-long à leur gré, les habitans leur perſuadérent que le Roi d'Achin avoit deſſein de faire la paix avec les Hollandois, & de leur acorder la liberté du commerce, diſant qu'il n'avoit pas ſeu qu'ils trafiquaſſent à Bantam. Ils leur faiſoient ſouvent des queſtions ſur l'état de leur païs. D'autres fois ils leur diſoient qu'on les transféreroit à Achin, où il faudroit qu'ils reniaſſent leur Foi, ou bien qu'ils ſeroient expoſez aux éléfans, ou du moins vendus pour eſclaves aux Portugais.

Ces diſcours n'étoient que des bruits populaires: car quand ils en parloient au Capitaine, il s'en irritoit, & diſoit qu'il feroit punir les gens qui parloient de la ſorte. En éfet le Roi n'aimoit pas les Portugais, quoi-qu'il ſoufrît qu'ils trafiquaſſent dans ſes Etats, & il ne ſe fioit point à eux: auſſi n'avoit-il pas lieu de le faire, ainſi-qu'il parut dans la ſuite, par les loix

loix qu'ils voulurent lui impoſer.

En éfet peu de tems après les choſes dont nous venons de parler, une flote de 60. ou 70. vaiſſeaux Portugais, parut ſur les côtes d'Achin, pour éxiger du Roi qu'il cédât à la nation une certaine iſle, où ils vouloient bâtir un fort pour la ſeureté de leur commerce, & pour exclure les Hollandois de celui qu'ils prétendoient faire en ce pais-là. Le Roi leur refuſa ce qu'ils oſoient demander avec tant de hauteur, & ne voulut pas permettre qu'ils fiſſent de l'eau dans ſes riviéres. Il leur défendit même de venir à ſa rade, & de mettre le pié dans l'iſle dont il s'agiſſoit.

Après cela, il vit bien qu'il ne devoit pas s'atendre à moins qu'à une invaſion, ſi, pour l'empêcher, il ne ſe préparoit à la guerre. Les Portugais informez de ce qui ſe paſſoit, ſe retirérent ſans rien entreprendre, & même ſans oſer faire de l'eau, & s'en allérent chercher une meilleure fortune à Bantam.

Ces nouvelles ne donnérent pas peu de joie aux priſonniers Hollandois, d'autant-plus qu'il y eut des ordres du Roi de les traiter mieux que par le paſſé. Cependant ces ordres furent très-mal éxécutez.

Le 6. d'Octobre, il en mourut un du flux de ſang qui regnoit alors. Ainſi le tems ſe paſſoit ſans qu'ils fortiſſent de leur captivité, quoy-qu'ils ne négligeaſſent rien pour s'en tirer. Enfin ils réſolurent de ſe rendre maîtres d'une petite barque, qui étoit prête de mettre à la voile. Le tems étoit favorable, parce-que la Lune étoit nouvelle, & qu'il pleuvoit toutes les nuits, ce qui empêchoit qu'on ne fît une garde ſi éxacte.

Ils convinrent donc de l'heure de minuit, pour

pour ſe trouver ſur le rivage, où ils ſe rendirent tous, hormis Pierre Corneliſz, & un Contremaître nommé Jan Droſt. qui faiſoit l'arriére-garde. On l'atendit l'eſpace d'une heure, & l'on oüit alors du bruit dans le village; ſur quoi les fugitifs ſe trouvérent fort-embaraſſez, parce-qu'ils avoient regret d'abandonner leurs deux compagnons. Mais le bruit augmentant ils s'encouragérent les uns les autres, & ſe mirent dans l'eau juſqu'à la ceinture, pour aller aux bâtimens.

Quand ils y furent, on mit un nommé Hans Marſelis dans un petit canot avec le bagage pour aller atendre ſes compagnons à l'embouchure de la riviére, & un autre eut ordre d'aller lever l'ancre, ce qui réüſſit. Sept des autres, dont Seneſcal en étoit un, armez chacun d'un levier gros comme une maſſuë, ataquérent la barque, & en chaſſérent ſept ou huit hommes qui y étoient, & qui ſe jettérent dans l'eau.

Quoi-qu'ils ſe viſſent alors ſur l'eau, & qu'ils euſſent déja preſque nagé juſques à l'entrée de la riviére, ils ſe trouvoient dans une grande inquiétude. Ils entendoient le bruit redoubler dans le village. On avoit remarqué que les priſonniers manquoient, & chacun couroit pour recouvrer le ſien. D'abord on s'en alla, au Beſaar, c'eſt-à-dire, au marché, où il y avoit pluſieurs petites pirogues, craignant qu'ils n'en euſſent pris quelqu'une. Mais comme on trouva qu'ils ne l'avoient pas fait, on courut au rivage, où l'on ſavoit qu'il y avoit des barques prêtes à faire voiles.

Là les habitans aprirent des nouvelles de ce qui s'étoit paſſé, & ils firent de grands cris, auſſi-

auſſi-bien que les gens de qui on avoit enlevé la barque. Ils priérent les Malabres de leur prêter des armes, & de leur donner du ſecours, quoi-qu'ils leur imputaſſent d'avoir aſſiſté les fugitifs.

Ceux-ci étant ſur le point de recouvrer leur liberté, puis-que leur barque navigeoit, il y en eut qui commencérent à manquer de courage, & qui s'enfuirent à terre. Les autres demeurant trop foibles pour éxécuter leur deſſein, s'enfuirent auſſi, de-peur que le peuple en furie ne les maſſacrât. Ils gagnérent les bois, & s'y rejoignirent preſque tous. Mais au paſſage d'une petite riviére il fallut qu'ils ſe ſéparaſſent, parce-qu'ils ne ſavoient pas tous nager. Il y en eut un qui étant ſur le point de ſe noier fit de ſi grands cris, qu'ils virent auſſi-tôt pluſieurs feux qu'on portoit du côté où il étoit; car on les cherchoit par-tout, de-crainte qu'ils ne fuſſent déchirez par les bêtes ſauvages, ou maſſacrez par les voleurs, qui ſe trouvent en grand nombre ſur les chemins.

On leur crioit donc qu'ils pouvoient revenir ſans crainte, qu'on ne leur feroit aucun mal: mais ils ajoûtoient peu de foi à ces promeſſes. Ils ſe tinrent cachez dans des halliers, où ſouvent ceux qui les cherchoient, étant une troupe d'environ 50. hommes, paſſoient auprès d'eux ſans les apercevoir, criant toûjours. Revenez Anglois inſenſez.

Ceux qui avoient paſſé la riviére ſe rendirent au village dans leurs logemens, ſans avoir rencontré perſonne. Mais ceux qui étoient demeurez dans le bois, étoient roides de froid, tant il pleuvoit ſur eux, d'autant-plus, qu'ils avoient jetté preſque tous leurs habits, pour mieux fuir.

Quand le jour ſut venu, il n'y eut plus moien de ſe cacher, & deux d'entre eux parurent. Les Indiens coururent à eux, avec leurs armes à la main; mais voiant qu'ils faiſoient difficulté de s'arrêter, ils mirent les armes bas. Alors les fugitifs les aïant laiſſé aprocher, n'en reçurent aucun mauvais traitement.

Les Indiens continuérent à chercher les autres, ne ſachant pas qu'ils étoient de retour dans la ville. Enfin ne les pouvant trouver ils s'en retournérent. Les maîtres dirent qu'ils ne trouvoient point étrange qu'ils euſſent cherché leur liberté; mais qu'il paroiſſoit de la legéreté & de la témérité dans une telle entrepriſe, puis-qu'aucun d'eux n'avoit connoiſſance de la route.

Voilà comme le ſecond projet fut mal éxécuté, par le manque de courage d'une partie des priſonniers; ſi-bien qu'ils furent réduits à demeurer dans leur captivité, non ſans un chagrin extrême, en atendant qu'il plût à la Providence Divine de leur envoier une heureuſe délivrance. Voici ce que porte l'extrait du Journal de Renier Corneliſz, Pilote du Vice-amiral de la flote de l'Amiral Jaques Heemskerk, touchant le lieu où ces priſonniers demeurérent.

Le treiziême de Janvier mil-ſix-cent-deux, il y eut un incendie dans la ville d'Achin, qui conſuma, en deux heures de tems, plus de deux cents maiſons, au nombre deſquelles fut la loge que les Hollandois y avoient faite; où ils firent perte de plus de 400. mille livres. Au côté occidental de l'iſle de Sumatra par les quarante minutes de latitude méridionale, eſt une petite ville nommée Ticou, où dans le tems

que

que le vaiſſeau *le Lion Noir*, Vice-amiral de la flote de Jaques Heemskerk, y alla pour négocier, ce qui fut auſſi-tôt après l'incendie d'Achin, on aprit qu'il y avoit des Hollandois priſonniers, qui étoient des gens des équipages de *l'Aigle Blanche* & de *l'Aigle Noire*. Ces deux vaiſſeaux étant allez pour y trafiquer, ceux qui étoient deſcendus à terre furent ataquez par trahiſon: il y en eut quelques-uns de tuez, & les autres furent retenus priſonniers. Les habitans n'en uſérent pas de meilleure foi avec le Vice-amiral: ils firent tout ce qu'il leur fut poſſible pour le ſurprendre. Mais l'éxemple de ce qui étoit arrivé à ſes compatriotes, l'aïant obligé de ſe tenir ſur ſes gardes, ils ne purent éxécuter leur deſſein. Il y chargea même trente-deux bares de poivre: mais quelques éforts qu'il fît, il n'y eut pas moïen de délivrer les priſonniers.

# VOIAGE
## DE CINQ VAISSEAUX
# HOLLANDOIS
## AUX INDES ORIENTALES.

*Sous le commandement de l'Amiral WOLPHART HARMANSEN, les Années* 1601. 1602. *&* 1603.

## AVEC

*Une autre Rélation abrégée du Voiage De CORNEILLE de VEEN.*

LA Navigation aux Indes devint commune parmi les Hollandois, au commencement du dix-ſeptiême Siécle. Tous les ans il partoit des vaiſſeaux pour y aller. Il y en eut cinq au Texel le 22. d'Avril 1601. tout-prêts à mettre à la voile, qui n'atendoient qu'un bon vent.

Le premier ſe nommoit *Gueldres*, & étoit monté par Wolphart Harmanſen, comme Amiral. Il étoit du port de 520. tonneaux. Le nom du ſecond étoit *Zélande*. Il étoit de 400. tonneaux, monté par Hans Hendriksz Bouwer, en qualité de Vice-amiral. Le troiſiême, qui s'appelloit *Utrecht*, étoit de 240. tonneaux. Les deux autres étoient de petits bâtimens, dont l'un nommé *le Gardien*, étoit de 120. tonneaux, & l'autre étoit un petit *yacht* de 50. tonneaux.

neaux. Ils étoient tous ſufiſamment pourvus de monde, & de munitions de guerre & de bouche.

Le 23. d'Avril, ils firent voiles, par un vent de Nord-eſt, en compagnie de neuf autres vaiſſeaux nommez, *Amſterdam*, *Enchuiſe*, *Alckmaar*, *le Lion Noir*, *le Lion Blanc*, *le Lion Vert*, *le Lion Rouge*, *le Pigeonneau*, & un autre dont j'ignore le nom, qui alloient aux mêmes Indes, ſous le commandement de l'Amiral Jaques van Heemskerk, pour l'Ancienne Compagnie, & de Jean Grenier pour la Nouvelle.

Le 24. ils paſſérent le Pas de Douvres & de Calais. Le 26. ils ſe trouvérent entre Beveſier & Wicht. Le 27. ils eurent un vent contraire, qui venoit du Sud, entre Wicht & Portlandt.

Le 28. le Conſeil s'aſſembla, & l'on y prit les réſolutions ſuivantes. Que chaque vaiſſeau, à qui il apartiendroit, porteroit des feux la nuit, afin qu'aucun ne pût s'écarter. Qu'en conſequence, au cas que les deux qui feroient fanal fuſſent ſous le vent, tous les vaiſſeaux iroient ſe mettre ſous le vent à eux, auquel éfet, & pour ſe faire connoître, ils arboreroient le pavillon de poupe, trois heures avant la brune. Que ſi le vent venoit à changer, & qu'il fallût revirer, l'Amiral, ou celui qui porteroit le feu à la tête de la flote, mettroit deux feux pour ſignal, & celui qui le ſuivroit en queuë, en mettroit un, afin d'obſerver un bon ordre, & de ſe bien entendre.

Que s'il arrivoit quelque accident ſur la route juſques aux iſles du cap Vert, qui fît écarter les vaiſſeaux, le rendévous, pour ſe raſſembler, ſeroit à l'iſle du Mai. Que ſi les vaiſſeaux qui s'y ſeroient rendus, & qui ſeroient tenus d'y ſéjourner pour le moins cinq jours, faiſoient

ſoient voiles après ces cinq jours, ils laiſſeroient à terre un ſignal ou par écrit, ou autrement, à deux braſſes, au Sud du palmier, & enterreroient leur lettre, ou autre ſignal, juſqu'à deux piés de profondeur, mettant deſſus une pierre de groſſeur raiſonnable, de celles qui ſont à la rade.

Que ſi l'on venoit à ſe ſéparer au-delà des iſles du cap Vert, ceux qui ſe ſeroient écartez, iroient à la baie d'Antongil, de l'iſle de Madagaſcar, pour ſe rejoindre aux autres, & y ſéjourneroient 15. jours; & ſi les autres vaiſſeaux ne s'y rendoient pas pendant ce tems-là, ils continuëroient leur route vers Bantam, laiſſant auſſi, à leur départ, une marque, ou un écrit, ſous un gros arbre, qui eſt proche de la fontaine, ou aiguade, de la petite iſle qui gît dans la baie, afin qu'on pût prendre ſes meſures là deſſus.

Le 29. on ſe trouva par le travers de Goutſtaart, le même vent ſouffant toûjours. Le 30. le vent ayant tourné au Nord ouëſt, & étant devenu frais, l'on découvrit le Lezart.

Le 1. de Mai, le vent ſe fit Nord, & l'on fut par la hauteur des 48. degrès. Le 4. il ſe rangea au Nord-eſt. Le matin il ne ſe trouva que 8. vaiſſeaux de flote, les autres s'étant écartez.

Le 5. on vit une barque, & les vaiſſeaux qui s'étoient écartez rejoignirent l'Amiral Heemskerk, par la hauteur des 43. degrès 20. minutes. La courſe fut au Sud-ouëſt-quart-au-Sud.

Le 8. la courſe fut au Sud-ſud-ouëſt, & au Sud-ouëſt-quart au Sud, par un vent de Nord-ouëſt. Le même jour la flote de Wolphard Harmansz ſe ſépara de celle de Jaques Heemskerk, & de chaque côté on ſe fit une ſalve de 3. coups de canon.

Le

Le 12. le vent tourna au Sud-ouëſt-quart-au-ſud, & le tems fut beau; quoi qu'il calmât. La flote de l'Amiral Wolphart ſe trouva par les 33 degrès 51. minutes.

Le matin du 15. elle découvrit Porto Santo, & la flote deſtinée pour Achin. On eut un grand calme ce jour-là. Le Conſeil général s'aſſembla, & les rations furent réglées, ſavoir à une canne de biére par jour pour chaque perſonne, trois quarterons de beurre par ſemaine, avec quatre livres & demie de biſcuit.

Il fut auſſi réglé que quand l'Amiral arboreroit la flame à l'arriére & tireroit en même tems un coup de canon, ce ſeroit un ſignal pour faire aſſembler le Conſeil général à ſon bord: que quand il arboreroit le pavillon du Prince auſſi à l'arriére, & tireroit un coup de canon, les maîtres & les Commis ſe rendroient auprès de lui: que quand il mettroit le pavillon du Prince à l'arriére & la flame au grand mât, ce ſeroient les Pilotes qui s'y rendroient.

En troiſiéme lieu, on régla quelle ſeroit la route qu'il faudroit tenir, ſavoir de Madére aux Canaries, entre le Sud-quart-au-ſud-ouëſt, depuis les Canaries juſques aux iſles du cap Vert, & des iſles du cap Vert juſqu'à la Ligne, au Sud-ſud-eſt, qui étoit le cours que les mêmes navigateurs avoient pris dans leur voiage précédent, dont ils s'étoient fort-bien trouvez.

En quatriéme lieu: qu'au cas que quelqu'un des vaiſſeaus ſe fût écarté, & qu'enſuite par hazard on ſe revît, il faudroit de part & d'autre hiſſer & amener le grand hunier trois fois de ſuite, pour ſignal de reconnoiſſance: que s'il ſurvenoit quelque accident ou crainte de péril, ou qu'il rompît quelque piéce conſidérable, le

vaiſſeau en péril mettroit un fanal à l'arriére & deux à la hune, & tireroit trois coups, auquel ſignal on lui donneroit tout le ſecours qu'il ſeroit poſſible : que ſi l'on ſe trouvoit proche d'un banc, ou deſſus, on tireroit deux coups, pour avertir les autres de le parer.

Le matin du 14. du même mois de Mai, on ſe trouva entre Porto Santo & Madére. Le 15. le vent fut Nord-eſt, & la courſe au Sud-quart-au-ſud-oueſt : enſuite le vent ſe rangea au Nord-ouëſt.

Le matin du 16. on ſe trouva proche de l'iſle Palma, par la hauteur des 27. degrès. Le 23. on découvrit l'iſle du Sel. Le 29. le vent fut Nord-ouëſt. On eut après midi une groſſe pluie, & calme toute la nuit. Le 30. le vent fut Eſt-nord-eſt, & la courſe au Sud-ſud-eſt, par la hauteur des 7. degrès 14. minutes.

Le 1. de Juin, le vent ſe fit Sud, puis il ſauta à l'Eſt, par la hauteur des 5. degrès 50. minutes. Le 6. ſur le midi, on détacha deux chaloupes, pour chaſſer ſur une barque qu'on voioit. Enſuite le yacht, & tous les autres vaiſſeaux portérent auſſi ſur elle, pour ſavoir d'où étoit le bord.

Le 7. elle fut amenée à la flote. C'étoit une caravelle, qui ſe diſoit venir de Villa Nova. Elle étoit chargée de vins & d'amandes, & deſtinée pour Fernambuc. L'équipage déclara qu'on avoit fait partir de Lisbonne ſept galions, ou carraques, avec quantité de ſoldats, qu'on emmenoit par force aux Indes Orientales, & qu'il y en avoit encore deux autres prêts, qui les devoient bien-tôt ſuivre.

On leur demanda en quel état étoit leur païs, lors-qu'ils en étoient partis. Ils répondirent

que

que la peſte recommençoit à ſe faire ſentir dans les Algarves, ſur-tout à Faro & aux lieux voiſins: qu'il y avoit eu une aſſez bonne recolte de vin, mais peu d'huile. Enſuite ils dirent qu'ils avoient découvert la flote Hollandoiſe cinq jours auparavant, & un autre vaiſſeau qui venoit de Seville, & alloit à Angola.

Ce bâtiment aïant navigé avec la flote, juſqu'au lendemain matin, qu'un grain de vent, qui rompit ſon mât d'artimon, le fit demeurer de l'arriére, ſe ſépara ſans avoir reçu aucune inſulte; & même on fit rendre ce que l'équipage qui l'avoit joint, y avoit pris par un malentendu. Outre cela on donna aux matelots les choſes dont ils avoient beſoin, & qu'ils témoignérent déſirer, comme des cloux de pompe, du fil de Trévier &c. & l'Amiral leur fit preſent de deux fromages, ſi-bien qu'ils demeurérent fort-contens, & plus ſans doute que ne l'auroit été une barque Hollandoiſe, qui ſeroit tombée au milieu d'une flote de Portugais.

Le 8. du même mois de Juin, 1601. étant par la hauteur des 5. degrès, Jean Garnier ou Grenier, Vice-amiral de la flote de Heemskerk, vint avec ſon vaiſſeau *le Lion Noir*, rejoindre les vaiſſeaux de Wolphart. Il fit raport que le matin du 19. de Mai, comme ils étoient par la hauteur des 24. degrès, ils avoient vu une flote de 13. vaiſſeaux, ſous le vent à eux, dont le Vice-amiral, qui étoit un navire du port de 600. tonneaux, aïant percé au milieu d'eux, avoit auſſi-tôt accroché le yacht *le Lion Rouge*, & y faiſant de furieuſes décharges de mouſqueterie, y avoit cauſé beaucoup de deſordre & de perte.

Il auroit ſans doute pris le yacht, dit Gar-

nier, en continuant ſon recit, ſi l'Amiral d'*Amſterdam* ne l'eût promtement abordé, & ſi lui-même, c'eſt-à-dire, Garnier, n'eût fait à ſon tour un ſi-grand feu ſur lui, qu'il fut contraint de ſe déborder pour aller mettre à la bande, afin de boucher ſes voies d'eau.

Quand il ſe fut radoubé, il revint avec ſon Amiral, qui étoit un navire de mille à douze cents tonneaux, dans les eaux de la flote Hollandoiſe, & y fut toute la journée juſques au ſoir. Mais cette flote aïant reviré pendant la brune, ſans que le Vice-amiral Garnier s'en fût aperçu, ſon navire *le Lion Noir* ſe trouva ſeul, le lendemain, au milieu d'onze vaiſſeaux de la flote Eſpagnole, ne voiant plus aucun de ceux de ſa compagnie.

Dans cet état, il n'avoit point vu d'autre reſſource, que de faire force de voiles, & les ennemis aïant fait la même manœuvre, avoient chaſſé ſur lui tout le jour, ſans pouvoir le joindre, & enfin ſur le ſoir il avoit échapé.

Il ne ſavoit point ce qui étoit arrivé au reſte de ſa flote; mais il ne doutoit pas que *le Lion Rouge* ne fût fort-incommodé, & qu'il n'eût perdu beaucoup de monde, quoi-qu'il crût bien pourtant qu'il ſe ſeroit auſſi ſauvé. Pour l'Amiral, il avoit perdu un Trompette, & avoit eu cinq bleſſez.

Le 10. du même mois de Juin, on eut un vent de Sud-ſud eſt, & un tems pluvieux. Sur le ſoir Adrien Block ſe ſépara de la flote, faiſant une ſalve de trois coups, à quoi on lui répondit de même. Le 12. le vent aïant continué à ſouffler du même rumb, la courſe fut à l'Oueſt.

Le 13. le vent ſe fit Sud, & la courſe fut Sud-quart-au-Sud-eſt. Sur le ſoir on fut pris de cal-

calme. Le 17. le vent paſſa au Sud-ſud-eſt, & la courſe fut au Sud-ouëſt, par la hauteur des 3. degrès 45. minutes.

Le 24. le vent ſoufla encore du Sud-ſud-eſt, & la courſe fut à l'Ouëſt, par la hauteur des 40. minutes. Le même jour l'Amiral aïant fait aſſembler le Conſeil général, déclara qu'il avoit apris que les rations de biſcuit étoient trop-groſſes, & que la plupart des gens ne les pouvoient manger. Ainſi, pour le bien commun de la flote, elles furent réduites a 4 livres de biſcuit par ſemaine, pour chaque homme.

Enſuite, comme on voioit que le vent n'étoit pas favorable, on avertit tous les Capitaines & les Pilotes, que ſi le vent ſe rangoit tellement de l'avant, qu'on ne pût courir plus haut qu'au Sud-ouëſt, en ce cas on gouverneroit à l'Eſt: mais que ſi le vent permettoit de porter au Sud-ouëſt quart-de-ſud, on obéiroit au vent, afin de parer les Abrolhos.

Le 25. le vent fut Sud-ſud-eſt, & la courſe à l'Eſt-quart-au-nord-eſt. Le 29. on paſſa ſous la Ligne, du même vent.

Le 1. de Juillet, le vent ſoufla de l'Eſt, & le tems fut beau. Le 10. il ſoufla encore du même rumb, & l'on fut par la hauteur des 14. degrès 12. minutes. Le 11. la courſe fut au Sud, avec le même vent, & l'on eut un beau tems.

Le 12. le Conſeil général s'étant raſſemblé, on y fit le Réglement que voici.

Le Collége du Conſeil général aſſemblé par l'ordre de l'Amiral, conſidérant que le bien commun & la fatigue de la longueur du voiage, requiérent qu'on relâche en quelque port, ou en quelque autre endroit, & qu'il eſt allé déja diverſes flotes aux Indes Orientales, qui peuvent

avoir épuïſé les rafraîchiſſemens qu'on auroit pu trouver dans les lieux qui nous ſont connus : Nous avons ordonné par ces Preſentes que ſi quelqu'un découvre des iſles, il faſſe un ſignal, afin-qu'on aille les reconnoître, & y chercher des rafraîchiſſemens, & que de-là on puiſſe aller en droiture à Java, ſans avoir beſoin de relâcher ailleurs.

Le 15. on para les Abrolhos, par un vent d'Eſt-nord-eſt. Le 16. le vent ſe rangea au Nord, & la courſe fut au Sud-eſt-quart-au-Sud. Le 22. le vent fut Eſt-ſud-eſt, & la courſe au Sud, avec un beau tems par la hauteur des 27. degrès 4. minutes. Le 25. on eut même vent, & l'on fit même route & beaucoup de chemin. Le 27. le vent paſſa au Nord-ouëſt, & fut frais & gaillard, par la hauteur des 31. degrès 4. minutes.

Le 1. d'Août 1601. le vent ſoufla du Sud-ouëſt, & la courſe fut à l'Eſt, par la hauteur des 34. degrès. Le 12. le Conſeil général s'étant raſſemblé, on y prit la réſolution ſuivante.

Aujourd'hui 12. d'Août, le Collége du Conſeil général aïant été aſſemblé par le Sieur Amiral Wolphart Harmanſen, & aïant conſidéré par quels moiens on pourroit hâter le voiage, & parvenir à relâcher le plutôt qu'il ſera poſſible, à l'iſle Maurice, autrefois nommée Diego Rodriguez; il a été réſolu que deſormais chacun prendra ſon cours droit à l'Eſt, c'eſt-à-dire, ſelon la bouſſole, en rabatant ce qu'il y a de déclinaiſon vers le Nord ouëſt : enjoignant à tous les Capitaines & aux Pilotes, de courir toûjours ſur ce même rumb, juſques-à-ce que le Conſeil en ait autrement ordonné.

Que les navires qui ne devront pas porter le feu la nuit ſuivante, iront pendant-qu'il ſera encore

core jour, ſe mettre à la queuë de celui qui devra faire fanal pendant la nuit, & n'entreprendront point de le devancer, ſur peine de ſix livres d'amende, aplicable à la maiſon des pauvres d'Amſterdam, contre celui pendant le quart duquel aura été faite la contravention au preſent ordre.

Que chaque Commis, ou Capitaine, qui verra que le ſcorbut commence à tourmenter ſon équipage, ſera tenu de faire prendre ſoir & matin à chaque malade, deux pleines cüeilliéres d'eau de limon, & de mettre tous les malades à une même gamelle, ou de leur faire donner du ris deux fois le jour, avec leurs rations ordinaires de biſcuit & de beurre, ſans permettre qu'on leur donne aucune choſe avant ou après; & encore, de leur donner à chacun une pleine cüeilliére d'eau de limon, dans une coupe, pour s'en froter les parties qui ſeront affectées. On ordonne auſſi verbalement de donner une demie livre de beurre, pourvu-qu'on voie qu'il y en ait aſſez pour le voiage.

Le 18. le vent ſe fit Oueſt. On eut la vuë des terres. La courſe fut à l'Eſt-quart-de-ſud-eſt. Le 20. on tomba dans le calme, par la hauteur des 33. degrès 11. minutes.

Le 13. de Septembre 1601. le yacht nommé *le Pigeonneau*, revint du port de l'iſle Maurice, & amena un François qui s'étoit embarqué en Angleterre, depuis quelques années, ſur un vaiſſeau, qui en étoit parti de compagnie avec un autre & un yacht, pour aller aux Indes.

Ce François raporta qu'après qu'ils eurent pris, ſur la côte de Mélinde, quelques jonques & d'autres bâtimens, ils furent contrains de reduire les deux navires à un ſeul, à-cauſe du grand

nombre de gens des équipages qui étoient morts de maladies. Car ils avoient déja perdu leur yacht proche du cap de Bonne-eſpérance.

Ce défaut de gens, pourſuivit-il, obligea ceux qui demeurérent en vie de brûler leur Vice-amiral. Mais la continuation des malades les aïant tellement afoiblis qu'il n'y avoit plus aſſez de gens ſains pour gouverner & manœuvrer le dernier vaiſſeau qui leur reſtoit, il alla échoüer ſur la côte de l'iſle Pulo Bontan, proche de Malacca, où tout l'équipage mourut, hormis ſept hommes, ſavoir lui, 4. Anglois, & deux Noirs, qui s'emparérent d'une jonque Indienne, & aïant fait quelque butin, entreprirent de s'en retourner en Angleterre.

Quand ils furent en mer, on reconnut que les deux Noirs braſſoient quelque trahiſon. Leur complot aïant été découvert, ils ſe jettérent à la mer, & ſe noiérent de deſeſpoir. Les 4. Anglois & lui entrérent avec leur jonque, dans la même rade où le yacht *le Pigeonneau* avoit été, & y demeurérent huit jours.

Pendant ce tems-là; ainſi que le recit du François le fit connoître, il y eut du différent entre eux. Le François vouloit qu'on demeurât là, pour y atendre ce qu'il plairoit à Dieu d'ordonner d'eux, & tâcher de rendre avec le tems leur jonque plus grande & plus forte. Mais les Anglois ne voulurent pas faire un plus long ſejour. Ils remirent à la mer tous quatre, avec leur jonque, pour s'en retourner en Angleterre, deſorte que le François demeura ſeul dans l'iſle.

Il y avoit été 18. ou 20. mois, dont il y en avoit paſſé huit ſans feu & nud, vivant de dattes, & de chair de tortuës toute cruë; néanmoins il paroiſſoit en auſſi-bon état & auſſi-vigoureux qu'au-

qu'aucun homme de la flote: il n'y en avoit point qui pût mieux courir que lui. Mais il avoit la tête legére, & le cerveau altéré, ne ſachant plus où il en étoit, quand on le faiſoit trop parler, ou qu'on lui faiſoit trop de queſtions; de quoi il n'y a pas lieu de s'étonner, vu la ſolitude où il avoit été, les fatigues & les miſéres qu'il avoit ſoufertes, & une grande maladie qu'il avoit euë, pendant laquelle ſes habits étoient tombez par morceaux de deſſus ſon corps.

Le 14. du même mois de Septembre, on ſe trouva par la hauteur des 20. degrès de latitude Sud, & l'on eut un vent fait de Sud-eſt-quart-à-l'Eſt, qui étoit frais & gaillard. Le yacht étoit beaucoup de l'avant, & ſi-loin qu'on ne le voioit plus. On le ſuivit juſqu'à 10. heures du ſoir, pour le rejoindre; mais ne l'aïant point rencontré, on prit ſon cours à l'Oüeſt, avec les huniers ſur le ton pour l'atendre. Enfin quand le jour fut venu, & qu'on ne le revit point, l'Amiral détacha le vaiſſeau *Utrecht*, pour aller courir la bande du Sud, & *le Gardien* pour courir au Nord, afin d'en aprendre des nouvelles.

Sur le ſoir, ces deux vaiſſeaux ſe rendirent ſous le pavillon, ſans avoir découvert le yacht. On étoit alors, ſelon l'eſtime, environ 8. lieuës à l'Oüeſt de l'iſle Maurice, ou Diégo Rodriguez; mais, ſelon la vérité & en éfet, elle demeuroit bien 25. lieuës à l'Eſt, quand on prit hauteur, parce-que juſtement alors on ſe trouvoit dans la variation de l'aiguille. On courut donc à l'Oüeſt pour chercher l'iſle, dont on s'éloignoit, & l'on continua toûjours de courir ſur le même rumb, juſqu'au midi du

16.

16. qu'on avoit fait dix lieuës de chemin.

Le 16. on ne put prendre hauteur, à-cauſe d'une groſſe pluïe qui tomba ſur le midi. Le vent étoit Sud-eſt, & la courſe fut à l'Ouëſt-quart-au-Sud-ouëſt, la variation rabatuë.

Le 17. on eut un vent frais de Sud-eſt & d'Eſt-ſud eſt, par la hauteur des 20 degrès 10. minutes. La courſe fut au Sud & au Nord, pour tâcher de découvrir les terres, ſans y pouvoir reüſſir, de-ſorte qu'en général & tout pris enſemble, toute la courſe fut à l'Ouëſt tirant un peu vers le Nord, ſuivant la connoiſſance qu'on pouvoit avoir de la variation de l'aiguille.

Le 18. on ne fit que 14. lieuës de chemin en 24. heures, par les 20. degrès de latitude Sud, à cauſe des calmes. Le vent ſoufla de l'Eſt-ſud-eſt, & enſuite du Sud-eſt. La courſe fut à l'Ouëſt, la variation rabatuë.

Le 19. du même mois de Septembre, ſur le midi, on vit terre, par la hauteur des 20. degrès 6. minutes où l'on étoit alors. On crut que c'étoit l'iſle Maurice. Les terres demeuroient à l'Ouëſt, quand on les découvrit. On y gouverna tout-droit juſqu'à 8. heures du ſoir qu'on ſerra les huniers, & qu'on mit côté en travers, en atendant que la Lune fût levée. Alors on remit les voiles, pour porter vers la côte.

Le matin du 20. on fut à 4. lieuës de terre, & quand le grand jour fut venu, on revit le yacht qui s'aprochoit, aïant demeuré là ſur la côte, côté-en-travers, pour atendre le jour, ainſi qu'avoient auſſi fait les autres vaiſſeaux.

Dès le matin on envoia trois chaloupes à terre, qui revinrent ſans avoir trouvé ni port, ni ancrage. Il y avoit un banc qui couroit tout le long du rivage, & qui n'en étoit qu'à demi-

lieuë,

lieuë, ou plutôt une chaîne de roches aigues, où l'ancre ne pouvoit mordre, qui ocupoit toute la partie du Sud-eſt. Un autre banc long & étroit, qui couroit environ une lieuë en mer, ocupoit celles du Sud & de l'Ouëſt.

L'iſle gît par les 19. degrès 45. minutes de latitude Sud. Il y a flux & reflux. On y a le vif de l'eau quand la Lune eſt à l'Eſt-nord-eſt; ce qui obligea les chaloupes de s'en retourner dès le ſoir.

Les équipages raportérent que ce n'étoit point là l'iſle Maurice, & qu'il n'y avoit ni port ni rade. On détacha le yacht pour aller viſiter le côté ſeptentrional de l'iſle, & *le Gardien*, avec deux canots, pour aller au côté méridional, & ſe rencontrer tous quatre. Ils partirent dès le ſoir même, pour éxécuter leur or re.

Le 21. nous ſuivîmes le yacht, mais il y eut calme juſqu'au vingt-trois, & ce jour-là il nous rejoignit. Il aporta diverſes ſortes de volatiles qui furent auſſi-tôt diſtribuez. On aprit en même tems qu'il y avoit beaucoup de rafraîchiſſemens dans ce lieu, qui étoit l'iſle de Diego Rodriguez, mais point ou peu d'eau douce.

Sur ce raport, l'Amiral & le Conſeil réſolurent de quitter l'iſle, croiant être encore à l'Eſt de l'iſle Maurice. Dans cette penſée on détacha le yacht, afin d'aller querir le *Gardien* & les deux canots, qui étoient demeurez pour prendre encore des rafraîchiſſemens. Ils revinrent dès le ſoir, & l'on ſe prépara pour remettre à la voile.

Le 23. ſur la brune, on abandonna l'iſle, & l'on prit ſon cours à l'Ouëſt-ſud-ouëſt, par un beau frais de Sud, & de Sud-quart-au-ſud-eſt.

Cet-

Cette iſle de Diego Rodriguez eſt environnée d'une chaîne de roches. Du côté de l'Eſt, il y a un petit banc étroit, qui court en mer à l'Eſt. Du côté de l'Oüeſt il y a un autre banc long & étroit, qui court en mer une lieuë & demie à l'Oüeſt, & au milieu de ce banc gît une petite iſle. Les canots trouvérent, du côté du Nord, un banc de roches qui s'étend juſqu'au rivage, & y court tout le long, empêchant les vaiſſeaux d'en aprocher.

Au côté ſeptentrional, par le travers du milieu de l'iſle, ils trouvérent une ouverture dans ce banc, par où un vaiſſeau pouvoit paſſer, ou qui n'étoit que bien-peu-plus large. Ce fut par là que les deux canots paſſérent pour aller chercher des rafraîchiſſemens Au-delà du banc, proche de l'ouverture, il y a bon moüillage ſur 25. 15. & 12. braſſes,

Le 24. du même mois de ſeptembre 1601. on eut un vent frais de Sud-quart-au-ſud-eſt, par les 19. degrès 50. minutes, & la courſe fut à l'Oüeſt-quart-au-ſud-oüeſt, & tirant encore un peu plus au Sud-oüeſt, la variation rabatuë.

Le 25. on eut un vend de Sud-eſt, & d'Eſt-ſud-eſt, & beau frais, par la hauteur des 20. degrès 33. minutes de la latitude Sud. La courſe fut à l'Oueſt, & l'Oueſt-quart-au-nord-oüeſt.

Le 26. ſur les dix heures du matin, comme on étoit par la hauteur des 20. degrès 27. minutes, on reconnut l'iſle que les Hollandois nomment l'iſle Maurice. Sur les 4. heures du ſoir, on fut proche de terre: mais l'on n'oſa entreprendre d'entrer dans le port, parce-qu'il auroit été trop tard. On amura donc les

coüets,

couëts, & l'on ne s'aprocha qu'a-peu-près autant, qu'il falloit pour être au-dessus de la passe, courant la bande du Sud, jusqu'à minuit qu'on revira.

Cependant lors que le jour fut venu, on trouva qu'on étoit déchu, & qu'on avoit tant perdu, qu'il n'y avoit plus moien de remonter au vent de l'isle. Ainsi il fallut prendre le parti de deriver pour chercher une autre rade, ou un autre endroit où l'on pût entrer.

Le 27. sur le midi, on vint à la pointe Sud-ouëst de l'isle, & l'on y moüilla l'ancre, sous un morne, ou haute montagne. Cette pointe fut nommée le cap de Poison. Les canots nagérent aussi tôt vers terre, & dès le soir même étant rétournez à bord, ils raportérent qu'il y avoit beaucoup d'oiseaux & de dates; mais qu'il n'y avoit point d'eau.

Il fut résolu de détacher *le Gardien* avec trois canots, pour aller autour de l'isle, à l'Ouëst, voir s'il y auroit de l'eau & une meilleure rade, car le fond où l'on étoit moüillé, à la pointe Sud ouëst, n'étoit pas de bonne tenuë: il étoit sale & pierreux.

Le matin du 28. Robol Maître du vacht *le Gardien*, mit à la voile, & l'après-midi il trouva une bonne rade, un bon moüillage, de l'eau douce, une aiguade facile, & abondance de rafraîchissemens. Dès le soir les canots s'en retournérent porter cette nouvelle à bord.

Le matin du 20. les vaisseaux levérent l'ancre de dessous le cap de Poison, & prirent leur cours vers la barre qui leur avoit été marquée. On donna le nom de Poison à ce cap, parce-qu'on y avoit pris du poisson, qui avoit rendu malades tous ceux qui en avoient man-

gé

gé ; ſi-bien qu'ils ſembloient être empoiſonnez. Mais on les guérit en leur faiſant prendre à chacun une potion d'huile & de vinaigre mêlez enſemble.

Tout ce jour-là fut emploié à courir des bordées, ſans pouvoir avancer juſqu'au moüillage, à-cauſe d'un vent forcé qui contraria toûjours, juſques à neuf heures du ſoir, qu'on eut un vent plus favorable. On jetta l'ancre alors ſur 25. braſſes, fond de bonne tenuë, & le matin ſuivant on vit *le Gardien* à la portée de deux coups de petit canon.

Auſſi-tôt on ſe prit à toüer ce bâtiment vers le rivage, & enſuite on porta les malades à terre, & l'on jetta l'ancre d'affourché ſur 13. braſſes, fond de ſable, mer unie, le vent venant preſque toûjours de terre. Pendant qu'on fut à l'ancre, on eut preſque toûjours calme & beau tems.

Il y a une petite riviére qui ſe décharge dans cette baie, où l'eau eſt bonne & aiſée à faire avec des canots. Il y a flux & reflux. L'eau y eſt baſſe au matin & au ſoir, & haute à midi & à minuit ; ſi-bien que les marées y ſont fixes, & ne changent point comme dans nos mers. Mais pour avoir encore plus de certitude que cette iſle étoit l'iſle Maurice, le yacht eut ordre d'aller viſiter le port, & d'en reconnoître tous les endroits.

Le 4. d'Octobre, il mit à la voile, & le 8. aïant achevé de viſiter tout, on trouva que c'étoit aſſurément l'iſle Maurice. Le 9. on deſcendit à terre, & le 10. le yacht fit ſes bordées pour ſortir du port.

Le ſoir du même jour, quand il en fut ſorti, il prit ſon cours vers la flote, & la rejoignit le

le 11. raportant, comme une choſe ſur quoi il n'y avoit plus à douter, que c'étoit l'iſle Maurice. On éxécuta donc la réſolution qu'on avoit priſe de s'y rafraîchir une bonne fois, & pour cet éfet on y fit le ſéjour qu'il falloit. On nétoïa les vaiſſeaux : on fit de l'eau & du bois.

Le 20. on remit à la voile par un vent d'Eſt-ſud-eſt, & la courſe fut au Nord-eſt-quart-de-nord. A deux lieuës de la pointe Nord-eſt, ou Nord, de l'iſle Maurice, giſent ſix petites iſles, dont le terrein eſt bas & mauvais. Selon ce qu'on en put découvrir, cette iſle doit avoir 25. à 30. lieuës de tour. Elle eſt par les 20. degrès de latitude Sud, & par les 107. degrès de longitude, ſelon l'eſtime de quelques-uns.

Le 22. on ne put prendre hauteur. On eut un vent d'Eſt-quart-de-ſud-eſt, bon frais. La courſe fut au Nord-eſt.

Le 24. le vent fut variable, & la courſe au Sud. Enſuite le vent ſe fit Eſt, & l'on courut la bande du Nord. La nuit le vent ſe rangea au Sud-eſt, & l'on gouverna au Nord-nord eſt.

Le 25. du même mois d'Octobre 1601. on eut un vent de Sud-ſud-ouëſt par la hauteur des 14. degrès 32. minutes. Enſuite il ſe fit Ouëſt. La courſe fut Eſt-nord-eſt & la mer haute.

Le 26. on trouva fond ſur 30. braſſes : on fut auſſi pris de calme, & l'on ne fit que dériver pendant aſſez longtems. Après cela on eut un beau frais du Nord-eſt, & l'on courut au-Sud ſud-ouëſt. Trois ou quatre horloges après on ne trouva plus de fond.

L'Amiral fit alors le ſignal à tous les Capitaines & aux Pilotes de venir à ſon bord. Chacun aïant raporté ſon eſtime, il y eut une différence de

de quarante lieuës entre ceux dont l'eſtime étoit la plus baſſe, & ceux dont elle étoit la plus haute: ſur quoi il fut ordonné de courir la bande du Sud, en atendant un vent plus favorable, pour faire le tour du banc par l'Eſt, croïant, ſelon l'eſtime, que depuis le 25. juſqu'au matin du 26. on avoit fait 6. lieuës de chemin au Nord-eſt-quart de-Nord.

Comme on ſe trouva, en ce tems-là, proche d'un banc, qu'on nomme de Garreſaus, on amura les couëts, & l'on courut au Sud-eſt-quart-de-ſud, & au Sud-ſud eſt, de-ſorte qu'on fit bien vingt lieuës au Sud-quart de Sud-eſt, ſelon l'eſtime, la variation rabatuë.

Le 27. on eut un beau frais de l'Eſt, par la hauteur des 16. degrès 20. minutes, & l'on courut ſur le même rumb.

Le 1. de Novembre, on ſe trouva par les 15. degrès 30. minutes de latitude Sud. Sur le midi on jetta la ſonde, & il y eut 130. braſſes. On porta le cap ſur le banc, & y aïant couru juſques au ſoir, on ſe trouva ſur 30. braſſes de profondeur, aïant fait trois lieuës de chemin, ſelon l'eſtime, depuis midi juſques-à-ce-qu'on revirât.

On mit alors le cap au Sud, & ſur les 4. heures du ſoir on trouva fond. C'étoit des coquilles blanches, du coral, & quelquefois des pierres ſemblables a des pois. On porta toûjours ſur le même rumb juſques au 2. qu'on fit le Sud-ouëſt-quart-au-Sud.

Alors l'Amiral aïant fait revenir les Capitaines & les Pilotes à ſon bord, leur demanda quel banc, ſelon l'eſtimë, étoit celui proche duquel on ſe trouvoït. Ils répondirent tous que c'étoit le Baixos de Gareſaus; ſur quoi il fut reſo-

ſolu qu'on gouverneroit au Nord, pour ſe rendre au-deſſous du banc.

Ainſi l'on courut la bande du Nord, environ une demie horloge; puis aïant jetté la ſonde, on trouva 130. braſſes, & l'on courut à-peu-près au Nord-eſt-quart-au-nord, juſques au ſoir, qu'on trouva 38. & 34. braſſes & demie, fond de coral blanc. Alors on revira au Sud, n'oſant pas gouverner vers le banc, & la courſe fut au Nord-nord-eſt, tirant un peu vers le Nord, ſelon l'eſtime, la variation rabatuë.

Le 2. de Novembre, on trouva fond ſur 38. braſſes, par la hauteur des 16. degrès 32. minutes, & alors on vira au Sud, pour parer le banc. La courſe fut au Sud-ſud-ouëſt, ſuivant la variation.

Le 3, on ne trouva point de fond, & l'on prit ſon cours à l'Ouëſt, pour éviter tous les bancs. Le vent étoit Eſt-ſud-eſt, bon frais, & le tems beau.

Le 5. étant par la hauteur des 16. degrès 50. minutes, l'Amiral fit aſſembler dès le matin les Capitaines & les Pilotes à ſon bord, & après avoir pris leur avis, il ordonna qu'on prendroit ſon cours au Nord-quart-au-nord-ouëſt, pour courir à l'Ouëſt des bancs. Le vent étoit Sud-eſt, & beau frais.

Le 19. ſur le ſoir, comme on étoit par la hauteur des 7, degrès 33. minutes, on vit une iſle qu'on ne connoiſſoit point, dont l'on étoit à la diſtance de deux lieuës. Selon la bouſſole elle demeuroit Nord-quart-au nord-ouëſt aux vaiſſeaux. Le terrein en étoit bas. Elle couroit Eſt & Ouëſt.

Les jours précédens, c'eſt-à-dire, depuis le 9, du mois, on avoit toûjours vu des ras de ma-

marée ſi-grands, qu'on croioit que la mer briſoit contre quelque rocher, le vent ſouflant le plus ſouvent de l'Ouëſt. Quelques-uns crurent que cette iſle étoit l'iſle Saint Roc.

Le 20. on eut un vent d'Ouëſt, bon frais, par la hauteur des 7. degrès. Sur le ſoir on eut calme avec des éclairs, du tonnerre, & une groſſe pluïe qui dura juſqu'à minuit; & pendant ces 25. heures on fut encore proche de divers ras de marée, qui briſoient comme ſi c'eût été ſur des bancs.

Le 23. on fut de-nouveau pris de calme, par la hauteur des 5. degrès 14. minutes; & l'on vit beaucoup d'écrevices de mer.

Le 1. de Décembre, on eut un beau frais de l'Ouëſt-nord-ouëſt; & l'on courut la bande de l'Eſt. Le 4. le vent força, & amena beaucoup de pluïe. La courſe fut à l'Eſt-quart-au-Sud-eſt. Les courans pouſſoient avec tant de force, & les vaiſſeaux avoient tant d'aire, qu'on ne put prendre hauteur. Le vent venoit de l'Ouëſt.

Le 11. on eut un vent de Nord-nord-ouëſt, qui amena des grains, par la hauteur des 2. degrès 40. minutes. Sur le midi on vit floter un morceau de terre, & voler & nager des canards & des ſarcelles; d'où l'on conclut que les iſles Maldives nous demeuroient environ 13. lieuës au Nord.

Le 14. on eut un beau frais du Sud-ſud-ouëſt, par la hauteur des 3. degrès 38 minutes, & l'on courut toûjours ſur le même rumb. Mais on ſe trouva plus au Sud qu'on n'avoit cru, ſelon l'eſtime.

Le 17. le vent ſoufla de l'Ouëſt, & de l'Ouëſt-nord-ouëſt, par la hauteur des 3. degrès 54. minutes. La courſe fut à l'Eſt-quart-de-

de-Sud-eſt. On croioit d'abord être par la hauteur des 4. degrès 54. minutes ; mais on connut bien-tôt après qu'on n'étoit que par les 3. degrès 54. minutes, ce qui fit conjecturer que les courans portoient au Nord, ou vers le golfe de Bengale. En éfet on étoit tout-proche de ce golfe, & l'on préſuma que les courans y faiſoient entrer la flote.

Le 19. du même mois de Décembre 1601. on eut un beau frais de l'Ouëſt, & un tems pluvieux. La courſe fut à l'Eſt quart-de-ſud-eſt, tirant un peu plus vers le Sud-eſt, & l'on eut des marques qu'on aprochoit de Sumatra.

Le 22. le vent fut variable, & l'on eut du calme. La courſe fut à l'Eſt-quart-de-ſud-eſt, & l'on vit floter des morceaux de terre avec des roſeaux; ce qui étoit une marque certaine qu'on n'étoit pas loin des côtes.

Le 22. le vent ſoufla preſque tout le jour de l'Ouëſt, par la hauteur des 5. degrès 30. minutes. La courſe fut à l'Eſt-quart-de-ſud-eſt, tirant, un peu plus au Sud-eſt. On vit pluſieurs ſerpens, & un arbre entier, tronc & branches, qui flotoit : l'on fut confirmé de plus en plus, qu'on étoit proche de terre.

Le 23. le vent ſoufla du Sud-ouëſt, & amena de la pluïe. On eut la vuë de l'iſle Engano qui nous demeuroit 3 lieuës au Nord-nord-eſt. La courſe fut à l'Eſt, tirant un peu vers le Sud-eſt. Le 24. on eut un vent d'Ouëſt-nord-ouëſt. La courſe fut de l'iſle Engano, par la bande de l'Eſt, vers Sumatra, par un bon frais & un tems chargé.

Le 25. on decouvrit l'iſle de Bonne-fortune, d'où l'on prit ſon cours au Sud-eſt quart-à-l'Eſt & à l'Eſt-ſud-eſt, toûjours la variation rabatuë.

Le 26. du même mois de Décembre 1601. on enfila le détroit de Bantam, dont la bouque, en entrant, eſt au Nord-eſt-quart-de-nord, & en ſortant au Sud-ouëſt-quart-de-Sud. Ceux qui, ſur la brune, aprochent de ſa baſſe pointe, doivent prendre leur cours à l'Eſt-ſud eſt, juſqu'à l'iſle Blanche, qui eſt la droite route, y aïant de diſtance de l'une à l'autre 12. lieuës, ſelon l'eſtime. On y a un demi rumb de variation. On continua de naviger dans le détroit juſques-à ce qu'on fût devant la ville de Palimban.

Là on vit venir à bord une pirogue de Chinois, de qui l'on aprit qu'il y avoit devant Bantam une armée navale des Portugais, compoſée de 30. voiles, ſavoir, huit gros galions, du port, pour le moins, de 600. à 800. tonneaux; douze fuſtes ou galéres, & le reſte de frégates; tous vaiſſeaux bien-armez, & raſſemblez de Goa, Cochin, & Malacca, ſous l'Amiral Don Andrea Furtado de Mendoza, pour aſſiéger la place par mer & par terre, & empêcher qu'on n'y acordât la liberté du commerce aux Hollandois.

Cette nouvelle aïant cauſé de la terreur, on laiſſa tomber l'ancre devant Palimban, & l'Amiral fit le ſignal de Conſeil. Après avoir meurement délibéré ſur le parti qu'il y avoit à prendre, on conclut d'une commune voix, qu'on ſe mettroit en état, & qu'on iroit ataquer l'ennemi, afin d'aquerir de l'honneur pour la flote & pour la patrie, de procurer du profit aux Intereſſez dans l'armement, & d'acomplir les conditions du ſerment qu'on avoit fait.

TOUT

TOUT LE Monde ſait que la ville de Veniſe a été l'étape des précieuſes marchandiſes qui viennent des Indes Orientales, & que nul autre pais ne produit. Telles ſont particuliérement les épiceries, comme le poivre, la canelle, le clou de girofle, les noix muſcades, la fleur de muſcade, le gingembre, & une infinité de drogues médecinales. Telles ſont encore les pierres précieuſes, diamans, rubis, turquoiſes, émeraudes, ſafirs &c. auſſi bien que les diverſes ſortes de perles, & une infinité d'autres choſes belles & rares, qu'on aporte de ces pais reculez.

Depuis plus de cent ans le trafic de toutes ces marchandiſes étoit établi dans cette fameuſe & puiſſante ville, d'où elles étoient tranſportées dans tous les pais, Etats, & Roïaumes de l'Europe, ou de la Chrétienté, pour l'uſage des habitans. Ce commerce a rendu Veniſe floriſſante, & achevé de faire monter la République au point de grandeur & de puiſſance où on la voit maintenant.

Il eſt vrai que toutes ces choſes, avant-que de pouvoir être embarquées pour Veniſe, devoient être tranſportées par terre des Indes à Alexandrie, avec de grands périls & des frais incroïables, tant eu égard à la longueur du chemin, qu'à cauſe des caravanes. Car ces ſortes de convois, & de groſſes aſſemblées de gens qui conduiſent les marchandiſes, pour les garantir des courſes des Arabes qui infeſtent tous les chemins, ne marchent qu'avec des dépences prodigieuſes.

Avec tous ces frais, il falloit encore que les marchandiſes rendiſſent le profit que prenoient ceux qui les envoioient des Indes à Alexandrie,

ſur laquelle route elles paſſoient par pluſieurs mains ; & le profit que prenoient ceux qui les chargeoient à Aléxandrie pour Veniſe ; & celui des Marchands de Veniſe & des autres endroits de l'Europe, par qui elles étoient débitées.

Il falloit auſſi qu'elles païaſſent de groſſes doüanes & impôts, dans les divers lieux où elles paſſoient, à-cauſe de leur haut prix, & de l'eſtime qu'on en faiſoit. Cependant il falloit ſe ſervir de cette voie: il n'y en avoit point d'autre pour les envoier en Europe, que par le moien des caravanes.

Mais depuis quelques années, le courage des gens de mer, & l'adreſſe des Marchans jointe au deſir du gain, aïant fait trouver des routes auparavant inconnuës, les navigateurs ſe ſont expoſez aux vents, aux tempêtes, & à toutes les fortunes de la mer, & ont ouvert un chemin aux Indes, d'où ils raportent, en droiture, toutes ces choſes qu'on en tiroit par tant de détours, & avec tant d'embarras.

Cette route ſe fait en paſſant à la vuë du cap de Bonne-eſpérance, ainſi nommé à-cauſe de la ferme eſpérance qu'eurent ceux qui le découvrirent, qu'après cela ils ne pouvoient manquer d'arriver heureuſement aux Indes. De ce cap on paſſe entre la côte d'Afrique & l'iſle de Madagaſcar, en côtoïant à vuë les iſles de la mer Rouge, l'Arabie heureuſe, & le golfe Perſique, juſqu'à Calicut, où à Goa, où réſide le Vice-roi d'Eſpagne, dont la Cour y eſt établie comme la premiére & la plus conſidérable de toutes les Indes Orientales.

Quelquefois auſſi, ſelon qu'on a le vent, on prend ſon cours en droiture du cap au détroit de

de la Sunda, ou la Sonde, en laiſſant à la gauche, ou à babord, l'iſle de Madagaſcar, & une infinité d'autres qui ſont ſur cette route.

Ces routes nouvellement découvertes, & ces voiages fréquens qu'on a faits depuis peu, ont rendu communes en Europe les épiceries, & d'autres précieuſes marchandiſes, qui y ont été aportées à beaucoup moindres frais, qu'on ne les envoioit à Veniſe, où ce commerce diminuë peu-à-peu. Mais en même tems il augmente tellement à Lisbonne qu'il ſemble qu'il paſſe de cette premiére ville à l'autre, comme ſi elle le lui avoit cédé. On peut même dire dès-a-preſent qu'il n'y a plus que Lisbonne qui en ſoit en poſſeſſion, puis-que toutes les villes & tous les lieux où l'on trafique de ces ſortes de marchandiſes, ſont deſormais obligez de ſe régler ſur le prix de Lisbonne.

Ainſi le Roïaume de Portugal, & principalement la ville de Lisbonne, ſe ſont mis en poſſeſſion de preſque tout ce commerce, depuis quelques années, & prétendent s'y maintenir, comme s'il leur apartenoit en propre. Leurs raiſons ſont, qu'ils ont été les premiers qui aïent découvert la route du cap de Bonne-eſperance, & que leur Roi a donné une certaine ſomme de deniers à l'Empereur Charles IV. à-condition que les Eſpagnols ne pourroient entreprendre ce voiage, ni envoier des vaiſſeaux pour en découvrir la route.

Par ce moyen, cette ville & ce Roïaume ſont devenus ſi-puiſſans & ſi-riches, que tout y abonde. Comme les Portugais ont bien connu quelle eſt la ſource de cette ſoudaine proſpérité, ils ont fait tous leurs éforts pour interdire cette navigation aux étrangers, & demeurer

ſeuls maîtres de tout le commerce. Dans cette vuë ils ſe ſont emparez de diverſes places, villes, & Roïaumes entiers, dans les Indes Orientales, dont aïant ſubjugué la plupart par les armes, ils y ont mis des garniſons, & conſtruit des fortreſſes, pour tenir les peuples en bride.

A l'égard des autres Rois, Princes & Etats qu'ils n'ont pu mettre ſous leur joug, ils les ont recherchez, & ont fait des alliances & des ligues avec eux, en-ſorte qu'il ſembloit, ſelon le bruit qui s'en étoit répandu dans l'Europe, qu'il ne ſeroit pas poſſible qu'aucune autre nation fût reçuë à trafiquer dans ces païs-là.

Non-obſtant ces difficultés, il y a quelques années que divers vaiſſeaux équipez par les habitans des Provinces Unies, aïant pris la même route que les Portugais, par le cap de Bonne-eſperance, ont fait le voiage des Indes. Là ils ont connu par expérience, qu'il n'en falloit pas croire les Portugais, & qu'il y avoit encore une grande quantité de païs qu'il ne leur avoit pas été poſſible de s'aproprier; que ces païs produiſoient des épiceries, & les autres précieuſes marchandiſes qui viennent des Indes. Car ils n'en ont pas fait des retours légers, & toutes les fois qu'ils y ſont allez, ils ont démenti les faux bruits qu'on avoit ſemez par les cargaiſons qu'ils ont aportées.

En éfet, il y a encore une infinité de Roiaumes & d'iſles, d'où l'on peut tirer toutes ces ſortes de marchandiſes & de raretés que les Indes fourniſſent, & dont les habitans, ou-bien ont une haine mortelle pour les Portugais, ou du-moins ſont aſſez ſenſez pour ne vouloir pas, en leur faveur & par pure complaiſance pour eux,

eux, interdire dans leurs Etats la liberté du commerce aux autres nations, pour la leur acorder à eux seuls.

Les choſes étant ainſi diſpoſées dans les Indes; les Portugais comprirent bien que la venuë des Hollandois leur porteroit un grand préjudice. C'eſt ce qui leur fit prendre la réſolution d'équiper cette armée navale qui étoit devant Bantam, quelques dépences qu'il leur fallût faire pour cela. Ils eſpéroient réduire, ou de gré ou de force, les Rois, les E'tats, & les iſles où croiſſent les épiceries, qui s'étoient encore conſervez libres, à ne trafiquer avec aucune des nations de l'Europe qu'avec eux, & à ne leur envoier ni poivre, ni clou de girofle, ni noix muſcade, ni fleur de muſcade, ni aucune autre marchandiſe.

Mais ils n'avoient pas une moins ferme eſpérance de ſurprendre les vaiſſeaux qui viendroient de Hollande, & de les détruire, tant en donnant de bons ordres à ce qu'ils ne puſſent relâcher en aucun lieu, pour y prendre des rafraîchiſſemens & faire de l'eau, qu'en les ataquant & les traitant de telle ſorte, qu'on n'entendît jamais parler d'eux en Europe. Cependant ils n'eurent pas le ſuccès qu'ils s'étoient promis, ainſi qu'il va paroître par la narration d'une partie des choſes qui arrivérent dans cette expédition, laiſſant à ceux qui ont eu connoiſſance du reſte, à en faire un plus ample recit.

Mais comme ce qu'on en ſait, qui eſt un événement des plus conſidérables, ſavoir un combat naval digne de la valeur des anciens Romains, ne s'eſt paſſé que l'an 1601. & que ce grand armement des Portugais étoit prépa-

ré dès l'an 1599. il ne ſera peut-être pas hors de propos de parler auparavant des préparatifs qui avoient été faits, des meſures qui avoient été priſes, & des autres choſes qui étoient arrivées pendant les deux années précédentes.

Le Roi de Calicouthen ou Calicauthen, étoit ennemi mortel du Vice-roi de Goa & des Portugais, auſſi-bien que des Etats des Indes qui étoient de leur parti. Ce Roi & ce Vice-roi ſe faiſoient continuellement la guerre par terre & par mer. Le Roi ſe ſervit par mer d'un certain Capitaine Indien nommé Cunal, qui fut heureux dans ſes expéditions, ſur-tout dans ſes pirateries. En peu d'années il devint ſi-fameux & ſi-riche, par le grand butin qu'il fit ſur les Portugais, que les gens qu'il avoit avec lui, & ceux qu'il avoit gagnez, le proclamérent Roi.

Il avoit une fortereſſe, ou retraite, ſur la côte de Malabar, nommée, comme lui, Cunal, ou Cuchalle. De cette fortereſſe, après avoir quitté le ſervice & être ſorti de la dépendance du Roi de Calicouthen, il continua ſes pirateries avec un bonheur extrême: il donna de la terreur à tout le monde, ſur-tout à ſes ennemis, pendant cinquante années: il eut l'avantage ſur eux en toutes rencontres, & ſe tira toûjours avec honneur de tous les combats qui ſe donnérent entre les Portugais & lui.

Enfin le Vice-roi de Goa voïant le préjudice que Cunal cauſoit à la nation, & que ſes courſes interrompoient tout-à-fait le commerce, fit un grand armement de mer, pour aller mettre à la raiſon & Cunal & le Roi de Calicouthen.

Ce Roi, autant & plus par le chagrin qu'il avoit contre Cunal qui s'étoit ſouſtrait à ſon obeïſ-

obéïſſance, que par la crainte des forces des Portugais, fit la paix avec eux, & ce fut cette paix qui mit le Vice-roi en état de ſe ſervir ailleurs de ſon armée, qui auroit eu aſſez d'afaires à combattre le Roi de Calicouthen, s'il eût voulu lui faire tête. Ainſi dès-que la paix fut concluë entre eux, ce Prince déclara la guerre à Cunal.

Le Vice-roi, de ſon côté, ne voulut pas perdre l'ocaſion de pouſſer un tel ennemi. Comme ſon armée étoit prête, il fit embarquer 1500. Portugais, ſous le commandement de Loüis de Gamma, en qualité de Lieutenant Général, & l'envoia vers le fort de Cunal.

L'armée aïant pris terre à la côte d'Ariori, Gamma fit lier enſemble ſes acques, ou petits bâtimens, ſur la riviére, au-deſſus du fort, & les y fit tous ranger en forme de ponts, juſqu'au nombre de trente & un. Il fit poſter des corps-de-garde au bout de de chaque pont, & ordonna au Capitaine Louïs de Silva d'aller, à la tête de 300. hommes, ouvrir le paſſage vers le fort; pendant-qu'il demeureroit avec le reſte de l'armée, pour donner où l'occaſion s'en preſenteroit, & ſoutenir Silva.

Les choſes aïant été ainſi réglées, les troupes, au ſignal qui fut fait, paſſérent ſur les ponts la nuit du 12. de Mars 1599. & allérent ataquer celles de Cunal, qui étoient poſtées de l'autre côté de l'eau, pour y atendre leurs ennemis qui, après quelque combat, les chaſſérent de leurs poſtes.

Pendant ce mouvement 300. autres Portugais, & 5000. Naïos ou ſoldats Indiens aiant auſſi paſſé l'eau, tirérent vers le fort. Cependant le combat s'échahaufoit entre la pre-

miére troupe, qui avoit paſſé les ponts, & les gens de Cunal, qui faiſoient beaucoup de réſiſtance. Les canons, les mouſquets & les fuſils joüoient de part & d'autre. Mais le Capitaine Silva, dont le courage animoit les Portugais, aiant eu la tête caſſée d'un coup de fuſil, ceux-ci prirent auſſi-tôt la fuite vers leurs ponts, qu'ils trouvérent abandonnez de leurs gardes, & qui s'étant détachez flotoient ſur l'eau en divers endroits, & ne leur ſervirent de rien.

Ce fut-là le premier exploit de guerre de cette puiſſante armée, & un eſſai du courage dont les Portugais ſe vantent. Leur défaite ne peut être imputée qu'à eux-mêmes, & à leur vanité. S'ils euſſent voulu ſuivre le conſeil du Roi de Calicouthen, qui étoit preſent à la bataille, elle auroit eu un autre ſuccès, ainſi-qu'on le peut conclure de ce qui ſe paſſa l'année ſuivante, ou 1600.

Cette année-là, inſtruits par une funeſte expérience, ils entreprirent une ſeconde campagne, qui commença le 20. de Mars, ſous le commandement de leur Général André Fortado de Mendoza. Leur ardeur s'étant un peu rallentie, ils prirent cette fois un plus grand nombre de ſoldats Indiens, & ſe conduiſirent en tout avec bien plus de prudence. Auſſi ſe rendirent-ils maîtres du fort, & firent Cunal lui-même priſonnier; afin de s'aſſurer mieux de ſa perſonne, & ils l'enchaînerent, & l'envoiérent ſur une galére.

Ainſi cet avanturier, qui d'homme de néant s'étoit élevé à la dignité de Roi, retomba encore plus bas qu'il n'avoit été, & devint un miſérable galérien.

Après cette expédition l'armée ſe retira pour ſe

ſe rafraîchir, faire des recruës, & rendre les équipages complets, & elle fut renforcée de deux galions.

Les Portugais avoient intention d'aller ſe preſenter devant Bantam, au mois d'Août 1601. mais aïant été contrariez par les vents, ils n'y purent être que le 24. de Décembre, juſtement au tems & le même jour que la Providence Divine permit que 3. vaiſſeaux Hollandois & deux yachts arrivaſſent en ces pais-là.

Il faut remarquer que, ſelon la coutume, ces vaiſſeaux, qui ſont ceux dont le voiage a été ci-deſſus décrit, avoient démonté leur canon, comme leur étant inutile juſques au détroit de la Sonde. Or il eſt certain qu'ils auroient été ſurpris en cet état, ſans être aucunement parez & qu'ils ſeroient tombez comme piés & poings liez, entre les mains des Portugais, ſi Dieu, qui prend toûjours ſoin des ſiens, & les protége, ne leur eût envoié inopinément un meſſager, pour leur annoncer la venuë de cette armée; ce qui doit être regardé comme un vrai miracle.

Ce meſſager fût un Chinois, dont la pirogue vint à bord des vaiſſeaux, pendant-qu'ils étoient encore hors de la vuë de l'armée Portugaiſe, qui conſiſtoit en trente voiles, ainſi-qu'on l'a vu ci-deſſus; & qui étoit devant Bantam, pour empêcher cette ville de trafiquer avec aucune nation, que celles qu'ils voudroient lui permettre. Ce Chinois & ceux qui l'avoient envoié, prétendoient rendre un grand ſervice en donnant cet avis, & en éfet ils avoient raiſon; car il y avoit encore lieu d'éviter la rencontre des ennemis. Mais on ne prit pas ce parti-là, Dieu fortifia ſes Serviteurs, & leur donna du courage.

Auſſi-tôt que l'Amiral Wolphart eut apris cette nouvelle, il ordonna de laiſſer tomber l'ancre, & fit le ſignal de conſeil. Après une fervente priére, pour demander à Dieu des lumiéres & ſon ſecours, dans une ocaſion ſi-preſſante, on conclut que vu l'importance de l'entrepriſe, & qu'il s'agiſſoit de ſauver la ville de Bantam, qui ne pouvoit éviter ſa perte, laquelle ne pourroit être que très-funeſte au commerce des Provinces Unies, on iroit courageuſement ataquer l'armée Portugaiſe, & tâcher de faire lever le ſiége.

Cette réſolution aïant été priſe, on travailla inceſſamment à mettre les branles bas, à défaire les cabanes qui étoient ſous les hauts ponts, & à jetter à la mer ou ôter tous les autres encombremens; afin de pouvoir plus facilement manier le canon, & être en état de faire toute la manœuvre & les mouvemens que le combat pourroit requérir. On nétoïa auſſi le canon; on le tint paré, & l'on ne négligea rien de tout ce qui pouvoit être utile, au-moins ſelon que le tems, & l'état où l'on étoit le pouvoient permettre.

Le lendemain matin, dès deux heures avant jour, tous les vaiſſeaux levére t l'ancre, au ſignal d'un feu qu'on mit, ainſi qu'il avoit été concerté.

Le 27. de Décembre 1601. à Soleil couchant, on découvrit l'armée des Portugais, qui avoient poſté deux galions pour gardes avancées au bout occidental de l'iſle Pulo Penſano. Pluſieurs bâtimens de cette armée, n'aïant aucun ſoupçon des diſpoſitions où étoient les vaiſſeaux qu'ils voïoient, coururent auſſi-tôt, même ſans être ni entiérement parez, ni tout-

à fait

à-fait ſous voiles, pour tomber ſur eux, & s'en rendre maîtres; ſans prendre garde, qu'en s'avançant ainſi, ils demeuroient à une trop grande diſtance les uns des autres, pour ſe dégager en cas de beſoin.

Auſſi furent ils ſi-bien reçus que les Hollandois les auroient pris ſans doute, s'il ne fût ſurvenu un malheur à leur vaiſſeau Amiral. Comme on voulut tirer l'un de ſes canons de l'arriére, la piéce creva, & incommoda le gouvernail, dont la barre fut rompuë. Les ennemis qui craignirent de tomber une ſeconde fois ſous le feu qu'ils avoient déja éprouvé, ſe firent nager au vent par leurs fuſtes.

Le Vice-amiral Hans Brouwer, qui n'eut point de connoiſſance de cet accident, continua de combattre, & envoia tant de fois ſes bordées au *Malacca* des Portugais, qu'il lui enfonça les deux côtés. Cette intrépidité aïant étonné les ennemis, ainſi qu'on le put remarquer, ils ſe retirérent, & allérent moüiller ſous l'iſle Pulo Penſano.

Le reſte de la flote Hollandoiſe aïant apris l'accident qui étoit ſurvenu à l'Amiral, tous les vaiſſeaux allérent auſſi ancrer ſous une autre iſle, où ils ſe raccommodérent, tant l'Amiral, de qui le gouvernail étoit en mauvais état, que les autres vaiſſeaux qui n'avoient pu combattre, ſans recevoir auſſi quelque incommodité.

Le 28. on eut du gros tems, & l'on ne put ni manœuvrer les voiles, ni manier le canon. Ce fut, au ſentiment des Hollandois, comme une nouvelle faveur du Ciel, qui donnoit à l'Amiral autant de loiſir qu'il lui en falloit, pour rétablir entiérement ſon gouvernail.

Le même jour, le Conſeil général s'étant aſſemblé, il fut réſolu qu'on envoieroit, pendant la brune, un canot avec une lettre au Roi de Bantam, pour lui donner avis de ce qui s'étoit paſſé. Mais le canot revint à bord, ſur le minuit, n'aïant pu avancer, parce-que la marée lui étoit contraire. On prit auſſi dans le Conſeil la réſolution ſuivante.

La Providence Divine nous aïant fait arriver heureuſement au détroit de Bantam, nous avions lieu d'eſpérer de terrir bien-tôt à Bantam même, pour y aprendre des nouvelles des Moluques, & diſpoſer nos afaires enſorte que les Intereſſez nos maîtres puſſent faire leur profit. Mais le 22. de ce mois, comme nous étions dans le détroit, à quatre lieuës de Bantam, une petite pirogue envoiée par les habitans de cette ville, à ce que nous dit le Chinois qui la conduiſoit, nous vint donner avis qu'il y avoit trois jours qu'une armée navale Portugaiſe d'environ 30. voiles, ſavoir huit navires, quatre galéres, des fuſtes & des yachts, étoit venuë moüiller proche de la longue iſle qui eſt devant cette ville, nommée Pulo Penſano.

Après cet avis c'étoit à nous de nous tenir ſur nos gardes, d'autant-plus qu'il n'y avoit alors à Bantam aucuns vaiſſeaux des Pais-bas. Auſſi fîmes-nous tous nos éforts pour nous mettre en état de combattre, demeurant pour cet éfet au même endroit où nous étions, lors-que nous reçûmes cette nouvelle, juſques au lendemain, à la pointe du jour, qu'aïant levé l'ancre, nous prîmes nôtre cours vers Bantam.

Lors-que nous aprochâmes de la longue iſle, les Portugais aïant mis à la voile, portérent ſur

ſur nous ; & comme nous vîmes deux de leurs vaiſſeaux aſſez éloignez l'un de l'autre, nous portâmes auſſi ſur eux, & les mimes dans un tel état, que ne pouvant plus faire qu'une foible réſiſtance, on en eût remporté une victoire entiére, ſi l'un des canons de l'Amiral n'eût crevé, & deſemparé ſon gouvernail.

Après ce combat le Conſeil général s'étant aſſemblé le 28. du mois, on a délibéré ſur ce qu'il y avoit à faire, & conſidéré qu'étant à environ une lieuë & demie ſous le vent des Portugais, & y aïant auſſi 4. de leurs galéres ſous le vent à leurs autres vaiſſeaux, leſquelles nous jugeons pouvoir joindre, il a été réſolu que puis-qu'on a remarqué de la terreur parmi eux, on retournera au combat, à la premiére occaſion qu'il plaira à Dieu de nous en preſenter, afin de ne perdre pas le tems,& de pouvoir continuer nôtre voiage.

Que s'il arrive que, malgré tous nos éforts, nons ne puiſſions joindre aucun des vaiſſeaux ennemis, ni rien gagner à faire des bordées, nous prendrons nôtre route vers Jacatra & de-là vers les lieux qui nous ont été indiquez par nos Maîtres, pour terminer ce preſent voiage.

Le 29. les vaiſſeaux Hollandois aïant remis à la voile, portérent de nouveau ſur les Portugais, & l'on fit grand feu de part & d'autre. Il y avoit deux de leurs plus grandes galéres poſtées pour gardes avancées, à l'Eſt de la derniére iſle de Bantam. Quand elles eurent découvert les Hollandois, elles firent des voiles pour ſe retirer. Mais comme elles avoient auſſi vent par proüe dans leur retraite, l'*Utrecht* & *le Gardien* en abordérent chacun une.

La

La plupart de l'équipage de celle à qui l'*Utrecht* avoit jetté le grapin, montoit dans ce navire, pour s'y ſauver : mais comme un ſi grand nombre auroit pu s'en rendre maître, le yacht alla au ſecours du navire, & on fit tomber à la mer la plus grande partie des gens qui vouloient y entrer.

Le Capitaine de cette galére ſe nommoit Franciſco de Souza, & étoit fils de Juan de Teves, Contador Major de Liſbonne. Son équipage étoit de ving-trois Portugais, & Soixante Noirs, ou Indiens. On ſauva le Capitaine & quelques-uns des Portugais. Le reſte périt.

A l'égard de l'autre galére que le yacht le *Gardien* avoit accrochée, & qu'il prit, le Capitaine étoit un homme âgé, nommé André Rodrigues Paliota, qui avoit ſervi dans ce païs-là environ trente-deux ans. Il ne voulut pas ſe rendre, & ſur ce refus il fut traverſé d'un demi-pique, & tout l'équipage fut tué, hormis trois Portugais. On enleva de ſa galére une piéce de canon de fonte, & trois pierriers auſſi de fonte. Après cela on les brûla toutes deux, quoi-qu'elles fuſſent chargées de ris & d'autres vivres.

Ce fut alors qu'on aprit, par le moien des priſonniers, les particularités de ce grand armement, telles que les voici.

Il y avoit premiérement cinq galions de Goa, l'un deſquels étoit monté par l'Amiral André Furtado de Mendoza. Un autre étoit monté par le Vice-amiral Thomé de Zuza de Reucha, & les trois autres par trois Capitaines. Il y avoit deux carraques de Malacca, & une de Cochin.

Il

Il y avoit encore une autre carraque de Malacca ; mais on l'avoit détachée avec 18. fuſtes, pour aller à Ceilon, d'où il ne put retourner qu'une fuſte, qui fut auſſi priſe par les Hollandois.

Il vint de Minar & de Ceilon deux fuſtes & deux galiotes, ou galéres, l'une deſquelles étoit montée par le Capitaine André Rodrigues Paliota, qui fut tué, ainſi qu'il a été déja dit.

Il vint de Malacca deux galions, deux jonques, & ſept bantines, ou yachts à rames.

Tous ces vaiſſeaux étoient montez de 800. ſoldats Portugais, outre les équipages, qui étoient tous des Noirs.

Les priſonniers ajoûtérent qu'il y avoit encore à Achin 4. vaiſſeaux & un yacht, & que l'armée n'atendoit point d'autre renfort, que celui qui devoit partir de Goa, au mois d'Avril.

Le 15. les Portugais demeurérent ſur la côte de Java, ſans faire aucun mouvement, & ſans oſer ataquer les Hollandois, quoi qu'ils euſſent l'avantage du vent, au-lieu-que les Hollandois, étant ſous le vent, avoient bien oſé aller à eux. Néanmoins, afin-qu'on ne dît pas qu'ils fuſſent demeurez dans l'inaction, ils mirent le feu dans deux de leurs galéres, & les adreſſérent ainſi enflammées vers leurs ennemis ; mais avant-que d'être parvenuës aux vaiſſeaux Hollandois, elles avoient achevé de brûler. Ils deſarmérent auſſi deux de leurs fuſtes, & en prirent les équipages pour renforcer ceux des vaiſſeaux, & enſuite ils y firent des trous, pour les faire couler bas, & les laiſſérent dériver vers le rivage.

Le 31. les Hollandois levérent l'ancre, & mi-

mirent à la voile, pour aller avec leurs cinq vaiſſeaux à ce grand nombre d'ennemis, qui étoïent au vent à eux. Ceux-ci voiant cette manœuvre, ſe mirent auſſi ſous voiles; mais il y eut calme, ſi-bien que les Hollandois firent petites voiles pour les atendre. Cependant craignant que les Portugais ne cruſſent qu'ils vouloient les éviter, ils laiſſérent tomber l'ancre, & les Portugais firent la même manœuvre, n'oſant pas, aparemment, aller les ataquer.

Le 1. de Janvier 1602. dès le matin, l'Amiral Wolphart fit lever l'ancre & déferler les voiles, & porta droit ſur l'armée Portugaiſe. Le yacht le ſuivoit preſque beaupré ſur poupe, & les trois autres ſuivoient le yacht en queuë. D'un autre côté, les ennemis portérent auſſi ſur eux de vent largue, de-ſorte qu'il ſembloit qu'on alloit entrer en action; mais en s'aprochant ces derniers arrivérent, craignant de tomber ſous le feu des autres.

Leur Amiral eut beau arborer le pavillon rouge, cette couleur n'anima point ſes gens, qui n'avoient pas envie de combattre.

Ainſi les Hollandois paſſérent, & s'en allérent le 3. du mois à Bantam, où ils furent bien reçus, & autant careſſez qu'on ſe le peut imaginer. Ils avoient ſoufert très-peu de perte, & ils s'aquirent beaucoup de réputation dans tous les pais des Indes. Ils n'avoient perdu qu'un homme, mais ils en avoient beaucoup de bleſſez.

Pour l'incommodité que les vaiſſeaux avoient ſoufferte, elle fut reparée avant-qu'ils partiſſent de Bantam, où ils ſéjournérent, pour cet éfet, juſqu'au douziême du mois, auſſi-

bien

bien que pour faire rafraîchir les équipages. Après cela, quoi qu'il y eût à Bantam assez de quoi les charger, ils continuérent leur voiage aux Moluques.

Ils partirent donc le 12. de Janvier 1602. après midi, & aïant pris leur cours vers Jaccatra, ils furent à l'aïguade, sur le minuit, & firent de l'eau, demeurant à l'ancre jusqu'au matin, parce-que le vent étoit Sud. Mais le matin le vent s'étant rangé à l'Ouëst, ils remirent à la voile, & s'avancérent devant Jaccatra pour y faire des vivres. Là ils donnérent au Roi les présens que le Prince Maurice lui envoioit, qui furent bien-reçus.

Le 17. ils levérent l'ancre, & firent voiles par un bon frais du Nord-ouëst, courant à l'Est-quart-au-sud-est, jusques au soir, qu'ils portérent à l'Est-quart-au-sud-est, & à l'Est-sud-est. Pendant la brune ils essuïérent une travade, qui venoit de l'Ouëst-sud-ouëst.

Le 18. ils eurent encore un bon frais du Nord-ouëst. La course fut à l'Est-sud-est, tirant un peu plus au Sud, pendant toute la nuit. Le matin ils se trouvérent dans le golfe de Japara. Si cette nuit là l'on eût couru la bande de l'Est-quart-au-sud-est, on eût beaucoup mieux fait, parce-que, selon l'estime, on eût avancé sans doute jusques au long du cap de Japara, & que la côte de Java court à l'Est-quart-de-sud-est, & à l'Est-sud-est, depuis Jaccatra, ou depuis la pointe orientale de Jaccatra, jusques au cap de Japara. Ceux qui voudront naviger le long de la côte de Java, feront bien de prendre leur cours à l'Est-quart-de-sud-est, ou de ranger tout-à-fait la côte.

Le 19. on entra dans le golfe de Duma, où le

le vent força tellement, qu'on ne put faire ſervir les huniers, & l'on étoit ſi-près du vent, que ce fut tout ce qu'on put faire que de doubler la pointe qui y eſt.

L'étenduë du golfe eſt d'environ 6. lieuës, ſelon l'eſtime. Les terres s'étendent du golfe au Nord-nord-eſt, juſqu'à la pointe occidentale de Japara. En ſortant du golfe on trouve tout-proche de la côte deux petites iſles, dont l'une eſt un peu plus grande que l'autre. La plus petite eſt la plus proche du golfe, & il y a un arbre qui reſſemble à une voile. Quand on a fait deux lieuës de chemin, après avoir doublé le cap, on trouve encore une petite iſle, tout-proche du rivage, qui reſſemble à un bonnet à l'Angloiſe.

Le matin du 20. les vaiſſeaux ſe trouvérent proche du cap de Tuban, où ils laiſſérent tomber deux ancres à la rade, ſans qu'elles puſſent tenir. Ainſi on les leva, & l'on remit à la voile, non ſans crainte d'aller donner à la côte, parce-que le vent forçoit tout le long. Le fond étoit d'argille.

Le 21. les vaiſſeaux navigérent ſur la côte de Madure, à trois lieuës de terre. Ils prirent alors leur cours à l'Eſt-quart-de-Nord-eſt & à l'Eſt. Lors-qu'on eut fait ſix lieuës de chemin, ſelon l'eſtime, on entendit un coup de canon, tiré du yacht, qui ſe trouvoit dans le refrein, ſur 2. braſſes & demie de profondeur.

A ce ſignal on vira au Nord-eſt, & aïant jetté le plomb on ne trouva point de fond. Après avoir couru la bande du Nord-eſt pendant quelque tems, ils entendirent la mer briſer au vent à eux. Comme le banc ſur quoi le yacht étoit, leur demeuroit ſous le vent, ils

ſe

ſe trouvérent entre deux bancs ; ce qui les obligea de continuer leur route vers le large à l'Eſt-quart-de-nord-eſt.

Le lendemain matin, à Soleil levant, ils ſe trouvérent ſur un autre banc, où il n'y avoit, en quelques endroits, que trois braſſes & demie à quatre braſſes de profondeur. Le Vice-amiral toucha deux ou trois fois, puis on retrouva une profondeur raiſonnable.

Le 22. comme ils étoient par les 6. degrès 45. minutes, ils paſſérent encore ſur un autre banc, d'où ils ſe dégagérent en faiſant l'Eſt-nord-eſt. Le vent étoit Nord-nord-ouëſt.

Le 24. ils prirent leur cours à l'Eſt-quart-de-nord-eſt, par la hauteur des 5. degrès 52. minutes ; & ſur le ſoir ils eurent la vuë des terres de Célébes, qui leur demeuroient à l'Eſt-nord-eſt. Pendant la nuit ils mirent à ſec, à-cauſe d'un grand orage de tonnerre, d'éclairs, & de pluïe.

Le 25. ils eurent un beau frais de l'Ouëſt. Sur le midi on fut par le travers de Bockeron, ou de l'embouchure de la riviére de Célébes. Pour aller de Bockeron à Cambone, il eſt bon de prendre ſon cours à l'Eſt, & à l'Eſt quart-de-ſud-eſt. Il y a 16. lieuës de diſtance de Bockeron à Cambone, ſelon l'eſtime.

Le 26. on eut un vent de Nord-ouëſt, & étant déja proche de Cambone, on courut la bande de l'Eſt-ſud-eſt. Mais comme les courans portoient au Nord, & qu'il y avoit calme, le jour ſe paſſa plus à dériver au Nord, qu'à faire une courſe avantageuſe.

Le 29. on courut au large par un vent de Nord. Sur le midi le vent ſe fit Eſt, paſſant puis-après à l'Eſt-quart-de Nord-eſt ; ce qui obligea de reporter ſur l'iſle Button, dont la côte

côte eſt ſi ſaine, qu'on peut tout le long aller terre-à-terre, auſſi-bien que le long de la côte tant méridionale qu'orientale de l'iſle Cambone.

Le 30. on tomba dans le calme. Selon l'eſtime, la pointe Sud-eſt de Button eſt à 11. lieuës de diſtance de la pointe Nord-eſt. La côte court de ce premier cap au ſecond.

Les terres ſont Sud ouëſt & Nord-eſt avec ces deux caps, entre leſquels il y a un petit golfe. Depuis le cap du Nord juſqu'à celui du Nord-ouëſt, les terres fuïent au Nord-nord-ouëſt, & par le travers du cap du Nord giſent trois iſles, à ſept lieuës deſquelles au Sud, il y a un grand & dangereux banc, qui court en mer preſque toûjours au Nord-ouëſt.

Le matin du 4. de Février 1602. ils découvrirent de loin les terres, dont la pointe leur demeuroit à l'Eſt. Le vent venoit du Nord-quart-de-nord-eſt, de-ſorte qu'il fallut louvoier, & ſur le ſoir on fut tout proche de la côte mais on revira.

Le 6. on eut un vent d'Ouëſt, qui amena le beau tems. Ce jour-là on ne fit que ranger la côte, & la nuit on reconnut encore les terres.

Le 7. on fit des bordées, pour gagner au-deſſus des terres, à quoi la marée & le vent furent favorables. C'étoit par la hauteur des 50. minutes. On compta 16. iſles ſur cette route.

Le 16. ils découvrirent l'iſle de Ternate; & ſur le ſoir du 17. tous les vaiſſeaux ancrérent à la rade de cette iſle, où ils demeurérent juſques au 27. qu'ils eurent nouvelles, qu'on avoit vu deux voiles proche de Macian. Les deux yachts furent détachez pour aller à la découverte. Ils virent une voile, que la brune les empêcha d'aborder.

Le

Le 28. une chaloupe aïant chaſſé ſur ce petit bâtiment, le prit. L'équipage s'en étoit fuï à Tiddor, Tidor, ou Tidore. On y trouva du ris, du vin, de l'huile, de la porcelaine & de la ſoie.

Le 7. de Mars 1602. ſur la brune, ils partirent de Ternate. Le 9. auſſi vers le ſoir, on eut la vuë de Xula; & le 10. ſur le midi, celle de l'iſle Buera.

Le 11. on eut un vent de Nord-ouëſt. La courſe fut en côtoïant, depuis Buera juſqu'à Amboine. Le 13. ſur la brune, on ſe trouva proche de l'iſle Longue.

Le matin du 14 de Mars on moüilla l'ancre devant Banda, où l'on trouva le Vice-amiral & Jean Martſzen qui y étoient arrivez, il y avoit déja du tems. Le Vice-amiral avoit ſa charge, & Martzen chargeoit. On y ſéjourna juſqu'au 24. de Juin, pour charger auſſi.

Le 24. de Juin, on partit de Banda. Le lendemain matin, on vint à l'Eſt d'Amboine, à environ 4. lieuës de terre, par un tems fort-pluvieux.

Le 26. on fut par le travers de l'iſle Bleuë, dont la pointe occidentale demeuroit au Nord-nord-ouëſt. De-là on prit ſon cours au Sud-ouëſt, par un beau frais.

Le matin du 28. on vit les terres de Cadides. Sur le midi, on paſſa dans le canal. Vers le ſoir on vint proche du cap Sud-eſt de Button, par la hauteur des 5. degrès 20. minutes.

Le 29. on ſe trouva environ 4. lieuës au-deſſus des terres de Cambone. De-là on prit ſon cours à l'Ouëſt-quart-de-Nord-ouëſt, & l'on alla prendre terre à Bokeron, par la hauteur des 5. degrès 34. minutes.

Le

Le 30. on dépaſſa Bockeron, & l'on prit ſon cours à l'Ouëſt, & à l'Ouëſt-quart-de-ſud-ouëſt.

Le 1. de Juillet, on fut à la diſtance de 9. lieuës, à l'Ouëſt de Bockeron, ſur un bas-fond de 20. braſſes de profondeur, qui étoit à deux lieuës à l'Ouëſt-quart-de-ſud-ouëſt de la pointe Sud-ouëſt de Célébes, & qui couroit à l'Ouëſt-quart-de-ſud-ouëſt. De ce bas-fond on prit ſon cours à l'Ouëſt, & à l'Ouëſt-quart-de-ſud-ouëſt, par un vent de Sud-eſt-quart-au-ſud.

Le 4. du même mois, on jetta le plomb ſur 45. braſſes, fond d'argille. La courſe fut à l'Ouëſt-ſud-ouëſt, puis au Sud-ouëſt. Sur le ſoir on fut à trois lieuës de diſtance des terres de Madure, ſur 34. 30. & 28. braſſes de profondeur.

Le matin du 5. on fut au bout occidental de Madure ſur 34. braſſes de profondeur fond de bonne tenuë, d'où l'on prit ſon cours au Sud-ouëſt, & enſuite à l'Ouëſt-ſud-ouëſt, le long de la côte, qui court vers ces rumbs-là.

Le matin du 6. on eut un vent de mer, avec un petit frais. Vers le ſoir ou moüilla l'ancre à la rade de Tuban, ſur 5. braſſes. La ville nous demeuroit au Sud-quart-de-ſud-ouëſt, & au Sud ſud-ouëſt, environ à la diſtance d'une grande lieuë de chemin.

Le 7. ou porta au Roi de Tuban des preſens de la part du Prince Maurice, qui lui furent fort-agréables.

Le 8. on découvrit le vaiſſeau *le Lion Blanc*, qui portoit pavillon, étant monté par l'Amiral Jaques Heemskerk, & l'*Alcmaar*, qui amenoient une priſe qu'ils avoient faite tous deux à Jortatan. Le 9. ils vinrent ancrer auprès

près de nous, & nous demeurâmes ensemble jusques au 13. que nous remîmes à la voile, sur le soir, prenant nôtre cours vers Button, en rangeant la côte de Java, sur 20. brasses d'eau.

Le 14. du même mois de Juillet, sur le midi, nous passâmes par le travers de la baie de Japara, & avançâmes proche du cap occidental du même pais. Le soir du 16. nous fûmes entre la pointe orientale & la pointe basse occidentale, à moitié chemin. Une heure après que la brune fut venue on serra les voiles.

Le 18 on les fit servir de nouveau, & le soir on se rendit, par un vent de Nord-est, à Jaccatra, où l'on moüilla l'ancre. Le matin du 29. on mit à la voile, pour aller à l'aiguade, & sur le midi on entra dans la riviére, où l'on demeura jusqu'au 31. pour faire de l'eau & du bois. La nuit suivante, on en partit pour se rendre à Bantam, où aïant jetté l'ancre le 1. d'Août, sur le soir, l'on y séjourna jusqu'au 15.

Le 15. on assembla le Conseil, où il fut ordonné que Nicolas Gaeff demeureroit à Bantam en qualité de premier Commis, Jean Lodwyksen, en qualité de Sous-commis, jusques à la venue des deux vaisseaux l'*Utrecht* & *le Gardien*, pour prendre soin des marchandises, & livrer le poivre qu'on y laissoit.

Le matin du 25. on remit à la voile, & sur le soir, à Soleil couchant, on fut à la pointe occidentale de Bantam, par une petite fraîcheur de l'est. Le 26. on fut à la petite isle du Prince.

Le 20. de Septembre 1662. on passa selon l'estime, à quatre lieuës de l'isle Diégo Rodriguez.

Le matin du 2. de Novembre, on jetta encore la sonde, & l'on trouva 115. brasses d'eau, fond de coquillages. Sur le midi on la jetta de nouveau, & l'on trouva 145. brasses. Sur le soir

on la jetta encore, & l'on ne trouva plus de fond, quoi-que la ligne fût de 230. braſſes.

Cette manœuvre fit connoître avec certitude, qu'on étoit par la hauteur des 35. degrès de latitude Sud, puis-qu'on ne trouvoit plus de fond. De-là on prit ſon cours à l'Oüeſt-nord-oüeſt: & lors-que, ſelon l'eſtime, le cap de Bonne-eſpérance nous demeuroit à 14. lieuës, au Nord-nord-oüeſt, nous prîmes nôtre cours, ſur la bouſſole, dont l'aiguille étoit tenuë directement Nord & Sud, au Nord-oüeſt, vers l'iſle Sainte Héléne, & courûmes ſur ce même rumb, juſques-à-ce qu'on crût que l'iſle nous demeuroit droit à l'Oüeſt.

Alors on mit le cap droit ſur l'iſle. Mais l'on fit encore plus de 90. lieuës de chemin avant-que de trouver la rade, & un bon moüillage; ſi-bien que pendant cette courſe on eut le chagrin de croire qu'on n'y pourroit relâcher, & que peut-être même on l'avoit dépaſſée.

Il faut tenir pour certain, que ceux qui veulent aller à l'iſle Sainte Héléne, & s'éloigner du cap de Bonne-eſpérance, lors-qu'ils ſont à hauteur de le pouvoir découvrir, prenant leur cours droit au Nord-oüeſt, ſur la bouſſole tenuë directement Sud & Nord, ne manqueront pas de décheoir environ 100. lieuës à l'Eſt de cette iſle; & en ce cas il faut continuer à porter au Nord-oüeſt, juſques à-ce qu'on ſoit par la hauteur de 16. degrès de latitude Sud.

C'eſt auſſi une eſtime certaine pour ceux qui trouvent fond par les 36. degrès, de conclure qu'ils ſont Sud & Nord avec le cap Das Agulpes. Il faut alors prendre ſon cours à l'Oüeſt-nord-oüeſt, juſques à ce qu'on ait le cap de Bonne-eſpérance devant ſoi au Nord-eſt, ſelon l'eſtime. Enſuite il faut courir au Nord-oüeſt, ſur la bouſſole tenuë directement Sud & Nord, & naviger toû-

toûjours ſur le même rumb, juſques-à-ce qu'on ſoit par la hauteur des 16. degrès. Alors on n'eſt plus qu'à environ 11. lieuës Eſt de l'iſle Sainte Héléne. C'eſt l'expérience qu'on a faite dans le navire *Gueldres*, au mois de Novembre 1602.

Dans le même mois de Novembre 1602. le Vice-amiral de la flote, aprocha ſi-près du cap, qu'il n'en fut qu'à la portée du petit canon, & quand il l'eut doublé, il courut la bande du Nord-oüeſt, ſur la bouſſole tenuë directement Sud & Nord, juſques par la hauteur des 16. degrès, croiant que par cette route il gagneroit l'iſle Sainte Heléne. Mais il ſe trouva, non ſans beaucoup de chagrin, à plus de 100. lieuës à l'Eſt de cette iſle.

La flote de 4. vaiſſeaux, qui étoit ſous le commandement de l'Amiral Schuermanſz, a fait la même expérience, car quand ils eurent paſſé le cap, ils ne virent point de terres. Mais ils avoient auſſi trouvé fond ſur 90. braſſes, par la hauteur des 36. degrès, par le travers du cap des Aiguilles. Enſuite ils navigérent juſqu'à la diſtance de 14. lieuës du cap, ſelon leur eſtime, d'où ils coururent au Nord-oüeſt, juſques par la hauteur des 16. degrès, où ils étoient bien encore à 90. lieuës, à l'Eſt de l'iſle, ſelon l'indication de ce qu'ils avoient couru à l'Oüeſt.

Le 4. du même mois de Novembre, on prit ſon cours au Nord-oüeſt, & l'on vit floter des trombes, qui ſont une marque qu'on a doublé le cap de Bonne-eſpérance: car on trouve ces trombes, à l'Oüeſt du cap par les 33. degrès 20. minutes.

Le 23. ſur la brune, par la hauteur des 15. degrès 48. minutes, on vit l'iſle Sainte Héléne, qui nous demeuroit environ 12. lieuës à l'Oüeſt-ſud-oüeſt. On y mit le cap, par un bon frais, & le 24.

on laiſſa tomber l'ancre à la rade, ſur 42. braſſes : puis on mit la chaloupe à la mer, pour aller viſiter la rade, & reconnoître s'il n'y avoit rien à craindre. Elle y trouva la flote de l'Amiral Schuermanſz, auprès duquel on ſe rendit avec joie, ſur les 9. heures du matin. Vers le midi, on porta les malades à terre, où il mourut 3. hommes.

Le 25. le Vice-amiral qui étoit le *Zélande*, vint auſſi à la rade, croïant être ſuivi du yacht qui avoit été détaché lors qu'ils étoient près du cap, pour aller chercher des nouvelles du reſte de la flote.

Le 22. de Décembre, le Conſeil général s'étant aſſemblé à bord de l'Amiral Wolphart Harmanſen, on prit la réſolution ſuivante.

Que ſur la propoſition & la réponce du Conſeil du Sieur Amiral Schuermansz, au regard du deſſein d'aller de compagnie, le preſent Conſeil y conſent pour juſqu'au Texel, moïennant la grace de Dieu, & à l'égard du tems propoſé, ſavoir le 23. de ce mois, pour lever l'ancre de cette rade, il y conſent auſſi. Pour la propoſition de faire route d'ici à l'iſle Fernando de Laurentio par le Nord-oüeſt-quart-à-l'Oüeſt, ainſi qu'on étoit déja convenu, on en convient encore. On conſent tout-de-même, que les deux flotes portent les feux tour-à-tour, & que la flote d'Achin les porte la premiére, par préférence, & enſuite la flote des Moluques. Mais touchant les continuelles aſſemblées ſur les deux flotes, on ne trouve pas à propos d'y conſentir pour l'heure preſente, à moins qu'on ne nous donne une plus ample inſtruction ſur ce point. Donné par le Collége du Conſeil général, à bord du *Gueldres*, à la rade de l'iſle Sainte Héléne.

Le matin du 23. les ſept vaiſſeaux levérent l'ancre de devant cette iſle. Le

Le 9. de Janvier, de l'An 1603. dès le matin, on eut la vuë de l'iſle de Fernando Lorrentio, qui demeuroit environ 4. lieuës Oüeſt à la flote. Sur le midi, on jetta l'ancre à la rade qui eſt au côté occidental de l'iſle, ſur 18. 17. & 16 braſſes, fond de coral. En venant à la rade on laiſſe les terres à babord, de-même qu'on fait auſſi en venant à celle de Sainte Héléne, autrement on ne ſauroit y entrer. Ainſi il eſt bon de ſe ſouvenir, quand on y vient par l'Eſt, de faire le tour du bout ſeptentrional de ces iſles, pour gagner la rade. La flote y ſéjourna juſques au 22. du mois, qu'on remit à la voile.

Le 2. de Février on trouva un ras de marée, où il ſembloit quelquefois qu'on fût dans un refrein.

Le 24. de Mars, on raiſonna avec un petit bâtiment qui venoit de Rouën, & qui fit raport de ce qui ſe paſſoit dans ce païs-là & en Hollande. Sur le ſoir le vent ſoufla du Nord-eſt, bon frais. La courſe fut par la bande du Nord vers l'Angleterre.

Le 25. on vint devant Plimouth, où l'on aprit que le yacht étoit arrivé à Middelbourg, de quoi on eut beaucoup de joie. Le 14. d'Avril on remit à la voile, & l'on ſe rendit heureuſement en Hollande.

## VOIAGE DE CORNEILLE DE VEEN.

### *Aux Indes Orientales.*

LE 17. de Juin de l'An 1602. neuf vaiſſeaux d'Amſterdam & d'Enchuiſe, firent voiles du Texel, pour aller aux Indes Orientales. Trois autres vaiſſeaux équipez à Rotterdam, & deſtinez pour aller ſous le même pavillon, ſe joignirent à eux en mer, & ils firent tous route enſemble, pour aller éxécuter leurs deſſeins & leurs ordres.

Cette flote se rendit, le 12. d'Octobre, à la rade d'Annobon, & y aïant mouillé l'ancre, on mit du monde à terre par force & contre le gré des Espagnols, qui s'y opoſérent & se défendirent vaillamment. Il y eut six ou sept Hollandois de tuez. Enfin les ennemis prirent la fuite dans les bois & vers les montagnes; de-sorte qu'on fit de l'eau, & l'on eut des fruits tant qu'on voulut.

Le 22. on leva l'ancre, & l'on prit son cours vers le cap de Bonne esperance. Après l'avoir doublé, on découvrit les terres d'Agaſembras, d'où l'on porta le cap à l'Est, le 15. de Décembre; & l'on eut depuis ce tems-là des vents variables, & un tems inconstant, jusques au 15. d'Avril 1603. qu'on eut la vuë des isles de Drome & de Sumatra.

Le 29. du même mois d'Avril, on alla moüiller l'ancre à la rade de Bantam. Là on détacha de la flote 2. vaisseaux & un yacht, qui le 6. de Juin firent voiles vers la Chine. Ils prirent leur cours vers Sacatara, & de-là vers Sumatra, dans le détroit de Balimboam.

Le 21. ils relâchérent à l'isle Pulo Timaon, pour y faire de l'eau & des vivres. Sur le soir du 23. ils relâchérent à Pahan, où ils furent bien reçus du Roi.

Le 1. de Juillet, ils relâchérent à Patane, où ils se pourvurent de ris, & loüérent un Pilote Chinois, pour les mener à Canton, dans la Chine.

Le 11. ils remirent à la voile. Le 30. ils vinrent devant Maccau (qui sans doute est Macao, & y trouvérent une carraque très-richement chargée, & prête à faire voiles pour le Japon. Sa cargaison consistoit en soies de la Chine, en étoffes de soie, & autres précieuses marchandises des Indes. Les Hollandois se réjoüirent beaucoup de voir une si belle proie qui se presentoit à eux.

Au-

Au contraire les Portugais se trouvérent fort consternez, prévoiant bien ce qui alloit arriver, & ne se sentant pas assez de courage pour se défendre. Après y avoir bien fait réflexion, ils crurent que le plus expédient pour eux étoit de sauver leur vie, & pour cet éfet ils se mirent dans leurs chaloupes, & se retirérent à terre, abandonnant ainsi aux Hollandois la carraque, le butin, & 20. Mores qui y étoient encore. Les Mores furent aussi renvoiez à terre, pour tenir compagnie à leurs maîtres, & on s'ocupa à décharger la carraque, depuis le 2. jusques au 9. d'Août. Le 10. on y mit le feu, & on la fit brûler jusques à-fleur d'eau.

Ce butin si-considérable, à quoi on ne s'étoit pas atendu, fit changer le dessein que ces trois vaisseaux avoient d'aller à la Chine. Ils reprirent donc la route de Bantam, & découvrirent, le 18. de Septembre, une grande jonque sur quoi ils portérent, & lui commandérent d'amener & de se rendre, parce-qu'ils soupçonnoient qu'il y avoit des Portugais à son bord, ou des éfets qui leur apartenoient. L'équipage de la jonque aïant refusé d'obéïr, les Hollandois firent des décharges de mousquet sur eux, à quoi les Indiens répondirent avec une multitude de fléches, & se défendirent si-bien que les autres furent obligez de faire joüer le canon.

Non obstant le tonnerre qui grondoit, & qui menaçoit la jonque, les gens qui la montoient ne laissérent pas de tenir bon, & de se défendre toûjours si vaillamment, que les Hollandois doutérent de les pouvoir vaincre. Enfin ils en vinrent à l'abordage, & aïant jetté le grapin ils sautérent dans la jonque, & tuérent tout ce qui se presenta devant eux. Il y perit 70. à 80. Indiens, & du côté des Hollandois il ne fut tué

qu'un homme ; mais il y en eut environ 25. de bleſſez, dont cinq le furent par imprudence, & par leur propre poudre.

Le 19. du même mois d'Août, les Indiens qui étoient demeurez en vie, paſſérent à bord, & furent éxaminez. Ils déclarérent qu'ils venoient de la Chine, & qu'ils alloient à Siam, lieu de leur domicile : que leur jonque étoit fort-richement chargée de ſoies, & d'étofes de ſoïe. Ils n'imputoient la faute de leur malheur qu'à leur Commandant, qui les avoit forcez à cette défence obſtinée ; mais ils reconnurent qu'il avoit reçu la recompence de ſon obſtination, aïant été tué dans le combat.

Quand les Hollandois aprirent que la jonque apartenoit à des Siamois, leurs alliez & leurs amis, avec qui ils trafiquoient tous les jours, ils furent fort-chagrins de ce qui étoit arrivé, & de ce que de part & d'autre on s'étoit cauſé tant de deſordre, ſi mal à-propos. Ainſi on relâcha les Indiens & leur jonque, & on leur permit de ſe retirer où ils voudroient : ce qu'ils firent, avec reconnoiſſance pour ceux qui en uſoient ſi-bien envers eux.

Cependant les Hollandois, après avoir navigé entre diverſes iſles, moüillérent l'ancre le 10. de Décembre à la rade de Bantam, où ils chargérent le reſte de ce qu'il falloit pour leurs vaiſſeaux. Enſuite le 27. de Janvier 1604. ils partirent avec leur riche butin, & prirent leur cours vers le cap de Bonne eſpérance, & de-là vers la Hollande, où ils rerrirent heureuſement le 30. d'Août ſuivant.

*Fin de la premiére partie du Tome Second.*

# RECUEIL
# DES VOIAGES
Qui ont ſervi à l'établiſſement & aux progrès
*DE LA*
# COMPAGNIE
DES INDES
# ORIENTALES,
*Formée dans les*
PROVINCES-UNIES DES PAÏS-BAS.

*TOME SECOND,*

*Seconde Partie.*

Seconde Edition reveue par l'Autheur.

A AMSTERDAM,
Aux dépens d'ESTIENNE ROGER,
Marchand Libraire, chez qui l'on trouve un aſortiment general de Muſique.
M. D C C X V I.

# RELATION DU I. VOIAGE DE GEORGES SPILBERG, en qualité d'Amiral, AUX INDES ORIENTALES.

*Fait par trois Vaisseaux de Zélande, nommez le Belier, la Brebis & l'Agneau, pendant les Années* 1601. 1602. 1603. *&* 1604.

CES TROIS Vaisseaux partirent le 5. de Mai 1601. de la ville de Veer, ou Camp-veer en Zélande, sous le commandement de l'Amiral Georges Spilberg, par un vent de Nord-est. Le même jour ils entrérent dans le Pas de Calais & de Douvres; & le 9. le gros tems les obligea de relâcher à Darmouth, où ils séjournérent jusques au 14.

Le yacht, qui faisoit eau, y fut calfâtré. Mais on y trouva beaucoup de biscuit moüillé, qu'il fallut jetter à la mer; de-sorte que le Général fut obligé d'en acheter d'autre, & de se pourvoir à Darmouth de diverses choses dont on avoit encore besoin.

Le 15. on leva l'ancre, & dès le soir même on dépassa Plimouth. Le 21. on rencontra 3. vaisseaux François, dont le Gouverneur de Calais étoit Amiral. Ensuite on en decouvrit 3. autres, qui étoient Suédois, avec une petite

barque de Roſtock, qui venoit de S. War, & qui portoit la girouëtte de Dunquerque.

Cette girouëtte, & le ſoin que la barque prenoit d'éviter la flote, aïant fait présumer qu'elle étoit de Dunquerque, on la joignit, & lui aïant commandé d'amener, on trouva qu'on s'étoit trompé, & on la laiſſa paiſiblement continuer ſa route.

Le 28. nous reconnûmes l'iſle du Puorto Santo; qui nous demeuroit à l'Ouëſt. Le 29. nous vîmes l'iſle de Madére, & le 31. l'iſle de Palma, ſur laquelle nous mîmes le cap.

Le 1. de Juin 1601. nous paſſâmes tout-proche de la rade de cette iſle, puis nous dépaſſâmes celle de Teneriffe, ou le Pic, & prîmes nôtre cours vers le cap Blanco, dont nous découvrîmes la pointe le 4. du mois, ſur la brune.

Le 10. jour de Pentecôte, nous gagnâmes juſques au cap Vert, où nous ancrâmes derriére l'iſle. Dès le ſoir même, le Général, pour ne perdre point de tems, fit apareiller le yacht, afin d'aller le lendemain à Puorto Dale, éxécuter les ordres qui lui avoient été donnez par les Intereſſez.

Le 11. il partit du cap Vert, & rencontra 3. navires François de Diépe, par le travers de Refriſco, à qui il demanda s'il y avoit des vaiſſeaux à Puorto Dale. Comme ils lui dirent qu'il n'y en avoit point, il continua ſa route; & lorſqu'il fut aſſez proche du port, il découvrit trois bâtimens, qui ce même jour-là étoient venus à la rade, pour aller à Rio de Gambi. Il ne laiſſa pas d'avancer; mais quand il fut prêt d'entrer à la rade, ces vaiſſeaux lui envoiérent leurs bordées. Non-obſtant cet acte d'hoſtilité, il entra ſans en faire aucun, & ſans tirer un ſeul coup,

coup, parce-que la rade eſt commune à toutes les nations.

Cette modération n'aïant pas empêché les vaiſſeaux Portugais qui étoient 3. caravelles, de tirer encore ſur lui, il prit la réſolution de ſe défendre avec le peu de forces qu'il avoit. Pour cet éfet, ſans s'amuſer à canonner, ni à faire aucune autre manœuvre, il courut vers l'une des trois caravelles, l'aborda, & y aïant jetté le grapin on combattit de telle ſorte que le yacht étoit ſur le point de s'en rendre maître.

Mais les deux autres caravelles venant pour dégager celle-ci, firent un ſi-grand feu du canon & de la mouſqueterie; & outre cela une multitude de Portugais, qui étoient ſur le bord du rivage pour la ſecourir, les ſeconda ſi-bien, que les Hollandois furent contrains de faire retraite. Il n'y eut point de morts de leur côté. Trois ou quatre hommes ſeulement furent bleſſez, entre leſquels étoit le Général, à qui une balle de mouſquet, qui avoit donné contre ſa rondache, alla retomber ſur le bras droit. Les Portugais eurent 2. ou 3. hommes de tuez, & pluſieurs de bleſſez.

Ce combat ſe fit à la vuë de l'Alcayre & de tous les habitans de Puorto Dale. Le Général, qui voulut ſe ſervir du vent de terre, remit à la mer dès le ſoir même; & quand il fut au large, il ſe mit dans la chaloupe, & donna ordre au yacht de retourner à Puorto Dale.

Le 12. de Juin, à la pointe du jour, le Général étant venu dans la chaloupe proche de Refriſco, pour aller querir ſes deux autres vaiſſeaux, & les mener à Puorto Dale, un grand nombre de canots de Négres allérent l'aborder, le dépoüillérent tout-nud, le bleſſérent

aux deux mains, & l'emmenérent à Refriſco, où des vaiſſeaux François le reçurent à leur bord, & le firent penſer. Cet accident arriva ſans qu'on dût avoir aucun lieu de le ſoupçonner & de ſe tenir ſur ſes gardes, parce-que les Négres de toute cette côte entretiennent amitié avec les Flamands & les François.

Dès le même jour que le Général fut arrivé à Refriſco, il dépêcha un matelot par terre au cap Vert, pour faire partir les deux vaiſſeaux, afin d'aller à Puorto Dale. Ce matelot paſſant au cap de Bie, y trouva la chaloupe du Vice-amiral, qui y avoit mis à terre quelques Négres. Par ſon moien les vaiſſeaux aïant été promtement informez de la diſgrace du Général, ils apareillérent dès le ſoir, pour faire voiles le lendemain vers Puorto Dale.

Le 13. aïant mis à la voile, dès la pointe du jour, ils relâchérent à Refriſco, pour y prendre leur Amiral. Enſuite aïant continué leur route juſqu'à Puorto Dale, ils ne trouvérent plus qu'une caravelle Portugaiſe à la rade, dont ils ſe rendirent maîtres, & où il n'y avoit que quelques barres de fer, & un peu de millet.

Afin de juſtifier cette action, & de ne perdre point de tems, le Capitaine Corneliſz fut commandé pour aller ſur l'heure à terre. Auſſi-tôt étant deſcendu dans ſa chaloupe, il nagea vers le rivage, & fut très-bien reçu de l'Alcayre, & même des Portugais, qui reconnurent qu'ils avoient tort, aïant bien compris les raiſons qu'on donnoit pour juſtifier l'action du Général. Quand on vit qu'ils en uſoient de la ſorte, on répondit à leurs maniéres honnêtes; on leur rendit leur caravelle, & l'on païa les droits de l'Alcayre, afin d'avoir la liberté de prendre des rafraîchiſſemens.

Pour

Pour cet éfet nous demeurâmes à cette rade juſques au 19. du même mois de Juin, & on y donna les œuvres de marée aux vaiſſeaux.

Le 20. nous remîmes à la voile. En paſſant à Refriſco, nous y trouvâmes entre les mains des François, la chaloupe du yacht que les Négres avoient priſe, quand ils bleſſerent le Général. Les François nous la rendirent, & on leur reſtitua ce qu'ils avoient débourcé pour la retirer des Négres.

Le vent s'étant alors rangé au Nord, & au Nord-eſt, nous levâmes l'ancre de devant Refriſco, dès le même ſoir, avec réſolution, & ordre de la part du Général, de prendre nôtre cours à l'Ouëſt. C'eſt ce qu'il avoit déja réglé avant nôtre depart. Car ſon incommodité, & la foibleſſe où le tenoient encore ſes bleſſures, l'empêchant de venir ſur le pont, & d'y donner ſes ordres, il avoit expreſſément enchargé au Vice-amiral, nommé Guïon le Fort, de courir la bande de l'Ouëſt, juſques par la longitude des iſles du cap Vert, pour ne déchoir pas ſur la côte de Guinée, ainſi que le Général en avoit autrefois fait l'expérience, & que diversEcrivains & Pilotes l'ont dit aſſez ſouvent.

Le 10. de Juillet, vers le ſoir, nous découvrimes les terres, qui nous demeuroient à-peu-près à quatre lieuës; & comme la brune aprochoit, nous revirâmes: de-ſorte que nous étions décheus ſur la côte du cap de Montes, nonobſtant les avertiſſemens que le Général avoit donnez au Vice-amiral, & à tous les Pilotes, en partant de Puorto Dale.

Le 11. on remit le cap ſur la côte. Quand on n'en fut plus qu'à une lieuë, on reconnut le cap de Bayzos, à un rocher, qui gît par le travers

des terres. Ce cap eſt 3. lieuës au-deſſus du Rio de Seſto.

Le 20. comme on étoit par le premier degré de la Ligne équinoxiale, l'Amiral, le Vice-amiral, & Corneille Specks Commis, s'étant aſſemblez, & aïant fait venir les Capitaines & les Pilotes, leur demandérent avis, ſi l'on pouvoit relâcher à l'iſle S. Thomé, ou non. Tous conclurent unanimement que la choſe étoit poſſible: de-ſorte que la réſolution fut priſe d'y porter le cap, puis que l'on étoit déja ſur la côte de Guinée, & que cette iſle étoit la plus proche, où l'on pût aller chercher des rafraîchiſſemens, ſoit par le moien des vaiſſeaux ou des barques qui pourroient être à la rade, ou de quelque autre maniére.

Le 23. nous paſſâmes ſous la Ligne équinoxiale. Le 26. nous perdîmes de vuë le Vice-amiral & le yacht, non-obſtant que l'Amiral eût fait mettre deux feux à l'arriére de ſon navire; ce qui fit qu'on changea de bord, de-peur de s'aprocher trop des terres. Sur le midi nous revîmes ces deux vaiſſeaux, & découvrîmes l'iſle Annobon, ſur laquelle nous portâmes le cap.

Vers les 4. heures après midi, aïant moüillé à la rade, on mit un canot à la mer, pour mener à terre un des Capitaines & un des Commis, afin de s'enquerir des habitans, ou des Portugais, s'il nous ſeroit permis de nous y rafraîchir.

Cependant, comme on n'oſoit pas deſcendre ſur le rivage, avant-que d'en avoir permiſſion, on crut l'obtenir plus facilement en feignant que nous venions de Lisbonne; que nous avions été chargez par les Contrattadores du Roi d'Eſpagne, pour aller au Breſil; que nous étions décheus ſur la côte de Guinée près du

cap,

cap des Palmes, où les vents contraires nous avoient pouſſez.

Toutes ces choſes furent écrites dans une lettre qu'on voulut faire tenir avant que de débarquer, & par laquelle on remontroit aux Portugais, qu'ils auroient tort de nous refuſer. A cette lettre on ajoûta quelques preſens, qu'on diſoit être envoiez de la part du Sobrecargo des Contrattadores.

En recompenſe de ces preſens, on nous envoia une tonne d'oranges. Mais on nous répondit tout-de-même par une lettre, qu'on ne pouvoit nous acorder nôtre requête, à-moins que nous n'envoïaſſions à terre le Pilote qui, en de pareils voiages, a inſpection, de la part du Roi, ſur tous les vaiſſeaux.

Cette réponſe nous fit connoître qu'il n'y avoit là rien à eſpérer pour nous. En éfet toutes les autres tentatives qu'on fit enſuite furent inutiles. Le Général demanda donc au Capitaine du Vice-amiral & du yacht, s'ils croïoient pouvoir doubler le cap de Bonne-eſpérance, avec ce qu'ils avoient encore d'eau de reſte. Ils répondirent qu'il y en avoit trop peu, & ſurtout Guillaume Janſz Capitaine du yacht, dit qu'il en manqueroit bien-tôt.

Sur cette déclaration le Général, de l'avis de tout le Collége du Conſeil, réſolut, de faire une ataque, afin de voir ſi l'on obtiendroit par force ce qu'on deſiroit. On toüa donc les vaiſſeaux tout-à-terre, pour battre plus aiſément du canon, la petite ville, ou Caſſale des Portugais & des autres habitans. Avec cela on arma trois chaloupes chacune de 40. hommes, pour débarquer tous à la fois, avec ordre à celui qui en eut le commandement, de

n'entrer en aucune action, s'il ne voioit qu'on le pût faire sans hasarder beaucoup de gens.

L'expérience fit bien-tôt connoître que cet ordre étoit salutaire. Car les chaloupes s'étant débordées, & aprochées de terre, il y eut aussi-tôt trois hommes blessez des coups qu'on leur tiroit du bord de l'eau. D'ailleurs la mer brisoit si fort contre le rivage, qu'il n'y avoit pas moien d'y passer, sans faire une grande perte, les habitans du païs étant beaucoup mieux pourvus de mousquets, de fusils & d'autres armes qu'on n'avoit cru. Ainsi le Général fit retirer ses gens, & l'on aparcilla pour remettre à la voile.

Le 28. il fut fait une éxécution de Justice à bord du Vice-amiral, en la personne d'un nommé Abraham Engelsz, qui avoit été condamné pour cause de mutinerie, par le Collége général, à avoir la grande cale par-dessous la quille; & il l'eut ce jour-là.

Le 29. sur les 4. heures après midi, on leva l'ancre de devant l'isle d'Annobon, suivant l'avis de tous les Capitaines & des Pilotes, & l'on fit voiles par un vent fait de Sud.

Le 30. le vent continuant à souffler du même rumb, on ne fit pas beaucoup de chemin. Cependant, comme on avoit un extrême besoin de rafraîchissemens, on mit le cap sur l'isle S. Thomé, pour aller de-là au continent, ou à quelque autre isle voisine, & dans cette vuë on prit son cours au Nord-quart-de-nord-est, & au Nord-nord-est.

Le même jour il mourut un des gens du Vice-amiral, qui avoit été blessé devant Annobon.

Le 31. à la pointe du jour, nous reconnûmes

mes l'iſle Saint Thomas, ſur laquelle on gouverna. Quand on fut à la rade, on paſſa devant le fort. Ceux qui le gardoient tirérent cinq ou ſix volées de gros canon, dont quelques-unes paſſérent droit par-deſſus les vaiſſeaux: les autres ne portérent pas juſques-là. On ne manqua pas de bien répondre à ces ſalves.

Nous trouvâmes auſſi ſous le fort 6. ou 7. bâtimens à l'ancre. Le Général avoit grande envie de les ataquer; mais le nombre de nos malades, & la conſidération de la longueur du voiage qu'on avoit encore à faire, & du grand retardement qu'un tel combat y pourroit aporter, l'empêchérent d'en prendre la réſolution.

Le 1. d'Août 1601. nous découvrimes la côte de Guinée, & deux ou trois petites iſles. Vers le ſoir on s'aprocha de la côte méridionale de l'iſle nommée la grande Coriſco, où l'on moüilla l'ancre ſur ſept braſſes, à-cauſe de la brune, & du grand nombre de bancs qu'on avoit à éviter.

Le 2. on fit voiles vers la pointe ſeptentrionale de l'iſle, où nous trouvâmes un vaiſſeau de Zelande, nommé *la Sphére du Monde*, équipé par le Sieur Balthaſar Moucheron.

Le Général aïant envoié une chaloupe à ſon bord, fit prier le Commis & le Pilote de le venir trouver. Ils menérent avec eux un homme qui avoit été laiſſé avec 5. ou 6. ſoldats, à la grande Coriſco, par Dirck van Wees, pour avertir les vaiſſeaux du Sieur Moucheron, qui pourroient relâcher à cette iſle, de ce qui s'étoit paſſé dans l'iſle Bouley, ou la petite Coriſco.

Cet homme fit le recit de ce qui étoit arrivé là entre le même Dirck van Wees & ſes ſoldats, con-

conformément aux ateſtations qui en furent envoiées en Zélande par ce vaiſſeau *la Sphére du Monde*. Mais pour être plus amplement informé de cet incident auſſi-bien que de la ſituation de l'iſle, le Général y envoia le Vice-amiral avec le Capitaine Ionger Helt, & des mouſquetaires, qui viſitérent les lieux, & revinrent lui en faire leur raport.

Depuis le 3. juſques au 9. nous demeurâmes à l'ancre devant Coriſco, où il mourut encore un des hommes du Vice-amiral, qui avoit été bleſſé devant Annobon. En partant on mit une lettre dans une petite boite, qu'on fit cloüer à un arbre, adreſſée au Gouverneur Dirck van Wees, & au Capitaine Barthelemi Spilberch, afin que s'ils repaſſoient par-là, pour reprendre les gens qu'ils y avoient laiſſez, ainſi-qu'ils l'avoient promis, ils fuſſent avertis que Guillaume Baers, que van Wees avoit établi Commandant des autres, n'avoit pas voulu demeurer plus long-tems dans l'iſle, & qu'il s'étoit embarqué ſur le vaiſſeau *la Sphere du Monde*, pour s'en retourner en Zélande.

Mais comme le Commis de ce vaiſſeau, refuſoit de prendre le reſte des ſoldats, diſant qu'il n'avoit pas aſſez de vivres, le Général les prit, & les diſtribua ſur ſes navires, de quoi il fit auſſi mention dans ſa lettre.

Le 11. nous levâmes l'ancre, & fimes route vers le cap de Lopez Gonſalves. Nous rencontrâmes un vaiſſeau d'Amſterdam qui venoit de la côte d'Or de Guinée, où il avoit chargé environ 600. marcs d'or. Le Pilote ſe nommoit Jean Franſz. d'Amſterdam, & le Commis Henri Harmanſz. Ils vouloient auſſi aller vers le même cap, & demanderent à être de com-

compagnie avec nous nous faiſant beaucoup d'amitiés, & voulant bien aider d'ancres, de voiles & d'autres agreils, ceux d'entre nous qui n'en étoient pas trop bien pourvus.

Le 17. nous vinmes ſous le cap de Lopez Gonſalves, où nous ſéjournâmes juſques au 30. qu'on remît à la voile.

Le 24. de Septembre 1601. on régla les rations des vivres, & on les diminua, vu la longueur du voiage qui reſtoit à faire.

Comme le retardement que les vents contraires nous avoient cauſé, nous empêchoit de terrir à Achin, ou à quelque autre place des Indes Orientales, dans le tems que nous avions eſpéré, il étoit néceſſaire de pourvoir aux choſes qui regardoient nôtre devoir, & le profit des Intéreſſés. Pour cet éfet le Général, le Vice-amiral, le Commis Guillaume Specks, & Guillaume Janſz, Capitaine de la pinaſſe nommée *L'Agneau*, s'aſſemblérent à bord du *Belier*, que montoit le Vice-amiral, où ils prirent la Réſolution ſuivante.

Premiérement de tâcher de gagner la côte de Monopotappa, qui commence par la hauteur des 28. degrès, pour relâcher à Medagos de Auro, & de-là courir juſques au cap de Sainte Marie, qui eſt par les 26. degrès; par le travers duquel cap gît une petite iſle nommée Iſla de Vacques, qui n'eſt point marquée dans les cartes; & qu'après qu'on y aura expédié ce que le lieu & l'ocaſion nous permettront de faire, & viſité le païs, on avancera vers les iſles de Comorre, pour relâcher à celle qui eſt nommée Mayotte, qui gît par la hauteur des 12. degrès, ſelon les inſtructions qui nous ont été données.

Se-

Secondement ; Que s'il arrive que quelqu'un des vaiſſeaux vienne a s'écarter des autres, le rendé vous ſera par les 23. degrès, comme dit eſt, à Medagos de Auro, où l'on s'atendra les uns les autres, pour le moins 15. jours, & ſi pendant ce tems là on ne ſe rejoint point en ce lieu, les vaiſſeaux qui pourront s'y trouver, & qui y auront atendu, continuëront leur route juſques au cap de Sainte Marie, qui eſt par les 26. degrès, ainſi qu'il a été dit, pour relâcher à l'iſle de Vacques, où on laiſſera quelques marques à un piau, ou ailleurs, pour faire ſavoir à ceux qui y pourront relâcher après eux, qu'ils y ont été. Là auſſi, c'eſt-à-dire, à l'iſle de Vacques, on s'atendra encore les uns les autres l'eſpace de deux jours, après leſquels on prendra ſon cours à celle des iſles Comorres qui eſt nommée Mayotte, où l'on s'atendra encore reciproquement l'eſpace d'un mois.

En troiſiême lieu ; Que s'il arrivoit que quelqu'un de nos vaiſſeaux, venant ſur la côte de Monopotappa, ſavoir par la hauteur des 25. & 26. degrès, trouvât là quelque commerce à faire, pour avoir de l'or, il y pourra trafiquer. Que ſi le négoce y étoit ſi avantageux, qu'on jugeât à propos d'y ſéjourner plus de tems qu'il n'a été ordonné, afin de le continuer, il ſera libre d'en uſer ſelon que l'ocaſion pourra le requérir ; & enſuite on ne laiſſera pas de ſe rendre encore à l'iſle Mayotte.

Mais ſi l'on ne trouve pas les autres vaiſſeaux devant cette iſle, au-moins y trouvera-t-on des inſtructions ſur quoi on pourra ſe régler à l'égard du reſte du voiage : ou-bien l'on ſera tenu de ſuivre le premier ordre de rendé vous donné par le Sieur Balthaſar Moucheron, à-moins qu'on

qu'on n'eût pris quelque autre réſolution à l'iſle Mayotte, quand on y aura relâché, & qu'on n'eût jugé plus expédient d'en uſer autrement pour avancer le voiage. En ce cas on trouvera dans cette iſle des lettres, ou des gens qu'on y laiſſera, pour donner avis du changement de réſolution.

Le 17. Le Conſeil général s'aſſembla, par ordre de l'Amiral, à bord de ſon navire nommé *La Brebis*, pour l'éxercice de la Juſtice contre quelques criminels, au deſir du Réglement de Marine nommé *Artijkelbrif*, dont l'obſervation avoit été ordonnée par le Prince Maurice, & par les Intereſſez, laquelle auſſi l'on avoit jurée avant-que de s'embarquer.

Le 3. de Novembre 1601. le Général interrogea tous les Pilotes, chacun en particulier, pour ſavoir combien, ſelon leur eſtime, ils croïoient être loin du cap de Bonne-eſpérance; ſur quoi ils lui donnérent leur déclaration par écrit.

Le 11. la grande vergue de nôtre vaiſſeau *La Brebis* s'étant rompuë par un coup de vent, on la fit encore ſervir: mais le lendemain elle ſe rompit de nouveau.

Les 12. 13. & 14. on eut du gros tems, & l'on courut diverſes bordées: On vit floter des trombes, & nager des loups marins; ce qui fit connoître qu'on n'étoit pas loin des terres.

Le 15. à la pointe du jour, nous découvrîmes la côte d'Afrique, par la hauteur des 30. degrès & les 2. tiers d'un degré, 4. jours plus tard que nous n'avions deu la découvrir, ſelon l'eſtime que nos Pilotes avoient faite; tant nous avions dérivé. Nous allâmes moüiller à la baie de Sainte Héléne.

Le

Le 16. dès le matin, nous remîmes à la voile, & prîmes le large. Le 17. nous retournâmes à la même baie, n'aiant que très-peu, ou point-du-tout gagné. Le 11. nous fîmes la même manœuvre. Le même jour on mit du monde à terre, où l'on ne vit aucun homme, mais on prit beaucoup de poiſſon. On vit auſſi des cerfs, des chevreüils, des liévres, & d'autre chaſſe.

Le matin du 19. nous apperçûmes de deſſus nos vaiſſeaux quelques feux & beaucoup de fumée dans l'iſle, d'où l'on conclut qu'il y avoit des habitans. Le Général commanda ſa chaloupe & celle du Vice-amiral pour retourner au rivage, ordonnant aux équipages de prendre quelques paquets de cloux, de fer, & d'autres choſes, pour les troquer contre des bœufs, des moutons, ou d'autres rafraîchiſſemens, ſi les Sauvages en vouloient donner.

Nos gens avancérent plus d'une lieuë dans le pais, ſans découvrir perſonne, quoi-qu'ils viſſent pluſieurs feux qui brûloient: de ſorte qu'ils furent contrains de retourner à bord, ſans rien emporter que des poiſſons plats, qu'on nomma Huigens, qu'ils avoient pêchez le long du rivage, en aïant pris juſqu'à 375. d'un ſeul coup de filet.

Le 20. on remit à la mer, & l'on fit des bordées en côtoïant les terres juſques au 28. qu'aïant dépaſſé l'Aguado Saldanio, nous eûmes la vuë du cap de Bonne-eſpérance, & d'une iſle que nôtre Amiral nommoit l'iſle Eliſabeth, à la rade de laquelle nous moüillâmes dès le ſoir même.

Le vent de terre nous fit entendre de grands bruits & des cris comme d'ours, de vaches, de veaux, de brebis, & d'autres ſemblables animaux.

maux. Ces cris confus avoient quelque chose de terrible.

Le 29. dès le matin, on alla visiter l'isle, & on la trouva toute telle qu'elle est representée dans la description qu'on en avoit, & que voici.

L'isle Elisabeth gît à-peu-près à deux lieuës du continent, par la hauteur des 33. degrés & un quart, environ 19. ou 20. lieuës au Nord du cap de Bonne-espérance. Elle a près d'une lieuë de tour, & est bordée de rochers du côté occidental, où la côte est très mal saine: mais du côté oriental elle est saine: y aïant un fond de sable de bonne tenuë.

Ce fut là que nous moüillâmes l'ancre, à une portée de petit canon de terre, sur 16. brasses, fond de sable blanc. Le terrein est bas, & semé de roches le long du rivage. Plus avant dans les terres il est sablonneux, & couvert de très-bons herbages, & de fleurs d'une fort-agréable odeur, sans bois, ni eau douce.

Pour des animaux, il y en a beaucoup. Il y a des loups-marins, ou pour mieux dire, des ours marins, car ils ressemblent plus à des ours qu'à des loups. On en trouvoit le long du rivage, qui étoient couchez sur les roches. Leur couleur & leur tête sont tout-à-fait aprochantes de celles des ours, hormis que leurs museaux sont plus aigus. Ils leur ressemblent encore par les mouvemens qu'ils font, & par la maniére dont ils les font, hormis dans les deux parties du derriére, qui sont comme paralitiques; car ils ne font que traîner leurs deux jambes de derriére, ou leurs pattes qui aprochent de celles des chiens. Néanmoins ils courent si-vîte qu'à peine un homme peut mieux courir.

Cet amphibie paroît afreux, & mord avec tant de force, qu'il peut trancher la hampe d'une demie-pique, ainſi qu'on l'éprouva; & la préſence de 2. ou 3. hommes ne le fait pas fuir. Il oſe même les ataquer, quand il peut les joindre à la courſe. Nous en tuâmes beaucoup, car il y en avoit une prodigieuſe quantité. Outre cette eſpéce d'amphibie, il y a d'autres animaux qui ont du raport avec les daims: ils ſont roux, & l'on en tua auſſi beaucoup; car on pouvoit aiſément les atraper à la courſe. Ils ſont d'un goût auſſi-bon que le mouton ou l'agneau, parce-qu'ils ne vivent que de bonnes herbes.

Il y a une multitude d'oiſeaux, & entre-autres une infinité de ceux qu'on nomme des pinguins, dont la chair eſt fort courte & le goût bon; & des oiſeaux noirs nommez ſcholvers, qui ſont auſſi-gros que des canards, & dont la quantité n'eſt pas moindre que des pinguins, tant qu'à peine pouvions-nous nous tourner au milieu des uns & des autres. En éfet ils ne ſont point acoutumez à voir des hommes, n'y aïant preſque jamais de vaiſſeaux qui relâchent à cette iſle, ſi ce n'eſt par quelque fortune de mer, ainſi-que nous avions fait.

Cette iſle ſeroit une des plus propres qu'on pût ſouhaiter pour s'y rafraîchir, s'il y avoit de l'eau douce. On pourroit encore s'y pourvoir d'huile d'ours marins, & du grand nombre qui y eſt faire en peu de tems aſſez d'huile, pour charger un bâtiment du port de 600. tonneaux. Au-reſte il ne ſeroit peut être pas impoſſible d'y faire des puits; & alors on pourroit dire qu'il n'y manqueroit rien.

Le 29. nous abandonnâmes l'iſle, & aïant remis

remis à la voile, nous fîmes des bordées, ainſi-que nous avions fait auparavant.

Le 2. de Décembre 1601. nous vimes la montagne de la Table, au pié de laquelle eſt la baie où nous avions tant ſouhaité d'être, pour nous rafraîchir; & l'iſle que nôtre Général nommoit Cornelia. Comme en aprochant de cette iſle, nous fûmes pris de calme, on fut contraint d'y moüiller l'ancre, ſur le midi. On y mit du monde à terre, qui en aporta des pinguins.

Dès le ſoir du même jour, on remit à la voile, & le lendemain, vers le midi, nous entrâmes dans la baie de la Table, où nous trouvâmes nôtre yacht, ou pinaſſe, qui y étoit arrivé deux jours avant nous. Le Général étant deſcendu lui-même dans la chaloupe, alla marquer une place propre pour mettre des tentes, qui furent dreſſées dès le jour même, & l'on y tranſporta les malades du vaiſſeau Amiral, & de la pinaſſe. Mais afin que les Sauvages ne puſſent les incommoder, ni les ataquer, le Général fit mener à terre deux pierriers, qui furent placez devant les tentes, & envoia tous les ſoirs un nombre de gens pour y faire la garde.

L'iſle Cornelia gît à 5. lieuës, au Sud de l'iſle Eliſabeth, & à une lieuë de la baie de la Table. Elle eſt preſque toute comme cette derniére tant à l'égard des animaux, que de beaucoup d'autres choſes; hormis qu'elle eſt un peu plus grande, plus haute, & moins couverte d'herbages, & qu'on n'y trouve ni lapins, ni daims.

Le 4. du même mois de Décembre, la chaloupe que l'Amiral avoit en fagot, fut miſe ſur le chantier, pour la monter, & l'on fit les

préparatifs néceſſaires pour aller à l'aiguade.

Le même jour ſept ou huit Noirs étant venus aux tentes, firent des amitiés à nos gens, & marquérent qu'ils étoient prêts d'amener des bœufs, des moutons &c. Pour les remercier de ces ofres, & les engager à les mettre à éxécution, le Général leur fit preſent à chacun, d'un petit paquet de coral & de verroterie, & leur fit boire un coup ou deux de vin, qu'ils trouvérent fort-bon.

Le 5. nous vimes venir à la baie où nous étions, nôtre Vice-amiral, qui s'étoit écarté de nous en ſortant de la baie Sainte Héléne, & que nous n'avions pas revu depuis le 20. de Novembre.

Le 6. le Général deſtitua de leurs ofices le Contre-maitre & le Coq de la pinaſſe, à-cauſe de certaines inſolences qu'ils avoient commiſes, même à diverſes fois; & il en fut établi d'autres en leurs places.

Le 7. par l'avis de tout le Conſeil, Guillaume Janſz, Capitaine de la pinaſſe, eut ordre d'aller ſur le vaiſſeau du Vice-amiral, pour y ſervir en qualité de Pilote, conjointement avec Rem Cornelifz; & le Commis Corneille Specx lui ſuccéda en ſa charge de Capitaine. Matthieu Smit eut celle de Maître de la pinaſſe, parce-que Joos van Breen, paſſa auſſi ſur le navire du Vice-amiral, pour ocuper la place de Corneille Specx.

Ces changemens ſe firent en conſéquence de la réſolution qui avoit été priſe de faire route par le Nord de Madagaſcar, vers les iſles de Comorre, où Matthieu Smit étoit connu, aïant autrefois fait ce voiage. Car il avoit été arrêté que le vacht ſe mettroit de l'avant, pour commander à la route, & que Smit en ſeroit le premier Pilote.

De-

Depuis le 8. juſques au 13. que nous demeurâmes à cette rade, on fit de l'eau, on monta la chaloupe de l'Amiral; on nétoïa les vaiſſeaux. Cependant le Général détacha des gens pour aller viſiter l'iſle, & chercher les habitations des Sauvages, afin de les porter à nous vendre des beſtiaux. Mais ils s'en revinrent toûjours ſans avoir fait aucune découverte.

Le 14. il détacha le yacht, pour retourner à l'iſle E'liſabeth, ordonnant qu'on prît des tonneaux de ſel, & tout ce qu'il falloit pour faire des ſalaiſons de lapins, de pinguins, & des autres oiſeaux qu'on y pourroit tuer, ou prendre. Cette commiſſion aïant été éxécutée le yacht revint pourvu de cette chaſſe, dont il fallut ſe contenter, faute de beſtiaux tels qu'on auroit bien voulu.

La nuit du 14. il y eut alarme aux tentes, autour deſquelles les ſentinelles avoient découvert quelques Négres, qu'on pourſuivit. Ils prirent auſſi-tôt la fuite, & ſe retirérent ſans qu'on les revît plus.

La 22. le Général alla viſiter tous les vaiſſeaux, & fit des exhortations aux équipages, leur faiſant faire lecture de l'*Artykel-Brief*, & leur montrant les Patentes de ſa Commiſſion, ſignées du Prince Maurice, afin que perſonne n'en prétendît cauſe d'ignorance. Il fit auſſi mettre entre les mains du nouveau Capitaine du yacht, du Maître Smit, du Pilote Guillaume Janſz, & de Joos van Breen, leurs inſtructions particuliéres, pour s'y conformer.

Cette baie, qui gît par les 34. degrès 4. minutes, à peu-près à 15. lieuës au Nord du cap de Bonne-eſpérance, fut nommée par nôtre Général la baie de la Table, à-cauſe d'une

haute montagne qui porte ce nom, parce-qu'elle eſt plate & quarrée par le haut, comme une table: & comme cette montagne s'étend 9. ou 10. lieuës en mer, elle ſert à faire connoître où eſt la baie. C'eſt auſſi ſous la montagne que les vaiſſeaux qui viennent là chercher des rafraîchiſſemens, vont moüiller l'ancre.

Le moüillage de cette baie eſt fort-bon. On peut s'aprocher tout-à-terre, & y ancrer ſur 4. braſſes d'eau, ſans être expoſé à aucun coup de vent, qui puiſſe mettre un vaiſſeau en péril.

A demie lieuë de la baie, à l'Eſt du cap de Bonne-eſpérance, il y a une crique qui s'enfonce dans les terres, comme ſi c'étoit une riviére, qui fut nommée par le Général Rio de Jacquelina, où nous prîmes quantité de poiſſon, qui étoit une eſpéce de carpe, d'un fort-bon goût.

Dans cette ſaiſon, c'eſt-à-dire, aux mois d'Octobre, Novembre & Décembre, les vents de Sud regnent ſans interruption, le long de cette côte: mais ils y ſouflent ſi-impétueuſement, & ſont ſi-froids, que les vents de Nord-eſt ne le ſont pas plus en Hollande, & n'y font pas plus de ravages.

Le climat du cap de Bonne-eſpérance, eſt fort tempéré: l'air y eſt ſain, & le païs eſt bon, & mériteroit bien d'être cultivé: il produiroit toutes ſortes de fruits. S'il paroît montueux, il y a, en recompenſe, de belles grandes valées, toutes couvertes de verdure, avec des herbes très-odoriférantes. Il y a des bois & des bocages ornez d'une agreable verdure, où l'on voit paître des troupeaux de cerfs & de chevreüils. L'eau douce y coule des montagnes en une infinité de lieux, & forme enſuite des ruiſ-

ſeaux & de petites riviéres, qui ſe déchargent dans la mer par pluſieurs endroits du rivage. Les bœufs, les moutons, & les autres beſtiaux n'y manquent pas.

A l'égard des habitans, ils ſont d'une couleur noirâtre, comme les mulats; ils ont le viſage très difforme; ils ſont d'une taille médiocre, maigres, & fort-légers à la courſe. Leur langage eſt étrange; ils gloſſent comme des coqs-d'Inde. Ils ont pour couverture des peaux de cerfs, ou d'autres bêtes ſauvages, qu'ils mettent comme des manteaux.

Le 23. nous levâmes l'ancre, & partîmes de la baie de la Table. Environ le midi nous moüillâmes ſur la côte de l'iſle Cornelia, & l'on envoia dès l'heure même toutes les chaloupes au rivage. Nous élevâmes un grand pôteau dans l'iſle, où l'on atacha un mémoire qui contenoit le nom qu'on lui avoit donné; & un autre à 5. lieuës de-là, du côté du Nord, dont il a été fait mention ci-devant. On y laiſſa auſſi deux lapins, qu'on avoit aportez de l'iſle Eliſabeth, pour y multiplier; & l'on y tua une très grande quantité de pinguins, à coups de fuſil, outre ſix ou ſept brebis qu'on y prit.

Le 24. nous perdîmes de vuë le Vice-amiral; ce qui nous obligea de louvoier juſques au 26. proche de l'iſle, pour tâcher de le découvrir, ou voir s'il reviendroit. Cependant comme on ne le revit point, & que le vent s'étoit rangé à l'Oüeſt, nous prîmes nôtre cours vers le cap de Bonne eſpérance; car il nous étoit fort-deſavantageux de courir ainſi des bordées, à cauſe que nôtre grande vergue étoit de diverſes piéces. La même nuit nous gouvernâmes ſur le cap, & deux des clamps qui jumelloient nô-

nôtre vergue, rompirent de nouveau.

Le 27. nous découvrîmes le cap, & deux vaisseaux François de S. Malo, dont Mr. de la Bordeliére étoit Amiral, & Mr. le Connétable de Vitré Vice-amiral. Un des Pilotes étoit Flamand, & se nommoit Mayor Wouter Willekens. Après qu'on lui eut parlé, nous fîmes route de compagnie.

Le même jour, nôtre Général aïant beaucoup d'envie de s'entretenir plus particuliérement avec eux, dans l'espérance d'aprendre quelques nouvelles, se rendit à leur bord, accompagné de Corneille Specx; & le lendemain les François passérent au sien. Ils lui dirent qu'ils avoient aussi relâché à Annobon, où on leur avoit montré des tombeaux de quelques-uns de leurs gens, qu'on disoit avoit été tuez en combattant contre trois vaisseaux Flamands.

Ces Messieurs les François de S. Malo s'imaginoient être là en grande seureté, parce-qu'ils étoient Catoliques Romains; sur-tout en descendant à terre, pour aller ouïr la Messe. Mais la Messe leur coûta bien plus cher que s'ils en eussent paié la façon au Prêtre; car les Portugais en massacrérent quelques-uns, & en retinrent d'autres prisonniers, pour qui il fallut païer de grosses rançons, jusqu'à mille écus en argent, avec diverses marchandises

Le 1. de Janvier 1602. les François aïant déclaré qu'ils vouloient aller par l'Est de Madagascar, & par conséquent prendre un autre cours que nous n'avions résolu, on se sépara bons amis. Au-reste il n'étoit pas à-propos que nous fussions plus longtems avec eux. Nos gens n'avoient par semaine que chacun trois livres

de

de biſcuit, & tous les dix jours deux pintes de vin; au-lieu que les tonneaux de vin étoient toûjours percez dans les navires François, chacun en pouvant aller tirer quand il lui plaiſoit. On y avoit le biſcuit à commandement: on y jettoit à la mer le ſtocfiche tout-cuit. Chaque ration de vin étoit de ſix pintes par ſemaine pour chaque homme, & encore ne s'en tenoient-ils pas à cette règle; ſouvent ils alloient plus loin, & s'en faiſoient donner davantage. Cet exemple étoit dangereux, & il ne devoit pas être longtems devant nos yeux, puis-qu'il nous étoit impoſſible de le ſuivre, & qu'il auroit pu ſervir à faire murmurer nos gens, de ce qu'ils n'étoient pas ainſi traitez.

Le 4. & le 5. nous rangeâmes les côtes de la Terre de Natal, où nous trouvâmes des courans très-rapides, qui venoient du Nord-eſt. Ce pais de Natal eſt beau, couvert de verdure, mais mauvais. Quand on eſt en mer on le voit élevé au-deſſus des dunes, & plus avant dans les terres il eſt encore plus haut; ſi-bien que la plupart du tems il ſemble que ce ſoient deux différens pais qu'on découvre.

On voit, ou l'on croit voir, le long de cette côte, divers ruiſſeaux, & de petites rivières, à la diſtance d'une lieuë, ou d'une lieuë & demie l'une de l'autre; mais on n'y voit aucuns golfes conſidérables, ni caps, ni roches.

Les courans qui venoient du Nord-eſt portoient au Sud-ouëſt, avec tant de force, ou plutôt avec tant de furie, que nous ne pouvions les ſurmonter, ni même leur réſiſter, de vent arriére, & à toutes voiles; ce qui paroîtra peut-être incroïable à ceux qui ne l'auront pas éprouvé.

On peut bien s'imaginer que la mer eſt fort haute en de tels parages, dès que le vent commence à forcer; car les courans font que les lames y ſont extrémement courtes, & les vaiſſeaux ſe trouvent en danger d'être ſubmergez.

Depuis le 6. juſques à l'onze, nous ne fîmes que raſer la terre, aïant plus perdu que gagné, à-cauſe des courans.

Le 12. nous avions déja pris nôtre cours vers la côte de Monomotappa, ou Madagos de Auro, & nous avions intention d'aller de-là au cap de Sainte Marie à l'iſle de Vacques, où étoit un des rendévous. Car les ordres & les mémoires du Sr. Balthaſar Moucheron portoient que ſi l'on venoit à s'écarter les uns des autres, on s'atendroit en ces lieux-là, pour ſe rejoindre, & les inſtructions dreſſées par le Collége des vaiſſeaux le 5. d'Octobre 1601. portoient auſſi la même choſe, & régloient le tems qu'on ſeroit obligé d'atendre.

Mais il nous fut impoſſible d'éxécuter ces ordres, à-cauſe de l'obſtacle inſurmontable des courans, qui arrêtérent nôtre courſe, quelques éforts que nous puſſions faire: de-ſorte que pour s'en dégager, on réſolut de reprendre le large, & de porter le cap droit ſur Madagaſcar, pour aller de-là aux iſles de Comorre, où nôtre Inſtruction nous marquoit auſſi de nous rendre, & de nous atendre réciproquement, s'il nous avoit été impoſſible de le faire dans les autres lieux qui étoient indiquez pour cet éfet.

Le 13. & le 14. nous continuâmes encore à faire des bordées le long de la côte, dans l'eſpérance que nous pourrions nous dégager des courans, & nous rendre aux rendévous. Le 16. & le 17. nous fîmes la même manœuvre, & voïant

voïant que c'étoit inutilement, enfin nous courûmes au large, ſuivant la réſolution priſe le 12.

Le 20. nôtre grand mât de hune, c'eſt-à-dire de l'Amiral, fut abatu par le vent.

Le 25. nous fûmes par la hauteur de Madagaſcar. Le Général fit alors aſſembler les Pilotes, par l'avis deſquels on conclut qu'il falloit paſſer au-deſſus des Bayzos ou Baixos di India, ſavoir, entre les Baixos & Madagaſcar; parce-qu'on préſuma que du vent qui ſoufloit, on pouvoit aiſément tenir cette route. Que ſi le vent venoit à changer, & qu'il fallût mettre à l'autre bord, il fut concerté que l'Amiral arboreroit de jour un pavillon vert, & que de nuit il mettroit trois feux, pour ſignaux au yacht & à la chaloupe, afin de s'y conformer.

Toutes ces choſes furent ainſi éxécutées; car dès le même jour 25. le vent aïant changé, & s'étant fait contraire, nous changeâmes de route, & portâmes le cap au Nord-ouëſt, afin de tomber ſous les Baixos di India, c'eſt-à-dire, entre les Baixos & la côte de Soffala.

Le 29. on fit armer la chaloupe de l'Amiral, & on la pourvut très-bien de munitions de bouche & de guerre, pour aller viſiter le pais, le long de la riviére, en obſerver la ſituation & l'état; éxaminer les habitans, & voir ſi l'on y trouveroit quelque accès, pour y trafiquer. On donna en même tems une Inſtruction aux Officiers qui la commandoient, afin-qu'en cas qu'ils vinſſent à s'écarter de nous, ils ſeuſſent ce qu'ils auroient à faire.

Le 1. & le 2. de Février, nous nous trouvâmes ſur le banc de la côte de Soffala, ſur 32. & 33. braſſes de profondeur.

Le 2. nous découvrîmes les terres, d'où il

venoit un très-agréable parfum, ſans néanmoins les bien voir, que 2. ou 3. heures après, étant alors ſur 15. braſſes d'eau. Vers le ſoir nous vinmes ſur la côte, qui étoit celle du Roïaume de Soffala, où nous moüillâmes, à une lieuë de terre, ſur 7. braſſes d'eau, par la hauteur des 18. degrès 3. quarts. Dès le même ſoir les Négres nous firent des ſignaux avec des feux & de la fumée, à quoi nous répondîmes en arborant nos pavillons, & tirant un coup de canon.

Le 3. on continua de faire des feux ſur la côte. Le Général aïant envoié ſa chaloupe, les Officiers trouvérent huit ou dix Négres, à qui ils firent entendre par des ſignes, & par des morceaux de fer, & d'autres marchandiſes qu'ils montrérent, qu'on vouloit trafiquer avec eux. Ils firent entendre à leur tour, auſſi par des ſignes, & par quelques mots Portugais qu'ils ſavoient, qu'il n'y avoit rien à faire en ce lieu-là, mais bien à 5. ou 6. lieuës plus avant, dans la riviére de Quama, où il y avoit des Portugais, avec qui l'on pouvoit négocier toutes ſortes de choſes, & que leur Aldea, nommée Mourdou, étoit à cinq lieuës au Sud de la riviére de Quama.

La nuit de ce même jour; il y eut un grand orage, mêlé de vents, de pluie, de tonnerre & d'éclairs. Nôtre yacht perdit deux ancres, & la chaloupe chaſſa ſur ſon grapin.

Le 4. nous remîmes à la voile, & aïant raſé juſques au ſoir la côte de la riviére de Quama, nous vinmes devant ſon embouchure, & moüillâmes l'ancre à une lieuë de terre, ſur 6. braſſes & demie de profondeur. La chaloupe entra dans la riviére, pour examiner la ſituation & l'é-

l'état du pais. Mais la mer vint à briſer ſi terriblement, qu'elle ne put revenir à bord.

Le ſoir du même jour, le vent aïant forcé, nos ancres arérent dans le fond qui étoit de vaſe, & nous chaſſâmes deſſus, avec danger d'aller donner ſur des bancs ou des bas-fonds. Cependant, à-cauſe de la brune, nous fîmes tous nos éforts pour nous maintenir juſques au matin, filant pour cet éfet juſqu'à 150. braſſes de cable, bridant les ancres, & mettant les mâts de hune bas.

Le 5. nous apareillâmes dès le matin. Mais comme pour mettre à la bouline il fallut border la miſéne tout-plat, nous fûmes, pendant qu'on faiſoit cette manœuvre, preſque pouſſez ſur un bas-fond de deux braſſes & demie d'eau, dans un péril évident de naufrage. Néanmoins nous en fûmes préſervez par un vrai miracle de la grace de Dieu, & aïant navigé 2. ou 3. lieuës, nous trouvâmes neuf braſſes & demie de profondeur. Nous remoüillâmes alors pour atendre le yacht & la chaloupe. Mais aïant encore chaſſé ſur nos ancres, nous fûmes contrains de mettre à la voile le 6. & de courir au large, par la bande du Sud-ouëſt, juſques-à-ce que nous fuſſions ſur 13. braſſes.

Comme nous vîmes que le fond étoit là de bonne tenuë, nous remoüillâmes encore juſques au 7. que nous étant remis ſous voiles, on découvrit le yacht ſeul, ſans la chaloupe. Cela ne nous empêcha pas de continuer nôtre route vers les iſles Primeras, courant à l'Eſt-nord-eſt, & aïant vent & marée.

Le Roïaume de Soffala eſt ſitué entre les deux riviéres de Manice & de Quama, le long de la mer. La ville capitale ſe nomme auſſi Soffa-

la, & eſt ſituée dans une iſle de cette derniére riviére. Les Portugais n'ont que des Facteurs à Soffala; mais ils ont un fort ſur le bord de la Quama, où ſe fait tout le commerce de la côte de Soffala.

Le terroir eſt fort-bas, ſans montagnes, ni collines. Il y a quantité de bois auſſi fort-bas. Quand on eſt en mer, & qu'on aproche de ce païs, l'odorat en eſt frapé avant la vuë, & on le ſent avant que le découvrir. C'eſt ce que nous éprouvâmes en étant encore à 7. lieuës.

Tout le peuple y eſt noir. Les gens y ſont puiſſans & robuſtes. Ils ſont ſoumis aux Portugais, ainſi-qu'ils nous le déclarérent en la langue de leurs Maîtres. Leurs armes ſont des arcs & des zagaies.

La côte eſt mal ſaine. Il y a des bancs tout le long, juſqu'à la riviére de Quama. C'eſt par-tout un fond de vaſe. L'eau y eſt fort-trouble, à-cauſe de la rapidité des courans; ce que nous commençames d'apercevoir à 2. lieuës au Sud de Quama.

Selon ce qu'en a écrit Jean Hugues de Linſchoot, la riviére de Quama prend ſon origine dans le lac Zagire, d'où le Nil tire auſſi la ſienne. Il ſe fait le long de ce lac un grand commerce d'or, d'ivoire, d'ambre &c. que les Sauvages recueillent, & qu'ils troquent pour des toiles, de la ſoie, du coton, & d'autres marchandiſes. Les habitans de ces pais-là ſont Noirs auſſi, & Mahométans.

Entre ces mêmes riviéres de Quama & Manice, eſt le Roïaume de Monomotappa, où, ſelon le ſentiment de divers Hiſtoriens, Salomon envoia querir de l'or & de l'ivoire. Au-reſte cette opinion paroît aſſez vrai-ſemblable;

car

car nous avons apris de diverſes perſonnes que les habitans de Cométas venoient y trafiquer, & nous y en avons vu nous-mêmes quelques-uns.

Le même jour, le vent étant toûjours conſtant, nous paſſâmes par le travers de Rio bon Senary, & dépaſſâmes les iſles Primeras, avec réſolution de prendre de-là nôtre cours tout-droit vers l'iſle Angoras. Néanmoins nous en fûmes empêchez par le gros tems qu'il fit ſur la brune, & qui nous força de nous laiſſer aller à la dérive vers l'Eſt, à mâts & à cordes.

Cette tempête continua les 8. 9. & 10. du même mois de Février 1602. avec tant de violence, qu'il n'y avoit perſonne à bord qui en eût vu jamais une ſemblable, quoiqu'il y eût des gens qui avoient navigé plus de 25. ans. Le vent & la pluïe donnoient ſi fort, dans le viſage, & contre les jambes nuës & les mains des gens qui manœuvroient, qu'il leur ſembloit qu'on les fouëtoit avec de groſſes verges, & ils reſſentoient la même douleur. Le bruit & l'agitation des houles empêchoit les gens, lors-même qu'ils ſe touchoient, de s'entendre en aucune maniére, quand ils ſe parloient. Elles s'élevoient à une hauteur incroïable, & couvroient ſi ſouvent les vaiſſeaux, qu'il falloit pomper ſans ceſſe, jour & nuit, pour tenir l'eau haute.

Mais ce ne furent pas là les ſeuls accidens que nous eûmes à nôtre bord. L'arcaſſe du navire fut preſque enfoncée, & nous nous vîmes tous comme dans le ſein de la mort, ſans eſpérance qu'en la miſéricorde de Dieu, à laquelle nous avions tout nôtre recours. Les bordages de l'arcaſſe ſe ſéparoient du voutis, & les côtes, tant les courbes, que les autres, qui

ſont

ſont liées avec la liſſe de hourdi, étoient déja toutes ébranlées, & quelques-unes ſéparées ou briſées. Une grande partie du biſcuit étoit mouillée, deſorte que quelques prodigieux éforts, qu'on fit pour remédier à tant d'accidens, on ſe voioit, à tout moment, en danger de périr; ſi-bien que nous devons rendre tous les jours de nôtre vie des actions de graces à Dieu, de nous avoir garantis de cet extrême danger, qui paroiſſoit inévitable.

Nous voguâmes donc de cette maniére trois jours & demi, à la merci des vents & des flots, allant toûjours à la dérive, à mats & à cordes, vers le Sud-eſt, & le Sud-eſt-quart-au-Sud, droit ſous Juan de Nova, au-deſſus des Baixos di India, vers le banc de Madagaſcar, c'eſt-à-dire, dans le plus dangereux parage du monde, juſques par les 20. degrés.

Le 11. la tempête s'étant un peu apaiſée, on vit paroître le Soleil, & nous recommencâmes auſſi à faire ſervir nos voiles. Le 17. ſur le midi, nous decouvrimes quelques-unes des iſles de Comorre, ſur l'une deſquelles nous mimes le cap: Comme vers le ſoir nous ne nous en trouvâmes qu'à une lieuë, & qu'il y avoit 60. braſſes de profondeur, on jetta les ancres, & on fila les cables, pour les faire deſcendre à fond.

Mais pendant le tems qui fut emploïé à faire cette manœuvre, le vaiſſeau fut pouſſé au-delà des endroits où il y avoit fond, parce-que c'étoit un fond en talus, ſi-bien qu'on fila juſqu'à 150. braſſes de cable inutilement, y aïant toûjours plus de profondeur à-meſure que le vaiſſeau cheminoit. Ainſi l'on reporta le cap au large, & l'on fit des bordées pour ſe maintenir dans ce parage, en atendant un vent plus favorable.

Le

Le 18. nôtre navire étant à 2. ou 3. lieuës au large, nous découvrîmes une petite voile le long de cette isle. On présuma que c'étoit nôtre chaloupe, & en éfet elle se rendit à bord sur le midi, aïant été contrainte de laisser prisonniers, entre les mains des Portugais, Julien Steïl Pilote, & Loüis de Vogel.

Le Général avoit envoié le 4. de ce même mois de Février 1602. sa chaloupe dans la riviére de Quama, ainsi-qu'il a été dit; & pendant-qu'elle faisoit cette expédition, il avoit été obligé de s'éloigner, & de l'abandonner, à-cause du mauvais fond où il avoit voulu s'établir sur ses ancres, & de la tempête dont on avoit été battu, qu'on craignoit fort qui n'eût fait périr la chaloupe, si elle eût été hors de la riviére & en mer, ainsi qu'il y avoit de l'apparence.

Mais Dieu, qui est le Conducteur des aveugles, & le Pére des orfelins, tels qu'on peut dire qu'étoient les gens qui restoient dans la chaloupe, après avoir perdu leur Pilote, leur Pére & leur Conducteur, prit soin d'eux, & leur fournit des lumiéres qu'ils ne pouvoient recevoir d'ailleurs que de sa pure grace. Le bon Dieu leur donna de se servir à propos des instrumens du Pilote, de l'usage desquels ils n'avoient presque point de connoissance, & par ce moien ils se maintinrent, & prirent la route qu'il falloit pour nous rejoindre.

Ils avoient été cinq jours dans la Quama, où des canots leur portoient souvent des rafraîchissemens, & leur faisoient espérer qu'on leur renvoieroit leur Pilote; mais ils n'en croioient rien. Dès que le gros tems fût passé ils partirent, & allérent vers les Primeras, où ils virent

rent une grande barque, qu'ils n'oſérent aborder, à cauſe de leur peu de forces.

Le 19. & le 20. nous continuâmes à faire des bordées dans le même parage, & le 21. nous jettâmes l'ancre, ſur 20. braſſes, proche de de l'iſle ci deſſus marquée, qui ſe nommoit Mulaly, en atendant que le vent devint plus favorable.

Le même jour on fit avancer le canot vers le rivage, pour pêcher avec la ſeine; mais n'aïant pas trouvé le lieu propre pour cette pêche, le canot pouſſa plus loin, & découvrit nôtre chaloupe, qui avoit été détachée depuis trois jours, pour aller voir s'il y auroit lieu de trafiquer avec les inſulaires. Elle revint à bord pour donner avis qu'on pouvoit s'aprocher en toute liberté, & pour preuve elle aporta divers rafraîchiſſemens.

Le 21. un Interprète & quelques Oficiers du Roi, s'étant embarquez dans nôtre canot paſſérent à nôtre bord, & y amenérent un bœuf avec d'autres rafraîchiſſemens, qui leur furent chérement païez. Outre cela le Général leur fit preſent de pluſieurs verres, pour le Roi, ou Capitaine. Ils demeurérent quelques heures à bord, puis s'en retournerent comme ils étoient venus.

Le 22. on demeura encore en mer. Le 24. on leva l'ancre, & l'on alla moüiller à la rade, qui étoit bonne, ſur 30. braſſes. Le 25. l'Interprète revint à bord, où on lui païa bien tous les rafraîchiſſemens qu'il y amena.

Le 26. le Général fit porter à terre, dans la maiſon du Capitaine, une caiſſe pleine de diverſes marchandiſes, avec quelques barres de fer, pour lui marquer qu'il ſeroit païé de tout

ce qu'il lui plairoit de nous livrer. Car les Turcs & les Mores ſont de l'humeur des Juifs, c'eſt-à-dire, extrémement défians.

Le même jour le Capitaine Mertman & Hans Wouterſz firent marché de 25. bœufs avec le Capitaine du païs: ſur quoi on fit dreſſer une tente, où on les tüa, & on les ſala.

Le même jour, le Général commanda la chaloupe, pour aller à Mayotte & à Angovan, chercher des nouvelles de nos autres vaiſſeaux, & ſavoir s'il y avoit du ris à vendre; car il n'y en avoit point, ou il n'y en avoit que très-peu dans l'iſle où nous étions.

Le 27. on envoia encore des preſens au Capitaine de l'iſle, par un Trompette nommé Hans, & Eraſme Martsbergher, qui firent des fanfares, & joüérent de divers inſtrumens, à quoi le Capitaine parut prendre beaucoup de plaiſir. C'étoit un homme d'expérience, qui avoit voiagé en Arabie & en d'autres lieux. Il faiſoit tous les ans quelque tour au continent. Il parloit paſſablement Portugais, & avoit vû joüer des inſtrumens; car il demandoit ſi l'on avoit des claveſſins, & particuliérement des harpes.

Le même jour, le Fils de ce Roi vint à bord, ſuivi de beaucoup d'oficiers & de deux Turcs, tous richement vêtus à la Turque, avec des turbans. Il amena auſſi des Tambours & des Joüeurs d'une eſpéce de flûte, qui faiſoit un grand bruit. Le Général les reçut avec beaucoup de déférence, & leur preſenta des confitures & du vin. Mais ils ne voulurent ni boire ni manger, parce-que c'étoit le tems de leurs jeûnes, & ils ſe divertirent à ouïr la Muſique.

Le Général fit des preſens à ce Prince pour lui & pour la Reine ſa mére, qui furent des miroirs

roirs des colliers de femme, de l'ambre, & des criſtaux. Il en fit auſſi à ceux qui l'acompagnoient. Lors-qu'il voulut s'en retourner, les Trompettes firent de nouvelles fanfares, & on fit une ſalve de quelques coups de canon. La Reine, à ſon tour, envoia, par preſent, aux vaiſſeaux, un bœuf & des cabris.

Le 28. le tems fut beau. On s'ocupa tout le jour à la tuërie des bœufs. Le 1. & le 2. du mois de Mars 1602. le Général deſcendit à terre, acompagné de pluſieurs gens de l'équipage. Il en laiſſa quelques uns proche de la tente, ſur le rivage dans le canot, afin de le tenir à flot & en état. Mais il envoia dans la ville le Capitaine Mertman, & le Secretaire Hans Wouterſz, pour porter au Capitaine de l'iſle un ſabre doré, bien ouvragé, afin de l'engager à entretenir amitié avec la nation.

La plupart de nos gens, entre leſquels étoient Mertman & le Secretaire, ſollicitérent le Général d'aller lui même dans la ville, lui aſſurant qu'il n'y avoit aucun danger, ni même aucun lieu de ſoupçon, mais il ne le jugea pas à propos.

Quand le Roi eut reçu le ſabre, & qu'il ſeut que le Général étoit à terre, il alla ſur le rivage avec ſa ſuite, & lui fit toutes les civilités poſſibles, & ceux de ſa ſuite en firent autant aux autres Hollandois. Il dit au Général, & tous ſes gens le dirent avec lui, qu'on pouvoit en toute liberté ſe ſervir de ce qui étoit dans l'iſle, y deſcendre autant de fois qu'on voudroit, & en uſer comme on feroit dans ſon propre païs.

Les 3. jours ſuivans, il ne ſe paſſa rien de particulier, ſinon qu'on fit dire pluſieurs fois, par

par Mertman & Wouterz, au Général, qu'on le prioit d'aller visiter la ville, & voir la Reine qui y étoit venuë de l'autre extrémité de l'isle où elle étoit. Le Roi lui fit même ofrir d'envoier son fils à bord en ôtage, s'il avoit quelque soupçon. Cependant le Général s'en excusa toûjours le mieux qu'il put.

Le 6. le Roi se rendit à bord, acompagné de beaucoup de gens bien-faits, tous vêtus à la Turque, & à la maniére des Mahométans. Il s'entretint avec le Général de diverses choses. Il entendoit l'art de la navigation, & desira de voir nôtre carte. On la lui aporta avec un globe, & il y marqua tous les principaux endroits des Indes Orientales. On connoissoit aussi qu'il avoit bien fréquenté la mer Rouge, & qu'il en avoit toutes les connoissances qu'on pouvoit avoir.

Tout le divertissement qu'on lui put donner fut celui de la Musique; car leurs jeûnes duroient encore. De son côté, il fit plusieurs caresses & démonstrarions de bonne volonté. A son départ les Trompettes sonnérent de nouveau, & l'on fit une décharge des piéces de fonte.

Le 7. & le 8. nôtre chaloupe revint de Mayotte & d'Angovan, sans aporter de nouvelles du Vice-amiral, ni du yacht. A l'égard du ris, il n'y en avoit point à vendre.

Le 9. le Général s'en alla dans la baie de l'aiguade, & monta dans la ville, avec le Capitaine Mertman & deux autres, sans en faire donner avis au Capitaine. En traversant la ville, il rencontra le Pontife qui l'aiant invité à rendre visite au Roi, il s'en excusa pour cette fois, & dit qu'il pourroit revenir exprès

dans

dans un jour ou deux. Ainſi il continua de paſſer, ſans s'arrêter nulle part.

Le 15. & le 16. le Roi fit prier qu'on lui envoiât les Joüeurs d'inſtrumens. Ils y allérent, & y demeurérent deux jours & une nuit. Le Roi leur fit donner des mouchoirs de toile de coton, & un petit bœuf.

Le 19. le Coq & le Trevier moururent. On fut perſuadé qu'ils avoient contracté leurs maladies dans l'iſle, où ils avoient demeuré pluſieurs nuits; car l'air y eſt mal-ſain, & les habitans même s'en plaignoient.

Le 21. le Général fut de nouveau ſollicité d'aller viſiter le Roi. Mais il différa juſques-à-ce que le tems de leurs jeûnes fût paſſé, diſant que le principal plaiſir, en de telles viſites, étoit de manger & de boire enſemble, de quoi ils ſe moquoient. Cependant ils ſe contentérent de cette excuſe.

Le 21. nôtre chaloupe revint encore ſans aporter de nouvelles des autres vaiſſeaux. Le 23. le Roi nous fit donner avis que les inſulaires avoient découvert un vaiſſeau de l'autre côté de l'iſle.

Le 24. nous vimes ce même batiment, qui étoit la pinaſſe *L'agneau*, de quoi nous eûmes bien de la joie, d'autant-plus que c'étoit le gros tems qui nous avoit ſéparez, & que nous avions craint qu'elle n'eût fait naufrage. Ce vaiſſeau avoit auſſi relâché à Mayotte, où il n'avoit point, non-plus que la chaloupe, apris de nouvelles du Vice-amiral.

En y allant, après la tempête, il avoit rencontré à vingt lieuës au large un canot, où étoit un des habitans de Mayotte, qui s'étoit lié à ſon canot, les autres qui étoient avec lui, étant

tant tombez à la mer pendant l'orage. On le prit, & on le remena dans ſon iſle.

Avant-que d'être à la rade de Mayotte, l'équipage avoit encore vu un grand banguas, ou barque, qui venoit du continent, & faiſoit route vers Madagaſcar.

La pinaſſe l'aïant abordé, on le trouva plein de Mulâtres & d'autres gens qui parloient Portugais. On prit le Commandant du banguas, & quelques autres perſonnes, avec 8. ou 9. petites bales de ris, & de mouchoirs de coton, qui venoient de Cambaie & de Mélinde, où les mouchoirs avoient été fabriquez.

L'équipage du banguas étoit vêtu & armé à la Portugaiſe. Comme la mer étoit alors extrémement groſſe, celui de la pinaſſe ne put faire une plus éxacte recherche de ce qui étoit dans ce bâtiment. Il y avoit beaucoup d'eſclaves, qu'on tranſportoit pour les vendre. Les Mulâtres, ou demi Portugais, eurent la liberté de s'en retourner à leur bord, ſans qu'il leur fût fait aucune violence.

Le même jour, un coup de tonnerre emporta leur grand mât de hune & ſon hunier, & briſa le grand mât en pluſieurs piéces, depuis le haut juſques au bas; de-ſorte que ce ne fut qu'avec une peine extrême qu'ils le purent jumeller, pour s'en ſervir encore.

Le 25. du même mois de Mars 1602. le Roi ſe rendit à bord de la pinaſſe, pour ſaluer le Capitaine Corneille Specx, & le féliciter ſur ſa venuë. Comme le Général y étoit auſſi, ce Prince le pria encore d'aller lui rendre viſite, acompagné de Specx, diſant que le tems des jeûnes finiſſoit, & qu'on feroit des réjoüiſſances à la maniére du païs, en mangeant & beuvant les uns avec les autres. Le

Le Général répondit que ſi le tems étoit beau, & qu'il eût le loiſir, il pourroit y aller. Ce n'étoit pourtant pas ſon intention, & il fit défenſes à Specx de deſcendre à terre, & d'y envoier les gens de ſon équipage, que le moins ſouvent qu'il pourroit, non-obſtant toutes les amitiés qu'on nous faiſoit. Car nous avions la liberté d'aller par-tout vendre & acheter; nous étions bien-venus auprès des habitans; ils avoient même ramené à nôtre bord un jeune homme, qui s'en étoit fui dans l'iſle, par libertinage, & parce-que c'étoit un pareſſeux.

Le 26. le Roi nous fit avertir qu'on avoit encore découvert un autre vaiſſeau. Nous eſpérâmes que ce ſeroit le Vice-amiral. On fit prier le Roi de nous permettre de couper un mât dans le bois; ce qu'il nous acorda de bonne grace, nous donnant des gens pour nous mener au bois, & pour nous montrer le plus commode chemin, par où on pût traîner le mât à l'eau.

Le 27. & le 28. il ne ſe paſſa rien de particulier, ſinon que le Capitaine Mertman étoit des jours entiers à terre, pour avancer l'afaire du mât, qu'on différoit toûjours. Le Général lui dît enfin qu'il n'y falloit plus penſer, puiſqu'on pouvoit aiſément maintenir notre mât avec des clamps & des jumelles. Il avoit auſſi donné ordre au Secretaire Woutersz, de raporter à bord, peu-à-peu, toutes les marchandiſes qui étoient dans la ville.

Mais Mertman & Woutersz avoient ſi bonne opinion des gens qui leur faiſoient tant de careſſes & d'amitiés, qu'ils ſollicitérent vivement le Général de leur rendre la viſite qu'ils déſiroient de lui: il leur répondit, en preſence des Pilotes, que ſi l'on vouloit lui faire plaiſir, on

on ne lui feroit plus de pareille propoſition. Il avoit déja répondu pluſieurs fois de la même ſorte, lors-qu'on lui en avoit parlé ; & il y avoit eu des gens aſſez peu ſenſez, pour dire ouvertement qu'il étoit homme à précautions inutiles.

Le 30. Mertman étant retourné à terre, renvoia le canot pour prendre encore des gens, & fit dire à bord, qu'un des Interprètes devoit aller avec lui au bois, afin de faire venir le mât; & que par conſéquent il ne pouvoit revenir que le lendemain. Vers le ſoir Woutersz ſe rendit auprès du Général, & lui dît qu'il falloit qu'il retournât le lendemain de bon matin, pour faire tuer & aprêter dans le jour un bœuf que l'on devoit amener ſur le rivage. Lors-qu'il s'étoit embarqué dans ſon canot, un des Prêtres de la ville, & trois ou quatre Officiers étoient allé le trouver, & lui dire de prier le Général de venir le lendemain parler au Roi, & s'entretenir avec lui de toutes les afaires qui avoient été faites.

Le matin du 31. la marée étant favorable pour aller faire de l'eau, dans une baie, à une demi-lieuë de la ville, la chaloupe fut commandée pour y aller, parce-que nous en avions extrémement beſoin. Elle étoit armée de 11. hommes, qui avoient avec eux ſix pipes pour les remplir. Le Général donna ordre à Jean d'Oſtende, ſecond Canonnier, de tenir toûjours exactement la chaloupe à flot, & de revenir promtement à bord, quand même il n'ameneroit que trois pipes d'eau. Ce commandement ſe fit en public, & à ſi-haute voix que tout le monde l'entendit.

Le Pilote Corneille Janſz, & quelques autres aïant demandé permiſſion d'aller dans la

le, ou pour ſe divertir, parce-que c'étoit un jour de Dimanche, ou pour faire quelques petites afaires qu'ils y avoient, le Général ne voulut pas la leur acorder. Ils lui dirent; Pourquoi n'irions-nous pas? Il n'y a aucun danger.

Au même inſtant Woutersz, à ſon tour, lui dît qu'il falloit qu'il allât au rivage, où il devoit trouver un bœuf prêt, pour l'amener à bord. En éfet il deſcendit dans le petit canot de la pinaſſe, avec 3. ou 4. hommes. Il lui fut enchargé que comme il n'avoit point d'autres afaires à terre, qu'à prendre ce bœuf, il eût à s'en revenir promtement, ſans s'amuſer à troquer du ris, ou monter à la ville.

Sur le midi, le Général ne voiant revenir ni la chaloupe, ni le canot, fit tirer juſqu'à deux fois, arborer le pavillon, & faire le ſignal de ſe rendre à bord. Mais perſonne ne revint; ſibien qu'il craignit que ſes gens n'euſſent été arrêtez priſonniers. Après avoir atendu tout le jour, ſans rien voir, ni même aucun canot du païs, au lieu qu'ils avoient acoutumé de nous venir viſiter tous les jours, nous vimes enfin, vers le ſoir, quantité de Mahométans qui venoient ſur le rivage, où ils paroiſſent faire quelques courſes qui marquoient de la joie. Le Général fit auſſi-tôt toüer les deux vaiſſeaux l'un auprès de l'autre, laſſer les bonnettes, & préparer le canon, afin d'être paré en cas qu'on voulût l'ataquer.

Le 1. d'Avril 1602. n'aïant point encore eu de nouvelles de ce qui ſe paſſoit dans l'iſle, on arbora un pavillon blanc, qui demeura juſques au 3. ſans que perſonne parût, ni qu'on fit aucün ſignal pour demander à nous parler. Aucontraire tous les canots furent retenus à ter-

terre. De nôtre côté, comme nous n'avions ni chaloupe ni canot, nous ne pouvions envoier faire aucune requête. Nous avions beau apareiller, & louvoier dans la baie, afin de faire croire que nous voulions partir, & d'engager par ce moien les insulaires à venir nous parler, s'ils en avoient quelque dessein, personne ne parut; si-bien que le Capitaine Specx & les Pilotes jugérent à propos de lever l'ancre en éfet, & de mettre à la mer.

En nous retirant, nous aurions pu mettre du monde à terre près d'un bourg, nommé le Bourg des Pêcheurs, qui étoit bien de 200. maisons, & où il y avoit quantité de cocos, car les vaisseaux pouvoient ancrer tout-à-terre, & y envoier des gens. Il y en eut même plusieurs qui s'ofrirent pour cet éfet, & de nager jusques à des canots qui étoient là, pour en amener un; car on auroit assez fait ce qu'on auroit voulu, tous les habitans du bourg aïant pris la fuite.

Le Général ne le voulut pourtant pas permettre, & s'abstint de tout acte d'hostilité, non-obstant l'infidélité que les insulaires avoient commise, en saisissant nos gens, au préjudice de la confiance & de l'amitié qu'on s'étoit témoignée de part & d'autre. En éfet il n'y avoit eu personne parmi les nôtres, qui eût eu le moindre différent avec eux; ce qui nous faisoit espérer qu'ils nous renvoieroient enfin nôtre monde.

Ainsi nous continuâmes à faire nos bordées sur la côte, jusques au soir du 5. que personne n'étant venu nous parler, & voïant que nous perdions le tems, on résolut d'aller à Mayotte, & à Angovan, où tient sa Cour la Reine, Souveraine des 4. isles de Comorre, qui se

nomment Angaſiza, Mulaly, Angovan, & Mayotte.

Pendant-que nous louvoïions le long des terres, la pinaſſe ſe ſépara de nous, durant la nuit, le tems étant très-beau, ſi-bien que nous ne pûmes regarder cette ſéparation que comme volontaire, & faite de deſſein prémédité.

Depuis le *6.* juſques au 9. nous eumes le vent contraire, & continuâmes à louvoier, juſques à la rade de Mayotte, où nous moüillâmes l'ancre. Auſſi-tôt on envoia nôtre nouveau canot, qui avoit été monté dans le vaiſſeau, avec du monde, dans une petite iſle; & comme il en aporta de l'eau, le navire même s'aprocha de l'iſle, & l'on reprit le chemin de l'aiguade.

Cependant nôtre cable s'étant ragué ſur le fond qui étoit aigu, ſe rompit en deux piéces; de-ſorte qu'il fallut encore ce jour-là moüiller d'autres ancres, & ſe ſervir du canot, pour porter des cables & d'autres cordages, à l'endroit où étoit l'orin, afin de lever l'ancre du cable rompu.

Ce même jour, & la nuit ſuivante, on eut du gros tems. Le vent étoit Nord-eſt, & ſoufloit contre la côte, ſi-bien qu'étant en péril & en crainte, il fallut jetter une troiſiéme ancre. D'ailleurs l'arriére de nôtre vaiſſeau étoit fort-proche des briſans que faiſoient des bancs & des rochers, qu'on pouvoit bien découvrir de baſſe eau, quoi-que de baſſe eau nous fuſſions ſur ſept braſſes de profondeur.

Le 11. nous eûmes un vent de terre, qui fut ſi favorable, que nous mîmes ſur les boſſoirs nos trois ancres, dont les cables avoient beaucoup ſoufert. Ce ſecours nous vint fort à-propos, & il étoit tems que la grace de Dieu ſe mani-

niſeſtât ſur nous, car le péril étoit extrême. Enfin nous prîmes le large, à la faveur du demi flot, paſſant ſur des rochers, & ſur des bancs inégaux, que nous n'avions point aperçus en entrant à cette rade.

Pendant tout le tems que nous fûmes devant Mayotte, il ne vint pas ſeulement un canot à nôtre bord, ni les habitans de l'iſle ne nous firent pas un ſeul ſignal, pour nous obliger de deſcendre à terre. Cependant ils en avoient ainſi uſé en d'autres tems, & même depuis peu avec nôtre chaloupe & la pinaſſe, venant librement y aporter des rafraîchiſſemens.

Comme nous vimes que perſonne ne venoit, nous n'oſâmes auſſi entreprendre d'aller à terre, ſur-tout parce-que nôtre canot étoit fort petit, & que nous étions peu forts de monde, n'étant que 25. hommes, dont il y en avoit quelques-uns qui n'entendoient pas la navigation, & dix de malades dans les cabanes.

Le 12. le vent força de l'Oüeſt. Le Général avoit réſolu avec les Pilotes, le ſoir précédent, d'aller à Angovan chercher nôtre pinaſſe, & enſuite à Mulaly, pour faire de nouvelles tentatives, afin de délivrer nos gens. Mais il vouloit voir auparavant, s'il viendroit quelqu'un d'Angovan à nôtre bord, pour faire ſavoir à la Reine l'injuſtice qu'on nous avoit faite à Mulaly.

Comme la nuit précédente on avoit eu des grains de vent, il avoit fallu ſerrer les huniers. Quelques-uns en murmurérent, diſant que nous n'étions pas deſtinez à viſiter ainſi chaque pais, & à mettre nôtre navire ſans ceſſe en péril, vu particuliérement qu'il n'y avoit plus qu'un ſi foible équipage, qu'à-peine pouvoit il lever

les ancres & ferler les voiles de gros tems, & faire le reſte de la manœuvre.

Le Général, qui auroit fort deſiré qu'on fût allé à Angovan & à Mulaly, pour tâcher de retirer les priſonniers, voïant que le vent, qui ſoufloit de l'Ouëſt, étoit tout-à-fait contraire pour cette route, parla, vers le midi, aux deux Pilotes ſur le haut pont, en preſence de tout l'équipage, & leur demanda s'ils croïoient qu'il y eût lieu de gagner juſqu'à Mulaly ? Ils répondirent qu'il n'y avoit aucune aparence, tant que le vent viendroit de l'Ouëſt, parce-qu'on avoit vent & marée contraires, & 12. à 16. lieuës à faire debout au vent.

Ils ajoûtérent, qu'ils ne voïoient pas qu'on dût aller de rade en rade, & s'expoſer avec ſi-peu de gens en ſanté : qu'on avoit déja fait aſſez de diligences & d'éforts, tant à Mulaly qu'à Mayotte, ſans que perſonne daignât nous venir parler: que plus on ſe donneroit de mouvement, & plus ſans doute on trouveroit de difficultés : que nous étions alors à la vuë d'Angovan, au-deſſous de la rade, & qu'il ne paroiſſoit aucun canot pour venir à nous ; au-lieu qu'en d'autres tems il y en étoit aſſez venu.

Par ces conſidérations, ils conclurent qu'il n'y avoit aucune eſpérance de délivrer les priſonniers, & qu'on n'avoit point de tems à perdre, d'autant-plus qu'il nous reſtoit peu d'eau & de bois de chaufrage. Car il n'étoit pas poſſible de s'en pourvoir à Mayotte, la rade y étant ſi mauvaiſe, ainſi qu'on l'a dit ci-deſſus, que ce ne fut que par une grace particuliére de Dieu, que nous pûmes en ſortir. D'ailleurs le nombre des malades augmentant tous les jours, les autres Officiers & tous les matelots fu-

rent

rent du même avis que les Pilotes.

Alors le Général les prit tous à têmoins comment on avoit tenté tout ce qu'on avoit cru poſſible, pour procurer la délivrance de nos gens. Tout le monde le reconnut, & chacun dît qu'ils n'auroient point de reproches à faire, puis-qu'on ne les abandonnoit que par une abſoluë néceſſité.

Ainſi l'on réſolut, d'un commun avis, de continuer le voiage, ſuivant les ordres des Intereſſez. A l'heure même on largua les écoutes, & l'on mit le cap au Nord, & au Nord-quart-de-nord-eſt.

Sur le ſoir, le vent s'étant rangé de nouveau vers le Sud, on amura auſſi de nouveau les couëts, & d'une commune voix on reporta le cap ſur Mulaly, pour y retourner, s'il étoit poſſible. Mais auſſi-tôt après nous fumes pris de calme, & enſuite le vent aïant repaſſé à l'Ouëſt, enfin nous continuâmes nôtre voiage, en priant Dieu qu'il lui plût d'envoier du ſecours & de la conſolation aux priſonniers qui étoient dans cette iſle, & de procurer leur délivrance; puis-qu'ils étoient innocens auſſi-bien que nous, & que jamais perſonne d'entre nous n'avoit fait tort d'un fêtu aux inſulaires.

Cependant ce ne fut qu'avec beaucoup de douleur, que nous nous vimes contrains d'abandonner ces infortunez, dont il y en avoit onze qui naviguoient la chaloupe, quand ils furent arrêtez; douze qui aïant navigué un canot juſqu'au rivage, étoient allez dans le bois, pour querir un mât; & cinq, le Secretaire compris, qui étoient allez dans le petit canot, pour querir le bœuf qui avoit été promis: de-ſorte que ce fut 28. de nos meilleurs & plus vigoureux hommes qu'on perdit.

Le 16. du même mois d'Avril 1602. il en mourut un autre à nôtre bord. Le 25. nous paſſâmes pour la quatriéme fois ſous la Ligne équinoxiale, vers la côte de Mélinde. Le 27. un Charpentier nommé Robert, mourut auſſi.

Le 23. de Mai, nous nous trouvâmes par la hauteur des 9. degrès & demi, tout-proche de Cochien, ſur la côte de Malabre, où nous craignions fort qu'il ne fît du gros tems, de-peur d'y demeurer affalez; ce qui fit que nous portâmes un peu vers le Sud, pour gagner le cap de Comorin, ou Camorin, que nous découvrimes le 26. Les terres y ſont baſſes, & il y a une colline ronde. Avant-que de le découvrir, nous avions vu quantité de petites mouëttes, dont la tête étoit blanche; ce qui étoit une marque qu'on en aprochoit.

De-là nous primes nôtre cours vers Punto de Galle, qui eſt un cap de l'iſle de Ceilon, dont nous eumes la vuë le 28. Enſuite nous rangeâmes la côte de Ceilon, & vimes le premier & le ſecond banc, que nous dépaſſâmes le 19. Nous trouvâmes par-tout bon moüillage, ſur environ vingt braſſes d'eau.

Après cela nous fîmes route vers la riviére de Matecalo, avant laquelle nous vimes un golfe, où il ſembloit qu'une riviére ſe dégorgeât. Nous entrâmes dans ce golfe, & nous étant aprochez de terre le 30. du mois, nous ne vimes point de riviére, mais bien un grand bois de cocos, & une village où il y avoit une Pagode.

Quand nous eûmes moüillé l'ancre, & fait nager nôtre canot vers le rivage, un de ceux du pais s'avança auſſi pour parler à nos gens. On demanda aux Indiens, où étoit Matecalo. Ils dirent qu'il étoit plus au Nord, & pro-

prononcérent fort-bien les mots de Capelle de Fierro. Nous leur connâmes des couteaux, & ils nous promirent de nous amener le lendemain des gens qui nous conduiroient à Matecalo; à quoi ils ne manquérent pas.

Nous envoïâmes auſſi par terre à Matecalo un homme pour parler au Roi qui ſe nommoit Dermuts Jangadare. Le ſoir du même jour nous arrivâmes à la rade, qui eſt un golfe, le long duquel il y a une grande fabrique de vaiſſeaux. La ville où le Roi tient ſa Cour, en eſt à demi-lieuë. Mais nous ne trouvâmes point de riviére qu'environ 6. lieuës plus loin, où il y en a une dont l'eau eſt fort-baſſe, n'aïant pas 5. ou 6. piés de profondeur.

Le 1. de Juin 1602. quelques Indiens, Cingales de nation, vinrent à nôtre bord, & amenérent un Interprète qui parloit Portugais. Ils nous firent ſavoir qu'ils avoient du poivre & de la canelle, & que le Modeliar, qui étoit le Capitaine du Roi, étoit là proche, qui deſiroit que le Général vint parler à lui.

Dans le même tems, l'homme qu'on avoit envoié, par terre, vers le Roi, revint & nous aporta les mêmes nouvelles, ſavoir qu'il y avoit du poivre & de la canelle à vendre. Le Roi l'avoit bien reçu & bien régalé. Les Cingales & leur Interprète, qui étoient venus nous parler à bord, reçurent en preſent, des verres & d'autres choſes.

Le 2. le Général deſcendit à terre avec 3. ou 4. hommes. Il y avoit ſur le rivage cinq éléfans tout-prêts, qui ſavoient faire diverſes poſtures, comme de s'agenoüiller, & d'enlever un homme avec leur trompe, & ſe le mettre ſur le corps. On tient les éléfans de Ceilon pour les

plus ſubtils, & en quelque ſorte, pour les plus intelligens de tous les éléfans des Indes.

Le Général aïant été fort-careſſé du Modeliar, promit de retourner le lendemain, pour ſe rendre auprès du Roi à Matecalo. Le 3. on porta ſur le rivage des preſens pour le Roi, & le Général prit avec lui certains Muſiciens qu'il avoit, qui ſavoient joüer de divers inſtrumens.

Cependant on vit venir à bord un canot, avec un Officier, qui étoit d'environ 8. lieuës au Nord, qui prioit qu'on allât ſur la côte d'où il étoit venu, & qu'on y menât le vaiſſeau. Mais ceux de Matecalo s'y opoſérent fortement; chacun tâchant ainſi de nous atirer pour ſon profit.

Le 4. le Général qui étoit allé trouver le Roi, nous écrivit que ce Prince & lui viendroient ſur le rivage; ce qui ne ſe fit que le 5. vers le ſoir. Le Roi étoit acompagné de 1000. hommes ſous les armes. Le Général aïant eu congé de revenir à bord, nous fit le recit de ce qui s'étoit paſſé à Matecalo, pendant-qu'il y étoit.

Quelques-uns des principaux Seigneurs étoient venus le prendre, & le conduire à l'audience du Roi. La garde étoit de plus de 600. hommes, aïant tous au poing leurs armes nuës. Le Roi qui avoit auſſi une épée nuë, dît au Général qu'il étoit le bien-venu. Enſuite le Général lui ofrit les preſens qu'il avoit aportez, & fit joüer ſes Muſiciens, à quoi le Roi parut prendre beaucoup de plaiſir. Après cela le Général fut conduit à l'hôtel du Modeliar, où il fut régalé avec ſes gens.

Le lendemain, on lui ordonna, & à tous ſes gens, de ne pas ſortir de la maiſon où il étoit logé. Sur le ſoir il fut conduit devant le Roi, où

où on lui ſoutint fortement qu'il étoit Portugais, & il eut beaucoup de peine à perſuader qu'il ne l'étoit pas. Mais quand on le crut, ou qu'on fit ſemblant de le croire, il fut laiſſé libre, & ſe rendit le lendemain à bord, ainſi-qu'il vient d'être dit.

Il paſſa la nuit dans le vaiſſeau, où il prépara d'autres preſens pour entretenir la bien-veillance du Roi, & pour en envoier encore à d'autres gens de ſa Cour, afin de pouvoir obtenir la cargaiſon de ſon navire, que le Roi lui avoit promis de lui faire donner dans 15. jours.

Le matin du 6. il retourna ſur le rivage, où le Roi étoit alors, auprès de qui il ſe rendoit d'heure à autre de nouvelles compagnies de gens armez. Le Général ſollicita vivement pour être expédié, & le Roi lui promit expreſſément, que dans cinq jours il auroit la moitié de ſa cargaiſon. Mais en même tems il le preſſa de faire décharger ſon navire, & porter les marchandiſes à terre. Le Modeliar propoſa auſſi de toüer le navire ſur le ſec, ainſi-qu'ils avoient coutumé de faire à l'égard des bâtimens de ce païs-là.

Cette propoſition ſi-extraordinaire fut ſuſpecte. En même tems on aprit de quelqu s Mores & Turcs, qui negocioient ſur cette côte, qu'il n'y avoit point de poivre, ou qu'il y en avoit très-peu ; & qu'il ne s'y en faiſoit aucun trafic. Le Général conſentit à tout ce qu'on éxigeoit de lui, même à faire toüer ſon navire ſur le rivage, demandant pour cet éfet des gens & un Pilote.

On lui acorda ce qu'il demandoit, mais on ne voulut donner qu'à lui ſeul la permiſſion d'aller à bord, & on voulut qu'il fit demeurer en ſa

place quatre autres de ſes prétendus Portugais, c'eſt-à-dire de ſes gens.

Le Général ſoutint avec ardeur qu'il n'étoit pas Portugais mais Zélandois. Il conſentit que trois de ſes gens demeuraſſent, & il ſe rendit à bord avec onſe Cingales. Auſſi-tôt il les pria d'aider à remuer des tonneaux & des bales qui étoient dans le fond de cale, & quand ils y furent deſcendus, il fit mettre le caillebotis ſur l'écoutille, & les y renferma.

Après cela il fit voir à l'Interprète auſſi-bien qu'aux autres Cingales quantité de riches marchandiſes, & lui dit de prendre deux de ſes compagnons, & de s'en aller dire au Roi, qu'il ne reverroit jamais les 8. Cingales qui reſtoient, s'il ne lui renvoioit ſes gens. Il lui dit de raporter à ce Prince combien il avoit vu de précieuſes marchandiſes, qui auroient été pour lui, s'il avoit envoié le poivre & la canelle qu'il avoit promis.

Il écrivit même une lettre au Roi, l'exhortant à ſe donner de garde des mauvais Conſeillers, & à livrer les marchandiſes qu'il avoit ofertes, puis qu'il ſeroit aſſuré par ſes gens, qu'il y avoit dans le vaiſſeau de quoi en paier la valeur. Il lui repreſentoit que les raiſons pourquoi il retenoit huit de ſes gens, étoient parce-qu'on avoit ſi déraiſonnablement oſé exiger de lui, qu'il fît porter ſes marchandiſes à terre, & y toüer ſon vaiſſeau, ſans qu'on lui fît voir la moindre aparence qu'on eût de la canelle & du poivre à lui donner: qu'on regardoit lui & ſes gens comme des Portugais, & que ſur ce faux prétexte on auroit pu confiſquer les éfets qui auroient été portez à terre: que s'il plaiſoit au Roi de renoüer commerce, & d'agir de bon-

bonne foi, il en uſeroit de ſon côté avec toute ſorte de reſpect, & tâcheroit de contenter tous ceux avec qui il traiteroit.

Cette lettre fut encore acompagnée de quelques preſens, parce qu'on n'avoit pu perdre l'eſpérance d'avoir des marchandiſes du païs. Cependant on ne laiſſa pas de déploier tous les pavillons & les flames, & de faire des ſalves de canon à l'honneur du Roi, qui en fut plus épouvanté qu'il ne s'en tint honoré.

Le même jour le Roi renvoia l'Interprète dans un canot, où il y avoit quantité de rafraîchiſſemens, de cerfs, de poules, de beurre, & de fruits, & fit ofrir au Général la liberté de ſe ſervir de tout ce qui étoit dans le païs. Nos trois hommes furent auſſi renvoiez. On nous pria de n'aller point ailleurs chercher nôtre cargaiſon, aſſurant qu'on nous la livreroit. On ofrit de laiſſer à bord 3. ou 4. Cingales pour ôtages, qui y demeureroient juſqu'à la fin du commerce. On s'excuſa ſur un mal-entendu, de ce qu'on avoit éxigé à l'égard du vaiſſeau & des marchandiſes; & l'on demanda du tems pour raſſembler le poivre qu'il falloit. Néanmoins tout cela n'étoit qu'artifice, pour nous mieux ſurprendre.

Le 7. le Roi envoia une montre du poivre dont on tenoit le prix fort haut, avec un peu de cire. Le Général répondit qu'il n'en pouvoit rien ofrir, ne voulant pas faire un marché pour ſi peu de choſe. Le 8. le Roi voïant que ſon entrepriſe ne pouvoit plus réüſſir, ſe retira du rivage, & s'en alla.

Le 9. nous fîmes de l'eau, & nous pourvûmes de quelques autres rafraîchiſſemens. Nous aprîmes auſſi de quelques habitans qui parloient

Portugais, que le Roi de Matecalo étoit tributaire du Roi d'Eſpagne.

Le 10. le Général envoia deux hommes vers le Roi, qui leur promit, que ſi l'on vouloit lui en donner le tems, il ne manqueroit pas de nous livrer nôtre cargaiſon. Il leur dit encore une fois, qu'il le pouvoit faire, mais qu'il falloit l'aller demander au grand Roi; & qu'il étoit prêt d'y envoier quelques-uns de ſes gens, ſi on vouloit, avec un de nos Commis.

Le Général aïant entendu cette propoſition, réſolut d'y aller lui-même, ſachant qu'en éfet il y avoit un autre grand Roi qui étoit celui de Candy. Il demanda donc au Roi de Matecalo cinq perſonnes en ôtage & le Roi les lui énvoia, ſavoir un de ſes Conſeillers nommé Pannèca, deux de ſes Capitaines, & deux autres.

Les éléfans étant revenus querir le Général, au bord de l'eau, il alla parler au Roi, qui ne lui conſeilla pas d'entreprendre ce voiage, parce-que le chemin étoit long & difficile. En ſuivant ce conſeil on n'y envoia qu'un Commis avec des preſens.

Le 15. le Général revint à bord, & comme il falloit attendre le tems du retour du Commis, on trafiqua cependant, en troquant tous les jours des pierreriers, comme des rubis, des topaſes, des grenates, des jacinthes, & pluſieurs autres; ſi bien que nous en eûmes une partie aſſez raiſonnable. Le plus cher qu'elles coûtérent furent les preſens qu'on faiſoit au Roi de Matecalo, pour avoir permiſſion de trafiquer. Les pierreries de ce lieu-là ne ſont pas fort-eſtimées, mais auſſi les avoit-on pour peu de choſe.

Le

Le 3. de Juillet 1602. le Commis qui étoit allé trouver le Roy de Candy, revint, avec deux de ſes Agents, & des lettres pour le Général, acompagnées de preſens d'anneaux d'or, & de grandes fléches, qu'on nommoit Segonſios. Les Lettres portoient des ofres obligeantes, qui furent auſſi faites de bouche par les Agents du Roi, nommez Gonzale Roderigos & Melchior Rebecca, & des promeſſes de livrer toutes les marchandiſes qui ſe pourroient trouver pour la cargaiſon du vaiſſeau, priant le Général d'aller voir ſa Cour à Candy.

Le ſoir du même jour on vit venir à bord Guïon le Fort avec ſa chaloupe. Cette vuë ne nous donna pas une médiocre joie; car depuis le 24. de Décembre, que le vaiſſeau *le Belier* s'étoit écarté de nous, proche du cap de Bonne-eſpérance, on n'en avoit point eu de nouvelles.

Il fut alors réſolu que le Général iroit trouver le grand Roi, d'autant-plus qu'il avoit ordre exprès des Interreſſez de tâcher de lui parler, & de lui preſenter les Patentes du Prince Maurice, qui contenoient des ofres de faire alliance avec lui, d'être ami de ſes amis, & ennemi de ſes ennemis.

Le 6. de Juillet, le Général partit, acompagné de dix hommes, entre leſquels il y avoit des Joüeurs d'inſtrumens. La longueur ni la difficulté du chemin ne lui firent point de peur, puiſqu'il s'agiſſoit de faire ſon devoir.

*Le Belier* étant venu ancrer auprès de l'Amiral, on fit quelques ſalves à l'honneur des Agents du Roi. Le Canonnier aïant tiré plus de coups qu'on ne lui avoit ordonné, & aïant trop chargé un canon, la piéce creva,

va, & le bleſſa tellement qu'il en mourut.

Ce vaiſſeau *le Belier* avoit été dans la baie de S. Auguſtin, devant l'iſle de Madagaſcar, après avoir été battu d'une ſi-grande tempête, qu'il avoit perdu ſon mât & ſon beaupré, s'étant vu en grand danger de faire naufrage. C'étoit juſtement la même tempête dont on a parlé ci-devant, & qui nous avoit contrains de nous éloigner de la côte de Soffala. Ils avoient vu dans cette baie deux vaiſſeaux François de S. Malo, auſſi tout-deſemparez.

Pendant l'abſence du Général, nous paſſâmes le tems à nous divertir avec l'équipage du *Belier*, & à célébrer ſon retour auprès de nous. Nous troquâmes auſſi encore quelques pierreries; & nous envoiâmes la chaloupe viſiter la côte, & reconnoître s'il y avoit d'autres rades; mais elle n'en trouva point de-ſi bonne que celle de la baie de Matecalo, où nous étions.

Le 28. le Général revint de ſon voiage, aïant laiſſé à deux journées de chemin le Capitaine Iongerhelt, qui étoit malade de fatigue, avec trois éléfans & ſix hommes pour le ramener. Ce Capitaine arriva le dernier du mois.

Le Général raporta qu'en partant pour Candy, il étoit allé trouver le Roi de Matecalo, qui le reçut très-bien, avec les Agents de Candy. Ce Roi lui fit preſent d'anneaux d'or, & lui fit donner des éléfans & des gens pour le conduire, & des palanquins pour porter lui & ſes bagages, avec ceux de ſes gens qui ne pourroient marcher, juſques ſur les terres du vieux Roi. Par-tout où ils paſſérent ils furent bien-traitez, ſans qu'il leur en coûtât rien.

Lors-qu'ils furent arrivez ſur les terres du vieux Roi, ſon Modeliar vint au-devant d'eux, &

& les conduiſit, au ſon des flutes & des tambours, dans un Aldea, où ils furent bien régalez. La chambre où ils furent reçus, & celles où ils couchérent, étoient tenduës d'une ſorte de tapiſſerie toute-blanche; ce qui eſt le plus grand honneur qu'on rende à qui que ce ſoit, dans l'iſle de Ceilon.

Le Général fit des preſens au Modeliar, & envoia un de ſes gens en porter auſſi au vieux Roi, & lui faire des complimens. Ce Prince le fit prier d'aller lui rendre viſite lors-qu'il s'en retourneroit, & lui fit dire que s'il revenoit jamais ſur ſes côtes, il lui feroit toutes les gratifications qu'il pourroit deſirer.

Enſuite tout le convoi, aïant marché deux lieuës, ſe rendit à l'Aldea d'une Reine, fille du feu Roi de Candy, qui étoit une des femmes du Roi regnant, lequel lui avoit fait preſent de cet Aldea. Cette Reine étoit alors à Vintana, où le Général ſe rendit le lendemain.

Quand on fut proche de cette ville, on vit venir au-devant du convoi ſix Modeliars, ſuivis d'une grande troupe de gens, dont pluſieurs joüoient de la flûte, battoient des tambours, & ſonnoient du cornet, pour faire honneur au Général, qu'ils menérent dans la ville, au logement qui lui avoit été préparé, qu'on avoit auſſi tendu de blanc, & où il demeura deux nuits

La Reine dont on vient de parler, qui étoit en ce lieu là, lui fit dire qu'elle avoit beaucoup d'impatience de le voir, & que s'il repaſſoit une autrefois ſur ſes terres, il pourroit diſpoſer de tout, & demander librement les choſes dont il auroit beſoin.

La ville de Vintana eſt ſituée ſur la riviére de

de Trinquamale. On y conſtruit de belles galéres & des champans pour le Roi de Candy. Elle eſt à 9. lieuës de la mer, & par terre elle eſt à 21. lieuës de Matecalo; à 2. lieuës d'Allemagne de Sigales, Cingales, ou Cigales; & à 9. lieuës de Candy.

Il y a un grand Pagode, dont le bas, qui eſt en ovale, a 130. pas de circuit. Il eſt beau, bien-exhauſſé, tout-blanc, & doré par le haut qui eſt en piramide quarrée vers la pointe, tout le reſte juſques-là s'élevant en ovale. Il y a encore d'autres Pagodes, & un cloître, dont les Religieux ſont vêtus de jaune, allant par les ruës avec de grands Sombareros, que quelques-uns ſe font porter par des eſclaves, qu'ils ont à leur ſervice. Ils ſe font raſer la tête, comme les Moines de l'Europe, hormis qu'ils n'ont point de couronne. Ils marchent avec des chapelets à la main, marmotant ou liſant quelques priéres.

Ces Réligieux ſont reſpectez de tout le monde. Ils ſont éxemts de tout travail, de toutes charges. Leurs convents ſont comme ceux de l'Europe, aïant leurs cloîtres, & diverſes chapelles particuliéres, qui ſont dorées, & où l'on voit des figures d'hommes & de femmes, qu'on prétend avoir vêcu ſaintement. Ces ſtatuës ſont ornées d'habits dorez. On fait brûler devant elles, jour & nuit, des lampes & des chandelles de cire miſes ſur des autels, où il y a de grands chandeliers, ſoutenus par des figures d'enfans nuds.

Toutes les heures il vient des Religieux faire leurs priéres dans les Chapelles, & y lire leur Bréviaire, ou ce qui leur eſt comme un Bréviaire. Pendant le ſéjour des Hollandois dans ce lieu,

lieu, ils virent la célébration d'une de leurs fêtes, & leur proceſſion marcher par la ville.

Le Supérieur étoit aſſis ſur un éléfant, vêtu d'étofes d'or & d'argent, tenant de ſes deux mains, ſur ſa tête un ſceptre, ou bâton de commandement d'or. Devant lui marchoient en ordre les autres Religieux, au ſon de divers cornets, des trompettes, des cymbales, & au bruit des ſonnettes & des baſſins; tous leſquels inſtrumens s'acordoient fort-bien. On portoit auſſi quantité de lampes & de torches allumées, avec des cierges; & une groſſe troupe d'hommes, de femmes & de filles alloit après eux.

Avant-que la proceſſion commençât à marcher, & en revenant, avant-qu'on rentrât dans le cloître, les filles les mieux-faites danſérent en diverſes maniéres, faiſant quantité de poſtures & de gentilleſſes, & aïant tout le haut du corps nud, avec des ornemens, moitié d'or & moitié de pierreries, aux bras, aux mains & aux oreilles. Le reſte de leur corps étoit couvert de riches habits en broderie.

On voit tous les jours ces gens-là, dans les chapelles, faire devant leurs Idoles le Sombayo, c'eſt-à-dire, ſe coucher tout-plat ſur la terre, & en ſe relevant tenir les deux mains ſur leur tête, & faire ainſi leurs priéres. En les voiant agir de cette ſorte, habiter dans des cloîtres, faire des proceſſions, on croiroit que nos Moines de l'Europe ont emprunté d'eux toutes ces maniéres de vie & de dévotion: car ces Païens ornent auſſi de fleurs la tête de leurs Idoles, & en mettent devant elles: ils les placent en divers endroits ſur les chemins, ſous des arbres, dans des niches, ainſi que font les Jéſuites & les autres Moines, à l'égard de leurs images & de leurs ſtatuës.

En

En partant de Vintana, le Général fut conduit dans l'Aldea du Fils du Roi, qui eſt à une journée de chemin de Candy, & y fut bien régalé. Le Palanquin même du Roi y vint avec des éléfans, & l'on renvoia les palanquins, les éléfans & les gens qu'on lui avoit donnez à Vintana. Ce palanquin du Roi étoit magnifique, & couvert d'étofes d'or. De tems en tems on voioit arriver des gens avec des vivres, des fruits, & du vin qui ſe recüeille dans le païs, & qui eſt auſſi-bon que celui de Portugal.

Quand on fut proche de Candy, le Général fut obligé de s'arrêter ſur le bord d'une riviére, où il fut toûjours acompagné des Modeliars, qui ſont des Capitaines. Après y avoir été une heure, le Roi lui envoia ſon premier Modeliar, Emanuel Dios, & pluſieurs autres Portugais, qui avoient tous les oreilles coupées, pour marquer qu'ils étoient au ſervice de ce Prince.

En cette compagnie le Général marcha vers la ville, ſuivi de plus de 1000. ſoldats ſous les armes, de diverſes nations, Turcs, Mores, Cingales, Caffres, Portugais renégats, qui avoient huit enſeignes déploiées, entre leſquelles il y en avoit quelques-unes, qui avoient été depuis peu enlevées aux Portugais. Ce nombreux cortége marchoit au ſon de divers inſtrumens, à la mode du païs.

Ce fut au milieu de cette pompe qu'on mena le Général à ſon logis, qui étoit au-de-là du Palais du Roi, & en y arrivant on fit quantité de décharges d'armes à feu. Il étoit acompagné du Capitaine Iongerhelt de Fleſſingue, précédé de trois trompettes, & d'un quatriéme qui portoit l'étendard du Prince, & ſuivi

de

de quatre autres domeſtiques. Il faiſoit auſſi porter une banniére d'Eſpagne, ou de Portugal, qui étoit de ſoie, qu'on tenoit la pointe en terre, dont on fit preſent au Roi, qui en donna une autre qu'il avoit auſſi gagnée ſur les Portugais.

Le logement où il fut conduit, étoit meublé non à la maniére des Cingales, mais des Portugais. Emanuel Dios, & les autres de ſa nation, tinrent compagnie au Général. L'après-midi le Roi lui envoia trois chevaux tout-ſellez, afin qu'il allât à l'audience. Outre les preſens qui avoient été déja faits, il en fit porter encore d'autres, qui furent mis ſur un tapis, après-que le Roi les eut reçus avec beaucoup de témoignages de bien-veillance.

Ce Prince, qui étoit habillé de blanc, s'étant levé, fit voir les preſens au jeune Prince & à la Princeſſe ſes enfans; puis il ſe promena dans la ſale avec le Général & eut divers entretiens avec lui. Enſuite le Général eut ſon congé, le Roi lui diſant que le lendemain ils ſe reverroient. Allez, lui dit-il, & vous repoſez, il ne ſe peut que vous ne ſoïez fatigué du voiage. Avant-que de ſortir, le Général fit jouer ſes Muſiciens, à quoi le Roi parut prendre plaiſir; & comme il ſortit, les Joüeurs d'inſtrumens du païs & les Trompettes recommencérent auſſi à ſe faire entendre.

Le lendemain le Roi renvoia ſes chevaux au Général, pour le ramener à la Cour, où il fut fort-bien reçu. Le Roi lui fit des propoſitions pour lui vendre de la canelle & du poivre, mais le prix ne l'aïant pas accommodé, on ceſſa d'en parler, & l'on reprit d'autres diſcours. Quand il fut ſur le point de prendre congé le

Roi

Roi lui demanda combien il vouloit donc donner de ces marchandiſes ? Il répondit qu'il n'étoit pas tant venu pour en acheter, que pour éxécuter les ordres de ſon Prince, qui étoient d'ofrir au Roi ſon alliance & ſon amitié, & lui dire que s'il avoit beſoin de ſecours contre les Portugais ſes ennemis, ſon Prince étoit prêt de lui en donner.

Le Roi redit à toute ſa Cour les ofres qu'on lui faiſoit, & il n'y eut perſonne qui n'en marquât beaucoup de joie. Ce Prince en eut tant, qu'il embraſſa le Général, & l'enleva de terre, en lui diſant que tout ce qu'il y avoit de canelle & de poivre prêt étoit à ſon commandement ; mais qu'il y en avoit peu. En éfet il n'y en avoit pas pour la valeur de 3000. livres de gros.

Il s'excuſa ſur l'ocaſion imprévuë diſant qu'il n'atendoit pas les Hollandois, & qu'ils lui ſurvenoient comme s'ils tomboient du Ciel : que d'ailleurs il n'avoit garde d'avoir du poivre ni de la canelle, parce-qu'il n'en avoit jamais trafiqué, & qu'il ne permettoit à perſonne de ramaſſer la canelle ; qu'au-contraire il en avoit fait défenſes, & qu'il faiſoit détruire les arbres qui la portoient, afin-que les Portugais ſes ennemis n'en puſſent plus tirer.

Cependant il n'y avoit pas moien de demeurer là longtems, à-cauſe des grandes pluïes qui empêchoient qu'on ne pût ramaſſer la canelle, & que la mouſon alloit commencer à ſoufler de l'Eſt, qui nous auroit tenus affalez ſur la côte de Matecalo.

Le Roi & le Général eurent tous les jours des entretiens enſemble. Le Roi lui fit montrer toutes les armures, harnois, morions, & au-

autres armes, qu'il avoit gagnées sur les Portugais. Il lui fit voir toutes ses Pagodes qui étoient en grand nombre, & où il y avoit plus de 400. ou 500. statuës ou Idoles, dont quelques-unes étoient aussi hautes que des mâts. Aussi avoit-on bâti, exprès pour les mettre, des tours, ou clochers, travaillez avec beaucoup d'art, faits de belle pierre tout voutez & dorez; si-bien qu'il n'y a rien de plus magnifique, ni peut-être de si magnifique, dans les E'glises de la Communion de Rome.

Lors-que le Général eut tout visité, il retourna auprès du Roi, qui lui demanda ce qu'il pensoit de ses Pagodes. Le Général lui répondit qu'il aimoit mieux voir des personnes vivantes, que des figures inanimées, qui ne pouvoient servir à rien. Le Roi lui demanda si les Pagodes des Hollandois étoient ornées d'images & de statuës comme en ont les Portugais, & nomma Marie, Pierre, Paul & d'autres Saints. Il demanda aussi s'ils croioient en Christ?

Le Général lui répondit que les Hollandois étoient de véritables Chrétiens, & non pas des Chrétiens Romains & dépendans du Pape, comme les Portugais. Il voulut savoir ce qu'il y avoit dans nos E'glises. On lui montra de simples murailles sans ornemens, & on lui dit que tels étoient les murs de nos E'glises; mais que nous avions le vrai Dieu dans nos cœurs, le Dieu qui avoit créé le Ciel, la Terre, les Hommes, & toutes choses.

Le Roi demanda si nôtre Dieu ne pouvoit mourir? On lui prouva évidemment que nul mortel ne pouvoit être Dieu. On lui dit que toutes ses statuës étoient des choses vaines. On l'exhorta à ne se confier point en ses Idoles, mais

en

en Dieu ſeul, qui eſt Créateur de tout l'Univers. Il entendit fort-bien toutes ces choſes, & montrant ſon palais & ſa ville; C'eſt Dieu, dit-il, qui m'a donné tout cela.

Il ſe plaignit de l'avarice des Singales, diſant que c'étoient des gens ſans conſcience, qui prenoient & voloient tout ce qu'ils pouvoient atraper en cachette. Le Général lui dit qu'il n'étoit pas poſſible de rien faire qui fût caché à Dieu; qu'il voioit de ſon Ciel tout ce qui ſe paſſoit ſur la terre, & que ce qu'il ne puniſſoit pas dans ce monde, il le puniroit ſévérement dans l'autre. Sur cela le Roi prononça une très-belle ſentence, en diſant; Il eſt vrai; on moiſſonnera de-même qu'on aura ſemé. Cette converſation fut beaucoup plus étenduë; mais il ſeroit trop long de raporter ici tout ce qui fut dit.

Le lendemain le Roi envoia encore ſes chevaux pour amener le Général qu'il régala dans ſon palais, avec tous ſes gens, en une grande ſale, toute tenduë de tapiſſeries. Il y avoit des ſiéges & une table à l'Eſpagnole, ſur laquelle on ſervit à la maniére des Chrétiens, & l'on fut en même tems régalé de la Muſique, & de quelques autres divertiſſemens.

Le Général fit alors preſent au Roi d'un portrait du Prince repreſenté au naturel, tout armé & à cheval, de la maniére qu'il étoit au combat qui s'étoit donné en Flandres le 2. de Juin 1600. Ce preſent aïant extrémement plu au Roi, on lui fit le recit des circonſtances de cette bataille, & de l'état des afaires des Provinces Unies. On lui dit que les Etats Généraux, qui avoient le Prince Maurice à la tête de leurs armées, faiſoient la guerre au Roi de Portugal, & de Caſtille, & qu'ils en triomfoient ſouvent. Pen-

Pendant cinq jours que le Général fut à Candy, le Roi voulut qu'il fût preſque toûjours avec lui, ne ceſſant point de l'interroger, & de lui faire dire ce qui ſe paſſoit en Hollande, & de quelle maniére on y vivoit. Il fit mettre dans ſa chambre le portrait du Prince Maurice, pour l'avoir toûjours devant ſes yeux.

Le Général fut auſſi conduit dans la chambre de la Reine, où elle étoit aſſiſe au milieu du Prince & de la Princeſſe ſes enfans, habillée à la mode des Chrétiens. Cette faveur n'étoit pas peu conſidérable, & ne s'acordoit qu'à ceux à qui l'on vouloit faire beaucoup d'honneur.

Le Roi lui dit alors; Vous devez compter que s'il plaît aux Etats & au Prince vos Maîtres, de faire bâtir une forteresſe ici ſur mes terres, la Reine, le Prince & la Princeſſe que voici, ſeront les premiers à porter ſur leurs épaules des pierres, de la chaux, & les autres matériaux qu'il faudra; & que ceux qui ſeront envoiez de leur part, choiſiront pour cet éfet tel endroit, baie, ou port qui ſera trouvé le plus propre & le plus commode. Il donna même diverſes lettres & inſtructions au Général ſur ce ſujet, & le fit ſon Ambaſſadeur, pour traiter de cette afaire avec les Etats Généraux & le Prince.

De plus il lui acorda pluſieurs titres d'honneur, lui fit des preſens, & lui demanda en même tems quelques-uns de ſes inſtrumens de Muſique. Le Général les lui donna, & lui laiſſa deux hommes qui en ſavoient joüer; de quoi ce Prince témoigna tant de reconnoiſſance, qu'il ſembloit qu'il ne lui pût arriver au monde un plus grand avantage. Les deux hommes qu'on lui laiſſa ſe nommoient Hans Rempell &

Eraſme Martsberg, que le Roi retint auprès de lui, commençant dès l'heure même d'aprendre d'eux à joüer de ces inſtrumens, & Martsberg eut la qualité de ſon Secretaire.

Au-reſte le Roi & ſes enfans commençoient à prononcer déja quelques mots Flamands. *Candy*, diſoit ſouvent le Roi en Flamand, *eſt la Hollande*, têmoignant ainſi en toutes maniéres, combien il avoit de ſatisfaction, de-ſorte qu'il y avoit lieu d'eſpérer qu'il demeureroit dans les interêts des Hollandois, & que ſon averſion pour les Portugais augmenteroit de plus en plus.

Ce Prince s'apelloit, dans le langage des Cingales, Fimala Darma-Suria-Ada. On dita ci-après comment & par quelle ocaſion ces noms ont été donnez aux Rois, quand on fera l'hiſtoire de ce qui s'eſt paſſé à Ceilon depuis la mort du grand Roi Darma.

Le Général aïant pris congé de la Cour, on lui envoia pluſieurs éléfans & des gens pour le conduire juſqu'à ſes vaiſſeaux. On lui fit preſent de grandes fléches, qu'on nomme Segonſios, comme pour l'aſſurer de la vérité de ce qu'on lui avoit dit, & de la fidélité du Roi dans ſes promeſſes. On lui donna auſſi un Sombarero doré, avec quatre ou cinq eſclaves, pour le ſervir en chemin.

Après cela il partit & fut défraïé ſur toute la route, ſans faire aucune autre dépenſe que de quelques preſens qu'il fit ſelon les ocaſions. Ce voiage ne dura que 22. jours.

Dès-qu'il fut de retour, il fit tout préparer pour partir le dernier d'Août, tems auquel on atendoit la mouſſon de l'Eſt. Son équipage étoit très foible, ſe trouvant réduit à 22. perſonnes.

Mais

Mais il prit à ſon bord quelques-uns des gens du *Belier*, qui étoient encore au nombre de 45. quoi-qu'il y eût aſſez de contradictions ſur ce ſujet, & que quelques-uns des Officiers de ce vaiſſeau s'y opoſaſſent fortement. Néanmoins il leur fit connoître, par des raiſons ſi-preſſantes, la néceſſité qu'il y avoit d'en uſer ainſi, que tout le monde, à la fin, y donna les mains.

Le 5. d'Août, on vit venir à bord le Modeliar, ou grand Capitaine de Candy, ſavoir, Emanuel Dios, ſuivi de quelques autres Modeliars, & de 120. ſoldats, qui venoient de la part du Roi, pour viſiter encore les vaiſſeaux, parler au Général, & chercher avec lui quelque bon moüillage, où ceux qui viendroient, puſſent ancrer. Il ſe fit encore diverſes autres propoſitions entre eux, & les réſolutions qu'on prit furent miſes par écrit, & confirmées par ſerment. Le Modeliar, outre diverſes autres civilités qu'on lui fit, fut remené à terre par deux chaloupes armées.

Le 8. d'Août, nous vîmes une voile au large. Auſſi-tôt le Général aïant fait armer ſa chaloupe, elle joignit le bâtiment, qui étoit une galiote neuve, & d'une belle fabrique, du port d'environ 80. tonneaux, montée de 46. hommes d'équipage, tant Portugais que Toupas, meſtifs &c. & de quelques petits canons, avec deux pierriers, pluſieurs piques & pertuiſanes.

Cependant tout cet équipage ſi-bien pourvu d'armes, laiſſa prendre le vaiſſeau par la chaloupe du Général, qui n'étoit armée que de 14. hommes. Leur Capitaine ſe nommoit Antonio de Coſta Montero. La galiote étoit chargée d'arraca, ou arecca, que nous eſtimions très-

peu, & de quelque petite partie de poivre & de canelle.

Emanuel Dios aïant vu cette action, fut pleinement perſuadé que nous étions ennemis des Portugais. On lui fit preſent de quelques-unes de leurs armes. Pour le corps de la galiote & ſa cargaiſon, on les donna au Roi, & on dépêcha ſur l'heure un exprès à Candy, pour lui en donner avis; dequoi il fut fort-joïeux.

Le 9. le Modeliar partit pour retourner à Candy. Guïon le Fort & Philips allérent encore avec lui, afin de ſolliciter qu'on envoiât à bord le poivre & la canelle qu'on avoit promis; ce qui s'éfectua incontinent après leur départ. Il y avoit 60. canaſtres de canelle, *16.* bales de poivre, & 4. bales de Corkoma.

Le Fort & Philips furent très-bien reçus à Candy. On leur fit preſent d'anneaux d'or. Ils y trouvérent encore de la canelle; mais comme le chemin étoit long, il auroit fallu trop de tems pour la voiturer; & il n'y avoit pas moien de faire là un plus long ſéjour à-cauſe de la mouſſon. Pendant-que le Fort & ſon compagnon faiſoient le voiage, on ſe pourvut des choſes dont on avoit beſoin, & on donna les ordres néceſſaires pour être en état de partir.

Le 11. nous primes encore un champan chargé d'arecca, dont on fit preſent au Roi de Matecalo. Ce Prince, qui avoit donné permiſſion au Général de prendre les Portugais, & lui avoit même ofert ſon ſecours, fit alors des proteſtations contre lui, de ce qu'il prenoit leurs vaiſſeaux ſur ſes côtes. Mais on ne s'y amuſa pas, parce-qu'on voioit bien qu'il n'en uſoit ainſi que par forme, étant tributaire de cette nation; ce qui l'obligeoit de garder au-

moins

moins des aparences de neutralité.

Le 12. nous découvrimes un autre champan au large. On y alla, & quand on s'en fut rendu maître, on le fit venir à la rade. Il étoit chargé d'arecca, & monté de 20. hommes meſtifs & Toupas. On troqua l'arecca qu'on leur prit, pour des pierreries, & pour des rafraîchiſſemens. Cependant le Capitaine de la premiére priſe qu'on avoit faite, s'échapa, faute d'avoir pris aſſez de ſoin de le garder, pour laquelle négligence Nicolas Kales, & quelques autres furent punis. Quelques Portugais feignirent de vouloir païer la rançon de ces vaiſſeaux; mais ce n'étoit que pour nous amuſer, afin que nous fuſſions arrêtez par la mouſſon.

Les équipages de ces trois bâtimens montoient enſemble à 100. hommes. Il y en eut qui ofrirent de demeurer à nôtre ſervice, & ils furent acceptez. On en envoia une autre partie à Candy. Le reſte fut jetté à la mer & ceux qui purent nager échapérent aiſément.

Le 23. il arriva encore un malheur à bord du *Belier*. Le Canonnier Houtepen aïant eu l'imprudence de n'écouvillonner pas bien un canon qu'il venoit de faire tirer, fut tüé en le rechargeant.

Le 1. de Septembre 1602. le Fort, Philips, & leur ſuite, revinrent à bord, aportant des nouvelles du Roi de Candy & des preſens de ſa part. La mouſſon étant alors prête à venir, il fut réſolu qu'on partiroit le lendemain, parce-qu'on voioit que toutes les propoſitions des Portugais ne tendoient qu'à tromper, & à nous la faire atendre, afin-qu'elle nous tînt affalez à la côte, & que par ce moien elle nous cauſât une grande perte, avec

une aparence entiére de péril pour les vaiſſeaux.

Nous partimes donc la nuit du Lundi au Mardy. Mais avant-que de lever l'ancre, le Général s'en alla au Play de Matecalo, où il y avoit plus de 200. Cingales qui vendoient & achetoient, & il demanda tout-haut ſi quelqu'un prétendoit qu'il lui fût redevable, qu'on n'avoit qu'à parler, & qu'il étoit prêt à païer. Mais perſonne ne ſe preſenta pour rien demander.

La même nuit du 2. de Septembre, que nous mimes à la voile, on brûla les deux priſes Portugaiſes qui étoient chargées d'arecca, n'aïant pas eu le tems d'en vendre toute la cargaiſon. D'ailleurs nous étions bien-aiſes de marquer aux Cingales, que nous étions ennemis déclarez des Portugais.

Ainſi le Général, après avoir été expoſé à de grands périls, tant à la Cour du Roi de Matecalo, tributaire des Portugais, qui lui tendit d'abord tous les piéges qu'il put, qu'en ſon voiage de Candy, abandonna enfin les côtes de Matecalo. Mais tout ce qu'il avoit fait, avoit été pour obéïr aux ordres exprès des Intereſſez, & pour tâcher d'avoir ſa cargaiſon. En partant, le Canonnier & le Charpentier de l'Amiral deſertérent. Le 3. de Septembre nous fîmes route vers Achin, Achem, ou Achien, ſur la côte de Sumatra.

AVANT-QUE de continuer le Journal du preſent Voiage, on va faire un recit abrégé de ce qui eſt arrivé au Roïaume de Ceilon, Celon, Zeilon, Zelon, ou Seilon, depuis la mort du Roi Ragu; & de la maniére dont le Roïaume de Candy, qui eſt ſitué au milieu de cette iſle, a été afranchi de la domination des Portugais.

Mara

Mara Ragu, qui étoit Roi dans l'iſle de Ceilon, avoit trois enfans légitimes, & un batard nommé Darma ou Derma, qui étoit né à Setavacca, où les Rois tiennent leur Cour. Ce batard étoit venu d'une des Baillerdeerſes, qui ſont des femmes que la Reine entretient, parce-qu'elles ſavent bien danſer. Il fut élevé aux fatigues de la guerre, & y temoigna autant d'adreſſe que de courage; ce qui lui atira l'afection de toutes les troupes de l'Etat.

Cette diſpoſition où l'on étoit à ſon égard, lui aïant enflé le cœur, il oſa conſpirer contre ſon Pére & ſes trois Fréres, & il les aſſaſſina. Quand il ſe vit leur puiſſance en main, il ſe rendit à Setavacca, & ſe fit proclamer Roi de Ceilon. Après cela il éxerça de grandes tiranies ſur les Cingales, qui, tant par le ſouvenir de ſon crime, que par les mauvais traitemens qu'ils en recevoient, ne furent jamais bien afectionnez à ſon ſervice.

Quelques-uns ont écrit qu'il étoit fils d'un Chirurgien; mais après en avoir fait des enquêtes éxactes, nous avons ſeu qu'éfectivement il étoit fils de Mara Ragu, de la maniére qu'on l'a déja dit. Il ſe peut faire qu'il ait aimé l'art de la Chirurgie; car il aimoit tous les arts, & comme il étoit guerrier, il étoit curieux particuliérement de ceux qui ſervoient à la guerre. Cet atachement, s'il l'a eu, aura pu donner lieu au bruit qu'on a fait courir qu'il étoit né d'un Chirurgien. Il fit la guerre aux Portugais, & ſe rendit maître de tous leurs forts, excepté Colombo & Manmar.

Il y a dans l'iſle de Ceilon un autre Roïaume nommé Candy, qui n'a jamais été ſoumis aux Rois qui tiennent leur Cour à Setavacca. Ce

Roïaume de Candy eſt fort-puiſſant, & bien-peuplé, la plupart des habitans étant des Cingales, qui n'ont jamais voulu reconnoître Darma pour leur Roi. Au-contraire ils lui ont fait la guerre, & ont eu du ſecours des Portugais contre lui. Enfin leur haine alla ſi-loin qu'ils le firent empoiſonner.

Après ſa mort, ces mêmes Cingales, qui, comme il a été dit, ſont la meilleure partie des habitans du Roïaume, firent alliance avec les Portugais, qui par-là s'ouvrirent un chemin libre dans l'iſle de Ceilon, occupérent divers ports & baies, & bâtirent des fortereſſes partout où il leur plut. Ils laiſſérent aux habitans leurs Pagodes, & la liberté de continuer leurs cérémonies Païennes. Il y en eut même pluſieurs qui ſe mariérent avec des femmes Cingales, & il s'eſt fait depuis ce tems-là un mélange de ces deux nations, par lequel les Portugais ont fait connoître qu'ils ſacrifioient volontiers l'interêt de leur Réligion à leur établiſſement. En éfet il y en a beaucoup qui demeurent parmi les Cingales Païens, en divers endroits du pais, où ils n'ont ni Prêtre, ni Moine, ni Egliſe, ni Chapelle, ni Oratoire; & où ils vivent tellement à la maniére des anciens habitans, qu'on ne les ſauroit diſtinguer.

En ce même tems-là le Roi de Candy mourut. Son grand Modeliar, nommé Fimala-Darma-Suria-Ada, qui étoit fils d'un Prince de Candy, auſſi Modeliar, avoit été emmené, en ſon bas-âge, de Candy à Colombo, où il avoit été batiſé, & nommé ſur les fonds de batême Don Juan d'Autriche, du nom du Prince frére de Philippe Roi d'Eſpagne & de Portugal. De Colombo il fut mené à Goa, où il étoit

étoit au tems qu'Emanuel Soza Cottin en fut Gouverneur, & encore au tems que Mattheo Albuquerque y arriva de Portugal, en qualité de Vice-roi.

Fimala-Darma-Suria-Ada devint fort grand & fort robuſte, & eut beaucoup d'intelligence & de force d'eſprit. Les Portugais lui voiant du mérite, & croïant qu'il auroit de l'afection pour eux, lui firent donner la charge de grand Modeliar, ou Capitaine de Candy. Il devint un grand Miniſtre d'Etat, & la premiére perſonne après le Roi, aïant la conduite de toutes les afaires de la guerre.

Lors-que le Roi fut mort, Don Juan, qui avoit gagné le cœur des gens de guerre, & étoit aimé des Cingales, d'autant-plus qu'il étoit de leur nation, & d'une des plus grandes Maiſons de Candy, ſe fit proclamer Roi, & monta ſur le trône. Auſſi-tôt après il fit maſſacrer tous les Portugais qui étoient à Candy, où ils vivoient en toute liberté, & déclara la guerre à la nation.

Le feu Roi de Candy avoit laiſſé une fille, légitime héritiére du Roïaume, que les Portugais avoient fait conduire à Mannar, & batiſer, en lui donnant le nom de Dona Catharina. Ils armérent puiſſamment à Goa, & dans les autres pais de leur obéïſſance, & leur armée marcha ſous le commandement de Pedro Lopes de Soza, Général, & Capitaine de Malacca, vers Candy, où ils menérent la Princeſſe Dona Catharina, pour la remettre ſur le trône de ſon Pére. Après cette expédition, le Général Soza, devoit ſe marier avec elle, & gouverner le Roïaume de Candy, en qualité de ſon Epoux.

Il entra ſans peine dans le Roiaume, Don Juan aïant reculé devant lui, comme s'il l'eût craint, & vint dans la ville capitalle, auſſi nommée Candy. Alors Don Juan alla ſe poſter dans les bois, lui coupa les vivres, défit tous les Portugais qui oſérent ſortir de Candy, fit maſſacrer tous ceux qu'on trouva dans les chemins écartez, en-ſorte que le Général Soza fut contraint de quitter cette ville, & d'aller à Balléne, qui en étoit à une lieuë, pour livrer combat à Don Juan, ou Fimala-Darmà-Suria-Ada, ſelon que les Cingales le nommoient.

La bataille ſe donna l'An 1590. un jour de Dimanche. On combattit vigoureuſement de part & d'autre, le Général Lopes aïant de bonnes troupes, & les Cingales qui combattoient pour Don Juan lui étant fort-affectionnez. Les Portugais avoient 40. grands éléfans, dreſſez à la guerre; mais non obſtant tous ces avantages, Don Juan les ataqua avec tant de furie, il les fatigua tellement par la durée du combat, qu'ils n'eurent, pendant un très long tems, aucun loiſir de prendre du repos; & il les environna de telle maniére, qu'on ne pouvoit leur porter de vivres. Enfin il les défit, & remporta la victoire.

Le Général Lopes de Soza fut tué. La Princeſſe Dona Catharina fut faite priſonniére: tous les éléfans furent pris; & quantité de Portugais furent faits eſclaves. Cette victoire aïant afermi Don Juan ſur le trône, il épouſa la Princeſſe, qui avoit alors l'âge de neuf à dix ans, & c'eſt d'elle qu'il a eu ſes deux enfans le Prince & la Princeſſe, dont il a été parlé ci-devant.

Cette victoire, ne pouvoit pas être atribuée aux

aux Cingales : elle n'étoit deuë, humainement parlant, qu'à la conduite & à la valeur de Don Juan. Il avoit parmi ſes troupes pluſieurs ſoldats étrangers, & la plupart de ceux qu'il entretient maintenant, le ſont auſſi. Car pour les Cingales, ils, ont à la vérité, quelques bonnes qualités; mais ils aiment leurs aiſes, & à faire bonne chére, ſans vouloir beaucoup travailler.

Ils ſont riches, & ont des maiſons dans les villes & à la campagne, & d'autres biens, de quoi ils font vanité, ſe vantant ſouvent de leurs châteaux. D'un autre côté, ils ſe font une honte de travailler. Ils aiment à manger ſeuls, & ſe font ſervir les mets ſur des feüilles de bananes. Ils boivent tous à un pot, qu'ils nomment Gorgelanes, par un tuïau, ſans y apliquer la bouche. Tout ce qu'ils touchent, ſans le manger, ils le jettent aux chiens. Il n'y a point de ſi vil eſclave, qui veüille manger ce qu'on a touché.

La défaite des Portugais donna lieu à Don Juan d'Autriche, qui eſt le Roi à-preſent regnant à Candy, à la Cour duquel le Général Spilberg a été ſi-bien reçu, d'en afranchir entiérement ſon Roïaume. Tous les Portugais qui y étoient, furent ou tuez, ou faits priſonniers; ou-bien ils ſe ſauvérent par la fuite, & ſe retirérent à Colombo. Leurs forts furent ruïnez, & Don Juan étant demeuré paiſible poſſeſſeur, a fait bâtir un magnifique palais à Candy, & pluſieurs tours & Pagodes, à quoi il a emploié les Portugais qu'il avoit fait priſonniers. Il a fait environner ſon palais de remparts; & conſtruire des fortereſſes en divers lieux propres pour cet éfet, où il entretient de bonnes garniſons, qui empêchent l'accès du Roïaume aux Portugais.

Enfin ce Prince eſt infagitable. Il s'aplique ſans relâche à chercher de nouveaux moiens de ſe maintenir, & de ſe défendre contre ſes ennemis. Ce fut de quelques-unes des armes qui avoient été gagnées à la bataille dont il vient d'être fait mention, qu'il fit preſent au Général Spilberg.

Pendant les trois ou quatre années qui ſuivirent la défaite du Général Lopes, Don Jeronimo des Ovedo, Général des conquêtes de Ceilon, fit ſouvent des conjurations & des entrepriſes pour reconquérir le Roïaume de Candy. Mais il ne lui fut pas poſſible d'éxécuter rien de conſidérable, juſques-à-ce que, par l'ordre de ſon Roi, il y mena de grandes forces, avec quantité de Cavalleros Hidalgos de Goa, où ils ſont à douzaines, qui devoient pour le moins engloutir tout le païs.

Son armée aïant pénétré juſques au même endroit de Balléne, où le Général Lopes avoit été battu, Don Juan y alla auſſi camper, & ils ſe livrérent un nouveau combat, qui ne fut ni moins ſanglant, ni moins opiniâtré que le premier. Mais Don Jeronimo eut l'adreſſe de tenir ſes gens fort-ſerrez, & de faire retraite en bon ordre & en combattant toûjours; ce qui le garantit d'une entiére défaite, comme avoit été celle de ſon prédéceſſeur.

Cette retraite, toute fâcheuſe qu'elle étoit, tourna beaucoup à la gloire de ce Général. Il fut pourſuivi durant cinq jours, & il ſe battit tous ces jours-là avec tant de prudence & de valeur, qu'il ſauva la plus grande partie de ſon armée, & ne perdit pas plus de gens, à-proportion, que le Roi de Candy en avoit perdu; car la perte fut grande de part & d'autre.

De-

Depuis ce combat les Portugais n'ont plus mis d'armée en campagne contre ce Prince. Ils se contentent de quelques escarmouches, & de quelques courses que font les garnisons de leurs forts. Mais ils ne cessent pas d'emploier les ruses & les artifices, pour surprendre, ou pour gagner ceux qui commandent, & qui gardent les fortereſſes de Don Juan, qui ne sont, pour la plupart, qu'à la distance d'une lieuë, ou une demi-lieuë, des leurs.

Don Juan, de son côté, ne demeure pas en reste avec eux, à cet égard, & il leur rend la pareille, autant-qu'il peut; si-bien que par un manége presque continuel, tantôt il enlève une place aux Portugais, & tantôt les Portugais lui en enlèvent une à leur tour. Voici un échantillon des surprises qu'ils se font reciproquement.

Emanuel Dios, à-present grand Modeliar de Candy, qui dans sa jeuneſſe, au tems du Général Lopes de Soza; avoit été fait prisonnier par les Cingales, & étoit demeuré esclave à Candy, s'étant enfin échapé & rendu à Colombo, fit diverses propositions à Don Jeronimo des Ovedo, & lui marqua des moiens pour faire tuer le Roi de Candy.

Quand il se fut introduit dans l'esprit d'Ovedo, il commença ses intrigues, & à joüer un double personnage. Le Gouverneur fit aporter devant lui une Croix d'argent, sur laquelle il jura qu'il iroit, avec cinq Portugais, qui devoient être trois Capitaines, savoir, Christien Jacomo, Albert Primero, Jean Perrero, & deux autres, se presenter au Roi de Candy, & lui ofrir leurs services, afin de prendre ensuite leur tems pour l'assassiner.

Enfin Dios fit voir tant de voies & de facilités pour éxécuter ce deſſein, que le Gouverneur lui fit donner une groſſe ſomme d'argent, pour l'y emploier, & pour gagner les gens dont il voudroit ſe ſervir. Avec cela on lui promit de le faire Roi de Candy, ou plutôt on lui promit tout ce qu'il voulut: car les Portugais s'imaginent que ſi Don Juan étoit mort, il leur ſeroit aiſé de remettre le Roïaume ſous leur joug. Ovedo ne doutoit point du ſuccès de cette entrepriſe, à-cauſe du ſerment ſolemnel, que les conſpirateurs avoient fait ſur la Croix.

Voilà de quelle maniére les Portugais dirigent leur Chriſtianiſme à Goa, & dans tous les autres pais des Indes, & quel uſage ils font de la Croix, & de leurs autres cérémonies. Aſſez d'autres Ecrivains ont parlé des fréquens meurtres qui ſe commettent preſque toutes les nuits, dans cette ville, pour des querelles particuliéres, ou pour des cauſes très-legéres, c'eſt pourquoi nous n'en ferons pas ici mention.

Dios partit de Colombo comme un fugitif, & ſe rendit à Candy, où il déclara au Roi tout ce qui s'étoit paſſé entre Don Jerónimo & lui. Ce Gouverneur avoit fait poſter ſecrétement quantité de Portugais, & d'autres ſoldats, près du fort de Balléne, pour s'en emparer dès que le coup qui regardoit la perſonne du Roi, ſeroit fait.

Quoi-que Dios fût allé à Candy avant ſes compagnons, les Portugais n'en eurent point d'ombrage, dans la perſuaſion où ils étoient, qu'il n'y alloit que pour avertir Don Juan du deſſein que les cinq autres avoient auſſi de déſerter, & pour leur ménager une retraite & de l'emploi. Ils eſpéroient même que le Roi en-

envoieroit auſſi-tôt des ordres au fort de Ballé-ne pour les y recevoir, lors-qu'ils ſe preſente-roient. Mais les ordres qui furent donnez é-toient bien différens de ceux qu'ils s'étoient imaginé qu'on donneroit.

Le Roi Don Juan fit entrer des gens dans le fort, autant-qu'il en put contenir, & y alla auſſi lui-même. Les cinq Portugais étant arri-vez, armez de leurs beaux Tranſchados, ou couteaux du Japon, furent reçus par Dios, & conduits par certaines chambres juſques au lieu, où étoit le Roi, qui les fit arrêter priſonniers, & lier.

Ces priſonniers avoient mené avec eux quel-ques Cingales, qui étoient leurs domeſtiques. Un d'entre eux s'étant échapé, alla donner a-vis de ce qui ſe paſſoit, aux Portugais qui é-toient poſtez dans le bois, à qui par ce moien il ſauva la vie; car on les auroit tous ſurpris & tuez. C'eſt ainſi que ſe traitent ces deux nations ennemies, & qu'elles tâchent ſans ceſſe de ſe ſur-prendre de part & d'autre. Depuis ce tems-là, les cinq priſonniers ſont toûjours demeurez à Candy, dans leurs fers.

Ce fut le Roi même qui fit le recit de cet in-cident au Général Hollandois, & après l'avoir fait, il lui fit preſent d'un des Tranſchados du Japon, dont les priſonniers avoient deſſein de percer le Roi. Outre ce ſervice rendu à ce Prin-ce par Dios, il l'a encore ſervi fidèlement & courageuſement en d'autres ocaſions, étant bon ſoldat, expérimenté, & de beaucoup d'eſprit. Auſſi Don Juan, qui ne lui pouvoit donner le titre de Roi, que Don Jeronimo lui avoit promis, lui a-t-il au-moins, donné ce-lui de grand Modeliar, qui eſt une des plus hau-tes dignités de ſon Roïaume.

Au

Au mois de Juin dernier, c'eſt-à-dire, de la preſente année 1602. pendant-que nous étions à Ceilon, le même Emanuel Dios paſſa le Matto, avec quelques troupes, & ſurprit un fort, dont le commandant ſe nommoit Simon Correro. Il paſſa au fil de l'épée la plus grande partie de la garniſon, & fit un gros butin.

L'étenduë du Roïaume de Candy eſt aſſez raiſonnable: mais ce qui le rend plus conſidérable eſt qu'il y a beaucoup de villes, bien-bâties, & qu'elles ſont paſſablement peuplées de gens bien-faits, proprement vêtus juſques à la ceinture, le haut de leur corps étant nud. Ils ont un Carpous, ou bonnet, ſur la tête. Quelques-uns des plus riches portent des roupilles & des pourpoints où pendent pluſieurs anneaux. Ils ont des pierreries à leurs oreilles, & de beaux poignards ſur le côté.

Leurs femmes ont auſſi le ſein découvert. Elles font paroître beaucoup de modeſtie à la rencontre des hommes. Elles ſont de belle taille; leurs habits ſont propres; & elles ont le viſage beau. Leur coifure n'eſt que de leurs propres cheveux, ſans qu'il y ait rien qui les lie ou les tienne. Elle les ajuſtent derriére leur tête, enſorte qu'on diroit qu'ils ſont ſur un bourrelet, & ſont fort unis & bien peignez.

Toutes les femmes Cingales, de quelque condition qu'elles ſoient, ſont ainſi coifées. Elles ont au cou des colliers d'argent, ou dorez, & des bagues aux doigts des mains & à ceux des piés, avec des bracelets; le tout garni de pierreries.

Les maiſons ſont agréables & bien-bâties. Les femmes ſavent faire la cuiſine, & aprêtent bien les mets. Tout le monde preſque mè-

ne-

ne une vie oiſive, & aime à faire bonne chére. Le pais eſt abondant en poules, ris, beurre, lait, miel, paons, & cerfs. Il y croît diverſes ſortes de fruits, des ananas, des bananes, des oranges, & limons, & d'autres qu'on nomme des manges ou mangas, des jaques, & des coques &c. Les habitans n'oſeroient manger de bœufs, de vaches, ni de buffles, ni boire du vin.

Il y a parmi les Cingales des Mores, des Turcs, & des Païens qui y habitent, & qui ont chacun leurs loix particuliéres. Ils ont quantité de Bramas, qui ſont fort ſuperſtitieux, & qui ſont beaucoup reſpectez des autres nations. Ceux ci adorent le premier animal qui ſe rencontre au matin devant leurs yeux; & ne mangent rien qui ait eu vie, ainſi-que l'a auſſi écrit Jean Huygens.

Nôtre Général leur aïant une fois demandé, d'où venoit qu'ils obſervoient cette Loi? Ils lui répondirent que leur Dieu le leur avoit ainſi ordonné. Enſuite aïant continué ce diſcours, nous leur dîmes que tout ce qui eſt ſur la terre & dans les eaux apartient à nôtre Dieu, & que parce-que nous ſommes ſon peuple, & lui apartenons, il nous permet de manger librement de tout, ſurquoi ils ne firent point de réponce.

A Ceilon, à Candy, & dans toute l'iſle un homme épouſe autant de femmes qu'il en peut entretenir. A peine les jeunes filles ont-elles dix ans qu'elles ſont mariées, & couchent avec leurs maris. On y brûle les morts. Comme il y a du ris en abondance, on en tranſporte dans les autres pais: car on trafique ſur les côtes de la mer, dans tous les ports, qui y ſont propres,

pres, & il y vient de grands canots & des champanes, ou champans. Mais pour cet éfet il faut avoir des congés des Portugais, qui les acordent pour peu de choſe.

Ce n'eſt que pour vivre en repos, & éviter la guerre, que la plupart des Etats de cette iſle paient tribut aux Portugais. Car s'ils vouloient faire quelque éfort, ceux-ci ne les maîtriſeroient pas comme ils font. Auſſi eſt-ce parce-que les Portugais ſentent bien leur propre impuiſſance, qu'ils n'oſent lever que ſi peu de droits, & ne font paier qu'un ſi leger tribut. Le Roi de Matecalo, qui poſſéde aſſez de païs, & raiſonnablement peuplé, paie de tribut, par an, la valeur d'environ 50. ducats en ris, afin d'avoir pour lui & pour ſes Sujets, la liberté de la navigation ſur mer, & le long des côtes.

Le Roi de Candy eſt preſque le ſeul qui aime mieux faire la guerre, que de païer tribut. Il n'y en a que deux autres, qui ſont fréres, qui oſent faire comme lui, & lui donner ſecours. Ils ont auſſi été autrefois avec les Portugais, & batiſez à Colombo, ſous les noms de Don Emanuel & Don Louis, Princes de Set Corle. Les autres Rois ſont aſſez bien intentionez pour Don Juan, mais ils ne l'aſſiſtent que ſecrétement.

Le Roïaume de Candy s'étend des deux côtés de la riviére de Trinquamale, qui paſſe devant la ville de Vintana, où le Roi fait conſtruire ſes galéres & ſes champans.

Toute cette iſle eſt abondante en canelle, & propre à produire du poivre: mais les Cingales ne ſe mettent pas en peine de cultiver le poivre, ni d'amaſſer la canelle. Il n'y a qu'autour de

Co-

Colombo, où ſont les Portugais, qu'on en puiſſe trouver à vendre.

Il y a diverſes ſortes de métaux au Roïaume de Candy; comme du fer & du cuivre qu'on tire des mines: mais il y en a peu à Matecalo. Il y a encore à Candy des montagnes qui fourniroient de l'or & de l'argent, ſi le Roi vouloit permettre en qu'on tirât. Perſonne n'oſeroit chercher les pierreries, qui y ſont en quantité, ni en trafiquer. On n'en cherche que pour le Roi, quand il en deſire, & autant qu'il en deſire; mais il n'en a point de réſerve, & n'en aſſemble point pour en tirer du profit.

Nôtre Général le preſſa fort de lui en vendre ou troquer quelque partie conſidérable, à quoi il ne voulut jamais conſentir. Il ſemble que ces refus ſi obſtinez cachent quelque miſtére qu'on ne peut comprendre, car pour faire ceſſer les ſollicitations qu'on lui faiſoit, il aima mieux nous faire preſent d'environ 200. pierres de diverſes ſortes, comme rubis, grenates & autres, que d'en trafiquer. Il dit en les preſentant; Voilà ce que je vous donne, mais je ne vous en vendrai point; ſur quoi le Général ceſſa de lui en parler.

Néanmoins on ne laiſſa pas d'en acheter en ſecret par petites parties, ſi bien qu'on en eut enfin une quantité conſiderable. On en trouve beaucoup au Play de Matecalo, qui y ſont auſſi aportées ſecrétement de Candy.

En général, toute l'iſle de Ceilon eſt riche en pierreries, & en diverſes autres matiéres, ainſi-qu'il a été déja dit; mais il n'eſt pas permis d'en prendre & de s'en ſervir. En paſſant certaines riviéres, nous y prenions du gravier, & après l'avoir lavé dans de l'eau clai-

claire, nous y trouvions des grenates.

Dans la ville de Candy, quand il a pleu, on trouve en des ruiſſeaux par où l'eau a pris ſon cours, des pierreries qu'on amaſſe, & qu'on eſt obligé de porter au Roi. On a déja dit qu'il y a beaucoup de criſtal, & en divers endroits. En éfet quand on creuſe dans la terre, on ne manque guéres d'en trouver, ou d'autres métaux & matiéres rares. Peut-être même qu'il y en a qui ſont encore inconnuës, & qu'on découvriroit, ſi l'on oſoit foüiller dans les entrailles de la terre.

Il y a dans l'iſle quantité de belles pierres de taille pour bâtir: il y a diverſes matiéres propres pour les navires, des bois pour leur conſtruction, & pour celle des édifices, & des ſalines en pluſieurs endroits. Enfin c'eſt le païs le plus fertile & le plus abondant en belles & bonnes choſes, dont on ait jamais ouï parler.

Il n'y a point de terrein qui ſoit plus propre à planter ou ſemer ce que l'on veut. Tout ce que l'on recueille dans les autres païs, ſoit huile, froment, vin, y peut croître & produire encore mieux qu'ailleurs. Nous y avons bu de très bons vins, du crû du païs. Il y a quantité de coton; diverſes ſortes de bois & de racines pour les teintures; du gingembre; du Corcoma; des Cardamomes; & des Myrabolans. Nous y avons même vû certaines noix envelopées d'une ſorte de brou, ou envelope comme eſt le foelie, macis, ou fleur de muſcade.

L'air y eſt ſain, & tempéré, & il n'y fait point de chaleur inſuportable; de-ſorte qu'il ne manque rien dans cette iſle de tout ce qui eſt néceſſaire pour l'entretien & la commodité des hommes. Il n'y manque que la connoiſſance néceſ-

ſai-

au ſalut, qui eſt celle de N. S. Jéſus
ſt. Dieu veüille l'acorder à ces peuples.
es hommes y ſont patiens; ils n'y ſont point
âtres. On peut leur parler librement de
s défauts; ils ne demandent pas mieux que
ecevoir des inſtructions. Quand on les a
vaincus que leurs idolâtries ſont des choſes
au moins inutiles, ce qu'on oſe bien leur
e & leur prouver, ils répondent avec dou-
r, que c'eſt la coutume du pais: ils avoüent
me aſſez ſouvent que leurs idoles n'ont au-
ne vertu. La Reine Catherine ne viſite au-
nes Pagodes, & ce que Don Juan fait à cet é-
rd n'eſt que par complaiſance pour les Cin-
les.

On voit dans l'iſle quantité de Pélerins qui
ont viſiter la montagne d'Adam, & les veſ-
iges qu'il y a laiſſées. Don Juan y eſt allé une
ois, & il a fait aporter à Candy la meſure
e ces veſtiges. Quand on célébre des fêtes à
Ceilon, on fait beaucoup de ſacrifices.

Pour tirer de l'argent des Cingales, le Roi entreprend & commence de faire bâtir des Pagodes, dont il laiſſe quelques-unes imparfaites. Cependant il lève pour cela de grands tréſors, & fait ſemblant de les vouloir achever, quoiqu'il n'en faſſe rien, & qu'il garde l'argent. La monnoie qui a le plus de cours à Ceilon, eſt des Laurins d'argent, & des Fannons d'or & d'argent.

Les grandes Pagodes qu'on voit en navigeant de Pointe de Galle à Matecalo, environ le ſecond banc, ont été une fois viſitées par le Roi de Candy, afin de voir une grande Figure, ou Idole qui y eſt, & qui repreſente un homme debout, tenant en ſa main une épée nuë, avec

avec le bras levé, comme pour fraper. Avant ce voiage, ce Prince s'étoit pluſieurs fois moqué de la grande ſtatuë. Mais quand, en entrant dans la grande Pagode, où elle eſt, il lui vit ſecoüer le ſabre, il en fut fort éfraïé.

Les Cingales prennent plaiſir à faire le recit de cette avanture, & aſſurent que rien n'eſt plus véritable. Que ſi la choſe eſt, il faut que le Diable, par l'entremiſe des ſorciers & de ceux qui l'adorent, opére ces éfets, ou que les artifices des Brachmanes faſſent joüer ces reſſorts. Quoi-qu'il en ſoit, on entend faire en ce pais-là mille hiſtoires de pareils miracles, & ils n'y ſont pas plus révoquez en doute, que les miracles de nouvelle fabrique, qui ſont débitez parmy quantité de Chrétiens. Ils croient que le monde ne peut périr, tant que ce Pagode ſubſiſtera.

Ils ont à Candy les figures de diverſes perſonnes mortes, ſur-tout des grands hommes qui ont été parmi eux. Ils commettent, entre-autres, une grande abomination. Quand ils ſont fort-malades, ou même ſeulement indiſpoſez ils ont recours à une ſtatuë, qui repreſente le Diable, à qui ils font des ofrandes. Pour cet éfet ils gardent toûjours dans leurs maiſons un certain pannier, où ils mettent ce qu'ils veulent ofrir au Diable, & en le lui preſentant ils implorent ſon ſecours.

En d'autres endroits de Ceilon, on adore une tête d'éléfant, qui eſt de bois, ou de pierre, pour obtenir de la ſageſſe. On ne ſauroit s'imaginer combien il y a d'abus & d'idolâtries parmi ces peuples. Il ſeroit à ſouhaiter que les Princes Chrétiens s'emploiaſſent à leur faire porter les lumiéres du Chriſtianiſme, à quoi l'on

l'on peut dire, humainement parlant, auſſi bien que ſelon les principes de la Religion Chrétienne, qu'on trouveroit aſſez de facilité. Car ces gens-là ne refuſent point de ſe faire inſtruire: ils ſoufrent, ſans ſe mettre en colére, qu'on leur parle de leurs abus & qu'on les blâme.

Mais, dira-t-on, il y a déja ſi longtems que les Portugais ont accès en ces lieux-là, & y ſont établis, cependant ils n'ont encore rien avancé à cet égard. Je répons que c'eſt qu'ils n'ont eu que leurs interêts en vuë, & nullement la gloire de Dieu, & la converſion des hommes.

Comme le Roy de Candy eſt un homme d'eſprit, qui a beaucoup de connoiſſance de ce qui ſe paſſe en divers E'tats du monde, & qui aime à s'en inſtruire, il prenoit beaucoup de plaiſir à ce qu'on lui diſoit touchant les Provinces Unies, tant au regard de la Politique, que de la Religion. Auſſi nôtre Général s'entretenoit-il ſouvent avec lui; & voiant de plus en plus qu'il paroiſſoit s'afectionner à nôtre nation, & que ces commencemens pouvoient faire eſpérer d'heureuſes ſuites, on laiſſa auprès de lui un jeune homme, nommé Eraſme Martsberger, qui avoit paſſablement étudié, ſachant diverſes langues, & étant de bonnes mœurs. Le Roi en faiſoit beaucoup d'eſtime, & lui aïant acordé la qualité de ſon Secretaire, ce jeune homme demeura volontairement à ſa Cour.

Ce n'eſt pas que nôtre Général n'eût aſſez de peine à s'en paſſer, car il en étoit bien ſervi; mais l'eſpérance qu'il eut que Martsberger communiqueroit des lumiéres au Roi; & lui feroit connoître l'horreur du Paganiſme & de l'idolâtrie, le fit réſoudre à ſe priver de ce jeune

ne homme. Il lui recommanda bien de n'oublier jamais la vocation à laquelle il étoit apellé, & de ne perdre point d'ocaſion de parler au Roi ſur ce ſujet, de lui bien repreſenter l'ofenſe qu'il faiſoit au Vrai Dieu, & de le ſolliciter vivement à renoncer à des erreurs ſi-groſſiéres & ſi-déteſtables.

Autrefois l'iſle de Ceilon avoit bien 400. lieuës de circuit; mais la mer aïant miné environ 40. lieuës de terre, du côté du Nord-ouëſt, elle n'a plus preſentement que 300. lieuës de tour. Il y a pluſieurs beaux havres, dont le principal eſt celui qu'on nomme Pointe de Galle, qui eſt propre pour les grands navires, & pour les petits bâtimens qui veulent trafiquer dans tous les pais de l'Orient. C'eſt un lieu à ſouhait, & mieux ſitué qu'aucun autre qui ſoit aux Indes, pour incommoder les Portugais, troubler leur commerce, & empêcher leur navigation; ce qui ſe peut connoître par les diſtances que voici marquées.

Il y a de Pointe des Galle aux places ci-après, étant à l'Ouëſt; 9. lieuës à Alican; 1. lieuë à Verberin; 3. lieuës à Calutre; 6. lieuës à Colombo; 5. lieuës à Nogombo; 5. lieuës à à Gilau; 10. lieuës à Putalon; 18. lieuës à Mannar.

Il y a de Galles, aux places étant à l'Eſt; 4. lieuës à Bellingan; 2. lieuës à Mature; 1. lieuë à Dondoute; 1. lieuë à Tannandar; 2. lieuës & demie à Halpilana; 3. lieuës à Aïalle; 9. lieuës à Velebe; 7. lieuës à Tanſalier; 12. lieuës à Trincoli qui eſt une Pagode; 5. lieuës à Matecalo; 10. lieuës à Trinquamale.

Toutes ces places ſont ſituées ſur les côtes de la mer. Celles où l'on paſſe en allant de Colom-

lombo à Candy, ſont Tranquero Grando, qui eſt à 3. lieuës de Colombo ; Malevana qui en eſt à 2. lieuës ; Grovabley à 3. lieuës ; Setavacca à 3. lieuës ; Grovenelle à 2. lieuës ; Manieratuate à 4. lieuës ; Dively à 3. lieuës ; Matappety à 2. lieuës ; Altonnor à 1. lieuë ; Ganiattani à une lieuë ; Balléne à une lieuë ; Candy à une lieuë de Balléne.

Pour aller de Matecalo à Candy, on paſſe à Aldea More qui eſt une demie-lieuë de Matecalo ; puis on trouve Occatoti à 2. lieuës au-delà d'Aldea More ; Viado à 2. lieuës plus loin ; Negurinti à 5. lieuës ; Nilvaele à 2. lieuës ; Vegamme à 4. lieuës ; Vintane à 6. lieuës ; Vendro à 5. lieuës ; & Candy à 4. lieuës de Vendro.

REVENONS Maintenant à nôtre Journal. Le 3. de Septembre, nous partimes de Ceilon, c'eſt-à-dire, de devant Matecalo ; & nous ne fîmes aucune rencontre digne de remarque ſur nôtre route juſqu'à Achin, ou Achïen, dans l'iſle de Sumatra, où nous prîmes terre le 16. du même mois. Nous y trouvâmes nôtre pinaſſe, nommée *L'Agneau*, qui s'étoit écartée de nous, par la brune, vers les iſles de Comorre.

Comme le Capitaine Specx, qui la commandoit, avoit veu nôtre long retardement ; qu'il y avoit peu d'eſpérance de nous rejoindre ; que le bâtiment étoit fort incommodé ; qu'il étoit petit, & ne pouvoit guéres contenir de poivre ; & que le Pilote n'étoit pas bien intentioné ; il avoit jugé a propos de ſe joindre à des vaiſſeaux Anglois, qui étoient commandez par le Général Gems Linceſter. Ce Général avoit pris la pinaſſe à ſon ſervice & pour ſon

compte, & devoit nourrir les gens de l'équipage & les païer depuis le jour de la convention.

Il avoit même augmenté leurs gages, & leur avoit permis de charger trois laſtes de poivre, comme ſimple portage, ſans en païer aucune voiture juſqu'à Londres.

Ce contract n'avoit été fait que peu de jours avant nôtre venuë à la rade d'Achin, où nous trouvâmes cette flote Angloiſe, & l'Amiral de S. Malo, de qui le Vice-amiral s'étoit écarté près des Maldives, au mois de Mai précédent.

Lors-que nous eumes laiſſé tomber l'ancre, le Général Anglois envoia ſa chaloupe à bord de nôtre Amiral, pour le complimenter. Philips Grave, Maître du bâtiment le *Senecion*, qui étoit chargé de cette commiſſion, l'invita, tant de la part de l'Amiral Linceſter que de celle du Vice-amiral Middelton, à les aller trouver pour ſe réjoüir avec eux; ce qu'il accepta.

Les Anglois étoient ſur leur départ, & ce n'étoit que nôtre venuë qui les avoit retenus & empêchez de mettre à la voile. Ils étoient deſtinez pour le détroit de Malacca, où ils alloient croiſer ſur la carraque de S. Thomas, qui devoit ſe rendre à Malacca. Nôtre Amiral aïant apris leur deſſein, fit ſa charte-partie avec eux, & prépara toutes choſes, pour les acompagner, & partir dans deux jours, afin de leur aider à prendre cette carraque.

Le 17. nôtre Général deſcendit à terre, avec une ſuite de 10. ou 12. hommes, pour preſenter au Roi les lettres du Prince Maurice; & lui dire de bouche ce que les Intereſſez lui avoient ordonné. Comme ils débarquoient tous à terre, ils virent venir à eux les Zélandois qui étoient

*toient demeurez* en ce lieu-là, par ordre des Intereſſez de Zélande, leurs Maîtres. Ils ſaluérent le Général, & firent beaucoup de careſſes à tous ſes gens. Ils les emmenérent dans leurs maiſons, où le Général demeura, juſques-à-ce *qu'il* eût la permiſſion d'aller ſaluer le Roi, & lui rendre ſes lettres.

Cette permiſſion ne tarda guéres à venir, le Sabandar étant entré, bien-tôt après, dans la maiſon, & l'aïant ſalué, lui dit qu'il pouvoit ſe rendre auprès du Roi, quand il voudroit. Le Général, acompagné de Guïon le Fort, & *ſuivi de* ſes gens, parmi leſquels étoit auſſi Phips Grave, partit au même inſtant, & fut *bien* reçu du Roi, à qui il fit ſon compliment, & donna la lettre du Prince Maurice. Cette lettre contenoit entre autres choſes, une priére que le Prince faiſoit au Roi, de reconnoître le Général pour ſon Agent, & de lui acorder ſa *faveur*, ſa protection, & la liberté du commerce avec ſes ſujets.

Enfin après que le Général eut fait ſes preſens au Roi, il le pria très-humblement de faire réflexion ſur les pertes que ſes ſujets avoient cau- *l'an* 1599. aux Intereſſez à la cargaiſon vaiſſeaux *le Lion* & *la Lionne*, & d'en faire *que* dédommagement. Cette remontrance étoit apuïée de la preſence de Guïon le Fort, qui avoit été témoin oculaire de ce qui s'étoit paſſé, & qui avoit été auſſi en péril de perdre ſa vie dans cette ocaſion, de-même que l'avoient perduë le Général Houtman, le Sieur Thomas Coymans, & pluſieurs autres.

Le Roi fit réponce qu'il avoit fait faire la punition de ceux qui étoient coupables : qu'il n'en eut aucune connoiſſance ni avis de ce qu'on

qu'on avoit fait, avant-que la choſe fût éxécutée : que ç'avoit été un complot de ſon Sabandar, qui avoit lui-même péri dans l'action : qu'il n'avoit pas épargné le Prince ſon propre fils, à-preſent Roi de Pédir & qu'il l'avoit exilé, parce-qu'étant alors à Achin, il n'avoit pas empêché ce deſordre.

Outre cela, il ofrit de faire encore punir ceux qu'on lui marqueroit avoir eu part en cette afaire. Il auroit été facile de lui en marquer, & de les lui montrer ſur l'heure même, puisqu'il y en avoit qui étoient là preſens, étant les premiers Seigneurs de ſa Cour. C'eſt ainſi que par de belles paroles, & de vaines excuſes, il ſe diſculpa, & ſe dipenſa de rien faire de ce qu'on requéroit de lui.

Le Général & toute ſa compagnie furent fort-bien régalez, & la plus grande partie des Seigneurs alla manger avec eux pour leur faire honneur. Comme ils aiment beaucoup à boire, ils en preſſérent fort Hollandois. Ce feſtin fut acompagné de pluſieurs divertiſſemens. Les femmes du Roi vinrent danſer, chanter, joüer des inſtrumens. Elles étoient magnifiquement parées, & ornées de pierreries & de dorures. Le Roi fit preſent au Général d'un poignard doré, & de beaux habits brodez d'or. Guïon le Fort en eut auſſi.

Le 21. nôtre Général, qui montoit le vaiſſeau *la Brebis*, partit avec les Anglois, laiſſant à cette rade ſon autre vaiſſeau *le Belier*. Il mit entre les mains de Corneille Specx de l'argent & des éfets, pour les délivrer à Guïon le Fort, afin qu'il fit l'emplette du poivre, vu que nous allions au détroit de Malacca.

Le 25. nous vinmes aux iſles de Queda, nom-

nommées Pulo ou Poulo Punaon.

Le 1. d'Octobre, nous nous trouvâmes près d'une petite isle nommée Isla de Gerre, & nous passâmes nôtre tems à faire des bordées, & à croiser dans ces parages pour y atendre la arraque de S. Thomas. Nous allâmes pourtant une fois moüiller l'ancre sur la côte de Malacca, où nous eûmes plusieurs grains de vent, qui nous aïant fait perdre une ancre, nous obligerent de retourner dans les parages de l'isle de Gerre.

Le 11. nous y découvrîmes un petit bâtiment, qu'on prit pour une barque Portugaise. Les chaloupes qui chassérent sur elle, trouvérent que c'étoit une pirogue de Jor, dont l'équipage s'étoit sauvé dans le canot. Les habitans de Jor sont en guerre avec ceux d'Achin. Nous en avons vu, en d'autres tems plusieurs de ces bâtimens de Jor, le long de la côte de Malacca, où ils se tiennent pour pirater sur leurs ennemis.

Le 13. du même mois d'Octobre 1602. nous découvrîmes encore une voile qui nous demeuroit à l'est-nord-ouëst, courant vent arriére. Elle fut d'abord découverte par le *Hector* que montoit le Capitaine Middelton, en qualité de Viceamiral. Chacun de nous borda vîte ses couëts pour chasser ce vaisseau. Mais comme la brune approchoit, le Général Lincester ordonna au Hector, & au Capitaine Middelton, de faire de voiles pour le joindre, s'il étoit possible. Si-bien qu'autant que nous pouvions regarder sa manœuvre, nous courûmes toûjours même bord que lui.

De peur qu'il ne nous échapât, le Général Lancaster & le *Senecion* que montoit le Capitaine Phips Grave, & le yacht *l'Agneau*, allérent

rent croiſer ſéparément, & s'étendirent dans le détroit, afin de le pouvoir reconnoître, & de faire des ſignaux pour avertir les autres d'aller à eux.

La nuit étant fort-obſcure, nôtre Général fit mettre de l'avant ſa chaloupe bien-armée, avec un de ſes Pilotes, pour tâcher de découvrir le vaiſſeau ſur quoi l'on chaſſoit. En éfet la chaloupe le revit à trois heures de nuit, & fit auſſi-tôt le ſignal qui lui avoit été ordonné. En-ſuite elle revint dire que c'étoit une grande carraque, ſur qui elle avoit helé, lui aïant demandé, d'où eſt le bord ? à quoi la carraque n'avoit point voulu répondre.

Nôtre Général avoit donné ordre que ſi l'équipage du vaiſſeau étranger demandoit quels étoient les navires qu'il avoit vus, on lui répondît que c'étoit l'eſcadre, ou armade, de Malacca, commandée par Don Andrea de Fortado. Ce Fortado avoit acoutumé de croiſer dans les parages de Malacca, de la Sonde & des Moluques, pour ruïner le commerce des autres nations.

Enfin le navire étranger, qui en éfet étoit la carraque de S. Thomas, ſe trouva tout-proche de nôtre vaiſſeau. Nous criâmes diverſes fois au Capitaine Middelton, afin-qu'il l'ataquât ; mais il ne voulut pas nous répondre. Cependant la carraque aïant tiré la premiére ſur nous, Middelton fit pluſieurs ſignaux avec des feux, pour faire venir ſes compagnons.

Il y avoit ſur nôtre pont quelques piéces legéres, qu'on fit tirer, pendant-qu'on préparoit nos piéces de chaſſe de l'avant. Middelton mit auſſi aux fabords ſon canon qui étoit de gros calibre, & la carraque s'étant encore plus a-

pro-

*prochée,* il lui envoia ſa bordée, & nous la nôtre.

Les Portugais ne demeurérent pas en reſte. Ils firent joüer leur gros canon & leur mouſqueterie. Mais la brune empêchoit qu'on ne ſe fît beaucoup de mal de part & d'autre. La carraque aïant ainſi été, pendant plus de deux heures, ſous le feu de nos deux vaiſſeaux qui tiroient ſans ceſſe, les autres aprochérent auſſi, & leur canon étant tout-paré, chacun lui envoia ſes bordées d'allée & de venuë, recharjeant vîte, après avoir paſſé à ſon côté, pour revenir paſſer encore.

Cette manœuvre n'aïant point ceſſé toute nuit, la carraque ſe trouva fort deſemparée, il y eut beaucoup de gens tuez à ſon bord. Les ennemis n'avoient pas été ſans inquiétude; car il étoit fort à craindre pour eux qu'en voïant tirer ſur la carraque, ils ne tiraſſent *uns* ſur les autres, l'obſcurité les empêchant bien remarquer ce qu'ils faiſoient. Néanmoins cet accident ne leur arriva point.

Le matin les Portugais & leurs ennemis, aïant pouſſez dans le détroit, vers Malacca, proche des iſles Darri, la carraque amena ſon pavillon, & le Capitaine paſſa au bord de l'Amiral Linceſter, où on lui promit la vie, & de rendre ſon vaiſſeau lege, après en avoir pris garniſon.

Le 14. d'Octobre, les principaux Portugais furent enlevez de leur carraque, & diſtribuez aux vaiſſeaux. C'étoient, pour la plûpart, gens riches & de conſidération, vêtus de velours & d'autres belles étofes de ſoie. On traita tous fort-honnêtement auſſi-bien que ceux qui reſtérent à leur bord, & les femmes &

les petits enfans. Perſonne n'eut ſujet de ſe plaindre d'aucun outrage qui leur fût fait.

Le Capitaine Middelton avoit été chargé ; avec le Général Spilberg, de ce qui concernoit les priſonniers, & de l'inſpection ſur la décharge qu'on feroit des éfets de la carraque, dont le Capitaine retint ſa chambre franche, où il avoit quelques femmes & des domeſtiques. L'Ecrivain, les Pilotes, les Contre-maîtres, & pluſieurs mariniers aidérent à décharger les caiſſes, ou du moins ce qui étoit dedans, s'y emploïant avec ordre & diligence. On paſſa huit jours à enlever toute la cargaiſon.

Il y avoit 960. bales, 80. caiſſes, 40. canaſtres, toutes de toiles de différentes couleurs. Il y avoit quantité d'habits & d'armes ; cent ſortes de curioſités & raretés ; & diverſes denrées pour la vie. Il y avoit beaucoup de paquets d'anis & de cumin ; des cuirs & des nattes qu'on ne prit pas, comme étant de trop peu de valeur : on ne prit point non-plus le ris, le beurre, ni l'huile, à-cauſe de l'encombrement qu'ils auroient fait dans nos vaiſſeaux, & du grand eſpace qu'ils auroient ocupé.

Le 20. d'Octobre, le tems étant fort-mauvais, nous perdimes une ancre. Les autres vaiſſeaux ne furent pas mieux traitez. Ainſi l'on fut contraint d'abandonner la carraque, dans laquelle on fit r'embarquer les Portugais, qui furent fort joïeux de pouvoir retourner à Malacca, n'aïant pas d'abord eſpéré cette grace. Auſſi en marquérent-ils beaucoup de reconnoiſſance. On peut dire que les Officiers & tout l'équipage s'étoient défendus en braves gens, & auſſi longtems qu'il avoit été poſſible.

Il y avoit plus de 600. hommes, Portugais,

gais, meſtifs, eſclaves & autres, avec quelques femmes & enfans, tous gens bien-vêtus, ſelon leur condition, & bien-pourvus de linge, à leur maniére. Pour de l'argent & des pierreries, il ne s'en trouva que peu, ou point-du-tout. Le port de la carraque étoit de 1400. tonneaux. Le château d'avant en étoit auſſi élevé que la hune d'un navire de 400. tonneaux. Le château de poupe avoit auſſi ſon acaſtillage à proportion.

On eut pluſieurs entretiens avec le Capitaine & les autres Portugais. Ils demandoient pourquoi nous venions de ſi loin chercher à trafiquer ? Nous leur répondimes que c'étoit parce que le Roi de Caſtille & de Portugal nous faiſoit tant de mal & d'injuſtices, & qu'il nous empêchoit de négocier dans ſes Roïaumes : que c'étoit lui qui nous contraignoit d'aller faire commerce non-ſeulement dans les pais de l'Amérique, mais auſſi aux Indes Orientales ; & que nous eſpérions obtenir dans peu de tems la liberté d'aller à la Chine : que nous avions déja viſité le détroit de Magellan, la mer du Sud, & les Philippines : que quelques-uns de nos vaiſſeaux avoient été à Patania, Petanie, ou Patane, au côté oriental de Malacca ; que les Intereſſez de Zélande avoient envoié un Commis ſur un bâtiment Turc, qui étoit allé d'Achin à Guſaratte & à Cambaie.

Ils trouvoient étrange que nos vaiſſeaux fuſſent ſi-petits, & particuliérement le yacht *l'Agneau*. Lors-que nôtre Général leur fit le recit du voiage qu'il avoit fait depuis peu à Ceilon ; du tems qu'il avoit été moüillé à la rade de Matecalo ; qu'il avoit été aſſez hardi pour aller par terre au Roïaume de Candy, où il a-

avoit fait alliance avec Fimala-Darma-Suria-Ada, ou autrement, Don Juan d'Autriche Roi de Candy; qu'il en avoit aporté environ 60. canaſtres de canelle, & une petite partie de poivre, des pierreries, & des preſens pour marque d'amitié & de conféderation, ils n'en furent pas peu ſurpris, & regardérent cet incident comme une afaire de conſéquence; parce-qu'ils apréhendent fort le Roi de Candy, à-cauſe du courage avec lequel il leur a déclaré la guerre, & qu'il l'a ſi-bien conduite, ainſi-qu'on l'a vu ci-deſſus.

En retournant à Achin nous fûmes fort maltraitez du gros tems, qui étoit cauſé par le changement qui ſe faiſoit de la mouſſon. Le 5. de Novembre, nous moüillâmes l'ancre à la rade de cette ville, n'aïant fait que louvoier pendant quinze jours, & aïant eu le vent & les marées contraires, depuis nôtre depart de l'iſle de Darri. Dès-que nous fûmes établis ſur les amarres, nous reparâmes nos voiles, dont la plupart étoient déchirées, défoncées, & hors des rallingues; diſpoſant toutes choſes pour nôtre retour: car il n'y avoit point là de poivre à vendre. Les Anglois y avoient fait ſept mois de ſéjour, & quoi-qu'ils fuſſent fort-bien pourvus d'argent, ils n'en avoient pu acheter que 60. laſtes; ſi-bien qu'ils abandonnoient une maiſon qu'ils avoient bâtie, & ſe préparoient auſſi à partir.

La Bordeliére, Général des François, n'y avoit pas mieux fait ſes afaires. Il n'avoit acheté qu'environ 8. laſtes de poivre à ... tayels la bare montant 380. livres poids de Hollande. Chaque tayel vaut une livre de gros, ou ſix florins.

Nous

Nous chargeâmes à bord de l'Amiral Lincester les trois lastes de poivre qu'il s'étoit obligé de mener pour nous jusques à Londres sans fret. Après cela nous partimes le 20. de Novembre 1602. & portâmes le cap sur la côte de Malacca, nommée Queda. Mais le gros tems & les vents d'Est nous empêchérent d'y terrir.

Nous allâmes donc relâcher, le 23. du même mois de Novembre, à la côte de Nicoubars, où plusieurs canots nous aportérent des poules, des oranges, & de l'ambre gris, mais bien-peu, encore y en avoit-il une partie qui n'étoit pas bon. Nous y séjournâmes deux jours. Les habitans sont des Sauvages, que les Portugais nomment Gentos de Mattos. Ils ne se fient à personne, & il n'y a pas lieu non-plus de se fier à eux.

Le 25. nous retournâmes à la rade d'Achin, dans l'espérance que les Anglois & les François en seroient partis, & que nous pourrions y acheter du poivre à meilleur marché qu'il n'avoit été.

Le 28. nous vimes les terres de Sumatra. Mais les orages que cause le vent d'Est, & qui viennent du détroit de Malacca, ne nous permirent pas de gagner la rade d'Achin. Jour & nuit nous avions du gros tems, des grains & de la pluïe, & nous étions contrains de n'aller qu'à la cape.

Le matin du 1. de Décembre 1602. nous eûmes la vuë d'une isle, qui excita de grandes disputes entre les Pilotes de nôtre Amiral, aussi-bien qu'entre ceux du *Belier*, pour savoir quelle isle c'étoit. Quelques-uns croioient que nous étions par les 4. degrès de latitude Nord. D'autres soutenoient que c'étoit Nicobars qu'on

voioit. L'air étoit ſi-chargé qu'il n'y avoit pas moien de prendre hauteur, ni jour ni nuit.

Lors-qu'on jetta l'ancre ſur la côte de cette iſle, le Soleil parut à midi, & nous nous trouvâmes par les ſept degrès & un tiers de latitude Nord; de quoi tous les Pilotes demeurérent ſurpris. Car au-lieu que nous avions preſque toûjours porté au Sud, & au Sud-ſud-eſt, & auſſi quelquefois au Sud-ſud-ouëſt, c'eſt-à-dire, que nous étions allez preſque franche bouline, nous voïions que les courans nous avoient furieuſement portez au Nord. Avec cela il faut remarquer que dans les Indes Orientales il eſt preſque impoſſible de naviger contre la mouſſon. Nous allâmes donc ancrer ſous cette iſle qui étoit celle de Nicoubars, ou Nicoubar.

Le 6. de Décembre, nous viſitâmes diverſes baies & autres endroits, afin d'y pouvoir moüiller & faire de l'eau; mais il n'y en avoit pas un qui y fût propre; de-ſorte qu'il fut encore réſolu qu'on retourneroit à Achin, où nous prîmes terre enfin, après avoir été fort contrariez par les vents & par les courans, & n'aïant plus qu'une ancre.

Le 25. dès-que nous fûmes établis ſur nos amarres, le Roi nous envoia une pirogue, avec un preſent d'un mouton; & nous fit prier qu'on allât le trouver.

Le Général s'étant rendu auprès de lui le 26. & lui aïant fait quelques preſens, qu'il reçut fort agréablement, il en fit auſſi d'autres de ſa part. Comme nous vimes les careſſes qu'il nous faiſoit, & la bonne volonté qu'il nous marquoit, nous crumes devoir faire porter des marchandiſes à terre.

Le 1. de Janvier 1603. nôtre Général étant re-

retourné à terre, s'entretint avec le Roi touchant l'état du Roïaume de Candy, & la guerre qu'on y a contre les Portugais. Il fit le recit de tout ce qui lui étoit arrivé à cette Cour, & du Traité qu'il y avoit conclu; ce qui ne parut pas déplaire à celle-ci, qui même, dans la suite, envoia des Ambassadeurs au Roi de Candy; si-bien qu'il y a toute aparence qu'il sera secouru par le Roi d'Achin.

Le même jour nôtre Général fit present à ce Prince, d'une piéce de canon de fonte, du poids de 600. livres, & de plusieurs harnois de guerre, rondaches, morions, fusils & mousquets, qui à l'extérieur furent reçus avec beaucoup de reconnoissance. Il representa en même tems qu'il n'avoit plus de réales pour faire emplette de poivre, & que si on lui en vouloit vendre, il ne pourroit le paier qu'en marchandises, comme des toiles peintes, & d'autres qui avoient été prises dans la carraque des Portugais; & des draps & du fer qu'il avoit encore; demandant si ces choses pouvoient acommoder le Roi.

Il dit que le but de son voiage n'avoit pas été de trafiquer; mais qu'il étoit venu aux Indes Orientales en qualité d'Ambassadeur du Prince d'Orange, ainsi qu'il en paroissoit par le seau du Prince, & par la signature qui étoit de sa propre main: que par cette raison il ne s'étoit pas pourvu d'argent pour faire des emplettes. Que cependant, comme il avoit alors entre ses mains diverses toiles des Indes, il souhaiteroit que le Roi voulût les prendre en paiement pour 200. bares de poivre, qu'il seroit bien-aise de charger. Le Roi accepta sa proposition, moïennant qu'il pût faire là deux mois de séjour.

Le 7. ce Prince lui fit livrer environ ſix bares de poivre, qui furent embarquées dans la chaloupe. Mais le ſoir, comme elle alloit à bord, elle fut tellement maltraitée du gros tems, qu'en ſortant de la riviére, lors-qu'elle étoit au milieu des briſans, elle ſe remplit d'eau, & coula bas. Il y périt neuf perſonnes, entre leſquelles étoit le Pilote, nommé Hartog Philips de Rotterdam. Les autres ſe ſauvérent miraculeuſement. Il y en eut qui ne parurent que le ſeptiéme jour après la perte du bâtiment, étant demeurez pendant ce tems-là dans les iſles de Gomerſpoel, ou Gomerſpoul, où ils n'avoient vêcu que d'herbes & de feüilles d'arbres.

Le 10 du même mois de Janvier 1603. le canot du *Belier* nageant auſſi vers terre, fut, tout-de-même, rempli d'eau, dans le briſant, à l'entrée de la riviére, & tourna ſens-deſſus deſſous. Il n'y eut de noïé que le Chirugien du vaiſſeau, les autres ſe ſauvérent avec plus de facilité que n'avoit fait l'équipage de la chaloupe, parce-que c'étoit en plein jour.

Le Général fut extrémement affligé de ces pertes. Mais les regardant comme venant de la main de Dieu, par une diſpenſation particuliére de ſa Providence, il ſe ſoumit avec réſignation, à la volonté de ce ſouverain Directeur des événemens. Enfin le gros tems aïant ceſſé, nous fîmes porter des marchandiſes à terre, & vendîmes quantité de toiles au Roi, & aux Particuliers. Le prix du poivre étoit alors à 24. taïels.

Le 17. du même mois de Janvier, deux vaiſſeaux de Zélande, l'un nommé *Fleſſingue*, & l'autre *Der Goes*, ou, *Der Gous*, moüillérent à

la

la rade d'Achin. Ils venoient de celle de Matecalo, où ils avoient laiſſé un autre vaiſſeau nommé *Ziericzée*, qui attendoit ſon Commis nommé Sebald de Weert, qui étoit alé à Candy ſaluer le Roi. Car il avoit apris à Matecalo, que nôtre Général aïant fait ce voiage, avoit été bien reçu, & il avoit jugé à propre d'y aller auſſi.

Le 29. Nicolas Pieterſz de Fleſſingue & Lucas Janſz d'Anvers, s'étant embarquez dans un bâtiment de Guſurate, partirent d'Achin pour aller à Callicut, & voir quel négoce on pourroit établir en ce lieu-là. Ils étoient tous deux demeurez à Achin du conſentement & par l'ordre de la Compagnie de Zélande.

Ces deux derniers vaiſſeaux de Zélande nous aprirent que la Compagnie de Zélande & celle de Hollande s'étoient unies, ce qui ne fut pas un médiocre ſujet de joie pour tout le monde. Cependant nous fîmes donner le radoub à nos vaiſſeaux, qui étoient tout-criblez des vers.

Le Roi logea nôtre Général dans une maiſon que les Anglois avoient bâtie de pierre fort-blanche, avec beaucoup de précautions contre le feu. Il y avoit pluſieurs chambres & apartemens, & une belle cour quarrée. Le Géneral fit auſſi-tôt mettre ſur la porte les armes du Prince Maurice. Les Anglois avoient fait preſent au Roi de cette maiſon, en partant d'Achin, & comme ils n'y avoient laiſſé perſonne, on concluoit qu'ils ne vouloient plus y revenir.

Le *Ziriczée*, qui avoit été laiſſé à Matecalo, ſe rendit alors à la rade d'Achin. Sebald de Weert raporta qu'on lui avoit fait beaucoup d'honneurs & de careſſes à Candy. Avant-que d'y aller il avoit reçu des lettres d'Eraſme

Marts-

Martsberg, que nôtre Général y avoit laiſſé, & qui y étoit établi en qualité de Secretaire du Roi, par leſquelles il avoit eu des inſtructions ſur la maniére dont il devoit agir à cette Cour; ce qui lui avoit été d'un grand ſecours.

Le 21. de Février 1603. le Capitaine du *Belier*, nommé Iongerhelt, mourut à Achin; & le 7. de Mars, mourut auſſi Guion le Fort, qui avoit monté le même vaiſſeau en qualité de Vice-amiral. Mais il avoit été privé de ſon emploi, à-cauſe d'une conſpiration qu'il avoit faite, avec ſon équipage, contre le Général, & contre l'interêt commun, tendant à une entiére mutinerie, & revolte, qui fut prévenuë par la prudence du Général.

Le 8. du même mois, trois autres vaiſſeaux Hollandois moüillérent à la même rade d'Achin. Il y en avoit deux d'Amſterdam, dont l'un s'appelloit *La Hollande*, & le Commis, Melchior de Vogelaar. L'autre portoit le nom de *l'Etoile*, & le Commis celui de Nicolas Simonſz. Meemaal. Le troiſiéme ſe nommoit *Le Jardin de Hollande*, & le Capitaine Jaques Pieterſz.

Ces trois vaiſſeaux entrant à la rade, baiſſérent le pavillon par déférence, & envoiérent auſſi-tôt une chaloupe à bord du *Ziericzée*, pour ſaluer le Commis Sebald de Weert, qui n'y étoit pas alors. Mais il revint bien-tôt après avec nôtre Général, & l'on ſe témoigna réciproquement la joie qu'on avoit de ſe voir.

Les trois Commis confirmérent la nouvelle de l'union qui s'étoit faite des Compagnies de Hollande & de Zélande. Ils montrérent auſſi des lettres & d'autres Actes par où il paroiſſoit que Sebald de Weert étoit établi Vice-amiral de

de la flote dont Wybrant Waarwyk étoit Amiral dans les Indes Orientales.

Ces ordres si néceſſaires donnérent beaucoup de ſatisfaction à tout le monde : car il étoit beſoin que les trois vaiſſeaux de Zélande euſſent un Chef, y aïant déja de mauvaiſes diſpoſitions & des jalouſies entre leurs Oficiers, parce-que les trois Commis, & les Maîtres qu'on nomme auſſi Capitaines, prétendoient être égaux les uns aux autres, & ne vouloient pas ſe ceder.

Quand nôtre Général eut été informé de toutes ces choſes, & particuliérement de la bonne réſolution qui avoit été priſe & exécutée par les deux Compagnies qui s'étoient unies, il ordonna que pendant qu'on ſeroit avec ſes vaiſſeaux, on n'arboreroit point de pavillon au grand mât. Il ſe rendit même à bord du *Sieriezée* : où étoit le Vice-amiral, avec ſon Conſeil & les Commis, & leur ofrit ſes ſervices, tant à l'égard de ſa perſonne, que de ſes vaiſſeaux & de ſes équipages, de quoi ils lui marquérent beaucoup de reconnoiſſance.

Il fit plus encore, car il voulut remettre entre les mains des Commis des deux Compagnies réünies, tous ſes éfets, actions, & argent comptant, pour en diſpoſer & en trafiquer, afin de retrancher toutes les ocaſions qui auroient pu naître de faire hauſſer le prix du poivre. Il demandoit ſeulement d'en avoir la premiére cargaiſon, cette préférence lui étant deuë, puiſqu'il étoit à Achin avant les autres, & que le Roi lui avoit promis de lui faire ſa charge avant-que d'en vendre à qui que ce fût qui pût venir : ſur quoi le Vice-amiral prit du tems pour en délibérer avec ſon Conſeil.

Ce-

Cependant nôtre Général, fit tout préparer dans ſon vaiſſeau pour partir, aïant réſolu de laiſſer à cette rade, *le Belier*, pour charger le poivre de la recolte prochaine. Pour cet éfet il donna ordre à Corneille Specx d'y demeurer avec trois valets, & de prendre bien garde à tout.

Le 23. du même mois de Mars 1603. on propoſa au Général de vendre ce vaiſſeau, c'eſt-à dire *le Belier*, aux Compagnies réünies. Pour l'y porter on lui remontra que tous les vaiſſeaux de ces Compagnies, avoient réſolu de partir enſemble inceſſamment, que par conſéquent *le Belier* demeureroit là ſeul, & qu'il ſeroit en danger d'être ſurpris de nuit, ou ataqué par les Portugais, ou par des gens de leur faction, vu la foibleſſe de l'équipage, & qu'il falloit qu'il fît encore plus de ſept mois de ſéjour pour atendre ſa cargaiſon.

Nôtre Général aïant fait ſes réflexions ſur cette propoſition, & pris avis de ſon Conſeil, réſolut le 25. de Mars, de vendre le vaiſſeau, ſi on lui en ofroit un prix raiſonnable. Il préſumoit qu'il faudroit que le navire demeurât encore 16. mois en mer, & que pendant ce tems-là les gages monteroient à 1200. livres de gros, ou davantage; qu'il faudroit emploier 300 livres de gros en victuailles & autres frais, même pour l'entretien du vaiſſeau, pendant 7. ou 8. mois de ſéjour à Achin, & que lors-qu'il ſeroit de retour en Hollande, il ſeroit délabré & de peu de valeur.

Ainſi le Général en conclut le marché à 325. livres de gros, à païer comptant, ſe reſervant toutes les victuailles, deux ancres, tous les fuſils & les piques, & toutes les marchandiſes

&

& ce qui les concernoit. Outre cela le Vice-amiral & ſon Conſeil, qui faiſoient l'achat, s'engagérent de charger & de faire tranſporter, ſur les deux premiers vaiſſeaux qui chargeroient à Achin, 24. laſtes de poivre, ſous condition de paier, pour le fret, le prix qui avoit été réglé par les Compagnies réünies.

De-plus, le Commis Corneille Specx, & ſes domeſtiques, devoient être emmenez en Hollande, ſur les mêmes vaiſſeaux, ſans rien paier pour leur paſſage, lors-qu'il auroit emploié ſes éfets en poivre, & qu'il l'auroit chargé, ainſi-qu'il a été dit ci-deſſus.

Il fut auſſi arrêté, que le même Commis Specx, & ceux des Compagnies réünies, n'acheteroient point de poivre à plus haut prix que 12. tayels, à-moins que ce ne fût d'un commun conſentement. Que ſi le Général trouvoit à propos que Specx demeurât encore dans la maiſon qui lui avoit été acordée par le Roi, ce qui pourroit donner lieu d'inférer, qu'il y auroit encore à Achin deux différens partis de Hollandois pour acheter du poivre, il fut conclu qu'on iroit parler au Roi, & lui déclarer qu'il n'y avoit plus qu'une Compagnie, quoiqu'on vît les Commis demeurer en diverſes maiſons; mais qu'on en uſoit ainſi pour tenir les éfets en divers endroits ſéparez, parce-que la ville d'Achin étoit fort ſujette aux incendies.

La vente du vaiſſeau *le Belier*, fit que celui qui ſe nommoit *la Brebis* fut fort-bien ravitaillé, que l'équipage en fut beaucoup renforcé, & qu'il fut pourvu de pluſieurs autres munitions néceſſaires. Quelques-uns des gens de l'équipage du *Belier*, qui n'auroient pas été trop contens de paſſer à bord de l'Amiral, eurent la liberté de de-

demeurer dans le même vaiſſeau, au ſervice des Compagnies réunies.

Le profit qui revenoit, ou plutôt l'épargne qu'on faiſoit des frais qu'il auroit fallu faire pour le vaiſſeau vendu, & pour ſon équipage, & la ſomme de 325. livres de gros qu'on reçut, & qu'on devoit emploier en poivre à Achin, furent regardez comme pouvant produire en Hollande, preſque autant de profit que monteroit le fret des 24. laſtes de poivre que les acheteurs étoient obligez de nous y tranſporter. D'ailleurs on eut principalement en vuë de charger nos éfets ſur deux bons bâtimens, au-lieu que ſi *le Belier* nous fût demeuré, il auroit fallu les y charger tous, c'eſt-à-dire ſur un ſeul bâtiment, fort vieux & uſé, & dont l'équipage étoit fort foible.

Ce fut donc un trait de prudence au Général, de faire ce marché; & d'un autre côté le Vice-amiral & ſon Conſeil avoient auſſi raiſon de le conclure, parce-que le vaiſſeau pouvoit encore leur rendre de grand ſervices en ces pais-là, pour négocier en divers endroits; où ils n'auroient pas voulu haſarder des navires plus conſidérables.

Le 30. du même mois de Mars 1603. nôtre Général, & Sebald de Weert, avec les autres Conſeillers & Commis, allérent prendre congé du Roi, qui les régala, & leur fit des preſens. Le Général s'atendoit que le ſien ſeroit d'un certain poignard & d'une coupe d'or. Mais ces piéces n'étant pas encore prêtes, & lui ne pouvant faire un plus long ſéjour, le Roi lui donna environ 12. bares d'un poivre extrémement beau & gros, & pour lui en particulier deux bares de *Tumbage*, ſans compter deux poi-

poignards & d'autres couteaux qu'il avoit déja eu auparavant. De Weert & les autres Commis n'eurent pas moins de sujet d'être contens ; de-sorte qu'on pouvoit se flater d'une bienveillance entiére & de durée, tant de la part du Roi d'Achin, que de celle du jeune Prince. Avec cela on eut la liberté de faire entrer & sortir toutes sortes de marchandises, sans en paier aucuns droits ; & tout ce qu'on demanda fut toûjours acordé sur le champ.

Le Général étant sur son départ donna ordre à Specx de demeurer à Achin, avec Gilles Michielsz, en qualité de son assistant, & avec deux valets, pour prendre soin de faire charger au plutôt les 24. lastes de poivre, dont le transport avoit été marchandé, en vendant *le Belier* ; & pour emploier son argent & le reste de ses éfets, selon ce qui lui étoit prescrit. Car il lui demeuroit encore entre les mains 5200. tayels, qui font environ quinze mille réales de huit.

Le 3. d'Avril 1603. nous partîmes d'Achin laissant à la rade quelques habitans de Negapatan, avec qui les Portugais desiroient de s'embarquer. Pour cet éfet ils demandérent un passeport à nôtre Général, qui le leur acorda, moïennant une bonne somme d'argent. Ainsi la fierté Portugaise, qui nous avoit fait tant de bravades dans les Indes Orientales, se vit abaissée ; & ces gens-là furent alors obligez de s'humilier jusqu'à nous solliciter pour avoir des passeports. Mais la prise de la carraque, de plusieurs champans, & de divers autres bâtimens qu'on leur avoit enlevez sur la côte de Ceilon, les avoit tellement épouvantez, qu'ils aimérent mieux se réduire à faire cette démarche, que de courir risque d'être traitez de-même.

Quand

Quand nous eûmes dépaſſé les iſles de Pulo Way & Gommerſpoul, nous prîmes nôtre cours vers Bantam. Pour le Vice-amiral Sebald de Weert, qui alloit en compagnie de 7. vaiſſeaux, il fit voiles vers Ceilon. En ſe ſéparant, on ſe fit des ſalves de part & d'autre, pour ſe dire adieu.

Nous eûmes tout ſujet de nous loüer de cette flote des Compagnies réünies. Elle nous acorda tous les ſecours que nous requimes d'elle. On nous donna un vieux hunier, un cable, une ancre, & d'autres agreils, dont nous avions beaucoup de beſoin, la longueur du voiage nous en aïant fait faire une grande conſommation: car nous avions perdu quatre ancres dans le détroit de Malacca. Pour les vivres, ils ne nous manquoient pas; mais ſi nous en euſſions eu beſoin, nous en aurions facilement obtenu des Oficiers de la flote.

Lors-que nous rangeâmes la côte de Gommerſpoul nous eûmes un vent favorable, dont bien nous prit; car nous paſſâmes ſur un rocher qui étoit ſous l'eau, ſur lequel aïant touché une fois, il ſe fit des voies d'eau dans nôtre navire; ſi-bien que nous fûmes en grand danger de faire naufrage.

Le 4. du même mois d'Avril 1603. nous eûmes un beau frais, & raſâmes la côte de Sumatra. Enſuite nous tombâmes dans le calme, puis nous eumes des vents variables.

Le 20. nous paſſâmes pour la cinquiême fois ſois la Ligne équinoxiale. Il y a le long de la côte de Sumatra, pluſieurs iſles, baies & grands golfes. Nous aurions volontiers relâché à Priaman, ou à Ticos; mais nous ne les pûmes découvrir; ſi-bien que nous continuâmes nôtre rou-

route en droiture jusques au détroit de la Sonde, où il y a deux isles extrémement hautes. Nôtre Général voulut qu'on allât à celle qui se nomme Sebesy, où nous perdimes une ancre. On y trouva de très-bonne eau qui coule d'un rocher, avec de fort-grand arbres, & beaucoup de pourceaux. La force des courans, les calmes, & les vents contraires, nous retinrent longtems à dériver dans ce détroit.

Le 25. nous terrîmes à Java, où étant descendus à terre, nous y achetâmes des rafraîchissemens. Nous aprîmes aussi qu'il y avoit à Bantam neuf vaisseaux des Provinces Unies. Nous vimes le même soir une de leurs chaloupes; mais elle ne voulut pas venir raisonner à nôtre bord, craignant que nous ne fussions des Portugais.

Le 27. nous moüillâmes l'ancre devant Bantam, après beaucoup de peines & de fatigues. Nous y trouvâmes l'Amiral Wybrant Waarwyk, avec 9. vaisseaux des Compagnies réünies. Il envoia aussi-tôt Pierre Cornelisz, Maître sur son vaisseau, à bord de nôtre Général, pour le prier d'aller le voir à l'isle Pulo Dovo, où il étoit malade.

Dès le soir du même jour, nôtre Général se fit mener à cette isle, qui est à une petite lieuë de Bantam. Il y porta diverses lettres & papiers que le Vice-amiral de Weert lui avoit mis entre les mains, pour les remettre à l'Amiral Waarwyk. Après s'être saluez de part & d'autre, nôtre Général informa l'Amiral de la venuë des vaisseaux de sa Compagnie à Achin, & de leur départ pour Ceilon; & par cette nouvelle il lui causa beaucoup de joie.

Le 28. l'Amiral Waarwyk envoia encore prier

prier nôtre Général d'aller à Pulo Dovo. En y arrivant il y trouva tous les Capitaines & les premiers Commis des 9. vaiſſeaux. Après pluſieurs autres entretiens, l'Amiral demanda au Général Spilberg, ſi nous n'avions point eu de toiles de S. Thomas, dans nôtre part du butin qui avoit été fait à la priſe de la carraque Portugaiſe. Le Général dit que nous en avions eu une aſſez bonne partie, qui étoit encore entre nos mains. L'Amiral le pria de ne les vendre point à d'autres qu'à lui, ce que le Général non ſeulement lui promit, mais le marché s'en fit bien-tôt après.

Le 31. le Général étant deſcendu à terre, alla viſiter les Anglois qui étoient à Bantam, dont le premier Commis ſe nommoit Stercker, qui mourut bien tôt après, & un autre nommé Schot lui ſuccéda. Les Anglois propoſérent au Général de leur vendre ſes toiles de S. Thomas, afin qu'ils en puſſent raſſembler toute la partie. Mais le Général aima mieux gratifier ceux de ſa nation que des étrangers.

Pendant-qu'il étoit à Bantam la Sabandar alla lui rendre viſite, & lui demanda s'il vouloit acheter du poivre, lui diſant en même tems qu'il eût à paier le Roby Roby, Byle Bylixen, c'eſt-à-dire le droit d'ancrage, & celui de l'entrée des marchandiſes. Le Général lui répondit qu'il avoit toute ſa cargaiſon; qu'il ne s'étoit rendu devant Bantam, que pour chercher compagnie, avec qui il pût s'en retourner; que ſi l'on avoit quelque choſe à propoſer, ou à demander, il falloit que ce fût à l'Amiral Waarwyk, parce-qu'il n'y avoit plus qu'une ſeule Compagnie, de laquelle ils dépendoient tous: ce qu'il dit afin que les Javanois & les Chinois

ne

ne priſſent pas ocaſion de ſa venuë, de tenir le poivre cher.

Le 5. de Juin 1603. nôtre Général conclut le marché des toiles de S. Thomas, à 16400. réales de huit, à-condition de nous livrer, en paiement, autant de poivre que nous en pourrions encore charger, & que le ſurplus ſeroit paié en argent comptant. Outre cela, comme la longueur du tems que nous avions emploié à nôtre voiage, avoit cauſé beaucoup de conſommation, & que pluſieurs choſes nous manquoient, le Général deſira qu'on l'accommodât de toiles pour faire des voiles, & de quelques autres agreils, à quoi l'Amiral Waarwyk, de qui les vaiſſeaux en étoient bien-pourvus conſentit volontiers, & la choſe s'éxécuta. Les Commis des Compagnies réünies commencérent alors à faire emplette de poivre à 4. réales & un quart, & à 5. réales le ſac, qui contient ſoixante livres, poids de Hollande.

Le 6. du même mois de Juin, l'*Eraſme* & le *Naſſau* partirent pour aller à la Chine.

Le 15. mourut Corneille Janſz Vennip Pilote, qui étoit bourgeois d'Enchuiſe, & qui avoit écrit ce preſent Journal juſques au 27. d'Avril dernier.

Le 20. du même mois de Juin, l'Amiral Jaques de Heemskerk, qui montoit le vaiſſeau *le Lion Blanc*, & Jean Pauwelſz ſon Vice-amiral, qui montoit l'*Alcmaar*, moüillérent l'ancre à la rade de Bantam. Ils amenérent avec eux une grande carraque toute neuve, qui venant de Macau, ou Maccao, dans la Chine, & étant deſtinée pour Malacca, étoit tombée entre leurs mains. Ils avoient fort-longtems

croiſé ſur elle, dans les parages de Jor, ou Johor, & enfin ils l'avoient découverte. Les Portugais s'étoient fort-bien défendus ; mais ils avoient pourtant été contrains de céder, & les Hollandois s'étoient rendu maîtres du bâtiment.

La cargaiſon de cette carraque étoit du cuivre, du metail, de l'allun, quantité de *Lignum-olium* & de racines de Sina, quantité de ſoies & d'étofes de ſoie, une partie d'or en barre, & un très-grand nombre d'autres choſes rares & exquiſes, de-ſorte que, ſans compter le pillage, le butin, fut eſtimé ſept millions de livres.

Les Portugais étoient tout-à-fait étonnez du courage de l'Amiral Heemskerk & de ſes gens, qui avec deux vaiſſeaux avoient ataqué & pris une ſi-grande carraque, qui s'étoit ſi-bien défenduë.

Cette nouvelle, qui nous donna beaucoup de joie, fut accompagnée d'une autre qui n'étoit pas moins agréable : car on aprit que les Zélandois & les Anglois avoient auſſi pris chacun une carraque Portugaiſe ; les premiers proche de Sainte Héléne, & les autres proche de la riviére de Lixs.

De ſon côté l'Amiral Heemskerk eut beaucoup de plaiſir d'aprendre que nous nous étions rendu maîtres, ſur la côte de Ceilon, de deux champanes & de deux galéres ; & de ce que nous avions eu nôtre part à la victoire remportée ſur la carraque de S. Thomas, deſtinée pour Malacca, & au butin qui y avoit été fait. Ces deux Généraux eurent beaucoup de ſatisfaction à ſe faire reciproquement le recit de ce qui s'étoit paſſé dans ces ocaſions : car l'un & l'autre étoient

étoient d'avis qu'il falloit ainſi ouvertement ſe déclarer contre les Portugais, & les ataquer, ſans s'amuſer à faire ſemblant d'ajoûter foi à leurs belles paroles, puis-que dans le fond on étoit aſſuré qu'il ne falloit pas s'y fier.

Les habitans de Bantam, voyant qu'il venoit tous les jours de nouveaux vaiſſeaux à leur rade, crurent que les choſes ſe paſſeroient encore comme auparavant, & voulurent tenir le poivre cher. Car avant la réünion des deux Compagnies, on alloit ſur le marché les uns des autres, & les Javanois & les Chinois ne vouloient être paiez qu'en réales de huit; ſi-bien qu'il étoit abſolment néceſſaire qu'on ſe réünît, pour prévenir ces inconveniens, qui auroient enfin pu cauſer la ruïne des Intereſſez.

Les Commis, à leur tour, voiant le manége de ceux de Bantam, ceſſérent d'acheter; & bientôt après ces derniers ſe virent obligez à donner encore leur poivre à 3. réales & demie, & à cinq réales, prix que le Général Spilberg étoit auſſi convenu avec les Anglois, à Achin, qu'il falloit y mettre. Dans ce même tems ce Général racheta des Anglois, la pinaſſe *l'Agneau*, qui leur avoit été venduë, & l'aïant bien fait radouber, il y fit charger la valeur de 800. ſacs de poivre.

Le 13. d'Août, le vaiſſeau *Der Goes*, ou *Gous*, de Zélande, dont le Maître ſe nommoit Pierre Janſz Soet, ou Sout, & le premier Commis Jaques van Ray, vint moüiller à la rade de Bantam. Ils venoient de Ceilon, d'où ils aportoient de très-fâcheuſes nouvelles à l'égard du Vice-amiral Sebald de Weert. Car ils dirent que le Roi de Candy l'avoit fait tuer avec 53. de ſes gens, proche de Matecalo.

Tout le monde fut ſurpris de ce raport; d'autant-plus que nôtre Général avoit été lui-même ſi-longtems en la puiſſance de ce Roi, qui, bien loin de rien entreprendre contre ſa perſonne, l'avoit comblé de careſſes, d'amitiés, & de preſens. Il interrogea donc diverſes perſonnes de l'équipage du *Der Goes*, pour ſavoir ſur quel fondement ce Prince avoit exercé une telle cruauté.

Ils dirent qu'ils croioient que cela venoit de ce que les Hollandoit avoient relâché 4. bâtimens Portugais avec les équipages, qu'ils avoient pris; & de ce que le Modeliar E'manuel Dios, qui étoit à Matecalo, avoit demandé au Vice-amiral quelques Portugais & meſtifs pour le Roi de Candy, leſquels on croioit que de Weert lui avoit refuſez.

Ils dirent auſſi qu'ils avoient été bien avertis par Reynier Janſz, que nôtre Général avoit laiſſé là, de ne relâcher aucun des Portugais, ni de leurs domeſtiques, s'ils vouloient être bien traitez de ce Roi. Que dès que cette priſe des vaiſſeaux Portugais eut été annoncée à Candy, le Roi, qui étoit en chemin pour aller ſeulement à Vintane, étoit allé juſqu'à Matecalo, ne doutant point que les Portugais ne lui fuſſent remis entre les mains: mais que quand le Vice-amiral & ſon Conſeil ſeurent que ce Prince venoit, ils relâcherent les vaiſſeaux & les équipages. Que cette démarche avoit été fort-ſuſpecte au Roi: qu'il s'étoit perſuadé que les Hollandois avoient de mauvaiſes intentions, & qu'ils étoient beaucoup moins ennemis des Portugais, qu'ils ne le faiſoient paroître, puiſqu'ils les traitoient avec tant de douceur.

Ce Roi eſt extrémement jaloux & ſoupçonneux:

neux : ſur-tout il ſe défie toûjours des Portugais, & s'imagine qu'ils ſont continuellement des complots avec tout le monde contre lui : auſſi connoît-il fort-ſouvent par expérience qu'il ne ſe trompe pas ; & en revanche il n'y a dans toutes les Indes ni Roi, ni nation, qui haïſſe plus les Portugais que lui & ſes ſujets. Cette adreſſe qu'il a de découvrir ſi-bien leurs pratiques, & d'être inceſſamment ſur ſes gardes, vient de l'éducation qu'il a reçuë des Jéſuites de Goa & de Colombo, qui ne prévoioient pas que cet élève, dont ils prenoient tant de ſoin, mettroit un jour en pratique & contre eux, & contre la nation qu'ils cheriſſoient tant, les bonnes leçons qu'ils lui donnoient.

Enfin, ſelon le raport des gens de l'équipage du *Der Goes*, quand le Roi de Candy fut arrivé à Matecalo, il y reçut, avec beaucoup d'honneurs & de cérémonie le Vice-amiral qui étoit ſuivi de 300. hommes ſous les armes. Il têmoigna ſouhaiter qu'on les renvoiât à bord, ne voulant pas, ſelon les aparences, que tant de gens armez, demeuraſſent dans un lieu où il étoit : car on leur fit entendre, en les renvoiant, que le Roi avoit dit, au Vice-amiral ; *C'eſt afin que nous aïons plus de liberté de nous entretenir enſemble.*

Ils s'en retournérent donc, & le Vice-amiral ne retint avec lui que quelques Commis, Trompettes, & autres domeſtiques. Eraſme Martsberg, qui avoit été laiſſé par le Général Spilberg à la Cour de Candy, & qui ſavoit déja la langue des Cingales, ſervit d'Interprète entre le Roi & lui. Ce Prince l'aïant prié de vouloir mener ſes vaiſſeaux à Pointe de Galles, lui dit qu'il s'y rendroit auſſi avec ſon armée

de terre, pour tâcher de prendre cette place; ce que le Vice-amiral lui promit. Enſuite aïant prié le Roi de venir à ſon bord, ce Prince n'en fut pas content, & s'en excuſa; ſur quoi le Vice-amiral lui fit dire par l'Interprète, que s'il ne vouloit pas paſſer à ſon bord, il n'iroit point auſſi à Pointe de Galles. Sur cette réponce le Roi prononça ces paroles, *Matta Eſto Can*, & auſſi-tôt on fit le maſſacre du Vice-amiral & de ſes gens.

La perte de tant de braves gens, bons amis du Général, lui donna beaucoup de douleur, d'autant-plus qu'il voioit par-là renverſées toutes les eſpérances qu'il avoit euës d'une bonne intelligence avec le Roi de Candy; car il étoit chargé de lettres que ce Roi avoit écrites, tant aux Etats Généraux qu'au Prince d'Orange, pour leur demander du ſecours contre les Portugais; & nous n'avons rien vu, ni entendu en aucun endroit, qui ne nous fit connoître que Don Juan les haïſſoit mortellement.

Mais il n'avoit pas moins lieu de croire que les Hollandois ne les aimoient pas. Car, comme on l'a vû ci-deſſus, dans le tems que le Général Spilberg étoit à la Cour de Ceilon, aïant pris quelques bâtimens Portugais, il en donna un avec ſa cargaiſon au Roi de Matecalo. Il donna au Modeliar Emanuel Dios autant de Portugais & de meſtifs qu'il en deſira, & le Modeliar les emmena au Roïaume de Candy, & y fit porter les meilleures armes qui fuſſent dans leurs vaiſſeaux. Avec cela, le Général fit brûler une de leurs champanes toute-neuve, & une galére chargée d'arecca, aux yeux des Cingales; tous leſquels actes d'hoſtilité ne pouvoient plus leur laiſſer revoquer en doute, que

que nous ne fuſſions ennemis des Portugais.

Le 28. nous quittâmes la rade de Bantam, étant acompagnez des navires *la Concorde*, monté par le Capitaine Meerman ; & *la Vierge d'Enchuiſe*, monté par le Capitaine Arnout de Valée ; & du yacht *Rotterdam*, qui vinrent avec nous juſqu'à cinq lieuës de Bantam, & nous donnérent plus de 1200. ſacs de poivre. On ſe ſervit de cette voie pour éviter de paier les droits de Roby & de Byliam, c'eſt-à-dire, de doüane & d'ancrage, pour leſquels chaque vaiſſeau paie environ 1500. réales de huit.

Ce fut en ce lieu-là que nôtre Général & l'Amiral Waarwyk firent leur compte enſemble ; pour la ſoute duquel l'Amiral promit d'emploier 4000. réales de huit en poivre, & de le charger ſur le *Maurice* pour le compte du Général. A l'égard de ce qu'il lui devoit de reſte, il le paia en lettres de change, ſavoir pour la ſomme de 5626. réales de huit, païable en Hollande, par les Directeurs de la Compagnie des Indes Orientales. Il fallut que nôtre Général acceptât ces lettres, parce-que l'Amiral ne voulut pas charger davantage de poivre à fret.

Ainſi donc, après des peines & des fatigues extrêmes, & de grands périls, nous eûmes enfin nôtre cargaiſon, qui fut d'environ 5500. ſacs de poivre, une partie de pierreries, une d'ambre gris, de canelle, de macis, d'indigo, de ſoie, & de porcelaines, & 200. ſacs de noix muſcades.

Cependant nôtre Général fit propoſer à l'Amiral Waarwyk & à ſon Conſeil, s'ils voudroient qu'il chargeât nos marchandiſes ſur les

vaiſſeaux des Compagnies réünies, en païant le fret juſqu'en Hollande ; parce-qu'en ce cas il eût fait donner le radoub entier à ſon navire, & eût pris ſon cours par la Chine & par le Japon, pour s'en retourner par le Nord dans les Provinces Unies. Mais l'Amiral le refuſa, & ne lui conſeilla pas auſſi de prendre cette route, puis-qu'il avoit été aſſez heureux pour trouver enfin une ſi riche cargaiſon, & plus grande qu'il ne la pouvoit emmener, aïant été obligé de charger près de 2500. ſacs de poivre ſur les vaiſſeaux d'autrui.

Le 30. d'Août nous partimes de Pulo Panian, nous ſéparant de l'Amiral & des ſiens, en bonne intelligence, & avec toutes ſortes de marques d'amitié. Les vaiſſeaux Hollandois qui demeurérent alors devant Bantam furent au nombre de cinq des Compagnies réünies, & les trois de l'Amiral Heemskerk.

Pour nous, nous allions de compagnie avec *la Concorde* de Delft, & *la Vierge d'Enchuiſe*, de-ſorte que nous étions quatre qui fimes conſerve enſemble. Nôtre Amiral porta le pavillon le premier mois : *la Concorde* le porta le ſecond mois, & les autres enſuite. Vers le ſoir du jour que nous partimes, nous approchâmes de la côte de Sumatra, où nous fimes de l'eau ; puis nous remimes à la voile le 4. de Septembre.

Le 5. du même mois de Septembre 1603. nous ſortimes du détroit de la Sonde, par un vent de Nord-ouëſt. Le 13. nous courumes au Sud-ouëſt-quart-à-l'ouëſt.

Le 21. mourut Jooſt van Breen Commis, qui étoit déja malade en partant de Bantam, de-ſorte que nôtre Général n'avoit plus alors de

de Commis avec lui. Le 12. d'Octobre, Thomas Kirſaey mourut auſſi.

Le 6. de Novembre, on jetta la ſonde, & l'on crut être ſur le banc de los Aguillos, car on trouva 64. braſſes; ce qui nous obligea d'arborer un pavillon, & de tirer, pour avertir le reſte de nôtre compagnie que nous trouvions fond. C'étoit un fond de ſable noir. Nous étions alors par la hauteur des 36. degrès & un quart, & ne trouvions plus de variation.

Le 8. nous vimes le cap de Bonne-eſpérance qui nous demeuroit au Nord-eſt, par les 34. degrès 3. quarts. Nous tirâmes encore, & arborâmes un pavillon, pour en donner avis aux autres vaiſſeaux.

Le 26. on tira un coup à bord de *la Vierge d'Enchuiſe*, & en même tems nous eûmes la vuë de l'iſle Sainte Héléne, à la rade de laquelle les quatre vaiſſeaux moüillérent, dès le ſoir du même jour.

Le 29. un yacht nommé le *Chaſſeur* vint moüiller auprès de nous. Guillaume van Hagen en étoit le Commis. Sa venuë nous ſurprit, parce-que nous avions ouï dire qu'il étoit parti de Bantam dès le mois de Mars précédent. Mais il n'avoit oſé entreprendre de doubler le cap de Bonne-eſpérance; deſorte qu'il avoit relâché à l'iſle Maurice, où l'on avoit déchargé le bâtiment pour le mettre en carène & le calfater. Ainſi l'équipage avoit paſſé l'hiver en cette iſle, c'eſt-à-dire, le tems de quatre mois.

Le 1. de Décembre, le Prévôt de nôtre vaiſſeau, nommé Jaſper de Backer, mourut dans l'iſle Sainte Héléne; d'où nous partimes le ſoir du 29. après nous y être bien rafraîchis. Nous

y primes beaucoup de chévres & de pourceaux quoi-que ce ne fût pas ſans peine. *Le chaſſeur* ſe mit de nôtre compagnie, qui étoit alors compoſée des 5. vaiſſeaux, *La Brebis*, *L'Agneau*, *La Concorde*, *La Vierge d'Enchuiſe*, & *Le Chaſſeur*.

Le 6. de Janvier 1602. nous dépaſſâmes l'iſle de la Trinité, qui gît par les 8. degrès de Latitude Sud. Nous la côtoïames de près, & jugeâmes à la vuë, que le terrein en étoit aride.

Le 14. nous paſſâmes ſous la Ligne, pour la ſixiême fois du preſent voiage. Le 30. nous crumes, ſelon l'eſtime, que l'iſle du Mai nous demeuroit à l'Eſt; & le 22. de Fèvrier, que celle de S. Michel nous demeuroit à l'Oueſt. Nôtre Contre-maître Henri Pouwelſz mourut en ce tems-là, & fut fort-regreté, car c'étoit un homme vigoureux, & qui avoit très-bien ſervi pendant tout le voiage.

Le 26. nous découvrimes une voile, qui nous demeuroit au Sud-eſt, mais nous ne helâmes point ſur elle.

Le 1. Mai, 1604. étant par la hauteur des 42. degrès, nous raiſonnâmes à un Pilote de Lubec, qui vint à nous par le Nord. Le gros tems l'avoit entiérement demâté. Il nous aprit la mort de l'illuſtre Eliſabeth Reine d'Angleterre.

Le 8. nous dérivâmes au Nord du bout de l'Angleterre. Le 16. nous gagnâmes les Sorlingues, & y demeurâmes trois jours à l'ancre. Nous y fûmes bien reçus & régalez par un Gentil-homme nommé Jean Gendolfie, & en partimes le 20.

Le matin du 24. nous moüillâmes l'ancre devant Fleſſingue, où l'on marqua beaucoup de joie de nôtre heureux retour.

*Deſ-*

## *Description de l'isle nommée la Grande Java, tirée de* Jean-Isaac Pontanus.

JAVA est une Isle des Indes Orientales. Par les Indes Orientales on entend cette grande partie du continent qui est terminée à l'Ouëst, par la Paropamisside, l'Archosie & la Gédrosie : à l'Est, par la Chine : au Nord, par le mont Imaüs, qui est une partie du mont Caucase : au Sud, par la mer des Indes.

Les Indes Orientales, en général, sont divisées en deux parties. L'une est comme environnée du Gange, & s'étend à l'Ouëst jusques aux bornes ci-dessus marquées, commençant aux bords de ce même fleuve. La seconde est au-delà du fleuve, & s'étend à l'Est jusqu'à la Chine.

D'autres prennent le nom des Indes Orientales dans une signification plus étroite, entendant par-là tous les pais qui sont entre les deux grand fleuves l'Inde & le Gange, qui prennent tous deux leur origine au Nord, presque à la même hauteur, dans le mont Imaüs. Vers leur embouchure dans la mer, ils sont navigables pour les plus grands navires, tant ils ont de profondeur. Il y a près de 700. lieuës de distance de l'embouchure de l'un à l'embouchure de l'autre ; laquelle distance se rétrecit peu-à-peu.

Les isles qui sont dans cette grande mer, & par le travers de l'embouchure de ces riviéres, même les plus considérables de ces isles, se nomment ordinairement les isles des Indes ; & l'on a donné ce même nom à celles du Nou-

veau Monde, de l'Ouëſt, ou de l'Amérique.

Les plus grandes & les plus remarquables des iſles des Indes Orientales, qui ſont proche des embouchures de ces deux riviéres, ſont celles de Sumatra & de Java. Sumatra gît ſous la Ligne équinoxiale. On croit qu'elle a été connuë des Anciens, & ſur-tout de Pline, ſous le nom de Taprobane. Il eſt traité de ſa grandeur, fort-éxactement dans les Ecrits d'Eratoſthénes & de Mégaſthénes.

Outre la connoiſſance qu'en ont eu les anciens Grecs, on tient que les Romains en eurent une plus parfaite, ſous le regne de l'Empereur Claude, à qui il fut envoié des Ambaſſadeurs de cette iſle. Ces Ambaſſadeurs raportérent, entre autres choſes, que l'or & l'argent étoient auſſi en grande eſtime parmi les habitans; qu'ils poſſédoient plus de richeſſes que les Romains; mais que les Romains ſavoient mieux ſe ſervir des richeſſes qu'eux.

Pour l'iſle de Java, dont nous avons maintenant à parler, il ne paroît pas qu'elle ait été jamais nommée par les Anciens. Elle eſt ſéparée de Sumatra par un petit détroit nommé de Sunda, ou de de la Sonde, & gît un peu au-delà de la Ligne équinoxiale, vers le Sud; au-lieu que Sumatra eſt directement ſous la Ligne.

On n'a aucune connoiſſance de l'origine des habitans de cette iſle, eux-mêmes n'en ſachant preſque rien. Néanmoins quand on les interroge là-deſſus, ils diſent qu'ils ſont deſcendus des Chinois, & que leurs Ancêtres ſe trouvant accablez des charges qu'on leur impoſoit à la Chine, s'étoient retirez dans l'iſle de Java.

Ce qui pourroit leur faire ajoûter foi, eſt qu'ils reſſemblent aſſez aux Chinois, aïant le

le front large comme eux, de grandes joues, & de petits yeux. Au-reſte Paul de Veniſe, qui avoit été au ſervice des Tartares, a écrit que les Javanois ne paient de tribut à perſonne, & que le Cham de Tartarie n'a jamais pu ranger cette iſle ſous ſa domination: ſi-bien qu'il y a lieu de croire qu'elle n'a été ſoumiſe ni aux Tartares, ni aux Chinois, puis qu'elle ne fut pas remiſe ſous le pouvoir de ces derniers, lors-qu'ils ſe révoltérent contre les Tartares.

Outre cela les Chinois fréquentent beaucoup cette iſle, qui ne relève non-plus preſentement que de ſes propres Rois, qui ſont en grand nombre, preſque chaque ville aïant le ſien. Cependant le même Paul de Veniſe ſemble inſinuer que de ſon tems, c'eſt-à-dire, environ l'an 1269. il n'y avoit qu'un ſeul Roi. Ainſi il eſt arrivé dans cette iſle, ce qui arrive preſque dans tous les païs où il n'y a point de Souverain, qui eſt que pluſieurs, ſoit par la force, ou par les intrigues, ſe font eux-mêmes Souverains & Rois. Entre ceux qui regnent preſentement à Java, celui de Bantam eſt le plus puiſſant.

Il ſaudroit parler ici diſtinctement des villes de cette iſle qui nous ſont connuës, ainſi qu'en a parlé Pontanus, en commençant par celles qui ſont ſituées à ſon bout oriental; où eſt la célébre ville de Palambuan, ou Palambua, droit vis-à-vis de l'iſle Baly, qui eſt environnée de murailles bien flanquées, & a ſon Roi particulier. Mais comme on en a déja fait mention dans le I. Voiage des Hollandois aux Indes Orientales, on ne feroit que répéter ce qui en a été dit. Il vaut

donc mieux paſſer à ce qui regarde le commerce des Portugais aux Indes.

La Caſtille & le Portugal aïant également découvert la route aux Indes Orientales & Occidentales, ont eu de grands différens enſemble pour les iſles Moluques, que chacune de ces deux Couronnes prétendoit être ſous ſon hémiſphére, après le partage que le Pape Aléxandre VI. avoit fait entre elles. Il ſe fit donc un nouveau partage, qui ne ſervit qu'à augmenter le différent.

Mais comme les Caſtillans ne pouvoient aller aux Moluques, ſans paſſer par les quartiers des Portugais, ce qui avoit été abſolument défendu par le même Pape Aléxandre VI. qui n'avoit trouvé que ce moien, qui lui ſemblât propre à entretenir la paix entre les deux Roïaumes, ils ſembloient en demeurer exclus.

Cependant un Portugais, nommé Magellanes, étant mécontent de la Cour de Portugal, ſe mit au ſervice du Roi de Caſtille, & découvrit le détroit qui de ſon nom fut nommé le détroit de Magellan. Alors les Caſtillans purent aller juſques aux Moluques par leurs propres quartiers. Les Portugais aïant voulu s'oposer par les armes à cette navigation, il y eut de grandes guerres entre les deux Couronnes, juſques-à-ce que Charles V. fût marié avec l'Infante de Portugal.

Car les Marchands de Caſtille aïant preſenté leur Requête à l'Empereur, dans le tems qu'il étoit à Gand, & lui aïant demandé des Lettres d'Octroi pour trois ans, avec ofre de financer 300. mille ducats, il rejetta la Requête. D'où l'on inféra qu'il falloit que cette con-

condition eût été ſtipulée dans les conventions du mariage, ou qu'il y eût entre les deux Monarques quelque Traité ſecret ſur ce ſujet ; de quoi cependant on n'a jamais eu de connoiſſance.

Depuis ce tems-là les Portugais ſont demeurez en poſſeſſion de la navigation aux Indes Orientales, & aux iſles Moluques, juſques-à-ce qu'ils aïent paſſé ſous la domination de Philippes II. Roi d'Eſpagne. L'an 1602. ſous Philippes III. ils étoient maîtres des côtes du Breſil, qui leur raportoient environ 500. mille ducats par an. Ils navigeoient au Pérou & en Afrique, à Soffala ou Sefala, à la Moſſambique, & à Sena ; à Ormus & dans tout le golfe Perſique ; aux côtes des Indes Orientales, de Malabar, des villes de Diu, Damaon, Barain, Mannora, Chaul, Goa, Onor, Bargilar, Mangalor, Cananor, Cranganor, Cochin, Conlaum ; & à Narſingue, S. Thomas ou Malliapur, Negapatan, Navar, & Colombo ou Columba dans l'iſle de Ceilon ; & à Malacca qui eſt ſur la pointe de terre qui s'appelloit autrefois la Cherſonnèſe Dorée ; & aux Moluques, Mallucco, & Amboine ; & à l'iſle de Maccao par les 22. degrès, & à Maniglia ou Manille, comme à toutes les Lucoves ou Philippines.

Outre toutes ces places, où ils avoient & ont encore des colonies, ou des forts, ils fréquentent divers autres ports, pais & Roïaumes, comme de la grande iſle de Madagaſcar, ou S. Laurens, laquelle ils ne poſſédent pas ; Orixa, Bengala & Arracan, ſur le golfe de Bengale ; les Roïaumes de Pegu, d'Iniehalaon, de Siam, de Camboie, de Cauchinchinar ou Cochinchine ;

ne ; le grand Empire de la Chine ; la riche iſle de Sumatra ; la grande & la petite Java, l'iſle de Baly, & pluſieurs autres lieux, où les Portugais ni les Caſtillans n'ont pas plus de crédit & d'autorité que les autres peuples.

Ces deux nations ne ſont pas les ſeules qui aïent des prétentions ſur l'Amérique & ſur le Pérou, ſous le nom d'Indes Occidentales : car les Anglois ſont leurs concurrens, & n'y prétendent pas moins que les autres. Ceux-ci ſe fondent ſur le droit de poſſeſſion, comme aïant découvert les païs de l'Amérique, qui ſont vers le Nord, depuis par les 58. degrès de Latitude, juſques au Sud-ouëſt de la Floride, dont l'étenduë eſt d'environ 200. lieuës. Le Chevalier Draak a auſſi fait des découvertes dans la mer du Sud, comme la Nouvelle Albion, qui étoit aux Eſpagnols ; outre celles que Forbiſcher & Davis ont faites au Nord-ouëſt.

Les François ont auſſi leur prétentions ſur la Nouvelle France. Ils ont reconnu, le long du fleuve de S. Laurens, environ 300. lieuës de pais, & le fleuve de Genero au Breſil.

Tel étoit l'état de tous ces païs-là, & des Indes, juſques au tems qu'à-cauſe des troubles des Païs-bas, le Roi d'Eſpagne défendit, par pluſieurs Edits & arrêts, toute navigation & commerce aux habitans de ces Provinces, tant aux Indes que dans ſes Roïaumes, ce qui arriva particuliérement l'An 1595. Ces défences obligérent ces peuples de chercher des voies & des moiens de continuer leur commerce, & d'éxercer de plus en plus la navigation, qui étoit leur ſeul recours pour ſubſiſter. Ils cherchérent la route des Indes, & l'aïant trouvée ils la fréquentent avec un ſuccès qu'il n'y a pas d'aparence que rien puiſſe interrompre. VO-

# VOIAGE
## DE QUINZE VAISSEAUX
# HOLLANDOIS
### COMMANDEZ PAR L'AMIRAL
# WYBRANDT van WAARWYK
### POUR
## LA COMPAGNIE D'OCTROI
## DES INDES ORIENTALES
## FORMÉE
## DANS LES PROVINCES UNIES.

LEs Vaisseaux Hollandois avoient déja fait plusieurs voiages aux Indes Orientales, au commencement du dixseptiéme, siécle, & L. H. P. Nos Seigneurs les Etats Généraux des Provinces Unies, ces véritables Péres de la Patrie, qui ont toûjours procuré ses avantages avec tant d'ardeur, avoient favorisé cette navigation autant qu'il leur avoit été possible. Mais il s'étoit trouvé un obstacle à leurs bonnes intentions, aussi-bien qu'à celles des Particuliers. Les différens interêts de l'Ancienne & de la Nouvelle Compagnie empêchoient les progrès de l'une & de l'autre, & par conséquent ceux du commerce en général.

Pour prévenir ce grand inconvénient les Etats jugérent à propos de les solliciter à s'unir & à ne former plus à l'avenir qu'une seule Compagnie. Il ne fut pas difficile de faire compren-

prendre aux Intereſſez de quelle utilité ſeroit cette union ; combien elle pourroit ſervir à augmenter leurs profits, & à rendre cette nouvelle Compagnie aſſez puiſſante pour réſiſter à ſes ennemis.

Quand cette union fut faite, & que les deux Compagnies réunies eurent obtenu des Lettres d'Octroi pour une ſeule, les Directeurs firent équiper une flote de 14. navires & un yacht, qui étoient tous bien montez de canon & d'équipages, ceux-ci étant au nombre de plus de 1000. hommes. Le commandement en fut donné à Wybrandt van Waarwyk, comme Amiral, & Sebald de Weert en fut établi Vice-amiral.

Il y avoit pour le compte de la Chambre d'Amſterdam, *le Maurice*, qui étoit du port, de 800. tonneaux : & qui portoit le pavillon en qualité d'Amiral : *la Hollande*, du port de 700. tonneaux : *le Naſſau*, du port de 680. *le Soleil*, du port de 560. *la Lune*, du port de 500. *l'Etoile* du port de 360. & le yacht nommé *le Perroquet*, du port de 50.

Pour le compte de la Chambre de Delft, il y avoit *la Concorde*, qui étoit du port de 240. tonneaux. Pour le compte de la Chambre de Zélande, *la Zélande*, du port de 800. tonneaux, *le Fleſſingue*, du port de 500. & *l'Oie*, du port de 280. Pour la Chambre de Rotterdam, *l'Eraſme*, du port de 500. tonneaux, & *le Rotterdam*, du port de 160. Pour la Chambre d'Enchuiſe, *le Jardin de Hollande*, du port de 400. tonneaux : & *la Vierge d'Enchuiſe*, du port de 350.

Le Vice-amiral, qui partit avec 3. vaiſſeaux, environ trois mois avant les autres, étoit deſtiné pour aller à Ceilon, & enſuite

à

à Achin, dans l'Iſle de Sumatra. *Le Maurice* & *la Lune*, étoient deſtinez pour les iſles Moluques: *le Naſſau*, & *l'Eraſme*, pour la Chine: *la Hollande*, *le Jardin de Hollande*, & *l'Etoile*, pour Achin: *le Soleil*, *la Vierge d'Enchuiſe*, *la Concorde*, & *le Rotterdam*, pour Bantam, dans la grande Java.

Les vaiſſeaux d'Amſterdam & d'Enchuiſe firent voiles du Texel par un vent d'Eſt, le Lundi XVII. de JUIN de l'AN MDCII. & le 19. du même mois ils paſſérent le Pas de Calais, où ils croiſérent juſqu'à cinq heures du ſoir ſur les vaiſſeaux de Sud-hollande, qu'ils atendoient. Ceux-ci les aïant joints, la flote ſe trouva compoſée d'onze navires & d'un yacht. On fit alors plus de voiles; mais comme on eut le vent contraire, il fallut relâcher le 21. à Wicht, où l'on ſéjourna tout le lendemain juſqu'à minuit, que le vent s'étant rangé au Nord-eſt, on remit à la voile.

Le 24. le vent s'étant encore rendu contraire, on fut obligé de laiſſer tomber l'ancre devant Plymouth. Là un canon de l'Amiral de demi-calibre aïant crevé incommoda beaucoup le vaiſſeau, ſans néanmoins bleſſer aucun des gens de l'équipage.

Le 3. de Juillet, pendant-qu'on étoit à l'ancre; Sir Richatd, Amiral Anglois, fils de la femme de Millord grand Amiral d'Angleterre, y amena une caraque Portugaiſe qu'il avoit priſe. Elle venoit de Goa, étant richement chargée, & du port de 1200. tonneaux, L'Amiral Richard s'en étoit rendu maître ſur la riviére de Lisbonne.

Le 10. le vent aïant repaſſé au Nord-eſt, toute la flote remit à la voile; & le 17. elle doubla

le

le cap de Finiſterre. Le 24. à Soleil levant, nous découvrimes l'iſle de Madére, étant à l'heure de midi, par la hauteur des 32 degrès 10. minutes.

„ Le milieu de cette iſle git par les 32. degrès „ de Latitude Nord, & par les 3. degrès & demi de Longitude. Sa grandeur eſt de 140. lieuës, „ ou, ſelon quelques-uns, de 160. Elle fut découverte & peuplée l'An 1420. Avant cela „ elle étoit deſerte & remplie de bois, où „ l'on mit le feu, afin-que la terre fût en état „ d'être cultivée. Elle eſt montueüſe, ainſi „ que la Sicile; mais elle eſt extrémement fertile; car quand on commença de cultiver les „ terres, elles produiſirent ſoixante pour un. „ Aujourd'hui elle produiſent moins.

„ Il y croit quantité de blé, d'excellens vins, „ & abondance d'autres fruits. On y trouve „ beaucoup de miel & de cire; mais ſur-tout „ on en tire des ſucres qui ſont fort eſtimez. Les „ pâcages y ſont remplis de beſtiaux, & il y „ a un grand nombre de ſangliers dans les montagnes. Il y a des paons, des pigeons, des „ cailles, & d'autres volatiles.

„ Le païs eſt arroſé de 8. riviéres, & de pluſieurs belles fontaines. L'air y eſt d'une chaleur tempérée, & jamais il n'y fait grand „ froid. Les cédres y ſont fort hauts, & le bois „ en eſt propre pour faire des tables, des armoires, & d'autres ouvrages. Funcia eſt la „ ville capitale de cette iſle, & l'Archévêque „ des Indes y fait ſa reſidence.

Nôtre flote, aïant couru à l'Ouëſt de Madere, ſe trouva le 26. par le travers & tout-proche de l'iſle de Palma. Le 27. elle dépaſſa Ferro, ou l'iſle de Fer.

Le

Le 29. nous paſſâmes ſous le Tropique du Cancer, & le 1. d'Août nous eûmes le Soleil droit ſur nôtre zénith. Le 3. nous eûmes la vuë de Bona-viſta, & le 23. nous fûmes tout-proche du cap de Palme par la hauteur des 4. degrès.

Le 5. de Septembre, nous reconnumes l'iſle de S. Thomé, ou S. Thomas, mais nous ne pûmes la dépaſſer.

„ L'iſle de S. Thomas porte ce nom parce-„ qu'elle fut découverte le jour de la fête de „ S. Thomas. Elle gît droit ſous la Ligne équi-„ noxiale. Le terrein y eſt fort-haut, & le „ Ciel preſque toûjours couvert de nuages. „ Lors-qu'elle fut découverte elle étoit rem-„ plie de grands arbres, dont les branches s'é-„ levoient droit en l'air. Jamais la peſte ne „ s'y eſt fait ſentir. L'air y eſt chaud, & mal-„ ſain pour les étrangers. Les Chrétiens qui y „ ſont, ou qui s'y établiſſent, n'y vivent gué-„ res au delà de 50. ans, & c'eſt une merveille „ d'y en voir qui aïent la barbe blanche. Pour „ les Indiens qui y naiſſent, ils y vivent ordi-„ nairement juſqu'à cent ans. Les jours y ſont „ toûjours égaux aux nuits. Il y pleut continuel-„ lement pendant les mois de Mars & de Sep-„ tembre; mais tous les autres mois de l'année, „ il n'y tombe que de la roſée.

„ Les Portugais y ont bâti une petite forte-„ reſſe, & une ville nommée Pavoaſan, où il „ y a environ 700. maiſons, outre le Palais E-„ piſcopal, & les autres bâtimens des Eccle-„ ſiaſtiques. Sur la côte occidentale de l'iſle on „ ne trouve point de fond, mais bien ſur la cô-„ te ſeptentrionale, vis-à-vis de la ville, & „ au deſſus juſqu'à la petite fortereſſe. Devant

„ la

„ la ville, dans l'endroit où les vaiſſeaux de-
„ meurent à l'ancre, il n'y a que cinq braſſes
„ d'eau, & l'on y voit aiſement le fond, qui eſt
„ d'un beau ſable blanc.

„ La terre n'y produit ni froment, ni vin,
„ ni arbres de fruits à noïau : mais il y croît
„ des melons, des concombres, des citrouilles,
„ des figues, du gingembre. Il y croiſſoit au-
„ trefois une ſi grande quantité de ſucre qu'on
„ en chargeoit tous les ans quarante vaiſſeaux.
„ En échange on donnoit aux habitans du vin,
„ du froment, des fromages, des peaux, &
„ d'autres choſes néceſſaires pour l'entretien de
„ la vie. Mais depuis quelque tems il y a eu de
„ petits vers, qui ont rongé les racines des can-
„ nes de ſucre, & à-peine en peut-on charger
„ preſentement ſix vaiſſeaux.

„ Il y croît de l'orge en abondance, du ris
„ & du millet, des laituës, des navets, des
„ choux, du perſil, d'autres herbes potagéres,
„ & des racines. Il y a auſſi une racine parti-
„ culiére, qui ſe nomme Ignaman, qui y eſt
„ fort eſtimée, & regardée comme très-né-
„ ceſſaire à l'entretien de la vie. Sa peau eſt
„ noire au dehors, & blanche au dedans. El-
„ le eſt auſſi longue que les navets du Brabant,
„ & ſe fourche par le bas. Elle a le goût des
„ châtaignes, mais il eſt encore meilleur & plus
„ agréable. On la mange ordinairement cuite
„ ſous les cendres, & même aſſez ſouvent tou-
„ te-cruë.

„ Les Eſpagnols qui demeurent dans cette
„ iſle, y ont planté & cultivé des oliviers, des
„ poiriers, des amandiers, & d'autres arbres
„ fruitiers, qui paroiſſent aſſez beaux ; mais
„ ils ne produiſent point de fruit. Il y a une

eſ-

„ eſpèce bien-extraordinaire d'écrevices, qui „ foüillent dans la terre comme les taupes, „ rongeant & gâtant tout ce qui y eſt. On y „ trouve quantité de perdrix, d'étourneaux, de „ merles, & de perroquets; auſſi-bien que de „ bon poiſſon, & l'on y voit proche du rivage, „ une multitude de balénes extraordinaires.

„ Au milieu de l'iſle, il y a une montagne „ toute ſemée de bois, qui eſt continuelle- „ ment couverte de nuages ſi humides, que „ les eaux qui diſtilent des arbres, ſuffiſent „ pour humecter & arroſer les cannes de ſucre; „ & plus le Soleil eſt haut, plus l'air eſt chargé „ de nuages autour de la montagne.

„ Il y a une partie des habitans qui ſont „ Blancs, & les autres ſont noirs. On dit „ que ces derniers ſont furieuſement tourmen- „ tez des poux, des puces & des punaiſes; au- „ lieu que les Blancs ne le ſont point-du-tout.

„ Au Sud de l'iſle de S. Thomas gît une peti- „ te iſle, nommée l'iſle Rolles, qui eſt fertile „ en pommes, limons, bananes, ananas, & „ en gingembre. Il y a auſſi quantité de poules „ & de pourceaux, ſi-bien qu'on y trouve plus „ de rafraîchiſſemens qu'à Annobon; & il eſt „ plus aiſé d'y aller du cap de Lopo, d'où „ elle n'eſt éloignée que de 35. lieuës. La ra- „ de y eſt même fort bonne, y aïant dix braſſes „ d'eau. L'iſle court Nord & Sud.

Depuis le 5. de Septembre, nous décheumes vers la côte de l'iſle de Coriſco, qui eſt une petite iſle deſerte tout-proche du continent, par le demi degrè de Latitude Nord, & où l'on ne trouve rien que de l'eau douce. Nous nous aprochâmes juſqu'à deux lieuës de terre, & le 13. nous vinmes à Rio de Gabion, qui eſt par

les

les 12. minutes de Latitude Nord, faisant tous nos éforts pour gagner jusqu'au cap de Lopo de Gonsalves.

Le 16 nous passâmes sous la Ligne, & le 24. nous allâmes moüiller l'ancre sous ce cap, sur 26. brasses d'eau. Le vaisseau *la Lune*, qui, quelques jours auparavant, avoit perdu son mât de miséne, y fut remâté.

Le cap de Lopo de Gonsalves gît par les 40. minutes de Latitude Sud On y enterra le Maître de *l'Erasme*, qui fut le premier homme de tous les équipages qui mourut. Dès le même jour on fit mener à terre environ 20. malades du vaisseau Amiral, afin qu'ils pussent guérir plus promtement. Ensuite on donna les œuvres de marée aux vaisseaux, & l'on fit de l'eau, y en aïant de très-bonne en ce lieu-là, où l'aiguade est même fort-commode.

Une des chaloupes s'étant avancée jusqu'à six ou sept lieuës, on trouva un village nommé Montong, d'où l'on espéra tirer des rafraîchissemens, & dans cette vuë on avoit porté du fer pour troquer. Mais cette marchandise n'y étoit plus estimée. On crut que cela venoit de ce que les autres vaisseaux Hollandois qui y avoient relâché auparavant, y en avoient beaucoup laissé. On n'aporta de ce village que des bananes.

On y eut quelque entretien avec un jeune More, qui parloit un peu François, & qui se disoit être le fils du Roi. Il dit qu'ils avoient la guerre contre ceux de Rio Gabion, & qu'ils les avoient battus depuis quelques jours. En éfet on voioit encore dans le palais du Roi, les têtes de ceux qui avoient été tuez. Il y a une grande abondance de poisson à ce cap, & beaucoup

coup de volatilles, dont la flote s'entretint pendant-qu'elle y demeura moüillée.

Le 28. du même mois de Septembre 1602. on remit à la voile, & les trois vaiſſeaux deſtinez pour Achin ſe ſéparérent du gros, dans l'eſpérance de faire meilleure route que les autres, parce-qu'ils ſe croioient meilleurs voiliers. Cependant ils rejoignirent la flote, le 11. d'Octobre, à la rade d'Annobon.

*Le Jardin de Hollande*, qui fut le premier vaiſſeau de la flote qui moüilla l'ancre à cette rade, arma auſſi-tôt une chaloupe, qui aïant nagé vers terre dès le ſoir, paſſa toute la nuit ſur le grapin, & le lendemain elle s'avança vers un village dont le Commandant étoit Portugais. Elle arbora la banniére de paix, & l'on pria les habitans de vendre des rafraîchiſſemens, & de permettre qu'on fît de l'eau. Mais quand on voulut deſcendre à terre, on trouva ſur le rivage un retranchement, d'où ceux qui le gardoient, firent grand feu, & bleſſérent un matelot au bras.

On fut donc contraint de ſe rembarquer, & de retourner à bord, juſques-à-ce que les autres vaiſſeaux fuſſent venus. Alors tous enſemble jettérent l'ancre auſſi près de terre qu'il fut poſſible, ce qui fut ſur dix braſſes d'eau.

Le 12. d'Octobre, dès la pointe du jour, on commanda 20. chaloupes & canots, avec 400. hommes pour aller à terre. Ces bâtimens s'étant diviſez en deux gros, il y en eut onze, qui s'avançérerent vers l'Oüeſt du village, & les neuf autres nagérent à l'Eſt. Les habitans arborérent le pavillon de Bourgogne, & ſe rendirent à leur retranchement, d'où ils conti-

nuérent à faire feu ſur nos gens, ſans bleſſer perſonne.

Comme ils virent qu'ils ne pouvoient empêcher qu'on ne débarquât, ils s'enfuirent dans les montagnes, & abandonnérent leur retranchement, & leur village, d'où ils avoient le jour précédent emporté tous leurs meilleurs éfets.

Après cette retraite, nos gens s'en allérent ſans précaution & inconſidérément piller le village, & cueillir des fruits. Les habitans ſe ſervirent de l'ocaſion, & aïant ſurpris deux Quartiers-maîtres de *l'Eraſme* avec trois matelots, ils les tuérent. Il y en eut auſſi beaucoup d'autres de bleſſez. Cependant quelques chaloupes s'étant avancées vers une valée, qui étoit à l'Eſt, & y aïant trouvé quantité d'oranges & de bananes, on les en chargea autant qu'on put. Sur le ſoir on brûla le village, & on laiſſa, pendant la nuit, ſix-vingts hommes pour garder la place.

Le 13. toutes les chaloupes étant retournées à la valée, on y vit quelques maiſons, où l'on mit auſſi le feu. Enſuite on porta des oranges dans les chaloupes, & comme on retournoit pour en prendre encore, on fut ataqué par un gros de Mores, & le Commis de *l'Etoile* fut dangereuſement bleſſé.

Le 14. on fit de l'eau. Il revint auſſi des Mores dans le village, avec leſquels on parla, & ils promirent d'amener des pourceaux, des poules, & d'autres vivres, ſi l'on vouloit ſe retirer de l'iſle, & ſe tenir à bord, n'envoiant au rivage que deux ou trois chaloupes à la fois & deſarmées.

Leur propoſition fut acceptée, ſous condition

tion que le Gouverneur donneroit des otages: ſur quoi ils promirent de rendre réponce le lendemain.

Le 15. on vit revenir quelques Mores de la montagne, avec une banniére de paix, & l'on alla au-devant d'eux, faiſant avancer un homme pour leur parler. Celui-ci leur repreſenta que la flote aïant dérivé ſur leurs côtes, on n'avoit point eu d'autre vuë que d'agir avec douceur, & de traiter pour des rafraîchiſſemens: mais que du côté des habitans, on avoit éxercé toutes ſortes d'hoſtilités contre ceux qui avoient été envoiez pour leur parler.

Les Mores tâchant de ſe diſculper, dirent que c'étoit contre leur gré qu'ils en avoient uſé de la ſorte; qu'ils y avoient été contrains par les Portugais, de qui ils étoient ſujets, & que ſi l'on vouloit ſe retirer à bord, ils envoieroient quantité de rafraîchiſſemens à la flote.

Le 16. on vit encore deſcendre de la montagne 19. Mores avec une banniére de paix, & l'on entra de nouveau en conférence avec eux. Pendant-qu'on leur parloit, il y en eut 20. autres qui vinrent ataquer les gens que les Hollandois leur avoient envoiez. A ce ſignal les 19. qui étoient en conférence, jettérent à terre leur banniére, & criant de toute leur force, Guerre, Guerre, ils commencérent auſſi à tirer ſur ceux qui leur parloient, & en bleſſérent trois; dont il y en eut un qui mourut la nuit ſuivante.

Nos gens s'étant mis en défence, n'eurent pas beaucoup de peine à faire fuir ces traîtres. Depuis ce tems-là on ne revit aucun des habitans de l'iſle; quoi-que quelquefois en-

core ils nous bleſſaſſent quelqu'un, ſans ſe manifeſter. Pour les mieux reprimer on occupa toûjours le village, pendant-qu'on continuoit à faire de l'eau, & à ſe pourvoir d'oranges & de bananes.

Le 18. cinquante de nos gens, qui étoient dans le village, s'étant mis en campagne, tirérent à l'Eſt, vers la montagne, & paſſérent juſqu'à la premiére valée, ſans rien trouver dans leur chemin qu'une maiſon pleine de coton, qui étoit encore dans ſes envelopes, & tel qu'on l'avoit pris ſur les arbriſſeaux. On fit tout brûler, & ce fut la ſeule choſe qu'on fit dans cette expédition.

Le 19. les canots étant allez pour la derniére fois au rivage, afin de prendre des rafraîchiſſemens, ceux qui deſcendirent à terre, en amenérent, ſur le ſoir, une jeune Moreſque, qui étoit une eſclave d'Angola, qui ne ſavoit pas parler Portugais. On la renvoia ſur le rivage.

Le 20. cent hommes ſe mirent encore en campagne, auſſi pour la derniére fois, & ſe diviſérent en deux troupes, en vuë de chercher au-moins des bananes & d'autres fruits. Leur Commandant fut bleſſé d'une fléche tirée de la montagne, ſans-qu'on vît d'où elle venoit, & il mourut la nuit ſuivante. Après cela on abandonna l'iſle, non ſans avoir achevé de brûler & de détruire tout ce qui y reſtoit. On y avoit perdu 9. hommes; mais on y avoit fait autant d'eau, & pris autant d'oranges & d'autres fruits, qu'on avoit voulu.

„ L'iſle Annobon, ou Anabon, gît par le „ 1. degré 50. minutes de Latitude Sud, à 50. „ lieuës du continent d'Afrique. Elle n'a que „ 2. lieuës

„ 2. lieuës de circuit. Il y a deux hautes monta-
„ gnes qui étant continuellement environnées
„ de nuages, cauſent de fréquentes pluïes dans
„ l'iſle. Il y a pluſieurs belles valées, fertiles
„ en bananes, patates, oranges, ananas, ta-
„ marins, cocos, &c. On y trouve quantité
„ de coton, de pourceaux, de poules, & de
„ bonne eau, mais qui eſt difficile à faire quand
„ la mer achève de monter, ou quand elle a-
„ chève de deſcendre.

„ Le Gouverneur eſt un Portugais qui n'a que
„ trois ou quatre Blancs avec lui. Les autres
„ ſont des Mores, qui pourtant lui ſont ſou-
„ mis, & qui ſont fort atachez à la Religion
„ Romaine.

Le 21. du même mois d'Octobre 1602. la flote remit à la voile: & le même jour Nicolas Rycksz Maître du yacht fut deſtitué de ſon emploi par le Conſeil Général, & condamné à ſervir ſur le vaiſſeau *la Hollande*, en qualité de ſimple matelot, à-cauſe du peu de diſcipline qu'il avoit fait obſerver à ſon équipage. Baris Dircksz, premier Pilote du *Naſſau*, fut mis en ſa place.

Les jours ſuivans on fit ſi bonne route que le 14. de Novembre la flote ſe trouva par les 14. degrès de latitude Sud. Les maladies commencérent alors à ſe faire ſentir parmi les équipages, qui ne s'étoient pas aſſez contenus dans l'iſle d'Annobon. Le 13. on fut par les 18. degrés de latitude, environ 370. lieuës au-delà des Abrolhos, ou Abroillos. Le 27. du même mois de Novembre, nous paſſâmes ſous le Tropique du Capricorne, par des vents variables.

Le 12. de Décembre, nous crûmes, ſelon

l'eſtime, avoir doublé le cap de Bonne-eſpérance; & le 15. nous vîmes les terres qui nous demeuroient au Nord-eſt, par les 34. degrès 1. tiers de latitude Sud. Ces terres étoient hautes, & ſelon l'eſtime, on les prit pour l'Aguade S. Bras. Le jour précédent, les trois vaiſſeaux *la Hollande*, *le Jardin de Hollande* & *l'Etoile*, qui étoient deſtinez pour Achin, s'étoient ſéparez des autres, après avoir pris leur congé, & fait leurs ſalves d'adieu.

AVANT-QUE de ſuivre le gros de la flote dans ſa route, le Lecteur ne ſera peut-être pas fâché d'aprendre ce que devinrent ces trois Vaiſſeaux, qui s'en étoient ſéparez, ce qu'ils firent à Achin, & ce qui leur arriva dans tout le voiage, auſſi-bien qu'au Vice-amiral Sebald de Weert. Après cela nous retournerons à l'Amiral Waarwyk, en nous ſouvenant que nous le laiſſons preſentement proche du cap de Bonne-eſpérance, par la hauteur des 34. degrès 2. tiers.

Le 14. de Décembre, ces trois vaiſſeaux virent des terres fort-hautes, qui leur demeuroient à 4. lieuës au Nord-eſt. Ils crurent que c'étoit le cap de Falco, qui eſt à 6. lieuës Eſt du cap de Bonne-eſpérance, de quoi ils furent ſurpris, aïant préſumé être 8. lieuës plus à l'Eſt. Cette fauſſe route les obligea de revirer au Sud, juſques-à-ce que la nuit le vent aïant ſauté au Sud, il leur fallut encore revirer & courir à l'Eſt. Ils virent alors quantité d'oiſeaux, & de poiſſons bruns qui ſe lançoient ſur l'eau, & ſe replongeoient dedans.

Après avoir navigué juſques au 20. de Janvier

vier, 1603. toûjours par des vents variables, & quelquefois par le gros tems, ils paſſérent entre le 20. & le 21. du même mois, pour la ſeconde fois, ſous le Tropique du Capricorne.

Le 3. de Mars, ſur le midy, ils ſe trouvérent par la hauteur des 4. degrès 2. tiers de Latitude Nord, & vers le ſoir ils eurent un vent d'Oüeſt, & coururent la bande de l'Eſt-nord-eſt. Sur la fin de la nuit, ils découvrirent l'iſle de Sumatra, au bout oriental de laquelle ils avoient dérivé, juſques par la hauteur des 5. degrès. Ils rangérent la côte de cette iſle, & à la faveur des courans qui portoient au Nord, ils allérent moüiller, le 10. du mois, à la rade d'Achin.

Ils rencontrérent à cette rade les trois vaiſſeaux Zélandois qui étoient de leur compagnie, commandez par le Vice-amiral Sebald de Weert, qui étant partis de leurs ports le dernier de Mai 1602. étoient arrivez là deux mois & demi avant ceux-ci. Ils y rencontrérent encore deux vaiſſeaux de Moucheron, ſavoir une pinaſſe & un yacht, qui étoient ſous le commandement de Georges Spilberg, étant partis de Zélande depuis environ 22. mois. Outre cela, ils y trouvérent trois ou quatre vaiſſeaux Turcs de Negapatan, qui étoient ſur la riviére, avec un petit bâtiment Portugais. Le Vice-amiral Sebald avoit moüillé avec ſes 3. vaiſſeaux dans la baie d'Anton-gil, pour y prendre des rafraîchiſſemens, d'où il avoit fait voiles vers l'iſle de Ceilon, aïant apris que les vaiſſeaux de Moucheron y avoient été.

Ce Vice-amiral aïant terri à cette iſle, partit pour aller à la Cour du Roi de Candy, & fit environ 40. lieuës de chemin, par terre, avec

ſix éléfans. Le Roi de Candy eſt le plus puiſſant de tous ceux de l'iſle, & il y en a d'autres qui relèvent de lui. Sebald en fut fort-bien reçu, ſur-tout lors-qu'il eut déclaré qu'il étoit ennemi des Portugais. Spilberg avoit été avant lui à cette même Cour, & avoit laiſſé quelques-uns de ſes gens au Roi, à qui il avoit donné le portrait du Prince Maurice.

Mais puis-qu'on a une Rélation abrégée de ce voiage, il ne ſera pas, mal à propos de l'inſérer ici.

Le 28. de Novembre 1602. le Vice-amiral aïant moüillé l'ancre ſur la côte de Ceilon, deſcendit à terre avec 15. hommes, & fut mené à la ville de Matecalo avec 6. éléfans. Enſuite il partit, avec ſix de ſes gens, pour aller à Candy, ville capitale du Roïaume du même nom, où le grand Roi tient ſa Cour, & qui eſt à 36. ou 40. lieuës dans les terres. Il fut quinze jours en chemin, à-cauſe du mauvais tems & des fréquentes pluïes. Par tout où il paſſoit il étoit bien régalé & défraïé.

Quand il fut à moitié-chemin, ſept hommes vinrent au-devant de lui, de la part du Roi, pour lui demander d'où étoient les vaiſſeaux & les gens qui étoient venus ſur ſes côtes. Deux de ces gens-là s'en retournérent à Candy, pour y porter la réponce. Deux autres prirent le chemin de la mer, pour aller viſiter les vaiſſeaux; & il en demeura trois avec le Vice-amiral, pour lui tenir compagnie pendant le voiage.

Lors-que le Roi eut été informé de tout, il envoia d'autres gens au-devant du Vice-amiral, & lui fit porter des fruits, des vivres, & d'autres choſes; & peu après il fit partir ſon propre Beau-frére ſuivi de 100. hommes, avec des flûtes,

flûtes, des tambours, & un palanquin, qui eſt une ſorte de litiére, & des gens pour le porter, quand le Vice-amiral ſeroit dedans.

Son entrée dans la ville ſe fit avec beaucoup de cérémonie. Les bourgeois & la milice étoient ſous les armes. On fit des décharges de pluſieurs groſſes piéces de canon. Les fanfares des trompettes & le bruit des tambours retentiſſoient par-tout. L'on eût dit que c'étoit la réception d'un Roi.

Quand il eut été conduit dans ſon logement, le Roi lui envoia dire de prendre du repos, & qu'enſuite il le prioit de venir à la Cour. Mais il vint auſſi-tôt un autre Officier lui demander s'il lui plairoit d'aller ſur l'heure même ſaluer le Roi. Il fut bien-aiſe de ne pas différer, & faiſant porter ſes preſens avec lui, il alla au palais, ſuivi d'une grande foule de peuple, & conduit par les Trompettes & par les Tambours.

Dans la ſale de l'audience, on voïoit de rang des deux côtés, les Conſeillers du Roi, avec les autres principaux Officiers, & le portrait du Prince Maurice de Naſſau, au-deſſous duquel étoit étendu un magnifique tapis, ſur quoi les preſens furent poſez. Le Roi, le Prince ſon fils âgé de 3. ans, & la Princeſſe ſa fille âgée de huit ans, étoient dans un cabinet, à côté de la ſale.

Lors-que le Vice-amiral aperçut le Roi, il ſe mit à genoux. On lui ordonna de ſe relever, & l'Interprète lui aïant fait des complimens de félicitation, lui demanda qui il étoit, & pour quel ſujet il étoit venu? Le Vice-amiral répondit qu'il venoit d'un pais que les Portugais apelloient Flandres, qui étoit gouverné par les

Seigneurs Etats Généraux, & par Son Excellence le Prince Maurice, dont il voioit le portrait dans sale de sa Majesté.

Le Roi & toute sa Cour furent fort surpris de ce qu'il avoit reconnu ce portrait, & en furent d'autant plus persuadez de la vérité de ce qu'avoit dit le Général Spilberg, qui en avoit fait le present: car ils ne voioient pas lieu de douter que le Vice-amiral ne fût là venu sans que Spilberg en fût averti; & sans qu'ils eussent pu tous deux se donner des avis.

Le Vice-amiral s'imaginant avec raison, que ce portrait n'avoit été là placé, qu'afin de voir s'il le reconnoîtroit, prit ocasion de faire le recit des guerres que le Prince Maurice, & le feu Prince Guillaume son Pére, de glorieuse mémoire, avoient faites aux Portugais, pendant vingt ans. Ensuite il déclara qu'il étoit venu avec ses vaisseaux qui étoient à la rade, seulement pour trafiquer.

Le Roi, de son côté, lui fit connoître toutes les raisons qu'il avoit de faire aussi la guerre aux Portugais, car il parloit passablement la langue de ces ennemis communs. Il dit qu'il n'y avoit point de Roi, qui les poursuivit aussi vivement que lui, comme aïant à se venger de l'insigne afront qu'ils lui avoient voulu faire, en tâchant de le détrôner. C'est pourquoi il pria le Vice-amiral de vouloir lui prêter secours par mer, afin qu'ils ne pussent être assistez de Goa, & que par ce moien il espéroit de se rendre maître de leur forteresse, qu'il étoit prêt d'aller assiéger par terre, avec une armée de vingt mille hommes.

Le Vice-amiral répondit qu'il n'étoit venu qu'en qualité de Marchand, & que la longueur

du

du voiage, l'état de ſes vaiſſeaux, & les grands frais qu'il avoit fallu faire, ne lui permettoient guéres d'entreprendre une telle expédition: que néanmoins ſi Sa Majeſté le déſiroit abſolument, il la contenteroit, ſous la condition d'une recompenſe raiſonnable. Le Roi lui promit tout ce qu'il voulut, & l'aſſura qu'il lui donneroit des marques de ſon afection.

Après cette converſation le Vice-amiral aïant pris congé pour s'en retourner à ſon logement, le Roi le fit rapeller; & lui fit demander, comment il avoit été ſi-hardi & ſi-téméraire, que de paſſer ſi-avant dans ſes terres, ſans paſſeport & ſans ôtages? Le Vice-amiral lui répondit qu'il ſavoit que Sa Majeſté étoit, auſſi-bien que lui, un ennemi juré des Portugais, & qu'il n'avoit pas douté qu'en cette conſidération il ne fût bien reçu. Mais on ſe moqua de cette réponce, & l'on en fit des riſées.

On lui demanda s'il n'y avoit point d'autres raiſons qui l'euſſent porté à entreprendre ce voiage? Il répondit qu'il n'y en avoit point d'autres que la conſidération de l'accueil favorable qu'il avoit apris que le Roi avoit fait au Général Spilberg, & la bonne réception qui lui avoit été faite à lui-même par le Roi de Matecalo, & par ſes ſujets.

Le Roi lui dit qu'il falloit que lui & ſes gens fuſſent bien-crédules, de s'être ainſi haſardez ſur des raports, puis-qu'il n'avoit point parlé au Général Spilberg. Il répondit que cette nouvelle lui avoit été dite en tant de différens endroits, & d'une maniére toûjours ſi-conforme, qu'il n'en avoit pas peu douter; & qu'il avoit extrémement deſiré de venir auſſi ſaluer Sa Majeſté, & éprouver les mêmes éfets de ſa généroſité.

Après cette ſeconde converſation, aïant pris congé du Roi, il fut remené à ſon logis, où on lui envoia divers rafraîchiſſemens de confitures, de conſerves, & d'excellens fruits, en telle abondance, que ſon apartement étoit trop petit pour les contenir. Un Maître d'hôtel, huit eſclaves, ſavoir quatre hommes & quatre femmes, s'y rendirent auſſi pour le ſervir. On lui envoia 50. larins, qui ſont une monnoie longue d'argent, pour ſes beſoins; & les plus grands Seigneurs alloient tous les jours lui rendre viſite & le careſſer.

Sur le ſoir, le Roi le renvoia querir, pour s'entretenir ſecrétement avec lui. Quand il fut arrivé, ce Prince fit ſortir tout le monde, hormis deux ou trois de ſes Conſeillers. Le Vice-amiral voulut baiſer la main de Sa Majeſté, qui ne voulut pas le permettre. Mais pour marque d'affection il l'embraſſa, le preſſant ſi-fort que les côtes lui en firent mal. Il lui demanda s'il n'avoit point de Lettres de créance du Prince Maurice, ſur quoi le Vice-amiral lui en aïant preſenté une, le Roi envoia ſur le champ querir celle qu'il avoit déja reçuë, afin de voir ſi les ſeaux ſe trouveroient ſemblables.

La conformité qu'il vit dans les ſeaux, lui aïant donné beaucoup de joie, & aïant achevé de le perſuader, il dît que ſi les Flamans vouloient venir trafiquer dans ſon Roïaume, il leur feroit garder toute la ſoie, le poivre, la canelle, & toutes les autres marchandiſes qui ſeroient dans l'iſle, ſans qu'on en vendît à aucun autre; & qu'il écriroit aux Rois ſes alliez & amis, qui étoient au continent, pour les prier de favoriſer auſſi la nation.

Après cela il remit ſur le tapis le deſſein qu'il

qu'il avoit d'aſſiéger par terre avec 20000. hommes, la fortereſſe de Colombo, que les Portugais poſſédoient encore dans l'iſle, ſi le Vice-amiral vouloit lui promettre d'empêcher que les vaiſſeaux de Goa ne vinſſent la ravitailler par mer. Pour ce ſervice il ofroit de remettre toutes ſes propres fortereſſes entre les mains des Etats Généraux, qui y envoieroient des garniſons ; parce-qu'il étoit perſuadé que leurs troupes les garderoient mieux que les ſiennes.

Il ſollicita fort le Vice-amiral d'accepter ces conditions, & de conſidérer que s'il les refuſoit, & que les Portugais viſſent ſon Roïaume deſtitué de toute eſpérance de ſecours, ſans qu'il ſe fût ſervi de l'ocaſion qui s'ofroit à lui, ils feroient de nouveaux éforts pour le mettre hors d'état d'en profiter une autre fois, ſi elle venoit encore à ſe préſenter, & pour envahir tous ſes Etats.

Il pouſſa cette converſation juſques au ſoir bien-tard, que le Vice-amiral prit congé & ſe retira. Avant-qu'il ſortît, le Roi aïant pris un cure-dent d'or, qui lui pendoit au cou, le mit à celui du Vice-amiral, & l'invita en même tems à venir le lendemain dîner avec lui.

Dès-qu'il fut arrivé, & avant que le repas fût ſervi, le Roi commença la converſation précédente: puis il prit ſa jeune fille par la main, & l'aïant menée vers le Vice-amiral, elle lui préſenta une coupe d'or, pleine de vin, & le Roi lui dît qu'il lui faiſoit preſent de la coupe. Enſuite le jeune Prince vint lui faire preſent d'un poignard: ſur quoi le Vice-amiral aïant ôté ſon épée de ſon côté la lui donna. Le Roi lui dît que ſi ce Prince eût été aſſez grand, il l'auroit envoïé auprès du Prince

Maurice, pour y être élevé, & aprendre tous ſes éxercices.

Le Vice-amiral voiant des maniéres d'agir ſi-franches, & que le Roi témoignoit tant d'afection pour les Hollandois, ou Flamands, ainſi qu'on les nommoit encore alors, lui déclara qu'il vouloit le ſecourir avec plus de forces qu'il n'en avoit, & qu'il iroit à Achin, pour faire venir ſes autres vaiſſeaux. Le Roi têmoigna en être content, & lui aïant fait preſent de 20. quintaux de canelle, & de 16. quintaux de poivre, il donna ordre à ſon Maître d'hôtel d'aller le conduire avec 60. hommes; & pendant les deux premiéres journées de chemin il lui envoia des rafraîchiſſemens de vin, de viandes, de confitures &c.

Cependant deux de ſes vaiſſeaux, ſavoir le *Fleſſingue* & *l'Oie*, étoient partis le 11. de Décembre 1602. pour aller à Achin, où les aïant ſuivis, le 14. de Janvier 1603. il mouilla l'ancre à cette rade le 5. de Février ſuivant, & les y trouva.

Le 10. les trois vaiſſeaux *la Hollande*, *le Jardin de Hollande*, & *l'Etoile*, tous trois de la flote de l'Amiral Wybrandt van Waarwyz, mouillérent à la même rade, & mirent entre les mains de Sebald de Weert ſa Commiſſion de Vice-amiral, qu'ils lui avoient aportée, ainſi qu'il paroît par la lettre ſuivante.

„ COMME l'union de ceux qui ſont engagez „ dans le commerce des Indes Orientales, a fait „ que les 14. vaiſſeaux qui ont été équipez cette „ année, dans les Provinces Unies, ſont „ tous également aux riſques de chacun „ d'entre eux, & qu'ils doivent tous également par-

„ participer au profit & à la perte, pour leur
„ cote-part, il eſt néceſſaire de vous infor-
„ mer de ce qui s'eſt paſſé depuis que vous êtes
„ parti, auquel tems les articles de cette union
„ étoient déja conçus, & vous furent ſans-dou-
„ te communiquez. Vous ſaurez donc que j'ai
„ été établi Amiral de cette flote auſſi réünie,
„ par les Directeurs Généraux, & que vous en
„ êtes établi Vice-amiral. Cette qualité m'o-
„ blige à vous donner avis de ce qui s'eſt
„ paſſé depuis que nous avons fait voiles du
„ Texel, juſques au jour preſent que nous nous
„ ſéparons des vaiſſeaux qui vont vous trouver,
„ ſuivant les ordres des-dits Directeurs. Nous
„ partîmes donc du Texel le 17. de Juin, après
„ avoir long-tems atendu, le vent; & le 25.
„ l'aïant contraire nous fûmes obligez de re-
„ lâcher à Plimouth, après nôtre jonction a-
„ vec les navires de la Meuſe, qui ſe fit au Pas
„ de Calais. Nous ſéjournâmes à Plimouth juſ-
„ ques au 10. de Juillet, pendant lequel tems
„ on y amena une carraque nommée S. Valen-
„ tin du port de 1200. tonneaux, qui avoit été
„ priſe dans la riviére de Lisbonne, par 5 na-
„ vires Anglois, quoi-qu'elle fût ſous le canon
„ des fortereſſes, & que ce fût à la vuë d'onze
„ galéres, dont une partie fut auſſi brûlée, &
„ l'autre partie fort-deſemparée. Ceux qui vous
„ rendront la preſente, pourront vous dire les
„ particularités de cette action, & le reſte de
„ ce qui nous eſt arrivé depuis nôtre départ
„ de Plimouth. C'eſt pourquoi je me rapor-
„ te au recit qu'ils vous en feront. J'aurois bien
„ ſouhaité que tous les Réglemens qui ont été
„ faits par les Directeurs des Compagnies réu-
„ nies, vous euſſent été mis entre les mains

„ a-

„ avant vôtre départ, & que nous euſſions pu
„ avoir enſemble quelque conférence touchant
„ nôtre voiage, auſſi-bien que pour renouvel-
„ ler & confirmer nôtre amitié. Mais vôtre
„ promt départ, ou les longs delais qui ſe ſont
„ trouvez dans l'afaire de cette union, ne nous
„ l'aiant pas permis, ces Réglemens qui doi-
„ vent être obſervez dans toute la flote, vous
„ ſeront communiquez par ces preſens por-
„ teurs nos amis, ainſi-qu'ils les ont reçus de
„ nos Maîtres communs les-dits Sieurs Direc-
„ teurs généraux. Cependant je ſouhaiterois
„ fort encore que pour l'utilité commune, &
„ l'avantage du preſent voiage, nous puſſions
„ nous rencontrer en quelque endroit des Indes
„ Orientales, pour conférer enſemble, &
„ prendre les meſures néceſſaires. Que ſi l'oca-
„ ſion ne s'en preſente pas, & que le bien des
„ afaires qui nous amènent, l'éxige autrement,
„ je vous prie très afectueuſement de vouloir
„ entretenir une bonne correſpondance, avec
„ ces nos amis qui vont vous trouver, ſelon les
„ ordres qui en ont été donnez par les Direc-
„ teurs, & la confiance, que nous avons en vô-
„ tre prudence. Je vous envoie un des deux
„ régîtres originaux ſéellez de mon ſeau, où eſt
„ contenu tout ce qui a été délibéré, & fait
„ dans nôtre Conſeil général, juſques au jour
„ de la ſéparation, ſelon leſquelles réſolutions
„ vous pourrez régler vos équipages : bien-
„ entendu, que c'eſt ſauf ce qui peut-être con-
„ tenu dans vos Inſtructions particuliéres. Lors-
„ que nous ſerons à Bantam, nous vous donne-
„ rons de nouveaux avis du ſuccès de nôtre voia-
„ ge, & de l'état des afaires, ſoit par le moien
„ de nôtre yacht, ou de quelque autre vaiſſeau

„ que

„ que nous vous envoierons, ou par d'autres „ moiens; le tout ſelon que l'ocaſion s'en „ pourra preſenter, & que le bien du voiage „ le pourra requérir. Nous vous prions de vou- „ loir, de vôtre côté, prendre les mêmes ſoins, „ nos Maîtres communs jugeant auſſi-bien que „ moi, que la choſe eſt tout-à-fait néceſſaire, „ pour l'avantage du commerce, pendant que „ nous ſerons obligez de différer nôtre jonction, „ & juſques-à ce qu'elle ſe faſſe, ſoit durant „ le voiage, ſoit en Hollande à nôtre retour. „ J'eſpére vous faire connoître alors, combien „ je vous chéris & vous eſtime, & vous donner „ ocaſion de confirmer de plus en plus nôtre an- „ cienne amitié. Dieu ſait quelles ſont mes „ intentions à cet égard. Je vous recomman- „ de à ſa protection. A bord du *Maurice* le 27. „ de Septembre 1602. étant à la rade devant le „ cap de Lopes de Gonſalves. Ainſi ſigné. „ Vôtre très afectionné Amiral, Wybrandt „ van Waarwijk.

SEBALD De Weert étant ainſi établi Vice-amiral dans toutes les formes, & aïant ſix vaiſſeaux à Achin, ſous ſon commandement, le Roi lui donna toutes ſortes de témoignages de bienveillance. Enſuite il le pria de lui prêter ſecours contre les Portugais, & de lui aider à les chaſſer de ſon Roïaume, lui remontrant qu'il avoit fondé toute ſon eſpérance ſur ſa venue; & qu'il demeureroit maître de tous les forts de ces ennemis communs.

Mais comme la ſaiſon du poivre étoit paſſée, & qu'il y en avoit très-peu de reſte, il dit qu'il ne prétendoit pas pour l'heure arrêter les vaiſſeaux Hollandois: qu'il prioit ſeulement le Vice-amiral de revenir dans quelques mois, c'eſt-

à-

à-dire, au tems de la nouvelle recolte, & qu'il ſeroit content de la maniére dont on trafiqueroit avec lui : ajoûtant que s'il amenoit des forces encore plus conſidérables, on lui livreroit la recolte entiére, ſans prendre aucuns droits ſur lui.

Le 11. le Vice-amiral étant deſcendu à terre avec quelques-uns de ſes gens, il trouva des éléfans qui l'atendoient, pour le porter en ville. Il fut fort bien reçu à la Cour, & régalé en vaiſſelle d'argent. Il fit des preſens au Roi, qui lui donna auſſi quelques habits. Le lendemain il alla viſiter le jeune Roi, & lui aïant fait d'autres preſens, il n'en fut pas moins bien régalé qu'il l'avoit été du Roi ſon pére. Ce jeune Roi étoit auparavant Roi de Pédir, mais ſon frére cadet l'étoit alors, celui-ci aïant été couronné Roi d'Achin, du vivant de ſon Pére.

Le 15. la fête de la grande Pâques fut célébrée à Achin, ainſi-qu'ils ont acoutumé de la célébrer tous les ans après leur carême, ou tems de jeûnes. Ce carême commence à la fin de leur douziéme mois, à la nouvelle Lune, & dure juſques au ſoir de la nouvelle Lune ſuivante, & le lendemain ſont les Pâques. La Lune renouvelloit alors le 14. du mois. Il y avoit à tous les coins des rues des multitudes de gens qui regardoient fixement vers l'Oüeſt, pour découvrir la nouvelle Lune qu'ils atendoient avec impatience. Dès-qu'on l'aperçut le carême fut fini.

Ces jeûnes s'obſervent avec beaucoup d'éxactitude, n'étant permis à perſonne qui ait dix ans acomplis, de manger avant que les étoiles paroiſſent : mais ils mangent la nuit autant qu'il leur plaît, & ils ne s'y épargnent pas, croïant

croïant pourtant s'étre bien aquittez des devoirs du jeûne. Leurs Pâques durent trois jours, de-même que parmi les Turcs.

Ce jours là, dès le matin, les Hollandois s'en allérent vers le palais du Roi. En y allant ils virent dans les ruës des éléfans, qu'on ornoit de beaux harnois. Quand ils arrivérent au Bezar, qui eſt un emplacement devant le palais, ils virent des enſeignes déploïées à tous les coins, & une multitude de gens & d'éléfans qui y abordoient.

Lors-que le Roi ſeut que les Hollandois étoient là, il leur fit donner la liberté du paſſage, quoi-que toutes les portes de ſon palais fuſſent gardées. En entrant au palais, ils furent obligez de déchauſſer leurs ſouliers. Le Roi étoit aſſis ſur une eſtrade, d'où il voioit tout ce qui ſe paſſoit. Lors-qu'ils s'aprochérent du lieu où il étoit, ils le ſaluérent, non en ôtant le chapeau, mais en mettant les mains ſur la tête, & criant *Daula taan Con*, c'eſt-à-dire, Vive le Roi. Vis-à-vis du Roi étoit encore une autre eſtrade, couverte de drap, où ils s'aſſirent, les jambes croiſées, comme les ont les Tailleurs d'habits.

Lors-qu'ils furent aſſis le Vice-amiral s'entretint avec le Roi, par le moien d'un Interprète, qui parloit bien Portugais. Enſuite on ſervit devant le Roi, dans cette même place, en des plats d'argent, du ris, des poules, & d'autres mets fort-bien aprêtez, à quoi on ne touchoit qu'avec la main droite, étant malhonnête de ſe ſervir de la main gauche en cette ocaſion.

Cependant on amena un grand éléfant, magnifiquement enharnaché, ſur lequel ſe mit le jeu-

jeune Roi, ſous un riche dais. Il avoit un caſque doré ſur la tête. Un autre homme étoit aſſis devant lui ſur l'éléfant, qu'il conduiſoit, aïant une couronne d'or ſur la tête, & des habits ſuperbes. Il y en avoit encore un autre derriére lui, qui n'étoit pas moins richement vêtu.

Le Prince étant placé, & tout étant prêt, les Hollandois prirent congé du Roi pour l'aller conduire, avec tous les Trompettes qu'ils avoient dans leurs vaiſſeaux. Enſuite le jeune Roi partit acompagné de quantité de Seigneurs, avec un grand nombre d'éléfans & de petits chevaux, & ſuivi de quelques milliers d'hommes à pié, ſous les armes, avec leurs enſeignes, leurs fléches, & leurs fuſils. Tout retentiſſoit de la muſique du pais, qui étoit compoſée de cornets, de timbales, de baſſins de cuivre, & d'autres inſtrumens, au bruit deſquels ſe joignoit celui des trompettes des Hollandois.

En ſortant du palais on fit auſſi monter les Hollandois ſur des éléfans. Tout ce cortége ſuivit le jeune Roi juſqu'à un petit édifice qui étoit dans la grande place, ou bezar, où le Roi deſcendit de deſſus ſon éléfant, & ſe repoſa un peu: puis il y remonta, & s'étant tourné deſſus, il deſcendit encore; mais ce fut de l'autre côté, c'eſt-à-dire, du côté par où il n'étoit pas deſcendu la premiére fois.

Après cela il remonta ſur un autre éléfant, & fut conduit à la grande Moſquée, qui étoit au bout du bezar, proche du palais, qu'on avoit tenduë de toile de coton. Les Hollandois l'aïant ſuivi juſques-là, ſe retirérent, hormis le Vice-amiral qui demeura pour l'atendre, & qui l'acompagna encore juſqu'au palais, où il

fut

fut de nouveau régalé de toutes les delicateſſes du pais.

Mais aïant apris qu'il y avoit peu d'eſpérance d'avoir, même dans ſix ou ſept mois, aſſez de poivre pour la cargaiſon des vaiſſeaux, il fut réſolu qu'on prendroit congé du Roi, & qu'on le prieroit de dire, combien il y avoit à-parence qu'on pourroit avoir de poivre en ce tems-là.

Ils retournérent donc au palais le 20. de Mars, & s'étant aſſis dans leur place acoutumée, le Sabandar alla leur demander ce qu'ils déſiroient. Le Vice-amiral lui répondit que comme on n'étoit pas dans la ſaiſon de trouver du poivre, il avoit réſolu de mener ſes 6. vaiſſeaux à Ceilon, & qu'il étoit venu demander ſur quelle quantité de poivre on croioit qu'il pût faire fonds, quand la ſaiſon ſeroit venuë, afin-qu'il prît ſes meſures là deſſus.

Le Sabandar lui fit entendre que dans peu de tems il y en auroit pour charger deux vaiſſeaux, s'il vouloit les laiſſer. Le Vice-amiral lui dît, qu'il avoit promis au Roi de Ceilon, de mener ſes ſix navires à ſon ſecours contre les Portugais, s'il lui étoit poſſible, & qu'il avoit deſſein de tenir ſa parole. C'eſt pourquoi il ne requéroit que de ſavoir, à-peu-près, combien il y auroit de poivre, afin de renvoier ce qu'il faudroit de vaiſſeaux.

Il déclara auſſi que ſon intention étoit de laiſſer à Achin des gens avec des marchandiſes, & que pour cet éfet il prioit qu'on fit abatre les maiſons qui joignoient celle des Hollandois, afin-qu'elle ne fût pas en danger du feu, qui prend ſouvent dans la vile.

Pendant cette conférence, on préſenta aux Hol-

Hollandois toutes ſortes de mets & de fruits, dans des plats d'argent, ou dorés. Enfin le Roi parut, & étant allé s'aſſeoir dans ſa place ordinaire, ils le ſaluérent avec beaucoup de reſpect, à la maniére du païs.

Quand l'Interprète l'eut informé de tout, il répondit avec beaucoup de douceur, & leur donna leur congé. Ils ſe retirererent donc fort-ſatisfaits, & le Sabandar les acompagna, pour ordonner que les maiſons qui étoient proche de la leur, fuſſent abatuës.

Le 26. du même mois de Mars 1603. le Vice-amiral acheta du Général Spilberg, un yacht du port d'environ 110. tonneaux, monté de 10. piéces de canon, & pourvu de tout le reſte de ſes apparaux à-proportion, dans le deſſein de l'envoier ſur les côtes de Coromandel & de Bengale. Il retint auſſi quelques-uns des gens du Général, & y en fit paſſer des ſiens, pour rendre l'équipage complet.

Le 31. le Vice-amiral acompagné de quelques-uns de ſes gens, alla, pour la derniére fois, prendre congé du vieux & du jeune Roi, & leur déclara encore qu'il s'en iroit à Ceilon avec toute ſa flote, dès-que le vent lui ſeroit favorable. Il fut reçu & régalé comme les autres fois. Il pria les deux Rois d'envoier ſur la flote des Ambaſſadeurs au Roi de Candy, & ils ne voulurent pas le refuſer.

Il choiſit Jean Decker, Commis du *Fleſſingue*, pour le laiſſer à Achin, en la même qualité de Commis, & il lui mit entre les mains une bonne ſomme d'argent, avec des marchandiſes, pour acheter le poivre de la nouvelle recolte, juſqu'au concurrent de la cargaiſon de deux vaiſſeaux.

La

La ville d'Achin, dans l'état où les Hollandois la trouvérent alors, étoit, à-peu-près, telle qu'on va la repreſenter, en commençant du côté de la rade, par où l'on y arrive, qui eſt à la portée d'une fléche, à côté de la riviére, au Sud, aïant à la main droite un fort capable d'empêcher les vaiſſeaux d'y entrer.

La ville eſt demi-lieuë plus haut, bâtie en long, ſur le bord de la riviére. Les maiſons ſont de terre, & élevées ſur de longs pieux, parce-que la riviére inonde ſouvent toute la ville. On monte par un degré dans la ſale où l'on habite. Les murailles ſont garnies de roſeaux, ou de paille, & les toits en ſont couverts.

Le commerce atire beaucoup de gens à Achin. On y vient des côtes de Malabre, de Guſuratte, de Negapatan, de Coromandel, de Bengale, de Pegu, d'Arabie, de la Mer Rouge, & de la Méque. Les habitans ſont preſentement Mahométans, quoi-qu'il n'y aït pas long-tems qu'ils étoient encore Païens; mais les Arabes les ont atirez à leur créance.

Ils ont pluſieurs Moſquées très-mal bâties, à l'entrée deſquelles, c'eſt-à-dire, à quelques pas de la Moſquée, il y a un vaiſſeau avec de l'eau, où tous ceux qui veulent entrer vont ſe laver les piés. Après cette cérémonie, ils poſent de groſſes pierres de diſtance en diſtance, ſur quoi il faut qu'ils paſſent juſques à-ce qu'ils ſoient au-dedans. Il eſt défendu à tous autres qu'aux Mahométans d'entrer dans ces Moſquées. D'ailleurs on obſerve encore pluſieurs cérémonies des Turcs.

Pour ce qui regarde le gouvernement politique, tous les habitans ſont auſſi ſoumis au Roi

que

que des eſclaves. Ce Prince a quatre Sabandars, à qui il confie tout le maniement des afaires, & qui ont le plus d'autorité dans l'Etat après lui. Il ſemble que la politique de cette Cour eſt de ne vouloir point que ſes ſujets ſoient riches, car ceux qui le ſont n'oſent le faire paroître.

La juſtice qu'on y rend eſt fort-ſévére, & la punition des crimes rude & terrible. Pour de très-petits ſujets on y fait couper les piés & les mains. Les Hollandois y voioient quantité de perſonnes qui n'avoient qu'un pié & une main, & le bout de la jambe étoit dans une eſpèce de jatte creuſe qui y étoit attachée. Le bras étoit apuïé ſur une potence qui y étoit auſſi liée, & qui ſoutenoit la perſonne. Ces ſupplices ne regardent pas ſeulement le petit peuple, ils ſont auſſi pour les grands Seigneurs. Car on vit à la Cour même, le beau-fils du Roi, *fils* de la mére du jeune Roi, à qui, par punition, l'on avoit fait couper le nez, les oreilles, & la lévre-de-deſſus.

Le Roi Pére ne ſort plus du palais, à-cauſe de ſon grand âge. Ceux qui veulent lui parler en doivent faire demander la permiſſion. Quand il veut l'accorder il envoie juſques au-delà de la premiére porte, un Clappe, qui eſt comme un Portier, & il porte un poignard doré, qui eſt la marque qu'on a la liberté d'entrer. Sans cette formalité, perſonne n'oſeroit l'entreprendre. Le bruit eſt en ce lieu-là que ce Roi n'étoit qu'un ſimple pêcheur, & qu'il s'eſt emparé du Roïaume par ſa tirannie.

Le palais eſt au bout méridional de la ville, entouré de remparts & de foſſez. Il faut paſſer par ſept portes avant que de trouver l'apartement

ment du Roi. Les bâtimens en ſont fort chetifs, étant élevez ſur des piliers, ou colomnes de bois, comme les autres bâtimens de la ville. Sur ces colomnes il y a des ouvrages de ſculpture, de relief, & des ſtatuës. C'eſt ce qu'on y voit de plus remarquable. Le toit eſt couvert de roſeaux.

Tout le palais eſt environné de paliſſades, au-delà deſquelles perſonne n'oſe paſſer que les gardes, & les ſervantes. Lors-que quelqu'un va parler au Roi, il eſt à une fenêtre, & la choſe ſe fait par l'entremiſe d'un Interprète. Il uſe quelquefois de tabac; mais il paſſe la plupart de ſon tems parmi ſes femmes, qui le careſſent continuellement, & le rafraîchiſſent avec des éventails.

Il prend beaucoup de plaiſir à faire jouſter des coqs; dans la place qui eſt devant ſon palais, faiſant des gageures contre les Seigneurs de ſa Cour, qu'un tel ou un tel coq aura la victoire.

Le jeune Roi a ſon apartement particulier, où il n'eſt ſervi que par des femmes. Il paroît ſouvent en public, environné d'une garde d'hommes & de femmes ſous les armes. Ses plaiſirs ſont de ſe baigner & de nager dans la riviére, ou d'aller dans les bois à la chaſſe des éléfans, dont il y a quantité dans cette iſle. On diſoit alors qu'il y en avoit plus de 300. tant au palais, que dans la ville chez les bourgeois; & qu'il y en avoit d'une grandeur extraordinaire.

Pour les gouverner on ſe ſert d'un croc, que l'homme qui eſt aſſis ſur le cou leur met à la tête, les tirant & les conduiſant, par ce moien, où il lui plait. Quand on veut qu'ils s'agenouil-

lent, afin-que quelqu'un ſe mette deſſus, on n'a qu'à crier *Drom*, & auſſi-tôt l'animal ſe baiſſe, & ſe laiſſe facilement monter.

Les habitans d'Achin ſont preſque tous vêtus d'une même maniére, ſi-bien qu'à-peine peut-on diſtinguer les riches d'avec les pauvres. Ils vont piés nuds, ſans chauſſes & ſans ſouliers, aïant une chemiſe de toile de coton, & une ceinture de la même toile, avec un autre morceau entortillé autour de leur tête. Il y en a qui ne portent auſſi ſur leur corps qu'un grand morceau de toile, entortillé tout-de-même, dont ils jettent le bout par-deſſus leur épaule. Ces toiles ſont de différentes couleurs, ſelon la fantaiſie de chaque particulier; mais pourtant la plupart ſont bleuës.

Les femmes ſont vêtuës de la même ſorte que les hommes, hormis que leurs cheveux ſon atachez enſemble par derriére. La maniére de ſe ſaluer, quand on ſe rencontre, eſt de mettre les mains l'une contre l'autre, & de les porter ſur le front. Mais quand ils paroiſſent devant le Roi, il faut qu'ils aïent l'air abatu, qu'ils joignent auſſi leurs mains, qu'ils les mettent ſur leur tête, & qu'ils crient *Daula tuan Con*, ou, Vive le Roi.

Les étrangers comme les Guſurattes & les Malabres, & ceux qui viennent de Negapatan, de Bengale & de Pegu, s'habillent à la mode de leur pais, leurs habits étant de toile blanche, auſſi-bien que le morceau qui environne leur tête. Quelques-uns ont des ſandales.

On ne mange point de pain à Achin; on y mange beaucoup de ris, qu'on y aprête fort-délicatement, mais on en fait le plus ſouvent

des

des bignets à l'huile, ce qui eſt le manger le plus ordinaire du peuple. Il y a des buffles dont on fait le même uſage pour la vie, que nous faiſons des bœufs & des vaches; & qui ſont grands, gras, & de bon goût. Il y a des chévres, des boucs, des poules: mais tout y eſt aſſez cher. Il y a des oranges, des limons, des bananes, des noix de cocos, des tamarins, des batates, des raves, des épinards, des laituës, & d'autres ſemblables herbages, qui y ſont en abondance.

Le plus commun bruvage eſt de l'eau. On boit néanmoins aſſez ſouvent des eaux diſtilées, & ſur-tout de l'Arac, qui eſt diſtillé de ris & de noix de cocos, & qui eſt une forte boiſſon, dont les habitans s'enivrent ſouvent. Les riches & les pauvres uſent également de Betel, ou Betelle, qui eſt une certaine feuille d'arbre qu'on ſaupoudre de chaux; & d'un fruit qu'on nomme Arecca, qu'ils croient être fort-ſain pour l'eſtomac, & rendre l'haléne agréable.

Les Hollandois y trouvérent, proche d'une Moſquée, un arbre que Jean Huigens apelle *Arbore Triſte de Dia*, qui eſt couvert de fleurs pendant la nuit; mais elles tombent quand le jour vient. Les habitans & les étrangers parlent différentes langues, quoi-que la plupart parlent auſſi Malais. Cependant les habitans ont leur propre langue, & l'uſage des écoles, où ils font inſtruire la jeuneſſe, qui y aprend à lire & à écrire. Ils écrivent comme les Hébreux, de la droite à la gauche.

Le 1. d'Avril 1603. quatre Turcs de Negapatan vinrent à bord de la Hollande, priant le Vice-amiral de leur donner un paſſeport, afin

de n'être point insultez en mer, par les vaisseaux Hollandois. Ils l'invitérent aussi à visiter les côtes de Negapatan, lui disant qu'on y pouvoit faire un bon commerce, & qu'il y avoit abondance de poivre.

Le 2. il partit un petit bâtiment destiné pour Negapatan, à bord duquel il y avoit deux éléfans, & beaucoup de soufre, qui se trouve dans l'isle de Pulo Way, à 2. lieuës d'Achin.

Le 3. du même mois d'Avril, sur les 3. heures du matin, les six vaisseaux du Vice-amiral firent voiles d'Achin, avec le yacht, & avec le vaisseau du Général Spilberg, prenant leur cours à l'Ouëst-nord-ouëst. A la pointe du jour, ils virent un petit bâtiment qui les suivoit, amenant l'Ambassadeur que le Roi d'Achin envoioit au Roi de Candy, qu'on fit passer à bord du Vice-amiral de Weert.

Sur le midy, le Général Spilberg se sépara, & fit route vers Bantam, pour s'en retourner de-là en Hollande; ce qui donna ocasion aux équipages du Vice-amiral, d'envoier des lettres à leurs parens. Cependant le vent aïant passé au Nord, la flote prit son cours vers Ceilon.

Le 4. du même mois d'Avril, ils virent par proüe un petit bâtiment, auquel aïant raisonné, ils trouvérent que c'étoit celui où étoient les deux éléfans, qui avoit levé l'ancre un jour avant eux, & qui étoit destiné pour Negapatan. Depuis le 5. jusques au 12. ils eurent des vents variables, & furent souvent pris de calme.

Le 16. qui étoit un Mécredi, on célébra un jour de priéres extraordinaires dans toute la flote, pour remercier Dieu des graces qu'il avoit faites, & lui en demander la continuation; fai-

faiſant que le voiage fût pour ſa gloire, pour la propagation de la véritable Réligion Chrétienne, pour le bien de la Patrie, pour l'avantage de nos Maîtres, & pour renverſer les deſſeins des Portugais, qui ne cherchoient qu'à éteindre le flambeau de ſa Parole, & à détruire les peuples qui veulent le faire luire au milieu d'eux.

Les calmes & les vents inconſtans continuérent tour-à-tour juſques au 23. du même mois d'Avril; & cependant il mourut quelques gens des équipages. Le 24. ils eurent un beau frais du Sud-ouëſt, & coururent au Nord-ouëſt, juſques-à-ce qu'ils euſſent découvert l'iſle de Ceilon, en étant à 7. lieuës. Le ſoir du même jour, ils moüillérent l'ancre, à une lieuë de l'iſle, ſur 17. braſſes d'eau.

Le 25. ils firent encore trois lieuës, en raſant la côte, & ſur le midi ils moüillérent à la rade de Matecalo, où quelques canots allérent auſſi-tôt féliciter le Vice-amiral ſur ſon retour, & lui porter des rafraîchiſſemens.

Le 30. le Vice amiral deſcendit à terre, avec 130. hommes bien-armez, tirez de tous les vaiſſeaux, & s'en alla dans un village aſſez proche du bord de la riviére, où il fit halte, pour laiſſer paſſer la chaleur du jour. Enſuite il monta ſur un éléfant, & ils marchérent tous en bon ordre vers la ville de Matecalo, qui eſt ſituée à deux grandes lieuës dans les terres, pour y ſaluer le Roi.

Le Vice-amiral fut très-bien reçu de ce Prince, qui étoit alors acompagné d'environ 100. hommes, ſous le harnois, avec des fuſils & des piques, à qui le Roi fit faire l'éxercice de la pique, & des décharges de leurs fuſils;

de quoi ils s'aquittérent fort-médiocrement. On fit de beaux preſens au Roi, & le Vice-amiral lui preſenta une lettre, qu'il le pria d'envoier au Roi de Candy, pour lui donner avis de ſa venuë.

Les habitans marquérent beaucoup de joie de voir les Hollandois de retour, & les firent entrer dans leurs maiſons pour les régaler. Sur le ſoir, le Roi leur envoia quantité de ris, de poules, de poiſſon & d'huile, ſelon la coutume du pais. Il y a dans l'iſle beaucoup de buffles & de bœufs; mais on n'en mange point-du-tout, & l'on ne veut pas en vendre, parce-qu'on fait conſcience d'en tuer. Quand la nuit fut venuë, & qu'on voulut ſe repoſer, il n'y eut pas moien de dormir, à-cauſe des moucherons, quoi-qu'on fît beaucoup de fumée pour les chaſſer.

Le 27. les Hollandois s'en retournérent à leurs vaiſſeaux, par un chemin detourné, faiſant plus de trois lieuës, à la réſerve du Vice-amiral & de quelques autres qui demeurérent auprès du Roi, parce-qu'il avoit promis d'envoier chaque jour ſept cerfs à bord.

Le 29. Thomas van Tongerloo, Commis du yacht, remonta la riviére, environ deux lieuës au Nord, aïant auſſi quelques chaloupes avec lui, & s'avança juſqu'à un bourg nommé Polygamme, qui eſt bâti ſur le bord de la riviére, aïant près d'une lieuë de long, où il fit quelques preſens au Commandant. La même nuit les chaloupes de *la Hollande*, & du *Fleſſingue*, navigérent auſſi ſur la riviére, environ 10. lieuës au Sud, juſqu'à un bourg nommé Panane, où ils portérent de la mercerie, afin d'en troquer pour des poules & pour des fruits.

Le

Le 30. ſur le midi, le Roi de Matecalo ſe rendit au bord de la riviére, avec neuf ou 10. éléfans, & 200. hommes ſous les armes, vêtu d'une chemiſe de laine blanche, & d'un petit juſtaucorps par-deſſus, orné de boutons. Il avoit les parties naturelles & les jambes couvertes de toile fine, & un bonnet d'une riche broderie ſur ſa tête. Le Vice-amiral l'aïant vu proche de la riviére, fit faire des ſalves de trois coups de canon de chaque vaiſſeau, & deſcendit à terre, avec des mouſquetaires, & d'autres gens ſous les armes. Le Roi s'entretint fort-afectueuſement & aſſez longtems avec lui, par le miniſtére d'un Interprète.

Ce Prince, entre autres choſes, lui dit, qu'il y avoit dix à douze ans qu'un Devin lui avoit prédit qu'environ le tems où ils étoient alors, un nouveau peuple viendroit dans l'iſle & en chaſſeroit les Portugais: ſi-bien que puiſque les Hollandois étoient un nouveau peuple, & qu'ils étoient ennemis des Portugais, il y avoit tout lieu de croire que cette prédiction les regardoit. Il leur fit des preſens de poiſſon, de fruits, & d'un cerf; mais il s'en retourna ſur le ſoir.

Peu après le départ du Roi, il vint un joüeur de tours de paſſe-paſſe, avec des chaînes de fer autour de ſon corps, & une plaque quarrée de cuivre penduë au cou, ſur-quoi étoient gravées diverſes figures de Diables. Il couroit de côté & d'autre, faiſant un grand bruit, & jettant de grands cris. Enfin aïant ôté la plaque de cuivre de ſon cou, il prit un couteau fort-large, qui étoit ataché à ſa chaîne, & ſe le paſſa au-travers de la cuiſſe. Enſuite il paſſa la chaîne par le trou que le couteau avoit fait,

& l'y laiſſa ſuſpenduë. Puis aïant redoublé ſes cris & ſes hurlemens, il fit mine de ſe vouloir encore paſſer le couteau au-travers du cou. Mais comme on remarqua que les Hollandois ne prenoient pas beaucoup de plaiſir à ce ſpectacle, il ne le fit pas.

Quand il eut retiré la chaîne de ſa plaie, il prit de l'eau, & l'aïant nétoiée, il la couvrit d'un morceau d'un pot de terre qu'il y atacha. Il avoit pluſieurs autres cicatrices à ſes jambes, qui faiſoient voir qu'il avoit acoutumé de faire ce métier-là.

Le 1. de Mai 1603. il ne ſe paſſa rien, ſinon qu'on troqua de l'étaim, de petits miroirs & des couteaux, pour des poules, des bananes & des cocos. Quelques-uns ſe divertirent à pêcher, & à tirer ſur des oiſeaux, pendant-qu'on atendoit la réponce du Roi de Candy.

Le 2. les chaloupes qui étoient allées à Polygame étant retournées à bord, les équipages ſe loüérent extrémement du bon accueil qui leur avoit été fait. Le commandant les avoit obligez d'aller chez lui, & les avoit fort-bien régalez, les aïant fait aſſeoir ſur des tapis de coton, & les aïant ſervis lui-même. Il leur avoit dit que tout le païs qu'il commandoit étoit à leur dévotion, les priant d'inviter de ſa part le Vice-amiral à lui rendre viſite. Ils avoient demeuré chez lui juſqu'à la nuit, que les habitans allérent les conduire avec des flambeaux, par un petit bois, juſques au rivage.

Le 3. les autres chaloupes qui étoient allées à Panane, bourg à 10. lieuës au Sud vers le bas de la riviére, dont il étoit aſſez éloigné, ſe rendirent auſſi à bord. Le Roi du lieu leur avoit fait beaucoup de careſſes, & on leur avoit

por-

porté des poules, des bananes, des noix de cocos, & d'autres fruits, pour lesquels ils avoient donné de l'étaim, de petits miroirs & des couteaux. Ils étoient encore allez à un autre village nommé Tirecoy, où on leur avoit troqué du ris.

Le 4. le Vice-amiral prit deux chaloupes, & s'en alla rendre visite au Roi de Polygamme. Sur le midi on découvrit une barque en mer, au Sud, & aussi-tôt une chaloupe armée, alla chasser sur elle. On la trouva chargée de ris, & montée de quelques Noirs & Mores, qui alloient à Pointe de Galles, autant-qu'on le put comprendre. Il y avoit déja vingt jours qu'ils étoient en mer, aïant chargé à Matecalo; mais ils avoient été battus d'une furieuse tempête, & le tonnerre leur avoit tué un homme.

Le 5. le Vice-amiral s'en retourna de Polygamme, après y avoir été bien reçu & régalé du Roi, mais non-pas encore au point que les équipages qui y avoient été avant lui, lui faisoient entendre qu'il le seroit.

Cependant comme ils ne trouvoient pas autant de rafraîchissemens qu'il leur en falloit, & que le Roi de Matecalo n'envoioit pas tous les jours à bord autant de cerfs qu'il en avoit promis, quoi-que de tems en tems il en envoiât quelques-uns, & quelques sangliers, les matelots s'en allérent dans les bois avec leurs fusils, & tirérent sur de petits bœufs qu'ils emportérent à bord. Cette hardiesse déplut beaucoup aux habitans, qui en firent de grandes plaintes. Le lendemain le Vice-amiral étant descendu à terre, pour les apaiser, offrit de païer les bœufs, disant que puis-qu'ils n'en

vouloient pas vendre, & que, de ſon côté, il ne pouvoit s'en paſſer, il avoit pris le parti de les faire tuer, puis de les leur païer.

Le 8. on envoia encore des gens à terre, avec des fuſils, pour en tuer. Les habitans en aïant été avertis s'aſſemblérent, & firent grand bruit, ne voulant nullement le permettre, quelque ofre de paiement qu'on leur fît. Les Hollandois allérent trouver le Roi, lui remontrérent le beſoin qu'ils avoient de bœufs, & le ſupliérent de faire enſorte que les habitans leur permiſſent d'en tuer, & de les païer.

Le Roi leur répondit en colére, qu'ils lui avoient cauſé beaucoup de déplaiſir, & qu'il lui étoit bien dur de voir qu'après être venus en ſon pais comme amis, ils en uſoient non-ſeulement comme ennemis, mais plus mal encore que les Portugais n'avoient jamais fait, puis-qu'ils s'étoient abſtenus de cette violence : qu'il perdroit plutôt la vie que de ſoufrir plus longtems une telle injure. Il y eut des gens qui dirent que les les ames des bœufs qu'on avoit tuez, s'en étoient allées tout-à l'heure en enfer ; diſcours digne de compaſſion & d'horreur. Enfin le Roi dit que ſi l'on promettoit de ne plus rien attenter de ſemblable, il pardonneroit le paſſé, & envoieroit tous les jours à bord tout ce qu'il pourroit de ris & d'autres fruits.

Le 12. le Capitaine d'un champan qui étoit à la rade, preſque tout-chargé de ris, vint à bord du Vice-amiral, & lui aporta 4. poules & des fruits, le priant de lui donner un paſſeport, pour aller à Jaffanapatan, ville qui eſt à l'autre bout de l'iſle, afin-qu'il ne fût pas en danger d'être inſulté en mer par les vaiſ-

vaiſſeaux Hollandois ; ce qui lui fut acordé.

Le 13. du même mois de Mai 1603. cinq hommes de Candy étant arrivez à Matecalo, il y en eut trois qui, le lendemain, ſe rendirent à bord du Vice-amiral, à qui ils donnérent des lettres datées le 9. d'Eraſme Martsberg, que le Général Spilberg y avoit laiſſé, & qui depuis avoit paſſé au ſervice de la Compagnie. Il écrivoit que le Roi étoit alors devant Manicrawary, pourſuivant ſes premiéres victoires, ce qui étoit cauſe qu'il n'avoit pu faire réponce plus promtement : que ce Prince avoit eu beaucoup de joie du retour du Vice-amiral : qu'il paroiſſoit toûjours être dans les mêmes ſentimens pour les Hollandois où ils l'avoient vu à leur départ : qu'il les prioit de ſe rendre au-plutôt, avec leurs vaiſſeaux, devant le fort de Pointe de Galles, dont il vouloit former le ſiége par terre : que s'il ſe rendoit maître de cette place, il s'engageoit de leur donner tous les ans 1000. quintaux de canelle, & autant de poivre. Martsberg ajoûtoit que depuis qu'il étoit à la Cour, il n'avoit remarqué dans le Roi aucune mauvaiſe foi, ni aucun manquement de parole.

Sur cette lettre il fut réſolu, que toute la flote feroit voiles, au premier bon vent, vers Pointe de Galles, quoi-que le Roi eût demandé qu'avant cela le Vice-amiral ſe rendît à Vintana, place entre Candy & Matecalo, où il ſe trouveroit auſſi, pour conférer enſemble. Mais afin de gagner tems, il fut réſolu qu'on ne feroit point ce voiage, & qu'on en donneroit avis au Roi ; le priant de faire inceſſamment aſſiéger le fort par 20. ou 30. mille hommes, & qu'on feroit toute la diligence poſ-

ſible, pour aller auſſi l'aſſiéger par mer.

Le 16. à la pointe du jour, on découvrit un vaiſſeau à 2. lieuës au Sud. Le Vice-amiral commanda auſſi-tôt trois chaloupes armées, pour aller chaſſer ſur lui. Vers le midi les chaloupes, ſuivies des vaiſſeaux *la Hollande*, *le Jardin de Hollande*, & *l'Etoile*, l'aïant hauſſé, & aïant reconnu que c'étoit un grand navire Portugais, la chaloupe du *Jardin de Hollande* retourna en donner avis au Vice-amiral.

Les deux autres chaloupes s'en étant aprochées lui criérent d'amener le pavillon, & de ſe rendre. Au-lieu d'obéïr, les Portugais firent un grand feu de leur mouſqueterie ſur elles, & tuérent un homme; ce qui les obligea de reculer, & de paſſer entre le navire & les terres. Cependant le Vice-Amiral détacha un yacht, qui étoit très-bon voilier, & bien-monté de canon & de gens.

Les Portugais le voïant cingler vers eux, ſuivi des trois autres navires, amenérent le pavillon & les voiles, ſe rendirent, & aïant demandé quartier, on le leur acorda. Le Capitaine nommé Lopo Alvarez, & un Commis paſſérent à bord du Vice-amiral, & l'on mit un équipage Hollandois ſur la priſe, nommée *Noſtra Senora de Roſario*, qui étoit du port de 400. tonneaux. Elle avoit, depuis ſix jours, fait voiles de Cochin, pour aller à Negapatan, & enſuite à Bengale, étant montée de 20. Portugais, & de 40. Noirs, ou Mores, avec quantité de femmes. On aprit d'eux qu'il y avoit encore 3. vaiſſeaux à Cochin, qui ſe préparoient à mettre bien tôt à la voile pour Negapatan. La priſe fut amenée dès le ſoir même à la flote.

Le

Le 17. du même mois de Mai, à la pointe du jour, on découvrit encore un autre vaiſſeau qui couroit au Sud. Le Vice-amiral commanda cinq navires & trois chaloupes, pour lui donner la chaſſe, ſon navire & le yacht demeurant ſeuls avec la priſe. Les vaiſſeaux qui chaſſoient, n'aïant pu joindre de tout le jour celui qu'on avoit vu, furent, ſur le ſoir, ſéparez les uns des autres, par le gros tems qui ſurvint.

Le lendemain matin, il ne ſe trouva plus que trois vaiſſeaux enſemble, ſavoir *la Hollande*, *le Jardin de Hollande*, & *l'Etoile*, qui revinrent vers le ſoir à la rade, où ils aprirent que deux Hollandois étoient revenus de Candy avec des lettres du Roi. Peu de tems après, on vit auſſi revenir la chaloupe du Vice-amiral, qui amenoit l'Ecrivain de Lopo Alvarez Capitaine de la priſe, qui étoit dans un vaiſſeau lége, nommé *Madre de Deos*, du port de 400. tonneaux, qu'elle avoit pris avec le ſecours du *Fleſſingue*, & qui alloit de Cochin à Negapatan.

Le matin du 19. On vit encore une voile étrangére, que *la Hollande*, & *l'Etoile*, avec une chaloupe, allérent aborder, & qui ne leur fit aucune réſiſtance. Ils amenérent après midi cette nouvelle priſe à la flote. Elle venoit auſſi de Cochin, pour aller à Negapatan, & enſuite à Malacca, & aux Philippines. Elle étoit du port de 140. tonneaux, & ſe nommoit *Sant Antonio*, le Capitaine aïant le nom de Pedro Daſſovedo.

Le même jour, le Modeliar de Candy ſe rendit à bord du Vice-amiral, & lui dit la nouvelle de la priſe du fort de Manicrawary par le Roi. Après-midi, *le Jardin de Hollande* & un yacht furent détachez, pour aller croiſer au

Nord, ſur un des vaiſſeaux qui manquoit encore, croïant qu'il pourroit avoir relâché à Trinque de Malo: mais en cas qu'on ne l'y trouvât pas, l'ordre étoit de s'en revenir après un ſéjour de 24. heures tout-au-plus.

Le matin du 20. on vit *le Fleſſingue & l'Oie* qui amenoient le *Madre de Deos* à la flote qu'ils joignirent après midi. Le *Jardin de Hollande*, qui avoit été détaché pour aller croiſer ſur le vaiſſeau qui manquoit, aïant découvert une voile, chaſſa deſſus tout le jour & toute la nuit, & l'aïant abordée le lendemain, il s'en rendit maître facilement, le Capitaine & l'équipage Portugais s'étant mis dans la chaloupe, & aïant échapé à force de rames; de-ſorte qu'on n'y trouva qu'un Portugais & quelques Mores.

Le 23. *le Jardin de Hollande* amena ſa priſe ſous le pavillon. Elle étoit du port de 160. tonneaux, & avoit à ſon bord deux chevaux de Perſe très-beaux. Elle avoit piraté, & fait un butin de 1590. réales de huit, qu'elle portoit à Negapatan.

Il n'y avoit point de marchandiſes rares dans ces 4. priſes: on n'y trouva que quelques ſacs de fort-beau blé, du métail pour des cloches, des racines de ſina, quelques bouteilles d'eau-roſe, & environ trois laſtes de poivre.

La principale vuë qu'on eut en prenant ces vaiſſeaux, fut de faire connoître au Roi de Candy que les Hollandois étoient ennemis des Portugais. Lors-que ce Prince en eut reçu la nouvelle, il en marqua beaucoup de joie, & réſolut de ſe mettre en chemin le 25. du même mois de Mai 1603. pour aller à Matecalo, conférer avec le Vice-amiral; lui envoiant une lettre en diligence, pour lui donner avis de ſon voiage,

&

& le prier de ne relâcher point les priſonniers Portugais, mais de les faire mourir, ou de les garder, pour les lui livrer.

Le 28. ce Roi envoia beaucoup de vivres à la flote, des poules, du beurre, du ris des œufs & des fruits. Comme on avoit donné quartier aux Portugais, on leur rendit les vaiſſeaux *Noſtra Senora de Roſario*, & *Sant Antonio*, & on leur donna un paſſeport pour s'en retourner à Negapatan, de quoi ils parurent fort reconnoiſſans, ne s'étant pas atendus à cette grace. Quelques-uns de leurs eſclaves ſouhaitérent de demeurer au ſervice des Hollandois, & on les retint. On avoit auſſi intention de retenir un Pilote, qui avoit beaucoup fréquenté les côtes des Indes: mais il ſollicita ſa liberté avec tant d'ardeur, qu'elle lui fut acordée. On ne doutoit pas que cette démarche ne fût deſagréable au Roi, mais on ne voioit pas qu'on pût ſe diſpenſer de la faire, puis-qu'on leur avoit promis la vie, & l'on ne prétendoit pas acheter les bonnes graces du Roi, par un ſi lâche manquement de parole.

Le 24. on reçut nouvelles que le Roi devoit venir le lendemain à Matecalo; & l'on fit des préparatifs pour aller au-devant de lui, dans le meilleur ordre & avec le plus d'éclat qu'il ſeroit poſſible.

Le 31. un Hollandois vint à bord, pour avertir que ce ſoir-là le Roi arriveroit à Matecalo, & qu'il l'en avoit laiſſé à cinq lieuës. Sur cet avis on baleïa tous les vaiſſeaux, on les tint en ordre, & l'on fit équiper fort magnifiquement une chalouqe, afin que ſi le Roi vouloit viſiter la flote, il pût s'en ſervir pour aller à bord.

Le

Le 1. de Juin 1603. dès le matin, le Vice-amiral & les autres Commandans, s'en allérent à terre, ſuivis de 200. hommes ſous les armes, diſtribuez ſous deux Enſeignes, avec les tambours & les trompettes. Ils marchérent en bon ordre vers Matecalo, où ils eſpéroient trouver le Roi: mais aprenant qu'il n'y étoit pas encore, ils allérent une demie lieuë plus loin au-devant de lui.

Ce Prince avoit pluſieurs éléfans & plus de 300. hommes avec lui. Il reçut fort bien les Hollandois, & tout ce cortége enſemble marcha vers Matecalo. Quand on y fut arrivé, & que le Roi ſe fut entretenu quelque tems avec le Vice-amiral, il témoigna ſouhaiter que les Hollandois s'en retournaſſent à bord, & que le lendemain matin ils revinſſent dans le même ordre, retenant néanmoins le Vice-amiral, & les autres principaux Oficiers, pour paſſer la nuit à Matecalo.

Le Vice-amiral, qui n'avoit aucun mauvais ſoupçon étant demeuré avec Thomas van Tongerloo, & Henri Lendgies, & aïant commandé à ſes gens d'aller ſe rembarquer, ils s'y en allérent confuſément ſans aucun ordre & comme des brebis diſperſées. Cependant il ſe vit tout d'un coup ataqué par les gens du Roi, & fut maſſacré. Ceux de ſa ſuite ne furent pas mieux traitez. On en fit un terrible carnage, ſans qu'il en parût aucune cauſe, ſans qu'il y eût aucun différent, ni qu'on leur en dît aucune raiſon. Ceux qui alloient s'embarquer furent atrapez, pour la plupart, & aſſaſſinez. Il y en eut pourtant quelques-uns qui ſe cachérent, & d'autres qui ſe ſauvérent en feignant de tomber morts.

Le

Le reſte des équipages, qui étoient demeurez à bord, aïant apris une partie de ce qui s'étoit paſſé, ne ſavoient que penſer: car ils ne pouvoient s'imaginer que cela ſe fût fait par ordre du Roi. Ils ſe perſuadoient que c'étoit l'éfet de quelque meſintelligence entre leurs gens & le peuple; & ils deſiroient ardemment de voir ce qu'étoit devenu leur Vice-amiral.

Pour en être informez, ils firent armer le lendemain une chaloupe, afin d'aller mettre à terre un jeune homme de l'iſle qu'ils avoient à bord, & ils le chargérent d'une lettre. Peu de tems après, l'Ambaſſadeur du Roi d'Achin ſe preſenta ſur le rivage, ſuivi de peu de gens, avec une banniére de paix & une lettre. La chaloupe aïant nagé vers terre, & demandé la lettre, on la trouva écrite au nom du Roi de Candy en langue Portugaiſe. Elle donnoit avis du Maſſacre du Vice-amiral & de ſes gens, & lui en imputoit la faute, ſuppoſant qu'il avoit voulu comme contraindre le Roi d'aller à ſon bord, & qu'on ſavoit bien que c'étoit pour l'aſſaſſiner; ce qui avoit donné lieu à ce Prince de le prévenir. D'ailleurs il déclaroit qu'on avoit le choix de demeurer en paix avec lui, ou d'être en guerre, parce-qu'il lui importoit peu quel parti on voudroit prendre, ajoûtant que la lettre étoit écrite en Portugais, à-cauſe qu'il n'étoit reſté perſonne qui entendît la langue Flamande.

L'Ambaſſadeur du Roi d'Achin ne put donner de nouvelles certaines des Hollandois, ni dire s'ils étoient morts ou vivans, parce-qu'il s'en étoit fuï, & s'étoit retiré dans les bois avec ſes gens.

Voici de quelle maniére d'autres ont raporté la

la choſe. Ils ont dit que le Vice-amiral étant auprès du Roi, l'avoit prié avec beaucoup de ſoumiſſion, de vouloir, quand il auroit dîné, aller ſur le rivage, afin de voir les vaiſſeaux; que le Roi avoit refuſé d'y aller à cette heure-là, diſant en même tems qu'il vouloit non-ſeulement aller le lendemain ſur le rivage, mais paſſer à bord, que pour cet éfet il avoit prié le Vice-amiral, de renvoier ſes gens, hormis les principaux Oficiers, & ſix ou ſept Mouſquetaires, qui paſſeroient la nuit à terre avec lui.

Que le Vice-amiral n'aïant aucun lieu de ſoupçon, avoit ordonné à ſes gens de ſe rembarquer, & de ſe retirer dans le même ordre qu'ils étoient venus: ce qui avoit été mal éxécuté, y en aïant eu pluſieurs qui étoient allez boire dans les cabarets de la ville: qu'après la retraite de ſes gens le Vice-amſral étant retourné auprès du Roi, il l'avoit encore ſollicité de paſſer à ſon bord; ſur quoi le Roi lui avoit fait cette réponce.

Je ſuis venu de Candy à Vintana pour l'amour de vous, & de Vintana j'ai fait trente lieuës de chemin pour venir vous trouver à Matecalo; cependant vous n'êtes pas encore content: cela me faire naître de grands ſoupcons. On dit que le Vice-amiral lui repliqua; Si Votre Majeſté n'a pas aſſez de confiance en moi, pour venir à mon bord, je ne puis pas auſſi aller avec Elle à Pointe de Galle, & je m'en retournerai dans les lieux d'où je ſuis venu. On prétend que cette réponce irrita tellement le Roi, qu'il donna ordre à ſon Modeliar, qui eſt originairement Portugais, d'arreter le Vice-amiral, & de le maſſacrer avec tous ſes gens.

D'au-

D'autres croient que cette réponce du Vice-amiral, s'il eſt vrai qu'il l'ait faite, n'a point été la cauſe de ſa mort ; mais que c'étoit le dépit que le Roi avoit conçu de ce qu'il avoit relâché les Portugais, après les inſtantes priéres qui lui avoient été faites de les livrer à ce Prince.

La lettre en Portugais, dont il vient d'être fait mention, commençoit ainſi. *Dieu éxécuta hier ſes juſtes jugemens, au ſujet &c.* Les Hollandois lui firent réponce le 2. du même mois de Juin, & firent porter leur lettre par une femme Portugaiſe, qui aïant été autrefois eſclave à Candy, avoit été délivrée par le moien du Vice-amiral. Quand elle fut à Matecalo, & qu'elle ſeut que tous les Hollandois y avoient été maſſacrez, & que le Roi de Candy en étoit parti, elle mit promtement la lettre entre les mains d'un homme qui l'aïant joint en chemin, la lui rendit. Le Roi répondit, *Dieu fait juſtice à ceux qui la lui demandent, & qui méritent de l'obtenir.*

Le 3. la chaloupe du *Jardin de Hollande*, nagea vers terre, afin de voir s'il n'y auroit point encore quelque Hollandois, qui ſe fût échapé, à qui l'on pût donner du ſecours On en trouva un tout-nud, qui étoit un matelot du *Fleſſingue*, qui gagna juſqu'à la chaloupe, quoi-qu'il fût fort-bleſſé. Il avoit reçu ſes bleſſures dans le plus prochain village, & on l'avoit laiſſé pour mort, aïant paſſé toute la nuit dans cet état, après avoir été dépouillé. Mais à la pointe du jour deux hommes étoient venus à lui, & l'aïant porté auprès d'un feu qu'il firent, ils l'y laiſſérent & ſe retirérent vîte, de-peur d'être connus.

Dans

Dans ce même tems on aperçut encore un autre matelot, qui aïant été fort-bleſſé, n'avoit pas laiſſé de ſe jetter dans l'eau, d'où il étoit ſorti enſuite, & étoit allé ſe cacher dans le bois. Sur le ſoir, trois hommes de la ſuite de l'Ambaſſadeur d'Achin, & la femme Portugaiſe qui avoit été chargée d'une lettre pour le Roi de Candy, ſe rendirent auſſi à la chaloupe. Cette femme leur fit le détail du funeſte maſſacre qui avoit été fait du Vice-amiral, & d'environ 50. de ſes gens.

Elle raporta en même tems les raiſons que le Roi de Candy prétendoit avoir euës de faire cette cruelle boucherie, telles qu'il les avoit écrites : Savoir, qu'après avoir fait plus de 30. lieuës, pour ſe rendre à Matecalo, afin de conférer avec le Vice-amiral, ce Hollandois avoit emploïé toutes ſortes d'artifices pour l'attirer ſur le rivage, & enſuite à ſon bord, & éxécuter une trahiſon que Dieu n'avoit pas voulu permettre qui eût ſon éfet; qu'il avoit déja commencé à manifeſter ſes mauvaiſes intentions, en relâchant les priſonniers Portugais qu'il avoit faits, & leur donnant deux bâtimens pour ſe retirer; quoi-qu'il dût bien les avoir remis entre les mains du Roi, qui l'en avoit fait priér inſtamment; refus qui ne pouvoit partir d'un bon & ſincére ami : qu'il ne ſe mettoit pas en peine ſi les Hollandois animez par ſon action, ſe déclaroient ſes ennemis, ne faiſant pas plus d'état de leur amitié que de leur haine.

Ce malheur, & le peu d'eſpérance qu'il y avoit de faire encore quelque commerce à Ceilon, embarraſſa fort les Hollandois, qui ne ſe voiant que trop aſſurez de la mort de leur

Vi-

Vice-amiral, aſſemblérent ce qui étoit reſté de gens du Conſeil de la flote, & élurent le 4. du mois de Juin 1603. pour leur Vice-amiral Jaques Pieterſz d'Enchuiſe, qui d'un vaiſſeau d'Enchuiſe qu'il montoit, paſſa ſur le *Ziericzée*. Vers le ſoir, la chaloupe amena encore à bord, un des matelots réchapez, qui étoit fort-bleſſé, & le 5. du mois, elle y amena l'Ambaſſadeur d'Achin & 3. de ſes gens.

Le 6. le Roi de Matecalo fit prier les Hollandois de lui envoier quelqu'un d'entre eux. Ils retinrent pour ôtages trois de ceux qui étoient venu leur faire cette propoſition, & après midi la chaloupe aïant nagé vers terre, on envoia deux hommes avec des pelles, pour enterrer les corps de ceux qui avoient été maſſacrez, qui étoient encore étendus ſur la place.

Le 7. ces deux hommes revinrent ſur le rivage, faiſant des ſignaux, afin-qu'on allât les prendre. La chaloupe armée nagea vîte vers eux, & les prit, aiant remené à terre les trois ôtages qu'on avoit retenus. Les deux Hollandois raportérent que le Roi de Matecalo ſe diſculpoit, autant qu'il lui étoit poſſible, de l'action commiſe par le Roi de Candy, ſur lequel il la rejettoit toute entiére, en en marquant même beaucoup de déplaiſir: qu'il aſſuroit que le maſſacre n'avoit été fait que par les gens de Candy, & que ſes ſujets n'y avoient eu aucune part: qu'il prioit qu'on ne cherchât point à s'en vanger ſur lui ni ſur eux; & qu'il ofroit, de ſon côté, d'en uſer avec toute ſorte d'honnêteté & de douceur. On reçut ces complimens comme des paroles de la vérité deſquelles on jugeroit, par les éfets qui les ſuivroient, & par les choſes que le tems découvriroit.

Le

Le 9. ils aprirent qu'il y avoit encore à Matecalo un de leurs gens qui étoit bleſſé : ſur quoi ils retinrent un ôtage, & envoiérent un homme à terre avec des preſens pour ramener le bleſſé, qui revint à bord le 11. avec un autre qui étoit des gens de l'Ambaſſadeur d'Achin. Ils furent conduits par un Arache, c'eſt-à-dire, un Capitaine, qui aporta de la part du Roi au nouveau Vice-amiral un preſent d'une bague d'or, ſur quoi étoient montées quelques chétives pierreries.

Les choſes étant dans cet état, il fut réſolu de détacher *l'Oie*, pour aller à Bantam chercher ſa cargaiſon, & avertir les Hollandois qui pouvoient y être, du tragique accident qui étoit arrivé. *L'Etoile* & le *Fleſſingue* eurent auſſi ordre d'aller à Achin, pour y ſolliciter la cargaiſon qui leur avoit été promiſe, & ils emmenérent avec eux *le Jardin de Hollande*, afin d'être en état de ſe défendre contre la flote Portugaiſe d'André Furtado, qu'ils croioient devoir partir de Malacca pendant la preſente mouſſon, pour ſe rendre devant Achin.

Pour le Vice-amiral, qui montoit alors le vaiſſeau *la Concorde*, & qui avoit *la Hollande* & le yacht en ſa compagnie, il devoit aller à Bengale & à Negapatan, pour reconnoître le pais, & s'informer de l'état des afaires.

Le 13. le Roi de Matecalo envoia par preſent au Vice-amiral trois pourceaux & un cerf. Le 14. un Arache & un vieillard qui parloit Portugais, & qui étoit encore de la ſuite de l'Ambaſſadeur d'Achin, ſe rendirent à ſon bord, & lui preſentérent de la part du Roi quelques poules, & des poches de civette : puis ils s'en retournérent. Le 15. le même Arache revint, & amena un cerf.

Le

Le lendemain, qui étoit le 16. de Juin, un Hollandois qui étoit à Candy, ſe rendit à bord avec un Envoié du Roi, qui aporta une lettre de ſa part, par laquelle il tâchoit de s'excuſer, & redemandoit l'amitié des Hollandois. Il atteſtoit Dieu, & juroit par lui-même, par ſon ame, & par ſes enfans, que ſi on vouloit lui envoïer quelqu'un pour traiter avec lui, il ne lui ſeroit fait aucun mal; qu'il lui feroit voir de la canelle & du poivre qui étoient à Candy: & que ſi l'on vouloit lui donner du ſecours contre les Portugais, pour prendre les forts de Colombo & de Galles, il éxécuteroit en tous leurs points les promeſſes qu'il avoit faites.

Après avoir fait réflexion ſur cette lettre, on changea d'avis, & l'on conclut qu'il ne falloit pas abandonner l'iſle de Ceilon. Ce n'eſt pas qu'on eût eſpérance de négocier rien d'avantageux pour cette fois: mais on jugea qu'il ne falloit pourtant rien négliger, & qu'on devoit au-moins tâcher de ſe conſerver l'accès dans l'iſle.

Ainſi l'on réſolut d'envoïer à Candy Jaques Cornelisz, Sous-commis du vaiſſeau *le Jardin de Hollande*, avec cette Inſtruction. Qu'il plût au Roi de livrer ſur le rivage toute la canelle & le poivre qu'il avoit, & de commettre des gens de ſa part pour en faire le prix, lequel les Hollandois paieroient en argent, ou en marchandiſes. Qu'ils acceptoient les ofres d'amitié que le Roi leur faiſoit. Qu'à l'égard des forts de Colombo & de Galles, ils n'étoient plus en état d'en favoriſer le ſiége, aiant envoié une partie de leurs vaiſſeaux en d'autres endroits des Indes; mais que cela ſe pourroit faire à

la

la mouſſon prochaine, d'autant-plus qu'il leur devoit venir en ce tems-là de nouveaux ſecours des Provinces Unies, qui leur donneroient lieu d'éxécuter plus facilement cette entrepriſe.

Le Sous-commis partit le 19. ſur le midi, avec l'autre Hollandois qui étoit venu de Candy, pour y aller par Matecalo. Ils menérent auſſi l'Ambaſſadeur d'Achin, qui deſira d'aller prendre congé du Roi de Candy. Le même jour, après midi, deux autres hommes de Candy vinrent à bord, aportant des lettres de leur Roi, qui demandoit inſtamment qu'on envoiât quelqu'un à ſa Cour.

Le 20. le Sous-commis écrivit de Matecalo, qu'il avoit réſolu de partir le lendemain pour Candy. Sur le ſoir *l'Etoile* & le *Fleſſingue* mirent à la voile, pour aller à Achin; & *l'Oie* pour aller à Bantam. Mais les autres ſavoir le *Ziericzée* ou *la Zélande*, *la Hollande*, *le Jardin de Hollande*, & le yacht, demeurérent encore à l'ancre, pour atendre des nouvelles de Candy, dans l'eſpérance d'obtenir leur cargaiſon. L'Ambaſſadeur d'Achin ſe promettoit auſſi d'avoir ſon congé avec honneur, pour s'en retourner vers le Roi ſon Maître.

Ces derniers vaiſſeaux, qui demeurérent à la rade de Matecalo, firent de l'eau, & des vivres. On leur porta ſur le rivage, & en plus grande abondance que jamais, des poules, des œufs, des bananes, des noix de cocos &c. qu'on leur troqua pour du plomb des miroirs, des couteaux, & d'autres merceries de Nurenberg. Mais pendant ce négoce, on étoit dans une ſi grande défiance, que les chaloupes ſe tinrent tout-proche de terre; d'où l'on auroit pu, en cas de beſoin, tirer du canon & du mouſquet juſ-

juſques au lieu où étoient les inſulaires.

Le 28. le Roi de Matecalo fit preſent d'un cerf. Le 29. on aporta beaucoup de vivres ſur le rivage; mais le gros tems nous empêcha d'aller les acheter.

Le 7. de Juillet 1603. un Arache de Matecalo ſe rendit à bord du Vice-amiral, & demanda un paſſeport, pour deux champans, chargez de canelle & de poivre, dont il ofrit en même tems la cargaiſon à vendre, aïant aporté des montres de l'une & de l'autre. On lui acorda les paſſeports, qui furent écrits en Portugais.

Le 8. trois autres perſonnes étant allées à bord du Vice-amiral, lui preſentérent des poules & des noix de cocos, afin d'avoir un paſſeport pour un champan, qui étoit dans la riviére de Polygamme. Il étoit deſtiné pour Jaffanapatan, & ils craignoient qu'il ne fût inſulté par trois grands navires Hollandois qui étoient là, ſelon leur raport.

Le Vice-amiral n'ajoûta point de foi à cette nouvelle. Cependant il diſſimula ſa penſée, demandant à ces gens-là, ſi quelqu'un des trois voudroit bien s'embarquer avec ſes gens, & les mener à Jaffanapatan à condition de les bien recompenſer pour ce ſervice, & de donner le paſſeport qu'on requéroit. Cette propoſition les fit déſiſter de leur demande. Ils dirent qu'ils n'oſeroient entreprendre ce voiage ſans la permiſſion du Roi de Matecalo; qu'ils iroient lui en parler, & qu'ils reviendroient le lendemain. Mais on ne les revit plus.

Le 9. du même mois, les Hollandois eurent avis qu'il y avoit dans la riviére de Polygamme, 5. champans, dont deux étoient chargez

d'éléfans; un autre, de dents d'éléfans; un autre, d'arack; & le cinquiême n'avoit point encore ſa cargaiſon. Ils ne pouvoient croire cette nouvelle, quoi-qu'auparavant ils euſſent oui dire, que le Roi de Candy avoit acoutumé d'envoïer tous les ans des champans avec des éléfans & d'autres marchandiſes aux Rois de la côte de Coromandel.

Pour s'en éclaircir, ils réſolurent d'envoïer dans cette riviére le yacht *la Sphére du Monde*, & la grande chaloupe du *Jardin de Hollande*, avec ordre d'amener ſous le pavillon tous les champans qu'ils y trouveroient, afin-qu'ils ſerviſſent comme d'otages, pour retirer, en cas de beſoin, les gens qu'ils avoient envoiez à Candy. Sur le ſoir on vit un champan au Sud, & l'on en donna promtement avis au Vice-amiral. Cependant ce bâtiment étant venu mouiller à la rade, proche de la flote, le Vice-amiral en fit venir le Commandant à ſon bord, qui lui montra le paſſeport qu'il avoit donné lui-même à un Arache, en date du 7. du mois.

Il raporta qu'il venoit de Mattore Bellingam, qui étoit à cinq lieuës au Nord de Pointe de Galles: qu'il amenoit avec lui un homme de Bellingam, qui avoit chargé dans ſon champan 80000. livres de canelle, & qui étoit envoié par le Panico Modeliar, c'eſt-à-dire le Commandant du lieu, pour les vendre; mais que c'étoit moins encore pour faire cette vente, que pour aprendre au vrai quels vaiſſeaux étoient à la rade de Matecalo: que le Panico ſouhaitoit fort de traiter & faire amitié avec eux: qu'il proteſtoit n'avoir eu aucune part au maſſacre que le Roi de Candy avoit fait faire,

re, & qu'il n'en avoit eu aucune connoiſſance: qu'il commandoit pour le moins ſept mille hommes, qui ne prétendoient point être dans la dépendance du Roi de Candy: que ſi les Hollandois vouloient aller devant Pointe de Galles, il s'engageoit à donner aſſaut par terre à ce fort, où il n'y avoit pas plus de 300. Portugais: qu'il le pourroit emporter ſi-promtement, qu'il ne ſeroit point obligé d'en demander permiſſion au Roi de Candy, & qu'auſſi cela ne lui étoit pas néceſſaire.

Le Vice-amiral ni ſon Conſeil ne jugérent pas à-propos d'écouter ces propoſitions, qui avoient tout l'air d'une nouvelle ſurpriſe que le Roi de Candy leur vouloit faire. Il acheta, reçut & païa la canelle, & enſuite le champan vogua vers le rivage, & fut halé à terre, parce-que l'équipage n'avoit pas deſſein de s'en retourner par mer. Ils priérent qu'on leur donnât un Hollandois pour aller avec eux, & traiter avec le Panico Modeliar; mais on n'y voulut point entendre.

Cette place de Mattore Bellingam, ainſi-qu'on le fit comprendre aux Hollandois, avoit été 7. ou 8. mois ſous la domination des Portugais, avec tout le païs qui l'environne; mais à la venuë de ceux la ceux-ci avoient pris le parti d'abandonner cette place & le païs, & s'étoient retirez dans leurs forts.

Le 10. le yacht & la chaloupe, qui étoient commandez pour la riviére de Polygamme, ſe mirent en route. Le lendemain le Vice-amiral leur aiant envoié ſon canot, pour aprendre ce qui ſe paſſoit ſur cette riviére, il revint le jour ſuivant, & fit raport que l'entrée de la riviére étoit à ſix lieuës de là: que le yacht & la cha-

loupe y avoient laiſſé tomber l'ancre, en-ſorte qu'aucun vaiſſeau n'y pouvoit entrer, ni en ſortir : que les habitans leur avoient aſſuré qu'il n'y avoit là qu'un ſeul champan, qui avoit un paſſeport des Hollandois : que ces mêmes habitans leur avoient dit qu'il y avoit trois vaiſſeaux Hollandois devant Jaffanapatan ; nouvelle qui ſe confirmoit ainſi de plus en plus.

Cependant le Vice-amiral demeuroit toûjours à la rade de Matecalo, ſans rien entreprendre, juſques-à-ce que ſes gens fuſſent de retour de Candy, s'étonnant de ce qu'il ne recevoit point de letttes d'eux, ni de l'Ambaſſadeur d'Achin. Néanmoins n'aïant pas deſſein de ſe retirer, qu'il ne fût éclairci de ce qui ſe ſeroit paſſé en ce voiage, il voulut, en atendant, être informé de la vérité, ou de la fauſſeté de la nouvelle de Jaffanapatan. Pour cet éfet il envoia, le 13. du même mois de Juillet, ſon canot, pour donner ordre au yacht & à la chaloupe, qui étoient dans la riviére de Polygamme, de s'y en aller, & de revenir lui faire leur raport.

La perte de tems qu'on avoit faite à cette rade, cauſant beaucoup de chagrin à tout le monde, on avoit encore celui d'avoir paſſé ſept mois, ſans avoir apris aucune nouvelle de l'Amiral ; ce qui fit prendre la réſolution de détacher un des vaiſſeaux, pour aller, avec toute la diligence poſſible, ſur la côte de Coromandel, & à Bengale, afin-que dès-qu'il en ſeroit revenu, tous les navires enſemble fiſſent voiles vers Achin, d'où l'on envoieroit à Bantam, & dans les autres ports des Indes, s'informer de l'état des choſes, afin de prendre enſuite ſes meſures.

Le

Le même jour, un Arache étant revenu à bord, demanda un paſſeport pour deux champans de Mattore, & du païs qui en eſt voiſin, qui étoient chargez de canelle, de poivre & d'arack, qu'on vouloit amener à la flote; ce qui leur fut acordé.

Cet Oficier raporta que le Roi de Matecalo devoit aller le lendemain à Tirecoy, place qui étoit à 3. ou 4. lieuës au Sud, où l'on devoit célébrer à l'honneur d'une Idole, une grande fête, qui devoit durer 9. ou 10. jours, c'eſt-à-dire, juſqu'à la pleine Lune: qu'il y avoit une multitude de gens, hommes, femmes & enfans, qui ſe diſpoſoient à y aller, ſelon la coutume; & que pendant ce tems-là les vaiſſeaux ne devoient point eſperer de vivres, ou que bien-peu: que cette fête ſe célébroit dans toute l'iſle, quoi-que non-pas dans toutes les places, mais en divers endroits particuliers.

Le 15. du même mois de Juillet, le canot du Vice-amiral revint joindre la flote. Le 20. on vit à terre une petite banniére de paix, de quoi l'on eut beaucoup de joie, dans l'eſperance d'aprendre des nouvelles de ceux qui étoient allez à Candy. Auſſi-tôt on envoia un canot au rivage, qui amena un Arache, avec un Hollandois qui aportoit des lettres de Jaques Corneliſz.

Ces lettres contenoient que le 29. du précédent mois, il étoit arrivé à Candy, avec l'Ambaſſadeur d'Achin: qu'ils n'y avoient pas trouvé le Roi: qu'il étoit à la tête de ſon armée, qui campoit à Sytabague, à 15. lieuës de Candy, & à ſix lieuës de Colombo: que le Roi aïant apris leur venuë, les avoit mandez au camp, & les avoit bien reçus; proteſtant qu'il

étoit bien-fâché du malheur qui étoit arrivé à Matecalo, & qu'il les prioit de ne le pas imputer à sa mauvaise intention, mais à un funeste mal-entendu : qu'il avoit fait serment qu'à l'avenir il se confieroit absolument aux Hollandois : qu'il avoit dessein de faire charger deux champans de canelle & de poivre, pour les leur envoier : qu'il avoit déja fait préparer deux éléfans, afin de leur faire porter par terre deux bares de canelle, & autant de poivre, dont une partie seroit pour leur propre provision, & l'autre pour servir de montre: qu'il prioit qu'on lui envoiât encore quelqu'un pour faire le prix du poivre & de la canelle.

Le Vice-amiral & son Conseil aïant fait réflexion sur le contenu de cette lettre, furent persuadez, que toutes les promesses du Roi, n'étoient que de beaux complimens, pour arrêter la flote, & tenir les Portugais en alarme. Ainsi l'on conclut que dès-que ceux qui étoient allez à Candy en seroient de retour, on feroit voiles vers Achin.

Le 22. du même mois de Juillet, un de ceux qui avoient acompagné Jaques Cornelisz de Matecalo à Candy, se rendit à bord du Vice-amiral, & lui dit qu'il y avoit huit jours qu'il en étoit parti avec le même Cornelisz ; qu'il l'avoit laissé à Vintane, aïant pris le devant, & fait diligence pour en donner avis. Cependant la chose n'étoit pas véritable ; car il étoit parti de Candy deux jours avant l'Envoié Hollandois.

Le 24. vers le soir, Jaques Cornelisz parut sur le rivage, & passa incontinent à bord du Vice-amiral, à qui il rendit une lettre du Roi de Candy, qu'il avoit laissé à Sytabague, & d'au-

d'autres lettres des Ambaſſadeurs de Candy & d'Achin, qui étoient demeurez avec leurs ſuites à Matecalo, ſe propoſant de venir à bord le lendemain.

Il avoit auſſi laiſſé avec eux, à Matecalo, huit éléfans, chargez de la canelle & du poivre dont il a été ci-devant parlé. Pour la lettre du Roi, elle ne ſignifioit rien: on connoiſſoit fort-bien que tout ce qu'elle contenoit n'étoit que de belles paroles pour amuſer & retenir les vaiſſeaux. Le ſoir du même jour le yacht & la chaloupe qui étoient allez à Jaffanapatan, en revinrent, & raporterent qu'ils n'y avoient point trouvé de vaiſſeaux Hollandois.

Le 25. un Arache & les Ambaſſadeurs de Candy & d'Achin ſe rendirent à bord, où ils éxaltérent grandement le Roi de Candy, & ſes bonnes intentions. Ils dirent qu'il ne manqueroit pas de pourvoir à la cargaiſon de deux vaiſſeaux: qu'il vouloit envoier des Ambaſſadeurs avec les Hollandois au continent, pour leur faire donner encore la charge de deux autres navires: que pour cet éfet il prioit qu'on euvoïât quelques-uns des principaux Oficiers de la flote à Candy, pour faire le marché, & qu'enſuite il feroit raſſembler la canelle & le poivre de tous les endroits.

Tous ces beaux diſcours ne purent porter le Vice-amiral, ni ſon Conſeil, à entreprendre de nouveau un ſi-long voiage, tant à-cauſe des défiances qu'ils avoient, que du tems qu'ils conſumoient inutilement, quoi-qu'il leur fût ſi-cher. Néanmoins les Ambaſſadeurs, en s'en retournant à terre, promirent de revenir le lendemain ſur le rivage, & d'y amener les éléfans avec une bare de canelle & une de poi-

vre, que le Roi de Candy envoioit aux Hollandois pour leur proviſion. A l'égard des deux autres bares, l'une auſſi de canelle, & l'autre de poivre, qui devoient ſervir de montre, ils avoient ordre de les laiſſer à Matecalo, juſques-à-ce que le marché en fût fait.

Le même jour 25. de Juillet, les deux chaloupes du Vice-amiral & de *la Hollande*, eurent ordre d'aller dans la riviére de Polygamme, pour y chercher du ris.

Le 26. après midi, les Ambaſſadeurs étant retournez à bord, délivrérent les deux bares l'une de canelle, l'autre de poivre, & preſſérent fort qu'on renvoiât des gens à Candy; ce qu'on leur refuſa tout-nét. On leur dît que la réſolution étoit priſe de ſe retirer inceſſamment, & d'aller chercher des païs où il ſe trouvât plus de bonne foi, & où l'on pût recevoir un plus favorable accueil: mais que s'il leur plaiſoit de revenir encore le lendemain, on les chargeroit d'une lettre pour le Roi, en prenant congé les uns des autres.

Avant-que l'Ambaſſadeur d'Achin partît pour ſon voiage de Candy, il avoit ſouvent dit que le feu Vice-amiral avoit promis à ſon Roi, que lors-qu'ils ſeroient arrivez à Ceilon il lui fourniroit la valeur de 20. Cattis d'argent, pour acheter des pierreries, & d'autres raretés. Le Conſeil s'excuſa d'éxécuter cette prétenduë promeſſe, parce-que perſonne n'en avoit eu connoiſſance. Cependant comme ils avoient pris à Achin une petite partie de ſoufre, ils lui ofrirent d'en vendre ſix bares au Roi, & de lui en laiſſer toucher le prix, qu'il rendroit lors-que la flote ſeroit de retour en ſon païs. Sur cette ofre, il ſe fit mener à terre, & dît que le lendemain

il

il reviendroit ſur le rivage, avec quelques éléfans, pour faire charger ce ſoufre.

Le 27. du même mois de Juillet, les Ambaſſadeurs de Candy revinrent à bord, pour prendre leur congé, & les lettres qu'on vouloit envoïer au Roi, qui étoient écrites en Portugais & en Flamand, toutes deux de la même teneur. On ajoûta de bouche, qu'on les prioit de dire à ce Prince que s'il avoit intention d'agir de bonne foi, & de livrer la cargaiſon de deux vaiſſeaux, en poivre & en canelle, il n'avoit qu'à donner ordre qu'on la raſſemblât, & qu'on la tint toute-prête, afin-que quand il viendroit des vaiſſeaux à la rade où ils étoient, ils n'euſſent qu'à en faire le prix, & à charger auſſi-tôt: mais que s'il ne vouloit pas avoir plus de fidélité qu'il en avoit eu juſques alors, on ne manqueroit pas de moiens pour s'en venger. Après avoir été chargez de cette commiſſion, les Ambaſſadeurs s'en retournérent ſur le ſoir à terre.

L'Ambaſſadeur d'Achin n'étoit pas trop content de voir partir la flote ſans lui, & qu'il fallût qu'il demeurât à Ceilon, parce-que ſes afaires avec le Roi de Candy n'étoient pas encore expédiées. Il chargea les Hollandois de lettres pour le Roi ſon Maître, & ceux-ci les aïant reçuës mirent à la voile, & cotoïérent l'iſle, juſqu'à la riviére de Polygamme, par le travers de laquelle ils laiſſérent tomber l'ancre, ſur le ſoir.

Le 29. la chaloupe du vaiſſeau *la Hollande*, rejoignit la flote, & aporta environ 600. noix de cocos. L'équipage fit raport que deux des matelots, dont l'un étoit un More, qui à la priſe des vaiſſeaux Portugais, avoit volontairement paſſé

au ſervice des Hollandois, avoient été juſqu'à la ville de Polygamme, qui eſt à ſix lieuës en remontant la riviére : que le Roi avoit dit qu'il avoit une quantité de poivre aſſez conſidérable, toute-raſſemblée : qu'ils avoient vu une maiſon qui en étoit pleine ; & qu'il l'ofroit à vendre. Sur cet avis, on y envoia un des Sous-commis avec ce même More, afin de voir ce qu'il y avoit à faire. Pendant-qu'ils y furent, la chaloupe demeura un quart de lieuë plus bas, ſur la riviére, devant un village, où l'on eut par troc des poules, du ris, des noix de cocos, & d'autres fruits.

Le 30. deux canots allérent à bord de *la Hollande*, où ils portérent du poiſſon frais, & les équipages demandérent permiſſion de viſiter les vaiſſeaux ; ce qui leur fut accordé. Le 31. on en vit venir pluſieurs autres, avec quantité de poiſſon, de ris, de poules, d'œufs, de noix de cocos, de limons, & d'autres rafraîchiſſemens, pour les troquer.

Peu après, on vit auſſi les deux chalopes qui avoient remonté la riviére, & qui baiſſoient vers la flote, ramenant le Sous-commis, qui étoit revenu la nuit de Polygamme, fort aiſe d'en être réchapé. Car il n'y avoit pas été le bienvenu, comme il l'avoit eſpéré, & il avoit eu lieu de croire que le ſuccès de ſon voiage lui ſeroit funeſte.

Dans ce péril, il s'étoit vu obligé de faire beaucoup d'avances en paroles au Roi, & de lui promettre qu'on lui donneroit quelque ſomme à compte ſur le poivre qu'il feroit tenir prêt dans 20. jours, auquel tems les vaiſſeaux viendroient le charger. Pour cet éfet le Roi avoit donné ordre à un Modeliar de l'acompa-

pagner, afin de recevoir la somme qui lui avoit été promise. Ce Modeliar, & celui du village où les chaloupes avoient été sur le grapin, vinrent avec cinq hommes de leur suite, dans un canot, & passérent à bord du Vice-amiral.

Le Modeliar de Polygamme prit un très-petit morceau d'or gravé, & l'aïant jetté sur la tête du Vice-amiral, lui mit en même tems au doigt un anneau d'or, de peu de valeur. Il lui presenta aussi deux pots de miel, avec un petit pannier de poivre, pour montre, & lui fit beaucoup valoir l'afection que le Roi son Maître avoit pour les Hollandois, afin de les engager à lui donner ce que le Sous-commis avoit été forcé de lui promettre. Mais ceux-ci voioient trop clairement que ce seroit de l'argent perdu, & pour ne tenir pas plus longtems les Modeliars en suspens, ils leur firent present, à chacun, d'un petit miroir, & leur donnérent leur congé. Pour la punition du More qui avoit osé faire un si faux raport, ils le mirent à terre, & prirent leur cours à l'Est Sud-est, par un vent d'Ouëst, pour aller à Achin.

„ Au reste on n'auroit pas manqué de faire „ ici la description de l'isle de Ceilon, si elle „ n'avoit pas été faite dans le Voiage du Géné- „ ral Georges Spilberg, qui précéde celui-ci.

Ce fut le dernier de Juillet 1603. sur le soir, que la flote du Vice-amiral sortit de la riviére, & le 9. d'Août suivant, elle eut la vuë des terres de Sumatra. Dès le soir du même jour elle mouilla l'ancre à la rade d'Achin, où étoient les deux vaisseaux *l'Etoile* & *Flessingue*, qui avoient été détachez pour la devancer. Il y en avoit encore trois autres de Tanassarin & de Pegu.

Le yacht *le Perroquet*, qui venoit de Bantam,

s'y étoit auſſi rendu le 30. du mois précédent, & en étoit parti le 7. de celui-ci, c'eſt-à-dire, du mois d'Août, pour aller acheter du ris à Pédir. Il avoit aporté des lettres, en date du 14. de Juin, de l'Amiral, qui avoit mouillé à la rade de Bantam le 29. d'Avril, & y avoit trouvé beaucoup de poivre, enſorte qu'il eſpéroit charger bien-tôt *le Maurice*, *la Vierge d'Enchuiſe*, & *la Concorde*, pour les renvoier en Hollande.

Au regard du *Naſſau* & de *l'Eraſme*, il avoit réſolu de les envoier à la Chine; & *le Rotterdam* à Jortan ou Joartan, ville de l'iſle de Java, pour y chercher ſa cargaiſon. Les deux autres qui lui reſtoient, ſavoir *le Soleil* & *la Lune*, devoient, à la premiére mouſſon, s'en aller aux iſles Moluques: ſi-bien que pour cette fois, il n'en devoit point aller à Patane. Le Vice-amiral aïant apris, par ces lettres, ce qui ſe paſſoit à Bantam, envoia ſa chaloupe à Pédir, pour faire revenir le yacht.

Le 11. d'Août 1603. le Vice-amiral & un autre Oficier de la flote s'en allérent à la ville d'Achin, où ils portérent la lettre qui leur avoit été donnée à Ceilon pour le Roi, afin de la mettre entre les mains du Secretaire Ponugolo, ou Pongolo. Dès-qu'il l'eut reçuë il monta ſur ſon éléfant pour aller au palais, & ils y allérent avec lui, ne manquant pas de porter des preſens. Ponugolo alla le premier trouver le Roi, & les Hollandois attendirent la clappe.

Enfin aïant été auſſi introduits, ils virent le Roi, de la même maniére qu'ils l'avoient vu auparavant Ils le ſaluérent à la mode du pais, & lui firent les preſens qui lui étoient deſtinez. Enſuite s'étant aſſis à terre, les jambes en croix, on leur preſenta des fruits & d'autres rafraîchiſſemens.

Le

Le Secretaire s'étant auſſi aſſis dans ſa place ordinaire, mit entre les mains du Roi la lettre que les Hollandois lui avoient aportée de Ceilon, qui avoit été traduite en Malabre, & qui contenoit, ce que ſes Ambaſſadeurs avoient négocié dans cette iſle. Pour la cruelle deſtinée du Vice-amiral Sebald de Weert, les vaiſſeaux *l'Etoile* & *Fleſſingue*, qui étoient venus à ſa rade, l'en avoient aſſez informé, & il témoigna qu'il en étoit fort-touché.

Comme il avoit promis de fournir du poivre pour charger deux vaiſſeaux, & que les Hollandois n'avoient pas cru qu'il voulût le tenir à 30. taïels la bare, ainſi qu'il l'avoit toûjours tenu & vendu aux Anglois & aux François, ils le priérent de leur déclarer ſes intentions à cet égard, parce-qu'ils ne prétendoient le païer qu'à la moitié de ce prix-là; ou-bien qu'ils s'en iroient en des lieux où ils étoient aſſurez de ne l'acheter pas plus cher que ce qu'ils en ofroient.

Le Roi répondit qu'il ſeroit fâché qu'ils vouluſſent ſe retirer; mais qu'il ne relâcheroit rien du prix du poivre. Sur ce refus ils prirent leur congé, & en ſortant du palais ils trouvérent deux éléfans, qui les remenérent à leur maiſon, où ils paſſérent la nuit, & le lendemain ils retournérent à bord.

Le 13. Melchior Vogelaar, premier Commis du vaiſſeau *la Hollande*, & Corneille Simoniſz, allérent à terre pour ſaluer auſſi le jeune Roi, & lui porter des preſens, puis ſur le ſoir ils repaſſérent à bord. Le 14. le yacht, qui étoit allé à Pédir, réjoignit la flote.

Le 15. le Vice-amiral & deux autres Officiers retournérent faire la revérence au Roi,

& prendre leur dernier congé de lui. Ils entrérent sur le midi dans son palais, & le trouvérent assis à sa place ordinaire. Après l'avoir salué ils allérent s'asseoir sur une espèce d'estrade, vis-à-vis de lui, & quelques Seigneurs de sa Cour s'y étant aussi placez, on leur aporta des rafraîchissemens.

Quand ils en eurent pris, ils se levérent & firent dire au Roi, par leur Interprète, qu'aïant résolu de partir, & d'emmener tous leurs vaisseaux, ils venoient pour le remercier des faveurs qu'il avoit faites à la nation, & de l'affection qu'il lui portoit: qu'ils le prioient de ne changer point de sentimens à cet égard, & que de leur côté ils n'oublieroient rien pour lui marquer combien ils lui étoient obligez.

Le Roi leur répondit qu'il avoit déja eu assez de marques de leur fidélité, & qu'il s'estimoit heureux d'être l'allié d'un tel Prince que le Prince Maurice, & d'une telle nation que les Hollandois. Il ajoûta, que comme quelques-uns de leurs vaisseaux pourroient entrer dans le détroit de Malacca, il desiroit qu'une de ses pirogues les acompagnât, ou qu'ils prissent quelques-uns de ses sujets à leur bord, pour les mener au port de Daru, isle au-dessus de Sumatra, au détroit de Malacca, & qui relèvent de lui. Comme les habitans s'étoient révoltez, il vouloit leur faire voir le peuple avec qui il avoit fait alliance & amitié, afin-qu'ils l'en respectassent davantage.

Les Hollandois s'en excusérent le mieux qu'il leur fut possible, disant qu'ils ne savoient pas si le tems le leur permettroit, & si le vent leur seroit favorable; mais que si ces circonstances se rencontroient, ils feroient volontiers

ce

ce qu'il desiroit. Le Roi s'étant rendu à ces raisons, ils prirent congé, & se séparérent de lui en bonne intelligence. Il fit present au Vice-amiral d'un petit sac d'or de la valeur d'environ dix livres de gros, ou soixante livres, qu'il lui dit d'emploier en betelle, pour son usage.

Le 16. ils allérent aussi prendre encore une fois congé du jeune Roi, qu'ils trouvérent assis, dans un endroit fort agréable de son palais, environné de femmes armées de fusils, de piques, de sabres & de rondaches, qui lui servoient de gardes. Ils lui ofrirent leurs presens avec toute sorte de respect, & s'étant assis à terre, sur un tapis qui y étoit étendu, il leur fit presenter des rafraîchissemens, quoi-que ce ne fût pas sa coutume, & qu'il ne fît ordinairement donner qu'une tasse d'arack, qui étoit la boisson qu'il aimoit le mieux, & dont il étoit grand beuveur.

Lors-qu'ils lui eurent fait dire qu'étant sur leur départ, ils étoient venus le remercier, & lui demander la continuation de ses bonnes graces, il les fit prier de demeurer encore quelque tems, afin-qu'il les pût mieux régaler qu'il n'avoit fait: mais que si cela ne leur étoit pas possible, ils demeurassent au-moins encore trois ou quatre jours, afin-qu'il leur pût donner quelques pirogues, pour les conduire au port de Daru, ainsi-que le Roi son Pére le leur avoit proposé.

Ils s'en excusérent par les mêmes raisons qu'ils avoient alléguées au vieux Roi, dont il parut aussi être content. Il fit donner un habit au Vice-amiral, & un autre au premier des Officiers qui l'acompagnoient, & ensuite leur

leur aïant donné congé, ils ſe ſéparérent avec toutes ſortes de marques de ſatisfaction. En ſortant du palais ils trouvérent les éléfans prêts pour les remener, & ſur le ſoir ils ſe rembarquérent.

Le 17. du même mois d'Août 1603. il fut réſolu qu'on envoieroit les vaiſſeaux, *la Hollande*, *l'Etoile*, & *le Fleſſingue*, à Bantam; & *le Jardin de Hollande* avec le yacht *le Perroquet* à Patane, par les détroits de Malacca & de Sincapura. Après cela ils firent tous de l'eau, & l'on choiſit ſix perſonnes pour demeurer à Achin, dans la loge, avec des marchandiſes.

Le 24. ſur les trois heures après midi, *le Jardin de Hollande*, le *Sierickzée*, & le yacht, firent voiles, par un vent de Sud-ſud-ouëſt, & prirent tous trois leur cours au Nord nord eſt. Mais les autres navires demeurérent encore à la rade ce jour-là, pour atendre le Commis Corneille Specx, qui devoit aller avec eux à Bantam.

Le 4. de Septembre 1603. ils découvrirent pluſieurs iſles, & à une heure après midi un vaiſſeau qui leur demeuroit deux lieuës à l'Ouëſt. Ils portérent auſſi-tôt ſur lui, dans l'eſpérance d'y trouver quelque Pilote. Après quatre heures de chaſſe, l'aïant joint, & obligé d'amener les voiles, ils trouvérent qu'il venoit de Negapatan, d'où il étoit parti le 19. de ce même mois; qu'il apartenoit aux Portugais; & qu'il étoit chargé de ris.

Son port étoit de 120. tonneaux. Le Capitaine, qui ſe nommoit Antonio Brohado ou Borchado, en fut enlevé, avec trois Portugais, & avec les autres mariniers, tous Négres, qui avoient leurs femmes & leurs enfans. Enſuite tous les vaiſſeaux coururent au Sud-eſt, ſur l'iſle

l'iſle Pulo Sambilam, dont ils étoient encore à huit ou neuf lieuës. On fit paſſer le Capitaine Portugais & ſon Pilote ſur le yacht, avec ordre de ſe mettre de l'avant, pour commander à la route.

Le matin du 5. aïant vu une iſle, qui leur demeuroit à 3. lieuës au Sud, nommée l'iſle das Jarras, ou l'iſle du Havre, ils continuérent à courir ſur l'iſle Pulo Sambilam, qui leur demenroit encore à quatre ou 5. lieuës au Sud-eſt quart-à l'eſt. Mais après midi il fut réſolu qu'on mettroit le cap ſur la côte de Daru, & pour cet éfet, vers le ſoir, ils mouillérent l'ancre ſur 40. braſſes d'eau, l'iſle Pulo Sambilam, qui eſt au Sud, leur demeurant à 2. lieuës au Nord-ouëſt, & l'iſle das jarras à quatre lieües, à l'Ouëſt & à l'Ouëſt-quart-au Nord-oueſt, par la hauteur des 4. degrès.

Le matin du 6. ils eurent un vent de Sud-eſt & de Sud-ſud-eſt, qui fut ſuivi de gros tems, de-ſorte qu'ils demeurérent à l'ancre juſques au 9. & ce jour-là ils prirent du ris dans le vaiſſeau Portugais pour leur proviſion, continuant dans la réſolution d'aller au port de l'iſle de Daru, qui gît au-deſſous de celle de Sumatra. Mais après avoir remis à la voile, & fait une lieuë & demie de chemin, ils furent contrains de remouiller ſur 30. braſſes d'eau.

Le matin du 10. du même mois de Septembre, ils remirent à la voile, & vers le ſoir le bout de l'iſle Pulo Sambilam leur demeura 7. lieuës au Nord-quart-de-Nord ouëſt. Ils mouillérent à 9. heures du ſoir ſur 37. braſſes de profondeur, fond mou & vaſard, par la hauteur des 2. degrès & demi.

Le lendemain aïant levé l'ancre & fait route, ils

ils découvrirent la côte qui couroit vers Malacca, & qui s'étendoit juſqu'à Pulo Parcelar, qui eſt une haute montagne, aſſez avant dans les terres, ce qu'on pouvoit voir aiſément, par-ce que le pais eſt bas vers la côte ; mais plus loin dans les terres, il eſt plus élevé.

Sur les huit heures du matin, ils eurent la vuë des iſles de Daru qui leur demeuroient à 5. lieuës. Ce ſont trois petites iſles, qui giſent au-deſſous de Sumatra, à 15. lieuës de Pulo Sambilam, au Sud-ouëſt. Vers le ſoir, ils moüillérent ſur 20. braſſes d'eau, la grande iſle de Daru leur demeurant à 2. lieuës au Sud-ouëſt, & la montagne Pulo Parcelar, à 6. ou 7. lieuës à l'Eſt-quart-de-ſud-eſt.

Le matin du 11. ils prirent leur cours au Sud-eſt, vers l'entrée du détroit, l'iſle de Daru leur demeurant à l'Ouëſt. Quand ils eurent avancé environ 3. lieuës, ils trouvérent 11. braſſes de profondeur, & le mont Pulo Parcelar leur demeura au Nord-eſt.

Le 13. ils trouvérent un bas-fond de 8. 9. 10. & 12. braſſes d'eau, & furent pris de calme, juſqu'à ne pouvoir naviger ; ce qui fit craindre que la force des courans ne les portât au Sud, où il n'y avoit que 5. 6. & 7 braſſes de profondeur. Pour prévenir cet inconvénient ils laiſſérent tomber l'ancre, Pulo Parcelar leur demeurant à deux lieuës, & firent nager les chaloupes à la tête des vaiſſeaux, qui aïant ſondé, ne trouvérent que 4 & 3. braſſes & demie d'eau. Les terres s'étendoient, pour la plupart, au Sud-eſt, & au Sud-eſt-quart-à-l'eſt, vers le cap Rachado, le rivage étant bas & uni, ſemé d'arbres, & agréable. Mais plus avant dans les terres, le

pais

païs eſt haut & montueux.

Le 14. ils tombérent dans le calme, & firent peu de chemin ; étant obligez de remouiller bien-tôt ſur 10. braſſes.

Le 15. ils remirent à la voile par un beau frais. Ils trouvérent depuis 11. juſqu'à 20. braſſes de profondeur, & très-peu de tems après il n'y eut plus de fond ; de-ſorte que dans ces parages la profondeur eſt très-inégale. Vers le ſoir, ils furent par la hauteur des 2. degrès & demi, à 2. lieuës de la côte, qui couroit au Sud-eſt, & au Sud-eſt-quart-à-l'eſt, voïant diſtinctement les terres de Sumatra, qui ſont baſſes & unies.

Le 16. ils eurent un vent d'Ouëſt-ſud-ouëſt, & paſſérent par le travers de Malacca, à deux lieuës de terre. Sur le ſoir ils mouillérent l'ancre à 4 lieuës au-deſſous.

Le matin du 17. du même mois de Septembre, ils découvrirent une voile, à plus de deux lieuës, & ils portérent ſur elle. Mais les gens de l'équipage aïant remarqué qu'on lui donnoit la chaſſe, revirérent pendant la brune vers la côte, où ils furent ſuivis par le yacht & par les chaloupes ; de-ſorte qu'ils virent bien qu'ils ne pouvoient échaper. Alors 8. ou 9. Portugais, avec quelques Mores & Négres, au nombre de 25. hommes en tout, deſcendirent dans un champan pour ſe ſauver ; mais la chaloupe les joignit bien vîte, les prit, & les alla mener au Vice-amiral.

Quand ils furent interrogez, ils répondirent que le bâtiment étoit une jonque, qui venoit de Macaſſar, place ſituée dans l'iſle de Célébes. Auſſi-tôt la chaloupe eut ordre de retourner chaſſer ſur la jonque, que le yacht avoit ſuivie juſ-

juſqu'à l'embouchure de Rio Formoſo, à environ 10. lieuës de Malacca, où elle n'avoit plus que 5. braſſes d'eau; ſi-bien qu'elle fut contrainte d'amener le pavillon & les voiles. Elle étoit chargée de 150. bares de noix muſcade, d'une petite partie de macis, de cloux de girofle, & de cire, & d'un aſſez grand nombre d'eſclaves de l'un & de l'autre ſexe.

Elle étoit deſtinée pour Malacca, d'où il y avoit huit mois qu'elle étoit partie. Le Capitaine, qui ſe nommoit Dominico de Carnalſo, étoit demeuré à bord, & n'avoit pas voulu fuir avec les autres qui s'étoient mis dans le champan. On aprit des priſonniers qu'il y avoit encore ſur cette route une galére d'Eſpagne, & une jonque qui apartenoit au Roi de Macaſſar: qu'elles devoient n'être pas loin; & qu'ils ne ſavoient pas ſi elles avoient été priſes.

Le 18. on amena la priſe ſous le pavillon, & enſuite on tomba dans le calme juſques au 20. pendant lequel tems on la déchargea. On fit auſſi paſſer à bord d'un des vaiſſeaux Hollandois, le Pilote qui étoit un Malais More, & un autre Malais Chrétien, qui parloient bon Portugais, tous deux habitans de Macaſſar, pour piloter la flote par le détroit de Sincapura. Ils firent d'abord beaucoup de réſiſtance; mais on leur fit tant de promeſſes qu'enfin ils y conſentirent.

Le 20. on vit encore un bâtiment qui ne navigeoit point. Le yacht & deux chaloupes aïant pris à leur bord le Pilote Malais, portérent le cap ſur lui. Cependant les priſonniers Portugais, auſſi-bien qu'Antonio Borchado, avec ſes gens, furent renvoïez dans leur jonque, ſous pro-

promeſſe qu'ils ne s'en iroient point ſans congé, & ſur la parole qu'ils donnérent de demeurer avec la flote.

Lors-que le yacht eut joint le bâtiment ſur lequel il chaſſoit, il trouva que c'étoit la jonque qui apartenoit au Roi de Macaſſar. Elle étoit chargée de noix muſcades, & avoit, entre-autres, quatre Portugais à ſon bord dont l'un, qui ſe nommoit Martino Alphonſo, étoit fort-vieux: il fut mené, ſur le ſoir, au bord du Vice-amiral.

Le 21. comme on amenoit la jonque à la flote, la force des courans l'empêcha de la joindre, & l'on fut obligé de lever les ancres, afin-que les vaiſſeaux s'avançaſſent audevant d'elle. Quand ils en furent proche, ils remoüillérent ſur 22. braſſes d'eau, Rio Formoſo leur demeurant à demie lieuë au Nord-nord-eſt.

L'équipage de la jonque déclara que les Portûgais y avoient ſept Pitacces, qui ſont de petits endroits particuliers ſéparez par des cloiſons, & qui n'ont que quelques empans de large: déclaration qu'ils firent d'autant plus volontairement, qu'on leur avoit promis qu'on ne toucheroit en aucune maniére à leurs perſonnes, ni à leurs éfets, & on leur tint parole. Car même à l'égard du pillage qui apartient aux matelots, en pareille ocaſion, il fut pris ſur ce qui étoit dans les pitacces, d'où l'on tira du clou de girôfle, du macis, & des noix muſcades. Mais quand on vit que ces noix étoient très-chétives, & de peu de valeur, on ne continua pas de les tirer, parce-qu'il eût fallu emploier trop de tems pour une choſe qui n'en valoit pas la peine.

On fit des propoſitions aux gens de Macaſſar,

ſar, pour acheter toute leur cargaiſon; mais ils la tinrent à un ſi haut prix qu'à peine auroit-elle pu être autant venduë à Malacca: ſi-bien que comme on ne vouloit pas ſe broüiller avec eux pour ſi-peu de choſe, on ceſſa de la marchander. En éfet ils auroient pu prévenir leur Roi contre les Hollandois par de fauſſes plaintes, & il y avoit de la prudence à ne leur en donner aucun prétexte. Outre cela leurs noix n'étoient pas des meilleures. On aima donc mieux les laiſſer aller, en les priant de ſe ſouvenir du traitement qu'on leur faiſoit, d'en faire le raport à leur Prince, & de vouloir, lors que les Hollandois iroient dans leur port, leur donner des marques de reconnoiſſance.

Le Roi & le peuple de Macaſſar ſont idolâtres, quoi-que pluſieurs Chrétiens & Mores habitent parmi eux. Ils parlent la langue Malaie. Ce ſont de bonnes gens, mais quand ils ont des ennemis, ils les pourſuivent avec beaucoup de vigueur, & ſe battent bien. La plupart & les meilleures de leurs armes ſont des arcs, & des fléches au bout deſquelles il y a des arrêtes de poiſſon, frotées d'un poiſon ſi-ſubtil, qu'il en faut mourir quand on en eſt ateint. Ils en firent preſent de quelques unes aux Hollandois.

Ceux ci aprirent d'eux que le principal trafic des Malais de Macaſſar, étoit de noix muſcades, de macis, & de clou de girofle, qu'ils alloient querir aux iſles Moluques: que quelques-uns de ces Malais avoient déja été en parole avec des Hollandois pour leur vendre leur charge; mais qu'ils n'avoient rien conclu, & que d'ordinaire ils tranſportoient leurs marchandiſes, à Sunda, à Bantam, & à Malacca.

Le Pilote dont il a été parlé ci-deſſus, dit qu'à

qu'à quelques journées de chemin de Macaſſar, vers le Sud, gît une iſle nommée Ende, dont il étoit originaire, dans laquelle il y a une grande montagne de ſoufre toûjours enflammée, qui ſe nomme Gunoappi. L'iſle Solor n'eſt pas éloignée de celle-ci. Les Portugais ont un fort dans cette derniére, d'où ils font un grand commerce à Timor, de diverſes marchandiſes, & ſur-tout de bois de ſantal.

Le Roi de l'iſle Solor fait ſa réſidence à Adonare. On le nomme Sang Adſipati. Il y avoit 4. ans qu'il s'étoit fait Chrétien Portugais; mais deux ans après, lui & ſes Mores ſe revoltérent, & il y en eut plus de 900. Portugais de tuez, ou de priſonniers. Maintenant ils ſont en bonne intelligence avec les Portugais.

Le matin du 22. du même mois de Septembre 1603. les 4. Portugais, qui avoient été menez le ſoir du 20. à bord du Vice-amiral, furent remenez à leur jonque & relâchez. Avant-que de les renvoier, on leur déduiſit les raiſons des hoſtilités que les Hollandois éxerçoient contre la nation Portugaiſe, dans les Indes Orientales.

SAVOIR; que les Portugais avoient calomnié les Hollandois, auprès de tous les Rois, Princes, & Etats des Indes, & tâché de les y rendre ſuſpects par de fauſſes accuſations: qu'ils avoient dit ouvertement, que ce n'étoient que des pirates, & l'écume des peuples de l'Europe, qui n'étoient venus aux Indes que pour pirater & piller les ſujets des Rois de ces païs-là: qu'ils avoient ofert à tous les Souverains leurs forces contre ces nouveaux-venus, & leur avoient promis de les ſurprendre, de les ataquer, de

leur

leur enlever leurs vaiſſeaux, leurs marchandiſes, & de leur ôter la vie : qu'ils ne ſe déſiſtoient point encore des pratiques & des intrigues qu'ils avoient commencées pour cet éfet, ainſi qu'il avoit paru l'année précédente à Maccau, dans la Chine ; où ils avoient fait périr, & inhumainement maſſacré, contre tout droit & raiſon, les gens de l'Amiral Jaques van Neck, que puis-qu'ils faiſoient tous leurs éforts pour détruire les Hollandois, ſans épargner leur vie, quoi-qu'ils n'euſſent aucun ſujet d'éxercer ces violences, ceux-ci ſe trouvoient dans la néceſſité de chercher les moiens de s'en garantir, & d'uſer de repreſailles, à quoi ils eſpéroient bien parvenir, ſi l'on ne prenoit pas le parti de les laiſſer en repos ; & qu'ils feroient enſorte que la génération preſente & la poſtérité connoîtroient à quelles gens les Portugais avoient oſé s'en prendre.

Ceux à qui l'on parloit répondirent doucement, & s'excuſérent en diſant que le peuple n'étoit nullement content de ce qui ſe paſſoit à cet égard ; mais qu'il n'étoit pas en ſon pouvoir de l'empêcher : que le Vice-roi de Goa, & les Capitaines qu'il mettoit dans les forts, étoient les maîtres des afaires : qu'ils ne permettoient pas au peuple de rien dire : qu'ils étoient la cauſe de ſa ruïne, & qu'ils lui étoient en éxécration, mais qu'ils ne s'en mettoient pas en peine : que ſi Don Emanuel venoit avec une flote dans les Indes, il ſe verroit bien-tôt renforcé d'un grand nombre de Portugais, dans l'eſpérance qu'il les délivreroit de l'eſclavage des Eſpagnols. En éfet la choſe étoit aſſez croïable. Enfin on leur donna la liberté de s'en retourner à Malacca, & la flote continua ſa route,

mais

mais les calmes l'obligérent de remoüiller.

Le matin du 23. du même mois de Septembre, elle ſe trouva ſur la côte de Pulo Picor, à deux lieuës de terre. On y découvrit un bas-fond, où il n'y avoit que ſix braſſes d'eau & le Vice-amiral aïant ſondé incontinent après, n'en trouva que 3. braſſes & demie. Il y a de l'aparence que ce banc s'étend entre cette iſle & le continent; car du côté de l'Oüeſt on ne peut avancer que juſqu'à 2. lieuës de l'iſle, à-cauſe des bas-fonds.

Vers le midi les vaiſſeaux laiſſérent tomber l'ancre ſur 14. braſſes d'eau, fond de vaſe molle, l'iſle Pulo Picor leur demeurant à l'Eſt-nord-eſt; & l'iſle Carimon, qui eſt grande, dont le terrein eſt haut, & qui eſt environnée de pluſieurs petites iſles, leur demeuroit à 4. lieuës, à l'Eſt-ſud-eſt. Ils avoient là un courant fort rapide, qui portoit vers le détroit de Sabon, & ils voioient les terres de Sumatra, qui étoient baſſes & unies de leur côté.

Le 24. ils firent l'Eſt-ſud-eſt, portant le cap ſur l'iſle Carimon, & laiſſant Pulo Picor à main gauche, puis Carimon à main droite; iſles qui giſent à 2. lieuës & demie l'une de l'autre. Vers le ſoir ils moüillérent l'ancre ſur 7, braſſes, par la hauteur des 53. minutes.

Le 25. ils gouvernérent ſur le cap de Carimon, & trouvérent 20. braſſes d'eau. Mais plus ils aprochérent de l'iſle, & plus ils trouvérent de profondeur. Après midi ils furent contrains de remoüiller, à cauſe de la force des courans, de-ſorte qu'ils firent peu de chemin ce jour-là, la pointe orientale de Carimon leur demeurant à demie lieuë au Sud-eſt, & le cap Tanſamburo, à l'Eſt-nord-eſt. Quand on veut aller dans le

détroit de Sabon, il faut passer entre l'isle de Carimon & Sumatra.

Le matin du 26. du même mois de Septembre, ils prirent leur cours au Sud-est & au Sud-est-quart-à-l'est, les Pilotes assurant que c'étoit la droite route pour aller au détroit de Sincapura. Ils trouvérent d'abord 19. brasses d'eau, & vers le soir, comme ils ne furent plus qu'à 2. lieuës de terre, ils moüillérent sur 15. brasses, au milieu de plusieurs isles, ne sachant plus quelle route prendre pour se rendre au détroit. Dans ce doute ils découvrirent une grande ouverture fort large, qui s'étendoit à l'Est & à l'Est-nord-est, & la plupart crurent que c'étoit la route qu'on cherchoit; mais les Pilotes furent d'avis qu'elle étoit au Sud-est.

Le 27. le Pilote du *Jardin de Hollande*, & deux autres Pilotes Malais, se mirent dans une chaloupe, pour aller, pendant la nuit, sonder un passage, qu'ils croioient devoir traverser. Quand le jour fut venu, les vaisseaux suivirent la chaloupe, & allérent moüiller devant le passage, pour l'y atendre jusqu'à midi. Lors qu'elle fut revenuë les Pilotes déclarérent qu'ils avoient trouvé 9. & ensuite 10. 12. & 13. brasses de profondeur, & que le passage n'avoit de largeur que la portée du mousquet, entre deux rochers.

Quand on eut recommencé de naviger vers le passage, par un beau tems, le yacht alla donner contre un rocher qui étoit sous l'eau; ce qui obligea les autres vaisseaux de jetter l'ancre, se trouvant dans un grand péril, entre divers dangers sous l'eau.

Le 28. le vent étant devenu contraire, ils reculérent, & allérent remoüiller devant la passe.

ſe. Enſuite ils y rentrérent, & avancérent juſqu'à la portée d'un petit canon, où les courans qui les contrarioient, les contraignirent encore de moüiller. Ils virent alors deux petites iſles, giſant à une portée de mouſquet l'une de l'autre, & cette circonſtance aïant déconcerté les Pilotes, ils ne ſavoient quel paſſage tenter.

Enfin il fut réſolu d'armer deux chaloupes, & de les avictuailler, pour les envoïer, avec les Pilotes, à la découverte de la route de Sincapura.

Le 30. du même mois de Septembre, la chaloupe du Vice-amiral revint, ſans raporter de nouvelles de ce qu'on cherchoit. Le même jour, le Capitaine du yacht étant allé, en compagnie de ſept hommes, à une certaine iſle, pour faire de l'eau & du bois, ils furent ataquez par une troupe de Sauvages, & le Capitaine fut tué. Il y eut auſſi trois de ſes hommes qui furent mortellement bleſſez, parce qu'ils n'avoient pas eu la précaution de prendre des armes.

Comme les cris & les gémiſſemens des meurtris furent entendus dans les vaiſſeaux, on envoïa vîte une chaloupe armée, pour dégager ceux qui ſe trouvoient dans le péril. Les Noirs l'aïant aperçuë prirent la fuite, & ſe mirent dans quatre pirogues, avec leſquelles ils étoient venus dans l'iſle, par un autre côté.

Sur le midi, la chaloupe du *Jardin de Hollande* revint à bord. Elle avoit avancé juſqu'à 3. lieuës au Sud-eſt, ſans avoir non-plus trouvé de marques pour découvrir le détroit de Sincapura. On n'avoit reconnu que pluſieurs petites iſles, & quantité de bas-fonds. Dès le ſoir

même, on renvoia la même chaloupe avec deux Pilotes, qui eurent ordre de ne point revenir qu'ils n'euſſent trouvé le paſſage.

Le 1. d'Octobre 1603. les autres chaloupes allérent faire de l'eau, dans l'iſle où le Capitaine du yacht avoit été tué. Son malheur rendit les équipages plus aviſez, & ils n'y allérent pas ſans armes.

Sur le ſoir, aïant vu quelques petites pirogues s'aſſembler à la pointe ſeptentrionale de l'iſle, ils arborérent une banniére de paix, pour engager les Noirs à venir à bord. Mais comme, au-lieu de s'avancer, ils parurent prendre l'épouvante, on leur envoia un canot, avec le garçon du Pilote Malais, & une banniére de paix, pour leur parler. Il leur dit que les gens qu'ils voioient n'étoient pas des Portugais, mais des Hollandois; à quoi les Indiens ne vouloient pas ajoûter foi. Cependant comme la brune aprochoit, ils promirent de revenir le lendemain.

Le 2. les mêmes pirogues revinrent avec des banniéres de paix. On envoia une chaloupe au-devant des Sauvages, mais ils ne voulurent pas y entrer, que deux des Hollandois ne fuſſent dans leurs pirogues, & alors deux d'entre eux paſſérent auſſi dans la chaloupe, & furent menez au Vice-amiral. Un Interprète, qui entendoit fort-bien le Malais, expliqua ce qu'ils dirent, ſavoir;

Qu'il y avoit guerre entre les Portugais & les habitans de Jor, ou Johor: que 2. navires de guerre Portugais, 4. galéres, & 20. ou 25. bantins, ou pirogues, de Malacca, étoient venus devant Jor, & qu'il y avoit été tué quelques Hollandois des équipages de l'Amiral Heems-

Heemskerk, après qu'il eut pris une carraque Portugaiſe qui venoit de la Chine.

Au-regard de la route que la flote faiſoit, ils dirent qu'elle n'étoit pas bonne: qu'il falloit retourner, & qu'ils ofroient de conduire les vaiſſeaux à Jor; ofre qui fut fort-agréable au Vice-amiral & à toute la flote; auſſi leur promit-on de les bien recompenſer. Ils répondirent qu'ils n'en prétendoient aucune recompenſe, & qu'ils étoient obligez d'en uſer ainſi, pour obéir aux ordres de leur Roi.

Sur le midi, on vit venir à la flote une pirogue, qui ramenoit un des Pilotes & deux des matelots de la chaloupe qui étoit allée chercher le paſſage. Ils raportérent que quelques Malais avoient paſſé dans la chaloupe, pour montrer le chemin. Auſſi tôt on renvoia la pirogue, avec deux autres encore, pour chercher la chaloupe, & porter des lettres à l'équipage: puis on leva l'ancre, & ſortant du détroit par la même bouque qu'on y étoit entré, on remouilla devant la bouque, ſur 12. braſſes d'eau.

Le 3. on vit la chaloupe qui navigeoit de l'avant, fort loin. Mais on fut encore contraint de jetter l'ancre, avant midi, à-cauſe de la force des courans qui contrarioient. Sur le midi, la chaloupe s'étant renduë à bord, les gens de l'équipage raportérent, qu'ils avoient traverſé le détroit de Sincapura, qui s'étend Eſt & Sud, n'aïant pas plus de longueur que la portée d'un petit canon, & de largeur qu'un jet de pierre: que du côté de l'Ouëſt il avoit 15. & 16. braſſes de profondeur, & un peu plus avant, 10. 9. & 8. braſſes.

Ils ajoûtérent, qu'à venir par l'Ouëſt, l'iſle Carimon demeure à l'Ouëſt-quart-de-ſud-

ouëſt, à 5. lieuës du détroit; qu'au côté gauche de la bouque il y a deux rochers qui ſont de la figure de deux colomnes: qu'il faut être directement devant la bouque avant-que de les découvrir: que du côté de l'Eſt il n'a que 4. ou 5. braſſes de profondeur: que du côté du Nord il y a un enfoncement, ou petit golfe ſur lequel eſt un village qu'on nomme Sincapura.

La chaloupe aïant encore traverſé un autre détroit, avoit fait le tour de toute l'iſle, qui gît au Sud, & étoit ainſi revenuë joindre la flote. Cet autre détroit avoit paru bien plus commode, plus large, & avoir plus de profondeur que celui de Sincapura.

Après midi, le vent s'étant rangé au Sud-ouëſt, les vaiſſeaux prirent leur cours au Nord-nord-eſt, pour faire honneur aux rochers qui giſent ſur la côte ſeptentrionale; quoi-qu'on puiſſe bien paſſer entre eux & les terres, où l'on tient qu'il y a de la profondeur autant qu'il en faut.

Ce nouveau détroit a deux lieuës de large en quelques endroits. Vers le ſoir, on mouilla l'ancre ſur 25. braſſes d'eau, afin de le traverſer enſuite. Il vient de l'Ouëſt, & s'étend cinq lieuës à l'Eſt-quart-de-ſud-eſt, & à l'Eſt-ſud-eſt de Carimon. On trouve au milieu une petite iſle, dans laquelle il y a une colline aſſez élevée, couverte d'arbres, qu'on laiſſe à la gauche, & on laiſſe à la droite un rocher qui s'élève comme un pilier. L'iſle & le rocher giſent à une demi-lieuë l'un de l'autre.

Après cela l'on voit par proüe la bouque du détroit, lequel s'étend preſque tout vers l'Eſt, & où il n'y a aucun autre danger que celui du rocher qui eſt comme une colomne au deſſus de l'eau.

l'eau. Le plus ſeur moien de parer ce rocher eſt de ranger la côte ſeptentrionale, où l'on trouve quatre petites iſles, qu'il faut laiſſer à main gauche. Mais ceux qui paſſent par le détroit de Sincapura les laiſſent à main droite.

Le matin du 4. du même mois d'Octobre, les vaiſſeaux furent pris de calme, juſqu'à midi. Enſuite ils prirent leur cours au Nord-eſt, & au Nord-eſt-quart-à-l'eſt, vers le havre de Jor, nommé autrement le port de Patane, qui a par-tout beaucoup de profondeur. A l'Oüeſt du port on voit une éminence blanche, ou un cap, qui court une lieuë & demie au Sud.

Vers le ſoir, ils jettérent l'ancre ſur 19. braſſes d'eau, à trois quarts de lieuë de terre, le cap Blanc leur demeurant au Nord-eſt. Pluſieurs pirogues vinrent alors à leur bord, dont l'une qui, ſelon ce qu'en dirent les Indiens, étoit l'Amiral de la riviére, portoit le Gouverneur de l'iſle Bintham. Il y vint auſſi une pirogue de la part du Roi de Jor, avec une lettre d'un nommé Jaques Buyſen, qui avoit été laiſſé à Jor, par l'Amiral Jaques Heemskerk. Elle étoit datée à Batwſaber, ville où le Roi de Jor tient ſa Cour, ſituée à ſix lieuës en remontant la riviére.

Cette lettre portoit que le 19. du mois précédent, il étoit là venu deux navires de guerre Portugais, quatre fuſtes ou galéres, & 20. bantins, qui ſe tenoient dans ce parage, croiſant ſur les vaiſſeaux de leur nation, qui pourroient venir de Macaſſar & du Japon dans deux ou trois mois, afin de les mettre en ſeureté contre les Hollandois, & de les eſcorter juſqu'à Malacca: que depuis qu'ils étoient venus, ils avoient piraté, & pris tout ce qu'ils avoient

rencontré, pirogues, jonques &c: que leur Amiral ſe nommoit Eſtenao Teixeria de Made

Le Vice-amiral fit réponce à J. Buyſen, & l'aſſura, qu'il ſe battroit volontiers contre les Portugais, & qu'il eſpéroit, moïennant l'aſſiſtance de Dieu, d'en délivrer le Roi: mais qu'il le prioit de faire toute la diligence poſſible pour venir lui-même à bord, afin-qu'ils puſſent mieux prendre leurs meſures enſemble.

Le 5. on vit, à l'entrée de la riviére, des pirogues & d'autres petits bâtimens, qu'on crut être Portugais. Auſſi-tôt on fit armer deux chaloupes, & 5. pirogues de Jor, qui avoient paſſé la nuit avec la flote, pour ſuivre le yacht qui alla chaſſer ſur ces bâtimens Mais ils ne l'atendirent pas, & dès-qu'ils l'eurent découvert ils ſe retirérent.

Sur le midi, les Hollandois aïant voulu remonter la riviére, à la faveur d'un vent de Sud-ouëſt, ils furent affalez à la côte, proche du cap Blanc. Ils revirérent au Sud-eſt, & côtoïérent les terres, ſur 10. braſſes d'eau, juſques-à-ce qu'ils puſſent trouver plus de profondeur. Enſuite ils coururent à l'Ouëſt-nord-ouëſt, & l'Ouëſt-quart-de-Nord-ouëſt, juſques au ſoir, que la force des courans les obligea de jetter l'ancre.

Le 6. la réſolution aïant été priſe de combattre les Portugais, on mit à la voile, par un bon vent, pour aller les chercher. Sur le midi, les vaiſſeaux remontérent la riviére, par un vent de Sud, laiſſant deux petites iſles à ſtribord. On voioit venir de tous côtés des pirogues pour remonter auſſi, à la faveur de leur canon, & ils s'avancérent tous enſemble juſ-

qu'à

qu'à la vuë de la flote Portugaiſe.

Ils en étoient encore à une lieuë & demie quand ils eurent morte-eau, & en même tems ils furent pris de calme; de-ſorte qu'ils furent contrains de moüiller ſur ſix braſſes & demie de profondeur. Vers les trois heures après midi ils virent de petits bâtimens qui venoient les reconnoître, & puis s'en retournoient. Sur le ſoir ils levérent l'ancre, & firent un peu de chemin; puis ils remouillérent ſur 7. braſſes, travaillant à diſpoſer toutes choſes pour s'engager le lendemain au combat.

Le 7. ils avancérent juſqu'à un bas fond, où il n'y avoit pas plus de 3. braſſes d'eau; ſi-bien qu'il fallut remouiller. Ils eurent alors réponce de J. Buyſen, qui leur donnoit avis qu'il avoit reçu leur lettre, de la propre main du Roi: que par ordre de ce Prince il l'avoit lüe devant le peuple, & qu'elle avoit été traduite en langue du pais, que tout le monde marquoit une joie extraordinaire de leur venuë, & qu'on eſpéroit que les Portugais ſeroient chaſſez.

La lettre de Buyſen portoit encore, que le frére du Roi, nommé Rahu Bongſo, avoit deſſein de ſe rendre au plutôt à la flote, & de demeurer à bord, juſques-à-ce qu'on eût livré bataille aux ennemis communs. Le même Rahu Bongſo étoit auſſi à bord de l'Amiral Heemskerk, quand il prit la carraque Portugaiſe qui venoit de Maccao.

Enſuite un Renégat Portugais nommé Codſaab Delfab, qui étoit au ſervice du Roi de Jor, aporta encore une autre lettre de Buyſen, & une du Roi, écrite en Malais, & traduite en Hollandois par le même Buyſen, par laquelle il prioit inſtamment les Hollandois de faire

tous leurs éforts pour délivrer lui & ſon peuple, & chaſſer les ennemis communs.

Peu de tems après, le vent s'étant rangé au Sud-ouëſt, & aïant fraîchi, ils dépaſſérent les bas-fonds. Mais le Vice-amiral aïant touché, environ à deux portées de canon de l'ennemi, tous les autres vaiſſeaux mouillérent ſur cinq braſſes & demie, en atendant le montant de l'eau. Quand il eut commencé, & que le Vice-amiral eut été remis à flot, tous les vaiſſeaux avancérent, & allérent jetter l'ancre par le travers des Portugais, tout-proche du rivage oriental.

La priére étant faite, & toutes les meſures priſes, ils allérent courageuſement ataquer leurs ennemis, & les canonnérent avec tant de vigueur, que ceux-ci n'en pouvoient faire paroître autant; mais quand ils tiroient, leurs coups n'étoient pas moins bien mirez, & ils portoient auſſi ſeurement. Leurs 4 galéres & leurs bantins étoient toûjours en mouvement, pour aller prendre les bleſſez dans les navires de guerre, & y faire paſſer des gens frais.

D'ailleurs comme ils étoient forts de monde, ils faiſoient des décharges continuelles de longs fuſils qu'ils avoient, & qui ne portoient que de petites balles. Ces décharges de part & d'autre aïant duré juſqu'à 5. heures du ſoir, les Portugais ſe diſpoſerent à fuir. Mais comme ils ne le pouvoient faire qu'en paſſant devant les Hollandois, ceux-ci crurent qu'ils vouloient en venir à l'abordage, & s'armérent pour les bien recevoir. Au-lieu de cela, ils paſſérent au milieu de la flôte, qui fit un ſi grand feu ſur eux, qu'on ne douta point qu'il n'y en eût beaucoup de morts & de bleſſez, & ils s'en allérent juſ-

juſqu'au bas-fond, où les Hollandois avoient été auparavant à l'ancre.

Durant le combat, Rahu Bongſo étoit avec quelques pirogues, le long du rivage occidental, acompagné du Commis Jaques Buyſen, afin de voir quel en ſeroit le ſuccès. Dès-que les Portugais eurent pris chaſſe, il ſe rendit à bord du Vice-amiral avec beaucoup de Seigneurs, & le remercia fort de la délivrance qu'il procuroit à tout le pais: puis il lui fit preſent d'un poignard, & repaſſa dès l'inſtant même dans ſa pirogue. Les autres pirogues qui étoient auſſi venuës joindre la flote, firent des preſens de fruits, & de divers rafraîchiſſemens, où l'arack ne fut pas oublié.

Le Vice-amiral eut 3. homme de tuez à ſon bord, & quelques-uns de bleſſez. Il y eut auſſi quelques morts à bord du *Jardin de Hollande*, outre deux hommes qui furent tuez d'un canon qui creva; & parmi les bleſſez on trouva que le Capitaine l'étoit bien-fort, d'un coup qu'il avoit reçu au genou.

Le 8. on crut que les Portugais étoient encore mouillez ſur le bas-fond, mais ils l'avoient traverſé la nuit, & le calme empêchoit les Hollandois de chaſſer ſur eux. Ainſi ces derniers demeurérent à l'ancre; & ſur le ſoir on leur fit ſavoir que le Roi vouloit venir, cette nuit-là, les joindre avec ſes forces, pour aller enſemble pourſuivre les ennemis. En éfet ce Prince vint avec quantité de petites galéres & de pirogues.

Le lendemain, le vent étant devenu aſſez favorable, les vaiſſeaux levérent l'ancre, pour deſcendre à la tête des petits bâtimens. Après midi, toute cette armée ſe trouvant à l'embouchure de la riviére, y remouilla pendant le

juſſant, pour atendre le retour du flot. On vit alors les ennemis auſſi à l'ancre, à 2. lieuës de la flote, & l'on prit la réſolution de retourner le lendemain les ataquer.

Les vaiſſeaux Hollandois étoient au milieu de l'armée du Roi de Jor, qui étoit de 40. pirogues, & de 4. ou 5. belles galéres, ſur la plus grande deſquelles étoient le Roi & ſes deux fréres, chacun dans un apartement ſéparé. Le Vice-amiral alla ſaluer le Roi, qui lui donna un beau poignard, & le remercia fort d'avoir chaſſé ſes ennemis.

Dans cette entrevuë, le Vice-amiral ne manqua pas de lui parler du poivre qu'il pourroit livrer. Le Roi lui dit qu'il y en auroit dans deux mois, & qu'il le livreroit, ſi les eaux demeuroient libres; mais qu'il y avoit bien de l'aparence que celà ne ſeroit pas, ſi les Hollandois ne paſſoient quelque tems dans ſon port, & qu'il les en prioit inſtamment. La choſe lui ſembloit même ſi néceſſaire que quelque tems après, il envoia le Gouverneur de Campate, qui étoit dans ſa galére, & qui parloit paſſablement Portugais, trouver le Vice-amiral dans ſon vaiſſeau, & lui promettre qu'on ne manqueroit pas de lui fournir ſa cargaiſon, s'il vouloit demeurer, pour achever de chaſſer les Portugais; parce-qu'alors on aporteroit beaucoup de poivre de Campate, d'Androgiti, & d'autres endroits.

Le Vice-amiral lui répondit, que ſon voiage avoit beaucoup plus longtems duré qu'on ne s'étoit atendu; qu'on avoit fait une plus grande conſommation de vivres que celle ſur laquelle on avoit compté; & que par conſéquent il étoit obligé de ſe hâter, & de chercher inceſſamment la charge de ſes vaiſſeaux. Le-

Le 10. dès la pointe du jour, les Hollandois portérent ſur les ennemis, après que Rahu Bongſo, ſuivi du Commis Bayſen & de quantité de Nobleſſe du païs, eut paſſé à bord du Vice-amiral. Les Portugais voiant cette manœuvre, raſſemblérent leurs galéres & leurs pirogues, & leur firent prendre leurs poſtes toutes d'un même côté: mais les Hollandois n'avoient deſſein d'ataquer que les plus grands vaiſſeaux.

Entre les 9. & 10. heures du matin, après avoir fait la priére, ils avancérent à babord de leurs ennemis, & leur envoiérent une de leurs bordées: mais ils eurent de la peine à paſſer ſous leurs beauprés, pour aller à leur autre côté, & les canonner de l'autre bord. Enfin ils y paſſérent, & après avoir fait leur décharges, ils rechargérent, continuant à tirer durant ſept heures. Les Portugais ſe défendirent bien, faiſant un grand feu lors-que leurs ennemis viroient de bord, & tâchant de tirer dans leurs voiles, afin de les deſemparer, & qu'ils ne puſſent les ſuivre dans leur retraite.

Cependant les Hollandois perſiſtant dans le deſſein de combattre les grands navires, avoient beſoin du ſecours des galéres & des pirogues, pendant le tems qu'il leur falloit pour rafraîchir & recharger leur canon. Enfin ils virent un aſſez grand nombre de leurs ennemis, deſcendre dans leurs petits bâtimens, qui s'étoient tenus auprès de leurs navires; & ſur le ſoir ils paſſérent ſous les beauprés de ceux des Hollandois, pour ſe retirer vers Pedro Blanco.

Comme ces petits bâtimens des ennemis, pirogues & galéres, s'étoient mis, avant le combat, dans un ordre particulier de bataille, les

Hollandois avoient cru que le Roi de Jor iroit les ataquer. Mais ſes pirogues, ſans faire aucun mouvement, laiſſérent paſſer celles des Portugais vers le rivage méridional. Rahu Bongſo, qui fut tout le jour à bord du Vice-amiral, repaſſa le ſoir dans ſa galére, laiſſant Buyſen avec la flote, pour aller le lendemain faire raport au Roi, de ce qui ſe ſeroit paſſé pendant la nuit.

Le matin du 11. on vit les Portugais à l'ancre, à une lieuë au large, qui apareilloient. Le Roi étant encore aſſez proche, avec ſon armée de petits bâtimens, on envoia Buyſen pour lui faire compliment, & lui dire que puiſque ſes ennemis avoient été chaſſez, & qu'ils ſe retiroient, les Hollandois deſiroient auſſi de prendre congé de lui; & que pour cet éfet ils remonteroient la riviére, juſques-à-ce qu'ils fuſſent ſeulement ſur 12. braſſes d'eau, où ils l'atendroient juſqu'au lendemain.

Le 12. l'armée du Roi, allant joindre les vaiſſeaux, ſoufrit beaucoup du gros tems, & la pluïe, entre-autres, incommoda fort les pirogues, avant qu'elles puſſent aborder les grands navires. Le Capitaine du Vice-amiral, Buyſen, & quelques autres, paſſérent dans la galére de Rahu Bongſo, & allérent enſuite avec lui dans celle du Roi, où ils le trouvérent ſous un dais, aſſis ſur un tapis. Ils lui firent dire par un Interprète, que les vaiſſeaux Hollandois étant mal-avictuaillez, on le ſuplioit de leur donner congé, & de les vouloir viſiter.

Le Roi leur témoigna qu'il avoit beaucoup de reconnoiſſance du ſervice qu'ils venoient de lui rendre, qui étoit ſi grand qu'il ne ſe voioit pas en état de les en recompenſer, ou que plu-

tôt

rôt il étoit au-deſſus de toute recompenſe. Les Hollandois répondirent qu'il étoit fort-aiſé de leur donner la recompenſe qu'ils deſiroient, qui étoit d'obtenir ſa faveur & ſa bienveillance pour leur nation ; que le ſeul avantage où ils aſpiroient, étoit qu'il les prît en ſa protection, & qu'ils le ſuplioient de le leur promettre.

Le Roi repliqua, qu'on pouvoit s'enquérir des Hollandois qui réſidoient alors en ſon pais, de quelle maniére il les traitoit, & s'il négligeoit de donner à la nation des marques de ſon amitié ; mais qu'il ſe trouvoit encore plus engagé que jamais à les chérir : qu'au-reſte il avoit beaucoup de regret de les voir partir, & de ne pouvoir leur fournir du poivre : que s'il leur plaiſoit de revenir dans 4. ou 5. mois, ainſi qu'il l'eſpéroit, il pourvoiroit à ce qu'il y en eût aſſez & plus que ſufiſamment, pour faire leur charge.

Les Hollandois lui firent la même réponce qu'ils lui avoient déja faite auparavant, s'excuſant ſur la durée de leur voiage, & ſur la conſommation des vivres, qui les obligeoit de ſe hâter de chercher leur cargaiſon

Enfin le plus jeune Frére du Roi ſurvint, qui s'étant aproché des Hollandois, ſans leur dire preſque une parole, ſe retira tout-auſſi-tôt. Le Roi promit que dès qu'il ſe ſeroit lavé, il iroit rendre viſite au Vice-amiral : ſur quoi les Hollandois aïant pris congé de lui, conduiſirent Rahu Bongſo dans ſa galére, qui leur dit qu'il feroit la même choſe que le Roi, & qu'ils le reverroient bien-tôt.

En éfet, peu de tems après, il ſe rendit à bord du Vice-amiral ; puis le Roi, ſon plus jeune Frére, & beaucoup de Seigneurs y paſſérent

ſérent auſſi. Quand il fut entré dans la chambre, il alla s'aſſeoir ſur une table couverte d'un tapis de ſoie avec un couſſin. Son plus jeune Frére s'aſſit ſur un banc au-deſſous de lui, & Rahu Bongſo ſur un ſiége. Tout le reſte de la Cour s'aſſit ſur des nattes étenduës ſur le plancher.

Le Roi aïant beaucoup loüé le Vice-amiral, lui fit encore de nouveaux remercimens de la délivrance qu'il lui avoit procurée de ſes ennemis. Le Vice-amiral lui fit preſent d'un ſabre du Japon, dont la poignée & le fourreau étoient tout-garnis d'argent, & à Rahu Bongſo d'un beau fuſil. Ils eurent pluſieurs entretiens enſemble, où le Vice-amiral dit, que les ports du Roi étant maintenant libres, ſi l'on y amenoit du poivre, & qu'on voulût le garder pour les Hollandois, il ſe trouveroit toûjours des vaiſſeaux pour le venir charger: que ſi les Portugais entreprenoient de revenir, on n'avoit qu'à faire écrire par les Hollandois qui demeuroient à Jor, aux vaiſſeaux de la nation, qui pourroient être à Bantam & ailleurs, & qu'on feroit toute la diligence poſſible pour les venir chaſſer: qu'on devoit tenir pour certain, que rien n'étoit plus agréable à toute la nation, que de rendre ſervice au Roi. Enfin ce Prince, ſes Fréres & toute ſa Cour ſe ſéparérent des Hollandois, avec beaucoup de marques de reconnoiſſance, & de promeſſes d'amitié.

Après leur retraite, on réſolut d'aller à Patane, & d'envoier le yacht à Bantam, porter des nouvelles de ce qui s'étoit paſſé.

Le 13. du même mois d'Octobre, on acheva de faire de l'eau, & enſuite l'on mit à la voile: mais les calmes contraignirent de remouil-

mouiller. Le 14. on fit route, ſavoir, les deux navires vers Patane, & le yacht vers Bantam. Le vent venoit du Sud-ouëſt, & la courſe fut au Sud eſt, pour s'éloigner des terres. Enſuite on fit l'Eſt, & l'Eſt-quart-de-nord-eſt, juſqu'à une demie lieuë de Pedro Blanco, d'où l'on revira au Nord eſt & au Nord nord eſt, courant ſur l'iſle Pulo Timaon.

Le 15. on vint à une grande iſle, qui gît à 14. lieuës de la pointe de Jor, après en avoir encore dépaſſé pluſieurs autres, qui demeurérent toutes à babord des vaiſſeaux, y aïant à l'opoſite, ou à main droite de la plus grande, un grand rocher qu'on prit auſſi d'abord pour une iſle. On trouva par tout aſſez de profondeur, & l'on eut un vent de Sud.

Le matin du 19. les vaiſſeaux ſe trouvant par la hauteur des 4. degrès, l'on eut la vuë de trois iſles; & le 24. on en découvrit ſept, trois grandes & 4. petites, qui giſoient tout-proche du continent.

Le 26. ils ſe trouvérent par la hauteur des 6. degrès 24. minutes; & pendant la brune ils paſſérent ſur un bas-fond de 14. braſſes d'eau, qui eſt au Nord des ſept iſles, ci-deſſus marquées.

Le 29. ils moüillérent l'ancre ſur 14. braſſes, à une demi-lieuë de terre, & virent une jonque paſſer ſous leurs beauprés.

Le 30. ils eurent lieu de craindre que l'un d'entre eux, ſavoir, *le Jardin de Hollande*, ne demeurât affalé à la côte. Mais comme le Vice-amiral, pour chaſſer ſur la jonque, avoit porté le cap au Sud, *le Jardin de Hollande* fit la même manœuvre, & courut le même bord. Cette jonque vint d'elle-même ſous le pavillon, & y aporta des fruits, avec une lettre de Da-

Daniel van der Leck, qui avoit été laiſſé à Patane, en qualité de Commis, par l'Amiral Jaques van Neck.

Cette lettre étoit adreſſée aux premiers Commis de Bantam, & ne contenoit que quelques nouvelles. Quand le Vice-amiral l'eut leuë, il la referma, & la remit entre les mains des Malais, pour la rendre à ſon adreſſe. Cet équipage Malais lui aïant dit qu'il étoit encore à 2. lieuës de Patane, on laiſſa tomber l'ancre en ce même endroit, ſur 10. braſſes.

Le 31. ils s'aprochérent à une lieuë du rivage, où aïant trouvé un bas-fond de 6. braſſes d'eau, ils n'oſérent s'avancer davantage, n'aïant point de connoiſſance de ces parages, & ne ſachant s'ils pouvoient traverſer ce banc. Ainſi ils remoüillérent ſur 7. braſſes, & envoiérent une chaloupe ſonder le fond.

Vers le ſoir, quelques Hollandois, qui s'étoient embarquez dans une pirogue, joignirent la chaloupe; & ces deux bâtimens enſemble, étant allez à bord du Vice-amiral, les Hollandois de Patane lui dirent l'état ou étoient les afaires en ce lieu-là: que le *Harlem* & le *Leide* y avoient relâché, en revenant de Cochinchine: qu'ils n'avoient pas encore leur charge toute entiére, mais qu'ils eſpéroient la trouver: que lors-qu'ils partirent de Patane le *Harlem* étoit fort incommodé, & faiſant eau en divers endroits, ſi-bien qu'il avoit été contraint d'y retourner, & qu'on l'avoit déchargé pour lui donner le radoub.

Le 1. de Novembre 1603. il y eut calme, & les vaiſſeaux demeurérent à l'ancre. Le 2. ils avancérent juſqu'à un quart de lieuë du port, où le calme les obligea encore de moüiller de baſſe eau, ſur 6. braſſes. Le

Le 3. ils crurent moüiller en rade ; mais le calme & enſuite le gros tems les arrêtérent de-nouveau, de-ſorte qu'il fallut remoüiller ſur 4. braſſes, de peur de donner ſur des bas-fonds, dont on les avoit avertis de ſe garder, ce qui pouvoit d'autant plus facilement arriver que le tems étoit fort embrumé.

Le 4. ils avancérent encore un peu plus près, puis ils remoüillérent ſur 3. braſſes, à demi-lieuë de la loge des Hollandois. Le même jour, le Vice-amiral deſcendit à terre, avec quelques-uns de ſes gens, & ſuivi de tous les Trompettes. En partant il fut ſalué de tout le gros canon des deux vaiſſeaux. Il fit porter des preſens avec lui, & dès-qu'ils furent débarquez, il marcha vers la ville, qui eſt à demi-lieuë du rivage, & s'en alla chez le Tréſorier, nommé Dato Sirivara, qui étoit Chinois, & qui étoit alors malade au lit.

Les preſens conſiſtoient en deux piéces de camelot, une demie piéce d'écarlate, une demie piéce de velours rouge-cramoiſi, trois beaux miroirs, & quelques verres de Veniſe. Ils furent pris par un Oficier nommé Orankaïa Jurabaſſa, qui en fit trois portions ; une, où étoit le velours, pour la Reine ; la ſeconde pour le Sabandar, & la derniére pour Sirivara.

Quand cela fut fait, ils prirent tous le chemin du palais, & les preſens furent portez devant eux. En entrant ils paſſérent par deux grandes portes, & montérent par un degré, au haut duquel ils trouverent le Sabandar. Ils firent enſuite poſer leurs preſens devant eux, & s'aſſirent ſur des nattes.

Les Oficiers qui étoient là s'enquirent fort des circonſtances du combat qui s'étoit donné à

Jor-

Jor entre eux & les Portugais. Le recit qu'ils en firent fut écouté avec plaisir, ne paroissant y avoir la personne qui fût fort des amis de cette nation.

Les presens furent reçus par quelques-uns des Oficiers, & portez à la Reine, dans sa chambre, où elle dormoit, après avoir mâché quantité de betelle, & pris beaucoup de tabac. Quand elle fut réveillée, les deux Oficiers entrérent, & lui firent leur raport de ce qui s'étoit passé.

Peu de tems après, ils sortirent de sa chambre, & vinrent dire au Vice-amiral, de la part de la Reine, que la venuë des Hollandois lui étoit agréable, & qu'elle avoit beaucoup de joie d'aprendre ce qu'ils avoient fait à Jor. Ensuite on leur servit à tous des bananes dans un grand plat de cuivre, & ils en mangerent. Pendant-qu'ils faisoient cette collation les Trompettes firent de tems en tems quelques fanfares, à quoi toute la Cour parut prendre beaucoup de plaisir.

Quand la collation fut finie, ils s'en allérent chez le Sabandar, qui revint de la Cour bientôt après eux, & ils lui ofrirent les presens qui lui étoient destinez. Il les régala aussi de quelques fruits, puis ils prirent leur congé, & s'en retournérent à la loge, où ils passérent le reste du jour, & toute la nuit suivante.

Le matin du 5. du même mois de Novembre, ils retournérent chez le Receveur Dato Sirivara, pour lui demander s'il y avoit du poivre dans la ville, en quelle quantité, & combien on le vouloit vendre? Ils entrérent chez lui par le derriére de la maison, & le trouvérent assis sur un coussin devant on lit, où ses femmes, ses

ſes enfans, & ſes eſclaves étoient autour de lui. Le Vice-amiral & ſes gens aïant pris leur place, il fit le recit à Sirivara de ce qui s'étoit paſſé à Jor, entre les Hollandois & les Portugais

Après cela il lui fit ſes queſtions à l'égard de la quantité du poivre, afin de prendre ſes meſures ſur ce qu'il lui diroit. Sirivara répondit qu'il n'en pouvoit rien dire de poſitif; mais qu'il ſe perſuadoit qu'on en trouveroit juſqu'à mille bares, ou peu moins. Il dît qu'il falloit que les Hollandois fiſſent leur preſent, ſelon la coutume, avant-que de pouvoir faire leur emplette, & qu'après cela ils acheteroient du poivre autant qu'il leur plairoit & qu'il s'en trouveroit: mais qu'il falloit qu'il reçût quelque ſomme d'argent, pour laquelle il leur en feroit auſſi livrer au prix qu'ils l'acheteroient.

Ils lui repliquérent que ces propoſitions leur paroiſſoient étranges; qu'on n'en faiſoit point de telles dans le commerce; & qu'il étoit beaucoup plus à propos de commencer par convenir de prix. Il dît qu'il en parleroit aux Marchands, & qu'il leur feroit ſavoir ce qui auroit été réſolu. Sur cette propoſition, qui leur parut raiſonnable, ils voulurent prendre congé. Mais il les arrêta, & leur fit preſenter des œufs boüillis, des figues de la Chine, & de l'arak, les priant de ne pas mépriſer les mets du païs. Dès-qu'ils eurent mangé, ils retournérent à la loge des Zélandois, enſuite à bord, ſur le ſoir.

Le 6. Daniel van der Leck, que l'Amiral J. van Neck avoit laiſſé à Patane, ainſi-qu'il a été déja dit, envoia un homme, avec une pirogue, au Vice-amiral, pour lui donner avis qu'il avoit parlé à Dato Sirivara, au ſujet du poivre, & qu'il en pourroit trouver juſqu'à 800. bares, pour-

pourvu qu'on en païât le tiers en or. Le Vice-amiral, fit réponce qu'il n'avoit que de l'argent. On lui dît qu'on pourroit bien prendre de l'argent, ſur le pié du cours qu'il avoit en ce lieu-là; ce qui n'acommodoit nullement les Hollandois.

Le 7. du même mois de Novembre, ceux-ci étant retournez à terre, allérent chez Dato Sirivara, & eurent conférence avec lui, tant ſur le ſujet du prix du poivre, que des doüanes, & des autres frais, le priant de les faire modérer s'il étoit poſſible. Sirivara inſiſta beaucoup pour en faire païer le tiers en or, à proportion de la valeur de l'argent, à quoi ils ne voulurent point entendre.

Ils demandérent donc combien on deſiroit avoir de piéces de huit pour la bare. Il leur répondit, qu'on en vouloit 35. piéces. Ce prix leur parut ſi éxorbitant, qu'ils prirent congé de lui, & une partie s'en étant allée à la loge, l'autre ſe rendit à bord.

Les 8. 9. & 10. le Vice-amiral fit tous ſes éforts pour conclure le marché du poivre, & il y réüſſit enfin. Mais pour les droits de doüane il n'en put rien faire rabattre. Il fallut païer cinq pour cent; une maſe, qui fait les deux tiers d'une réale, pour le droit de poids; & encore avec cela faire un preſent pour le droit de charge. Ils auroient auſſi voulu qu'on leur eût livré le poivre tout net; mais on rejetta cette propoſition, & on leur dit qu'ils pouvoient en parler aux Marchands & tâcher de les y engager. De leur côté ils n'étoient point auſſi obligez d'accepter le poivre qu'ils ne trouveroient pas bon.

Le 11. en retournant à bord, ils raiſonnérent

rent à une jonque qui venoit du Japon, à bord de laquelle étoit un Portugais. L'équipage leur dit qu'ils avoient trouvé à Pulo Cambir, qui eſt un havre clos, au pais de Cambaie, deux vaiſſeaux Hollandois, nommez *Eraſme* & *Naſſau*, qui avoient pris proche de Maccau, un grand navire Portugais, chargé de ſoies & d'autres riches marchandiſes, qu'il devoit porter au Japon: qu'ils avoient déchargé le navire, & l'avoient envoié devant eux; & qu'il étoit parti de Pulo Cambir, pour aller à Bantam, avant que la jonque en partît.

Le matin du 13. ils retournérent à terre, pour diſtribuer leurs preſens, & charger le poivre: mais il plut tant ce jour là, qu'on ne put rien faire. Le 14. ils firent porter leurs preſens chez Dato Sirivara. C'étoit une demie piéce de velours cramoiſi à fleurs; 13. miroirs, dont une partie étoit de glaces de Veniſe; une piéce de drap rouge cramoiſi. Ils furent encore partagez par l'Orankaïa, chaque portion étant faite par raport à la dignité de la perſonne qui la devoit recevoir: & ces perſonnes étoient la Reine, la Radza Muda, ou la jeune Reine, le Sabandar, Dato Sirivara, Dato Idoch, Raga Wange, Dugga Ragni, Sirindana, Manchaïa, Jurabaſſa, & le Maldemadiu.

Quand le partage des preſens fut fait, ils ſe rendirent auprès de la Reine, puis ils allérent trouver tous les autres qui en devoient recevoir. Ils auroient bien voulu avoir la liberté de choiſir une maiſon à leur gré, & qui leur fût commode; mais le Sabandar refuſa de leur permettre de s'habituer ſur un fond qui lui apartenoit, & on leur marqua une autre place où ils pouvoient

voient faire bâtir ; à quoi ils emploiérent incontinent des ouvriers.

Le 16. du même mois de Novembre, Gaſpar Gronsbergen, premier Commis du *Harlem*, & Daniel van der Leck, ſe rendirent auprès du Vice amiral, pour négocier avec lui, & voir s'il voudroit prendre ſur ſon bord la cargaiſon de poivre qui étoit ſur le *Harlem*, & la tranſporter à Bantam, ou encore plutôt en Hollande. Le Vice-amiral, qui avoit ſeu qu'il n'y avoit pas tant de poivre à Patane, qu'on le lui avoit fait entendre, prit réſolution d'envoier un vaiſſeau à Bantam.

Le 18. les Hollandois retournérent chez Dato Sirivara, pour lui faire de troiſiêmes preſens, ceux-ci étant pour le droit du poids, & conſiſtant en une piéce de drap, en de beaux miroirs, & en des verres. Ils furent encore portez chez l'Orankaïa Jurabaſſa, pour les faire diſtribuer le lendemain à la Reine, au Sabandar, à Dato Sirivara, à Sirandana Commis du poids, & à l'Orankaia Jurabaſſa.

Le 19. le Vice-amiral envoia les preſens chez tous ceux à qui la deſtination en avoit été faite. Le même jour il convint avec Gaſper Gronsbergen, pour le fret du poivre qui devoit être tranſporté du vaiſſeau *Harlem* à ſon bord, & l'acte en fut dreſſé & ſigné de l'un & de l'autre, & de van der Leck. Le lendemain il fut porté à bord, & ſigné de tous ceux de qui il le devoit être.

Le 23. les Hollandois deſcendirent à terre, pour hâter la conſtruction de la loge. Sur le midi, ils allérent chez le propriétaire de la loge des Zélandois, qui étoit originaire de la Chine, & qui les pria de voir repreſenter une comédie

médie Chinoiſe. Vers le ſoir ils retournérent à bord ſans avoir pu rien expédier. Le 27. la Reine leur fit quelques preſens, & entre-autres d'une eſpèce particuliére de ris.

Le 1. de Décembre 1603. le Tréſorier Dato Sirivara leur fit auſſi preſent d'un bœuf, d'un pannier d'œufs, de chapons, d'oranges, de cocos, & d'un poinçon d'arack ou vin de palmier. Après midi le Vice-amiral ſe rendit à ſon bord pour faire juſtice. Pendant tout ce mois il ne ſe fit aucune expédition d'afaires, les éforts qu'on fit pour obtenir que le poivre fût livré tout-net, n'aïant pu réuſſir. On en acheta auſſi une petite partie des Marchands de Zélande.

Le 20. le Vice-amiral aïant reçu à ſon bord le poivre du *Harlem*, leva l'ancre, & fit voiles vers Bantam: mais *le Jardin de Hollande* demeura, pour prendre ſa charge entiére.

Depuis le 1. de Janvier 1604. juſques au 16. on fut ocupé à nétoïer le poivre dans la loge des Zélandois, & à le mener à bord dans les chaloupes. Le même jour, 16. du mois, quelques Turs & Portugais d'Orieda, venus par terre, arrivérent à Patane pour trafiquer. Quelques-uns des Turcs, qui étoient de Guſaratte, & qui parloient aſſez bien Portugais, raportérent aux Hollandois les circonſtances de la priſe d'un navire de Portugal, ſur la côte de Ceilon, ſe loüant de ce que les preneurs, n'avoient inſulté aucun des Turcs, ni des Mores, ſoit dans leurs perſonnes, ou dans leurs marchandiſes; ce qui avoit aquis aux Hollandois la réputation d'être honnêtes gens, doux & équitables.

Un jour ou deux après, il y eut des Marchands

Portugais qui allérent à leur bord, ſous prétexte de vouloir acheter quelques marchandiſes: mais comme ils n'en vouloient pas avoir ſi-tôt la livraiſon, & qu'on remarqua qu'ils étoient gens à ſe dédire, on connut bien qu'il n'y avoit rien de ſérieux dans leur afaire: auſſi ne les revit-on pas depuis.

Le 20. on prit un éléfant ſauvage tout-proche de la ville. Le 22. les deux fils du Sabandar allérent viſiter les Hollandois dans leurs loges. Le ſoir du même jour, Sirivara envoia leur dire qu'il voudroit bien leur parler avant la nuit. Lors-qu'ils ſe furent rendus auprès de lui, il les pria de recevoir à leur bord un Perſan, habitant de Bantam, pour l'y remener; ce qu'ils n'oſérent pas refuſer. Ce Perſan leur étoit connu, & on l'avoit vu avec tous les gens conſidérables, non-ſeulement à Patane, mais auſſi à Jamby, à Bantam, & ailleurs. Il avoit beaucoup d'expérience: il ſe mêloit de diverſes choſes, & particuliérement de la Médecine, & de la diſtillation de toutes ſortes de liqueurs, ſi-bien qu'entre les Chinois il paſſoit, au-moins, pour un demi Médecin.

Dans cette entrevuë les Hollandois parlérent à Sirivara, au ſujet de la doüane, & ſur-tout à l'égard des marchandiſes qu'ils ne faiſoient point embarquer, ni tranſporter hors du païs, telles qu'étoient la bale & la poudre du poivre, qu'ils ne vouloient pas emporter, & qu'ils ne ſéparoient d'avec le poivre qu'avec beaucoup de peine & de coût. Sirivara leur répondit qu'il falloit qu'ils paiaſſent, ainſi-que les autres Marchands avoient fait avant eux.

Le 25. tout le fond de cale du vaiſſeau aïant été rempli de poivre, on réſolut d'achever de vui-

vuider une des soutes au biscuit, où il n'en restoit que peu, & de la remplir aussi de la même marchandise. Pour cet éfet on en acheta encore 25. bares de l'Orankaïa Jurabassa.

Le 26. le *Harlem* étant entiérement déchargé, Van der Leck le fit mener derriére la loge des Hollandois, & le fit brûler.

Le 27. le Vice-amiral & ses gens allérent chez Sirivara, & chez les autres Oficiers, pour prendre congé d'eux, & leur faire les presens d'adieu, qui furent quelques piéces de drap rouge cramoisi, & d'autres choses. Pour la Reine, ils lui donnérent deux flambeaux d'argent, & quelques nobles-à-la-rose en espèce.

Lors-qu'ils furent à la Cour, on leur servit des fruits & d'autres mets. On leur demanda quel jour ils se proposoient de partir, & où ils alloient, s'ils n'avoient point dessein de revenir? Enfin on leur fit connoître, qu'en quelque tems qu'ils revinssent, ils seroient toûjours bien-reçus.

Le 29. la Reine leur fit present de deux bœufs, & de diverses sortes de fruits, autant que deux éléfans en purent porter; & le tout fut mené à leur loge. Le 31. Sirivara leur envoia un bœuf, & deux petits tonneaux de poivre verd confit, qu'il avoit fait préparer tout-exprès pour eux.

Le 1. de Février 1604 sur le midi, le Sabandar manda le premier Commis du *Jardin de Hollande*, & lui aïant fait present, de la part de la Reine, d'un beau poignard, ils se séparérent très-satisfaits les uns des autres, du-moins à l'extérieur. Le soir du même jour, la Lune renouvellant, les Malais commencérent leur carême, célébrant cette soirée par des décharges

ges d'armes-à-feu, par le bruit des tambours, & par de grands cris & des hurlemens. Ce carême dure juſqu'à la nouvelle Lune ſuivante, & pendant ce tems-là ils ne mangent point, que la brune ne ſoit venuë.

Le 2. comme la chaloupe & le canot étoient prêts de nager vers terre, ils furent ſurpris de la tempête, & ſe trouvérent dans un grand péril, ſi-bien qu'ils s'écartérent l'un de l'autre. Le lendemain le canot ſe rendit à bord, ſans ſavoir quelle avoit été la deſtinée de la chaloupe. On craignit fort qu'elle n'eût péri, & l'on acheta une pirogue, pour envoier la chercher, ou aprendre ce qu'elle étoit devenuë.

Sur le ſoir les gens de l'équipage, qui y étoient au nombre de 8. revinrent dans leur auberge. Ils avoient laiſſé la chaloupe à 6. lieuës de là: mais elle leur fut reſtituée par des Malais, moïennant une honnête recompenſe. Le même jour le Sabandar envoia un preſent d'un bœuf & de diverſes ſortes de fruits.

Le matin du 5. Daniel van der Leck, partit avec quelques autres gens des Provinces Unies, & d'ailleurs, pour aller à Siam ſur une jonque qui lui apartenoit.

Le 7, tout le reſte de ce qu'on avoit à terre, fut mené à bord, & l'on prépara tout pour partir, laiſſant 4. hommes à Patane, auprès du Commis van der Leck. Le 8. on fit à bord le feſtin de partance, & ſur le minuit on mit à la voile par un vent de Sud ſud-eſt.

On doit remarquer ici, que pour aller prendre terre à Patane, il faut y mettre le cap, quand on eſt par la hauteur des 7. degrès 10. minutes, où il faut décheoir environ trois lieuës à l'Eſt, vers une haute côte, ſur laquelle on trou-

trouve, pendant demi-lieuë de chemin, une égale profondeur, qui eſt de 15. ou 16. braſſes d'eau.

Il n'eſt pas néceſſaire de faire la deſcription de ce païs-là, ni de parler de de ſa fertilité, de la Réligion des habitans, ou du gouvernement de l'Etat, parce-qu'il y en a une ample Rélation dans le Second Voiage de l'Amiral Jaques van Neck.

Le 9. du même mois de Fèvrier 1604. on fit peu de chemin, & le 10. on remit le cap ſur la côte. Enſuite on moüilla l'ancre ſur 8. braſſes d'eau, y aïant très-peu de profondeur dans tout le parage où l'on étoit. Il y vint tous les jours des pêcheurs de Patane, pendant qu'on y demeura, ce qui fut juſqu'au 25. du mois, parce-qu'on étoit tellement contrarié du vent, qu'encore qu'on remît ſans ceſſe à la voile pour faire des bordées, on ne put jamais avancer.

Le 25. comme on avoit apris qu'il étoit arrivé à Patane une jonque chargée de diverſes ſortes de marchandiſes de la Chine, on y renvoia quelques gens pour les viſiter. Le 25. on remit à la voile: mais on fut pris de calme, & l'on ne fit ce jour-là que deux lieuës de chemin. Vers le ſoir, il fallut jetter l'ancre à demi-lieuë de terre, ſur 5. braſſes d'eau.

Le 26. on eut un peu plus de bonheur, car on fit 4. à 5. lieuës, puis il fallut remoüiller ſur 16. braſſes. Le lendemain on fit encore 3. à 4. lieuës, & le 18. on ſe trouva par la hauteur des 6. degrès.

Le 3. de Mars 1604. on eût la vuë de trois iſles, qui giſoient à 4. ou 5. lieuës de la côte, par les 5. degrès & demi, & d'un bâtiment qu'on hauſſa pendant la nuit. On reconnut que

c'étoit une jonque, & l'aïant abordée on seut qu'elle étoit chargée de ris, & destinée pour Bahim. Les Hollandois criérent aux gens de l'équipage d'envoier quelqu'un à bord, ce qu'ils firent, quoi-qu'avec beaucoup de crainte. Mais quand ils connurent qu'on n'avoit pas dessein de les insulter, ils se rassurérent. Le Capitaine étoit Chinois, & la plupart de ses gens l'étoient aussi.

Le 4. ces Chinois envoiérent à bord, par présent, quatre sacs de ris, deux petites barriques d'arack, du lard, & des poules. Mais les Hollandois renvoiérent leur canot à bord de la jonque, pour païer le tout, & en faire des remercîmens. Ceux qui eurent cette commission, achetérent encore du lard; puis ils se séparérent, laissant les Chinois fort-contens de leur maniére d'agir.

Le 5. comme on étoit, à-peu-près, à une lieuë de terre, on découvrit deux isles. Vers le soir, on laissa tomber l'ancre sur 25. brasses d'eau. Une de ces isles étoit à trois quarts de lieuë de terre, & l'autre en étoit tout-proche, par la hauteur des 4. degrès 3. quarts.

Le 7. on eut la vuë de l'isle Timaon, de quoi on fut fort-surpris, parce-que, selon l'estime, on ne devoit pas avoir avancé. Comme le vent venoit de l'Est on vit bien qu'il n'y avoit pas moien de la dépasser, & l'on mit le cap au Nord, laissant trois autres isles à main droite. Sur la brune on vit venir neuf ou dix pirogues de l'isle, qui s'aprochérent librement & sans crainte, ne faisant aucune difficulté d'aborder le vaisseau. Elles aportérent des bananes & du poisson sec, étant conduites chacune par un homme, qui tous se disoient être sujets du Roi

de

de Bahim. Au commencement de la nuit le calme revint, & on remoüilla environ à la portée du petit canon de terre.

Le 9 on fut à 2. lieuës & demie de l'iſle Bintam, par la hauteur des 2. degrès un quart. On y trouva un courant rapide, qui portoit avec violence dans le détroit de Jor, & l'on vit Pedro Blanco & la terre de Jor l'un dans l'autre. On courut alors au Sud-eſt, parce-qu'on voioit une petite iſle qui demeuroit au Sud-eſt-quart-de-Sud, & qu'on vouloit en faire le tour par l'Eſt. On crut être directement ſous la Ligne; mais quand on eut pris hauteur, on ſe trouva par les 10. minutes de latitude Nord.

Le matin du 10. on vit une grande iſle qui étoit Sud & Ouëſt avec le vaiſſeau. Vers le ſoir on laiſſa tomber l'ancre à deux lieuës de cette iſle, ſur 16. braſſes. Elle giſoit directement ſous la Ligne. Le 15. on courut le long de la côte de l'iſle Linga, qui gît à 8 lieuës de cette autre.

Le 16. on fit route vers l'iſle Banca, & pour cet éfet l'on courut la bande du Sud-eſt. Quand on fut à l'entrée du golfe de cette iſle, on trouva des courans dont la force empêchoit d'y entrer. Après midi on connut que le vaiſſeau étoit Eſt-ſud-eſt & Ouëſt-nord-ouëſt avec l'iſle, & l'on en fut fort étonné. On fit tous ſes éforts pour la dépaſſer, ne faiſant pas ſeur de s'en aprocher, parce-que la côte eſt ſale, & qu'il y a quantité de dangers. Néanmoins les Portugais & les habitans de l'iſle y vont fort-aiſément, y aïant des paſſes & des chenails qui leur ſont connus. On étoit alors par les 2. degrès & demi de latitude Sud.

Le 17. on vit des iſles hautes & rondes à 6.

lieuës de la côte, &, ſur le midi, on en découvrit pluſieurs autres petites, qu'on laiſſa toutes à babord, en aprochant du cap Monopin, qui eſt la pointe d'une terre où il y a une grande montagne, & dont la côte court au Sud-ſud-eſt.

A une demi-lieuë de-là gît une petite iſle, qui fut laiſſée à la main gauche. Sur le ſoir on en vit pluſieurs autres, & l'on n'oſa paſſer plus avant. Il fallut donc jetter l'ancre ſur 11. braſſes par la hauteur des 3. degrès, & le lendemain encore, par la hauteur des 4. degrès 25. minutes.

Le 21. on eut la vuë d'une iſle qui avoit trois éminences en pointe, & qui demeuroit à l'Eſt au vaiſſeau. On s'en aprocha ſur le midi, & l'on vit en même tems les terres de Java, ou une pointe baſſe de cette iſle, ſous laquelle on alla mouiller l'ancre vers le ſoir ſur 15. braſſes d'eau.

Le 22. on vit une jonque mouillée ſur la côte, qu'on s'imagina devoir aller à Bantam. On en vit encore une autre qui venoit du large, & l'on mit le canot à la mer, pour aller chercher des nouvelles de Bantam, parce-qu'on ſe perſuada qu'elle en venoit. Les gens de l'équipage déclarérent qu'il n'y avoit que deux jours qu'ils étoient partis & que leur jonque étoit deſtinée pour Cherabon: qu'il n'y avoit plus à Bantam que deux vaiſſeaux Hollandois, dont l'un étoit venu des Moluques, & l'autre de Patane; & qu'il y avoit quatre ou cinq ſemaines qu'il en étoit parti deux pour retourner en Hollande.

Vers le midi, on vit que la jonque qui avoit été à l'ancre ſur la côte, faiſoit tous ſes éforts

pour

pour aprocher du vaiſſeau, quoi-qu'elle fût contrariée par le vent. On crut qu'il pouvoit y avoir des Hollandois, & l'on envoïa le canot au-devant. A ſon retour, ceux qui le navigeoient, dirent que la jonque venoit de Cherabon: qu'elle étoit mal-aviſtuaillée: que l'équipage prioit qu'on leur donnât un peu de ris, quoi-qu'ils ſeuſſent bien que le vaiſſeau étoit Hollandois, & que par conſéquent il n'étoit pas trop bien pourvu de vivres.

Le Perſan que les Hollandois avoient reçu à leur bord, à Patane, ſoupçonna ces gens-là d'être des pirates, ce parage étant ordinairement la croiſiére des écumeurs de mer. Sur la brune on eut du gros tems, la pluïe, le vent, les éclairs & le tonnerre étant mêlez enſemble; de-ſorte qu'on fut deux jours, ſans faire de chemin.

Le 25. on remouilla ſur 9. braſſes, à une portée de canon de terre; & l'on fit chaque jour la même manœuvre, ſavoir, de naviger, puis d'étaler la marée, la plupart du tems, par un vent de Sud-ouëſt, ou de Sud-ſud-eſt, juſques au 29. qu'on ſe trouva proche de l'iſle & des bancs qui giſent à l'Ouëſt de Jaquettra, ou Jaccatra, d'où l'on étoit alors à 11. lieuës. Vers le ſoir, on mouilla proche de cette iſle, ſur 18. braſſes, & l'on trouva des courans qui portoient au Nord-ouëſt. Les jours ſuivans, on ne put avancer parce-qu'on avoit les vents & les courans contraires.

Le 5. d'Avril 1604. on remit à la voile; mais l'on ne gagna pas plus que les jours précédens, & l'on remouilla au ſoir dans le détroit de la Sonde ſur 50. braſſes.

Le 6. à Soleil couchant, on laiſſa tomber

l'ancre ſur la côte de Pulo, Panian, ou Panjan, à une demi-lieuë de Bantam, où la chaloupe du Vice-amiral vint au-devant du vaiſſeau, & l'on aprit, par ce moien, qu'il n'étoit point encore venu de vaiſſeaux de Hollande; mais que le *Ziericzée* & *l'Oie* étoient à la rade, aïant preſque toute leur charge: qu'ils ſe propoſoient que ſi les vaiſſeaux qu'on atendoit des Provinces Unies n'étoient pas venus dans quatre ou cinq jours, ils partiroient eux mêmes, eſpérant qu'ils auroient alors leur charge entiére: que l'Amiral Wybrand van Waarwyck étoit allé à Joartan, avec cinq vaiſſeaux, ſavoir *la Hollande*, *le Soleil*, *la Lune*, *Fleſſingue*, & le yacht *le Belier*, pour faire voiles enſuite vers Jor, ou, ſi le vent étoit contraire, vers les Moluques, où l'on avoit déja envoié le yacht *le Perroquet*, avec de l'argent & des marchandiſes, pour acheter du clou de girofle & d'autres épiceries, afin-que l'Amiral les trouvât toutes prêtes à ſon arrivée; & enfin que l'Amiral avoit deſſein d'aller à la Chine, avec quelques vaiſſeaux, pour y trafiquer.

Le 7. on alla moüiller l'ancre à la rade de Bantam, où il ſe fit pluſieurs ſalves d'artillerie de part & d'autre. Jean Harmenſz Brée, l'un de ceux qui ont tenu le Journal ſur lequel a été faite la preſente Relation, y mourut.

Le 8. les hauts Oficiers du *Jardin de Hollande* deſcendirent à terre avec le Vice-amiral, & allérent viſiter la ville. Il y trouvérent deux grandes maiſons de pierre, bâties par des Chinois, ſelon l'ordre des Marchands Hollandois, & pour leur uſage, afin d'y tenir leurs éfets, & de les garantir du feu.

Les 9. 10. & 11. on fut ocupé à acheter du poi-

poivre, & à le charger. Le 14. un Chinois fut éxécuté par ordre de la Juſtice, & percé d'un poignard, pour avoir fabriqué de la fauſſe monnoie, & rogné des réales d'Eſpagne.

Le 16. Pangran Sabandor, pére du Roi, alla viſiter les vaiſſeaux, pour ſe divertir. On ne manqua pas de le bien régaler, & de faire pluſieurs ſalves du canon.

Le 18. ſur le ſoir, Wouter Gysbertſz & Sebaſtien Pauluſz furent aſſaſſinez par un More, qu'ils avoient parmi l'équipage de leur vaiſſeau, & par un Javanois, bourgeois de Bantam. Le More étoit logé dans l'auberge Angloiſe, & il fut fait mourir le 20. Son ſupplice fut d'être auſſi percé d'un poignard.

Le même jour on reçut des nouvelles de Jor, qui portoient que 3. ou 4. jours après le départ du Vice-amiral & de ſa flote, les Portugais y étoient retournez avec deux galéres de Malacca, pour contraindre le Roi à entrer dans leurs interêts, ou bien tenir ſon port toûjours fermé & aſſiégé; & pour eſcorter leurs vaiſſeaux qui devoient venir de la Chine. Tous ces projets s'étoient fairs dans la penſée qu'il trouveroient encore leurs autres vaiſſeaux dans leurs poſtes, tenant le port & la riviére de Jor fermez: mais ils furent bien étonnez, quand ils ſeurent qu'ils en avoient été chaſſez par les Hollandois, & ils n'oſérent eux-mêmes entrer dans le port, ni avancer vers la ville de Batuſauwer, craignant d'y être ſurpris par leurs ennemis. Ils ſe tinrent donc au large, pour croiſer ſur leurs vaiſſeaux qui venoient de la Chine, dont ils rencontrérent le premier le 17. de Février; le ſecond, le 19. & le troiſiéme, le 25. du même mois; aïant atendu juſqu'au dernier, afin d'ê-

tre tous enſemble plus en ſeureté pour ſe rendre à Malacca.

Pendant-qu'ils étoient ſur la croiſiére, ils écrivirent ſous le nom d'Andrea Furtado, Gouverneur de Malacca, au Roi de Jor, en ces termes.

„ Moi, André Furtado de Mendoza, Géné-
„ ral des pais méridionaux des Indes, Capi-
„ taine Major de l'armée Roïale: Au Roi de
„ Jor, ou Batuſauwer, auquel je ſouhaite bon-
„ heur & proſpérité. Comme dans le mois de
„ Juillet 1603. à mon retour des iſles Moluques,
„ où j'étois allé avec mon armée, je fus ar-
„ rivé à Malacca, & y eus pris l'adminiſtra-
„ tion de mon Gouvernement, j'ai trouvé que
„ les païs de Jor & Malacca, qui avoient toû-
„ jours eu la paix enſemble, ſe faiſoient une
„ funeſte guerre, j'ai creu devoir écrire à Vô-
„ tre Majeſté, & lui remonter que pour pro-
„ curer la paix & le bien de ſon Etat, Elle ne
„ peut mieux faire que d'envoier à Malacca
„ des Ambaſſadeurs, à qui nous donnerons un
„ paſſeport, afin de pouvoir traiter enſemble,
„ & faire une bonne paix.

Voici ce que contenoit la réponce, que le Roi de Jor fit à ce Gouverneur: ſavoir;

„ Qu'il avoit reçu la lettre qu'André Fur-
„ tado lui avoit écrite, & qu'il l'avoit leuë
„ avec plaiſir; mais qu'il n'avoit pu compren-
„ dre quelle étoit ſon intention: que ſi ceux de
„ Malacca deſiroient la paix, ils devoient s'en
„ expliquer plus poſitivement par écrit, & en-
„ voier les articles & les conditions qu'ils a-
„ voient à propoſer.

Les Envoiés de Malacca repliquérent au Roi, ſous le même nom d'André Furtado, & lui firent ſavoir: „ Qu'on

„ Qu'on avoit reçu ſa lettre avec joie, & „ connu que Sa Majeſté étoit plus portée à la „ paix qu'à la guerre : qu'il ſeroit fort-aiſé de „ conclure la paix, ſans un obſtacle qu'il fal- „ loit que Sa Majeſté levât, ou-bien qu'il n'y „ auroit point de paix ſtable & de durée : que „ cet obſtacle étoit, que le Roi avoit livré la „ clef de ſes Etats aux Hollandois, & les en „ avoit rendu maîtres : qu'il falloit qu'il réta- „ blît ſon pouvoir, qu'il chaſſât cette nation, „ & qu'il livrât ceux qu'il avoit entre les „ mains : ou que s'il ne pouvoit ſe réſoudre à „ les ataquer de la ſorte, il fît au-moins ſaiſir „ leurs éfets, & qu'il les confiſquât à ſon profit: „ que s'il refuſoit cette voie d'acommodement, „ il n'y avoit point de paix à faire entre Jor & „ Malacca.

Voici la réponce que le Roi fit à cette derniére lettre.

„ Comme par la ſeconde lettre que j'ai re- „ çuë de vous, j'ai été éclairci de vos ſenti- „ mens, je vous répons que s'il n'y a point de „ paix à faire, que ſous la condition que vous „ marquez, je ne ſuis nullement dans le deſſein „ de l'accepter. Vous demandez, que je vous „ livre les Hollandois qui ſont ici, à Batuſau- „ wer, & ſous ma protection ; mais je ſoufri- „ rois plutôt que tout mon Roïaume fût de- „ ſolé, & que j'en fuſſe dépoüillé. Pour con- „ firmation de ce que je vous dis, je vous en- „ voie cet anneau d'or, afin qu'à l'occaſion, „ ſi nous nous mettons en campagne l'un con- „ tre l'autre, il ſoit un ſignal à quoi je vous „ puiſſe reconnoître, & je vous prie de m'en- „ voier auſſi un ſignal, afin-que je le porte, & que vous me reconnoiſſiez, ou que du-moins je

„ne vous oublie pas. Je vous en écrirois da-
„vantage, mais je n'aime pas à me fatiguer
„par tant d'écritures. Si vous ſouhaitez de
„plus grands éclairciſſemens, venez avec vos
„vaiſſeaux ſous ma fortereſſe de Batuſauwer,
„je vous y donnerai contentement. Fait le 8.
„de Fèvrier 1604.

Lors-que Furtado eut reçu cette derniére lettre, il envoia au Roi un chapeau gris avec une belle plume, & un beau ſabre de Turquïe, pour porter en campagne, & faire reconnoître ſa perſonne. Ce fut dans ces négociations, que les Portugais qui croiſoient proche de Jor, paſſérent le tems, en atendant le retour de leurs vaiſſeaux qui étoient allez à la Chine, & quand ils les eurent joints, ils s'en retournérent enſemble à Malacca.

Cependant les habitans de Jor ne s'endormirent pas. Ils ſe préparérent à ſoutenir le ſiége, ſi l'on revenoit pour les ataquer. Il ſeroit fort à ſouhaiter que le Roi permît aux Hollandois de bâtir un fort ſur ſes terres, mais ils n'ont pu encore en obtenir la liberté. Ce ſeroit pourtant un grand repos pour lui, comme un grand avantage pour eux, puis-qu'ils en interdiroient l'accès aux Portugais, & que tout le commerce demeureroit entre leurs mains.

Le 21. du même mois d'Avril 1604. les trois navires *Ziericzée*, *le Jardin de Hollande*, & *l'Oie* partirent de Bantam, pour retourner en Hollande, prenant leur cours vers le bout méridional de Sumatra, afin d'y faire de l'eau & du bois, & de s'y pourvoir des autres choſes néceſſaires pour un voiage de ſi long cours. Ils y moüillérent l'ancre dès le ſoir du même jour, & après avoir fait tout ce qu'on

s'é-

s'étoit propoſé, ils apareillérent, & coururent au large.

Ils ſoufrirent beaucoup d'incommodités ſur la route, étant battus de fréquentes tempêtes; & les équipages étant ataquez de maladies, ſur-tout du flux de ſang, dont pluſieurs moururent fort-miſérablement; ce qui leur fit prendre la réſolution de relâcher à la premiére terre qu'on découvriroit.

Dans ce pitoïable état, ils prirent terre, le 24. d'Août, proche du cap de Bonne-eſpérance, & le lieu ſe trouva tout-propre pour ſe rafraîchir. Les habitans étoient fort miſérables, allant tout-nuds, hormis une peau de brebis, ou de quelque autre bête, qu'ils s'atachoient au cou, & qui les couvroit en forme de manteau, la queuë leur cachant les parties naturelles. On leur voioit pourtant des braſſelets de cuivre, ou d'ivoire. Ils gloſſoient comme des coqs d'inde, & leurs corps étoient oints de quelque choſe qui puoit extrémement.

Les Hollandois trouvérent là quantitité de brebis fort-graſſes, dont les queuës pouvoient bien paſſer pour un cinquiême quartier de la bête; car il y en avoit de 24. pouces d'épaiſſeur. Il y avoit auſſi beaucoup de bœufs & d'autre bêtail. Quelques ſauvages que ces gens-là paruſſent être, ils firent beaucoup de careſſes aux Hollandois, & vinrent parmi eux avec confiance & ſans armes.

Pendant-que cette petite flote fut là mouillée, le Vice-amiral Jaques Pieterſz, d'Enchuiſe y mourut, ſavoir le 29. de Septembre 1604. & il y fut enterré avec les cérémonies requiſes. Ce fut le ſoixante & ſeiziême homme que la flote perdit depuis ſon départ de Bantam; dont

dont il y en avoit 31. de l'équipage du *Jardin de Hollande*; 35. de celui du *Ziericzée*, & 10. de celui *de l'Oie*.

Le 7. du même mois de Septembre ils levérent l'ancre, & partirent de la baie où ils étoient, qui se nommoit de Sant Bras, & où ils avoient demeuré depuis le 24. d'Août, trafiquant avec les habitans de la côte, & se rafraîchissant, pour pouvoir résister à la fatigue du reste du voiage. Ils doublérent le cap de Bonne espérance, non-obstant les vents contraires, & le gros tems qu'ils eurent à essuïer.

Le 8. ils relâcherent à l'isle Sainte Héléne, qui gît à la distance de 12 lieuës Nord & Sud avec le cap de Bonne-espérance, par la hauteur des 33. degrès 50. minutes. Après y avoir pris des rafraîchissemens, ils remirent à la voile, & continuérent leur route vers la Hollande, où ils terrirent enfin heureusement, sans qu'il leur fût rien arrivé de remarquable, depuis qu'ils eurent levé l'ancre de la rade de Sainte Héléne.

TELLE Aïant été la fin du voiage des vaisseaux qui s'étoient séparez de la flote pour aller à Achin, & du Vice-amiral Sebald de Weert, aussi-bien que de Jaques Cornelisz, qui lui avoit succédé, on va presentement faire la Relation de celui de l'Amiral Wybrandt van Waarwyck, avec les autres vaisseaux. Pour cet éfet, il faut les reprendre à Aguade Sant Bras, par la hauteur des 34. degrès & demi, où on les a laissez le 15. de Décembre 1602. lors-que la séparation se fit, suivant les Instructions qu'on avoit reçuës.

Le 15. de Décembre 1601. la flote prit son cours

cours à l'Eſt, juſques par la longitude de Romeros, qu'elle dépaſſa par le Sud, ſelon l'eſtime, par les 31. degrès, le vent étant Oüeſt & beau frais, ce qui leur fit faire beaucoup de chemin. Mais quand les vaiſſeaux furent par les 29. degrès, ils eurent des vents variables, au-lieu de celui de Sud-eſt, qu'ils avoient eſpéré trouver; car la plupart du tems ce fut le vent d'Eſt qui ſoufla, & ſouvent il changeoit & paſſoit vers les rumbs du Nord; tellement qu'ils furent pouſſez avec vîteſſe au Nord, juſques par les onze degrès de latitude méridionale.

Néanmoins il eſt bon de remarquer, que ſi quelques vaiſſeaux, à l'avenir, après avoir doublé le cap de Bonne-eſpérance, vouloient aller en droiture juſqu'à Bantam, ſans relâcher nulle part, il faudroit qu'ils portaſſent au Sud, juſques-à-ce que, ſelon l'eſtime, ils fuſſent à 250. ou 300. lieuës à l'Eſt de Romeros, pour ne tomber pas dans le même inconvénient que ceux-ci. Car depuis qu'ils furent par les 11. & 12 degrès, ils eurent de longs & ennuïeux calmes, & preſque toûjours des vents contraires: de-ſorte qu'aïant perdu plus de trois mois de tems, ils ne terrirent à Bantam que le 29. d'Avril 1603.

Lors-qu'ils y eurent mouillé l'ancre, les Hollandois s'enquirent éxactement de l'état du commerce. Ils aprirent auſſi-tôt qu'il y avoit beaucoup de poivre dans la ville, & ils le marchandérent. Mais comme les Directeurs de la Compagnie leur avoient expreſſément recommandé de ſolliciter que les droits de doüane, & les autres frais extraordinaires fuſſent abolis, ou qu'au-moins on en fît beaucoup de dimi-

minution, ils y travaillérent avec bien de l'ardeur, & paſſérent un mois entier à cette ſollicitation.

Pendant ce tems-là, ils remarquérent que les Chinois avoient grande envie de vendre leur poivre, à-cauſe que le tems de leur départ aprochoit. Cependant on ne vouloit pas négocier avec eux, avant-que d'avoir traité pour les droits du Roi. Mais il fallut encore pour cette fois païer à peu-près comme à l'ordinaire, parce-qu'il eſt difficile de remédier promtement à des abus qu'il y a long-tems qui ſont introduits.

On convint donc de donner pour chaque vaiſſeau 750. réales de huit de Robe, Robe, dont il revient au Roi ſeulement les deux tiers, le Sabandar s'apropriant le reſte, ſans droit. Ainſi c'eſt ſur ce point qu'il faut inſiſter, & ne païer que ce qui apartient légitimement au Roi, afin de faire diminuer auprès de ce Prince le crédit du Sabandar, qui s'en ſert à contenter ſon avarice. Outre cela il fallut païer 666. réales & deux tiers pour le Billebilan de chaque vaiſſeau, & donner encore au Roi une réale par ſac, plus qu'on n'achète le poivre du peuple, pour deux mille ſacs qu'il vendit, & qui étoient de plus que ce qu'il prétendoit devoir faire la charge des trois vaiſſeaux; ce qu'on dit être un des anciens droits de la Couronne.

On fait d'abord l'avance pour un vaiſſeau; puis quand il eſt chargé on avance pour un autre, ſavoir, en tout pour chaque vaiſſeau 1416. réales & deux tiers, outre les autres droits ordinaires, & menus frais, & les preſens qu'il faut faire, tant au Roi qu'au Gouverneur.

Quelque ſoin qu'on eût pris de bien faire ſa pac-

paction, on ne laiſſa pas d'avoir un différent: car les Oficiers de la Cour vouloient qu'on païât encore le Billebilan de ce qu'on avoit chargé ſur les 3. vaiſſeaux, au-delà de dixhuit mille ſacs, & ils en intentérent l'action à l'égard des deux premiers navires, pour chacun deſquels on n'avoit fait déclaration que de ſix mille ſacs. Mais on eut beau dire, & ſe récrier contre cette injuſtice, en repreſentant que l'acord avoit été fait en termes exprès pour les trois vaiſſeaux, & pour tout ce qu'ils pouvoient contenir, & non pour un nombre de ſacs, il fallut pourtant encore païer au Roi & aux autres 130. réales & dix nobles-à-la-roſe, pour 4500. ſacs, qu'on avoit chargez au-deſſus des 18000.

Lors-qu'on fut d'acord, l'Amiral recommença de négocier, & fit promtement la charge de deux autres vaiſſeaux, qui furent, *la Vierge d'Enchuiſe* & *la Concorde*. D'abord il acheta le poivre 5. réales de huit; mais comme c'étoit bien-cher, il en acheta peu. Bien-tôt après, il baiſſa de prix, & on l'eut pour 5. réales moins demi-quart: enſuite il ſe donna pour 4. réales & 3. quarts, & enfin pour 4. & demie, à condition que les vendeurs le livreroient tout-net, ce qui faiſoit une différence d'un & demi par cent.

Le vaiſſeau nommé *Maurice*, qui étoit deſtiné pour les Moluques, ne ſe trouvant pas en état de faire un voiage de ſi long cours, on réſolut auſſi de le charger de poivre, & de le renvoïer en Hollande. Mais comme c'étoit un grand navire, il ne put pas être auſſi-tôt chargé que les deux autres: car on comptoit qu'il pouvoit contenir 11000. ſacs, dont il y en avoit

voit déja 9000. à ſon bord, à quatre réales & demie, ainſi qu'il a été dit.

On vit alors venir à la rade de Bantam *l'Eraſme*, qu'on avoit envoié chercher ſa charge à Greſſe, Greſſy, ou Greſſick, place ſituée derriére Madure, ſur la côte de Java, où il n'avoit pu trouver que la moitié de ſa cargaiſon, partie en poivre, & partie en fleur de muſcade dont la bare coûtoit 60. réales. On ordonna qu'il donneroit une partie de la fleur de muſcade aux vaiſſeaux qui ſeroient les plus prêts de partir, afin qu'elle pût être plus promtement en Hollande pour en faire le débit; & qu'outre cela le *Maurice* en prendroit 20. bares pour en partager la charge. Par ce moien il s'en fallut beaucoup qu'il n'eût ſa cargaiſon, & l'on jugea qu'il lui falloit encore 2000. ſacs de poivre.

La réſolution fut auſſi priſe de faire partir *la Vierge d'Enckhuiſe* & *la Concorde*, pour retourner en Hollande, en compagnie du yacht de George Spilberg; & d'achever de charger les deux autres vaiſſeaux, pour les renvoïer avec l'Amiral Heemskerk, qui en avoit auſſi deux tout-chargez à la rade de Bantam, outre la carraque Portugaiſe qu'il avoit priſe.

Le 6. de Juin 1603. l'Amiral détacha l'*Eraſme* & le *Naſſau* pour aller à la Chine. Il prit ſoin qu'il n'y eût parmi leurs équipages que des gens en bonne ſanté, & il leur ordonna de prendre terre à Canton, pour tâcher d'y trafiquer. Mais comme ce détachement s'étoit fait avant la venuë de l'Amiral Heemskerk à Bantam, & qu'il avoit trouvé dans la carraque dont il s'étoit rendu Maître, de ſecrétes inſtructions touchant le commerce de la Chine,

dont

dont il fit part à l'Amiral Waarwijk, celui-ci fit partir trois différentes jonques, pour tâcher de joindre l'*Eraſme* & le *Naſſau*, & leur donner copie de ces inſtructions, qui leur devoient être fort-néceſſaires.

Le 13. d'Août 1603. le vaiſſeau *Der Goes*, qui venoit de Ceilon, laiſſa tomber l'ancre à la rade de Bantam, & y aporta la nouvelle du maſſacre du Vice-amiral de Weert & de ſes gens, fait par les ordres du Roi de Candy.

Le 29. *la Vierge d'Enchuiſe* & *la Concorde* aïant leur cargaiſon entiére, qui conſiſtoit en 9414. ſacs de poivre, & 83. bares de macis, ou fleur de muſcade, firent voiles en compagnie de George Spilberg, pour s'en retourner en Hollande.

Le 15. de Septembre 1603. *la Lune* & le *Der Goes*, partirent de Bantam pour aller à Jortan, afin d'avoir plus promtement leur cargaiſon. On y porta des toiles & des mouchoirs de Coromandel, pour en trafiquer, & pour en pourvoir des gens qu'on avoit deſſein de laiſſer en cette ville, parce que ſa ſituation eſt fort-commode pour le commerce des Moluques, & que les frais ni les droits n'y montent pas haut. Ces deux vaiſſeaux eurent ordre d'atendre là leur Amiral, pour aller tous enſemble aux Moluques.

Au mois d'Octobre ſuivant le *Maurice* & l'*Eraſme*, aïant auſſi leur charge entiére, firent voiles pour le retour, en compagnie de l'Amiral Heemskerk, qui emmena ſa priſe, qui étoit eſtimée quatre milions de livres, la plupart de ſa cargaiſon conſiſtant en ſoies cruës. Pour achever de charger ces deux vaiſſeaux, l'Amiral avoit été obligé d'acheter le poivre plus cher

cher qu'auparavant, & pour le païer au Sabandar, il fallut qu'il prît de l'Amiral Heemskerk 90. taïels d'or, pour leſquels il donna 22. réales & demie par taïel; & il n'eut que 4. ſacs & demi de poivre pour le taïel d'or. Ce qu'il fut contraint d'en acheter à ce prix la montoit à 405. ſacs, chaque ſac revenant ainſi à 5. réales. Il eſt vrai que le poivre étoit meilleur que celui qu'on avoit eu des Chinois, & qu'à-proportion, il ne devoit pas être eſtimé plus cher; car il étoit net, ſec, & racueilli depuis longtems. La cargaiſon des deux vaiſſeaux conſiſtoit en 14500. ſacs de poivre, 172. bares de macis, 5. bares de noix muſcade, & 15. bares de cloux de girofle.

En ce tems-là, il vint, à l'impourvu, au marché de Bantam, une partie conſiderable de macis, que l'Amiral acheta, hormis 40. ou 50. bares, parce-qu'il n'étoit pas fort-bon. Il coûta 80. réales la bare. On n'auroit pas laiſſé d'acheter les 50. bares qui reſtoient: mais le vaiſſeau *la Lune*, qui étoit deſtiné pour Banda, y en devoit beaucoup charger, ce qui fit qu'on ne promit de ce reſte que 60. réales pour la bare.

A-peu-près dans le même tems, on vit encore au marché une groſſe partie de clou de girofle, & l'on en acheta 15. bares au prix de 57. à 60. réales. On en eût acheté davantage, mais le reſte avoit paſſé par les mains des Chinois, qui ont coutume de le falſifier en le mouillant, ſi-bien que par cette conſidération on ne vouloit pas le prendre ſans en avoir meilleur marché. On attendoit encore à Bantam d'autres ſemblables marchandiſes, parce-qu'il y étoit venu nouvelles que la flote d'André, Furtado,

do, qui avoit éxercé de grandes tirannies à Amboine, & ruïné pluſieurs places, s'étoit diſſipée, après la mort de quelques-uns de ſes Chefs.

Le 20. on fit don aux Hollandois d'un emplacement qui apartenoit au Roi, pour y bâtir une maiſon de pierre, afin d'y tenir leurs marchandiſes en ſeureté contre le feu. C'étoit dans un des meilleurs endroits de la ville, & qui, à l'ocaſion, auroit été propre pour y conſtruire un fort. Les habitans de Bantam s'en étant aperçus, entrérent en defiance, & ne voulurent pas permettre qu'on y fît un édifice auſſi conſiderable qu'on l'avoit projetté.

On y laiſſa pour premier Commis, François Witter, pour Sous-commis, Etienne Doenſen, ou Dounſen, d'Utregt; pour Aſſiſtant, Jean Waelen de Dort: pour Interprète & Aſſiſtant, Gerrit Reyerſen d'Oldenbourg, & encore ſix autres avec eux; & cela ſous ſtipulation expreſſe qu'ils ne pourroient demander aucune augmentation de gages, & qu'il ſeroit arbitraire aux Directeurs de la Compagnie, de faire des recompenſes particuliéres à ceux qu'ils croiroient les mériter. On leur mit entre les mains, en argent comptant, 3743. nobles-à-la-roſe & un quart, à 8. livres 5. ſous: 5000. réales de huit: 287. autres réales de la même valeur nouvellement fabriquées, & 279. richedales; faiſant le tout enſembe 27472. réales de huit. On leur laiſſa auſſi l'Inſtruction ſuivante, à laquelle ils devoient ſe conformer.

Re-

*Réglement que le Sieur Amiral & ſon Conſeil ordonne être obſervé dans la loge de Bantam.*

„ 1. Le Sieur Amiral & ſon Conſeil ont é-
„ tabli pour Capitaine & premier Commis
„ François Witter, qui a été premier Commis
„ ſur le Rotterdam, à qui tous les autres Com-
„ mis, aſſiſtans & matelots ſeront tenus d'o-
„ béir avec fidélité & ſoumiſſion, en tout ce
„ qu'il leur ordonnera, ſans réſiſter en aucune
„ maniére; & pour plus grande aſſurance, ils
„ ſeront tenus de le promettre, & s'y oblige-
„ ront par le même ſerment qu'ils ont prêté
„ pour l'obſervation du Reglement de *l'Arty-*
„ *kel-brief.*

„ 2. Lors qu'au matin, avant le déjeuner,
„ & au ſoir avant le ſouper, celui à qui le Ca-
„ pitaine en donnera l'ordre, lira la Parole de
„ Dieu & fera la priére, chacun des aſſiſtans,
„ de quelque qualité qu'il ſoit, ſe tiendra dans
„ un état reſpectueux pour l'écouter, & priera
„ Dieu de lui acorder ſa grace, d'être ſon guide
„ & conducteur, de bénir & faire proſpérer
„ les afaires qu'il fera, acompagnant ſes prié-
„ res de tous les mouvemens de dévotion qui
„ peuvent ſervir à ſon ſalut. Quiconque s'ab-
„ ſentera, & ne ſe trouvera pas à la priére,
„ lors-qu'on y ſera apellé par le ſignal qui ſera
„ marqué, paiera ſix ſous d'amende.

„ 3. Quiconque prendra le nom de Dieu en
„ vain, qui jurera, blasfêmera, calomniera,
„ ou tombera en d'autres excès ſemblables,
„ paiera dix ſous d'amende.

„ 4. Perſonne n'entreprendra de parler de
„ con-

„ controverſe, ni de diſputer de Religion, ſur „ peine de confiſcation d'un mois de gages; & „ ſi de pareilles diſputes viennent à engendrer „ des haines & des querelles, ceux qui y au- „ ront donné ocaſion ſeront punis arbitraire- „ ment. Perſonne n'entreprendra non-plus de „ blâmer, injurier ou troubler celui qui ſera „ chargé de faire les exhortations, ni de lui „ donner aucun empêchement dans ſes éxerci- „ ces, ſur peine de punition arbitraire.

„ 5. Et afin-que tous ces ordres ſoient bien „ obſervez, & que la juſtice ſoit bien admi- „ niſtrée à cet égard, comme à tous autres, il „ a été établi un Collége de quatre Juges, qui „ auront un plein pouvoir d'adminiſtrer la „ juſtice dans toutes les afaires civiles; de faire „ droit aux parties de faire mettre aux fers ceux „ qui l'auront mérité; de procéder contre eux „ ſelon l'éxigence du cas, & de prendre des con- „ cluſions. A l'égard des afaires criminelles, „ l'Amiral dreſſera une Inſtruction particuliére „ pour y avoir auſſi recours, & la mettra entre „ les mains du Capitaine. Et ſeront toutes les „ Sentences éxécutées ſans faveur, ou delai. „ Que ſi quelqu'un fait réſiſtance, & s'opoſe à „ leur éxécution, il y aura contre lui confiſca- „ tion de quatre mois de gages, & peine afflic- „ tive. Et celui qui ſera mis aux fers paiera „ un eſcalin au Contre-maître, pour droit de „ Fers, & dix ſous à l'Oficier.

„ 6. Et afin-que les Juges puiſſent éxercer „ leurs charges avec autorité & pouvoir, tous „ les Oficiers & matelots ſeront tenus de les „ aſſiſter, & de leur prêter main forte, en- „ ſorte qu'ils ne puiſſent recevoir aucun em- „ pêchement, lors-qu'il s'agira de ſe ſaiſir de

„ quelqu'un ; beaucoup moins pourra-t-on
„ assister celui qu'on voudra saisir, ou qui sera
„ déja arrêté prisonnier, sur peine de punition
„ corporelle. Et si quelqu'un lui donne à boi-
„ re, à manger, ou ose le secourir par d'autres
„ voies, il y aura contre lui confiscation d'un
„ mois de gages, & il sera mis lui-même aux
„ fers, au pain & à l'eau.

„ 7. Personne ne pourra demander qu'on lui
„ fasse sa condition meilleure pour être demeu-
„ ré dans ce païs ; mais on sera tenu de s'en re-
„ mettre au jugement & à la discrétion des
„ Sieurs Directeurs. Et si quelqu'un est mis aux
„ fers pour ses fautes, il y aura contre lui
„ confiscation d'autant de mois de gages, que
„ le tems de sa prison durera.

„ 8. Le Capitaine aura soin de faire insérer
„ dans un régître relié, tous les testaments des
„ gens des équipages & des autres, écrits bien
„ au net, & signez pour le moins de deux té-
„ moins avec l'Ecrivain. Et seront tous les
„ habits joïaux, argent, obligations, & au-
„ tres éfets de celui qui mourra, bien & deuë-
„ ment inventoriez, & l'inventaire sera em-
„ ploïé dans le même régître ; & ce qui aura
„ été légué par le defunt à ses pére ou mére,
„ femme, enfans, ou autres parens, ou amis,
„ sera dépose entre les mains d'un gardien,
„ pour être délivré aux Directeurs, au retour,
„ à-moins que ce ne fussent des choses sujettes à
„ dépériſſement : en ce cas la vente en sera pu-
„ bliquement faite, avec les autres éfets du dé-
„ funt, & elles seront adjugées au plus ofrant
„ & dernier enchérisseur : pour laquelle vente
„ le mort pourra être établi pour crédit &
„ l'acheteur pour débet, ainsi qu'on sera obligé

„ de

„ de le pratiquer en tout négoce & vente de „ marchandiſes qui ſe fera dans la loge, où les „ conſentemens du vendeur, & de l'acheteur „ ſeront requis, & vérifiez par la ſignature „ qu'ils ſeront tenus de faire. La même choſe „ ſera obſervée à l'égard de ce que l'un aura „ légué à l'autre par teſtament: car ſi le Teſ- „ tateur meurt, la choſe ſera portée en débet „ ſur ſon compte, & en crédit à celui à qui le „ legs aura été fait. Il en ſera de même à l'é- „ gard de ce qui aura été légué aux pauvres.

„ 9. Seront tenus le Capitaine, & ceux à qui „ l'adminiſtration de la juſtice a été commiſe, „ de veiller à ce que tous les articles contenus „ en ce preſent Réglement, ſoient obſervez „ de point en point, & que ceux qui y contre- „ viendront ſoient éfectivement punis, ſelon „ l'éxigence du cas.

„ 10. Et afin-que la paix & la bonne intelli- „ gence puiſſent être entretenuës, aucun n'en- „ treprendra de faire des querelles ni d'ata- „ quer qui que ce ſoit, ſur peine de correction „ arbitraire. Quiconque prendra aux cheveux, „ ou donnera des coups de poing, ſera tenu „ pendant trois jours aux fers, au pain & à „ l'eau. Quiconque tirera le couteau en colére, „ pour en donner des coups, quoi qu'il ne s'en „ enſuive aucune bleſſure, on lui tranſpercera „ la main d'un couteau contre un pilier de bois, „ ou un mât, auquel elle demeurera atachée „ juſques-à-ce qu'elle s'en puiſſe arracher elle- „ même. Quiconque bleſſera du couteau, il au- „ ra la grande cale par-deſſous la quille d'un „ vaiſſeau, ou ſera puni de tel autre ſuplice „ qu'on pourra juger à-propos, avec confiſca- „ tion de ſix mois de gages. Que ſi l'on tuë,

„ ou que la mort du bleſſé s'en enſuive, le „ coupable ſera puni de mort, & tous ſes gages „ demeureront confiſquez.

„ 11. Comme le jeu de dez & les autres jeux „ ſont la cauſe de beaucoup de maux, perſonne „ ne pourra tenir de dez, ni de cartes, ni d'au- „ tres ſemblables choſes dont on ſe ſert pour le „ jeu, ſur peine de vingt ſous d'amende cha- „ que fois qu'on en ſera trouvé ſaiſi, à-moins „ que le Capitaine n'en eût donné permiſſion, „ en quelque ocaſion particuliére, & ſeulement „ pour paſſer le tems. Et s'il arrive qu'on ait „ gagné quelque choſe à gager, ou au jeu, ſoit „ ſans permiſſion de joüer, ou avec permiſſion, „ celui qui aura perdu ne ſera point obligé de „ païer; & s'il a païé, le gagneur ſera obligé „ de reſtituer; ſi-non, on lui déduira ſur ſes ga- „ ges ce qu'il aura reçu. Il eſt pareillement dé- „ fendu de faire aucun trafic ou commerce, de „ troquer, échanger, ou négocier en quelque „ maniére que ce ſoit, ſi ce n'eſt du conſente- „ ment du Capitaine, ou premier Commis, de „ quoi il ſera fait mention dans le régître.

„ 12. Perſonne ne pourra vendre ni troquer „ ſes habits, ſans permiſſion, ſur peine de pu- „ nition corporelle; parce-que cela cauſe de „ grands inconvéniens, & atire des maladies & „ d'autres deſordres.

„ 13. Perſonne ne pourra de jour, & encore „ moins de nuit, ſortir de la loge, qu'avec le „ conſentement du Capitaine; & quand on en „ aura reçû l'ordre, l'on retournera dans la lo- „ ge le plus promptement qu'il ſera poſſible, „ afin de prévenir tous fâcheux accidens. Ceux „ qui contreviendront à ce preſent article, ſe- „ ront punis à diſcrétion, & ſon l'éxigence du „ cas.

14. A-

„ 14. Après que la ſentinelle aura été poſée, „ il ne ſe fera plus aucun bruit, & chacun ſe tien- „ dra dans le poſte qui lui aura été aſſigné par „ le Capitaine; & ne pourra la ſentinelle, ni „ aucun autre, laiſſer entrer perſonne dans la „ loge, de nuit, ou à heure induë, ſans ſa per- „ miſſion, ſur peine de punition corporelle.

„ 15. Tous ceux qui demeureront à terre, „ prendront ſoin de tenir propres & nettes les „ armes qui leur auront été commiſes par le „ Capitaine, afin que tout ſe trouve en état, en „ cas de beſoin, & que chacun puiſſe s'en ſervir „ à l'inſtant.

„ 16. Chacun ſera tenu de ſe contenter de la „ ration qui lui ſera ordonnée par le Capitai- „ ne, ſur peine de confiſcation de deux mois de „ gages, chaque fois. Chacun ſera obligé de „ ſe ſervir, ſur l'heure même, de l'arack, qui „ ſera preſenté devant lui, ou de ce qui lui ſera „ preſenté en la place de l'arack, ſans en pou- „ voir rien réſerver, ou revendre. Perſonne ne „ pourra prendre des vivres, ou du bruvage en „ cachette, par friandiſe, ou par gourmandi- „ ſe, ni éxiger ou prendre une plus groſſe ra- „ tion, ſur peine de confiſcation de deux mois „ de gages; & il ne ſera pris de vivres, ou tiré „ de bruvage, que ce qui aura été ordonné par „ le Capitaine.

„ 17. Chacun ſe gardera de s'enivrer. Qui- „ conque ſera trouvé ivre, paiera chaque fois „ l'amende d'un mois de gages, & ſera encore „ puni ſelon l'éxigence du cas.

„ 18. Perſonne ne jettera de vivres, poiſſon, „ viande, fromage, biſcuit, ou autres, ni n'en „ pourra donner à aucun autre, & beaucoup „ moins en vendre, ſous prétexte qu'ils ne ſe-

„ roient pas bons, ſans en donner connoiſſance „ au Capitaine, à qui il apartiendra de juger „ de la bonne ou mauvaiſe qualité des vivres & „ du bruvage; ſur peine de confiſcation d'un „ mois de gages, chaque fois.

„ 19. Perſonne n'entrera dans les magaſins „ de la loge, ni n'en pourra rien tirer, ni allu- „ mer du feu, ou de la chandelle, que par per- „ miſſion du Capitaine; ſur peine de confiſca- „ tion d'un mois de gages, & outre cela, de „ correction arbitraire.

„ 20. Chacun ſera tenu d'éxécuter avec di- „ ligence & éxactitude, ce qui lui ſera ordonné „ par le Capitaine; ſoit qu'il s'agiſſe de rece- „ voir le poivre, de le nétoïer, ou de le por- „ ter, & en général tout ce qui lui ſera com- „ mandé de faire, au-dedans ou au-dehors de „ la maiſon; ſur peine de confiſcation d'un mois „ de gages.

„ 21. Ceux qui ſeront convaincus d'avoir „ forcé des ſerrures, ou bien ouvert des caiſ- „ ſes, des paquets, des tonneaux, ou des cof- „ fres, ſans le conſentement du Capitaine, ſe- „ ront punis corporellement, & leurs biens „ confiſquez avec leurs gages, comme pour vol.

„ 22. Si le Capitaine & ſon Conſeil jugent „ à propos d'ajoûter encore au preſent Régle- „ ment, quelques articles, qui ſeroient trouvez „ néceſſaires, après avoir pris une plus grande „ connoiſſance de l'état de ce païs, leurs Or- „ donnances auront lieu, & ſeront obſervées „ comme celle-ci, ſur les peines qui y ſeront „ contenues.

„ 23. Si quelqu'un, étant à terre, en ce païs, „ ſe trouve avoir contrevenu aux Réglemens, „ ou commis quelque autre mavaiſe action, pour

la-

„ laquelle il n'ait point été tiré en juſtice, ni „ puni, cette perſonne, ou ces perſonnes, s'il „ y en a pluſieurs, ſeront au retour livrées à la „ juſtice, afin qu'elles ſoient punies ſans mi„ ſéricorde, pour ſervir d'éxemple aux autres. „ Bien-entendu que le Capitaine & tous ceux „ du Collége ſont autoriſez & ont pouvoir „ d'adminiſtrer la juſtice en toutes ſortes d'a„ faires, ſans que perſonne puiſſe demander ſon „ renvoi devant un autre Juge.

„ 24. Toutes les fautes & délits qui ne ſont „ point exprimez dans ces preſens Articles, & „ qui viendront à être commis, ſeront punis „ par ordre de la Juſtice, ſelon l'éxigence „ du cas.

„ 25. Les amendes pécuniaires, ou confiſ„ cations de mois de gages, ne pourront être „ remiſes, ni modérées par le Capitaine, „ quand même le délinquant ſeroit condamné „ à une peine afflictive plus griéve que celle qui „ eſt contenuë dans les preſens Articles. Il n'y „ aura que les Directeurs qui auront le droit de „ les remettre, ou modérer, ſelon la connoiſ„ ſance qu'ils auront de la conduite que le pré„ venu aura tenuë depuis ſa condamnation, & „ qu'il ſe ſera corrigé, & aura rendu de bons „ ſervices ſur la flote.

„ 26. Les amendes & confiſcations de gages „ ſeront apliquées & diſtribuées à la diſcrétion „ des Sieurs Directeurs.

„ 27. Ceux à qui il ſera ordonné de garder „ les malades, iront volontairement, ſans de„ lai ni réſiſtance, ou replique, s'aquiter de „ cette fonction, ſur peine de correction arbi„ traire.

„ 28. Nul de ceux qui s'en retourneront dans

„ les Provinces Unies, ne pourra emporter
„ plus de porcelaines, que la valeur d'un de
„ ſes mois de gages, & dix livres au-deſſus:
„ & ceux dont les gages montent à 40. livres,
„ ou plus, par mois, juſqu'à l'Amiral incluſi-
„ vement, ne pourront emporter de porcelai-
„ nes pour une plus grande ſomme que 50. li-
„ vres, c'eſt-à-dire, au prix que les porcelai-
„ nes coûtent ici dans les Indes, & les Direc-
„ teurs ſeront obligez de retenir pour la Com-
„ pagnie toutes les parties de porcelaines qu'ils
„ eſtimeront valoir au-deſſus de ce qui eſt ici
„ réglé, en rendant néanmoins le prix de l'a-
„ chat, & rien de plus; ce que chacun ſera te-
„ nu de permettre, ſans s'y opoſer; afin-que
„ la Compagnie puiſſe conſerver ſes droits.

„ 29. Nul ne pourra emporter de marchan-
„ diſes, groſſes ou menuës, pour une plus gran-
„ de valeur que celle qui eſt contenuë dans le
„ précédent article, ſur peine de confiſcation
„ des marchandiſes, & de la moitié de ſes mois
„ de gages, & chacun ſoufrira, au retour du
„ voiage, qu'il en ſoit fait une éxacte recher-
„ che, avant-qu'on deſcende à terre; & l'on
„ ſera même tenu de ſe purger par ſerment, ſi
„ l'on en eſt requis, & de déclarer quelles ſont
„ les choſes qu'on avoit emportées, & quelles
„ ſont celles qu'on a priſes ici.

„ 30. Chacun ſera tenu de remettre fidelle-
„ ment entre les mains du Capitaine, ou des
„ Directeurs, les Journaux, Cartes, Ecrits,
„ Figures & repreſentations des Côtes, Villes,
„ Riviéres, Rades, Ports, Caps, Remarques
„ faites à l'égard des Etoiles, Routes, Cour-
„ ſes, & généralement tout ce qui regarde la
„ navigation, auſſi-bien que le commerce de

„ ce

„ ce païs, & qu'on aura remarqué, noté, écrit,
„ ou aquis & gagné; ſoit qu'on ſoit requis de
„ délivrer toutes ces choſes, ou non; & cela
„ ſans en pouvoir retenir ni copie, ni broüillon,
„ ou en faire part à perſonne.

„ 31. Si l'on va querir quelques marchandi-
„ ſes avec péril, ou que quelqu'un s'expoſe, &
„ faſſe quelque entrepriſe périlleuſe par ordre
„ du Capitaine, les gens qui auront fait une
„ telle expédition, ſeront recompenſez à la
„ diſcrétion de la Compagnie.

„ 32. Si dans un tems de danger, on fait le
„ ſignal d'alarme, chacun ſe mettra auſſi-tôt
„ en état de défence, & viendra ſe preſenter,
„ ſur peine de punition corporelle, afin-qu'on
„ ſoit toûjours prêt à réſiſter aux ennemis, ſous
„ promeſſes auſſi, qu'on fera tout ce qu'il ſera
„ poſſible, ſelon le tems & l'ocaſion, pour
„ bien penſer & traiter les bleſſez. Que ſi quel-
„ qu'un eſt eſtropié, ou tombe dans quelque
„ paralyſie, ou autre maladie incurable, il ſe-
„ ra pourvu à ſon entretien, ſelon les Us &
„ Coutumes de la mer, à la diſcrétion d'Arbi-
„ tres & gens de probité, auquel paiement, &
„ à celui des mois de gages, le vaiſſeau où l'on
„ ſert demeure affecté, ce qui ſe doit entendre,
„ à l'égard des mois de gages, juſques à ce que
„ l'Amiral, ou quelqu'un du Conſeil, ait
„ congédié les gens dans les Indes Orientales;
„ car alors les mois de gages, ſeront aſſignez
„ ſur tout le bien & ſur tous les éfets qui ſeront
„ apartenans à nôtre Compagnie, dans ce pais-
„ ici, où les gens ſeront emploïez, & enſuite
„ lors-qu'ils en partiront ils demeureront aſ-
„ ſignez ſur tout ce qu'on emmenera en Hol-
„ lande & en Zélande. Bien-entendu que les

„ mois de gages qui ſeront deus aux gens, juſ-
„ ques au jour du congé qui leur aura été donné
„ par l'Amiral, ou par le Conſeil, ſeront
„ païez à Amſterdam, à ceux qui auront été
„ indiquez pour les recevoir, auſſi-tôt que le
„ navire d'où ils auront été congédiez, y ſera
„ de retour.

„ 33. Si le Capitaine juge à propos, lors-
„ que nôtre yacht *le Perroquet* viendra ici, d'or-
„ donner à quelqu'un de ceux qu'on laiſſe pour
„ y réſider, de s'y embarquer, & d'aller fai-
„ re quelque voiage, perſonne ne pourra s'y
„ opoſer; & l'on ſera obligé d'aller à bord
„ ſans réſiſtance, de s'aquiter diligement de
„ l'emploi qu'on aura reçu, & d'éxécuter les
„ ordres qui auront été donnez.

„ 34. Et afin-que le contenu dans ces preſens
„ Articles, puiſſe être éxécuté en tous ſes
„ points, chacun ſera tenu de promettre, par
„ le ſerment qu'il a prêté pour l'obſervation du
„ Réglement nommé *Artykel-brief*, de l'ob-
„ ſerver auſſi.

„ 35. Si quelqu'un, au tems qui ſera marqué
„ pour faire cette promeſſe, ſe tait, ou s'ab-
„ ſente, il ſera néanmoins réputé obligé,
„ tout-de même que s'il avoit parlé, ou été
„ preſent. Signé Wijbrandt Waarwijk, Jean
„ Sas, Philippe de Biſſchop, & Pierre Claaſz.
„ Rochus.

*Inſtruction particuliére pour le Capitaine & les autres Perſonnes, qui ſont établies, en autorité avec lui, ici à Bantam, laquelle a été dreſſée par le Sieur Amiral, & par le Conſeil; pour être obſervée & éxécutée.*

„ 1. François Witter eſt autoriſé & établi
„ pour

„ pour Préſident & Supérieur, tant à l'égard „ de la loge & des marchandiſes, que des de- „ niers comptans qu'on laiſſe : & outre cela on „ lui atribuë la préſidence, tant ſur ceux qui de- „ meurent avec lui, dans ce pais, que ſur ceux „ qui pourront y venir ſur le yacht *le Perroquet;* „ ce qui ſe doit entendre lors-qu'il n'y aura ici „ aucuns vaiſſeaux, ou autres perſonnes autori- „ ſées du Conſeil Général ; car s'il venoit quel- „ ques perſonnes autoriſées du Collége ou Con- „ ſeil, ils auront la préférence, & connoîtront „ de toutes les afaires qui ſe preſenteront.

„ 2. Pour Collégues, Conſeillers & Aſſeſ- „ ſeurs, lui ſont adjoints E'tienne Doenſen, en „ qualité de Sous-commis, Adrien Walen, en „ qualité d'Aſſiſtant, & Gerrit Reyerſen en „ qualité d'Aſſiſtant & d'Interprète : mais „ lors-que le yacht ci-deſſus ſera venu, le Com- „ mis & le Maître qui ſeront à ſon bord, ſeront „ apellez au Conſeil, & y auront leur voix, „ François Witter comme Préſident en aïant „ deux, & les autres chacun une. Et par ces ſix „ perſonnes & leurs ſept voix, ſeront réglées „ toutes les afaires qui ſe preſenteront, tant à „ l'égard de ce qui ſera géré & négocié à Ban- „ tam, que du voiage qu'on jugera devoir faire „ entreprendre par le yacht après ſon retour.

„ 3. Ils prononceront ſur toutes ſortes d'a- „ faires civiles & criminelles, & rendront Sen- „ tence définitive, en l'un & l'autre cas, tant à „ l'égard des gens qui demeureront dans le pais, „ que de ceux qui viendront ſur le yacht, & „ ſur ce que les uns & les autres pourront avoir „ contrevenu, commis, & perpétré. Bien-en- „ tendu que les fautes qui auront été commiſes „ à terre, & qui ne ſont pas capitales, pour-

„ront être décidées ſans atendre la venuë du „ yacht ; mais s'il s'agit d'afaires capitales, „ on retiendra les coupables en priſon, juſques „ à ce que les ſix perſonnes ſoient raſſemblées, „ & qu'on puiſſe reçueillir leurs ſept voix, & „ la Sentence qu'ils auront renduë ſera miſe à „ éxécution, ſoit à terre, ſoit à bord, ſelon „ que le Conſeil de ces Six en aura ordonné.

„ 4. Dans toutes les afaires, ſoit civiles ou „ criminelles, le Préſident & Capitaine Wit- „ ter ſera Requérant, après qu'il aura fait une „ éxacte information du délit, c'eſt-à-dire, en „ l'abſence du Fiſcal & des Conſeillers du „ Collége du grand Conſeil. Mais les afaires „ qui ſurviendront ou ſe traiteront, eux étant ſur „ les lieux, ſeront plaidées & terminées devant „ eux conjointement avec le Préſident & ſon „ Conſeil ; & en ce cas ce ſera le Conſeiller du „ Collége du grand Conſeil qui préſidéra, & „ François Witter lui cédera la place.

„ 5. Toutes les dénonciations, plaintes, „ Sentences, & éxécutions qui s'en feront, ſe- „ ront enrégîtrées par le Préſident, ou par „ ceux qu'il commettra pour cet éfet. Et ſeront „ tous Actes qui auront été faits par-devant le „ Conſeil qui rendra Sentence ſignez de tous „ les Conſeillers qui y auront aſſiſté.

„ 6. Si lors-que le yacht *le Perroquet* revien- „ dra, le Commis & le Maître ont reſervé „ quelques afaires, ſoit civiles ou criminelles, „ pour y prononcer avec le Collége, elles y ſe- „ ront agitées & éxaminées avec toute ſorte „ d'exactitude, & enſuite il ſera fait juſtice, „ ainſi que de raiſon.

„ 7. Pour ce qui regarde le commerce & ce „ qui en depend, toute autorité & pouvoir eſt

d on-

„ donné à François Witter de négocier, ſelon „ ſa prudence & bon conſeil, au profit des „ Sieurs Diecteurs, ſoit en faiſant vente de mar- „ chandiſes, ſoit emploïant l'argent comptant „ & l'or en épiceries, ou en d'autres éfets, ſe- „ lon qu'il le jugera être expédient & avanta- „ geux. Et ſera le Sous-commis E. Doenſen o- „ bligé de tenir les livres à ſa décharge, & d'en- „ régîtrer éxactement tout ce qui regarde les „ comptes & le négoce. Il ſera pareillement „ tenu de repreſenter les livres, & tous autres „ écrits, au premier Commis & Capitaine, „ toutes fois & quantes qu'il en ſera requis; & „ auſſi de lui rendre compte, ſans murmure ni „ réſiſtance; de lui obéïr & prêter ſecours en „ toutes ocaſions; afin que les afaires puiſſent „ tourner à leur honneur & au profit de leurs „ Maîtres. Pour Aſſiſtans, ou Adjoints, lui „ ſont donnez Adrien Walen, & Gerrit Reyer- „ ſen qui ſera auſſi la fonction d'Interprète; „ leſquels Aſſiſtans ſeront tenus d'éxécuter „ ponctuellement tout ce qui leur ſera ordonné „ par le Capitaine.

„ 8. Au-regard du yacht *le Perroquet*, & des „ voiages à quoi on pourra l'emploier, la cho- „ ſe ſe réſoudra par les ſix perſonnes & les ſept „ voix ci-deſſus mentionées, & il ſera au pou- „ voir de Witter avec les autres, d'en faire de- „ meurer le Commis à terre, & d'en mettre un „ autre à ſa place, le tout ſelon qu'il ſera jugé „ être plus avantageux pour la Compagnie, & „ il en ſera de-même des matelots & de tous „ les gens de l'équipage. Seront tenus les Con- „ ſeillers de s'acommoder aux intentions de „ Witter, & de s'y conformer, autant que les „ afaires dont il s'agira le pourront raiſonna-

„ blement permettre, le reconnoiſſant toûjours
„ pour Chef & Supérieur, & aïant en conſidé-
„ ration ſes avis & ſon conſeil; mais ſur-tout
„ aïant toûjours en vuë le profit des Directeurs,
„ & de s'aquiter avec honneur de l'emploi
„ qu'ils ont pris.

„ 9. Ils prendront garde qu'on ne faſſe des
„ preſens de conſéquence, trop légerement, &
„ ſans en avoir de fortes raiſons; mais il faudra
„ que le tems & l'ocaſion le requiérent abſolu-
„ ment, & qu'il n'y ait rien de plus que ce que
„ l'on jugera être d'une entiére néceſſité, & dont
„ on ne pourra ſe diſpenſer.

„ 10. Ils tiendront des notes de tout ce qu'ils
„ pourront découvrir touchant le commerce de
„ ce païs; quelles ſont les marchandiſes qu'on
„ y peut trouver, & qu'on en peut tirer, quel-
„ les ſont les eſpéces de monnoie, les meſures
„ & les aunes dont on ſe ſert; quel eſt le prix
„ des marchandiſes; quelle conſommation il
„ s'en fait au-dehors & au-dedans, & généra-
„ ment tout ce qu'il ſera poſſible d'aprendre au
„ ſujet du commerce & de la navigation.

„ 11. Lors-qu'il viendra des jonques dans le
„ port, ils feront des enquêtes touchant les lieux
„ d'où elles viennent, & obſerveront quelle ſera
„ leur cargaiſon, afin de prendre des meſures
„ pour vendre & pour acheter de pareilles mar-
„ chandiſes à l'ocaſion. Et lors-que ces jonques,
„ ou ces étrangers, auront aporté d'ailleurs des
„ marchandiſes d'uſage dans ce païs, & qu'el-
„ les ſeront portées au marché, ils y auront
„ l'œil, & pourront en acheter, ſoit pour les
„ revendre ici, ou les faire tranſporter ailleurs
„ par le yacht, par un flibot, ou par d'autres
„ bâtimens, ne ſe chargeant que le moins qu'il

„ ſe-

„ ſera poſſible, de marchandiſes ſujettes à dé-
„ périſſement.

„ 12. Quand il viendra des vaiſſeaux des Pro-
„ vinces Unies, ils retireront promtement &
„ ſoigneuſement les lettres des Sieurs Direc-
„ teurs, & aporteront beaucoup d'atention pour
„ bien prendre le ſens & l'intention des ordres
„ qui y ſeront contenus, afin de les ſuivre &
„ éxécuter en toutes maniéres, autant que le
„ tems & l'ocaſion le pourront permettre, o-
„ frant leurs ſervices aux Oficiers des vaiſſeaux,
„ & de les aſſiſter ſoit pendant leur ſéjour, ou à
„ leur départ, comme ſi c'étoient leurs pro-
„ pres vaiſſeaux.

„ 13. Quand le yacht *le Perroquet* ſera venu,
„ on ne manquera pas de travailler auſſi-tôt à
„ le charger des marchandiſes les plus profita-
„ bles qu'on pourra trouver, pour l'envoier d'a-
„ bord à Greſſy, & de-là, ſi l'état des afaires
„ le permet, à Macaſſar, Baly, Bina, Corée, &
„ autres lieux, où il prendra du ris, du ſagu, &
„ d'autres marchandiſes de requête, avec leſ-
„ quelles il fera route vers Banda, d'où il ſera
„ obligé d'aller aux lieux qui lui ſeront indi-
„ quez par les Commis que nous aurons laiſſez
„ dans cette iſle.

„ 14. Comme c'eſt nôtre intention & volonté
„ qu'il y ait toûjours ici un Chef & premier
„ Commis, nous ordonnons qu'en cas que le
„ Capitaine Witter vint à mourir, ce qu'à
„ Dieu ne plaiſe, ſa place ſoit remplie par Phi-
„ lippe de Meyer, Commis du yacht; en cas
„ d'abſence duquel Etienne Doenſen en fera la
„ fonction par interim, & juſques-à ce que le
„ Commis du yacht ſoit venu, donnant par ces
„ Preſentes pareil pouvoir autorité & com-

man-

„ mandement à tous les premiers Commis qui „ s'entre-succéderont, qu'à celui qui eſt pre- „ ſentement établi.

„ 15. Seront tous premiers Commis & au- „ tres, tenus d'obſerver éxactement & de faire „ obſerver ſans connivence tous Articles & Or- „ donnances que l'Amiral leur ordonnera de „ garder; & de punir rigoureuſement, & ſe- „ lon l'éxigence du cas, ceux qui y contre- „ viendront, dans le civil; mais à l'égard du „ criminel les prévenus ſeront mis aux fers, & „ retenus juſques à la venuë du yacht, ou d'au- „ tres vaiſſeaux de nôtre Compagnie afin que les „ afaires ſoient expédiées & jugées au-moins „ par ſix des Conſeillers du grand Collége, ou „ autres Commiſſaires autoriſez pour cet éfet.

16. Ce qui eſt contenu dans le 22. des Ar- „ ticles généraux, ci-deſſus inſérez, ſavoir; „ Que ſi le Capitaine & ſon Conſeil jugent à „ propos d'ajoûter quelques autres Articles à „ ces premiers, ils ſeront obſervez & éxécutez „ tout-de-même, doit être entendu en ce ſens; „ ſavoir, que ces nouveaux Articles auront été „ faits & établis par les ſix Conſéillers & les „ ſept voix, au-moins s'il a été poſſible, & ſi „ un long retardement de la venuë du yacht, „ n'a empêché qu'on l'ait pu atendre, y aïant „ eu néceſſité & ocaſion preſſante de ſtatuer a- „ vant ſon retour: car en ce cas, tels Articles „ pourront être dreſſez établis & autoriſez en „ vertu des cinq voix ſeulement. Signé Wy- „ brandt Waarwyk, Jean Sas, Philippe de „ Biſſchop, & Pierre Claaſz. Rochus.

*Authoriſation du Capitaine François Witter, à la place de Melchior de Vogelaar.*

„ Le 25. d'Octobre 1603. les Conſeillers du „ grand Conſeil qui ſont ici demeurez, aïant „ été mandez par le Sieur Amiral, & s'étant „ aſſemblez, il a été par eux réſolu que Fran- „ çois Witter choiſi pour demeurer à Bantam „ en qualité de Capitaine & premier Commis, „ ſera établi Conſeiller du grand Conſeil, à la „ place du Sieur Melchior de Vogelaar, pre- „ mier Commis du navire *la Hollande*, qui eſt „ en route avec le *Maurice* s'en retournant dans „ les Provinces Unies; pour ledit Witter aſſiſ- „ ter & prendre ſéance dans l'aſſemblée du „ Collége: & en conſéquence il lui eſt donné „ autorité & pouvoir d'y préſider à ſon tour „ de mois, comme les autres Conſeillers du „ grand Conſeil des vaiſſeaux qui ſont ici pre- „ ſens, ou qui pourront y venir; commençant „ le plus ancien des Conſeillers à préſider le „ premier mois, ſelon les Inſtructions des „ Sieurs Directeurs; & annulant par ce moien „ ce qui eſt contenu dans le 4. Article de l'Inſ- „ truction particuliére ci-deſſus, ſavoir qu'il „ ſe déſiſtera de ſon droit de préſider, & le ré- „ tabliſſant dans le dit droit, plein pouvoir & „ autorité, comme deſſus.

„ Comme le Bot nommé *la Sphére du Monde*, „ ou autrement *le Belier*, eſt venu à cette rade „ depuis que les Articles ont été dreſſez, & „ qu'il y a ſur ſon bord un Commis & un Maî- „ tre, de-même que ſur le yacht, nôtre in- „ tention & volonté eſt que ce Commis & ce „ Maître ſoient appellez au Conſeil & y aïent

„ voix,

„ voix, comme ceux du yacht, de-ſorte que „ quand le yacht & le bot ſe trouveront ici en- „ ſemble, le Conſeil ſera compoſé de 9. voix: „ mais quand il ne manquera que l'un des deux, „ ſavoir le bot ou le yacht, & qu'il y aura en- „ core ſept voix raſſemblées, on pourra pro- „ noncer ſur toutes ſortes d'afaires, criminel- „ les & autres. Au-reſte nous donnons & atri- „ buons au Capitaine François Witter, & à „ ſon Conſeil, même pouvoir & commande- „ ment ſur le bot que ſur le yacht.

„ Que s'il y avoit diverſité d'opinions entre „ les Conſeillers, la pluralité des voix prévau- „ dra, & les autres ſeront obligez de s'y ran- „ ger, ſans déclarer ni faire paroître en aucu- „ ne maniére qu'ils ont été d'un autre avis: „ mais ils pourront inſérer ſur le champ leurs „ avis dans le régître des Réſolutions.

„ Lors-qu'il arrivera ici un navire, le Con- „ ſeil de ce vaiſſeau ſera compoſé du Capitaine „ François Witter, du premier Commis du „ vaiſſeau, du Maître & des deux Sous-com- „ mis, tant celui du Capitaine de terre que ce- „ lui du vaiſſeau, qui feront le nombre de 5. „ perſonnes, & autant de voix: Et s'il vient „ deux vaiſſeaux, le Conſeil ne ſera formé que „ de 3. perſonnes, qui ſeront les deux premiers „ Commis des deux navires, & le Capitaine „ Witter; le tout ſuivant les Inſtructions des „ Sieurs Directeurs. Signé comme deſſus.

### *Nôtes & Mémoires pour le Capitaine Witter, par leſquels il eſt chargé.*

„ D'avertir diligemment, ſans rien taire, ni „ diſſimuler, les Officiers des vaiſſeaux de la „ Com-

„ Compagnie qui viendront ici, des ocaſions
„ qui ſe preſenteront ſur le fait du commerce.
„ De leur donner ſes ſoins & ſon ſecours, au-
„ tant qu'il lui ſera poſſible. De rechercher
„ toutes les ocaſions d'obtenir diminution du
„ droit du Roi nommé, Robe, Robe, pour
„ lequel nous avons païé au Roi 500. réales de
„ huit par chaque vaiſſeau grand & petit, &
„ 250. réales au Sabandar. Mais comme ce
„ dernier droit du Sabandar, n'eſt pas ancien,
„ mais une uſurpation nouvelle, on fera tou-
„ tes ſortes d'éforts pour le faire retrancher, &
„ ne le païer plus à l'avenir. Nous avons païé
„ au Roi le droit de Billebilan, pour 3. vaiſ-
„ ſeaux ſans en ſpécifier la capacité, 2000. réa-
„ les, faiſant pour chaque vaiſſeau 666. réales
„ & un tiers. Pour 2000. ſacs de poivre qui ont
„ été achetez du Roi, nous avons païé une réale
„ de huit par chaque ſac, plus que de celui que
„ nous avons acheté des particuliers. Mais com-
„ me le poivre ne nous fut pas livré ſur le champ,
„ nous lui païâmes par avance ſeulement 666.
„ réales & un tiers, & outre cela les 500. réa-
„ les pour le Robe, faiſant en tout 1166. réa-
„ les & un tiers pour un navire; & quand le na-
„ vire fut chargé, nous lui en païâmes autant
„ pour un autre; & tout-de-même pour le troi-
„ ſiéme. Mais quand les trois navires eurent
„ leurs charges, qui furent de 22. à 23. mille
„ ſacs, on commença de nous chicaner, &
„ l'on voulut avoir pour 6000. ſacs de poivre
„ les droits que nous avions païez pour la char-
„ ge entiére du vaiſſeau. Le prétexte de cette
„ chicane étoit qu'on diſoit qu'en marchandant
„ pour les deux premiers vaiſſeaux, nous avions
„ dit qu'ils n'étoient du port que de 6000. ſacs,

„ ou

„ ou à-peu-près. Enfin nous convinmes avec
„ les Officiers, & païâmes pour ce que nous
„ avions pu charger ſur les trois navires, de
„ plus que 18000. ſacs, 130. réales & dix no-
„ bles-à-la-roſe, au Roi, au Gouverneur, à
„ la Nourrice, & à d'autres; ſous condition
„ que nous pourrions acheter ce qui manquoit
„ encore pour la cargaiſon du *Rotterdam*, en
„ païant par proportion, ſur le pié de 6000.
„ ſacs pour la charge entiére d'un vaiſſeau.
„ Toutes leſquelles choſes je vous répéte ici en
„ détail, afin-qu'elles ſervent à vous faire
„ prendre de juſtes meſures, & que vous ne con-
„ ſentiez pas que ce ſoit comme une choſe ré-
„ glée, qu'il faille païer tant par chaque 6000.
„ ſacs, mais ſeulement par chaque vaiſſeau,
„ ſoit qu'il ſoit grand ou petit ainſi qu'il a été
„ pratiqué de tout tems. Mais en cas que les
„ Officiers du Roi veüillent ſavoir la capacité
„ des vaiſſeaux, & faire leur compte par le
„ nombre de ſacs, il faut tâcher de faire paſſer
„ les vaiſſeaux communs, au-moins pour 10000.
„ ſacs dans leur cargaiſon. Le droit de l'Ecri-
„ vain pour le poivre qu'on charge, eſt d'une
„ réale de huit par chaque cent de ſacs, & l'im-
„ pôt pour le Roi de 8. par cent. & l'on comp-
„ te le tout ſur le pié du moindre prix qu'on a
„ donné, ainſi que nous avons fait, en comp-
„ tant ſur le pié de 4. réales & demie, quoi-
„ qu'il y en eût une partie qui nous eût coû-
„ té 4. réales & trois quarts, & 5. réales. Le
„ Pangroro eſt auſſi un ancien droit, mais de
„ moindre conſéquence, n'étant que de 12.
„ caſſies & demie par ſac. Ce ſont là les frais
„ ordinaires que le poivre porte : car pour
„ le poids, il n'eſt rien deu, quoi-qu'on pré-

„ ten-

„ tende le contraire ; mais ſi celui qui pèſe vous „ rend ſervice en augmentant l'Archien, „ il faut l'en recompenſer à vôtre diſcrétion. „ Il faut bien prendre garde à cette circonſtan- „ ce de l'augmentation de l'Archien, & ſe la „ procurer, à quoi vous pourrez plus facile- „ ment réüſſir lors-qu'il n'y aura point de vaiſ- „ ſeaux à cette rade, & que le poivre ſera au „ marché ſans acheteurs ; car alors vous pour- „ rez bien-plus aiſément faire que le poids du „ marché ſoit chargé, & rendu peu-à-peu plus „ peſant, & ſi une fois un tel poids pouvoit „ être en train, & qu'on y fût acoutumé, on „ continuëroit ſans doute à s'en ſervir, & la „ choſe paſſeroit tout de même, lors-qu'il ſe- „ roit venu des vaiſſeaux. En tout cas les Com- „ mis des vaiſſeaux pourroient marchander, au „ premier achat de poivre qu'ils feroient, qu'il „ leur ſeroit livré à l'Archien de telle ou de telle „ grandeur. Je vous donne cet avis, & vous re- „ commande d'y aporter vos ſoins, parce-que „ je ſai avec certitude, qu'on a diminué l'Ar- „ chien, & qu'on l'a fait moindre qu'il ne doit „ être : car un Picol, ou deux Baſouts, ou Ba- „ ſauts, qui font cent catis, n'eſt que de 120. „ livres de poivre, & il devroit être de 132. le „ tout poids d'Amſterdam ; & par conſéquent „ une Bare, qui eſt de 9. Baſauts, ou de 4. Pi- „ cols & demi, qui devroit être d'environ 600. „ livres, n'eſt à-preſent pas de plus que de „ 540. livres.

„ Le macis, les noix muſcades, les cloux de „ girofle, les cubebes, le poivre long, la racine „ fina, & les autres ſemblables marchandiſes, „ païent au Roi 5. par cent, pour tous droits, „ ſans païer ni Robe, ni Billebilan, ni Pan-

„ gro-

„ groro, ni droits d'Ecrivain, ni aucuns au-
„ tres droits ou frais, quoi-qu'on en prétende
„ environ 1000. caſſies par chaque bare; mais
„ nous ne les avons point païez. Un yacht,
„ ou des yachts, qui ſont pour demeurer en ce
„ pais, ne ſont pas tenus de païer, en venant
„ dans ce port, ni quand ils en ſortent; car on
„ n'a rien demandé aux Anglois, qui ont ici
„ déchargé leur yacht, & qui l'ont rechargé &
„ fait partir, & encore déchargé à ſon retour.
„ Les marchandiſes qu'on vous aportera ici des
„ autres endroits, & que vous ferez mettre dans
„ vos magaſins, ne doivent rien, ainſi que j'en ai
„ été informé, ſoit que que vous les chargiez
„ pour la Hollande, ou pour quelque autre lieu
„ que ce puiſſe être. Par cette raiſon le poivre
„ qui pourra venir ſur le yacht doit être mis à
„ part, & dans un lieu ſéparé de celui que vous
„ pourrez acheter, & vous en donnerez avis &
„ connoiſſance à l'Ecrivain: car comme le poi-
„ vre qu'on achète ici n'eſt pas enrégîtré ſur
„ l'heure, mais ſeulement lors-qu'on l'embar-
„ que, on ne manqueroit pas de faire auſſi païer
„ les droits de celui qui auroit été amené d'ail-
„ leurs, ſi vous n'uſiez de cette précaution.

„ Si le Commis du yacht étant ici de re-
„ tour, requiert d'être diſpenſé de faire le pro-
„ chain voiage, vous tâcherez de le gratifier
„ en cela, pourvu-que les afaires le permet-
„ tent, & mettrez quelqu'un en ſa place, l'au-
„ toriſant pour ce voiage-là; car je lui ai pro-
„ mis de laiſſer cet ordre.

„ Vous rechercherez diligemment les oca-
„ ſions d'écrire aux gens que nous aurons laiſ-
„ ſez à Greſſick, à Banda, & dans les autres
„ lieux; & ſur tout vous entretiendrez une bon-

„ ne

„ne correſpondance, avec ceux qui ſeront à „Greſſick, leur donnant avis des prix des mar„chandiſes, de l'état du commerce, & des au„tres circonſtances qui ſe preſenteront.

„Vous demanderez au Commis du yacht, „un compte de ce qu'il a fait, & le reliqua, „& prendrez garde que toutes choſes aïent été „bien notées & régîtrées. Vous lui ferez auſſi „des queſtions, & tâcherez de tirer de lui ce „qu'il aura pu aprendre, ou connoître par ex„périence, touchant le commerce, dans les „divers pais & places où il aura été. Vous fe„rez de pareilles queſtions au Maître, ſur le „ſujet de la navigation & de ce qui en dépend, „& tiendrez note de tout ce qui vous paroîtra „digne de remarque.

„Si le yacht eſt promtement de retour ici, „vous lui ordonnerez en allant à Banda, qu'en „cas que le vaiſſeau *la Lune* n'y ſoit pas enco„re, il ait à l'y atendre un mois, ou ſix ſemai„nes, mais ſi le vaiſſeau ne s'y rend pas dans ce „tems-là, & qu'il ne trouve aucun nouvel or„dre de nôtre part, les Oficiers y feront leurs „afaires le plus avantageuſement qu'il ſe pour„ra, & ainſi qu'ils le jugeront à propos.

„Dès que le yacht ſera revenu, il ne faut „pas différer de l'envoier à Greſſick, pour en „partir le plutôt qu'il pourra, & aller à Ma„caſſar, Baly, Bima, Corée, & autres lieux, „afin d'y acheter des toiles, du ris, du ſagu, „& d'autres marchandiſes propres pour Banda „& pour les Moluques. A Baly, ſelon ce qu'on „nous a fait entendre, on pourroit troquer de „nos marchandiſes avec profit pour des toiles „de coton.

„Le Roi de Tuba nous a, depuis peu, „mar-

„ marqué de la bienveillance, aïant relâché ſans „ rançon, à ma priére, F. Verdoes, ou Ver- „ dous, & les autres qu'il retenoit priſonniers; „ & de nôtre côté, en reconnoiſſance, nous „ avons donné un paſſeport à ſes jonques. Il „ ſera bon d'entretenir alliance & amitié avec „ lui, car c'eſt un puiſſant Prince. Le yacht, „ le bot, ou d'autres vaiſſeaux qui feront route „ à l'Eſt, & qui pourront relâcher dans ſes „ ports, par quelque accident lui marqueront „ beaucoup de reſpect. On ira lui faire la revé- „ rence, & l'on en uſera comme avec un bon „ & puiſſant ami. Néanmoins il faudra toû- „ jours ſe tenir ſur ſes gardes, & ne s'abandon- „ ner pas à trop de confiance; car on n'a pas „ encore lieu de faire fonds ſur lui.

„ Panaruca, qui eſt au bout oriental de Java, „ fournit beaucoup de ris, & trois gantans de „ Java y valent un larin. La petite Java, nom- „ mée par les Portugais Cumbava-y-Bima, „ produit auſſi abondandance de ris. La ville „ de Bima en cette iſle, y eſt admirablement „ ſituée. Elle eſt au bord de l'eau, ſur un golfe „ dont l'entrée eſt étroite, & qui eſt large en- „ dedans. Le fer, le plomb, l'acier, l'étaim, „ les porcelaines, les braſſelets, & autres telles „ marchandiſes, y ſont de requête. Les gens y „ ſont ſociables, & il y a plaiſir de trafiquer „ avec eux. Lors-qu'ils ſeront bien perſuadez „ que nous ſommes ennemis des Portugais, je „ croi qu'ils nous feront encore un meilleur ac- „ cüeil, car ils ont reçu beaucoup d'inſultes de „ cette nation.

„ Macaſſar, ſelon ce qui nous a été dit par „ des Malais, & par d'autres, eſt une iſle qui „ gît entre Borneo & Célébes. Mais ſuivant

„ l'o-

„ l'opinion de l'Amiral Jaques Heems-kerk, „ & de quelques autres auſſi, Macaſſar eſt dans „ l'iſle Célébes, ſi bien que la choſe demeure „ encore indéciſe. On y trouve une grande „ abondance de ris & d'autres denrées propres „ pour la vie. On nous a fait entendre que le „ Roi a de l'afection pour nous.

„ On trouve à Madure & à Baly des toiles „ fort-propres pour Banda, & pour les Mo- „ luques.

„ On prend à Bengermarſſin & à Lauw dans „ l'iſle Borneo, des diamans & des pierres de „ bezoüard. Il y a auſſi de ces pierres à Ma- „ caſſar, où on les a pour un prix médiocre. „ Toutes ſortes de marchandiſes de la Chine „ ſont bonnes à porter à Macaſſar & à Borneo. „ Timor fournit beaucoup de bois de ſantal, „ de cire & de miel. On y débite bien les mar- „ chandiſes de la Chine, de-même que les toi- „ les blanches avec des bordures jaunes, qu'on „ nomme Fériades. On y débite encore fort- „ bien un métail fait d'un alliage de moitié d'or „ & moitié d'argent, mis en barres, ou lames, „ d'un empan de long, & d'un pouce d'épais. „ On y vend bien les toiles de Cain Drogom, „ ſémées de bouquets; les toiles rouges de Gu- „ ſuratte pliées en quarré; les taffetas du plus „ pas prix; les perles de verre; les petites pelles „ de fer quarrées; le plomb, l'acier, l'étaim, „ & particuliérement le fer. Toutes ſortes de „ vivres y ſont à bon marché, & en abondan- „ ce. Pour Banda & les Moluques, il eſt bon „ d'y porter des toiles de Cain Turias, Cain „ Pattas, Mouri, Balaetſios, Madure, & Ba- „ ly; & des gounges & autres ouvrages de „ cuivre; des velours; des armoiſins; des da-

„ mas ; du fil d'or ; des toiles peintes de Coro-
„ mandel, noires & blanches, & d'autres cou-
„ leurs ; du Serre Maleyo, de l'amfion, des
„ racines de china, du muſc, & d'autres mar-
„ chandiſes.

„ Dans le Roïaume de Siam, dont la prin-
„ cipale ville & la plus marchande ſe nomme
„ Judea, toutes les marchandiſes des Païs bas
„ ſont de requête, comme les draps fins rouge-
„ cramoiſi, & de toutes les autres couleurs ;
„ pourvu qu'ils ſoient très-fins & de haut prix ;
„ les miroirs de glaces fines, les velours, les
„ ſatins, les draps d'or & d'argent. Plus les
„ marchandiſes ſont fines, rares & chéres, &
„ mieux elles ſe vendent. On ne ſauroit y por-
„ ter rien de trop précieux. Les chétives mar-
„ chandiſes, & de bas prix, ne s'y vendroient
„ pas.

„ Toutes les marchandiſes de la Chine ſont
„ propres auſſi pour Achin, comme les armoi-
„ ſins, les porcelaines, le mercure, les goun-
„ ges de cuivre, la ſoie de Beckenflos, le fil
„ d'or, le velours rouge, l'amfion, &c. On
„ en aporte pour retour du Dragoum & de la
„ Serraſſa, des toiles blanches de Bengale,
„ une ſorte de ceinture de ſoie, nommée Sa-
„ bock-te-ſchinde, & d'autres marchandiſes.

„ On trouve abondance de mouchoirs, & de
„ toiles de coton de diverſes ſortes, à Conimor,
„ ſur la côte de Coromandel, entre S. Tho-
„ mas & Negapatan, à 3. journées de chemin
„ de S. Thomas. L'or & l'argent les Maſes
„ d'Achin, les velours, les ſatins, les armoi-
„ ſins, le cariſé, les draps, le plomb, les ver-
„ res, les miroirs, le papier, & la racine ſina ;
„ y ſont de requête.

„ Se-

„ Selon mon avis il y a trois endroits pro-
„ pres pour croiſer & faire des priſes ſur les
„ Portugais; à quoi nos gens doivent bien
„ prendre garde: ſavoir; dans le détroit de Sin-
„ capura près de Johor, où paſſent ordinaire-
„ ment les vaiſſeaux qui viennent de Maccau,
„ de Siam, de Cochin, de la Chine, du Japon
„ &c. Ce fut là que l'Amiral Heemskerk ſe
„ rendit maître de la riche carraque de Mac-
„ cau, au mois de Février 1603. qui fut le ſe-
„ cond vaiſſeau qu'il prit en venant de la Chi-
„ ne. La ſeconde croiſiére eſt proche du cap,
„ ou du detroit de Luſapara, proche de Sina-
„ pate, où paſſent les vaiſſeaux qui viennent
„ des Moluques, d'Amboine, de Banda, de
„ Timor &c. La troiſiéme croiſiére eſt environ
„ 40. lieuës à l'Oueſt de Malacca, où le Gé-
„ néral Lancaſtre Anglois, prit la carraque
„ qui venoit de St. Thomas, chargée de toiles
„ & de mouchoirs de coton, le 18. d'Octobre
„ 1602. On peut eſpérer de faire des rencon-
„ tres en ces trois parages; car il n'y a pas
„ d'autres paſſages pour aller à Malacca, &
„ en venir, ou-bien ils ne ſont pas connus ni
„ fréquentez.

„ Les vaiſſeaux de Goa & de la côte de Ma-
„ labar, partent ordinairement pour Malaçca
„ aux mois d'Avril & de Septembre. Ceux qui
„ viennent de Malacca à Maccau, ſont 20. à
„ 25. jours en route: le premier de ces vaiſſeaux
„ part ordinairement le 1. de Decembre; &
„ le ſecond, environ un mois après. Ceux qui
„ vont de Malacca à Goa, font voile au mois
„ de Janvier, quoi-que le vent commence à
„ changer aux mois de Novembre & de Dé-
„ cembre.

„ Les vaiſſeaux de Portugal viennent ordi-
„ nairement terrir à Goa au mois de Septem-
„ bre. La mouſſon du Nord-ouëſt y commence
„ en Avril, auſſi-bien que ſur la côte de Ma-
„ labar, & dure cinq ou ſix mois. Pendant cet-
„ te mouſſon, & ſur-tout depuis le 10. de Mai
„ juſques au dernier d'Août, les vaiſſeaux ne
„ peuvent aprocher de cette côte: toutes les ri-
„ viéres ſont barrées de ſable; & il n'y a qu'au
„ cap de Comorin qu'il en demeure quelqu'une
„ de navigable, & qu'il ſe trouve encore quel-
„ que havre d'entrée.

„ Le premier des vaiſſeaux qui partent de
„ Maccau, territ ordinairement à Malacca,
„ depuis le 20. juſqu'au dernier de Décembre
„ & le ſecond, ou le dernier, depuis le 20. juſ-
„ qu'au dernier de Janvier. Jamais il n'étoit
„ arrivé, depuis qu'on navige à Malacca, que
„ ces vaiſſeaux s'y fuſſent rendus ſi-tard, qu'ils
„ ont fait cette année.

## *Mémoire pour le détroit de Sincapura.*

„ POUR enfiler le détroit de Sincapura, en
„ venant de l'Ouëſt, il faut ranger la côte de
„ Malacca, quand même on auroit avec ſoi quel-
„ qu'un des meilleurs Pilotes Malais. Ordi-
„ nairement les Portugais moüillent l'ancre
„ devant la bouque: ils mettent aux deux côtés
„ de la paſſe deux mâtereaux, ou y font poſter
„ deux canots, entre leſquels ils paſſent à la
„ faveur du flot. Ils avoient acoutumé d'entrer
„ par la vieille paſſe, mais maintenant c'eſt
„ par la nouvelle en venant de l'Ouëſt, & ils
„ laiſſent l'iſle à babord; au-lieu que quand ils
„ entrent par la vieille paſſe, ils laiſſent l'iſle à
„ ſtribord.

Quand

„ Quand ils viennent de l'Eſt, ils font le „ tour de Pedro Blanco, de l'un ou de l'autre „ côté. Pedro Blanco paroît comme une jon- „ que renverſée, qui a ſa quille par-deſſus, & „ gît Sud & Nord avec l'iſle Bintam. Le meil- „ leur eſt de naviger dans le canal, ſoit de l'un „ ou de l'autre côté de cette roche: car à une „ demie lieuë de la pointe orientale de Johor, „ il y a des rochers à 4. ou 5. braſſes ſous l'eau. „ Il y a près de 16. ans qu'entre Johor & le „ détroit de Sincapura, tout-proche de terre, „ un galion donna contre ces rochers, & fit „ naufrage, parce-qu'il s'étoit trop rallié à la „ terre. En faiſant honneur à la côte, il n'y a „ rien à craindre; vu même que depuis-que les „ Portugais navigent dans ces parages ils n'y „ ont point eu d'autre fâcheux accident, ni dans „ le détroit de Sincapura.

L'AMIRAL fit encore acheter & embarquer 1500. ſacs de poivre, afin d'en trafiquer à la Chine, s'il trouvoit qu'il y eût lieu. Dans le même mois de Septembre 1603. quatre des vaiſſeaux qui avoient été à Achin, ſavoir, *la Hollande*, *Fleſſingue*, *l'Etoile* & le bot *la Sphére du Monde*, vinrent moüiller à la rade de Bantam. Pour le *Zierickzée*, *le Jardin de Hollande*, & le yacht *le Perroquet*, ils avoient fait voiles vers le détroit de Sincapura, afin d'aller chercher leur cargaiſon à Jor, ou à Patane.

Le 22. il fut réſolu de charger encore *l'Etoile* à Bantam & de faire charger le *Der Goes* à Greſſick, pour les renvoïer enſemble en Hollande.

Il faut remarquer ici, qu'en cette année ſeule les Anglois & les Hollandois chargérent à

Bantam plus de quarante-huit mille ſacs de poivre, qu'ils emmenérent en Europe.

Le 5. de Novembre 1603. *le Perroquet* vint moüiller l'ancre à la rade de Bantam, & y apporta la nouvelle de la fuite des Portugais, que le Vice-amiral avoit battus proche de Jor.

Le 11. ſur la brune, l'Amiral partit de Bantam à la faveur du vent de tere, & le 25. il laiſſa tomber l'ancre à la rade de Greſſick. Il y aprit que ſes deux vaiſſeaux deſtinez pour la Chine, avoient relâché à Patane, & s'étoient auſſi battus contre des Portugais; mais on ne ſavoit point encore les circonſtances du combat.

Le vaiſſeau *l'Etoile*, qui étoit en charge à Bantam, eut en ce même tems ſa cargaiſon, n'atendant plus que le *Der Goes*, qui avoit déja pris une bonne partie de la ſienne à Greſſick; & afin de l'achever plus promtement, l'Amiral ordonna qu'il prendroit encore 1384. ſacs & demi du poivre, qui étoit à bord *du Soleil*; car comme la ſaiſon propre pour le commerce étoit paſſée en ce lieu-là, & qu'il n'y avoit plus de jonques devant la ville, on n'avoit pu y trouver que 12. bares de macis, & 20. bares de cloux de girofle.

L'Amiral envoia quelques-uns de ſes gens porter des preſens au Roi, qui tenoit ſa Cour à Sedeccari, ville qui étoit à une journée de chemin de Greſſick. Ils ſupliérent ce Prince de leur donner une place, pour y bâtir une maiſon, & il la leur acorda. On penſa donc à faire ce bâtiment, afin d'y établir un comptoir, Greſſick étant une ville de commerce, & le Roi paroiſſant de plus en plus bien intentionné pour les Hollandois. Car il leur promit de ne les char-

charger jamais d'impôts, & qu'ils auroient la liberté de négocier dans ſes ſes terres, avec les mêmes franchiſes que les Portugais, auxquels auſſi il ne vouloit pas qu'on fît aucune inſulte dans les mers & autres eaux, qui relevoient de lui.

Dirck van Leeuwen fut établi premier Commis du comptoir de Greſſick, ainſi qu'il l'étoit auparavant ſur le bot. L'Amiral le choiſit volontiers, parce-qu'il ſe connoiſſoit fort-bien en diamans, & qu'il s'en fait là un grand trafic; & d'ailleurs il s'acommodoit aux maniéres des gens du païs. Arnaut Heyns fut ſon Souscommis; Nicolas Dirckſz van Hoorn, fut ſon Aſſiſtant, & on leur laiſſa encore 4. autres perſonnes, avec proviſion de 18000. réales de huit, 2600. nobles-à-la-roſe, & des marchandiſes.

L'Amiral leur donna auſſi copie des Inſtructions générales & particuliéres pour s'y conformer, telles qu'elles ont été ci-deſſus inſérées, lors-qu'on a parlé de l'érection du comptoir de Bantam; car celles-ci étoient preſque en tout les mêmes, excepté qu'ici on ne pouvoit prononcer ſur aucune afaire criminelle; mais les prévenus devoient être envoiez, les fers aux piés, à Bantam, & les témoins devoient auſſi y aller, pour inſtruire & faire juger le procès. D'ailleurs le premier Commis ne devoit être ſoumis à aucune autre juridiction qu'à celle de Bantam.

Le 6. de Décembre 1603. l'Amiral aïant mis ordre à tout ce qu'il y avoit à faire à Greſſick, en partit avec 4. navires & 2. yachts. *Le Perroquet* fut envoié à Banda, où il porta 31000. livres, afin d'y acheter des marchandi-

ſes pour la cargaiſon de *la Lune*, qui le devoit bien-tôt ſuivre. Les autres vaiſſeaux, ſavoir, *le Soleil*, *la Hollande*, *Fleſſingue*, *la Lune*, & le bot *la Sphére du Monde*, prirent leur cours à l'Ouëſt, vers Johor.

Le 15. ils dérivérent vers une iſle que les Malais nomment Graſſica, giſant par les 4. degrès un tiers entre Borneo & Madure. Elle s'étend vers l'Ouëſt-Sud ouëſt & a près de 25. lieuës de long. Quoi-qu'ils fiſſent tous leurs éforts pour la dépaſſer, ils en furent empêchez par des courans continuels qui leur étoient contraires: de-ſorte que le 14. de Janvier 1604. ils n'avoient encore fait que 25. lieuës le long de la côte, étant alors proche du cap de Jonſolaat.

Les Pilotes aïant été conſultez têmoignérent ne ſavoir plus où ils en étoient; ſur quoi il fut réſolu de détacher le vaiſſeau *la Lune*, & de l'envoier à Baly, faire emplette de ris & de toiles, pour s'en aller enſuite à Banda. Ainſi ce vaiſſeau ſe ſépara des autres le 15. de Janvier, quoi-qu'il demeurât encore quelques jours ſur la côte, afin de voir ſi le vent ne changeroit point, & s'il n'y auroit point lieu de dépaſſer l'iſle.

Cependant, comme il paſſoit pluſieurs jonques le long de cette côte, on s'enquit s'il n'y avoit point d'autres lieux où l'on pût ſe pourvoir de ris, parce qu'il y en avoit très-peu dans les vaiſſeaux, afin de pouvoir enſuite faire voiles vers Ternate. Car on eſpéroit que le yacht auroit pris terre à Banda, & qu'il y auroit fait ſon emplette avant que *la Lune* s'y pût rendre, & même l'on n'en doutoit pas, parce-qu'il s'étoit mis en route longtems avant quelques jonques, qui y étoient auſſi allées.

Après

Après avoir emploié juſques au 25. de Février 1604. à faire 40. à 50. lieuës de chemin ſur cette côte, on fut enfin éclairci que ce n'étoit pas la côte de l'iſle Graſſica, mais celle de l'iſle Borneo ; quoi-qu'en cet endroit la côte ſe nommât auſſi côte de Graſſica, à-cauſe d'un bourg qui y étoit ſitué, & qui avoit ce même nom, devant lequel les vaiſſeaux avoient auparavant moüillé tout-proche de terre.

On trouva que les terres couroient ici à l'Ouëſt-quart-de-Nord-ouëſt, & à l'Eſt-quart-de-Sud-eſt. A trois ou quatre lieuës plus avant, la côte fuit au Nord-ouëſt & au Nord. L'iſle Crimata, ainſi qu'on l'aprit par le moien de quelques jonques, à qui l'on raiſonna, & des chaloupes qu'on prit ſoin d'envoier à la découverte, gît à 14. lieuës Nord-ouëſt, ou-bien un peu plus à l'Ouëſt, de l'iſle Borneo, par le travers de laquelle eſt la riviére de Succadana, & la ville Lauw, qui fournit quantité de diamans & quelques pierres de bezoüard. Mais on ſeut en même tems qu'il y avoit dans la riviére des barres de ſable, qui ne permettoient pas aux grands vaiſſeaux d'y naviger, quoi qu'elle pût être navigable pour les chaloupes & pour les yachts, & que la choſe valût bien la peine d'en faire l'épreuve.

Enfin les vaiſſeaux demeuroient toûjours dans ces parages, & les équipages étoient fort conſternez, ne ſachant où prendre du ris, & manquant de vivres. Néanmoins l'Amiral ne perdit pas courage, tâchant toûjours d'avancer vers Johor, où il croioit devoir aller pour l'interêt de la Compagnie & de toute la nation. Car comme le Roi de Johor avoit fait alliance avec les Hollandois, il n'y avoit pas de

doute que les Portugais ne priſſent à tâche de l'inſulter. Ainſi l'on avoit lieu de croire que ſi l'on alloit à ſon ſecours, ce Prince ne pourroit manquer d'en avoir beaucoup de reconnoiſſance, & que la preſence de ſes alliez lui relevant le courage, ſerviroit à confirmer une alliance qui leur étoit encore plus avantageuſe que celle de Ternate. En éfet, Johor eſt le droit chemin pour aller à la Chine: il eſt meilleur & plus commode que la route qu'on prend par Manilles; & ſi l'armée Portugaiſe en eût été une fois abſolument chaſſée, & qu'elle eût été diſſipée, alors le Roi de Ternate auroit été aſſez fort pour ſe maintenir contre ceux de Tidor ſes ennemis.

On atendoit qu'on fût arrivé à Johor, pour envoier le bot où l'on jugeroit à propos. Cependant comme ce voiage étoit toûjours retardé par les vents contraires, on donna congé au vaiſſeau *le Soleil*, qui ſe ſépara des autres le 25. de Février, & fit voiles vers Ternate, afin qu'il ne parût pas qu'on laiſſât cette iſle dans l'oubli, & qu'on la négligeât entiérement. Il avoit ordre de relâcher à Bengermarſſin, pour y prendre du ris. Que s'il n'y pouvoit aller, il devoit paſſer à Greſſick, & s'il n'y trouvoit point de vivres, il devoit gagner Baly, ou Bima, ou viſiter quelques autres places, & aller à la Chine, relâchant à Patane en paſſant.

Après le départ du *Soleil*, les autres vaiſſeaux moüillérent l'ancre le 13. de Mars 1604. ſur la côte de Crimata, pour s'y rafraîchir. Car le ſéjour qu'ils y pouvoient faire ne leur aportoit ni retardement ni préjudice, puiſque la mouſſon leur étoit contraire, & l'on eſpéroit procurer la guériſon de quelques malades dont on étoit chargé. Pen-

Pendant qu'ils étoient là moüillez, l'Amiral envoia une chaloupe à Succadana, le 25. de Mars, qui revint le 6. d'Avril, ſans avoir fait d'autres afaires, que de viſiter les lieux, & emploïé 100. réales de huit en diamans. Il ſera plus amplement parlé de ce commerce dans le Voiage de l'Amiral Verhoeven, où l'on verra une diſſertation de Samuel Bloemert touchant l'iſle Borneo, dans laquelle il a demeuré en qualité de Commis.

Le 7. d'Avril 1604. on leva l'ancre pour reprendre la route de Johor, & on laiſſa au Sud-ſud ouëſt de Crimata, ou Crimita, 3. ou 4. petites iſles entourées de roſeaux; & un petit banc étroit, qui court en mer environ une lieuë & un tiers au Sud-eſt. Ainſi ceux qui viennent de l'Eſt doivent s'éloigner un peu de Crimata, & ranger la côte de Suraton, où il y a dix braſſes de profondeur, fond de bonne tenuë.

Lors-qu'on eut pris le large, on eut encore vent & marée contraires; ce qui dura juſques au 22. du mois, que les courans abandonnérent les vaiſſeaux, & l'on eut un vent de Sud-ſud-eſt, & de Sud-eſt, qui les fit dériver le 26. vers l'iſle Linga, d'où ils paſſérent entre des iſles à l'Ouëſt de Bintam, qui leur demeuroit à ſtribord. Ainſi l'on trouva que ces iſles, auſſi-bien que celles de Borneo, giſoient fort différemment de ce qu'elles étoient poſées dans les cartes, & il fallut en deſſiner de nouvelles, pour s'en ſervir à l'ocaſion.

Le 3. de Mai 1604. ſur le ſoir, on moüilla l'ancre dans la riviére de Johor, qui eſt par les deux degrès deux tiers de laritude Nord. Dès-que les vaiſſeaux furent établis ſur leurs amarres, on députa des Officiers pour aller faire

la révérence au Roi, qui les reçut fort-bien, & parut fort-aise de leur venuë.

Le 6. ceux qu'on avoit envoiez pour saluer le Roi, revinrent à bord, & amenérent avec eux Jaques Buys, premier Commis du comptoir de Johor, qui dît que le Vice-amiral étoit parti de Patane pour aller à Bantam, de quoi l'on eut beaucoup de chagrin, parce-que l'Amiral avoit fait son compte de le voir, & de prendre une partie de l'argent qu'il avoit, pour en trafiquer à la Chine. La chose n'aïant donc pas réüssi, l'Amiral envoïa le bot *la Sphére du Monde*, en diligence à Bantam, avec ordre de retirer de lui tous les deniers comptans qu'il pourroit avoir, & de les porter à la Chine, où il trouveroit les vaisseaux qu'il quittoit alors. Outre cela il eut ordre de demander aussi au Vice-amiral, tout le biscuit, le lard, le goldron, les manœuvres courantes, les voiles, & les autres choses semblables, dont il pourroit se passer, suivant le mémoire que les Officiers du bot lui portoient. Qu'au reste s'ils arrivoient trop tard à Bantam, pour pouvoir se remettre en route afin d'aller à la Chine, le bot demeureroit à Bantam, où il serviroit à naviger sur les côtes voisines, ainsi qu'on le jugeroit à propos.

Environ ce tems-là le Roi d'Achin envoia des Ambassadeurs au Roi de Johor, pour lui remontrer que comme ils étoient tous deux circoncis, il seroit plus à-propos qu'ils posassent les armes, & fissent la paix ensemble, que d'être en guerre. Ces Ambassadeurs étant arrivez ofrirent la paix, à-condition que le Roi de Johor remettroit entre les mains de celui d'Achin, les prisonniers & les déserteurs qu'il avoit,

voit, à-peu-près au nombre de 3000. tous habitans de lieux qui étoient ſous la protection de leur Roi, & qu'il lui reſtitueroit auſſi quelques piéces de canon de fonte qui lui apartenoient.

Le Roi de Johor fit réponce, qu'il étoit fort-diſpoſé à faire la paix, mais non-pas à reſtituer les priſonniers, ni le canon. Cependant on voioit bien que la Cour d'Achin ne faiſoit ces propoſitions que pour la forme ſeulement; qu'elle n'avoit eſpérance de retirer ni ſes priſonniers, ni ſon canon; & que ce n'étoit que pour mettre mieux ſon honneur à-couvert, parce-que c'étoit elle qui envoioit demander la paix.

Le Roi de Jor étoit perſuadé que la paix ſe feroit, ce qui auroit pu aporter de grands avantages aux Hollandois, en leur procurant, à eux ſeuls, tout le commerce de la Chine, & leur donnant lieu de tenir le port de Malacca preſque bloqué. Ainſi l'ocaſion ſe preſentoit favorable de rendre ſervice à ces deux Rois; mais il s'agiſſoit de prévenir les Anglois, & d'empêcher qu'ils n'euſſent part à cette afaire.

L'Amiral reçut des nouvelles de Patane, qui portoient que l'*Eraſme* & le *Naſſau*, vaiſſeaux de ſa flote, & qui étoient partis de Bantam le 6. de Juin de l'année précédente, c'eſt-à-dire, 1603. pour aller à la Chine, avoient pris à la rade de Maccau le grand galion tout-chargé, qui étoit prêt à faires voiles au Japon: qu'ils en avoient enlevé la cargaiſon, & qu'ils l'avoient brûlé: qu'il étoit chargé de 1400. picols de ſoie cruë, & d'une petite partie d'or: que ces deux vaiſſeaux, quelque tems auparavant, avoient perdu devant Canton une chaloupe armée de 18. hommes, qui avoit été priſe par les

Portugais, & dont tout l'équipage avoit été tué: que la victoire remportée sur les Portugais, par la prise du galion, avoit aquis beaucoup d'honneur aux Hollandois: que les Chinois disoient que c'étoit une juste revanche, & une punition que ces premiers avoient bien méritée, pour avoir si inhumainement massacré l'équipage de la chaloupe: que les Hollandois s'en étoient retournez à Bantam, sans avoir pu trafiquer à Maccau, ni à Canton, parce que les Portugais avoient emploïé toutes leurs ruses pour les en empêcher & les rendre suspects aux habitans: que pour cet éfet ils avoient incité leurs esclaves à crier *Amack*, c'est-à-dire, qu'ils vouloient mourir; sur quoi ils tuoient tout ce qui se presentoit devant eux, si-bien qu'il y eut quelques-uns des habitans qui périrent en cette rencontre: qu'après cette furieuse action, les Portugais étoient allez chez le Mandarin, & lui avoient assuré que cette fureur avoit été inspirée par les Hollandois, qui n'étoient venus-là que pour se rendre maîtres du pais, & en faire périr les habitans: qu'enfin on avoit découvert que c'étoient les Portugais eux mêmes, qui avoient sollicité leurs esclaves à faire ces meurtres, & que les Hollandois en avoient été entiérement disculpez: que la haine publique avoit retombé sur leurs ennemis, & qu'on avoit conçu beaucoup de mépris pour eux. Toutes ces nouvelles, & surtout cette derniére circonstance, firent espérer à l'Amiral qu'il seroit favorablement reçu, & qu'on voudroit bien trafiquer avec lui.

Dans le tems qu'il étoit encore au port de Jor, le Roi lui envoia par present 20. petits sacs de poivre, contenant 2. bares & demie.

De

De ſon côté, l'Amiral lui donna deux gros barils de poudre, & deux petits; 20. boulets ronds; 10. boulets à branches; 10. chandeliers de fer de pierrier; avec une lettre dont voici la copie.

„ NOUS Wybrandt van Waarwyk Amiral „ d'une flote de 15. navires Hollandois, qui „ ſont, comme Nous, au ſervice de Vôtre „ Majeſté, avons aujourd'hui reçu le preſent „ dont il lui a plu de nous gratifier, conſiſtant „ en 2. bares & demie de poivre, dont nous la „ remercions très-humblement. Il ſeroit de „ nôtre devoir de reconnoître cette gratifica„ tion par d'autres preſens; mais n'étant pas „ maintenant en état de le faire de la maniére „ que nous le ſouhaiterions, nous ne voulons „ pourtant pas manquer de faire en cette oca„ ſion ce qui eſt en nôtre pouvoir. Ainſi nous „ prenons la liberté d'envoier à Vôtre Majeſté, „ deux gros tonneaux de poudre & deux petits, „ 20. boulets ronds; 10. boulets à branches; „ & 10. chandeliers de fer de pierrier, dans „ l'eſpérance que ces choſes ne feront pas inu„ tiles à V. M. Dieu veüille tellement repri„ mer & abattre vos ennemis, qu'ils demeu„ rent étourdis de leur chute. Dans cette aten„ te, après avoir baiſé les mains de V. M. nous „ demeurons, comme nous avons toûjours „ été &c.

Quand on eut ainſi mis ordre à tout ce qu'il y avoit à faire à Jor, l'Amiral en partit le 20. de Mai 1604. & le 30. il moüilla l'ancre à Patane, où il ne relâcha, que pour y prendre à ſon ſervice quelques Chinois, afin d'en tirer des lumiéres & du ſecours dans ſon voiage à la Chine. Il aprit là qu'il y avoit à Queda un orfèvre,

fèvre, qui étoit originaire de cet Empire, entendant la langue de la Cour, & écrivant bien; & qu'il avoit envie de retourner en ſon pais. L'Amiral envoia des gens à Queda pour lui parler; car ſans Interprète il n'auroit pu obtenir à la Chine permiſſion de deſcendre à terre; & il vouloit faire diligence, & ne ſéjourner que 4. ou 5. jours à Patane.

D'ailleurs il avoit ouï dire à quelques Siamois, qui étoient là dans une Jonque, que leur Roi avoit acoutumé d'envoier tous les ans des Ambaſſadeurs au grand Roi de la Chine pour lui faire le *Sombay*, & que pour cet éfet il y avoit toûjours à Siam une piéce du ſeau & des armes du grand Roi, que ſes gens portoient avec eux: qu'avec cette marque ils pouvoient entrer & naviger à la rame dans les eaux internes; ce qui étoit défendu à toutes les autres nations étrangéres.

Sur cet avis l'Amiral prit la réſolution d'envoier à Siam Jaques Specx avec des preſens. Celui-ci devoit ſuplier le Roi de lui permettre d'aller à la Chine, à la ſuitte de ſon Ambaſſadeur, afin de voir l'état des choſes, & de tâcher d'obtenir la liberté d'y trafiquer Ainſi Specx & un Neveu de l'Amiral partirent de Patane, avec un Contre-maître & un garçon de bord, le 9. de Juin 1604. portant avec eux, pour faire preſent au Roi, deux petits pierriers de fonte, peſant chacun douze à 1300. livres, dont la charge étoit de 3. livres & demie de poudre, & de 9. livres de fer. Outre cela ils avoient la valeur de 4000. livres, tant en argent qu'en marchandiſes, afin de s'en ſervir en cas de beſoin. Voici la copie de la lettre qu'ils portérent au Roi de Siam de la part de l'Amiral.

„NOUS

„ NOUS Wybrandt van Waarwyk Amiral „ & Capitaine Général d'une flote de 15. vaiſ„ ſeaux, venus de Hollande & de Zélande, „ deſtinez pour la ville de Bantam, dans l'iſle „ de Java, où nous avons nous-même en per„ ſonne fait un ſéjour de 7. mois, ſouhai„ tons à V. M. Trés-illuſtre & Trés-puiſſant „ Roi de Chrongh Prenechoon, & Sry y Ju„ dia, toute ſorte de bonheur, de proſpérité, „ & d'agrandiſſement. Nous, Serviteur de V. „ M. aïant diviſé nôtre flote, & envoïé des „ vaiſſeaux en divers endroits des Indes, pour „ y trafiquer, ſommes preſentement venus en „ perſonne ici à Patane, avec 2. navires ſui„ vant les ordres de nôtre Roi de Hollande & „ de Zélande, pour faire nôtre commerce, & „ aller à la Chine. Mais nous avons apris que la „ choſe n'eſt pas poſſible, ſi ce n'eſt ſous la pro„ tection & faveur de quelque puiſſance. Nous „ avons en même tems eu le bonheur de rencon„ trer ici l'Ambaſſadeur de V. M. nommé Opra „ Rad'zia Phacdy Stry Suaſdy, qui vient de „ Borneo, & nous avons ſeu que V. M. a coutu„ me d'envoier tous les ans des Ambaſſadeurs au „ grand Roi de la Chine. Cette circonſtance „ m'auroit engagé de partir, pour avoir l'hon„ neur de me rendre moi-même auprès de V. M. „ avec mes vaiſſeaux, ſi la mouſſon n'y apor„ toit pas un obſtacle. Mais j'envoie avec vô„ tre Ambaſſadeur, Corneille Specx mon fré„ re cadet, ſerviteur de V. M. pour la ſuplier „ très-humblement, que lors-qu'elle envoiera „ ſes Ambaſſadeurs au grand Roi de la Chine, „ ce mien frére cadet puiſſe aller à leur ſuite, & „ être rangé parmi leur train, afin qu'il puiſſe „ ſe faire la connoître, & y faire connoître le

„ nom

„ nom des Hollandois, & ſavoir ſi en cas que
„ quelques vaiſſeaux de Hollande, allaſſent ſur
„ les côtes de la Chine, ils pourroient avoir la
„ liberté d'y trafiquer. Si cet avantage nous
„ arrive, par la faveur de V. M. nous la ſu-
„ plions qu'elle trouve bon que les pais de Hol-
„ lande & de Zélande demeurent étroitement
„ unis & alliés avec les pais de ſa domination.
„ Cependant comme les Portugais ſont enne-
„ mis mortels des Hollandois, & qu'ils met-
„ tront toutes ſortes de ruſes & d'impoſtures en
„ pratique, pour les traverſer & les détrui-
„ re, nous ſuplions encore V. M. de vouloir
„ recommander la nation Hollandoiſe, tant
„ dans les terres de ſon obéiſſance qu'à la Chi-
„ ne, & de la prendre en ſa protection.

„ D'autant-que Nous Serviteur de Vôtre M.
„ avons emploié un fort-long tems dans nôtre
„ voiage, & viſité pluſieurs païs & Roïaumes,
„ nous trouvons à-preſent dépourvus de toutes
„ les curioſités que nous avions aportées de Hol-
„ lande: ſi-bien que n'aïant plus rien autre cho-
„ ſe qui ſoit digne d'être preſenté à V. M. nous
„ avons jugé qu'elle pourroit agréer deux piéces
„ de fonte que nous lui envoions avec la preſen-
„ te. Elles ſont d'une nouvelle fabrique, faites
„ par ordre de nôtre Gouverneur de Hollande
„ & de Zélande, & à l'épreuve elles ſe ſont
„ trouvées fort-bonnes. Elles ont la culaſſe de 5.
„ palmes de diamétre, & ſont de quatre cou-
„ dées & demie de long, & du poids de trois
„ bares & demie de Patane. Elles ſont acom-
„ pagnées de ſix boulets ronds, ſix chandeliers
„ de fer, ſix boulets à chaînes, ſix lanternes,
„ ſix boulets à branches, & de ſix gargouſſes
„ pleines. Les boulets pèſent 9. livres poids de

„ Hol-

„ Hollande ; & quoi-qu'il ne faille que 3. li-
„ vres & demie de poudre pour les charger, el-
„ les font autant d'éfet que d'autres canons en
„ peuvent faire avec 9. V. M. aura, s'il lui
„ plaît, la bonté de recevoir ce petit presfent
„ de son Serviteur, & de prendre en sa protec-
„ tion les Hollandois & les Zélandois, qui iront
„ trafiquer dans les tertes de son obéissance,
„ afin de les garantir des violences des Portu-
„ gais. Fait le 8. de Juin, 1604.

Le 11. de Juin, on n'avoit point encore eu de nouvelles de l'orfèvre Chinois de Queda. D'ailleurs on avoit seu, que pour bien faire ses afaires à la Chine, il faudroit du-moins avoir à son service six ou sept Chinois, & l'on voioit qu'à-peine on en pouvoit avoir un seul. Ainsi l'on convint avec un *Empan* de la Chine, qui avoit été laissé à Patane, par Jaques Roussel, au service de la Compagnie de Zélande. L'Amiral le prit, à-condition que s'il pouvoit obtenir la liberté du commerce à la Chine, il lui donneroit 2000. piéces de huit.

Par son moien on trouva encore un Pilote, un Ecrivain, & 2. autres Chinois, qu'on engagea, en leur comptant, pour tous les quatre, sur le lieu, 600. réales de huit, sous promesse de leur en païer encore 3. ou 400. si les Hollandois obtenoient la permission de trafiquer.

Ces frais étoient gros ; mais on étoit persuadé qu'il ne s'agissoit que du premer Voiage, & que si l'on réüssissoit, il s'en feroit beaucoup moins dans la suite, & qu'on se recompenseroit bien de ceux-ci. L'Amiral espéroit que les gens qu'il avoit pris, serviroient beaucoup à lui procurer la permission qu'il desiroit : mais pour eux ils craignoient que les Hollandois ne fus-

fuſſent rebutez par la quantité de preſens qu'ils ſeroient obligez de faire à la Chine.

Ceux-ci obtinrent auſſi une lettre du Tréſorier Dato Sirivara, pour le Mandarin de Sineau, par laquelle il lui donnoit avis du voiage & de la qualité des Hollandois, & le prioit de leur acorder la liberté du commerce, auquel cas leurs vaiſſeaux ſuivroient la lettre. Pour faire porter cette lettre plus diligemment & avec plus de ſeureté, afin-qu'elle pût arriver avant les vaiſſeaux, on païa pour le port ſoixante réales de huit au Nachodo.

Après avoir pris des rafraîchiſſemens à Patane, où il y en avoit abondamment, les vaiſſeaux mirent à la voile le 27. du même mois de Juin 1604. & prirent leur cours vers Canton, pour y atendre le yacht, ou bot, *la Sphére du Monde.*

Avant leur départ, il vint à Patane une jonque de Borneo, qui y amenoit un Ambaſſadeur du Roi de cette iſle, lequel avoit avec lui huit priſonniers Hollandois, qu'il remit en liberté. C'étoient des gens de l'Amiral Heemskerk, qui étant ſans armes, dans un canot, avoient été pris par des habitans de Borneo, de quoi le Roi avoit été fort-fâché, ainſi qu'il le marquoit dans une lettre qu'il écrivoit à l'Amiral, à qui il ofroit la liberté du commerce dans ſes Etats.

Suivant le raport de ces priſonniers, le Roi de Borneo, & les gens de ſa Cour, étoient en de très-bonnes diſpoſitions pour les Hollandois. Mais ils ſe plaignoient fort de quelques particuliers, qui les avoient ſi mal-traitez, que trois d'entre eux en étoient morts dans la priſon. L'Amiral prit ces huit hommes à ſon ſervice, & les diſtribua ſur ſes vaiſſeaux.

Le 15. de Juillet 1604. les vaiſſeaux ſe trouvé-

vérent ſur la côte de la Chine, à l'Ouëſt de Sancheo, proche d'Anſeado des Ladrones, où ils avoient dérivé par l'ignorance des Pilotes. Leur recours fut de courir des bordées le long de la côte, juſques au 25. du mois qu'ils paſſérent entre les iſles de Canton, un-peu au-deſſous de Maccau, croïant y trouver un paſſage pour aller à cette derniére ville.

Mais après avoir navigé entre ces iſles juſques au 25. ſans découvrir de paſſage, ils en ſortirent, & reprirent le large, pour aller par la route que les Portugais avoient acoutumé de tenir. Le même jour on vit paroître 5. ou 6. yachts Portugais, qui avoient paſſé entre les iſles, croïant ſurprendre une chaloupe, qui étoit de l'avant, & hors de la vuë des vaiſſeaux. Cependant ils furent vigoureuſement repouſſez, & ils n'eurent aucun avantage ſur elle.

Le 28. les vaiſſeaux furent battus d'une tempête qui venoit du Nord-eſt, & qui les obligea de s'éloigner de la côté, & de ſe mettre au large. Ils perdirent leurs chaloupes, leurs deux canots, & un homme. Mais pour les canots ils revinrent à bord le 2. d'Août, après avoir été pouſſez fort loin. Cette tempête les aïant éloignez de Maccau, & ne voïant point d'aparence de s'en raprocher, à cauſe des vents forcés & des courans qui étoient toûjours contraires, on réſolut d'aller chercher un autre port.

On courut donc la bande de l'Eſt, & l'on ſe trouva ſur la côte de Peho, qui eſt une iſle qui dépend de la Province de Sinſeau, giſant par la hauteur des 23. degrès & demi, droit ſous le Tropique, environ 22. lieuës à l'Eſt de l'iſle Laman, où tirant un peu de l'Eſt au Nord, ils trouvérent à ſon côté occidental un havre,

ou

ou une bare, où aïant jetté l'ancre le 7. d'Août, ils y furent à l'abri de tous les vents.

Le 9. d'Août, l'Amiral envoia un de ſes Chinois porter des lettres au Mandarin, & le prier de lui acorder la liberté du commerce. Pendant-qu'on étoit à l'ancre, en atendant réponce le bot *la Sphére du Monde* entra dans le port, & alla moüiller à la rade, auprès des vaiſſeaux, le 29. du mois, après avoir été expoſé aux périls de la tempête dont il a été parlé, & avoir eu beaucoup de peine à ſe maintenir.

Depuis ce jour-là on reçut ſouvent des nouvelles du continent. Il y eut même de la Nobleſſe, & des domeſtiques du Mandarin, qui allérent à bord, portant quelquefois de bonnes nouvelles, & quelquefois en donnant de plus douteuſes. Enfin le 20. d'Octobre les Hollandois crurent que toutes les difficultés étoient ſurmontées; car le Capado de la Province, envoia un Tſiappe, ou Commiſſaire, pour en prendre quelques-uns, & les lui mener, afin de conférer avec eux, au ſujet du commerce.

Ces nouvelles, qui paroiſſoient fort-agréables, étoient acompagnées de beaucoup de deſagrémens, & d'amertumes difficiles à digérer; car on commença par demander un preſent pour le Capado, & un autre pour le Roi; & ces preſens ne devoient pas être de peu de conſéquence. Ils ne pouvoient être de moins que 40. ou 50. mille réales de huit, ſans ceux qu'il falloit encore faire au Conbon ou Gouverneur, & à d'autres grands Seigneurs.

Cependant les Hollandois aïant pris courage, députérent des gens, pour aller parler au Capado. Mais comme il fait preſque toûjours du gros tems ſur toutes les côtes de la Chine, il ne

fut

fut pas poſſible que la jonque s'en retournât ſitôt, & quoi-qu'elle ſe mît ſouvent ſous voiles, il fallut qu'elle remoüillât chaque fois.

Sur ces entre faites on vit venir le 18. de Novembre 1604. une petite armée de 50. jonques, avec des ſoldats, que le Conbon envoioit, ſous la conduite d'un perſonnage de grande autorité, nommé Touzy, & d'une plus grande qualité qu'on n'en avoit encore alors envoié aux Portugais à Maccau. Ce Seigneur avoit ordre de porter par la douceur les Hollandois à ſe retirer, parce-que les loix ne permettoient pas qu'on leur acordât la liberté du commerce, ſans une permiſſion expreſſe du Roi.

L'Orfèvre Chinois, qui ſe nommoit Lampoam, qui étoit celui qu'on avoit fait deſcendre à terre, revint avec cette armée, & aïant repaſſé à bord, avertit l'Amiral que toute la Province étoit en trouble & en alarme, depuis que le Capado avoit envoié des gens, pour amener des étrangers dans le pais. Mais le pis étoit, que deux Chinois, députés des Portugais de Canton, étoient là venus avec une conſidérable ſomme d'argent, pour empêcher qu'on ne reçût les Hollandois, & qu'on ne leur permît de trafiquer. Avec cela ils étoient munis de fauſſes ateſtations de témoins qu'ils avoient ſubornez, & les acompagnoient de tant d'autres calomnies, qu'ils avoient à-peu-près fait toute l'impreſſion qu'ils deſiroient: car non-ſeulement ils cauſérent beaucoup de pertes aux Hollandois; mais encore ils firent que pluſieurs Bourgeois & Marchands furent en peine, & même mis en priſon.

La venuë de Touzy & de ſes 50. jonques, rompit le voiage que les députés Hollandois de

devoient faire au continent, les Commiſſaires du Capado, ne voulant pas les y mener contre les ordres du Gouverneur. Ils s'en retournérent donc avec leur jonque le 23. de Novembre, pour aller faire raport au Capado leur Maître de ce qui s'étoit paſſé, & des ordres qui avoient été apportez par Touzy, de la part du Conbon. En partant ils promirent aux Hollandois qu'on aviſeroit à ce qu'il y auroit à faire, & qu'on le leur feroit ſavoir au plutôt. Ainſi ils conſeillérent à l'Amiral de gagner tems, & de tâcher de demeurer encore 16. ou 18. jours, pour atendre ce que le Capado pourroit négocier en ſa faveur, auquel cas il ne manqueroit pas d'en être averti: mais ils lui dirent que s'il n'en recevoit aucunes nouvelles dans ce tems-là, il n'avoit qu'a partir, perſuadé que le tems ne ſeroit pas favorable pour ſon deſſein: que néanmoins il ne devroit pas deſeſpérer d'obtenir une autrefois ce qu'il demandoit, parce-qu'ils étoient aſſurez que le Capado leur Maître étoit bien diſpoſé pour les Hollandois, & qu'il prenoit fort leur afaire à cœur.

Après le départ de ces Commiſſaires, l'Amiral eut conférence avec le Commandant Touzy, & avec les autres Oficiers de l'armée, qui paroiſſoiſſent leur être aſſez favorables. Ceux-ci lui aſſurérent, qu'il trouveroit aiſément la cargaiſon de ſes vaiſſeaux, & qu'on lui porteroit tout ce qu'il pourroit déſirer, s'il trouvoit une rade, ou un autre port, en quelqu'une des iſles voiſines, qui ne fût pas ſous la domination de la Chine, & où ſes vaiſſeaux puſſent ancrer & ſéjourner.

Sur cet avis il pria le Commandant de lui prêter une jonque, pour envoier des Pilotes à l'Eſt-

l'Eſt ſud-eſt, & au Sud eſt, afin de ſonder ſous de hautes terres, dont ils avoient la vuë, & voir s'il y auroit quelque rade. Le Commandant lui aïant acordé la jonque, elle revint ſans avoir trouvé ce qu'on cherchoit. Cependant les Chinois preſſerent ſi-fort, qu'il fallut prendre la réſolution de partir.

L'Amiral ſe voïant réduit à cette néceſſité, conſulta un des Chinois, marchand de ſoies, & lui demanda où il pourroit faire voiles, pour emploier commodément en marchandiſes de la Chine le fond qu'il avoit aporté. Après avoir pris conſeil de diverſes perſonnes, il prit le parti de retourner à Patane, comme étant la place la plus propre pour ſes vuës; & les Chinois lui promirent d'envoier après lui trois ou quatre jonques chargées de marchandiſes; à quoi le Commandant ofrit de contribuer de tout ſon pouvoir.

Comme on eut attendu juſques au 15. de Décembre 1604. ſans recevoir de nouvelles du Capado, on mit à la voile, avec le chagrin de n'avoir eu aucun avantage, ni fait aucun trafic dans toute cette route. Néanmoins ce voiage fut en quelque ſorte le fondement ſur lequel on a édifié depuis. Car on eut le bonheur de ſe rendre favorables le Capado & pluſieurs autres perſonnes de qualité & de pouvoir, qui donnérent dans la ſuite des marques de leur afection. Auſſi ne regarda-t on pas dès lors cette afaire comme entiérement deſeſperée. On ſe promit que tous ces Seigneurs agiroient en faveur des Hollandois, & qu'on en aprendroit des nouvelles par les premiéres jonques qu'on verroit.

Le 25. de Décembre, les vaiſſeaux ſe trouvérent ſur la côte de Campa, près de Pulo Com-

bi, où ils croiſérent quelque tems ſur les jonques Portugaiſes qui pourroient venir de Maccau. Mais les courans & le gros tems les aïant fait dériver, ſans qu'ils s'en aperçuſſent, & contre leur eſtime, ils ſe trouvérent le 29. par la hauteur des 10. degrès 30. minutes, au Nord de Pulo Ceceir, loin de la route des Portugais. On prit alors la réſolution de deſcendre encore plus bas, & l'on fit route vers l'iſle Pulo Condor, au bout occidental de laquelle les vaiſſeaux moüillérent l'ancre le 31. du mois & dernier de l'an 1604. ſur 13. braſſes, à un quart de lieuë du rivage.

La crainte qu'on avoit de faire enchérir le poivre & les autres marchandiſes à Patane, fit qu'on voulut paſſer encore deux mois ſans y retourner. On eut auſſi en vuë d'y laiſſer aller les jonques de la Chine avant-que les vaiſſeaux y fuſſent, afin qu'aïant expoſé leurs ſoies crues & leurs autres marchandiſes en vente, le prix y fût déja mis, & qu'on ne pût les ſurfaire.

Ainſi les deux vaiſſeaux, c'eſt-à-dire, *la Hollande*, & *le Fleſſingue*, ſe diſpoſérent à s'en aller ſur la côte de l'iſle nommée Pulo Timaon, pour y faire rafraîchir les équipages, qui commençoient à être tourmentez du ſcorbut. Enſuite la ſéparation de ces deux vaiſſeaux s'y devoit faire, le *Fleſſingue* étant deſtiné pour Bantam, afin d'y prendre ſa cargaiſon de poivre, & de s'en retourner en Zélande.

Pour éxécuter ce deſſein, ils levérent l'ancre le 3. de Janvier 1605. & quittant Pulo Combi, ils partirent au matin tous deux avec le bot, qui ſe ſépara d'eux dès le ſoir du même jour, pour aller à Patane portant 54000. réales de huit, dont il en devoit être compté 9800. à Jaques

ques Rouſſel en déduction de 10000. qui avoient été reçuës de lui pour le compte de la Compagnie de Zélande, afin de les emploïer auſſi en marchandiſes à la Chine, ſi le voiage eût réüſſi. Pour les 200. réales de reſte de ces 10000. l'Amiral les retenoit par-devers lui, juſques-à-ce qu'on eût fait le compte des frais qui avoient été faits ſur les côtes de la Chine.

L'Amiral ecrivit au Commis qui étoit à Patane, qu'auſſi-tôt que le bot ſeroit en état, il eût à le faire partir pour aller à Siam, ou à Bantam, mais plutôt à Bantam, avec ſa charge de ris & d'arack, pour avictuailler le *Fleſſingue*, qui devoit s'en retourner dans les Provinces Unies: qu'il lui conſeilloit d'emploïer en poivre, & en d'autres marchandiſes propres pour la Chine, l'argent qu'il lui renvoïoit, ne doutant pas que par ce moien, lors-que les jonques de ce Roïaume ſeroient venuës, on ne fît avec elles un profit conſidérable.

Le bot remena auſſi à Patane les Chinois que l'Amiral avoit pris à ſon ſervice, aux-quels il donna congé, hormis à *l'Empan* qu'il retint, parce-qu'on avoit éprouvé ſa fidélité, & ſon expérience dans le commerce. Il lui donna ordre en particulier, de prendre bien garde que quand les jonques de la Chine ſeroient venuës à Patane, où il alloit auſſi, les petites curioſités & raretés qu'elles aporteroient, ne fuſſent pas enlevées par d'autres Marchands.

Le 6. de Janvier 1605. ſur le ſoir, les deux vaiſſeaux moüillérent l'ancre à Pulo Timaon. On s'y enquit de ce qui ſe paſſoit à Johor, & quels vaiſſeaux étoient alors dans le havre. Mais on n'en put avoir aucune certitude, parce-qu'il y avoit longtems que les jonques de

l'iſle n'avoient fait voiage. On avoit grande envie d'y aller, pour croiſer ſur trois vaiſſeaux Portugais qui devoient venir de Maccau, & tâcher de ſe venger ſur eux de la perte & des inſultes qu'on avoit ſoufertes de la part de cette nation, ſur les côtes de la Chine. Néanmoins on ne put s'y réſoudre, à-cauſe de l'incertitude qu'il y avoit de les rencontrer, & des riſques de mer à quoi l'on eût expoſé le gros capital qui étoit à bord.

Ainſi l'Amiral prit le parti d'envoier le *Fleſſingue* à Bantam, ſuivant la réſolution qui en avoit été priſe auparavant, & il y fit tranſporter la ſoie cruë qu'il avoit achetée à Johor, & encore 8. picols, ou 45. cattis de fine ſoie cruë blanche, 640. piéces de draps de ſoie, & tout le reſte de ce qu'on avoit pu négocier & acheter à l'iſle Peho, ſur la côte de la Chine. Ces derniéres marchandiſes avoient coûté cher; mais on n'avoit pas voulu les rebuter, afin de gagner l'afection des habitans, qui les aportoient en cachette, dans l'eſpérance de les bien vendre. Il mit encore entre les mains des Oficiers de ce vaiſſeau 53. diamans brutes, du poids de 21. carats & deux grains, qu'on avoit achetez à Bornéo 100. réales de huit.

L'Amiral étoit demeuré à l'ancre, ſur la côte de Pulo Timaon, dans le même lieu où le *Fleſſingue* l'avoit quitté, en atendant le retour du bot qui étoit allé à Patane; afin d'y aller lui-même, ſelon les nouvelles qu'il recevroit, & que le vent & les courans lui pourroient être favorables. Le 8. de Février 1605. pendant qu'il étoit à l'ancre, il vit une voile, qui lui demeuroit à trois lieuës au Sud-eſt, qu'on crut être une carraque Portugaiſe qui venoit de M. ccau.

Auſſi-

Auſſi-tôt il fit lever l'ancre, & porter ſur la carraque, eſpérant de la joindre juſqu'à la portée du canon, avant le coucher du Soleil. Mais comme le calme regnoit ſur la côte, & que le vaiſſeau qu'on voioit au large étoit pouſſé d'une aſſez bonne fraîcheur, il gagna beaucoup de l'avant. Cependant le navire de l'Amiral s'étant enfin auſſi alargué, & aïant trouvé la même fraîcheur, regagna bien-tôt ce qu'il avoit perdu, parce qu'il étoit meilleur voïlier que l'autre, & il le hauſſa ſi promtement, que s'il avoit eu encore 3. ou 4. heures de jour, il l'auroit joint.

La brune qui ſurvint aïant fait perdre de vuë le vaiſſeau ſur lequel l'Amiral chaſſoit, il ne vit point d'eſpérance de le plus rencontrer, ſi ce n'étoit le lendemain, ſous le cap Pedro Blanco. Cependant on trouva beaucoup de difficulté à y aller le chercher, & l'on crut qu'il valoit mieux l'abandonner. En éfet il y avoit lieu de craindre que cette pourſuite ne cauſât 5. ou 6. ſemaines de retardement au voiage de Patane, qu'on avoit grand interêt de faire bien-à-propos; & d'ailleurs on pouvoit tomber au milieu de l'armade Portugaiſe, ou y être pouſſé par les veuts & par les courans, parce-qu'on croioit qu'elle étoit alors devant la riviére de Johor. Ainſi la conſidération du gros fonds qu'on avoit à bord, dont la perte, ſi elle fût arrivée, auroit été reprochée avec raiſon par les Directeurs, qui n'avoient donné aucun ordre poſitif de faire de pareilles pourſuites, fit qu'on ſe déſiſta de cette entrepriſe, quoi-qu'on ne manquât ni de courage ni d'ardeur pour s'y engager.

On remit donc le cap ſur les mêmes iſles où

l'on avoit ancré auparavant, mais il fut bien difficile de s'en raprocher, à-cauſe des courans qui portoient au Sud. Cependant à la fin on s'en aprocha juſqu'à voir le feu qui y étoit; & comme alors on commença d'être un peu à couvert des briſans, on laiſſa tomber l'ancre ſur le minuit, pour étaler la marée, & enſuite à la faveur du flot paſſer plus avant.

Peu de tems après que le vaiſſeau fut établi ſur ſes amarres, le cable rompit, & alors le vent & les courans le firent beaucoup abattre, par non-vuë de ceux qui faiſoient le quart. Car ils ne s'aperçurent de cet accident que quand il fut grand jour, & en ce tems-là ils étoient tellement déchus, qu'ils ſe virent par le travers de Pulo Tinga, qui eſt au Sud-ouëſt-quart-à-l'ouëſt du lieu d'où ils avoient dérivé. Ils mirent le cap ſur cette iſle; mais ne la pouvant gagner, il revirérent au Sud-eſt, & firent deux lieuës de chemin, dans l'eſpérance que le tems changeroit, & que regagnant ce qu'ils avoient perdu, ils retourneroient à leur premier moüillage.

La nuit ſuivante, qui fut celle du 9. du mois, on eut encore du gros tems, & la force du vent, des houles, & des courans qui portoient rapidement au Sud, fit rompre une ſeconde fois le cable, qui étoit ragué en pluſieurs endroits, & preſque uſé du long ſervice qu'il avoit rendu. L'ancre fut auſſi perduë, car le vaiſſeau dériva plus de trois lieuës ſous le vent, avant-qu'une autre ancre pût être parée, & qu'un nouveau cable y fût ralingué. Le fond où on la jetta ſe trouvant être de bonne tenuë, on y fut en ſeureté, en atendant le changement de la mouſſon pour aller à Patane.

Si

Si le vaiſſeau étoit là en ſeureté, l'équipage n'y demeuroit pourtant pas ſans chagrin, ſe trouvant en haute mer, à deux lieuës des côtes Malaies, d'où l'on ne pouvoit tirer aucuns rafraîchiſſemens, les habitans étant fort-pauvres, ſujets de Jor ou de Patane. Mais on aprit d'eux qu'il ne falloit que 4. ou 5. jours pour aller & revenir par terre à Johor, ou Batuſauwer, & l'on ſe ſervit de l'ocaſion pour y écrire, afin d'aprendre des nouvelles de ce qui s'y paſſoit.

La lettre aïant été portée par un Malais, ils ſeurent à ſon retour, que le *Fleſſingue* avoit rencontré vers Pedro Blanco, un vaiſſeau Portugais qui venoit de Cochinchine, & qu'il s'en étoit rendu maître: que ce vaiſſeau étoit de la même capacité que le preneur: qu'il étoit chargé de ris, d'agela, de calembach, de benjoin, & d'autres marchandiſes, & monté de 6. piéces de canon: qu'il avoit demeuré près de 15. jours devant le havre de Johor, parce-qu'il n'y trouvoit point l'armade Portugaiſe; que le Roi de Johor avoit fait tous ſes éforts pour en avertir l'Amiral, aïant fait embarquer pour cet éfet quelques-uns de ſes gens avec un Hollandois; mais que la mouſſon & les vents forcez les avoient tellement contrariez qu'ils avoient été contrains de s'en retourner.

Que le *Fleſſingue* aïant demeuré huit jours devant le havre de Johor avec ſa priſe, l'armade Portugaiſe avoit paru, étant venuë par le détroit de Sincapura: qu'elle conſiſtoit en 3. navires de guerre, 15. bantins, 8. fuſtes & deux petites pirogues de Java: que cette armade étoit entrée dans la riviére, laiſſant le *Fleſſingue* & ſa priſe à côté, ſans chercher à les inſulter;

ce qui étoit une choſe ſurprenante, & une marque évidente du peu de courage de ces gens-là.

Que le *Fleſſingue* aïant fait embarquer 7. hommmes dans ſon canot, pour aller à Batuſauwer, le canot avoit été ataqué & pris par les fuſtes, & qu'un de gens de l'équipage avoit été tué, & les autres faits priſonniers: qu'enſuite ils avoient été échangez pour le Capitaine de la priſe, le reſte de ſon équipage étant demeuré priſonnier; & que la priſe & les priſonniers, après avoir été cinq jours à la vuë de toute l'armade, avoient éré emmenez par le preneur à Bantam: que le Roi de Johor avoit envoïé quelques petits bâtimens, nommez Salettes à Bintam, où le *Fleſſingue* s'étoit retiré, pour lui ſervir de ſentinelles, pendant-qu'il ſeroit là, où d'abord il avoit réſolu d'atendre l'Amiral: mais enſuite l'on avoit jugé plus à propos d'aller à Bantam, pour y être dans une entiére ſeureté.

Par cette même voie l'Amiral eut nouvelles que le Roi de Bantam étoit mort: qu'il y avoit guerre entre les deux fréres ſes enfans pour la ſucceſſion à la Couronne: que ſi cette guerre pouvoit être terminée, on eſpéroit que la paix ſe feroit auſſi entre les Rois de Johor & d'Achin: que les Portugais étant entrez dans le port de Johor, avoient dit qu'ils venoient aſſiéger Batuſauwer; mais qu'aïant ſeu que le vaiſſeau de l'Amiral Hollandois étoit à l'ancre dans ces parages, au vent à eux, ils n'avoient oſé s'engager à remonter la riviére: que d'ailleurs il y avoit aſſez de ris & d'autres vivres à Batuſauwer, de-ſorte que ſelon ce qu'on en jugeoit, les aſſiégeans ne viendroient pas à bout de leur entrépriſe: que les trois vaiſſeaux dont

il

il a été fait mention ci-deſſus, qui devoient venir de la Chine pour les Portugais, avoient paſſé proche de Johor, & avoient été eſcortez dans le détroit de Sincapura par des bantins & par des fuſtes, qui étoient enſuite revenuës joindre les navires de guerre: qu'il étoit arrivé à Johor un vaiſſeau qui apartenoit aux habitans du lieu, & qui venoit de Guſuratte, chargé de toiles: que les Portugais étoient bien fâchez de ne l'avoir pas rencontré; mais qu'ils avoient eſpéré, que comme il devoit paſſer proche de Malacca, il auroit été pris, & y auroit été emmené.

Le 24. du même mois de Fèvrier 1605. les gens de l'équipage de l'Amiral découvrirent une voile qui leur demeuroit au Nord-eſt. Quand ils l'eurent jointe, ils trouvérent que c'étoit le bot *la Sphére du Monde*. Ces deux vaiſſeaux s'en allérent ancrer enſemble dans leur ancien moüillage. Le bot avoit été 22. jours à venir de Patane au lieu où il rencontra l'Amiral, à cauſe des courans qui lui étoient contraires, & du vent qui ſoufloit tout-à-fait de l'Eſt, dans les parages qui ſont autour de Patane, qui eſt le vent traverſier de ſon port. Au contraire le vent étoit Nord dans le parage où ſe trouvoit l'Amiral, & les courans portoient continuellement à l'Ouëſt.

Le bot étoit chargé de 23. coyangs de ris, & de dix boutes d'arack, dont il ravituailla le vaiſſeau de l'Amiral. Il lui aporta auſſi des lettres, datées le mois de Septembre 1604. de la part de C. Specx, qui demandoit un plus grand fonds, pour ſon voiage de la Chine, lequel il ne doutoit plus qu'il ne ne fit, à-moins qu'on ne le laiſſât manquer d'argent. Pour cet éfet

on lui avoit déja envoié de Patane 2000. réales de huit.

Cependant on ne l'auroit pas fait, si l'on eût pu consulter l'Amiral. Car son intention n'étoit pas que Specx parût à la Chine en état de devoir faire des presens, n'y qu'il portât la qualité d'Envoié; mais qu'il y fût seulement en qualité de domestique du Roi de Siam & de son Ambassadeur; & qu'il fit sa requête, non pas en son nom, ni au nom des Hollandois, mais au nom du Roi de Siam. Il ne prétendoit donc pas que Specx eût deu consentir à faire le voiage, les presens à la main, il entendoit seulement qu'allant à la suite de l'Ambassadeur, il portât des lettres de faveur & de recommandation, telles qu'il les pourroit obtenir, surtout du Roi de Siam, qui a beaucoup de crédit à la Cour du grand Roi de la Chine. Car il estimoit que si l'on vouloit aller faire une pareille requête, & tacher d'obtenir quelque chose par presens, il en faudroit du moins pour plus de 100000. réales.

Les Chinois qui entroient dans les interêts des Hollandois, disoient que du tems du Roi Hombon, il y avoit environ 200. ans, une nation nommée Hollam, s'étoit volontairement déclarée relever du grand Roi de la Chine, & avoit fait le *Sombay*, ainsi que font presentement les Siamois; & que Hollam & Hollande étoit sans doute le même nom: qu'à succession de tems, cette nation s'étoit tellement aliénée & retirée des Chinois, qu'ils n'en avoient plus conservé aucune autre connoissance que le nom, qui se trouvoit dans leur régîtres, que d'ailleurs on ne pouvoit demêler quel peuple c'étoit, & qu'ils ne voioient que les Hollandois,

sur

ſur qui ils puſſent faire tomber leurs conjectures. Ceux-ci, qui tâchoient de ſe faire des armes de tout, pour combattre la rigoureuſe coutume des Chinois, eſpérérent, que cette conjecture pourroit être reçuë en leur faveur.

Le même jour l'Amiral reçut des nouvelles par un Malais, qui avoit porté une lettre à Batuſauwer, & en étoit revenu ſeul par terre. Il raporta que ſes compagnons avoient deſcendu la riviére, avec un Hollandois, dans une des ſalettes du Roi, & qu'ils étoient revenus lui aporter réponce: qu'ils lui avoient dit que *le Fleſſingue* étoit parti de Bintam, avec ſa priſe, dès le 14. de Février, & qu'il avoit pris la route de Bantam: que depuis ce tems-là l'armade des Portugais avoit été renforcée de pluſieurs bâtimens venus de Malacca: qu'elle étoit alors de 7. navires, 30. bantins, 20. fuſtes & galéres, & de 10. champans de Java: qu'elle étoit commandée par Don Andrea Furtado, Gouverneur de Malacca, qui avoit écrit une lettre fort hautaine au Roi de Johor, à qui il diſoit, „ qu'il le venoit viſiter, & qu'il ſe te„ noit aſſuré de la victoire: que ſi les Portugais, „ & les habitans de Malacca qui étoient avec „ eux ne ſe rendoient pas cette fois maîtres de „ la ville de Batuſauwer, ils s'engageoient à „ lui païer volontairement tribut à l'avenir.

L'Amiral aïant demeuré moüillé dans ces parages depuis le 6. de Janvier 1605. & y aïant vu pendant ce tems-là ſa patience à l'épreuve, les vents commencérent enfin à changer le 3. de Mars, & en même tems on apareilla. Le 6. après avoir couru diverſes bordées, il fit jetter l'ancre ſous Pulo Timaon, dans le deſſein de remettre à la voile dans 2. ou 3. jours, pour ſe rendre à Patane.

Le 18. de Mars, il fit lever l'ancre, & le 25. on mouilla ſur la côte de Brawaats, à cinq lieuës au Sud de Patane. Auſſi-tôt il y envoia une pirogue, pour demander aux Hollandois qui y étoient, s'il falloit y aller, ou s'il n'y auroit point quelque avantage à ménager pour le commerce, en différant de s'y rendre; parce-qu'en ce cas on pourroit bien s'écarter un peu de la route pendant quinze jours, vu-qu'on avoit aſſez de vivres: mais que s'il ne paroiſſoit pas qu'on eût à craindre que la venuë du vaiſſeau fît hauſſer le prix des marchandiſes, il ſeroit bien plus agréable à l'équipage d'aller ſe rafraîchir à terre, que de tenir la mer: que s'il étoit beſoin de taire cette nouvelle, on pouvoit renvoier la pirogue, la faiſant partir avant jour, de même qu'elle ſeroit arrivée au ſoir bien-tard; & qu'elle ameneroit un des Hollandois de Patane, afin de pouvoir conférer avec lui.

La pirogue étant revenuë, le lendemain, de bon matin, à bord de l'Amiral, on lui fit raport que le 17. de Fèvrier, une carraque Portugaiſe, qui venoit de la Chine, aïant perdu ſon gouvernail, avoit relâché à Patane: que Nicolas Simonſz. Meebael, & les autres Hollandois, avoient prié la Reine de leur permettre d'ataquer cette carraque dans le port; à quoi elle avoit en quelque maniére conſenti, faiſant entendre qu'elle n'y prendroit garde qu'autant qu'il le faudroit par formalité.

Sur cet avis l'Amiral leva l'ancre, & le 26. du même mois de Mars, il ſe rendit à la rade de Patane. Auſſi-tôt il envoia un canot à bord de la carraque, pour la ſommer de ſe rendre, ou l'avertir de ſe préparer au combat. Après beau-

beaucoup de délibérations les Portugais ofrirent d'abandonner le navire, moïennant qu'ils euſſent la liberté de leurs perſonnes. La propoſition aïant été acceptée, ils furent menez à terre dès le ſoir même, ſans qu'ils emportaſſent rien que les hardes qu'ils avoient ſur eux. Mais ils avoient déja ſauvé leurs meilleurs éfets, qu'ils avoient envoiez par Queda à Malacca, & en d'autres lieux.

Ces éfets déja ſauvez conſiſtoient, à ce que l'on diſoit, en 700. à 800. picols de ſoie cruë; environ 20. canaſtres ou petites bales de ſoies en œuvre, comme velours, armoiſins, & autres étofes; trois cents bares de Patane, d'or de la Chine; ſi-bien que les Hollandois ne firent pas un ſi-gros butin qu'ils auroient pu faire. Le plus grand avantage qu'ils en tirérent, fut d'avoir fait brouiller la Cour de Patane avec les Portugais.

Le butin fait dans la carraque, qui ſe nommoit *S. Antoine*, conſiſtoit en 200. picols de ſucre blanc en poudre, quelques corbeilles de ſucre candi, 4500. picols de *Tintenage*; 226. paquets de camfre de la Chine; 90. *d'Aguelé*; 18. caiſſes de plomb de rognons de muſc; 11. caiſſes de vermillon; 22. caiſſes d'éventails de la Chine; 209. paquets de ſoie cruë; 75. paquets de chétive ſoie jaune; 10. tonneaux de porcelaine tant fine que groſſiére, & 6000. autres porcelaines à fleurs; quelques lits dorez; une partie de racines ſina; une partie de benjoin; 150. canaſtres de ſoie en œuvre, comme velours, damas, petits taffetas; des ſoies retorſes; quelques caiſſes de fil d'or.

Le bâtiment étant bon & fort de bois, on en raſa les hauts, & l'on y fit un haut pont;

puis on y mit un équipage, ſi bien qu'étant en état de défence, on réſolut de l'emmener en Hollande. Car le bruit couroit que le Gouverneur Furtado en étoit le propriétaire, & qu'il feroit ſortir une armade du port de Malacca, pour tâcher de le reprendre.

L'Amiral acheta de la Reine de Patane 408. picols de ſoie cruë, à 115. réales de huit le picol, y compris la doüane & le droit de poids. Cette ſoie avoit été déchargée de la carraque, mais elle avoit été arrêtée & confiſquée par la Reine. Il acheta encore des particuliers environ 22. picols de ſoie cruë, & emploia 3000. réales en ſoies miſes en œuvre.

Toutes ces choſes s'étant ainſi paſſées, la Cour qui n'avoit pas fait mine de s'en appercevoir, fit paroître qu'elle les avoit bien vuës, & qu'elle vouloit avoir part au butin: car on forma pour cet éfet de groſſes demandes contre les Hollandois; & il fallut enfin en venir à un acommodement. On païa donc à la Reine pour ſes prétentions 12000. reales de huit, outre quelques preſens qu'on lui fit d'étofes de ſoie.

Il ſembloit que par cet acommodement tous les différens étoient vuidez. Mais il en ſurvint encore un autre, au ſujet d'une jonque qui avoit été arrêtée & confiſquée à Malacca, & qui apartenoit à un des Seigneurs de la Cour de Patane, nommé Radzia Calanta, qui étoit bien auprès de la Reine. On prétendit que cette jonque valoit 2040. réales de huit, & que les Hollandois étoient tenus d'en dédommager le propriétaire. On leur promit que ce ſeroit la derniére demande qu'on leur feroit de cette nature, & qu'on ne répéteroit plus ſur eux les pertes que les Portugais pourroient faire ſoufrir à

ceux

ceux de Patane. Cette derniére afaire fut encore terminée par le moien de 1500. réales qu'on païa.

Le 3. d'Avril 1605. les Japonois mirent le feu à Patane, & l'incendie fut fort-conſidérable. Entre-autres il conſuma quantité de ſoies, & d'étofes de ſoies, qui ſans doute ſeroient toutes tombées entre les mains des Hollandois.

En ce tems-là *le Fleſſingue* ſe rendit à Patane, en compagnie de l'Amiral Corneille Sebaſtiaanſz. Il avoit été à Johor, & avoit rencontré un navire de guerre Portugais qui venoit de Malacca, ſervant d'eſcorte à 4. ou 5. bâtimens, dont un des plus petits étoit deſtiné pour Maccau, & un autre pour Manilles: une galére d'avis alloit à Tidor, & une autre à Cochinchine. Le navire de guerre étoit un galion bien-monté d'équipage & de canon, contre lequel *le Fleſſingue* s'étant battu tout un jour, il l'avoit deſemparé & contraint de s'en retourner à Malacca; & pour lui il n'avoit point été endommagé.

La carraque qu'il avoit priſe le 24. de Janvier dernier, ſous Pedro Blanco, comme elle revenoit de Cochinchine, apartenoit à Furtado, & étoit chargée de 174. picols & demi, *d'Aguele*; 330. picols & demi de benjoin, deux petits barils de camfre de la Chine, & de toiles de peu de valeur.

Le 16. de Juin 1605. le même vaiſſeau *le Fleſſingue*, ſe rendit maître d'un petit bâtiment qui venoit de Solor, chargé de 92. bares de bois de ſantal, & de 2. picols & demi de de *Cyce*, ou d'écaille de tortuë.

Le 15. de Septembre ſuivant, le même navire emmenant avec lui la priſe *S. Antoine*, fit voi-

voiles de Patane vers Johor, pour y chercher ſa cargaiſon, & y atendre l'Amiral, qui demeura encore quelques jours au port. Avant-que de partir il laiſſa 72200. réales de huit, & des marchandiſes pour le compte de la grande Compagnie, à Ferdinand Michielſz. premier Commis à Patane.

Le 27. d'Octore, l'Amiral mit à la voile, & le 12. de Novembre il moüilla l'ancre à la rade de Johor auprès de la carraque *S. Antoine*, à une lieuë & demie du *Fleſſingue*.

Le 16. de Novembre 1605. l'Amiral Corneille Sebaſtiaanſz, qui montoit le vaiſſeau *Amſterdam* vint auſſi avec le *Dordrecht*, moüiller auprès des autres. Pour ſon yacht *le Médenblick*, il l'avoit envoié de Patane à Bantam.

Le ſoir du même jour les deux Amiraux furent mandez par Raya Bonſon ou Rahu Bongſo, frére du Roi de Johor, qui n'étoit pas loin d'eux avec ſa flote, Il leur demanda du ſecours avec inſtance, tant au nom du Roi ſon frére, qu'au ſien, pour une entrepriſe qu'il vouloit faire ſur les vaiſſeaux qui étoient devant Malacca. Sebaſtiaanſz y conſentit, & promit de mener ſes deux navires; mais Waarwijck s'en excuſa toûjours.

Le 19. on preſenta des lettres du Prince Maurice, au Roi de Johor, qui les reçut avec beaucoup de civilité. Le même jour l'Amiral Sebaſtiaanſz lui fit preſent, & au Prince ſon frére, de deux canons de fonte; & quelques jours après l'Amiral Waarwyk lui donna 4. demi-barils de poudre, avec des mitrailles & des boulets pour tirer 40. coups de ces deux piéces de canon; & encore 12. ſabres du Japon; 4. mouſquets pris ſur les Portugais, avec les bandou-

douliéres ; quelques étofes de ſoie, & une cuiraiſſe à l'épreuve du mouſquet.

Le Roi voïant que Waarwyk continuoit toûjours à s'excuſer d'avoir part à l'entrepriſe ſur les vaiſſeaux de Malacca, & que les deux navires de Sebaſtiaanſz n'étoient pas trop bien pourvus de gens, ni de poudre, ni de boulets, leur fit dire à tous deux, que s'ils vouloient lui donner du canon, des boulets & de la poudre, pour défendre ſa ville, il remettroit à une autrefois l'éxécution de ſon deſſein. Les Conſeils des deux Amiraux s'étant aſſemblez pour en délibérer, il y eut diſpute au ſujet des preſens qui avoient été déja faits, & de ceux qu'on pourroit faire encore. Sebaſtiaanſz ſoutenoit qu'ils devoient tous être faits par moitié ; & Waarwyk prétendoit que chacun devoit avoir l'honneur de ceux qu'il avoit déja faits, & que chacun les devoit auſſi mettre ſur ſon compte, auſſi-bien que ceux qu'on feroit encore, ſelon qu'on le jugeroit à-propos.

Cependant il fut unanimément réſolu de fournir au Roi dequoi défendre la ville de Batuſauwer: que pour cet éfet le *Dordrecht* lui donneroit deux canons de demi-calibre, & quelques boulets ; & que Waarwyk lui feroit preſent d'un petit canon de fer, de dix demi-barils de poudre & de quelques boulets & mitrailles, à-cauſe des ataques à quoi il étoit tous les ans expoſé, de la part des Portugais de Malacca. En éfet l'année précédente il avoit été aſſiégé par Furtado, & avoit couru riſque de perdre Batuſauwer, ſi le Ciel n'y eût pourvu, en faiſant que les ennemis priſſent la fuite, après avoir perdu plus de 200. hommes, parmi leſquels il y avoit bien 60. naturels Portugais.

Pour

Pour la ville, la plus grande perte qu'elle fit alors, fut de deux piéces de canon de fonte.

Le 24. de Novembre 1605. on réſolut d'achever la charge du *Fleſſingue*, des marchandiſes qui étoient dans la carraque priſe, parcequ'entre Patane & Jor on avoit reconnu qu'elle faiſoit eau, & que d'ailleurs elle étoit mal pourvuë de voiles, de cordages, & d'autres agreils, ſi-bien qu'il y avoit peu d'aparence de l'emmener en Hollande, pour cette année.

Le 10. de Décembre, on alla trouver le Roi, & Raya Bonſon ſon frére, de qui la flote étoit encore moüillée proche des navires Hollandois, & on leur recommanda les perſonnes qu'on avoit deſſein de laiſſer à Batuſauwer, avec un fonds pour trafiquer.

Le 12. l'Amiral Waarwijck avec ſon vaiſſeau le *Fleſſingue*, partit de Johor, pour aller à Bantam. Il laiſſa encore dans le port l'Amiral Sebaſtiaansz, avec l'*Amſterdam* qu'il montoit, & la priſe *S. Antoine*, qu'il achevoit de faire décharger, afin de ſuivre Waarwijk dans quelques jours.

Le matin du 27. cet Amiral laiſſa tomber l'ancre à la rade de Bantam, & le ſoir du même jour on découvrit l'Amiral Sebaſtiaanſz & la priſe *S. Antoine*, qui moüillérent le lendemain à la même rade.

Le 6. de Janvier 1606. la carraque aïant été miſe ſur le côté, & viſitée, elle fut trouvée aſſez bonne, moïennant le radoub, pour être emmenée en Hollande l'année ſuivante. Il fut donc réſolu de la laiſſer à Bantam, & de la pourvoir d'agreils & d'équipage; afin de charger du poivre, & de recevoir des ſoies que François Witter avoit achetées, à l'avance, des Chinois, tant pour éviter les droits de voi-

voiture, que celui de dix par cent. Jean Frans, auparavant Maître du *Fleſſingue*, en fut fait Capitaine, & eut ſous lui 70. hommes d'équipage, moitié Hollandois, & moitié Laſcarins, ou matelots Négres.

En ce tems-là l'Amiral Waarwijk reçut des nouvelles de C. Specx, qui étoit allé à Siam, pour ſuivre l'Ambaſſadeur du Roi à la Chine. Mais la jonque où cet Ambaſſadeur devoit s'embarquer avoit été retenuë, à-cauſe de la grande guerre que le Roi avoit ſur les bras, & ſon voiage étoit différé juſqu'à l'année ſuivante. Cependant le Roi avoit promis à Specx de lui donner alors des lettres de recommandation.

Peu de tems après cette promeſſe, le Roi étant mort, ſon Frére, qui fut ſon ſucceſſeur à la Couronne, l'avoit réïtérée, & il y avoit aparence que le voiage ſe feroit. Car c'eſt la coutume que quand une nouveau Roi monte ſur le trône de Siam, il envoie faire le *Sombay* au grand Roi de la Chine, par des Ambaſſadeurs chargez de riches preſens.

Les choſes étant ſur ce pié-là, le voïage de Specx ſe ſeroit fait ſans doute cette fois, ſi l'Amiral Sebaſtiaanſz avoit voulu le prendre au ſervice de la grande Compagnie: car dans l'état où étoit alors Waarwijck, les frais du voiage l'auroient trop chargé. Il fut donc obligé de rapeller Specx de Siam à Patane, où il retourna en compagnie de quelques Seigneurs, qui avoient avec eux des preſens, qu'on croïoit être pour le Prince Maurice.

Après avoir donné tous les ordres qu'on crut néceſſaires à Bantam, & qu'on eut fait des vivres, l'Amiral Waarwijck en partit le 6. de Février 1606. pour retourner en Hollande. Sa flo-

flote fut compoſée des cinq vaiſſeaux ſuivans; ſavoir, *la Hollande* qui étoit celui qu'il montoit, *Dordrecht*, *Amſterdam*, *Zélande* & *Fleſſingue*, ces trois derniers aïant pourtant fait voiles peu de tems avant lui.

Les longs, fréquens & périlleux voiages qu'on avoit faits, tant en allant aux Indes, que dans les Indes mêmes, avoient fort-incommodé les vaiſſeaux. *La Hollande* que l'Amiral montoit, ſe trouva en aſſez mauvais état, & faiſoit eau; de-ſorte qu'à quelque danger qu'il eût été expoſé: il ne s'étoit point vu dans un plus grand que celui où il ſe trouvoit alors.

Le 21. de Mars, il ſe vit obligé d'alléger le vaiſſeau, & de faire le jet de 12. laſtes de *Tintenage*, pour tâcher de doubler le cap de Bonne-eſpérance avec la flote: mais il y a de l'aparence qu'il ne put y réüſſir. Car le 29 les vaiſſeaux aïant été ſubitement pris de calme, par la hauteur des 25. degrès, la mer s'enfla tout-auſſi-tôt, & *la Hollande* qui ne ſe manioit pas trop-bien, étant agité par l'impétuoſité des lames, s'ouvrit encore, & fit eau en divers endroits. L'arcaſſe, qui avoit déja un peu commencé à ſe ſéparer, paroiſſoit prête à s'enfoncer tout à-fait, deſorte que quelquefois en une horloge, ſelon la violence des coups de mer, on étoit obligé de faire juſqu'à trois ou quatre cents bâtonnées d'eau, en pompant.

Dans cet état, quand la brune fut venuë, on fit le ſignal de péril, afin-que tous les vaiſſeaux demeuraſſent enſemble. Dès-que le jour parut, l'Amiral pria les Oficiers des autres vaiſſeaux, de continuer à courir le même bord que lui, & de ne le pas abandonner de 3. ou 4. jours, afin de voir ſi, lorsque le gros tems auroit

roit un peu diminué, il ne pourroit point faire tranſporter à leur bord au moins la ſoie, qui étoit au ſien. Ils y conſentirent, & le 30. du mois, ſur le ſoir, étant par la hauteur des 23. degrès, mais aïant Nordoüeſté juſqu'à 23. degrès & demi, ou un peu plus, ils coururent tous la bande du Nord-nord-eſt, pour aller à l'iſle Maurice.

Le 31. Jaques Buys fut envoié par l'équipage du *Dordrecht* à bord de l'Amiral, pour l'avertir que ce navire s'étoit ſubitement ouvert, qu'il faiſoit eau, que quelques-unes des planches de chêne du franc-bordage avoient été enfoncées par les coups de mer, & qu'il étoit auſſi obligé de relâcher à la même iſle.

Le même jour les vaiſſeaux *Amſterdam* & *Zélande*, qui étoient ſous le commandement de l'Amiral Van der Lecq, quoi-qu'ils ſe fuſſent mis de compagnie avec les autres, prirent la réſolution de continuer leur route vers la Hollande, & de ſe ſéparer à un ſignal qui en ſeroit fait par Van der Lecq.

Le 4. d'Avril 1606 Jaques Buys paſſa encore à bord de l'Amiral Waarwijk, pour prendre congé de lui, & lui demander s'il avoit des lettres à envoïer en Hollande, parce-qu'il avoit changé de ſentiment, & qu'il avoit intention de ſuivre les deux autres.

Cet Amiral voiant qu'il ne pouvoit s'aſſurer que ſon navire pût ſe rendre à l'iſle Maurice, envoia quelques Oficiers à bord de l'Amiral Van der Lecq, pour le prier de faire de ſérieuſes réflexions, avec ſon Conſeil, ſur une afaire ſi-importante. Enſuite ils paſſérent

rent tous enſemble à bord du *Fleſſingue*, où il fut réſolu que les 5. vaiſſeaux iroient relâcher à l'iſle Maurice, & ils y moüillérent l'ancre le 6. d'Avril.

Comme ils craignoient qu'un long ſéjour à cette rade, ne cauſât du dommage aux ſoies que *la Hollande* avoit à ſon bord, on commença d'en décharger & de les tranſporter dans les autres vaiſſeaux; ſavoir 200. paquets à bord de l'*Amſterdam*, peſant 19682. livres: 150. paquets à bord du *Zélande*, peſant 14459. livres: 15. paquets à bord du *Fleſſingue*, peſant 1344. livres & demie: toutes ſoies achetées de la Reine de Patane. On tranſporta encore à bord du *Fleſſingue*, une caiſſe où étoient les 10. boites de plomb remplies de muſc, qu'on avoit trouvées dans la carraque Portugaiſe priſe à Patane, peſant 102. livres. D'un autre côté on allégea le *Fleſſingue* de 299. ſacs, meſure de Bantam, de poivre de Priaman, & de 5. bares de poivre de Jamba.

Ces trois navires, *Amſterdam*, *Zélande* & *Fleſſingue*, aïant reçu ces marchandiſes, & pris des rafraîchiſſemens, partirent d'un commun conſentement de tous les 5. le 21. du même mois d'Avril, & prirent la route de Hollande. Pour l'Amiral Waarwyk avec l'équipage de ſon navire *la Hollande* & celui du *Dordrecht*, ils firent des huttes dans l'iſle, y portérent leurs marchandiſes, & donnérent le radoub à leurs vaiſſeaux. Il fallut faire une arcaſſe entiére toute-neuve à *la Hollande*, & ce fut un fort grand bonheur, qu'une fortune de mer jettât ſur cette côte le yacht du vaiſſeau *la Concorde*. Ce navire étoit parti de Hollande le 20. de Juin 1605. pour le compte de la Compagnie, avec commiſ

miſſion de viſiter les côtes de Soffala, ou Saffala & d'y faire prendre des beſtiaux pour les tranſporter à l'iſle Maurice. Mais il n'avoit pu éxécuter ſes ordres; car quand il fut par la hauteur des 31. degrés, il ſurvint une tempête ſi furieuſe, que le 22. de Fèvrier le yacht, dont le Maître ſe nommoit Pierre Matthyſz, s'écarta du navire, & le 8. de Mai, il mouilla l'ancre à la rade de cette iſle, où aïant rencontré l'Amiral Waarwyk, il lui fournit quelques barres de fer, qui lui furent d'un grand uſage.

Il ſeroit à-propos de faire ici la deſcription de l'iſle Maurice, ſi elle n'avoit pas été ci-devant faite dans le Voiage de Jaques Corneliſz. Neck. Le lieu où l'Amiral ſe tenoit à l'ancre, étoit une rade cloſe, à l'abri de tous les vents, où l'on pouvoit entrer & ſortir de toutes marées. On y avoit ſouvent un vent de terre, pendant la nuit, & particuliérement en pleine Lune. Le port eſt du côté du Sud-eſt, par la hauteur des 20. degrès, pour le moins. Il s'étend au Nord-quart-de-nord-ouëſt, & au Nord-nord-ouëſt, preſque juſques à l'iſle Fortune. L'on peut bien y entrer par la brune quand on l'a reconnu de jour, & y aller jetter l'ancre tout-proche de cette iſle, ſur 12. 15. & 20. braſſes d'eau fond de ſable & de bonne tenuë, car l'on n'a rien à craindre qu'on n'ait vu. Il eſt vrai que par la brune il faut ſe garder d'un banc étroit, qui gît à une lieuë, & s'étend en quelques endroits à deux lieuës de l'iſle, de-ſorte qu'on doit bien prendre garde à ne décheoir pas à l'Ouëſt de la paſſe, & à ne porter pas trop Nord & Sud avec la côte, car on auroit bien de la peine à regagner ce qu'on auroit perdu, &

& à ſe rallier à terre. Il faut donc que la grande montagne eſcarpée qui y eſt, vous demeure au Nord, & au Nord-quart de-nord-ouëſt, avant-que vous ſoïez droit par le travers de la paſſe, & alors il eſt bon de courir terre à terre, le long de la côte qui eſt au Sud-eſt, pour pouvoir reconnoître l'iſle Fortune, & les autres cinq iſles qui giſent auprès.

Comme l'ouvrage du radoub s'avançoit raiſonnablement, l'Amiral eſpéra que les vaiſſeaux ſeroient en état de tenir la mer à la fin d'Octobre, & qu'ils remetroient à la voile pour achever leur voiage. Au-regard du yacht, il partit le 29. de Mai, & prit la route de Bantam. L'Amiral ſe ſervit de cette ocaſion pour y envoier des lettres de la même date 29. de Mai, par leſquelles il donnoit ordre que la carraque qu'il y avoit laiſſée, vint le joindre à l'iſle Maurice, pour aller avec lui en Hollande.

Le 31. de Juin 1606. le navire *la Concorde*, dont le yacht étoit parti de l'iſle Maurice le 29. du mois de Mai précédent, vint mouiller à la même rade, & fournit aux autres du ris, du fer, &c. ſi-bien que le quatriême de Novembre ceux-ci ſe trouvérent en état de remettre à la mer, dans le deſſein d'aller encore relâcher à Sainte Héléne; car ils n'avoient vu ni la carraque qui avoit été mandée, ni aucun autre vaiſſeau qui vint des Indes.

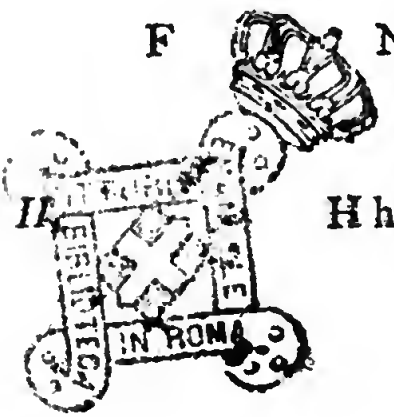
Le 28. de Janvir 1607. les deux vaiſſeaux *la Hollande* & *Dordrecht*, mouillérent l'ancre à la rade de cette iſle, où ils trouvérent des lettres de l'*Amſterdam*, du *Fleſſingue* & du *Zélande*, qui

qui s'étoient ſéparez d'eux à l'iſle Maurice le 21. d'Avril précédent. Ils avoient relâché ſur la fin de Juin à Sainte Héléne, où ils avoient ſéjourné 8. à dix jours, & le 8. de Juillet ils avoient fait voiles vers la Hollande.

L'Amiral avoit eu eſpérance de trouver là ſa carraque, & d'autres vaiſſeaux des Indes, mais il s'étoit trompé. Le 28. de Février 1607. après que les équipages ſe furent rafraîchis, ſe trouvant en pleine ſanté, on remit à la voile. On laiſſa des lettres dans l'iſle, pour informer les autres vaiſſeaux qui y viendroient, de ce qui s'étoit paſſé à leur égard.

Le reſte du voiage s'étant fait tantôt par un beau tems, & tantôt par des vents contraires, les deux vaiſſeaux terrirent le 4. de Juin à l'iſle de Schouwen, où ils rencontrérent un navire de guerre qui venoit de la Meuſe, monté par le Capitaine Nicolas Willemſz van Hoorn, qui informa les Officiers de l'état des afaires des Provinces Unies.

L'Amiral envoia par terre Iſaac Florianus porter des lettres aux Directeurs de la Chambre d'Amſterdam, pour leur donner avis de ſa venuë. Après que les équipages ſe furent un peu rafraîchis, les deux vaiſſeaux levérent l'ancre, & le *Dordrecht* qui étoit pour la Chambre de Zélande, s'étant ſéparé de *la Hollande*, celui-ci après cinq ans de voiage entra heureuſement dans le port du Texel.



# TABLE des MATIERES.

## DU TOME SECOND, DES VOIAGES de la COMPAGNIE.

### A.


ACari ville de l'Amerique ſituée ſur la colline los Lomos de Attico. 52
Achin ou Achem, nom de Roïaume & de ville, par quelle hauteur eſt la rade. 121
Achire, trafic qui s'y fait. 650
Achin ville Capitale du Roïaume, ſa ſituation, ſa deſcription. 527. Comment les habitans ſont vêtus. 530. Leurs ſaluts, comment ils paroiſſent devant le Roi. *ibid.* Son jeune Roi. 522. Sa pompe le jour de Pâques *ibid.* Son feſtin. 523. Comment il monte ſur ſon éléfant & en deſcend. *ibid.* Il traite très favorablement les Hollandois. 525. & 526. Religion & Commerce des habitans, Gouvernement du Roïaume. 527
Acques, petits bâtimens de Goa. 345
Adam, montagne & veſtiges d'Adam à Ceilon. 453. Viſitées des pelerins. *ibid.*
Adultére puni à Ceilon. 228
Adultére eſt puni de mort à Patane & dans les païs voiſins. 196. & pourtant il y eſt fréquent. 197
Aguada Sant Bras, baïe, par quelle hauteur elle eſt. 616
Alcayre de Puorto dale. 374
Aloës, le meilleur de l'Orient vient de Campoa.

poa. 290
Amangaſaqui, ville du Japon. 86
Ambre de Moſambique. 234
Amiral de Manille combat les Hollandois & leur crie, amenez Chiens 98. Il eſt coulé à fond. 100
Ananas, fruits, leur figure & leur goût. 160
Angol, ville de l'Amérique. 50. Sa ſituation. *ibid.*
Angovan, une des iſles de Comorre. 403
Angra riviére d'Ethiopie. 265
Anil, ou Bleu des Indes. 234
Animaux & volatiles qui ſont communs au Japon. 87
Annegadas, ou Iſles Noïées. 31
Annobon, ou Annabon Iſle 159. Il y a d'excellentes Oranges. *ibid.* & 266. on y prend des rafraîchiſſemens. 267. Rochers au bout Sud-eſt de l'iſle, couvers d'oiſeaux. 292. les Hollandois n'y peuvent deſcendre. 377. 378. les Portugais y uſent de perfidie, & font des hoſtilités, on y brule leur village. 505. *& ſuiv.* giſement de l'iſle, ce qu'on y trouve, les habitans ſont Catoliques Romains. 508. 509.
Antipodes de Hollande reconnus par l'obſervation de la longueur du jour au mois de Décembre. 163
Antropophages. 22
Apartement du Roi d'Achin, par combien de portes on paſſe pour y arriver 528. Architecture du Palais. 529
Aquapulco, ou Acapulco principal port de la Nouvelle Eſpagne 56. il ſert de havre à la ville de Mexico. 57
Arack, bruvage fait de ris. 182

Arauco, ville du Chili. 41. 50
Arbres de Goa, qui fourniſſent diverſes matiéres utiles. 225. Sont verds en été & en hiver, & fourniſſent des fruits toute l'année. 232
Arbre triſte à Goa & ailleurs, qui ne fleurit que la nuit, ſa deſcription, la bonne odeur de ſes fleurs 224. Uſage qu'on en fait. 225. Fable qu'on en conte, & noms qu'on lui donne *ibid.* Arbre Triſte. 531
Arbres du Japon. 87
Arenales, parages ſablonneux dans la Mer, où les matelots ſe trouvent couvers de poudre. 59
Arequippa, ville de l'Amérique. 53
Arica, ville du Perou, ſa ſituation. 48
Armement naval des Portugais pour dominer dans les Indes. 352. 353. Nombre & qualité des vaiſſeaux. *ibid.*
Armes des Japonois. 90
Armes des inſulaires de Borneo. 109
Armes des habitans de Borneo. 111
*Artykel-brief*, Réglement de Marine des Hollandois. 2
Aſcenſion, iſle de l'Aſcenſion, ſon rivage. 211
Aſſagaies, ou Zagaies fléches, des Sauvages. 29
Avis ſur la route du Cap de Bonne-eſpérance à Bantam. 617
Avis pour terrir à Patane. 604
Auſtérités de quelques Japonois à l'honneur d'Amida. 97. juſqu'à ſe martiriſer. *ibid.*
Autruches. 15. on les nomme Talckes au détroit de Magellan, où il y en a beaucoup. 21

## B.

BAbel-Mandel détroit de la mer Rouge. 243
Bahim Roïaume. 606. 607.
Baie la Baia, aux Philippines. 69
Baie des Gueux, au détroit de Magellan. 30
Baie de Henri. 28
Baie de Maurice. 27
Baie Menniſte, dans le détroit de Magellan. 29
Baie d'Olivier. 25
Baixos di India, ou Rochers 395. proches de Madagaſcar. *ibid.*
Baldivia, ville de l'Amerique 49. Sa ſituation & ſes mines. *ibid.*
Bali, ou Java la petite, iſle. 117
Balléne, ville de Candy. 442. 444
Balſy, grand canot des Philippines. 68. 69
Bananes, fruits, leur figure & leur goût. 160
Banc ou Baixos de garreſaus, au delà de l'iſle Maurice. 334
Banka, iſle des Indes Or. 214
Banklinge, iſle, une des Philippines. 79. ſa grandeur. 80
Bantam, il y a un Gouvernement particulier pour les femmes, par une Princeſſe du Sang Roïal. 281
Baranqua (la) ville de l'Amérique. 54
Bare ou Bahare de Patane, quel poids c'eſt. 184
Batochine. Voi, Gilolo.
Batuſaber, ou Batuſauwer, ville capitale de Johor, où eſt ſituée. 583. 680
Bengermarſin ville, marchandiſes qu'on y trouve. 649

Betelle ce que c'eſt & comment on l'aprête à Achin. 531
Bêtes & oiſeaux ſauvages qui ſe trouvent à Patane. 197
Bezoüard ou Beſoard, pierre, ſe trouve à Bornée & à Pan, 110. ſa deſcription, ſes propriétés. *ibid.*
Billets de recommandations à divers Saints, trouvez ſur des Eſpagnols morts dans un combat naval. 100
Bima ville de Bali, ou la petite Java, ſa ſituation. 648
Bintam, iſle. 607
Bockeron, iſle proche de Célébes. 357. 360
Boeufs & buffles, on n'oſe en tuer à Ceilon par conſcience. 534. les habitans de Matecalo s'opoſent à ce qu'on en tuë 537. le Roi eſt irrité de ce qu'on en a tué. 538
Bois de Breſil, où il croît. 201
Bois d'Aigle. 201
Boluton, iſle entre les Philippines & Borneo. 102
Bona Ventura, premiére iſle du détroit de la Sonde. 165
Bonoum ville du Japon où il y a une univerſité 91
Bonzes Prêtres du Japon, vivent dans le célibat 94. ſont diviſez en pluſieurs Sectes, dont chacune tient, mais ſecrétement que l'ame n'eſt pas immortelle 95. ils vivent en communauté dans de magnifiques maiſons *ibid.* ils inſtruiſent la jeuneſſe *ibid.* ils vivent dans la volupté, & veulent uſurper le Roïaume de Vome, même par une guerre. 96
Bordelon, Roïaume tributaire de Siam 204. les Hollandois y laiſſent des gens pour y trafiquer.

quer. 220
Borneo, isle, les habitans étoient en guerre avec les Espagnols 103. les Etrangers sont obligez de faire des presens au Roi 104. on y veut surprendre le vaisseau d'Olivier de Noort 106. *& suiv.*
Borneo ville capitale de l'isle, grandeur de l'isle &c. 108. ce qu'elle produit 109. on y trouve des diamans 111. descriptions de la ville & des maisons, qualités des habitans. *ibid.*
Bouley, isle, Voi, Corisco.
Bouque du détroit de Magellan. 17
Bouques du détroit de Bantam, ou de la Sonde. 338
Braghmannes, ou Bragmannes, Sages & gens éclairés de Goa. 222. ils ne mangent rien qui ait eu vie. *ibid.* leurs funerailles. 223
Bramos. Prêtres & Religieux des Cingales, leurs superstitions. 449. autrement nommés Brachmanes. 454
Brema, ville du Cathai. 239
Brebis du Chili servent de bêtes de charge, comment elles refusent de marcher. 39
Buera, isle proche des Moluques. 359
Bungo, ville & Province du Japon. 86
Busingar, isle au côté Oriental de Goa. 234
Button isle, proche de célébes. 357

## C.

CAciques ou Souverains de la Mocha. 37
Cacique de l'isle Puna. 56. son Palais. *ibid.*
Calicouthen, ou Calichauten, Roïaume & ville dont le Roi est ennemi des Portugais. 344. il fait la paix avec eux. 345

Calicut Roïaume, les premiers Hollandois qui y ſont allez. 471
Camana, ville de l'Amerique. 53
Camboie ville d'un des Roïaumes tributaires de Siam, ſa ſituation 199. 203. les Hollandois y terriſſent 214. les habitans en uſent de mauvaiſe foi 216. *& ſuiv.*
Cambava, iſle proche de Bali. 282
Cambava-y-Bima 648. Voi, Java la petite.
Cambone iſle proche de Célébes. 357
Camfre de Borneo eſt le meilleur & auſſi le plus cher qui ſoit aux Indes. 104
Campoa, ville maritime de Siam. 200
Candor, Pulo ou iſle des Indes Or. 214
Candy Roïaume de l'iſle de Ceilon, au milieu des terres, dont la ville capitale ſe nomme auſſi Candy, ſon Roi 422. *& ſuiv.* 440. le Général Spilberg va trouver ce Roi 423. ſuccès de ſon voiage 424. *& ſuiv.* Etenduë du Roïaume & la quantité de villes 448.450. il y a des vivres en abondance, fruits, beſtiaux, volatiles &c. *ibid.* des pierreries & des métaux. 451. 452
Canelle excellente dans l'iſle de Ceilon 226. elle y eſt peu cultivée, & y devient rare 450. le Roi de Candy faiſoit détruire les arbres, afin que les Portugais n'en puſſent plus avoir. 430
Cangueta, ville de l'Amérique. 53
Cano (Sebaſtien) Capitaine du premier vaiſſeau qui ait fait le tour du monde. 36
Canots de l'iſle des Larrons. 64
Cap des Aiguilles eſt la partie la plus méridionale de l'Afrique. 293
Cap de Bayſos, ou Bayxos, ſur la côte de Guinée. 375. 376

Cap Boluto, dans le détroit de magellan. 29
Cap de Bonne Eſperance, d'où vient ce nom 340. eſt par les 35. degrès de latitude Sud. 236
Cap de Bonne-eſperance, deſcription du païs 390. & des habitans 391. leur langage. *ibid.* deſcription de la miſére des habitans. 615
Cap de Comorin à la côte de malabar. 416
Cap de Corona, au Chili. 44
Cap de Deſir, au détroit de Magellan. 31
Cap de Falco à 6. lieuë de Bonne eſpérance. 510
Cap de S. François, dans la mer du Sud. 48
Cap Frouart. 24
Cap Galant. 26
Cap de Lopez Gonſales ou Lopo de gonſales à la côte de Guinée 381. 265. vents qui y ſouffient 6. par quelle hauteur il eſt. 504
Cap de Lavapie au Chili. 50
Cap de St. Marie, par quelle hauteur il eſt. 381
Cap. Monopin. 608
Cap de Montes ſur la côte de Guinée. 375
Cap de Naſſau. 20
Cap de Palma, ou de las Palmas, vents qui y regnent. 263
Cap du Poiſon, pourquoi ainſi nommé. 331
Cap des pourceaux à Java. 117
Cap de la Vierge. 16
Capelle de Fierro ſur un golfe, à la côte de Ceilon. 417
Capitaine d'un vaiſſeau Japonois, ſes vêtemens. 83
Capul iſle vers l'entrée du détroit de Manilles 72. le moüillage eſt bon tout autour, il y a beaucoup de courans & de contre marées *ibid.* les maiſons y ſont chétives 73. les Hollandois en brulent beaucoup. *ibid.*

c'eſt la derniére iſle des Philippines, & il y a ſept Caciques 74. on y adore le Diable. 75
Caractéres des Japonois. 90
Carême s'obſerve à Achin avec beaucoup d'exactitude pendant le jour & l'on mange la nuit. 522
Carême des Malais, cérémonies de ſon commencement. 603
Carimon, iſle 577. Cap de Carimon *ibid.*
Carraque des Portugais richement chargée priſe par les Hollandois devant Maccau, 366. 367
Carraque de S. Thomas, riche vaiſſeau Portugais 462 eſt priſe 463. l'équipage & la carraque ſont relâchez après la cargaiſon enlevée 464. détail des marchandiſes qui y étoient *ibid.* nombre d'hommes & port du vaiſſeau 65. autre priſe par les Anglois. 499 519
Carraques Portugaiſes, il en eſt pris trois par divers vaiſſeaux Hollandois. 482
Carraque priſe par Heemskerk, dont la charge valoit 4. millions. 621. 651
Caſſoni, animaux du detroit de Magellan, aprochans des cerfs. 21
Caſtagara, ville du Cathai. 240
Caſtemme, iſle du détroit de Magellan. 21
Cathai, ou Cathao, Empire. 239
Cavite, port de la ville de Manille. 78
Cecer Pulo, iſle. 674
Ceilon, ou Ceilon, iſle, ce qu'elle produit 226. elle eſt abondante en vivres & en richeſſes *ibid.* on croit que c'eſt la Taprobane 233. ſon giſement. *ibid.*
Ceilon, diverſes villes maritimes de cette iſle & la diſtance de l'une à l'autre 456. 457. autres vil-

villes dans les terres. *ibid.*
Ceilon, Celon, Zeilon, Zelon ou Seilon, isle, ce qui s'y est passé depuis la mort du Roi Ragu, & comment le Roïaume de Ceilon s'est afranchi des Portugais 439. *& suiv.* distinction des Roïaumes de Ceilon & de Candy 439. toute l'isle est fertile, tout y peut croître 452. plusieurs choses qui s'y trouvent outre la canelle 452. l'air y est sain *ibid.* bonnes qualités des habitans 453. leurs mauvaises qualités 443. étenduë de l'isle, ses havres. 456
Célébes, isle, son gisement, ses habitans leurs qualités &c. 167
Cens ou tribut que le Roiaume de Patane paie au Roi de Siam. 193
Charité de quelques habitans de Matecalo, envers un Hollandois blessé. 547
Chemin du détroit de Magellan jusqu'au port de Panama. 246
Cherepe, ville de l'Amerique. 55
Chevaux marins. 154
Cheveux, comment les Japonois les portent. 88
Chiam. Voi, Siam.
Chibve, isle Dependante du Chili, ce qu'elle fournit. 48
Chie, Tsia, ou Thé, bruvage des Japonois. 90
Chiens marins des isles desertes du port de Desir, leur descriptions. 13
Chilca, Ville de l'Amerique. 53
Chili païs de l'Amerique 36. les habitans vivent comme ceux de la Mocha, Voi, la Mocha, leurs brebis ont le lainage long & servent de bêtes de charge. 39
Chili, païs très fertile & fort sain, a l'air fort subtil. 57

Chinca, port de l'Amerique. 53
Chincapura, détroit de mer 229. Voi, Sincapura.
Chine, la Chine eſt un riche pais 229. cheveux, idoles & ongles des Chinois. *ibid.* leur commerce à Manille. 78
Chinois leurs qualités, leurs vivres & leur bruvage. 230
Chinois de Patane, quelles gens ce ſont 104. 195
Chinois de Patane établis à Borneo, leurs trahiſons. 107
Cica, bruvage de la Mocha & d'autres pais de l'Amerique 38. comment il ſe fait *ibid.* 38
Ciloca, port de l'Amerique. 52. 53.
Cigales, ville du Roïaume de Candy. 426.
Cingales, Singales, ou Chingales, habitans de Ceilon 227. ſont propres & diligens *ibid.* 228
Cingales, Cigales, ou Sigales, ce qu'un de leurs Rois penſe de leurs mœurs 432. ils font alliance avec les Portugais 440. leurs mauvaiſes qualités 443. leurs vêtemens 448. qualités des femmes, leurs ajuſtemens *ibid.* les cingales ont pluſieurs femmes qui ſe marient à dix ans. 449
Clou de girofle comment eſt falſifié par les marchands Chinois. 622
Clou que les habitans de capul tiennent dans le gland de la verge de leurs enfans mâles. 74. d'où cette coutume eſt venuë. 75
Colombo, fortereſſe des Portugais ſur la côte de Ceilon. 440
Combou, ville des Philippines. 77
Combat naval entre des vaiſſeaux Portugais & Hollandois. 170. 171.
Combat naval entre les Portugais & les Hollandois, devant Johor 586. *& ſuiv.* les Portugais

tugais ſe retirent 587. le combat recommence 589. les Portugais ſe retirent encore *ibid.*
Combi Pulo, iſle. 674
Commerce du Japon eſt ſur tout de perles, de pierreries & d'or. 91
Compagnies Hollandoiſes nouvelle & ancienne pour le commerce des Indes. 153
Compagnies de Zelande & de Hollande, pour le commerce, leur union 471. 498. cauſes de cette union. 483 487. 498
Compagnie Nouvelle des Brabançons en Hollande, pour négocier aux Indes Orientales. 288
Conception (la) ville de l'Amérique, qui fournit beaucoup d'or. 51
Condor, Pulo, iſle. 674.
Conimor place ſur la côte de Coromandel, les toiles qu'on y trouve. 650
Coquinibo ville de l'Amerique, ſa ſituation. 51
Coriſco, ville d'Ethiopie. 265
Coriſco, iſle deſerte. 503
Coriſco, la Grande Coriſco, iſle proche de la côte de Guinée. 379. Petite Coriſco, ou iſle Bouley. 379
Cornelia iſle proche du cap de Bonne-eſpérance. 387. ſon giſement. *ibidem*
Coſſi, pais du détroit de Magellan. 20
Coyo, une des iſles Philippines. 174
Coyo, ville du Japon, où ſont les tombeaux des Princes. 86
Crimata ou Crimita iſle, ſon giſement. 657. 659
Criminel condamné à Patane eſt éxécuté par ſon pere ou par ſon plus proche parent. 195
Criminels ſont ſévérement punis au Japon. 95
Cunal, Amiral du Roi de Calicouthen 344. eſt proclamé Roi d'un petit pais, & pirate

ſur les Portugais *ibid.* qui lui font la guerre 345. & ſont battus 346. Cunal eſt défait & pris par eux 346. & mis aux galéres.

D.

DAïr ou Vo autrefois Empereur du Japon 84. 85. 93. il tâche ſouvent de ſe rétablir. *ibid.*
Darma, bâtard du Roi de Ceilon, aſſaſſine ſon Pére & ſes fréres, ſe fait Roi & tiran 439. il étoit guerrier, & aimoit les arts. *ibid*
Daru, iſle 566. au-deſſus de Sumatra 569. il y en a trois, leur giſement. 570
Dovo, Pulo ou iſle proche de Bantam. 480
Defences aux Hollandois qui ſont aux Indes d'aporter des mémoires de leurs remarques ſi ce n'eſt pour donner aux Directeurs. 632.633
Détroit de Magellan eſt des deux côtés bordé d'arbres & de hautes montagnes 23. ſa longueur. 36
Détroit des Manilles, par quelle hauteur il eſt. 71
Devins ſont conſultez par les habitans de Camboie qui veulent voiager. 219
Dévotions que font les Portugais pour doubler le cap de Bonne eſpérance. 162
Diable tourmente les Japonois. 96
Diamans de Buſingar. 234
Dieux des Japonois nommez Fotoques & Cami, ſur quelles afaires chacun préſide 96. autres Dieux, comme le Soleil &c. *ibid.* comme auſſi Amida 97. & Xaqui. *ibid.*
Dieux des Siamois. 199
Diſputes de Religion défenduës entre les Hollandois qui ſont à Bantam. 625
Domeſtiques des Japonois, ſe tüent ſouvent par affection pour leurs Maîtres. 88
Don Jeronimo Ovedo Général des Portugais, eſt

eſt battu par le Roi de Candy, mais il fait une glorieuſe retraite. 444
Don Juan d'Autriche, Voi, Fimala.
Dona Catherina, Princeſſe de Candy eſt élevée par les Portugais 441. ils arment pour la faire monter ſur le trone de ſon pére *ibid.* ils ſont défaits par Fimala 442. la Princeſſe eſt faite priſonniére, & épouſe Fimala. *ibid.*
Droits d'ancrage & d'entrée & ſortie des marchandiſes à Bantam, combien chaque vaiſſeau en paie. 487
Droits de doüane & autres à Bantam. 618. 644. *& ſuiv.*
Drome, iſle des Indes. 366

## E.

EAu douce d'ormus ſe prend par des plongeurs au fond de la mer 231. eſt mal ſaine & engendre des vers dans les membres. *ibid.*
Ecrevices qui foüillent comme les taupes. 503
Elefans de l'iſle de Ceilon, les autres leur rendent hommage 227. la maniére dont on les prend *ibid.* Services qu'ils rendent *ibid.* leur adreſſe. 417
Eléfans ſauvages, comment on les prend à Patane 197. Elefans blancs ſont cauſe d'une guerre entre les Rois de Pegu & de Siam 198
Eléfans d'Achin, comment on les conduit & on les fait agenoüiller. 529
Emanuel Dios grand Modeliaar de Candy, ſes intrigues, ſes promeſſes pour tromper les Portugais 445. *& ſuiv.* Les ſermens qu'il leur fait ſur la Croix d'aſſaſſiner le Roi de Candy *ibid.* réflexion ſur ces ſermens 446. Dios eſt fidelle au Roi de Candi. 448

Emeraudes, groſſes émeraudes adorées à Gaïaquil Vieio. 56
Empereur ou Roi du Japon, ſa puiſſance eſt fondée ſur l'affection & la bonne foi de ſes Sujets 92. il leur diſtribuë les pais qu'il conquiert *ibid.* il s'apelle auſſi Prince de Tenſe, laiſſant le nom de Daïr au ſucceſſeur des anciens Empereurs. 93
Ende iſle proche de Célébes. 575
Engano, iſle, viers le détroit de la Sonde. 275
Enoo, peuple ſauvage du détroit de Magellan. 20. leur figure & maniére de vivre, & de leurs voiſins. 21
Enterremens des Japonois, avec des cérémonies profitables aux Bonzes. 97
Eſcrimeurs divertiſſent une noce de Ternate. 173
Eſpagnols crus immortels par les Indiens en maſſacrent 20000. 49. ils ont tout tué à Coquinibo, où il n'y en a plus pour travailler aux mines. 51
Eſpagnols de Lima dans l'Amérique ſont avertis du Voiage d'Olivier de Noort, un an avant ſa venuë. 44
Etoiles des deux poles ſe voient à Goa. 232

## F.

FAxiba Empereur du Japon a ſoumis cet Empire & l'a formé ſur le pié qu'il eſt 91. 92. ſa grande politique. 93. 94
Fécondité des oies & des canards de Patane. 196. 197
Femmes en couche comment ſont gouvernées au Japon. 89

Femmes des habitans de Borneo, leur couleur, jalousie de leurs maris, leurs vêtemens, &c. 108. 109. on y prend autant de femmes qu'on en peut nourrir. *ibid.*
Femmes de Patane sont si luxurieuses, que les hommes sont contrains de prendre des précautions. 196
Femmes Siamoises se brûlent avec les corps morts de leurs maris. 199. 200
Femmes des Brachmanes se brûlent avec les corps morts de leurs maris, ou demeurent deshonorées. 223
Femmes de Goa leurs vêtemens & leurs maniéres de vivre 222. 223. elles couchent trois nuits avec leur Souverain, avant que de coucher avec leurs Epoux. 223. 224
Femmes du Roi d'Achin viennent danser devant les Etrangers pour les divertir & leur faire honneur 460. sont armées & lui servent de gardes. 567
Figenoïama, montagne excessivement haute au Japon. 87
Fimala-Darma-Suria-Ada, Prince du Sang du Roi de Candy, est emmené à Goa, & élevé par les Portugais 440. il devient premier Ministre de Candy *ibid.* est nommé à son batême Don Juan d'Austriche *ibid.* il monte sur le trône de Candy, &. y fait massacrer les Portugais 441. il bat les Portugais 442. comment il s'est afermi sur le trone de Candy 441. 442. bat encore les Portugais 444. ses grandes qualités. *ibid.*
Fimala &c. Roi jaloux & défiant sur tout à l'égard des Portugais à cause des leçons qu'il avoit reçeuës d'eux. 484. 485
Flote de 12. vaisseaux qui vont aux Indes, l'an 1602.

1602. 365. fait de l'eau à Annobon malgré les Eſpagnols. 366
Forces du Roiaume de Patane. 192
Fortune, iſle. 696
Fourchettes des Japonois, pour manger. 89
Frenoïama, ville & Univerſité des Bonzes du Japon 95. prodigieux nombre de Pagodes qui y eſt. *ibid. & 96*
Fréres, les Trois Fréres. Los tres Hermanos, trois iſles au détroit de la ſonde. 165
Fruit de la figure des prunes qui fait perdre la mémoire & extravaguer. 178
Fruits de Patane. 192
Funai, ville du Japon. 86
Funcia, ville Capitale de Madére, où l'Archévêque des Indes fait ſa réſidence. 500

## G.

GAlion, grand Galion de Malacca échoüé. 116
Galiote Portugaiſe, priſe par les Hollandois 435. & donnée au Roi de Candy qui demeure perſuadé qu'il y a guerre entre ces deux nations. 436
Gavre port de l'Amerique. 54
Genero, fleuve du Breſil. 496
Gerre, iſle de Gerre. 461
Gilolo, Maurica, Batochine, iſle, ce qu'elle produit, ſes habitans, leurs qualités 167. elle gît ſous la Ligne. 244
Gingembre, comment il croît. 233
Goa ville du même nom que l'iſle où elle eſt ſituée, eſt le ſejour du Viceroi des Indes, d'un Archéveque &c. 222
Goa iſle, Capitale des pais Portugais dans les In-

Indes Orientales 222. ſon giſement, ſa deſcription *ibid.* & 237 ce qui y croît. 222. les habitans vont nuds 222. les jours & les nuits y ſont égaux toute l'année. 232
Golfe de Dama dans le détroit de la Sonde, ſon étenduë. 356
Gomerſpoel, ou Gomerſpoul, iſles. 470. 478
Gouvernement du Japon. 92
Gouverneur de la Moſambique s'enrichit beaucoup. 222
Gouverneur de Janeiro, ville ſur la côte de Breſil 7. ſa conduite envers les Hollandois. 8
Graſſica, iſle prétenduë. 656. eſt une des côtes de l'iſle Borneo, nommée Graſſica par les Malais. 657
Greſſic, Greſſik, Greſſy ou Greſſe, ville ſur la côte de Java. 657
Guaiaquil, Vieio, ville de l'iſle Puna, la premiére que les Eſpagnols aient habitée au Perou. 56
Guarmei, ville de l'Amérique. 54
Gunoappi, Gunappi, montagne ardente dans l'iſle Ende. 675

## H.

HEemskerk (Jaques) Amiral Hollandois, prend une très riche carraque Eſpagnole, venant de la Chine. 481. 482
Hiver comment il commence à Ceilon 227. comment & quand à Goa. 232
Hollandois ſont introduits au palais du Gouverneur de Bantam 277. l'état du Palais & les gardes qui y étoient 277. 278. ils aſſiſtent les inſulaires d'Amboine à aſſiéger le fort des

des Portugais 283. ils lèvent le siége *ibid.* il y en a d'empriſonnez & maſſacrez dans un des ports de Sumatra 302. qui eſt Ticou dependant d'Achin, ce qui leur arriva *ibid. & ſuiv.* ils tâchent de ſe ſauver 308. *& ſuiv.* quelques-uns ſont Maſſacrez à Achin 459. ils y paroiſſent entiérement rétablis. 477
Hollandois ſe diſpoſent à aller à la Chine & cherchent les voies d'y être reçeus 667. ils y terriſſent 669. difficultés qu'ils trouvent à y être reçeus 670. *& ſuiv.* ils ſe retirent 673. toutefois avec des eſperances pour une autrefois. *ibid.*
Hoſtilités des Hollandois contre les Portugais aux Indes, raiſons ſur quoi elles ſont fondées. 575. *& ſuiv.*

## I.

JAffanapatan, ville à un des bouts de Ceilon. 538
Japon, Empire, ou iſles, par quelle hauteur elles giſent. 238
Japon ou Japan, Roïaume ou Empire en quoi il conſiſte, ſa ſituation, ſa longueur & ſa largeur 84. quels pais lui confinent les mers entre deux & combien il y a de petits Roïaumes *ibid.* ſes iſles ſont diviſées en trois principales parties *ibid.* ſon gouvernement *ibid.* ſes révolutions 85. les maiſons ſont bâties de bois 86. abondance de vivres qui y eſt. 87
Japonois leurs qualités, leur culte religieux. 230. 231. ils font un grand commerce à Manille, & ſont ſuſpects aux Eſpagnols. 79
Japonois ont averſion de manger les animaux domeſtiques 87. leurs qualités 88. *& ſuiv.*

Vices qu'ils ont en horreur *ibid.* les coupables n'y ſont point épargnez *ibid.* ils ſe fendent le ventre eux-mêmes *ibid.* ils prennent le contrepié des autres nations, ſur tout des Chinois leurs ennemis *ibid.* ils couchent ſur des nattes 89. leurs mèts 90. leur couleur *ibid.* quelques-uns étoufent leurs enfans naiſſans *ibidem.* ils ſont vaillans. *ibid.*
Jarras, iſle du Havre, ou iſle das Jarras. 569
Java la grande ſa deſcription par Pontanus. 491 ſon giſement, & ce qui s'y eſt paſſé anciennement. 492. *& ſuiv.*
Iea ville de l'Amérique abondante en vins. 53
Idoles des Pagodes de la ville de Candy, leur nombre, il y en a d'auſſi hautes que des mâts 431. les idoles & les pagodes ſont magnifiques. *ibid.*
Idoles des Pagodes de Patane 188. explication qu'en fait un de leurs Prêtres. *ibid.*
Idole fort grande & fort particuliére à Ceilon, qui épouvante le Roi de Candy 454. Miracles de cette idole & des autres crus à Ceilon. *ibid.*
Idole qui repreſente le Diable à qui les Cingales font de grandes ofrandes 454. autre Idole, une tête d'éléfant de bois. *ibid.*
Jeſuans Secte de Japonois qui ne croient que ce qu'ils voient & touchent. 97. 98
Jeux de haſard défendus entre les Hollandois à Bantam. 628
Ignaman, racine de l'iſle S. Thomas, dont beaucoup ſe nourriſſent. 502
Impériale ville de l'Amerique 49. ſa ſituation. 50
Imperiale, ville du Chili 36. aſſiégée par les Indiens. 58

Impiété des Japonois. 95
Imprimeries établies au Japon. 91
Indes Orientales, quels pais on entend par là 491. leur diviſion 492. autre ſignification du terme d'Indes Orientales. *ibid.*
Indiens des Philippines, leurs vêtemens & leurs decoupures ſur la peau 70. 74. ils ſont Chrétiens & révérent fort les Prêtres. *ibid.*
Indiens du Chili ſont guerriers & ont de la cavalerie 58. ils haïſſent les Eſpagnols & les traitent à leur tour cruellement quand ils peuvent *ibid.* & 59. maniére dont ils choiſirent leur General. *ibid.*
Inſtruction pour aller de Hollande aux Indes & revenir des Indes en Hollande par terre & par mer. 235. 236
Inſtruction particuliére pour le Capitaine & les autres Perſonnes qui ſont établies en autorité avec lui à Bantam. 634. 635
Inſtruction touchant la variation que fait l'aiguile de la Bouſſole, ſur la route de Portugal aux Indes Orientales & des Indes en Portugal. 255. *& ſuiv.*
Joartam, ville de Java, ſa deſcription. 115
Jor ou Johor Royaûme au pais Malais 220. voiſin de Malacca. 113. par quelle hauteur il eſt 659. ſon havre qui ſe nomme le port de Patane. 583
Joüeur de tours de paſſe-paſſe qui ſe bleſſe en effet pour divertir les ſpectateurs. 535. 536
Jour de priéres extraordinaires célébré ſur la flote de Sebald de Weert. 532
Iſle Blanche à l'entrée du détroit de la Sonde. 338
Iſles Bleuës proche de celles de Banda. 359
Iſle de Bonne Fortune, en aprochant du détroit

troit de la Sonde. 337
Iſles Canaries, leur giſement. 236
Iſle des Chaloupes au détroit de la Sonde. 276
Iſle de Ste Claire, deſerte & preſque ſtérile. 11
Iſle de los Cocos dans la mer du Sud. 61
Iſles de Comorre, leur nombre 411. leur Reine. *ibid.*
Iſles du détroit de Magellan. 26
Iſle de Diego Rodriguez, depuis nommée l'iſle Maurice 327. *N. B. ces noms ſont mêlez dans l'original comme ils le ſont dans la Traduction.* Sa deſcription 330. & d'une de ſes baies 332. ſon étenduë & ſon giſement. 333
Iſle Eliſabeth, proche du cap de Bonne-eſpérance, ſon giſement 385. bêtes, pinguins & multitude d'autres oiſeaux qui y ſont. 389
Iſle Ste Héléne, ſon giſement 616. elle paroît habitée & pourtant on n'y decouvre perſonne. 384
Iſles des Indes, ce qu'on entend par là. 491
Iſles des Larrons 62. 63. manége des habitans *ibid.* ils plongent bien 64. deſcription des femmes. *ibid.*
Iſle S. Laurens, ou Madagaſcar ſon giſement. 243
Iſle Ste. Marie, proche de la côte du Chili 26. 50. il y a 3. ou 4. ans qu'on y a découvert beaucoup d'or 61. gît par le travers de la baie d'Antongil. 270
Iſles Moluques, prétenduës par Magellan être iſles occidentales, & apartenir aux Rois de Caſtille. 32
Iſle du Prince 3. ce qu'on y trouva, & ſon giſement 6. les Hollandois y ſont mal receus. 264

Iſles de Queda, Voi, Punaon.
Iſle de S. Sebaſtien, ce qu'on y trouva 9. ſon giſement. 10
Iſle de S. Thomas, ſon giſement 243. 244. ſa deſcription &c. 501. *& ſuiv.* ce qui y croît *ibid.* couleur de ſes habitans, ſingularité des Noirs. 503
Iſle de Vacques, par le travers du Cap Ste. Marie. 381
Itazata, ville du Cathai. 240
Judea principale ville de Siam, le trafic qu'on y fait 650. Voi Odiaa & Siam.
Juſtice d'Achin eſt ſévére, & les ſuplices ſont rudes 528. le Fils d'un premier lit de la Reine frere du jeune Roi a le nez, la levre du deſſous & les oreilles coupées. *ibid.*

## K.

KAyhan, ville de Camboie. 219

## L.

LAnghairs-eilandt, ou iſle aux grands cheveux, une des Philippines, pourquoi-ainſi nommée. 174
Laman iſle de la Chine. 669
Lampon, ville ſur la côte de Sumatra. 154
Lampon, ville de Sumatra, ſous la domination du Roi de Bantam. 276
Lamproie de 13. piés. 163
Langue Malaïe la plus belle & la plus commune de toutes les langues des Indes Orientales. 207
Langue des Japonois. 90

Langues qu'on parle à Patane. 195
Langues qu'on parle à Achin. 531
Laque de Pegu & de la côte de Bengale 234. mouches qui la produiſent. *ibid.*
Lauw, ville dans l'iſle Borneo 649. marchandiſes qu'on y trouve. *ibid.*
Lauw ville de Borneo qui fournit des diamans. 657
Lettres de Furtado de Mendoſa au Roi de Johor, & les réponces. 612. *& ſuiv.*
Liberté du commerce aux Indes, ce que les Hollandois font pour l'obtenir. 306
Ligor, ville de l'iſle Tikos. 181
Lima, ville du Perou. 44
Lima, ou ville des Rois, Capitale du Perou, ſa ſituation 48. ſon terroir eſt fertile quoi qu'il n'y pleuve point 54. produit le froment deux fois l'année. *ibid.*
Linga, iſle. 607
Loge établie par les Hollandois à Greſſick 654. il s'y fait commerce de diamans. 655
Loups marins, ou ours marins à l'iſle St. Héléne. 385
Luſapara, cap & détroit, où paſſent les vaiſſeaux qui viennent de Banda, des Moluques, de Timor, &c. 651
Luçon iſles de Luçon. Voi, Philippines. La principale à nom plus particuliérement Luçon 65. & auſſi manille. 82

M.

MAcao, ville de la Chine 175. les Hollandois s'en aprochent *ibid.* on leur prend une chaloupe armée 176. dont la moitié des priſonniers fut envoiée à Goa, & l'autre moi-

moitié penduë à Macao. 177
Maccau, c'eſt aparemment auſſi Macao. 366
Macaſſar Roïaume dans l'iſle Célébes 574. les qualités de ſes habitans, leurs armes, leur langue &c. *ibid.*
Madagaſcar, Baie du ſoleil, vers la pointe méridionale de cette iſle 268. qualité du païs, deſcription, vêtemens & maniéres des habitans &c. *ibid.*
Madere, iſle, ſa grandeur, ſon giſement, ſa deſcription. 500. *& ſuiv.*
Magellan comment & pourquoi il paſſa au ſervice de Charles V. & découvrit le détroit qui porte ſon nom 32. découverte du détroit 33. mutineries de ſes gens & les tromperies qu'ils lui firent 34. il eſt tué dans un combat. *ibid.*
Magiſtrats, les 3. premiers Magiſtrats du Japon, leurs noms, & leur pouvoir. 94
Maiſons portatives à Borneo & ailleurs. 111.
Malacca, Roïaume 206. ſa ſituation ſur un bras de terre entre deux mers 207. l'air n'y eſt pas ſain *ibid.* il eſt peu fertile *ibid.* largeur & longueur du Roïaume 238. hauteur par laquelle il eſt ſitué. *ibid.*
Malacca, ville 206. ſa ſituation & ſon étenduë 207. ſon origine *ibid.* ſon port eſt fort fréquenté *ibid.* les Portugais en ſont maîtres *ibid.* elle eſt l'étape de leurs marchandiſes 208. elle eſt fortifiée *ibid.* & fort marchande 209
Malades attenuez ſe ſauvent pourtant d'Achin à la nage, & ſe rendent à bord. 146
Malais, leurs qualités & leurs maniéres de vivre. 207
Mangas de Veludo, ou Mouëttes de velours, oi-

oiſeaux marins. 210
Manice riviére du Roïaume de Soffala. 398
Manicrawary, fort des Portugais à Ceilon. 539
eſt pris par le Roi de Candi. 541
Maniéres de vivre des Japonois opoſées à celles des autres nations, divers Exemples. 88. 89
Manigète, côte de manigète ou Malagète dans la Guinée, par quelle hauteur elle eſt. 263
Manilles, iſles. Voi, Philippines & Luçon.
Manille ville capitale de ces iſles 78. ſa ſituation 67. ſes maiſons 78. ſes murailles & fortifications 79. eſt la réſidence du Gouverneur, de l'Archévêque &c. *ibid.*
Manka, iſle proche de Sumatra. 214
Marabilla petite iſle à 15. lieuës de la ville de Manille, dans la baie. 79
Marées variables au détroit de Magellan. 16
Mariniers déſertés. 7. 12
Martavan, port où commence la côte de Siam. 198
Martsberger, jeune homme Hollandois laiſſé auprès du Roi de Candy avec ordre de lui bien repreſenter ce que c'eſt que la Religion Chrétienne 455. il ſert & inſtruit les Hollandois qui y vont 472. 485. têmoignage qu'il rend de la fidelité du Roi 539
Matecalo, ville, ſa ſituation 533. ſur la côte de Ceilon 417. ſon Roi & ſa Cour 418. tachent de ſurprendre les Hollandois 419. & *ſuiv.* eſt tributaire du Roi d'Eſpagne 422. le tribut qu'il paie. 450
Mattore Bellingam place dans l'iſle de Ceilon 555. que les Portugais abandonnent. *ibid.*
Maurica. Voi, Gilolo.
Mayotte, une des iſles de Comorre, ſon giſement

ment. 381
Mays, froment de la Mocha & d'autres païs de l'Amerique. 38
Meaco ville capitale du Japon, ſon circuit. 86
Medagos de Auro ſur la côte de Monomotappe. 381
Melons du Chili, ſont plus excellens qu'en Europe. 47
Mémoires touchant le commerce qui ſe fait en pluſieurs endroits des Indes avec la deſcription de pluſieurs païs. 221
Mendians point ſouferts à la Chine. 230
Mer Rouge, ſon détroit eſt à un bout, & l'autre bout eſt en Egipte. 244
Métaux qui ſe trouvent à Candy 451. les mines d'or & d'argent ne s'y ouvrent point. *ibid.*
Mexiquo, Mexique, ville de la nouvelle Eſpagne. 57
Mines de l'iſle de Ceilon. 226
Mirabilis iſle à la bouque de la baie de Manil. 82
Mocha (la) iſle dans la mer du Sud 37. ſon giſement 39. fruits qui y croiſſent 37. maiſons qui y ſont 38. jalouſie des habitans *ibid.* comment ils celebrent leurs fêtes *ibid.* combien ils ont de femmes 39. ils les achétent des peres *ibid.* vengeance qu'ils prennent. *ibid.*
Monnoies de Ceilon. 453
Monopotappe, côte du Roïaume de Monopotappe, par quelle hauteur elle commence 381. Salomon y envoioit querir l'or. *ibid.* 398
Montagne ardente au Japon. 87
Montong village ſur la côte de Guinée. 504
Moro moreno, ville déſerte ſur la côte de l'Amerique 52. on y enterre avec les morts leurs arcs, leurs fléches & tout ce qu'ils ont. *ibid.*
Moſquée de Patane. 189

Moſſambique, ou Mozambique, iſle des Portugais 221. ſa deſcription. *ibid & ſuiv.*
Mouſſon de la côte de malabar quel eſt ſon tems. 652
Mulali une des iſles de Comorre 402. Roi ou Capitaine de Mulali 403. ſa perfidie. 410.
Muſc de la Chine, animaux qui le fourniſſent. 234
Mutinerie de quelques matelots punie. 295

N.

NAſca port de mer de l'Amérique où l'on trouve d'excellens vins. 53
Natal, Terre de Natal. 393
Navigation aux Indes devient commune en Hollande 316. on y envoie 14. vaiſſeaux de diverſes Compagnies. 316. 317
Neck (Jaques van) Amiral part avec 6. vaiſſeaux pour retourner aux Indes Orientales. 157
Neck (Jaques van) Amiral Hollandois arrive à Bantam 153. il part pour les moluques *ibid.* il perd la main d'un coup de canon dans un combat contre les Portugais. 170
Nicobar ou Nicoubar iſle 467. ce qu'on y trouve, les habitans ſont Sauvages. *ibid.*
Nids d'oiſeaux, nids d'hirondelles de Patane, ragoût excellent & cher. 191
Nobunanga Empereur du Japon reprime l'ambition des Bonzes. 96
Noces d'une fille du Sabandar de Ternate. 172. 173
Nombre de Dios ville. 56
Nombre de Dios, ville de l'Amerique où l'on tranſporte du Perou les treſors du Roi d'Eſpagne, pour les y embarquer. 246

## O.

OBſervations pour ne pas déchoir quand on prend la route de l'iſle St. Héléne, en allant aux Indes. 262. 263.
Oconge, ville & valée de l'Amérique fertile en vin. 53
Odiaa, ville, voi Siam.
Officiers d'Achin traitent avec les Hollandois 130. mais frauduleuſement 131. autre traité. 132
Olivier de Noort, commande deux navires & deux yachts deſtinez à faire le tour du monde, par le detroit de Magellan. 1. 2. il eſt contrarié & mal obéï par ſon Vice-amiral 17. qu'il fait arrêter 28. & deſerter 30. retour de ſon vaiſſeau à Rotterdam. 117
Ordres, le peuple du Japon eſt diviſé en cinq ordres, quels ils ſont. 94. 95
Ormus iſle, ſa grandeur 231. la chaleur y eſt exceſſive. *ibid.*
Oſorne, ville du Chili. 49.
Oſſacaïa, ville du Japon. 86.

## P.

PAgode au Japon, conſacré au Diable 96. les figures qui y ſont. *ibid.*
Pagodes de Vintana, à Ceilon. 426
Pahan, ville, ſa ſituation. 209.
Pain on n'en mange point à Achin, 530. vivres du païs 531. ils y ſont aſſez chers *ibid.* les bruvages. *ibid.*
Pain de Sucre, montagne à la côte du Breſil. 8.
Paita ville de l'Amerique, autrefois brûlée par les Anglois. 55

Palais magnifique de l'Empereur du Japon, 85
Palambuan, Palimban, ſa ſituation. 493
Palanquin, ſorte de litiére des Indes. 513
Panama, ville de l'Amerique où relâche la flote d'argent 56. ſon port en eſt à 2. lieuës. *ibid.*
Panane Bourg de Matecalo ſur la côte de Siam. 536
Pangaus, Barques de Moſambique. 222
Pao d'aguila. Voi, Bois d'Aigle.
Pâques, Fête célébrée par les habitans d'Achin après leur carême. 522. 523
Paraco & Piſco, deux ports de l'Amérique. 53
Paraſiatico. Voi, arbre Triſte.
Pas du détroit de Magellan. 19
Paſane, ville de Sumatra. 171
Paſſaman, ville de Sumatra. 152
Patania Pétanie ou Patane. 465
Patane, l'air y eſt, ſain 196. quand y commencent l'Hiver & l'été. *ibid.* la ſituation du Roïaume 203. hommage qu'il rend au Roi de Siam. *ibid.* audience qu'on y donne aux Hollandois & les preſens qu'ils font 595. les mets dont le premier Miniſtre les régale chez lui 596. autres preſens qu'ils font. 599. 600
Patane Roïaume relevant de Siam 104. 189.
Patane nom de la ville capitale *ibid.* la plupart des habitans ſont des Corſaires. *ibid.* ſa ſituation 188. deſcription de la ville & du fauxbourg 187. 188. 194. en quoi le pais abonde 189. 190. les habitans ſont orgueilleux pareſſeux, faineans, ruſez, &c. 182. 183. 195
Pavoaſan ville des Portugais, dans l'iſle de S. Thomas. 501
Pauvreté n'eſt jamais reprochée au Japon. 87
Pédir ville & Roïaume dépendant d'Achin. 132

Peho iſle de la Chine dependante de la province Sinſeau ou Chincheau. 669. 676
Penſano, Pulo ou iſle longue dans le détroit de la Sonde. 348
Perles de l'iſle de Ceilon. 226
Perles rouges plus eſtimées au Japon que les blanches. 91
Perroquets au détroit de Magellan. 22
Peuples de Patane ſont compoſez de différentes nations 189. ſont experimentés dans la marine *ibid.* aiment les femmes, en quoi conſiſtent leurs biens 190. leur commerce, leur induſtrie &c. 189. *& ſuiv.*
Philippeville, ville des Eſpagnols au détroit de Magellan ruïnée 22. 23. nommée Ville de famine, ſa deſcription *ibid. & ſuiv.* ſa ruine, & ſes ſuites avec la diſperſion de ſes habitans. 23. 24.
Philippines, ou iſles de Luçon, ſont à 2400. lieuës du Perou 62. ſont auſſi nommées Manilhas ou Manilles, leur découverte 65. les Eſpagnols s'en rendent maîtres 66. elles ſont bien peuplées, ce qu'elles produiſent *ibid.* trafic qui s'y fait. 67. 82
Pico de povre, meſure du poids de 120. livres à Borneo. 105
Picor, Pulo Picor, iſle. 577
Pierreries qui ſe trouvent dans l'iſle de Ceilon. 226
Pierreries, les habitans de Candy n'oſent en chercher, ſi ce n'eſt pour le Roi qui n'en veut point trafiquer. 451
Pinguins, oiſeaux. 13. 14. 21. 22
Piongo, ville du Japon. 86
Piſſago, port de l'Amérique. 52
Pitſore, ou Pitſor ville de Ruſſie où le Criſ-tal

tal eſt commun 240. il y en a de diverſes couleurs. *ibid.*
Place avantageuſe accordée aux Hollandois à Bantam, pour y bâtir une loge. 623
Plumes des queües de paon ornent les plats aux feſtins de Patane. 192
Pontife de Java réſide à Joartam 115. eſt âgé de 120. ans, & ennemi des chrétiens. 116
Pole, comment on pourroit faire une route certaine ſi l'on étoit ſous un des Poles 253 *& ſuiv.*
Poivre croît à Goa, il y en a de noir & de blanc, celui-ci eſt le moins eſtimé 233. troiſiéme eſpèce, dont il y a peu & qu'on ne tranſporte gueres. *ibid.*
Poiſſon extraordinaire pêché dans les mers du Cap Vert 158. Poiſſons heriſſez comme un port-épic. 164
Pointe ou Punto de galle ſur la côte de Ceilon. 456
Poids divers de Bantam. 645
Polygamme, bourg de Matecalo ſur la côte de Ceilon 534. les Hollandois tiennent fermée la riviére de Polygamme 555. 556. le Commandant veut ſurprendre les Hollandois. 562
Port de Deſir. 12
Port de famine, au détroit de Magellan. 22
Portage de porcelaines & autres Marchandiſes de Bantam en Hollande, de combien il peut être fait par chaque particulier. 632
Porto Santo, iſle. 261
Portugais, une de leurs trahiſons. 4. combat contre eux. 4. 5
Portugais, leurs calomnies contre les Hollandois. 121. 125

Portugais, continüent leurs horribles calomnies contre les Hollandois 193. ſont attaquez à Tidor par deux vaiſſeaux Hollandois. 170
Portugais de Patane demandent aux Hollandois s'ils ſont Chrétiens ou Luthériens? Réponce. 185. 186
Portugais & autres qui ſont au ſervice du Roi de Candy, ont les oreilles coupées 428. par quelles voies ils ſe ſont établis à Ceilon, & comment ils y vivent 440. ſont défaits deux fois à Candy. 442. 445
Portugais réduits aux Indes à demander des paſſeports aux Hollandois. 477
Portugais paroiſſent avec une flote équipée en guerre ſur la côte d'Achin 311. le Roi d'Achin leur refuſe ce qu'ils oſent lui demander *ibid.* vont pour aſſiéger Bantam 338. leurs raiſons pour exclure tous les Européens du commerce des Indes 341. détail des vaiſſeaux de leur armée 350. ils ſont battus deux fois par cinq vaiſſeaux Hollandois & évitent un troiſiême combat. 354
Portugais leurs efforts à la Chine pour empêcher que les Hollandois n'y ſoient receus 662. leurs calomnies. 671
Pots à Thé ou Chie, ſont chers & précieux au Japon. 91
Pourceaux en abomination à Patane où les étrangers même n'oſeroient en tuer. 192. 193
Pouvoir abſolu de l'Empereur du Japon. 92
Prédiction faite au Roi de Matecalo. 535
Preſens faits par le Sabandar de Ternate à ſa nouvelle Epouſe. 172
Prêtre Ambaſſadeur des Eſpagnols à Achin, grand fourbe. 136. 138
Priaman, ville de Sumatra. 119

Priſes, quatre priſes faites par les Hollandois ſur les Portugais le long des côtes de Ceilon 542. Le Roi de Candi demande qu'on lui livre les priſonniers ou qu'on les faſſe mourir 543. On leur avoit donné quartier, & on leur tint parole *ibid.* pourquoi le Roi ſurprit & fit maſſacrer de Weert General Hollandois & ceux qui ſe trouvérent avec lui 545. autre cauſe qu'on rend auſſi de ce maſſacre 546. 548. nonobſtant lequel on demeura au port. *ibid.*
Proceſſions qui ſe font à Ceilon. 426. 427
Puerto Laguaſco, ou la Guaſco grande baie du Chili. 46. 52
Pulo Cambir, havre clos au pais de Cambaie. 599
Pulo Parcelar, montagne 570
Puna iſle dans la riviére de Guaïaquil, dans l'Amerique 55. il y a une fabrique de navires. *ibid.*
Punaon, Pulo ou iſles de Queda. 461
Punta de Hilo, port de l'Amérique 52
Punto de Galle, cap de l'iſle Ceilon, où il y a un fort. 416
Puorto Dale, ville ſur la côte du cap Vert. 373

## Q.

QUama riviére du Roïaume de Soffala 396. *& ſuiv.* ſa ſource. 398
Queda, Roïaume ſur la côte de Malacca, côte de Queda. 467
Quinzai, ville capitaile du Cathai. 239. ſon port. 245

## R.

RAde & port de l'iſle Maurice, ſa deſcription. 695
Ragihapi, Roi de Siam, ſes tirannies 204. 205
Rahu Bongſo, frére du Roi de Johor. 585
Refriſco, place ſur la côte du cap Vert 374. 375
Réglement de l'Amiral Waarwyk & de ſon Conſeil pour être obſervé dans la loge bâtie à Bantam. 624. *& ſuiv.*
Reine de Patane, ſa magnificence. 194
Relation abrégée du voiage de Sebald de Weert à Ceilon & à Candy 512. ſon entrée dans la ville de Candy 513. il reconnoît le portrait du Prince Maurice dans la ſalle d'audience 514. queſtions épineuſes du Roi de Candy 515. ſes propoſitions à de Weert 517. qui lui fait des promeſſes. 518
Religieux Cigales de Ceilon, ont la tête raſe & portent des chapelets 426. leurs couvens, leurs chapelles, leurs Statuës, leurs Breviaires. *ibid.* Ordre de leurs Proceſſions 427. leur Supérieur, les honneurs qu'on lui rend. *ibid.* leurs devotions. *ibid.*
Religions des habitans des Philippines. 79
Religion des inſulaires de l'iſle du Prince. 6
Religion des Siamois. 199
Religion des habitans de Borneo. 108. 112
Religions des habitans de Ceilon 449. des Cingales en particulier. *ibid.*
Religion des habitans de Patane. 188
Repréſailles faites par les Hollandois ſur le Roi d'Achin. 146. 149
Revolte des Indiens du Chili contre les Eſpagnols. 57

Revoltes fréquentes au Japon, les cauſes qui les produiſent. 93.
Révolutions arrivées à Siam. 206
Rio dolce, à la côte du Breſil. 11
Rio de Gabion, par quelle hauteur elle eſt. 503, 504
Rio. Jacquelina, crique ou eſpèce de riviére proche la baie de la Table. 390
Rio Janeiro, à la côte du Breſil. 7
Rio Loa, ville de l'Amerique. 52
Rois, comment on ſe ſaiſit de cette dignité dans les lieux où elle n'eſt point encore établie. 493
Roi de pluſieurs villes de Java, ſes exploits. 115
Roi d'Achin, eſt double & diſſimulé pour les Hollandois. 130. 134. 144. 151. cérémonies pour lui parler, ſes inclinations, à quoi il paſſe ſon tems. 529
Roi de Candy, eſt vêtu de blanc, donne audience au Général Spilberg 429. eſt comme ravi des ofres des Hollandois 430. il demande ſi les Egliſes des Hollandois ſont ornées comme celles des Portugais, & on lui répond 431. il demande ſi leur Dieu ne peut mourir *ibid.* il leur ofre de les laiſſer bâtir un fort où ils voudront 433. Vai, Fimala. il veut ſe diſculper du maſſacre des Hollandois 557. 558. mais c'eſt pour les ſurprendre encore. 560
Roi de Johor ami des Hollandois, en reçoit ſecours, & les en remercie. 592
Roi de Siam, ſes titres 202. ſes revenus 201. il rend hommage à l'Empereur de la Chine. 202
Roi de Ternate, ſes vêtemens 168. 169. va viſiter le navire Amſterdam un Dimanche, & y voit faire le ſervice divin 168. dequoi il

fut édifié à cauſe des fauſſetez que les Portugais lui avoient dites. 169
Roïaumes tributaires de Siam. 203
Rolles, iſle au ſud de St. Thomas. 503
Rottang, ou brou de noix de cocos. 191
Route de Portugal aux Indes Orientales, & delà au Japon, à la Chine & à diverſes iſles. 236
Route en partie par terre, par où les Epiceries, & autres Marchandiſes des Indes ſe tranſportoient autrefois en Europe. 339. *& ſuiv.*
Route des Indes à la Chine & aux iſles qui en ſont voiſines. 237
Route pour aller au Cathai & en divers pais des Indes Orientales. 240

S.

SAbandar, un des Officiers d'Achin trahit les Hollandois. 131
Sabath eſt obſervé à Patane avec exactitude. 181
Sabon, détroit de Sabon. 577
Salettes, barques de Johor. 680
Sambilam, iſle 569
Salines du Perou. 54
Sant Jago, ville du Chili 42. 44. ce qui y croît 46. 51. il y a une multitude de chevaux *ibid.*
Sant Jago de Quaïaquil, ville de l'iſle Puna. 55
Santa, ville de l'Amérique. 55
Saroy-Boura. Voi, Nids d'oiſeaux.
Sauvages proche du détroit de Magellan 16. & du détroit 19. *& ſuiv.*
Schappa ou Schap, ſeau d'Achin qui ſert de ſauf conduit. 123
Sebeſi, iſle au détoit de la Sonde. 479
Sebu ou Zebu, iſle dans la mer du Sud 34. Le Roi reçoit bien Magellan, ſe fait Chrétien, puis

puis il retourne à ſon premier état, & fait aſſaſſiner les Eſpagnols. 34. 35
Sedeccari ville proche de Greſſick. 654
Senſie riviére de Camboie. 219
Sepulcres ſur les côtes, proche du détroit de Magellan, ce qu'on y voit. 14. 16
Setabacca, ville où le Roi de ceilon tient ſa Cour. 439
Siam, Roïaume, ſon étenduë 198. 200. terroir du pais 198. ce qu'il fournit *ibid.* & 201. nombre des places habitées *ibid.* ſon commerce. 202
Siam, ville capitale du Roïaume de Siam eſt priſe par le Roi de Pegu 198. cauſe de cette guerre *ibid.* deſcription de la ville. 199
Siamois ſont voluptueux, ſuperbes & gourmans 199. autres qualités qu'ils ont. *ibid.*
Siangamon ou Siangton, cap de la côte du Cathai. 239
Siliao, ville de l'Amérique. 51
Simon de Cordes Capitaine Hollandois & de ſes gens maſſacrez à l'iſle St. Marie. 23. 42
Sincapura, ville ou grand bourg de Siam, au bout du Roïaume à l'Eſt 200. Cap de Sincapura *ibid.* & 202. Détroit de Sincapura. *ibid.*
Sincapura détroit par où paſſent les vaiſſeaux qui viennent de la Chine, du Japon &c. 651. ſa largeur & ſa profondeur. 582
Sincapura village ou petite ville ſur ce détroit 582. autre détroit tout proche *ibid.* mémoire pour le détroit de Sincapura. *ibid.*
Sindas, les Sindas, trois iſles, ſavoir célébes, Gilolo & Amboine. 167
Singady. Voi, Arbre Triſte.
Soffala, Roïaume, par quelle hauteur il eſt 395. ſa ſituation 398. ſa ville capitale a le même.

même nom *ibid.* ſon terroir *ibid.* qualités des habitans. *ibid.*
Soffala, fortereſſe des Portugais dependant de la Moſambique. 221
Sombay eſpèce d'hommage, le Roi de Siam l'envoie faire à l'Empereur de la Chine. 682. 691.
Somerbaie, dans le détroit de Magellan. 22
Sornau, ville. Voi, Siam.
Spilberg (Georges) Amiral Hollandois, ſon Voiage aux Indes. 371
Spilberg entrée de ce Général à Candy 428. & eſt conduit à cheval à l'audience 429. entretient le Roi de l'état des Provinces Unies & du Prince Maurice 432. il lui laiſſe deux Muſiciens Hollandois 433. il eſt renvoié honorablement. 434
Subordination dans la poſſeſſion des domaines du Japon. 92
Succadana riviére de Borneo. 657
Sucre de S. Thomas eſt devenu rare à cauſe de certains vers qui rongent les Cannes. 502
Sumatra, iſle. 492
Sumorlanga ville de Sumatra. 134
Supplices ordonnez à Bantam entre les Hollandois, & en quels cas. 627. *& ſuiv.*
Supplice d'un Faux-Monnoïeur à Bantam 61 ſupplice d'un aſſaſſin. *ibid.*
Suplice des Criminels à Siam. 205
Suraton, iſle. 659

## T.

TAble, Montagne de la Table, & Baie de la Table au Cap de Bonne-eſpérance 387. pourquoi eſt ainſi nommée. 389. 390
Taingin, ville du Cathai. 240
Talcke, iſle du détroit de Magellan. 20
Tanaſſarin, Roïaume. 203
Tanaſſarin, ville fort marchande, au détroit de Sincapura. 203
Tavaïa, ville où finit la côte de Siam. 198
Terrepaca, ville de l'Amerique. 52
Teſtamens faits à Bantam comment ſont régitrez & éxécutez. 626
Thélet, ville du Cathai. 240
Tikon ou Tikos, iſle, ſon giſement. 181
Ticou, ou Tico ville de Sumatra. 119
Timaon Pulo, iſle. 674. 209. 593
Timor iſle, ce qu'elle fournit & le trafic qu'on y fait. 649. 650
Tinga Pulo, iſle. 678
Tintenage, certain metal d'alliage. 685
Tircoy bourg de Matecalo 537. fête qu'on y célébre à l'honneur d'une idole. 557
Tirimenen, peuple ſauvage du détroit de Magellan. 22
Toltyns peuple Sauvage de l'Amérique. 49
Toſam, ville du Japon. 86
Toutangan ville de Sumatra, ſituée ſous la Ligne. 152
Traité entre les inſulaires d'Amboine & les Hollandois. 284
Tributs prodigieux qui ſe levent au Japon. 91
Trinquamale, riviére de Ceilon, au Roïaume de Candy. 426

Truxil-

Truxillo, ville de l'Amérique. 55
Tuccaboi, ville du Chili 50 sa situation. *ibid.*

## V.

VAisseau Hollandois, jetté sur la côte du Japon, reçeu favorablement. 112
Vaisseau du Japon qui est à Manille, sa description. 82. 83
Vaisseau Chinois, qui est aux Philippines, sa description 77. On le nommoit Champan. 78
Vaisseau de Sebald de Weert, de la flote de l'Amiral Verhagen, rencontré par Olivier de Noort. 26
Vaisseaux Espagnols au nombre de deux, terrissent aux Moluques, pour la premiére fois, & font alliance avec le Roi de Tidor 34. 35. il en perit un & l'autre étant retourné en Espagne, fut le premier qui eût fait le tour du monde. 35 36
Val-Paraiso, port de Sant Jago, au Chili. 42. 45
Variation de l'aiguille aimantée. Voi, Instruction.
Vents contraire pour aller de Bantam aux Moluques, souflent trois mois. 80
Vice-amiral de la flote d'Olivier de Noort, condamné & deserté sur le rivage du détroit de Magellan. 30
Villa Rica, ville du Chili. 48
Vin de palme, son goût. 159
Vintana ville du Roïaume de Candy 425. sa situation. 426
Virginité, offerte aux Idoles en quelques pais des Indes. 224

Voiage d'Etienne van der Hagen, Amiral Hollandois aux Indes Orientales. 60
Voiage de quinſe vaiſſeaux, commandez, par l'Amiral Wibrant van Warwik. 497
Voiage de deux vaiſſeaux Hollandois au Roïaume d'Achin 288. & de ſix de l'ancienne Compagnie ſous l'Amiral van Neck. *ibid.*
Voiage de Paul van Caerden aux Indes Orientales, avec 4. vaiſſeaux. 118
Voſuquin, ville du Japon. 86

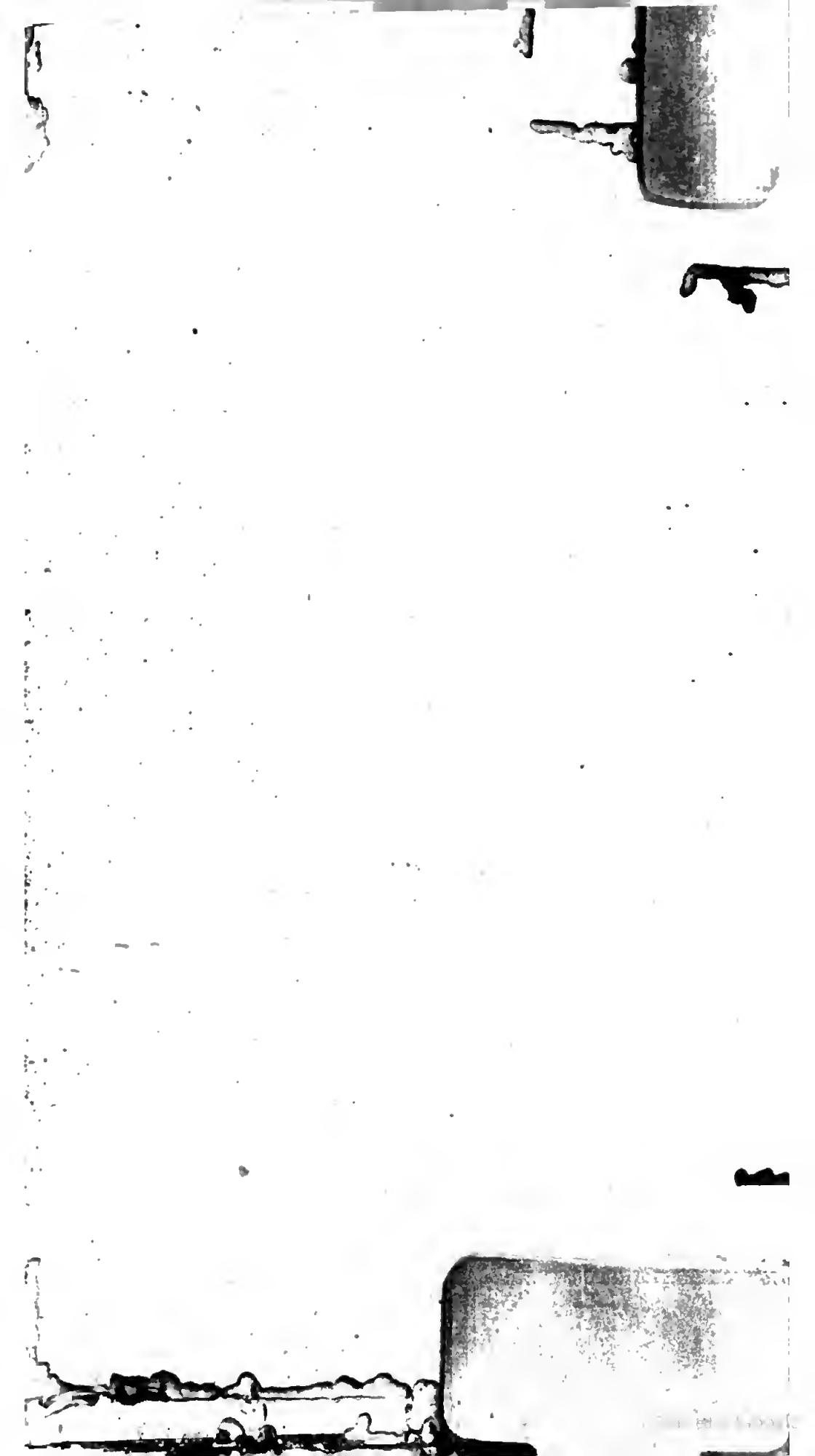
## W.

WAigats en Ruſſie. 238. 239
Waarwyk (Wybrandt van) Amiral pour la Compagnie d'Octroi &c. 497 vaiſſeaux qui compoſoient ſa grande flote. 98. *& ſuiv.*
Way, Pulo ou iſle à 2. lieuës d'Achin, qui fournit du ſoufre. 532
Wolphart Harmanſen, Amiral de 5. vaiſſeaux Hollandois qui vont aux Indes 316. il trouve l'armée navale des Portugais devant Bantam 347. & la combat 348. *& ſuiv.* ſecond combat 351. on les bat & on leur prend deux galeres. 352. *& ſuiv.*

## X.

XUla, iſle proche des Moluques. 359

## Z.

ZAgire, lac où le nil prend ſa ſource. 398
Zebald de Weert Amiral Hollandois eſt bien reçeu à Ceilon 471. *& ſuiv.* il y retourne 478. il y eſt maſſacré avec ſes gens 483. conjectures ſur les raiſons de cet aſſaſſinat fait par ordre du Roi de Candy. 484. *& ſuiv.*
Zelandois priſonniers à Achin 124. *& ſuiv.* 129
Zebu. Voi, Sebu.

16 2018337